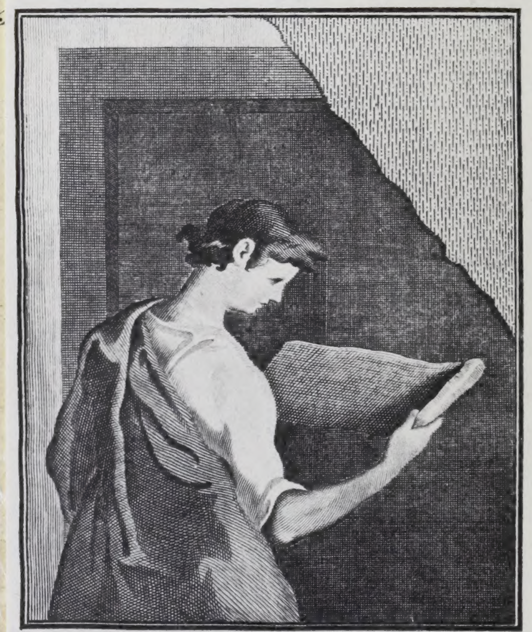




Ex libri



ÉCOLES

ALLEMANDE, FLAMANDE

ET HOLLANDAISE.

— Corbeil. - Imprimerie de Crète —

GUIDE

DES

AMATEURS DE TABLEAUX

POUR LES ÉCOLES

ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

PAR M. GAULT DE SAINT-GERMAIN,

ANCIEN PENSIONNAIRE DU FEU ROI DE POLOGNE.

NOUVELLE ÉDITION.

Urit enim fulgore suo qui prægravat artes
Infra se positas . extinctus amabitur idem.

HORACE, Épit. à Aug., liv. II.

TOME PREMIER.

PARIS,

JULES RENOUARD ET Cie, LIBRAIRES,

6, RUE DE TOURNON.

1841

PRÉFACE.

Dans l'avis préliminaire de mon Guide des amateurs (écoles italiennes et espagnoles[1]), je déclare que les trois divisions dont il se compose sont indépendantes les unes des autres : celle-ci, comme la précédente, ne laisse point de lacunes; l'une et l'autre forment deux corps complets.

Le moyen que j'ai employé pour améliorer les vues d'instruction que je me propose

[1] *École italienne. — Guide des amateurs de peinture.* — Nouvelle édition. Paris, 1835. 1 volume in-8.

m'entraîne à recommander la lecture de mon discours d'introduction, autant pour les justifier que pour en tirer quelque fruit. Je ne recommande pas moins l'introduction de la seconde partie de cet ouvrage, qui donne une idée générale de toutes les Collections célèbres du dix-huitième siècle, les plus riches en tableaux des écoles allemande, flamande et hollandaise, et qui éclaire en même temps le ministère sur la Collection de France, et notamment sur sa conservation.

Tracer des portraits ressemblans d'après des modèles célèbres, apprécier à sa juste valeur ce qui ne l'est pas assez, ou ce qui l'est trop, rajeunir des opinions surannées, consacrer de nouveau, et sous des auspices plus solennels, le jugement des grandes autorités, et surtout éviter le reproche de n'avoir fait un livre qu'avec des livres, telle est la collection de toutes les idées qui ont servi de base à mon plan; s'il ne répond pas à

mon zèle, du moins est-il justifié par des sentimens, j'ose dire orthodoxes, qui ne seront point désavoués par les amateurs de bonne foi, par les gens de bien, dont j'ambitionne le suffrage de préférence à tout.

Il me reste à traiter de l'école française, tâche imposante, délicate, parce qu'elle m'oblige à parler des vivans. Je pouvais m'en dispenser en m'occupant des écoles étrangères, mais non dans l'école française, où il nous importe de connaître tous les âges de l'art.

INTRODUCTION.

Le plan que j'ai adopté pour répandre un nouvel intérêt et augmenter les lumières qu'on s'empresse de recueillir sur les écoles germanique, belge et batave, m'a paru assez séduisant pour le mettre à exécution : toutefois je n'ignorais pas les obstacles que j'avais à surmonter; mais en les abordant ils se sont tellement accrus, que plus d'une fois j'ai été tenté d'abandonner mon entreprise. Rebuté sans cesse par la contrariété des historiens sur les noms propres, les dates, les faits, les réputations, c'est avec des recherches sans fin, souvent sans fruit, que

je me suis quelquefois déterminé à prendre un parti, fondé du moins sur les conjectures les plus probables. Cette nécessité fort rare ne portera, j'ose le croire, aucun préjudice à ma fidélité sur tout ce qui est susceptible d'être avéré par les monumens authentiques, par les faits incontestables, et surtout par la gloire des artistes et des savans dont j'ai recueilli les suffrages.

Si les bibliothèques m'ont été d'un grand secours, les collections n'ont pas été moins favorables à mes recherches. Accoutumé depuis long-temps à les considérer comme les archives des talens et des réputations, c'est en les consultant que j'ai suivi l'enchaînement successif des progrès du goût, que j'ai découvert la vérité des périodes, des âges divers de l'art, et qu'enfin j'ai redressé les erreurs des écrivains qui m'ont précédé. Persuadé que, comme le dit Horace, *suspendit picta vultum mentemque tabella* [1], les tableaux ont autant servi mes projets que les livres.

[1] Epist. I, lib. 2.

Dans mon introduction pour les écoles italiennes, j'adresse aux amateurs, aux capitalistes, aux marchands, aux artistes même, des avis salutaires sur l'inconvénient de se livrer au commerce de la curiosité sans autre guide que la présomption; je prouve, par des exemples multipliés et qui embrassent toutes les branches de ce commerce, que l'espérance sans goût, sans choix, fondée sur le caprice bizarre de la prodigalité, prépare l'humiliation de l'amour-propre, et ruine l'opulence [1].

[1] Le beau règne des amateurs est passé en France; à moins d'abuser du mot en en décorant une foule de riches égoïstes qui spéculent sur les tableaux, sur les livres, sur les sacrifices du malheur et de l'infortune; qui jouent à la hausse, à la baisse, les objets de la haute curiosité dans les lettres et les arts; qui accumulent et entassent sans choix, sans goût, qui font dix fois leurs ventes sous divers prétextes, toujours colorés d'un voyage indispensable, d'une mission, d'un sacrifice au profit du goût, s'efforçant de persuader dans des notices remplies d'éloges exagérés, ridicules, que rien n'égale les objets dont ils se détachent a leur grand regret. J'ai vu dans le siècle dernier des amateurs de tous les rangs, aussi généreux qu'éclairés, payer au poids de l'or des chefs-d'œuvre, ne jamais marchander avec le talent, mourir avec leur collection, dont la valeur enrichissait leur famille; et je vois de-

Si les élémens propres à former des connaisseurs n'exigeaient pas de longs développemens, ce serait ici le cas d'en former un cours : le goût y figurerait comme la base de toutes les connaissances du beau et du vrai; car sans goût le partage des inclinations diverses pour atteindre la vérité dans l'art de l'imitation n'offre que des idées vagues et incertaines.

Quiconque ignore les ressources propres à développer les richesses de l'art n'est véritablement point connaisseur. Ce principe posé, il y a fort peu de gens qui se connaissent en peinture. Sans l'étude très-approfondie du choix et de l'exécution de chaque maître, tout ce qu'on peut apprendre dans la vie des peintres ne sert qu'à satisfaire la curiosité : les parties substantielles, trop divisées pour établir des comparaisons saines, échappent; ce que l'esprit en re-

puis vingt-cinq ans des ministres, des généraux, des princes, des évêques, des banquiers, des médecins, jusqu'à des perruquiers, car tout le monde s'en mêle, acheter des tableaux, des livres, des bronzes, agioter, faire des ventes, et finir par réduire à zéro d'énormes capitaux.

tient se réduit à une froide nomenclature d'artistes, de productions et d'éloges.

La pratique, dans tout, est le vrai moyen d'acquérir des instructions solides.

La culture des lettres prépare l'imagination à recevoir les bonnes impressions de l'art; mais les études oculaires la nourrissent de traits frappans, qu'une persévérance opiniâtre rend familiers.

Telles sont les réflexions qui m'ont entraîné à former des tableaux synoptiques de tous les talens analogues, qui, dans l'histoire de l'art, offrent, pour ainsi dire, des familles de genre très-caractérisées.

En rapprochant toutes les idées éparses dans la vie des peintres, dans la généalogie des écoles; en recueillant les comparaisons nécessaires et employées chaque jour pour classer, apprécier, estimer toutes les productions de la peinture, l'opinion qui me sert de base paraîtra moins l'innovation d'un système hasardé, qu'une méthode propre à mettre en lumière des instructions qu'on est obligé de répéter sans cesse, sans

beaucoup de fruit pour ceux à qui on les adresse, et qui se perdent bientôt avec les circonstances qui les ont fait naître. Au moyen de cette méthode qui abrége toutes les recherches, qui soulage la mémoire, qui aide à parcourir toutes les nuances variées à l'infini d'un type créateur, et toutes les manières des artistes qui diffèrent entre elles autant que les écoles, la connaissance des maîtres ne peut manquer de se communiquer rapidement; et cette considération l'emporte sur toutes les autres, si l'on ne perd pas de vue le motif spécial de mon Guide des amateurs.

Sans renoncer à la qualité d'historien, j'élague néanmoins de mes tableaux tout ce qui ne peut avoir d'attraits que pour le passe-temps de l'oisiveté, les détails généalogiques trop multipliés qui n'interessent que les gens du monde, les petites observations locales, les anecdotes, les évènemens qui, n'étant point d'une utilité primordiale, séparent ou divisent trop les conséquences majeures, dont l'ensemble est indispensable au but que je me propose.

Les imitations, les analogies, rangées dans mes tableaux comme les générations d'un type créateur qui se trouve en tête de chacun d'eux, se réduisent à un petit nombre, ayant eu soin de m'arrêter là où il existe une décadence assez sensible pour n'offrir qu'une superfluité blâmable. Quant aux artisties qui n'entrent point dans mes tableaux synoptiques, j'en forme quatre divisions, qui offrent toutes les séries de l'art de l'imitation : la première comprend l'histoire, le portrait, la bataille ; la seconde, l'architecture, les ruines, le paysage, les animaux ; la troisième, les scènes familières, les grotesques, les bambochades ; la quatrième, les fleurs, les fruits, les accessoires, dits *nature morte*. Le temps et l'usage justifieront cet ordre classique, si souvent invoqué et jamais mis en pratique.

Les principaux monumens qui constatent l'existence des artistes, la gloire des plus célèbres, ne sont point oubliés ; c'est dans les anciennes et fameuses collections que j'en puise

les titres [1], ce qui leur donne nécessairement un caractère d'authenticité dont ils sont déjà revêtus par l'histoire. Les circonstances accumulées de la politique depuis vingt-cinq ans semblaient me dicter cette mesure comme la moins éventuelle.

L'histoire a déjà buriné les désastres de toutes les guerres de l'empire : les galeries du Belvéder de Vienne, du palais ducal de Brunswick, de Dusseldorf, de Cassel, de Munich, de

[1] J'entends par le mot *anciennes collections* celles qui n'existent plus; les collections de Gaignat, du comte de Vence, de la Bouexière, d'Orléans, Pasquier, Blondel de Gagny, Le Noir, d'Argenville, Richard, Voyer d'Argenson, Brochant, Choiseul, Randon de Boisset, le prince de Conti, Dazincourt, de Pange, Du Luc, Gaillard de Gagny, de Julienne, Poullain, de Merle, de Ménars, Noailles, La Vallières, de Nogaret, de Lassay, de Tallard, La Live de Jully, Carignan, l'Orangère, de Courmont, de Chabot, de Brunoy, Trouard, Saint-Hubert; celles des amateurs étrangers, Bisschop, d'Acosta, Lormier, Van Héteren Hal-Wassesnaar, Linden van Slingelandt, Braamkamp, Fagel, Van Bremen, Bikker Van Zwieten, Cauwerven, Lubbeling: je n'en excepte pas même l'ancienne collection du roi, fondue dans celle que nous nommons *Collection de France* ou *le Muséum* : l'introduction du second volume jettera un grand jour sur ce mode que j'ai adopté.

Manhein, en ont souffert; celle de Dusseldorf a perdu quelques instans son rang suprême par l'érection du duché de Bavière en royaume; celle de Brunswick a servi de trophées à la victoire. L'alliance du courage et des lumières, qu'on ne saurait refuser aux nations tour à tour victorieuses ou vaincues au milieu de ces luttes mémorables, a présidé à la conservation des chefs-d'œuvre du génie; ils ont été disputés par toutes avec autant d'acharnement que les villes; ils ont cimenté les traités de paix et d'union; le temps seul peut en éclaircir la destinée, l'ordre et l'arrangement, consacrés par les échanges de part et d'autre.

La dernière considération sur laquelle je m'appuie principalement pour acquérir la connaissance des maîtres et des écoles repose sur le jugement, un des points fondamentaux que commandent la postérité et l'intégrité de la conscience; et ce jugement, si rare, si souvent faux dans les éloges prodigués par l'intérêt ou l'ambition, implique de nouvelles contradictions :

car, si d'un côté il relève la gloire des talens oubliés ou flétris par l'injustice des contemporains, de l'autre il ébranle les réputations usurpées, et l'histoire de tous les temps en fourmille.

Dans une revue critique des historiens que j'ai consultés, on appréciera encore davantage la nécessité de s'en rapporter souvent aux observations du temps et de l'expérience, pour classer judicieusement toutes les mémoires dont s'enorgueillissent les nations germanique, belge et batave.

Carle Van Mander est un des premiers artistes hollandais qui aient écrit la vie des peintres; c'est l'historien le moins fautif sur les dates, et le plus judicieux. Ce qu'il laisse à regretter, c'est la partie essentielle, trop subordonnée à des digressions sans fin, qui n'ont d'intérêt que pour les familles. Quoi qu'il en soit, son ouvrage sera toujours consulté comme un des plus précieux monumens de son siècle [1].

[1] Vie des peintres anciens, italiens, flamands, hollan-

Joachim Sandrart est moins scrupuleux sur les dates ; mais il est plus élégant, plus instruit, plus savant quand il décrit le talent d'un peintre : il n'est cependant point exempt de partialité. Trop dominé par l'intrigue et la séduction, il semble s'être plus occupé de lui-même que des autres. Sandrart visait à deux genres de gloire : la peinture et les lettres. Comme historien, ses succès sont couronnés par d'heureux souvenirs ; comme peintre célèbre, sa haute réputation est un peu équivoque. L'espèce de dictature qu'il exerçait sur ses rivaux fait soupçonner qu'il a dirigé lui-même les éloges qui lui ont été prodigués : *de discrimine adulatoris et amici*, dit Plutarque [1].

Arnold Houbraken, peintre hollandais, con-

dais et allemands, depuis environ 1566 jusqu'à l'année 1604, ouvrage non traduit.

[1] Carle Van Mander, Vasari, Ridolfi, ont été les sources de Sandrart : c'est en grande partie dans ces auteurs qu'il a puisé sa Vie des peintres, judicieusement critiquée par Richard Terbrugghen, et dont je ne connais point de traduction complète.

tinuateur de Van Mander, extrêmement diffus et prolixe, plus passionné que juste, intéresse néanmoins, parce qu'il a connu un grand nombre d'artistes dont il parle, et qu'il a vu les monumens qu'il décrit [1].

Campo Weyermans, compilateur d'Houbraken, mériterait à bien des égards le titre d'historien, s'il n'avait pas défiguré son style, ses recherches, ses leçons, par un esprit de cynisme qui fait honte à la morale [2].

Cornille de Bie, poète hollandais, comble d'éloges le talent et la médiocrité : tous les artistes qui passent sous sa plume sont universels [3].

[1] Houbraken a publié de son vivant deux volumes sur la vie des peintres, le troisième n'a paru qu'après sa mort.

[2] Weyermans, Hollandais, a écrit la vie des peintres en trois volumes in-4. Le premier donne une esquisse des anciens comparés avec les modernes ; ils promettent une suite qui n'a jamais paru, l'auteur ayant été condamné à une prison perpétuelle le 22 juillet 1739, pour avoir publié des écrits séditieux.

[3] Cornille de Bie a écrit la vie des peintres, en vers, sous le titre de *Gulde Cabinet der edele Schilder-Konst*. On a perdu la vie des peintres, écrite aussi en vers, par Lucas de Heere (*Voyez* ce nom).

De Piles, qui s'est très-peu étendu sur les écoles qui nous occupent, est aussi très-inexact sur les dates et les noms propres. Nous regrettons son indifférence à cet égard, et encore davantage son excellente judiciaire en matière d'art.

Dargenville, Papillon de La Ferté, en compilant ceux qui les ont précédés, Hollandais, Allemands, Français, ont mérité des éloges en France, et la critique des étrangers. Les fautes graves dans lesquelles ils sont tombés ont souvent doublé mon travail.

Florent Le Comte intéresse par un plus grand nombre de vies de peintres, mais il manque de goût et de jugement.

Johan Van Gool, dans deux volumes in-8°, publiés en 1751, fait de grands frais d'esprit pour ne rien dire de neuf. Son ouvrage n'est plus utile maintenant que comme un répertoire de tableaux connus.

A la suite de tous ces auteurs vient Descamps, peintre flamand, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris, de celle des

sciences, belles-lettres et arts de Rouen, lequel a publié la Vie des peintres flamands, allemands et hollandais [1]. Les titres de l'auteur, le luxe de son ouvrage, et le nouvel intérêt qu'il répandait sur une matière peu connue en France, ne pouvaient qu'inspirer une grande confiance. En effet, sa Vie des peintres eut le plus grand succès, et rien ne la remplace encore dans notre langue, quoique surpassée dans une infinité de notices, de critiques, et de passages disséminés dans divers bons ouvrages sur les arts. M. le baron d'Henecken, qui avait visité les grandes collections de l'Europe, familier avec presque tous les ouvrages, sur les richesses qu'elles renferment, regardait la Vie des peintres, par Descamps, comme *une compilation indigeste* ; c'est l'expression dont il se servait en en parlant, lorsqu'il m'honorait de ses conseils dans ma très-grande jeunesse.

Descamps est en effet l'historien le plus diffus,

[1] Quatre volumes ornés de près de deux cents portraits dessinés par Eisen, Descamps, d'après différens maîtres, et gravés par Le Grand, Aubert, Gaillard et Ficquet.

et peut-être aussi le plus suspect en fait de jugement. En visant au nombre pour grossir des volumes, il bouquine, prend de toutes mains, s'appesantit sur des réputations équivoques, et fait des omissions impardonnables. Wynants, Hobema, Momers, Fabricius, Asselyn, dont le goût et l'opulence se disputent les chefs-d'œuvre, ne lui paraissent point dignes d'exercer sa plume. Van der Heyden, et d'autres placés au même rang, n'obtiennent que quelques lignes de sa prolixité. Enfin, il ne juge que d'après les historiens, et ce qui lui appartient en propre prouve qu'il s'entendait fort peu en peinture.

La déclaration qui précède cette revue critique justifie assez mon intention, pour n'être pas soupçonné d'avoir voulu m'élever sur des ruines; la portion de gloire qu'on ne saurait refuser aux historiens qui en font l'objet est aussi affermie et aussi réelle que ma reconnaissance pour les citations qu'ils me fournissent dans le cours de cet ouvrage.

D'ailleurs mon Guide des amateurs n'est point

une Vie des peintres, il ne porte donc aucun préjudice à ceux qui ont pris ou qui prendront ce titre : il ne se rattache à la Vie des peintres que par l'ordre chronologique des temps, des dates, des écoles, des noms de famille, des prénoms et surnoms. A l'égard de ce dernier lien, il est difficile de ne pas errer; les plus rigoristes bronchent quand ils abordent les noms propres, qui diffèrent autant parmi les écrivains que dans les signatures autographes [1]. Plusieurs causes ont donné lieu à cette différence sur laquelle j'insiste comme sur un vice radical : Le défaut d'éducation, les caprices, les *lazzi*, les charges d'ateliers, l'éthnique des villes qui ont donné naissance aux artistes, tantôt employé seul, tantôt ajouté à leur nom de famille, enfin les sobriquets italiens, qu'il ne faut pas négliger [2].

[1] C'est avouer tacitement que je ne suis pas moi-même exempt d'erreurs; mais les tables, que je soigne beaucoup, serviront à les redresser autant qu'il me sera possible.

[2] Les catalogues et les notices de ventes propagent la plus vicieuse de toutes les traditions écrites sur les noms propres. J'excepte de leurs auteurs M. Henri, commissaire-expert du

A une époque assez reculée, il se forma en Flandre une société, sous le titre de *Bande académique*, dans laquelle les étudians s'enrôlaient pour faire le voyage de Rome. La fête de réception se passait dans une *Osteria* de la capitale des beaux-arts, et se terminait à quelque distance de Rome, sur le tombeau de Bacchus. C'est au milieu du festin bachique que les Italiens baptisaient le récipiendaire d'un sobriquet caractéristique de sa figure, de ses habitudes ou de ses défauts naturels : de là les surnoms que l'histoire conserve à plusieurs artistes.

Muséum, qui a épuré singulièrement ce point capital, et même son jugement et son style, surtout depuis quelque temps. Dans mon Guide des amateurs (écoles italiennes, 2e édition, page 36), je fais connaître l'avantage qu'on doit retirer du dépôt des catalogues à la Bibliothèque royale, pour retrouver dans la succession des temps les collections célèbres, les objets précieux dont elles se composent, et la filiation de ces mêmes objets, lorsque la mort des propriétaires les fait circuler dans d'autres dépôts. Je renouvelle cette invitation à l'auteur susnommé et à ceux qui suivent son exemple, en leur recommandant toutefois de ne déposer que les catalogues après décès, ceux de l'agiotage ou de la brocante ne pouvant être considérés que comme des monumens de honte et de misère.

Ces faits, en apparence subalternes, mais qui donnent des résultats importans, me conduisent à dire encore un mot sur le voyage de Rome, afin de n'être pas obligé de le répéter nombre de fois dans le cours de mon ouvrage. Il est suffisamment prouvé que presque tous les artistes des Pays-Bas, dont je parle, ont été en Italie, contre l'opinion d'un petit nombre d'historiens, notamment Descamps, qui exclut de ce voyage Berghem et quelques autres de son rang. Berghem a vu les montagnes de la Savoie, il a parcouru les Alpes, il a fait des études sur les ruines de l'ancienne Rome; c'est méconnaître ses œuvres que de dire le contraire. Et comment deviner les sites savans, majestueux, pittoresques; les météores diaphanes, transparens, si variés dans les montagnes, et qui rappellent à chaque pas les riches tableaux de Berghem, au voyageur instruit qui parcourt toutes ces contrées!

En considérant l'état de la peinture en Flandre et en Allemagne avant le quatorzième siècle, j'ai d'abord été tenté de rassembler toutes les ob-

servations que j'avais faites à ce sujet; mais les discussions inséparables des temps obscurs n'eussent été que des frais d'érudition dont le luxe serait superflu dans un ouvrage déjà borné dans le format, et néanmoins plus complet en noms illustres que tout ce qui a paru jusqu'à présent. Avec plus de fondement, j'aurais pu le grossir des maîtres des quatorzième et quinzième siècles, qui ont tout à la fois inventé et gravé, si je n'eusse craint d'intervertir l'ordre chronologique des graveurs de profession : il ne l'est déjà que trop par quelques modernes, qui y placent les plus célèbres peintres avec la désignation de *graveurs.*

Déterminé à ne rien hasarder d'incertain, ainsi qu'à respecter les convenances, je commence mon livre par l'époque la plus historique de l'art en Flandre et en Allemagne.

En 1366, on voit les frères Van Eyck fonder l'immortalité des chefs-d'œuvre de l'art avec la découverte de la peinture à l'huile; mettre en mouvement cette période des progrès, lents à la vérité, mais non moins remarquables par les gé-

nies qui s'y montrent, et auxquels on doit accorder la gloire d'avoir préparé deux beaux siècles de talens en tout genre [1].

Verhaegt, Adam Van Oort, Otto Venius et Hontorst, les maîtres de Rubens, ouvrent ces siècles qui commencent vers 1566. Les diamans et les rubis d'Orient sont moins précieux que tout ce qu'ils ont produit [2]. Il ne faut pas y chercher les hautes conventions du sublime : je m'explique à cet égard dans le paragraphe qui ouvre les peintures anciennes.

Quelque mérite qu'on accorde aux productions sorties du pinceau flamand, lorsqu'elles sont

[1] Lucas de Leyde, Jean d'Ypres, Michel Coxcie, Jean de Mabuse, Holbeen, Albert Durer, sont les hommes rares que nous sous-entendons dans ce passage.

[2] Plus d'une fois je me sus récrié contre le goût exclusif du jour, pour les écoles des Pays-Bas, ce qui semble impliquer contradiction avec les eloges que je leur donne. Je pense toujours de même : ma préférence pour les écoles italiennes, qui, je crois, est celle de tous les hommes éclairés et d'une haute éducation, ne me prescrit pas d'être injuste envers ce qui est beau. Mon opinion et celle de tous ceux qui pensent comme moi à cet égard sont sans influence depuis qu'en France on traite de rêveurs les admirateurs des hautes conceptions sorties des grandes écoles.

puisées dans l'histoire, ce mérite faiblit toujours à côté des chefs de toutes les grandes écoles italiennes et même espagnoles. Les nations qui nous occupent n'eurent jamais en partage l'idéal des expressions du style ascétique ; mais aucune autre n'a répandu sur la toile, avec plus d'éclat, les attraits séduisans du coloris, ni fait agir avec plus d'empire les ressorts de l'illusion. Il était réservé à un Flamand moderne de nous prouver par des exemples frappans que ces brillantes qualités sont héréditaires dans sa patrie (*Voy.* Drolling).

Ce prestige de l'illusion, qui attire, qui étonne, flatte et entraîne, fixa les regards de l'Europe ; il attira l'attention et la protection spéciale des cours de Vienne, de Prusse, de Russie, d'Angleterre, d'Espagne. Les princes de ces nations, les électeurs, la maison d'Orange, répandirent à pleines mains l'or, les distinctions, les décorations sur les artistes : la cour de Dusseldorf, que l'on pouvait comparer à une seconde Rome, étalait ses riches conquêtes du génie que solli-

citent de toutes parts les besoins moraux; elle encourageait, elle ouvrait à l'étude ses trésors [1].

La seule ville de Malines, dans le seizième siècle, comptait plus de cent cinquante ateliers d'artistes, qui pouvaient à peine suffire à toutes les demandes des princes, des grands, des amateurs dans toutes les classes. Anvers, Harlem, qui ont donné naissance aux plus grands paysagistes du monde, n'étaient pas moins peuplés d'artistes célèbres.

Et, par une de ces causes étranges, dont on pourrait peut-être rendre raison en analysant les diverses influences que reçoit l'esprit hu-

[1] La galerie de Dusseldorf doit son existence à l'électeur Palatin Jean-Guillaume, le Mécène du seizième siècle dans les Pays-Bas. Ce prince n'épargna rien pour attirer à sa cour les hommes célèbres de son temps. Il avait à sa pension *Antonio Pelegrini, Domenico Zanetti, Adrien Van der Werff, Jean Wéeninx, Jean-François Douwen, Antoine Schoonjans,* les deux *Van der Neer, Gérard de Lairesse, Antonio Bernardi* de Bologne, le *C. Grupello,* sculpteur, *Rachel Ruisch, Antonio Leonino, Ignace Van Eulhoffer,* deux statuaires qui ont laissé de si bonnes sculptures en ivoire, et plusieurs autres artistes dont on devinera aisément les noms, en parcourant les écoles dont l'électeur Palatin fut un des plus fermes appuis.

main des secousses politiques, ce merveilleux élan des beaux-arts, depuis les Van Eyck jusqu'a l'extinction de la fameuse école de Rubens, a toujours été en croissant au milieu des troubles et des convulsions qui tourmentaient continuellement les Pays-Bas.

Les longues fureurs de la ligue protestante, les horribles supplices du fanatisme religieux, la sédition incendiaire d'Amsterdam [1], le pillage de la ville d'Anvers [2], la destruction des duchés de Clèves et de Juliers [3], la guerre de la succession d'Espagne, les conquêtes alarmantes et rapides de Louis XIV ; la peste, la famine, le feu du ciel ajoutés à tous ces fléaux [4],

[1] En 1535.

[2] En 1578, par l'armée espagnole ; Mézerai dit que le pillage fut si opiniâtre et le butin si grand, qu'on vit de simples soldats jouer dix mille francs en une soirée.

[3] En 1613.

[4] Outre la peste dont les Pays-Bas ont été frappés, les ravages du tonnerre n'ont pas moins été funestes, notamment l'orage de 1717, qui a détruit, dans la seule église des jésuites d'Anvers, trente-six plafonds par Rubens et Van Dyck. On est redevable des dessins qui nous en restent à

n'atténuaient que faiblement l'émulation. Bientôt après les déchiremens de l'anarchie et les funestes victoires de l'ambition, succédait un cri général de paix et d'union; les artistes dispersés se ralliaient autour de leurs princes; de nouveaux trophées élevés au génie des arts et des manufactures ranimaient leur zèle, et ils réparaient toutes les pertes par des productions qui surpassaient toutes celles dont il restait des traces.

L'esprit public tourné vers l'amour des arts contribuait singulièrement à cette constante palingénésie du goût, dont peu de nations, autres que celles-ci, pourraient se prévaloir avec autant de droit; et malgré les récens désastres que j'ai esquissés plus haut, cet esprit public survit dans toute sa force, et fournit des exemples assez beaux pour ne point être étrangers à mon sujet.

Le 27 août 1817, on fit à Anvers la vente d'une riche collection de tableaux; beaucoup d'étrangers s'y rendirent, mais les indigènes, jaloux de

Jacques de Wit, peintre hollandais, qui les avait soigneusement copiés avant cette catastrophe.

conserver des chefs-d'œuvre qui font la gloire de leur pays, ont lutté avec succès contre les enchères des étrangers. Les principaux tableaux ont été achetés par des Anversois. *La Charité romaine*, de Rubens, a été vendue 10,000 florins (21,000. fr.); et trois portraits de Van Dyck, 5, 7 et 8,000 florins. (*Journ. des débats*, 2 *sept.* 1817.)

Honneur à la nation qui reconnaît l'empire des sciences et des arts, qui couronne les travaux de sa propre industrie, et respecte les grandes mémoires dont elle s'honore : elle ouvre toutes les sources de la prospérité nationale, elle prépare le triomphe de la religion et des mœurs !

BALANCE

DU

COMMERCE DES TABLEAUX.

De Piles, le seul de nos auteurs français qui ait judicieusement écrit en traitant spécialement de la peinture, a donné une *Balance des peintres*, pour faire connaître les parties essentielles qui caractérisent le talent de chacun, savoir : la *composition, le dessin, le coloris, l'expression* [1]. Sans attacher une grande importance à son calcul sur une matière aussi délicate, il indique le moyen d'en faire usage, de l'étendre, et d'y jeter même un plus grand jour, ce qui n'a pas encore été tenté jusqu'à présent. Ce qu'a fait de Piles pour l'étude morale de l'art, Le Brun l'a fait pour le commerce, dans sa Galerie des peintres flamands,

[1] Cours de peinture par principes.

hollandais et allemands[1]. Il établit des valeurs intrinsèques, sans s'apercevoir que les objets soumis à la variété des goûts n'offrent qu'une sorte de concession précaire, révocable au gré des temps et des circonstances. M. Burtin, en suivant son exemple, a fait la même faute[2]. J'appelle *valeur intrinsèque* un seul prix donné pour chaque maître. Afin de rendre profitable un essai de cette nature, le mieux, ce me semble, est d'établir autant qu'il est possible une comparaison saine sur le prix où s'élevaient les tableaux dans le siècle dernier, et le prix où ils s'élèvent aujourd'hui, ainsi que je m'en explique dans la préface de mon Guide des amateurs (écoles italiennes); c'est dans cet esprit que j'ai rédigé cette *Balance du commerce des tableaux.*

Les ventes publiques, déterminées par des causes légitimes, et surtout après décès, sont les meilleures autorités où l'on doit puiser l'appré-

[1] Publiée en 1796.

[2] Traité des connaissances nécessaires aux amateurs, 2 vol. in-8, *Bruxelles* et *Paris*, tome Ier, p. 361.

ciation et la valeur des tableaux. Cette valeur depend du mérite réel de l'artiste, de sa réputation, de son influence sur le goût, de l'objet plus ou moins capital sorti de son pinceau, de la condition et de la conservation de ce même objet ; car tel tableau peut venir d'un grand maître, et être remanié par des mains inhabiles, jusqu'à être entièremeut défiguré aux yeux des connaisseurs [1].

Dans mon estimation je donne le prix moyen jusqu'au plus haut connu, ou au moins à ma connaissance : je donne celui de Le Brun, quoique vieilli, mais par égard pour la mémoire d'un

[1] Nous voyons un exemple de cette barbarie au Muséum, sur les fameux tableaux de l'ancienne collection du roi, par *Francesco Albani*, lesquels sont entièrement perdus de repeints, et très-récemment. Ainsi ces chefs-d'œuvre du peintre des Graces, que les Anglais auraient couverts d'or dans le siècle dernier, qu'on estimait autant que la rançon d'une ville, d'un monarque, n'offrent plus que des souvenirs mêlés de regrets. *Encore peu de lustres, et le mauvais génie qui préside aux restaurations du Muséum aura dévoré la multitude de chefs-d'œuvre qu'il renferme.* Quand toutes les portes sont inaccessibles aux lumières de l'expérience, s'il y a péril, on doit crier pour se faire entendre.

homme qui a des droits à notre reconnaissance, et j'y ajoute les prix des catalogues de vente, depuis celle de la comtesse de Verrue, en 1737, jusqu'à nous, toutefois en observant que je ne les applique qu'aux noms les plus célèbres. Le plus haut prix désigne une composition capitale; les moyens et les plus inférieurs, des sujets simples ou des échantillons du maître.

A

Aelst (*Guillaume Van*), 2,000, 3,600 fr.

Aertsen (*Pierre*), en tête du treizième tableau synoptique, quoique bon, n'est jamais apprécié une grande valeur. J'ai vu adjuger à un prix très-médiocre d'excellens tableaux de ce maître: 150, 100, 50 fr.

Aldegraff, 100, 500, 1,000 fr.

Asselyn (*Jean*), 2,000, 3,000, 4,000 fr.

B

Backuysen (*Ludolf-Louis*), 5,000, 6,000, 7,000, 8,000 fr.

Balen (*Henri Van*) : le goût de ce maître a vieilli en France; ses productions sont baissées de beaucoup : de 2,000, 1,000 fr., à 300, 200, 100 fr.

Bamboche (*Pierre de Laar*, dit), 600, 200 fr.

Bega (*Corneille*), 600, 1,000, 2,400 fr.

Bergen (*Théodore Van*), 100, 1,000, 2,000 fr.

Berghem (*Nicolas*) : les plus ordinaires, de 3,000, 4,000, 5,000, 6,000fr. ; les plus considérables de 15,000, 18,000, 24,000 fr. ; 9,580, 3,500, 3,210 fr., vente de M. de La Perrière, avril 1817, n°s 11, 12, 13 du catalogue.

Berkheyden (*Job* et *Guérard*), 100, 120, 1,500 fr.

Bloemaert (*Abraham*), 70, 80, 1,200 fr.

Bloemen (*Pierre Van*), 120, 200, 800 fr. J'ai vu des tableaux admirables de cet artiste, dont les ouvrages, quoique estimés, se paient médiocrement.

Boll (*Ferdinand*), 800, 2,000, 3,000 fr.

Both (*Jean* et *André*), 2,000, 3,000, 8,000 10,000 fr., et 11,050 fr. ; vente de M. de La Perrière, avril 1817.

Bout et Baudwins, 80, 100, 500 fr.

Brakemburg (*Renier*), 100, 120, 200, 500 fr.

Bramer (*Léonard*), 70, 130, 1,000 fr.

Bray (*Salomon de*), 200, 500, 1,000 fr.

Bbeenberg (*Bartholomé de*), 150, 800, 1,200 fr.

Brekelenkamp (*Quirin*), 100, 400, 1,200 fr.

Brauwer (*Adrien*), 1,500, 2,000, 3,600 fr. ; vente de M. de La Perriere, avril 1817, 2,401 fr., n° 15 du catalogue.

Breughel (*Jean*), dit *de Velours*. Les Breughel, en général, sont tombés en France, de 3,000, 5,000, 6,000 fr. ; à 300, 200, 100, 80, 60 fr.

C

Camphuysen (*Théodore Raphelz*), 600, 1,000, 4,000 fr.

Champaigne (*Philippe de*), tableaux d'histoire, 1,000, 3,000, 4,000, 6,000 fr. ; portraits, 200, 400, 1,000, 3,000 fr.

Coques (*Gonzales*), 2,000, 4,000, 6,000, 7,000 fr.

Coxcie (*Michel*), 3,000, 4,000, 8,000, 9,000, fr.

CRAYER (*Gaspard de*), 500, 2,000, 10,000, 12,000, 15,000 fr.

CUYP (*Albert*), 6,000, 7,000, 8,000, 10,000 fr.

D

DECKER (*Corneille*), 600, 1,000, 2,000 fr.

DELEN (*Théodor Van*), 800, 900, 1,000 fr.

DIEPENBECK (*Abraham Van*), baissé en France de 8,000 fr. à 500, 200, 100 fr.

DOES (*Jaques Van der*), 300, 1,000, 2,400 fr.

DOES (*Simon Van der*), 100, 800, 2,000 fr.

DOUW (*Gérard*), composition simple, 3,000, 4,000, 6,000, 8,000, 12,000 fr, .; — capitale, 15,000, 20,000, 30,000 40,000, fr.

DUCQ (*Jean*), 100, 200, 500, 1,000, 4,000 fr.

DYCK (*Antoine Van*), portraits, 500, 800, 3,000, 10,000, francs; grande composition, 12,000, 15,000, 40,000 fr.

DYCK (*Philippe Van*), 800, 1,000, 4,000 liv.

E

EEKHOUT (*Gerbrand Van den*), 400, 500, 700, 800, 3,000, 6,000 fr.

ELZHAIMER (*Adam*), 500, 1,000, 6,000 fr.

EYCK (*Jean* et *Hubert Van*), 2,000, 5,000, 8,000, 10,000, 12,000 fr.

F

FALENS (*Charles Van*), tombé en France de 1,000 fr. à 200, 100 fr.

FLINCK (*Govaert*), 800, 900, 1,000, 4,000, 8,000 fr.
FRANCK (*Sébastien*), tombé en France de 3,000 fr. à 1,000, 500, 100 fr.

Les autres FRANCK à tous prix.

FYT (*Jean*), 200, 800, 2,000 fr.

G

GELDER (*Arnould*), 1,000, 2,000, 3,600 fr.

GLAUBER (*Jean*), 6,000 liv., tombé, au grand regret des véritables connaisseurs, à 400, 300, 200, 100 fr.

GOYEN (*Jean Van*), 1,000, 1,100, 1,500 fr.; tombés, avec justice, à 500, 200, 100, 50 fr. *Voyez* mon 39e tableau, page 249.

H

HACKERT (*Jean*), 500, 1,000, 3,600 fr.

HALS (*François*), 300, 800, 1,000, 1,200 fr.

HEEM (*Jean Davidz*), 2,000, 3,000, 5,000 fr.; baissé à 500, 300, 200 fr.

HELST (*Bartholomé Van der*), 10,000 fr.; baissé à 1,200, 500, 400 fr.

HEUS (*Guillaume de*), 600, 800, 900, 1,000, 2,400 fr.

HEYDEN (*Jean Van der*), 7,000, 8,000, 9,000, 10,000, 15,000, 20,000 fr.

HOBEMA (*Meindert*), 7,000, 8,000, 9,000, 10,000 15,000 fr. ils monteront peut-être un jour à 20,000 et à 30,000 fr.

HOECK (*Jean Van*), 300, 400, 500, 2,000, 3,000 fr.

HOET (*Guérard Van*), baissé en France de 1,000, 2,000 fr. à 200, 150, 100, 80, 50 fr., petites compositions.

Holbeen ou Holbein (*Jean*), 2,000, 5,000, 10,000, 12,000, 15,000 fr.

Hondekoeter (*Melchior*), tombé de 4,400 fr. à 300, 200 francs.

Hooge (*Pierre de*), 2,000, 3,000, 4,000 fr.

Hugtenburg (*Jean Van*), composition majeure, 1,000, 2,000, 3,000 fr.; — Inférieure, 1,200, 800, 500, 100 fr.

Huysmans (*Cornille*), dit *de Malines*; 100, 500, 1,000, 1,200 fr.

Huysum (*Jean Van*), 3,000, 4,000, 6,000, 8,000, 10,000, 12,000 fr.

J.

Jardin (*Karel-Charles Du*), 500, 800, 1,200, 10,000, 20,000 fr.

Jordaens (*Jacques*), 200, 800, 3,000, 7,200 fr.

K.

Kalf (*Guillaume*), 1,200, 800, 90, 60 fr.

Kierings (*Alexandre*), baissé de 3,000 fr. à 600, 500, 400, 100 fr.; tombé depuis long-temps.

Klomp (*Albert*), 500, 200, 100, 80 fr.

Koning ou Coningh (*Salomon de*), 3,400, 600, 200 fr.

L.

Lairesse (*Gérard de*), fixé à 10,000 fr. par Le Brun; 1,300 fr., vente de R. de Boisset; 9,610 fr., vente de Julienne; baissé depuis cette époque de plus des trois quarts.

Limborch (*Henri Van*), 2,400 fr.; baissé en France à 600, 300, 200 fr.

Lingelbach (*Jean*), 4,800 fr.; baissé à 1,000, 9000, 600, 300, 100 fr.

M.

Mabuse (*Jean de*), 1,500, 3,000 fr.

Maes ou Maas (*Nicolas*), 2,000, 1,000, 500, 300, 200 fr.

Meer (*Jean Van der*), 6,000, 5,000, 3,000, 160 fr.

Metzu (*Gabriel*), composition majeure, le *Marché aux Herbes d'Amsterdam*, 25,800 fr., vente de Gagny; 1,289, 5,500, 7,800, 9,980, 6,300, 5,999, 6,800 fr. Consultez les catalogues du prince de Conti, de Julienne, de Gersaint, de Peilhon, de Choiseul; 5,510 fr., composition de trois figures, vente de M. de La Perriere, avril 1817.

Meulen (*Antoine-François Van der*) 8,000, 7,000, 3,000 fr.; baissé à 600, 500, 200, 100, 90 fr., petites compositions.

Michault (*Théobald*), 800, 300, 200, 100, 60 fr.

Miel (*Jean*), 3,000, 1,800, 2,000 fr. Consultez les catalogues de Gaignat, Choiseul, le prince de Conti.

Mieris (*François Van*) *le Vieux* 5,000, 4,000, 500 fr.

Mieris (*François Van*) *le Jeune*, 3,600, 4,000 fr.

Mieris (*Guillaume Van*), 5,000, 2,000, 900 fr.

Mignon (*Abraham*), 6,000 fr.; baissé à 500, 200, 100, 90 fr.

Millé (*François-Francisque*), 1,200, 600, 400 fr., et à tous prix au-dessous.

Mol (*Pierre Van*), baissé de 3,000 fr. à 500, 200, 100, 90 fr.

Moor (*Charles de*), 4,000, 200, 1,200, 300 fr.

Murant (*Emmanuel*), 1,200, 500, 200, 100 fr.

N

Naiveu ou Neveu (*Matthieu*), 1,500 fr.

Néefs (*Pierre-Peters*), 3,600, 2,800, 1,800 fr.; et 1,002.

820 fr., aux Catalogues de Choiseul et du prince de Conti.

Néefs *le fils*, prix bien inférieur.

Néer (*Arent Van der*), 3,600; composition majeure, 1,500, 1,200, 4,000 fr.; —inférieure, 200, 100 fr.

Néer (*Eglon*), 6,000, 2,000, 800, 400 fr.

Netscher (*Gaspar*), composition majeure, 15, 000, 3, 510, 1,320, 1,800, 1,201, 7,000, 1,799, 1,598, 2,400 fr.; catalogues de Boisset, de Gaignat, de Poulain, de Peilhon, de mademoiselle Clairon, du prince de Conti.

Netscher (*Constantin*), 3,600, 2,000, 500 fr.

O

Ostade (*Adrien Van*), 1,200, 1,800, 10,800, 7,000, 5,700, 6,425, 6,600, 7,510 fr., catalogues de Julienne, de Boisset, du prince de Conti, de Poulain, de Gaignat; 5,450 et 3,880 fr., vente de M. de La Perrière, avril 1817.

Ostade (*Isaac Van*), 17,000 fr., prix exagéré; 5,000, 4,000, 800, 600, 300 fr.; vente de M. de La Perrière, avril 1817, 2,000 fr., n° 40 du catalogue.

P

Poel (*Egbert Van der*), 2,400, 1,200, 400, 150 fr.

Poelemburg (*Corneille*), 3, 600, 2,400, 1,690, 1,200, 1,102, 1,650, 1,020 fr. *Voyez* les catalogues de Choiseul, Boileau, de Pange, du prince de Conti, de La Vallière et de Le Brun, 12 mars, année 1782.

Potter (*Paul*), 27,400, 19,000, 10,000, 14,000, 2,420, 3, 200, 10,900, 9,300, 8,001, 9,530, 6,000, 7,521, 195 fr. *Voyez* les catalogues de Pange, Boileau, Choiseul, le prince de Conti, de Boisset, de Gaignat, Poulain; 17,250 fr., vente de M. de La Perrière, avril 1817, n° 43

du catalogue. Ce tableau, sans être douteux, n'est pas un chef-d'œuvre du maître.

Pourbus (*François*), portrait, 1,450, 1,000, 500 fr.

Pynacker (*Adam*)[1], 6,000, 1,260 fr. à la vente de M. de La Perrière, avril 1817.

R

Rembrandt (*Paul Van Ryn*), 18,000, 13,700, 10,500, 14,000, 10,900, 5,450, 6,000, 2,031, 1,400, 1,204, 1,500, 10,000 fr. Catalogue de Boisset, du comte de La Guiche, de Boileau (ann. 1779), du prince de Conti, du duc de Choiseul, de Gaignat, de Blondel de Gagny; 1,770, 1,505 fr., vente ci-dessus, nos 45 46 du catalogue.

Rombouts (*Théodore*), 1,000, 500, 400, 200 fr. Les bons tableaux de Rombouts ont singulièrement haussé depuis trente ans, et ils augmenteront encore quand ils seront d'un beau choix et d'une belle conservation.

Romeyn (*Guillaume Van*), 2,400, 1,000, 800, 600 fr.

Roos (*Jean-Henri*), 6,000, 1,000, 500 fr.

Rotenhamer (*Jean*), 3,600, 3,510, 1,240, 1,451, 1,007 fr., ventes du duc de Tallard, de Julienne, de Gaignat et Gaillard de Gagny; baissé depuis long-temps, 500, 400, 100, 90 fr.

Rubens (*Pierre Paul*), 97,000 fr. composition majeure; portrait, 12, 000, 10, 000, 7,500, 1,500, 1,200, 5,000, 2,512, 20,000, 1,800, 3,110, 9, 905, 20, 050 fr.; ventes du duc de Tallard, de Boisset, de La Live de Jully, du prince de Conti, de Nogaret, de Godefroi; 10,000 florins, vente d'Anvers, 27 août 1817.

Ruisch (*Rachel*), 8, 500 fr.; baissé à 400, 300, 200, 100 fr.

Ruisdaal (*Jacques*), 8,000 fr.; vente de M. de La Perrière,

avril, 1817: 3,520, 3,055, 2,400, 2,600 fr., nos 48, 49, 50, 51, 52 du catalogue.

Ryckaert (*David*), 1,800, 500, 400, 200, 100 fr.

S

Sart (*Cornille du*), 2,000 fr.; baissé à 1,200, 800, 600, 200, 100, 80 fr.

Schalken (*Godefroi*), 6,000, 1,312 fr., vente de Gagny.

Schut (*Corneille*), 1,500, 1,000, 900 fr.

Seghers (*Gérard*), 3,600 liv.; baissé à 400, 300, 200 fr.

Slingelandt (*Pierre Van*), 12,000, 4,000, 3,000, 2,000, 500, 300 fr.

Sneyders (*François*), 4,000 fr.; singulièrement baissé en France quand il est d'une haute proportion, ce qui est très-fréquent. J'ai vu adjuger à 200, 300 fr. des chefs-d'œuvre de Sneyders.

Steen (*Jean*), 6,000 liv ; catalogues de Boisset et de Poulain 1,600 fr.

Steenwyck (*Henri*), 2,400 fr. ; catalogues du duc de Choiseul et du prince de Conti, 2,000, 1,951 fr.

Storck (*Abraham*), 1,500 liv.; baissé à 400, 300, 200 fr. parce que la plupart des tableaux de ce maître, en France, ont été trop frottés.

Swanevelt (*Herman*), dit *Herman d'Italie*, 2,400, 2,000, 1,200, 600, 170 fr.

T

Téniers (*David*), le père, 1,200, 800, 500, 120, 90, 50, 36 fr.

Téniers (*David*), le fils, 30,000 fr.; vente de Gagny, n° 81 du catalogue, 28,999 fr., les *Œuvres de Miséricorde*. Ce tableau, qui faisait partie du cabinet de Gontaut, passa ensuite dans le cabinet de M. Cressent, et porte le n° 75 de son catalogue, publié en 1749 : il appartient aujourd'hui à la collection de France. Il fut vendu 7,250 fr., catalo-

gue de Gaignat; 9,530 fr., catalog. du duc de Choiseul; 10,000 fr., catalogue du prince de Conti.

Terburg (*Gérard*), 16,000, 3,600, 10,000, 2,800, 3,599, 4,800, 5,855, 3,902, 5,180, 3,101, 2,999, 4,800 fr. *Voy.* les catalogues du prince de Conti, du duc de Choiseul, de Poulain, de Gagny, de Pange, de Julienne, de Boisset. Vente de M. de La Perrière, avril 1817, 2,450 fr., n° 60 du catalogue.

Thulden (*Théodore Van*), 6,000, 2,000, 500, 125 fr.

Tilbourg (*Gilles Van*), 1,500, 200, 90, 70 fr.

Tol (*Dominique Van*), 4,000, 800, 150 fr.

U.

Uden (*Luc Van*), 1,200, 600, 200, 100, 50 fr.

Ulft (*Jacques Van der*), 6,000 fr.

V.

Valkemburg (*Théodore Van*), 2,400, 1,200, 800, 500 fr.

Velde (*Adrien Van den*), 20,000, 14,980, 3,000, 4,000, 4,799, 5,070, 3,800 fr. *Voy.* les catalogues de Gagny, de Julienne, Mariette, R. de Boisset, du prince de Conti, de Trouard. N° 61 du catalogue de M. de La Perrière, avril 1817, 5,000 fr.

Velde (*Guillaume Van den*), 20,000, 1,260, 8,051, 3,151, 1,700, 2,700, 1,800 fr, catal. du duc de Choiseul, du prince de Conti, de R. de Boisset, de Poulain de Pange, de Boileau, année 1779; Catalogue de La Perrière, avril 1817, 9,000 fr.

Verkolie (*Jean*), 3,000, 2,000, 1,200, 500 fr.

Vlieger (*Simon de*), 5,000 fr.

Vliet *Henri Van*), 1,200, 600, 400, 200 fr.

Vos (*Martin de*), 6,000 iv.; tombé en France à 500, 300, 150 fr.

Vries (*Ferdinand de*), 1,200, 500, 200, 150 fr.

W.

WÉENIX (*Jean Baptiste*), 12,000, 6,001, 7,200, 1,801 fr., catalogues de Ménars, Boisset, Poulain.

WÉENIX (*Jean*), 14,400, 10,000, 1,500, 500 fr.

WERFF (*Adrien Van der*), 36,000, 2,530, 6,000, 12,510, 8,005, 5,260, 5,990, 5,901, 6,900 fr., catalogues de M. le Duc de Choiseul, du prince de Conti, Brunoy, Poulain, Gaignat, de Julienne.

WERFF (*Pierre*), 12,000, 1,000, 6,000, 500 fr.

WITTE (*Emmanuel de*), 1,300 fr.

WOUVERMANS (*Philippe*), 21,000, 2,000, 19,800, 11,999, 1,456, 16,700, 10,660 fr. *Voyez* les catalogues de R. de Boisset, Julienne, Gaignat, le duc de Choiseul, le prince de Conti. Catalogue de M. de La Perrière, avril 1817, n°s 64, 66 : 9,400, 11,600 fr.

WOUVERMANS (*Pierre*), 500, 300, 200, 150 fr.

WYCK (*Thomas*), 1,000, 500, 300 fr.

WYNANTS (*Jean*), 1,000 fr.; n° 54 du catalogue de R. de Boisset, 9,999 fr. 95 c.; n°s 69, 70, du Catalogue de M. de La Perrière, avril 1817 : 6,100, 3,460 liv.

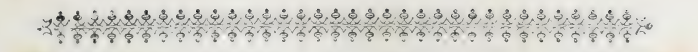
Z

ZACHT-LEEVEN (*Herman*), 4,000, 3,000, 1,000, 500 fr.

ZORG (*Henri-Rokes*), 3,000, 1,000, 600 fr.

ZOOLEMAKER. Le Brun a oublié ce maître, dont j'ai vu des tableaux admirables, qu'on peut estimer, quand ils sont capitaux, 1,000 à 1,200 fr.

N. B. Tous les noms compris dans mes tableaux synoptiques, et qui ne se trouvent pas dans cette Balance, s'élèvent à des prix plus ou moins hauts, soit en France, soit dans les pays étrangers ; mais rarement ils sont au dessous de 100 à 80 fr.



GUIDE

DES AMATEURS DE TABLEAUX

POUR LES ÉCOLES

ALLEMANDE, HOLLANDAISE ET FLAMANDE.

DES ANCIENNES PEINTURES.

Notre chapitre sur les anciennes peintures, dans le *Guide des amateurs* pour les Écoles italiennes, est assez développé pour rendre intelligibles les monumens que nous comprenons sous cette dénomination. Nous avons dit que les plus anciens tableaux, depuis la rénovation des arts en Italie, ne remontent pas au delà du douzième siècle. La collection de Vienne n'en donne pas d'aussi anciens, mais elle en conserve d'une date assez reculée pour prouver que les Italiens et les Allemands se touchent de bien près dans le berceau de la rénovation des arts en Europe. Un nouvel essai sur ces époques serait superflu,

à moins de répondre au reproche qu'on fait aux nations qui nous occupent de s'être trop livrées à une imitation servile et sans choix, ce qui entraînerait alors à une discussion sur le goût, dont on parle toujours, qu'on ne définit jamais, et qui diffère chez tous les peuples autant par les règles que par les inclinations, les mœurs, les lois et les usages. Ainsi, tandis que les Romains travaillaient à communiquer aux mœurs les heureuses qualités du goût, en se rapprochant des règles sévères de l'art et des vraies beautés de la nature, les peuples du nord, sans guides, sans écoles, flegmatiques, laborieux, bons, et amateurs des plaisirs innocens, cultivaient la peinture, sans chercher la vérité dans ce qu'elle peut offrir de plus aimable, de plus intéressant, de plus ingénieux; ils n'en saisissaient que les aspects les plus grossiers, les plus apparens. L'ambition des plus zélés se bornait à la copie fidèle de leurs mœurs et de leurs inclinations, que l'on retrouvait jusque dans les plus saints mystères de la religion et dans les plus graves sujets de l'histoire. Quelquefois, entraînés par un penchant qui leur semblait naturel, ils saisissaient de préférence les formes triviales de la nature abrutie par des travaux grossiers, par la misère, par le vice et les folies de toute espèce. De là ces tableaux grotesques, ces bandes joyeuses, ces plaisirs bruyans de la table, ces kermesses, ces ménestrels belges, qui viennent à l'esprit en parlant des Flamands. A travers ce goût

territorial, qui s'approche plus de la naïveté que de la bizarrerie, cette nation s'est créé et a conservé un coloris original, vrai et très-près de la nature, qui était digne sans doute d'un autre emploi. Rubens, en homme de génie, l'associa aux sciences collatérales d'où découlent les progrès de la peinture, qui fondent son utilité en politique. La révolution que ce grand homme opéra sur l'esprit de ses compatriotes fit naître des prodiges, et nous ne connaissons rien qui puisse affaiblir l'estime qu'on accorde à Holbéen, à Van Dyck, à Flinck, à Rembrandt, à Kneller, à Ostade, à Téniers, à Ruysdael, à Potter, à Vander Heyden, à Cuyp, et tant d'autres dont il sera fait mention dans le cours de cet ouvrage.

XIVe ET XVe SIÈCLES.

EYCK (HUBERT ET JEAN VAN).

EYCK (HUBERT ET JEAN VAN), nés à Maseick sur le bord de la Meuse, le premier en 1366, le second en 1370. Hubert est mort à Gand en 1426, Jean a fini ses jours très-âgé à Bruges en Flandre, ce qui lui a fait donner le nom de *Jean de Bruges*, sous lequel il est plus connu que sous celui de Jean Van Eyck.

Jusqu'à ces artistes, tout est peint en Flandre ainsi qu'en Italie avec le procédé appelé *tempra* (Voy. la page 50 de notre *Guide des amateurs*). Jean, plus savant et plus habile que Hubert, en cherchant des mixtions propres à faire ressortir les matières colorantes, découvrit la peinture à l'huile; il communiqua son secret à l'Italien Antoine de Messine (*Antonio da Messina*), et ce dernier, en en faisant usage, le rendit universel.

En Flandre comme en Italie, les tableaux de cette époque sont ordinairement composés de plusieurs pièces, de sujets principaux et de volets; *tabernacles* ou *diptiques*, quand ils ne se composent que de deux pièces, et *triptiques*, quand ils sont composés de trois pièces.

Les frères Van Eyck ont peint l'histoire et le portrait.

A Gand, l'*Adoration de l'Agneau* par les vingt-quatre vieillards, sujet tiré de l'Apocalypse. Sur un des volets *le portrait de Philippe-le-Bon,* duc de Bourgogne ; sur l'autre, *Adam et Ève.* Aux deux côtés les deux frères se sont peints ; *Hubert Van Eyck*, à la droite, est coiffé d'un bonnet fourré ; *Jean*, à la gauche, est coiffé d'un turban.

A Ypres, dans le chœur de Saint-Martin, *le portrait de l'abbé Priamo.* Quelques emblèmes qui ont rapport à la Vierge, sur les volets simplement ébauchés.

ROGER, surnommé de BRUGES.

Élève de Jean Van Eyck, le premier, après son maître, qui ait peint à l'huile. Van Mander fait l'éloge de ses talens.

GOES (HUGUES VAN DER).

Élève de Jean Van Eyck.

On voit de ses productions avant et après 1480. Van Mander loue ses tableaux.

A Gand, dans l'église de Saint-Jacques, *la Sainte Vierge* ; belle, gracieuse, d'une excellente propreté, d'un grand fini ; fond, terrasses, herbes, petits cailloux bien imités. *Abigail qui vient au devant de David.*

OUWATER (ALBERT VAN).

Né à Harlem, contemporain de Van Eyck.

Saint Pierre, Saint Paul, figures grandes comme nature, peintes à l'huile, à la chapelle des Pèlerins, dans la principale église d'Harlem. Au dessous, des *Pèlerins*, les uns se livrant au repos, d'autres faisant un repas champêtre; le tout détaché sur un fond de paysage. C'est une remarque à faire, que la ville de Harlem est le berceau des peintres de paysage qui ont répandu le bon goût dans cette partie de l'art.

Ouwater savait la perspective. Albert Durer a dit, en voyant ses ouvrages, qu'il fallait être favorisé de la nature pour en venir à ce point de perfection.

HARLEM (DIRK-THIERRI).

A Leyde, suivant l'historien Van Mander, on voyait un tableau d'autel représentant *Notre-Sauveur*. Sur l'un des volets *Saint Pierre*, sur l'autre *Saint Paul*, têtes de grandeur naturelle; les cheveux et les barbes terminées avec une délicatesse rare. Tableau fait en 1462.

HEMMELINCK (HANS-JEAN).

Né à Bruges.

Nous avons de ses ouvrages avant 1479. A l'hôpital

de Saint-Jean de Bruges, *la Nativité de Notre-Seigneur* et *les Bergers en adoration.* Au dessus de l'étable, est une ruine d'architecture, dont les ouvertures laissent apercevoir des montagnes et des lointains à perte de vue. L'artiste, par suite d'inconduite, ayant été réduit à se rendre dans cet hôpital, s'est peint dans le tableau, passant sa tête à travers une fenêtre. Sur un des volets, des *Anges en adoration ;* sur l'autre, *la Présentation au temple.* Sur la bordure, on lit : *Opus Johannis Hemmelinck.* M. CCCC. LXXIX, suivant le caractère du monogramme ordinaire de l'artiste.

Dans le même lieu, *la Vierge, l'Enfant Jésus, Sainte Catherine, Sainte Barbe, Saint Jean-Baptiste, Saint Jean l'Évangéliste*, et des *Anges qui jouent de différens instrumens.* Sur un des volets, *le Martyre de Saint Jean-Baptiste;* sur l'autre, *Saint Jean l'Évangéliste écrivant l'Apocalypse dans l'île de Patmos.*

Hemmelinck préféra suivre l'ancien usage des mixtions, quoique la peinture à l'huile fût employée depuis quatre-vingts ans.

GUERARD (VAN DER MEIRE).

Né à Gand.

Lucrèce, tableau indiqué dans le *Cabinet d'un curieux*, M. Jacques Ravart, en Hollande.

MANDYN (Jean).

De la ville de Harlem, mort à Anvers, pensionné de la ville.

Grotesques dans le goût de Jérôme Bos.

MESSIS (Quintin).

Né à Anvers, surnommé *le Maréchal d'Anvers*, parce qu'il avait exercé ce métier jusqu'à l'âge de vingt ans.

L'amour fut son maître, suivant les vers que le savant Lampsonius a mis au bas de son portrait. Dans l'église de Notre-Dame d'Anvers, une *Descente de croix:* sur un des volets, *le Martyre de Saint Jean dans une chaudière d'huile bouillante;* sur l'autre volet, *Hérodias dansant devant Hérode.* Chez l'électeur Palatin, *l'Enfant Jésus, un Christ et sa mère.* Quintin a fait beaucoup de portraits excessivement finis. Il mourut vieux à Anvers en 1529.

BOS (Jérôme).

Né à Bois-le-Duc.

Van Mander loue fort ce peintre, dont les ouvrages sont dispersés dans plusieurs églises, en Espagne et ailleurs. *La Fuite en Égypte. Saint Joseph* demande à un paysan le chemin. Le fond est un paysage, le lointain une espèce de rocher escarpé, au pied duquel on découvre une auberge et le peuple qui regarde une danse d'ours. *Un Enfer*, où le Seigneur délivre les an-

ciens patriarches. Les diables prennent Judas par le cou, et se disposent à le pendre.

Des compositions originales de ce peintre m'entraînent à faire mention de Kranach, qui n'est pas moins burlesque dans les sujets de son invention, ainsi que beaucoup d'autres de cette époque.

MULLER (LUCAS VAN), dit KRANACH,

Dont aucun de nos historiens français ne dit mot, a vécu dans les XVᵉ et XVIᵉ siècles. On ne lui connaissait d'autre nom de famille que celui du lieu où il a pris naissance, qu'on appelle *Gol Kranach*, en Franconie, dans le burgraviat de Nuremberg.

Carl Van Mander et Sandrart nous ont donné quelques particularités sur cet artiste peu connu, et qui a été employé près la cour de Saxe, successivement par trois électeurs, notamment par Jean-Frédéric, dit le Magnanime. Il mourut à Weimar en 1553.

Kranach était tout à la fois peintre et graveur, comme la plupart des premiers artistes allemands. Il a gravé beaucoup en bois, fort peu sur cuivre, et une seule pièce en clair-obscur, laquelle porte la date de 1500. Ses tableaux, fort rares, n'en deviennent que plus précieux, en ce qu'on y voit, sous de plus amples détails, les nuances d'une naïveté qui décèlent, comme dans la pensée naissante du berceau de la vie, les premiers pas de l'enfance de l'art. Son coloris a conservé la fraîcheur que l'on retrouve dans un grand nombre des anciennes peintures à l'huile, preuve in-

contestable du soin que prenaient les artistes dans le nouveau procédé de Van Eyck, et de leurs connaissances chimiques. Le tableau de cet artiste, intitulé *la Fontaine de Jouvence*, exposé au Muséum bientôt après le retour de nos exploits en Prusse, vers 1806 ou 1807, est une composition aussi originale par la singularité du plan que par la bizarrerie de l'invention. Des femmes vieilles, nues, s'empressent d'aborder la fontaine merveilleuse; plusieurs traversent son bassin; et, regagnant l'autre bord avec la fraîcheur de la jeunesse, se rendent sous une tente pour y reprendre des vêtemens analogues à cette métamorphose, et passent ensuite à un banquet préparé par la galanterie de plusieurs cavaliers qui s'empressent de célébrer les graces et la beauté. On croit apercevoir, au milieu du banquet, l'électeur Jean-Frédéric. Sans doute Kranach, en composant ce tableau, songeait à enrichir d'épisodes cette fable qui occupait les esprits de son temps.

BOS (Jean-Louis de).

De Bois-le-Duc, comme le précédent du même nom. Il excellait à peindre des fleurs et des fruits; il imitait très-bien les gouttes de la rosée, les insectes, et peignait en si petites proportions et avec tant de délicatesse, qu'on pouvait examiner ses ouvrages avec une loupe.

ÉRASME (Guérit ou Didier).

Né à Roterdam en 1465, mort à Bâle en 1536, fils de Guerard de la ville de Gouda-Dirck.

Van Blayswyck fait mention de ce peintre dans son introduction à la description de la ville de Delft. Érasme se retira dans le monastère d'Emmaüs ou *Tensteene*, proche de Gouda. Il s'appliqua à la peinture et à d'autres études. Il y fit un *Calvaire*, où Notre-Seigneur est représenté dans l'instant où il fut crucifié. Le mérite de cet artiste paraît n'être pas douteux, d'après le témoignage de ses contemporains et de ses rivaux.

ENGHELBRECHTSEN (Cornille).

Né à Leyde en 1468, mort dans la même ville en 1533.

Il a peint tout-à-fait dans la manière de Van Eyck; dans l'église de Notre-Dame, à Leyde, *Notre-Seigneur en croix entre les larrons*, *le sacrifice d'Abraham*, une *Descente de croix*, entourée de petits tableaux qui représentent l'affliction et les douleurs de la Sainte Vierge; à Saint-Pierre de Leyde, *l'Agneau de l'Apocalypse*, tableau à deux volets : c'est le chef-d'œuvre du peintre, suivant les historiens, et notamment Carle Van Mander.

DURER (Albert).

Né à Nuremberg en 1470, mort en 1528, enterré à

Nuremberg, dans le cimetière de Saint-Jean. On lit sur sa tombe :

ME : AL : DU :

QUIDQUID ALBERTI DURERI MORTALE FUIT,

SUB HOC CONDITUR TUMULO.

EMIGRAVIT VIII. IDUS APRILIS.

M. D. XXVIII.

Le mérite d'Albert Durer est connu. L'empereur Maximilien, l'empereur Charles V, Ferdinand, roi de Hongrie et de Bohême, ont eu pour lui une estime particulière; Raphaël a fait son éloge, et tous les Italiens ont accueilli avec transports ses ouvrages. Les défauts qu'on peut lui reprocher sont ceux de son siècle. Ses tableaux, ses dessins, ses gravures sont répandus dans toutes les collections des têtes couronnées de l'Europe.

SWART (Jean).

De la ville de Groningue, en Oost-Frise.

Il a peint l'histoire et le paysage dans la manière de Schoorel. On lui donne la gloire d'avoir réformé les anciens vices de son école, et d'y avoir introduit le goût des Italiens. Quelques gravures, d'après ses ouvrages, représentent des *Turcs à cheval*, armés de flèches et de carquois; *Notre-Seigneur dans un bateau, prêchant le peuple.*

JORISZ (David).

De Delft, et, selon Morery, de Gand, excellent peintre sur verre.

Nous passons sous silence toutes les rêveries et les extravagances en matière de religion de ce peintre, mort à Bâle en 1556, sous le nom de *Jean Van Broeck*, nom qui le cachait aux poursuites de la justice. Morery, qui raconte tout au long ses erreurs, dit qu'il fut exhumé trois jours après sa mort, et brûlé. On connaît de ce peintre *Moïse sauvé par la fille de Pharaon*, *la Terre promise*, *Saint Pierre qui reçoit de Notre-Seigneur les clés du paradis*, et *le Centenier*. Sa manière approche de celle de Lucas de Leyde.

PATENIER (Joachim).

Reçu à l'académie d'Anvers en 1515.

Son talent était de peindre le paysage, orné de figures spirituellement touchées. Ses arbres, d'une belle forme et assez variés, sont exécutés d'une manière particulière, et assez artistement pointillés. Il a peint aussi quelques batailles. Pour se déclarer auteur de ses propres ouvrages, il était dans l'usage de peindre sur chacun de ses tableaux un petit bonhomme *chiant:* tel était son cachet, son coin, son monogramme. François Mostaert fut son élève.

CRANSSE (Jean).

Reçu à Anvers dans le corps des peintres en 1523.

Dans l'église de Notre-Dame de cette ville on voyait autrefois de lui un tableau représentant *Notre-Seigneur lavant les pieds aux apôtres.* Carle Van Mander loue ce tableau.

BLES (Henri de).

Né à Bovines, proche Dinant, grand paysagiste, qui a surpassé Patenier. Il a fait plusieurs petits tableaux fort recherchés. A Amsterdam, un *paysage.* Sous un arbre, un porte-balle endormi : des singes s'emparent de sa boutique ambulante, et s'empressent d'étaler sa marchandise après des branches d'arbres. En petit tableau, *le Château d'Emmaüs*, les deux pèlerins à table ; sur le premier plan, et dans le fond la passion entière de Notre-Seigneur, la ville de Jérusalem, le Calvaire, une multitude de peuple.

HELMONT (Lucas-Gassel Van).

Grand paysagiste, dont les tableaux sont rares, parce qu'il a fort peu travaillé. Il était fort estimé du savant Lampsonius.

WEYDE (Roger Vander).

Né à Bruxelles, mort en 1529.

Pour les salles du conseil de la ville de Bruxelles, il a peint quatre tableaux qui ont rapport à la justice: *un Vieillard mourant dans son lit embrasse son fils convaincu d'un crime, et en même temps l'égorge pour le punir.* L'ex-

pression de ce tableau est terrible, comme le disent les historiens. Roger a fait les portraits de plusieurs reines, et autres personnes de haute distinction.

AERTSZ (Richard).

Né dans la province de Noord-Hollande, en 1482, mort en 1577, élève de Jean Mostaert *Aertsz* ou *Richard à la jambe de bois*, parce qu'il avait perdu une jambe.

A Harlem, deux volets : sur l'un, *Joseph vient acheter des blés en Égypte;* sur l'autre, *Joseph assis sur le trône.* Ces volets couvrent un tableau de Jacques de Harlem. Les ouvrages de ce peintre sont très-rares, la plupart ayant été détruits en Frise à la suite des troubles politiques. On dit qu'il avait une tête très-belle, et qu'il a servi de modèle à Floris pour peindre son *Saint Luc.*

LOMBARD (Lambert).

Né à Liége.

Il fut peintre et architecte. Il voyagea en France, en Italie; et, de retour dans sa patrie, il opéra une grande réforme dans le goût, qui tourna à l'avantage de l'art. Un grand nombre de ses tableaux sont gravés, entre autres *la Cène*, belle composition.

BEER (Arnold de).

Fut reçu dans le corps de l'académie d'Anvers en 1529.

ORLEY (Bernard Van).

Né dans la ville de Bruxelles, élève de Raphaël.

Pour Charles V, *la Forêt des Seignies*, où ce prince est représenté avec les grands de sa cour; à Anvers, dans la chapelle des aumôniers, *le Jugement dernier*, son chef-d'œuvre. Pour la société des peintres de Malines, *Saint Luc faisant le portrait de la Sainte Vierge*. Michel Coxcie a peint les volets de ce tableau. Pour le prince de Nassau, prince d'Orange, *seize cartons*, qui ont été exécutés en tapisserie pour servir d'ornemens au château de Breda. Jean Jordaens, d'Anvers, en a fait des copies à l'huile.

KUNST (Cornille).

Né à Leyde en 1493, mort en 1544, élève de Cornille Enghelbrechtsen.

Notre-Seigneur portant sa croix au Calvaire, suivi des larrons, d'une foule de soldats et de peuple; une *Descente de croix*. Van Mander a vu le *portrait de ce peintre*, assis dans son jardin avec ses deux femmes; dans le fond, la ville et la porte aux Vaches. On lui donne beaucoup d'expression dans ses ouvrages, et une exécution soignée.

CORNILLE, dit le Cuisinier.

Élève de son père Cornille Enghelbrechtsen, et frère de Cornille Kunst.

Le surnom qui lui a été donné vient de ce qu'étant chargé de famille et sans moyens, il fut alternativement peintre et cuisinier. Sous Henri III, il passa en Angleterre. Il a fait plusieurs petits tableaux en détrempe : on cite *la Femme adultère*. Ses ouvrages ont été fort recherchés par les Anglais.

LEYDE (Lucas de).

Né dans la ville dont il porte le nom en 1494, mort en 1533.

Il a peint et gravé. Son chef-d'œuvre en peinture représente *la Guérison de l'aveugle de Jéricho*. On y admire l'ordonnance, la richesse, la variété et la fraîcheur du coloris, et même le paysage touché avec goût et légèreté. Ce tableau a deux volets; il porte la date de 1531. A Leyde, dans la maison de ville, *le Jugement dernier;* sur les volets, *saint Pierre, saint Paul.* Dans le cabinet de l'empereur, une *Vierge avec l'Enfant Jésus, tenant une grappe de raisins,* tableau avec ses volets ; il porte le monogramme de l'auteur. Autrefois, dans la sacristie des grands Jésuites, à Paris, une *Descente de croix*. Au Val-de-Grace, le même sujet d'une plus grande proportion que le précédent. Le *portrait de Lucas de Leyde*, peint par lui-même, a été rendu public par la gravure qu'il en a faite.

JEAN le Hollandais.

Natif d'Anvers, mort dans la même ville, célèbre paysagiste, dont Van Mander dit peu de chose.

Sa femme suivait les foires, les marchés, pour exposer ses tableaux en vente.

CORNELISZ (Jacques).

Né dans le bourg d'Oost-Sanen.

Van Mander dit qu'en 1512 ce peintre jouissait déjà d'une grande réputation. Dans l'église ancienne d'Amsterdam, une *Descente de croix, une Madeleine assise au bas de la croix*; *les Œuvres de miséricorde.* Il paraît que de tous ses tableaux il en est peu qui aient échappé aux fureurs des guerres de religion. Van Mander fait l'éloge d'*une Circoncision* peinte en 1517. Plusieurs des ouvrages de ce peintre ont été gravés en bois.

BUYS.

Frère de Jacques Cornelisz, a fait d'assez belles choses.

DIRCK (Jacob).

Fils de Jacques, a fait plusieurs beaux portraits dans les Buttes d'Amsterdam.

SCHOOREEL (Jean).

Né dans le bourg dont il porte le nom, en 1495, mort à Utrecht en 1562.

Ce peintre a beaucoup voyagé : il parcourut l'Italie, les îles de Chypre et de Candie, la Terre-Sainte, et revint dans sa patrie chargé d'études précieuses dont

il a fait un-très bon usage. A Rome, au Belvéder, par ordre du pape Adrien VI, plusieurs tableaux, entre autres le *Portrait de ce pontife*, en pied, grand comme nature. A l'abbaye de Saint-Vast, à Arras, un *tableau d'autel,* avec des *volets.* A l'abbaye de Groost-Ousven, en Frise, une *Cène*, figures grandes comme nature; presque toutes sont des portraits ressemblans. Van Mander fait l'éloge d'une *Présentation au temple* qu'il a vue à Harlem. Schooreel est encore cité comme un savant poète, orateur, musicien. Il parlait plusieurs langues, et a composé quelques comédies. Antoine Moro, peintre du roi d'Espagne, et son élève, a fait son portrait. On lit au bas ces vers latins :

Addidit huic arti decus, huic ars ipsa decorum.
Quo moriente mori est, hæc quoque visa sibi.

ANT. MORUS PHI. HISP. REGIS PICTOR J. SCHORELIO PIC.
F. A°. M. D. IX.

COXCIE (Michel).

Né à Malines en 1497, mort d'une chute en 1592.

A Rome, dans l'ancienne église de Saint-Pierre, une *Résurrection* en détrempe, tableau dans le goût de Raphaël, que l'artiste cherchait à imiter. A Halsenbergh, *Notre-Seigneur en croix,* la *Mort de la Vierge.* Dans l'église de Malines, les *volets* d'un tableau peint par Van Orley. Dans l'église de Notre-Dame, à Anvers, *Saint-Sébastien,* un *Crucifix*, plusieurs *Portraits*, et une *Sainte Famille,* dont Rubens a fait l'éloge. Chez

l'électeur Palatin, *la Résurrection du Lazare*. Presque tous ses tableaux ont été successivement enlevés, et vendus chèrement en pays étranger. Michel Coxcie et Van Orley ont fait l'un et l'autre de bonnes copies d'après Raphaël, et si excellentes quelquefois, qu'elles passent pour être des originaux de la main du maître. Ce que j'ai vu à ce sujet de ces deux artistes, et notamment du premier, m'autorise à déclarer que je le crois l'auteur du tableau de la collection de France, intitulé *la belle Jardinière*, sous le nom de Raphaël.

HEMSKERCK (Martin).

Né dans le village d'Hemskerck en 1498, mort à Harlem en 1574, élève de Schooreel, et grand imitateur de son maître.

A Rome, il étudia l'antique, et copia les ruines des environs de cette capitale. De retour dans sa patrie, il rapporta une exécution plus sèche, plus tranchante, et moins agréable que celle de Schooreel. Dans cette première manière, on cite un *Saint Luc* pour l'autel des peintres de Harlem. Au maître-autel de la grande église d'Alcmaer, un *Christ;* sur les deux volets, en dedans et en dehors, *la Passion de Notre-Seigneur*, *le Martyre de saint Laurent*. Son chef-d'œuvre est une *Bacchanale*, qui a été gravée. Chez l'électeur Palatin, *le Sauveur du monde*, *Mars et Vénus surpris par Vulcain*. Il a laissé beaucoup de dessins et a gravé lui-même les batailles de Charles V, excepté celle de Pa-

vie, où François I[er] fut fait prisonnier. Elle a été gravée par Cornille Bos.

CLAESSOON (Aert-Arnaut).

Né à Leyde en 1498, mort noyé en 1564, élève de Cornille Enghelbrechtsen, et surnommé *Aert gen* ou *Aert gen-Foulon*, parce que, jusqu'à l'âge de seize ans, il fit le métier de foulon, qui était celui de son père.

Ce peintre avait une facilité prodigieuse. Les peintres sur vitres l'employaient pour la composition des sujets qu'ils devaient exécuter : il en faisait à sept sous la pièce. Presque toutes les compositions qu'il a laissées sont tirées de l'Ancien et du Nouveau-Testamens. On y trouve de l'invention; mais ses tableaux sont peu satisfaisans.

HOLBÉEN (Jean).

Né à Bâle en Suisse en 1498, mort de la peste à Londres en 1554, élève de son père Jean Holbéen, assez bon peintre de portraits.

A Bâle, *la Danse villageoise;* à la Poissonnerie, *la fameuse Danse des morts*, peinte dans le cimetière de Saint-Pierre, sujet qui représente toutes les grandeurs humaines renversées. Collection de France, *le Sacrifice d'Abraham*, les portraits de *l'archevêque de Cantorbéry*, de *Jeanne de Clèves, d'Érasme, de Thomas Morus*, de *Cromwell*, du négociant *Gysem* dans son cabinet, d'un

Homme tenant une pipe, d'une *Femme habillée de noir*, assise; *d'Holbéen* peint par lui-même. En Angleterre, il a peint *le portrait de Henri VIII* et ceux de sa famille. Holbéen était gaucher (singularité qu'on remarque aussi de Léonard de Vinci). Il a peint en miniature, à gouache, en détrempe, à l'huile. La postérité le place au rang des plus fameux peintres. En effet, Holbéen sera toujours considéré comme un beau génie, comme un célèbre artiste dans tous les siècles de lumière.

HOREBOUT (GUÉRARD).

Né à Gand.

Dans l'église de Saint-Jean, même ville, *la Flagellation de Notre-Seigneur*, une *Descente de croix,* sur deux volets qui renfermaient un retable d'autel en sculpture. Plusieurs autres tableaux de ce peintre dans cette ville. Cet artiste a été premier peintre de Henri VIII.

MOSTAERT.

Né à Harlem en 1499, mort en 1555, élève de Jacques d'Harlem.

Les tableaux de ce peintre ont décoré les principales églises et autres édifices. Aux Jacobins, à Harlem, *la Naissance de Jésus-Christ*, un *Ecce Homo* de grandeur naturelle. Ailleurs *la Pomme de discorde au milieu du festin des dieux*, *Abraham et Sara*, *Agar et Ismaël*, *Saint*

Hubert à la cour des princes, le Bon et le Mauvais Anges qui plaident leur cause dans le ciel en présence du Seigneur, les portraits du *comte et de la comtesse de Borsèle.* Une partie des ouvrages de cet artiste ont été brûlés dans l'incendie d'Harlem. Mostaert était magnifique ; il vivait familièrement avec les grands, et a laissé beaucoup de portraits de dames et de seigneurs de la première distinction.

KALCKER (Jean Van).

Né dans la ville dont il porte le nom, au pays de Clèves, mort à Naples en 1546, élève du Titien, et si près de son maître, qu'on a de la peine à distinguer leurs ouvrages.

Goltzius étant à Naples prit, en présence de plusieurs peintres, les portraits de Kalcker pour ceux du Titien. Vasari dit qu'il était impossible d'apercevoir dans ses tableaux les moindres traces du goût flamand. Kalcker a dessiné tous les portraits des peintres, sculpteurs et architectes dont Vasari a écrit la vie, ainsi que les figures d'anatomie de Vésale. On compare ces derniers dessins au Titien ; quelques historiens ont même avancé que le célèbre Vénitien en était l'auteur. Rubens conservait dans son cabinet une *Nativité*, dont la lumière qui éclairait la scène rejaillissait de l'Enfant Jésus. Ce beau tableau fut acheté par Sandrart à la mort de Rubens, et celui-ci le revendit à l'empereur Ferdinand, qui en faisait beaucoup de cas.

Notre artiste a laissé beaucoup de dessins, qui passent dans *la curiosité* pour être de son maître.

ALDEGRAEF ou Aldegrever.

Né à Soust, près de Munster.

Les églises du lieu de sa naissance sont ornées de ses tableaux ; on y voit une *Nativité.* Ses draperies, surchargées de plis faiblement motivés, sont de mauvais goût. La gravure devint son principal objet, et il y réussit.

MABUSE (Jean de).

Né à Maubeuge, dans le Hainault, contemporain de Lucas de Leyde, mort en 1562.

A Middelbourg, une *Descente de croix*, tableau admirable suivant le témoignage d'Albert Durer, qui fit un voyage exprès pour le voir. Il a été brûlé avec l'église par le feu du tonnerre, une *Lucrèce*, *Adam et Ève*, une *Sainte Famille*, les têtes de la Vierge et de l'Enfant Jésus, faites d'après la marquise de Veren et de son fils ; *la Décollation de saint Jean*, camayeu presque sans couleur, le chef-d'œuvre de l'artiste. On cite en Angleterre les beaux portraits de Mabuse.

ANTONIZO (Cornille).

D'Amsterdam.

Il a peint d'après nature plusieurs villes ; celle d'*Amsterdam*, telle qu'était cette ville en 1536, peinte

sur la muraille de la Trésorerie; l'auteur a publié l'ancien Amsterdam, avec ses églises et ses principaux édifices, en douze planches gravées en bois, et dédiées à l'empereur Charles V.

VERMEYEN (Jean-Cornille).

Né à Beverwyck, près d'Harlem, en 1500; surnommé *Jean à la barbe*, parce que, dit-on, sa barbe était si longue, qu'elle traînait à terre lors même qu'il se tenait debout; on ajoute même que Charles V s'est souvent diverti à marcher dessus.

A l'église de Saint-Goëric, à Bruxelles, un *Christ nu*, tenant la main sur sa poitrine; *la Naissance du Sauveur*. On a encore de lui *son portrait*, représenté dessinant la ville de Tunis, environné de gardes et de soldats. A l'abbaye de Saint-Vast, plusieurs tableaux admirables. La plus grande partie des ouvrages publics de ce peintre ont été enlevés dans les guerres politiques et religionnaires. On a vu longtemps une *Résurrection* que Vermeyen avait exécutée pour être jointe à son épitaphe, et qui fut placée sur sa sépulture dans l'église de Saint-Goëric. Elle a été furtivement enlevée, et découverte depuis par son fils, qui s'en empara.

VERMEYEN.

Grand peintre, bon géomètre, fut peintre de Charles V. Il suivit ce prince dans toutes ses conquêtes, et a dessiné et peint, en partie sur les lieux, les siéges

et les batailles de cet empereur. Les tapisseries exécutées d'après ces mêmes ouvrages attestent ses talens.

KOECK (Pierre).

Né, à ce qu'on croit, à Aelst, mort à Anvers en 1553, élève de Bernard Van Orley, et peintre de l'empereur Charles V.

Ce peintre a été en Italie et à Constantinople : plusieurs de ses ouvrages donnent le costume des Orientaux, et même leurs mœurs. On a de lui *la Ville de Constantinople et ses environs*. La plupart de ses compositions ont été gravées en bois; il s'y trouve représenté habillé en Turc, avec un arc à la main. Koeck a traduit les œuvres de Sébastien Serlio de l'italien en flamand ; il a aussi traduit Vitruve. Après sa mort, sa femme publia la suite de ses ouvrages sur l'architecture.

HOOGHENBERG (Hans-Jean).

Allemand de nation, né vers l'an 1500, mort en 1544.

Il a peint l'histoire. Les curieux connaissent sa composition intitulée *l'Entrée de l'empereur dans Boulogne*. Plusieurs églises conservent de ses ouvrages.

CRABETH (François).

Mort à Malines en 1548.

Aux Récolets de Malines ; *Notre-Seigneur en croix;*

sur les volets, *plusieurs sujets de la Passion.* On remarque avec justesse que ses têtes sont dans le goût de Quintin Messis, et le reste dans la manière de Lucas de Leyde.

BAMESBIER (Jean).

Mort à Amsterdam, âgé de cent ans, élève de Lambert Lombard. Il était Allemand de nation.

Il a fait de fort bons tableaux; mais il devint médiocre, pour s'être trop livré à la débauche, dit-on : son âge prouverait le contraire, quand même il serait né avec une force d e tempérament extraordinaire.

YPRES (Jean d').

Né dans la ville dont il porte le nom, mort suicidé en 1563.

Dans l'église d'Ooghlède, entre Bruges et Ypres, *le Jugement dernier.* A Tournay, une *Résurrection.* Van Mander loue ce tableau dont il a vu entre les mains de sa veuve le dessin à la plume lavé à l'encre de la Chine. Jean d'Ypres a fait beaucoup de compositions pour les peintres sur verre.

ELBURCHT (Jean Van).

Surnommé *Petit-Jean,* né à Elbourg, près de Campen, en 1500, admis dans le corps des peintres en 1535.

A Anvers, église de Notre-Dame, *la Pêche miracu-*

leuse. Plusieurs sujets tirés de l'Évangile. On a de lui des paysages, des mers orageuses.

KOCK (Matthieu et Jérôme).

Deux frères de la ville d'Anvers. Matthieu fut un excellent paysagiste, et un de ceux qui introduisirent en Flandre le grand goût italien dans cette catégorie de l'art ; il eut le bon esprit de chercher la variété dans l'imitation de la nature, et fit de belles choses. Jérôme, son frère, mort longtemps après lui, vers 1570, composait très-bien le paysage, qu'il gravait après. Ses pièces à l'eau forte sont recherchées.

BEERINGS (Grégoire).

Né à Malines vers 1500.

Il se fit une réputation à son retour de Rome. On ne connaît de lui que des ouvrages en détrempe, qui rappellent l'école italienne. Son *Déluge* est une singularité qui fit sa fortune. On n'y voyait que le ciel, l'eau et l'arche: il répondait à tous ceux qui lui reprochaient de n'avoir point fait de figures, qu'on retrouverait les cadavres quand l'eau serait rentrée dans son lit. Cette plaisanterie et le mérite de l'exécution de son tableau lui valurent l'avantage d'en faire un grand nombre de copies.

BLONDEEL (Lansloot).

Natif de Bruges.

Son talent était de peindre des ruines et des sujets où l'architecture domine. Il a peint des incendies. Comme il était maçon dans sa jeunesse, il prenait pour marque une *truelle*. Pierre Porbus a épousé sa fille.

SINGHER (Hans-Jean).

Surnommé l'*Allemand*, né dans le pays de Hesse.

Il fut admis dans le corps des peintres d'Anvers en 1543. Son genre était le paysage, qu'il a traité avec beaucoup d'art et de variété dans les espèces. Il a fait beaucoup de cartons pour les tapisseries de son temps.

XVIᵉ, XVIIᵉ ET XVIIIᵉ SIÈCLES.

FLORE (FRANC).

François de Vriende ou *Franc Floris*, appelé dans son temps le Raphaël des Flamands, né à Anvers en 1520, mort en 1570.

La Vie de saint Luc, sur un tableau à quatre doubles volets; *le Jugement dernier, les Travaux d'Hercule*, en dix tableaux; *les neuf Muses, une Noce marine*, etc., sont les ouvrages les plus remarquables de Franc Flore. Corneille Cors a gravé d'après lui sept tableaux qui représentent les Arts.

IMITATEURS.

FLORIS (JEAN-BAPTISTE) et FLORIS (FRANÇOIS),

Deux de ses fils, ont été ses élèves et ont suivi sa manière. Le premier fut assassiné cruellement par les Espagnols; le second a très-bien imité son père en petits tableaux.

Le nombre des élèves de Franc Flore était si considérable, qu'on en comptait cent cinquante environ. Les Franck ne sont pas les moins remarquables.

Les Franck, en s'attachant à suivre leur maître, ont conservé un air de naïveté dans la disposition, l'expression, dans l'exécution et le coloris, qui les fait aisément reconnaître, pour peu qu'on soit exercé dans la connaissance des maîtres. Cette similitude, plus ou moins nuancée, s'est soutenue dans la famille jusqu'au dernier des Franck.

Les trois frères Franck qui suivent, fils de Nicolas, que l'on croit avoir été peintre, sont nés à Herentals.

FRANCK (Jérôme).

A suivi de très-près la manière de Franc Flore. Il peignait l'histoire et le portrait, et s'est fait remarquer à Paris par Henri III, qui le choisit pour son peintre de portraits. A son retour d'Italie, il changea un peu sa manière; mais on le reconnaît toujours pour être l'auteur des petits tableaux qu'il a composés d'après l'Écriture sainte et l'histoire romaine. Plusieurs de ses ouvrages portent sa signature et la date du temps où ils ont été exécutés.

FRANCK (François), appelé le Vieux.

Admis parmi les peintres d'Anvers en 1561, mourut dans la même ville le 3 octobre 1566.

Plusieurs de ses ouvrages se conservent en Flandre,

et principalement son chef-d'œuvre, dans l'église de Notre-Dame à Anvers : il représente *Notre-Seigneur au milieu des docteurs.*

FRANCK (Ambroise).

Le plus jeune des trois frères, les surpassa dans la peinture. *Le Martyre de saint Crespin et de saint Crespinien*, dans l'église de Notre-Dame d'Anvers, est regardé comme son chef-d'œuvre.

FRANCK (Sébastien).

Frère aîné de François Franck le jeune, suivant le sentiment général, vivait en 1573. Il s'appliqua à l'étude des chevaux, du paysage, et fit des tableaux de batailles. La manière de ce peintre a été singulièrement copiée; mais on s'y trompe rarement.

FRANCK (François), dit le Jeune.

Élève de son père, et fils de François Franck, dit *le Vieux*, naquit en 1550, et mourut à Anvers en 1642.

A Venise, il a peint des sujets de fantaisie, fêtes, carnavals; à Anvers, il a peint l'histoire, il a traité beaucoup de sujets d'après l'Ancien, le Nouveau-Testamens et l'histoire romaine. Son tableau tiré des Actes des apôtres, et ses deux volets à la chapelle des quatre Couronnés dans l'église de Notre-Dame d'Anvers, méritent l'estime des connaisseurs.

FRANCK (Jean-Baptiste).

Fils de Sébastien Franck, suivit la manière de son père. Ses tableaux de chevalet représentent tantôt des sujets de l'Écriture sainte ou de l'histoire romaine, tantôt des cabinets ornés de peintures, de bustes, de vases. Il en est quelques uns parmi ces derniers où l'on reconnaît le dessin, la composition et la manière des différens maîtres. On cite un de ces tableaux d'appartemens, ainsi ornés, qui représente *Rubens et Van Dyck jouant au trictrac.*

FRANCK (Maximilien).

A suivi le goût et la manière de ses parens.

FRANCK (gabriel).

Fut directeur de l'académie d'Anvers en 1634.

FRANCK (Constantin).

Fut reçu dans cette même académie en 1694.

Tous les Franck ont extrêmement terminé leurs ouvrages; mais ils ont peu entendu l'effet du clair-obscur; et, pour avoir voulu rendre tous les objets apparens et sensibles, leur exécution paraît sèche, et le coloris, quoique bon, peu harmonieux. Ils ont même quelque chose de barbare dans les traits et les contours, à la vérité fort adoucis par cet air de naïveté qui est l'air de famille. Jean-Baptiste les a tous surpassés,

c'est véritablement le plus habile : souvent on met les tableaux des autres Franck sous son nom pour leur donner plus de valeur. Plusieurs de ses tableaux sont même exempts des fautes qu'on reproche à sa famille.

On cite Jean *de Wael*, que nous trouvons avoir été un bon copiste et imitateur de François Franck. Il était né à Anvers, où il mourut jeune.

Quant aux élèves de Franc Flore qui ont copié ou touché de fort près sa manière, voyez *Sameling* (Benjamin), *Broecke* (Crespin), *Heere* (Lucas de), *Porbus* (François).

MENTON (François).

Né à Alcmaer, élève de Franck Flore, a fait de fort bonnes copies d'après son m ître. Dans la suite, il a fait le portrait et a gravé.

BEER (Joseph de).

Né à Utrecht ; fut encore un fort bon copiste du même maître.

VOS (MARTIN DE).

VOS (Martin de), né à Anvers en 1534, de Pierre de Vos, assez habile peintre pour être reçu de l'académie d'Anvers ; mort en 1604, à Venise.

Il étudia le coloris des Vénitiens, prit pour maître et pour guide Tintoret, qui l'employa à peindre le paysage de ses tableaux. Anvers possède les plus beaux ouvrages de Martin de Vos, un des peintres qui ont le plus produit. Les Sadeler, Collaert, ont gravé beaucoup d'après ses dessins. On compte quatorze tableaux de ce maître dans la cathédrale d'Anvers.

Les portraits de la Maison de Médicis, le Paradis terrestre : le paysage et les animaux aussi bien traités que les figures (galerie de Florence).

Les principaux fleuves de l'Asie et de l'Afrique, des Nayades, des Tigres et des Crocodiles, figures de grandeur naturelle ; *Pan arrêté par Syrinx, qui l'empêche d'aller combattre des tigres* (Ancienne coll. d'Orléans).

La Nativité, l'Adoration des Mages, à Oudenarde, dans un couvent.

IMITATEURS.

VOS (Guillaume).

Neveu de Martin de Vos et son coopérateur.

VOS (Pierre).

Frère de Martin, et son imitateur en perfection.

KOEBERGER (Venceslas).

Né à Anvers, grand peintre et grand antiquaire, élève de Martin de Vos, et ami de Nicolas-Claude-Fabri Peiresc.

Il a peint à Rome un *Saint-Sébastien*, cité comme un chef-d'œuvre, tableau destiné pour la ville d'Anvers. Son exécution tient beaucoup de celle de son maître. Ce peintre universel fut aussi excellent architecte, et orna de ses tableaux les édifices élevés sur ses plans.

KLERCK (Henri).

Élève de Martin de Vos, a peint et fait des camayeux dans le goût de son maître.

GOLTZIUS (HENRI).

GOLTZIUS (Henri), né dans le bourg de Mulbrach en 1558, mort en 1617, élève de son père Jean Goltzius, et neveu de Hubert Goltzius. (*Voy.* ce nom).

Artiste plus connu par les travaux du burin que par ceux du pinceau. Ses petits tableaux sont rares. On a de lui quelques sujets sur cuivre, et des portraits; il a fait des prodiges sur le verre. Il a laissé un grand nombre de dessins, aisés à reconnaître par la manière hachée dont ils sont faits. Le caractère de ce peintre et d'offrir, dans ses propres productions, une tournure maniérée qui est toujours de mauvais goût.

IMITATEURS.

VALKAERT (Van Den).

Natif d'Amsterdam, a été un des plus fidèles imitateurs de Henri Goltzius son maître.

On cite un tableau de lui représentant *Saint Jean prêchant dans le désert;* quelques unes des principales figures sur le devant sont des portraits. Exemple frappant de ce que nous avançons à l'égard de l'exactitude

qu'il a observée pour suivre la manière et le mode d'exécution de son maître.

UYTENWAEL (Joachim).

Né à Utrecht, en 1566, élève de Joseph de Beer.

Sans suivre positivement le goût de Henri Goltzius, il lui ressemble néanmoins par ses attitudes et ses contours maniérés. Bloemaert avait un peu le même défaut, et Spranger l'a porté à l'excès.

Van Mander cite de Uytenwael un petit tableau sur cuivre, représentant le *Festin des Dieux*, de la collection de l'électeur Palatin. Le même parle encore avec éloge d'un autre tableau représentant *Vénus et Mars*, sujet que l'artiste a répété plusieurs fois.

RUBENS (PIERRE-PAUL).

Né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640, élève d'Otto Venius.

Parmi ces grands génies que la nature semble avoir adoptés pour ses plus intimes confidens se trouve Rubens, figurant avec éclat dans les beaux-arts, dans la politique et dans les lettres. La force, la fraîcheur et la beauté du coloris font la réputation vulgaire de ce grand artiste. Dès qu'on parle de cette partie de la peinture également séduisante pour tous les yeux, il est en cela le *palladium* des gens du monde, qui se plaisent à le citer avec une sorte d'enthousiasme mêlé de respect. Mais les savans, à qui il appartient d'apprécier l'art, le voient non seulement comme un artiste inspiré qui verse à grands flots sur la toile l'incarnat et la vie, mais encore comme un grand poète, dont la marche aisée s'annonce par des mouvemens terribles et une chaleur peu commune; comme un grand physicien qui possède éminemment le sentiment de l'harmonie générale. Le nombre de ses ouvrages est considérable; un seul me suffirait pour faire connaître le degré de gloire où il est monté dans la route qu'il s'est tracée : c'est la fameuse *Galerie du Luxembourg;* je dis un seul ouvrage, parce que les vingt-quatre tableaux dont se compose cette galerie déroulent l'ensemble d'un beau poème, qui rappelle des actions su-

blimes dont l'intérêt s'enchaîne, sous des couleurs fortes et caractérisées, à l'histoire d'un beau règne. Cette galerie, qu'on se plaît avec raison à citer comme un des plus beaux monumens de la peinture moderne, occupe une place très-considérable dans les fastes de la capitale; et la France, si célèbre par ses conquêtes, son génie, ses arts et son industrie, lui décerne encore la palme du premier rang parmi ses richesses nationales. Devenue en quelque sorte le sanctuaire de l'amour et de l'admiration, cette galerie, dont on regrette le déplacement, était aussi le rendez-vous de l'émulation, le passe-temps des gens d'esprit qui venaient méditer en silence sur l'effigie d'une cour qui remplit d'actions héroïques les plus belles pages de l'histoire. Les vingt-quatre tableaux dont elle se compose représentent *les principaux événemens de la vie de Marie de Médicis, depuis sa naissance jusqu'à l'accommodement qu'elle fit à Angoulême avec Louis XIII, son fils;* et l'intérêt de ces vingt-quatre chefs-d'œuvre croissait encore dans le palais même du Luxembourg, où la gloire de Rubens parut dans tout son éclat, sous les auspices d'une reine héritière d'un nom cher aux beaux-arts.

Mes réflexions étant bornées par les moyens que les artistes ont employés pour se rendre célèbres, je me renferme dans mon plan, qui a pour but d'éclairer l'opinion publique en définissant leurs talens, et en citant ce qu'ils ont fait de plus remarquable.

Rubens a peint l'histoire, le portrait, le paysage,

les fleurs, les animaux; ses ouvrages sont répandus dans toutes les cours de l'Europe et dans toutes les collections du premier ordre.

IMITATEURS.

VAN DYCK (ANTOINE).

Né à Anvers en 1599, mort à Londres en 1641, élève de Rubens, fils d'un peintre sur verre, suivant Houbraken.

Van Dyck a vu Rome après avoir étudié l'école vénitienne; il a peint l'histoire et le portrait. Dans cette dernière catégorie de l'art, il est le premier peintre du monde. Le poète anglais *Cowley* a fait son épitaphe en vers. Les villes d'Anvers, Gand, Malines, Lille, Ypres, Bruges, Bruxelles, conservent ses ouvrages, ainsi que toutes les têtes couronnées et les premiers amateurs de l'Europe.

*Le Christ mort dans les bras de la Vierge; la Mère de Pitié; Saint Martin coupant son manteau pour en donner la moitié à un pauvre; Charles I*er*, roi d'Angleterre,* décapité à Londres, le 9 février 1649; *Antoine Van Dyck,* peint par lui-même; *Vénus demandant à Vulcain des armes pour Énée.* (Collection de France).

JORDAENS (Jacques).

Né à Anvers en 1594, mort en 1678, élève de Van Oost et de Rubens.

Parmi ses productions on remarque *la Naissance de Jésus-Christ*, tableau d'autel dans l'église paroissiale de Dixmude; *Notre-Seigneur au milieu des docteurs*, tableau du grand autel de l'église de Saint-Walburge, la plus abondante et la plus belle production de Jacques Jordaens, souvent attribuée à Rubens; *Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple; la Fête des Rois; le Concert de famille; les quatre Évangélistes.* (Collection de France).

DIEPENBECKE (Abraham Van).

Né à Bois-le-Duc en 1620, mort à Anvers en 1675.

Un des bons élèves de Rubens, un de ceux qui avaient le plus de génie, et qui ont le plus imité la manière de leur maître. Ses études en Italie ne lui ont pas même fait changer le goût de dessin qu'il avait puisé dans l'école de Rubens, et qu'il a aussi dépassé en incorrection. Diepenbecke a peu fait de grands ouvrages. On conserve avec soin plusieurs de ses peintures sur vitres, entre autres *les Œuvres de Miséricorde*, et les *portraits des Administrateurs* qui vivaient dans son temps, chapelle des Pauvres, à la cathédrale d'Anvers; *la Vie de saint Paul* en dix belles vitres, dans l'église des Dominicains de la même ville. On a de cet artiste quelques bons tableaux de cabinet.

OOST (Jacques Van).

Surnommé *le Vieux*, né à Bruges vers 1600, mort dans la même ville en 1671.

Ce peintre a copié Rubens et Van Dyck avec tant d'art, que ses copies trompent tous les jours. Dans les compositions de son chef il ornait ses fonds d'architecture, qu'il entendait fort bien. Ses tableaux de chevalet sont rares, excepté des esquisses, dont quelques unes passent pour être de la main de Rubens.

L'ancienne église des Jésuites, à Bruges, possède le chef-d'œuvre de Van Oost; c'est une *Descente de croix*. Dans l'église de l'Abbaye-aux-Dunes sont trois belles copies d'après Van Dyck; aux Jacobins, une belle copie d'après Rubens, représentant *Saint François recevant les stigmates*.

HOECK (Jean Van).

Né à Anvers vers 1600, mort en 1650, élève de Rubens.

Après avoir fait le voyage d'Italie il porta ses talens à la cour de l'empereur : les palais et les églises furent décorés de ses ouvrages, soit dans l'histoire, soit dans le portrait. Dans le premier genre on reconnaît l'école de Rubens; dans le second, la finesse du coloris de Van Dyck. *Jésus-Christ mort près de la Vierge, Saint Jean et la Madeleine*, dans l'église de Notre-Dame à Malines; les portraits du *duc d'Albert* et d'*Isabelle* à la cour de Bruxelles.

THULDEN (Théodore Van).

Né à Bois-le-Duc en 1607, mort très âgé, élève de Rubens.

Il eut la gloire d'être un des collaborateurs de son maître dans la galerie du Luxembourg; c'est la plus grande preuve de ses talens à l'imiter. Van Thulden est aussi connu, et peut-être plus, dans la curiosité, par ses petits tableaux de kermesses, de foires, dans le goût de Téniers, que par ses tableaux d'histoire répandus dans les villes d'Anvers, de Gand et de Bruges. Les peintres de paysages de son temps ont eu recours à son pinceau pour orner de figures leurs tableaux. Nous avons de cet artiste une *Descente de croix* (collection de France). Le tableau du maître-autel, dans l'église des Jésuites, à Bruges, est si bien dans la manière de Rubens, qu'il trompe tous les connaisseurs.

SCHUT (Cornille).

Né à Anvers en 1590, mort à Séville en 1676, élève de Rubens.

Tout en suivant le mode de son maître dans son exécution, Schut avait un coloris terne dans ses ouvrages; il a cependant fait des esquisses qu'on donne à Rubens. On cite de lui la *Coupole de Notre-Dame*, à Anvers, la *Naissance de Notre-Seigneur*, et l'*Assomption* à Gand; c'est le plus beau tableau de Cornille Schut.

PIETERS (N.).

Natif d'Anvers, vivait encore en 1715.

Il a copié et imité Rubens jusqu'à tromper les experts mêmes de la curiosité en vente publique. Ce qu'on lui reproche, c'est d'avoir trompé des amateurs en leur vendant des estampes d'après Rubens pour des esquisses originales, après les avoir coloriées avec une adresse sans exemple. Quelques unes passent encore dans la curiosité, mais on s'y trompe rarement de nos jours ; cependant il faut y prendre garde.

ANALOGIES.

—

CRAYER (Gaspard).

Né à Anvers en 1582, mort en 1669, élève de Raphaël Coxcie.

Crayer, dans sa composition et son mode d'exécution, s'approche beaucoup de Rubens, et plus souvent encore de Van Dyck. Dans son coloris il a parfois la transparence et la fonte de ce dernier. Presque tous les monumens publics de la ville de Gand sont remplis de ses œuvres. Un de ses plus beaux tableaux représente la *Résurrection de Notre-Seigneur*. Crayer s'y

est peint lui-même sous la figure d'un garde (dans l'ancienne église des Jésuites).

MOL (PEETERS VAN).

Né à Anvers en 1580, mort à Paris en 1650, élève de Rubens.

Nous avons des tableaux de chevalet par Van Mol, qui rappellent l'école des Rubens et des Van Dyck. On voyait autrefois de lui une très-belle *Nativité* dans le réfectoire de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, à Paris; *le Christ descendu de la croix, entre les bras de saint Jean et des femmes.* (Collection de France.)

REYN (JEAN DE).

Né à Dunkerque vers l'an 1610, élève de Van Dyck.

On compare ses ouvrages tantôt à Rubens, tantôt à Van Dyck, mais ils sont plus près de ce dernier pour le mode d'exécution. *Le Martyre des quatre têtes couronnées,* dans l'église paroissiale de Dunkerque : l'auteur s'y est peint lui-même avec un chapeau blanc. Une épitaphe avec des volets pour la *famille d'Alexandre Ley* , dans la même église ; c'est un des morceaux de Reyn qui retiennent davantage l'exécution de l'école.

WILLEBORTS (THOMAS).

Dit *Bosschaert*, né à Berg-op-Zoom en 1613 , mort en 1656 , élève de Guérard Seghers.

Église paroissiale de Saint-Willebord près d'An-

vers : *la Vierge, l'Enfant Jésus, Saint Joseph, Saint-Willebord*, tableaux qu'on persiste à donner à Rubens; *Notre-Seigneur en croix*, copie admirable d'après le tableau original de Van Dyck qui est aux Capucins à Dendermonde.

COQUES (Gonzales).

Né à Anvers en 1618, mort en 1684, élève de David Ryckaers-le-Vieux.

Gonzales peignait en petit des sujets de fantaisie et des portraits de famille d'une petite proportion, les têtes n'excédant guère un pouce et demi. La fraîcheur de son coloris, l'intelligence de son clair-obscur et son exécution, rappellent l'école de Rubens; pour la finesse des chairs, la transparence, la légèreté des linges, la distribution et le ton des étoffes, le vague des fonds, il est tout près de Van Dyck. Gonzales a souvent peint son portrait et celui de sa famille dans le même tableau ; il s'est aussi peint seul jusqu'aux genoux. A l'imitation de Van Dyck il aimait dans ses portraits le satin et le velours noir.

BISCAYE.

Né en 1622, mort en 1679. — École flamande.

On a de cet artiste de très-belles imitations du mode de Rubens, et des copies qui sont admirables, entre autres les copies de *l'Élévation en croix* et *des deux tableaux qui y font suite*, dans une petite proportion.

Voyez *Pepin* (Martin), *Haneman* (Adrien), *Delmont,* (Deodaet).

MURIENHOF.

Né à Gorcum en 1650.

Il n'est rappelé ici que comme le copiste de Rubens. Il a laissé des copies d'après ce maître qui faisaient dans son temps l'illusion des tableaux originaux.

VOS (Cornille de).

Né à Hulst, florissait à Anvers en 1620.

Son coloris et son exécution rappellent l'école de Rubens; il a peint l'histoire et le portrait. *Portrait d'un vieux concierge de l'Académie de Peinture d'Anvers;* il porte à son cou des plaques d'argent aux armes de l'Académie.

REMBRANDT (PAUL VAN RYN).

REMBRANDT (Paul Van ryn), né près de Leyde en 1606, mort à Amsterdam en 1674, élève de Latman et autres maîtres.

Rembrandt a peint tous les genres. Dans l'histoire, il est sans élévation, mais il est plein d'expression; et dans tous les genres il se montre si savant et si prodigieux dans les effets du clair-obscur, qu'il semble être resté le maître de cette partie de l'art. Il soutint jusque dans sa gravure la haute idée qu'il s'était faite du coloris et de la lumière. Ses ouvrages sont répandus dans toutes les collections de l'Europe. En voici quelques uns, que je cite avec les noms des amateurs qui les ont possédés, et la date quand elle s'y trouve : *Fuite en Égypte*, 1624; *un Religieux Franciscain*, 1660; *un Docteur qui lit*, 1643; *le Portrait du père de Rembrandt; un beau Paysage* (collection du comte de Vence); *Reniement de Saint Pierre, Tobie qui rend la vue à son père* (collection du marquis de Voyer); *Vertumne et Pomone, les Pèlerins d'Emmaüs* (collection du marquis de Lassay); *le Portrait de l'amiral Tromp* (collection de la Bouexière); *une femme appelée la Crasseuse, une autre couronnée de fleurs* (collection de Blondel de Gagny); *le Portrait d'un rabbin* (collection du maréchal d'Issenghien); trois *Portraits*, dont celui d'un bourgmestre; *une Nuit, paysage avec un moulin* (collection

d'Orléans); *le Portrait de Rembrandt* dans sa jeunesse, peint par lui-même; une *Tête de vieillard à longue barbe, une Mariée juive, le Philosophe en méditation, le Ménage du menuisier, Saint Mathieu évangéliste, Tobie et sa famille prosternés devant l'Ange Raphaël qui disparaît à leurs yeux après s'être fait connaître ; Vénus et l'Amour* (collection de France).

IMITATEURS.

—

FLINCK (Govaert).

Né à Clèves en 1616, mort en 1660, élève de Rembrandt.

Flinck peignait l'histoire et le portrait presque toujours en grand. Sa réputation est affermie par des chefs-d'œuvre. Il était lié avec les savans de son siècle et estimé des grands. Il emprunta de son maître la force, la vérité de son coloris, et mit en pratique la magie de son clair-obscur avec plus d'élévation d'ame. On a de ce savant peintre le portrait du *prince Guillaume*, électeur de Brandebourg et duc de Clèves; *Marcus Curius refusant les trésors des Samnites* (à Amsterdam, chambre des bourgmestres); *Salomon qui demande à Dieu le don de la sagesse* (chambre du conseil); *Benédiction de Jacob*, tableau gravé par de Frey, gra-

veur hollandais; *l'Annonce aux Bergers*. (Collection de France.)

DENNER (Balthazar).

Né à Hambourg en 1685.

Il a fait des portraits dans la manière de Rembrandt, et si conformes à l'exécution et au coloris du maître, qu'on s'y méprend tous les jours; il n'est reconnaissable quelquefois que quand on est familier avec son pinceau, beaucoup plus adouci et fort recherché dans les détails. Denner, en 1717, a peint à Copenhague un grand nombre de portraits du *roi de Danemarck, Christiern VI;* en 1720, le portrait de la *duchesse de Wolfembuttel;* à Dresde, le portrait du *roi de Pologne;* à Brunswick, le portrait de la *douairière du duc Auguste-Guillaume Vechel.* Denner peignait bien une tête, mais le reste de ses tableaux est assez médiocrement composé et très-incorrectement dessiné.

MAAS (Nicolas).

Né à Dort en 1632, mort en 1693, élève de Rembrandt.

Artiste qui n'est connu que comme peintre de portraits par les historiens Houbraken et Weyermans. On a cependant de lui des petits tableaux, à la vérité fort rares, tout-à-faît exécutés dans la manière de Rembrandt (collection du comte de Vence); *une Femme faisant des reproches à son fils, une jolie Servante,*

au bas de l'escalier, écoute avec attention cette vive conversation.

GELDER (Arnould de).

Né à Dort en 1645, mort en 1727, élève de Rembrandt, celui qui a le plus longtemps conservé la manière du maître, ou plutôt qui ne l'a jamais abandonnée. Il faut être bien familiarisé avec tous ses ouvrages pour ne pas s'y méprendre près de quelques uns.

Ses tableaux d'histoire sont heureusement composés, toutefois sans observation du costume, suivant en cela le défaut de son maître, et comme lui se livrant aux caprices de son imagination pour les caractères et la disposition des scènes. Les sujets qu'il a traités sont presque toujours tirés de l'Écriture sainte. *La passion de Notre-Seigneur*, en vingt deux morceaux; *un Temple des Juifs,* rempli d'un grand nombre de figures; *David au lit de la mort, et Bethsabée qui demande le sceptre pour son fils Salomon* : c'est le plus beau tableau de Gelder. Les Hollandais sont amateurs de ses ouvrages, et ne s'en dessaisissent pas aisément.

DULLAERT (Heyman).

Né à Rotterdam en 1636, mort en 1684, élève de Rembrandt.

Voilà encore un des imitateurs de son maître, fort extraordinaire, qui parfois donne le change aux meil-

leurs juges de la curiosité; dont les tableaux, exposés en vente publique par de fameux experts pour des Rembrandt, ont été adjugés comme tels, même en Hollande, et du vivant de l'auteur. Houbraken et Weyermans assurent qu'ils ont été trompés eux-mêmes devant un tableau de Dullaert, représentant *un Ermite à genoux*, si bien dans la manière de Rembrandt, que, sans la signature de l'élève, qu'ils découvrirent, ils auraient persisté à le croire du maître. Enfin, on cite encore un *Mars en cuirasse,* qui produisit le même effet dans une vente publique à Amsterdam. Notre artiste a peint le portrait et quelques scènes rustiques.

ANALOGIES.

—

BRAMER (Lenard).

Né à Delft en 1596.

Il peignait en grand et en petit. Son coloris, fort et vigoureux, et ses belles connaissances du clair-obscur, ont fait croire qu'il était élève de Rembrandt. Les auteurs du temps gardent le silence à cet égard : quoi qu'il en soit, il rappelle souvent le maître auquel on compare ses ouvrages. Bramer a laissé de très-bons tableaux à Venise, à Florence, à Mantoue, à

Naples, à Padoue. Parmi les plus remarquables, on cite *la Résurrection du Lazare et le Reniement de saint Pierre.* Il se plaisait à peindre en petit des incendies, des souterrains, des effets de nuit éclairés au flambeau. Ses figures sont spirituelles ; partout il montre de l'expression, et surtout des masses disposées dans le goût de Rembrandt, des têtes de vieillards à barbe, qui touchent d'assez près la manière de ce dernier.

BOL (Ferdinand).

Né à Dordrecht, mort très-âgé, en 1681; élève de Rembrandt.

Il a fait un grand nombre de tableaux d'histoire et de portraits. Le poète Vondel chante dans ses vers un tableau que Bol a peint pour l'amirauté d'Amsterdam. Dans le nombre de ses tableaux, il s'en trouve qui réunissent les qualités du coloris et du clair-obscur de Rembrandt.

ROGMAN (Roelant).

Né à Amsterdam en 1597, mort très-âgé.

Le paysage, dont il s'est occupé, représente ordinairement des sites chargés de fortifications en ruines, de châteaux et autres débris. L'air de vérité qu'on y trouve prouve de l'exactitude dans l'imitation des objets; et l'effet, quand il fut assez heureux pour bien comprendre l'artifice du clair-obscur de Rembrandt, donne à ses tableaux quelque similitude avec ce maître. Rogman a laissé des dessins qu'on estime.

VECQ (Jacques la).

Né à Dordrecht, en Hollande, mort vers 1674, élève de Rembrandt.

Les meilleurs tableaux de Vecq sont ceux qu'il fit en sortant de l'école de son maître : on y trouve ce sentiment particulier du coloris et du clair-obscur qui caractérisent le maître; il est même sorti de son pinceau quelques morceaux qui grossissent l'œuvre de Rembrandt. L'histoire fut l'objet de son étude, et le portrait, qu'il n'a pas négligé, le rend inférieur à ses premiers ouvrages.

EECKHOUTE (Gerbrant Van den).

Né à Amsterdam en 1621, mort en 1674, élève de Rembrandt.

Quelques tableaux d'histoire et plusieurs portraits de ce maître joignent, à l'intellignce du clair-obscur, la force du coloris et le mode d'exécution de son maître. Le coloris de Van den Eeckhoute est cependant moins lumineux, moins transparent; mais parfois il a aussi plus d'expression, plus de variété et plus de richesse.

VERDOEL (Adrien).

Élève de Rembrandt, né au delà de la Meuse.

Il eut dans son exécution l'intelligence du clair-obscur et la force du coloris, si remarquables dans les

tableaux de son maître; il fut aussi plus correct dans le dessin et plus scrupuleux dans le choix. Cette qualité seule empêche de confondre ses ouvrages avec ceux de Rembrandt, dont il approche de très-près quelquefois. On cite de lui *Jésus-Christ qui chasse le démon hors du temple*. La société littéraire (*de Rhetorica*) de la ville de Vlissinghe adjugea à Verdoel le prix de poésie proposé dans l'année 1575 : ainsi, il réunissait, à ses talens dans la peinture, l'avantage de faire des vers qui lui valurent la couronne de poète.

GRIFFIER (JEAN).

Né à Amsterdam en 1556, étudia sous Roelant Rogman. Il se fixa aux marines, aux paysages, et s'exerça à se faire une manière particulière qui le distingue des autres artistes, sans cependant perdre de vue les ouvrages de Rembrandt, dont il s'est souvent fort approché.

DROST.

Élève de Rembrandt.

Houbraken fait un grand éloge de son coloris. Il cite de ce peintre *Saint Jean prêchant dans le désert*, comme un de ses meilleurs ouvrages. Un long séjour à Rome lui avait inspiré un fort bon goût de dessin : il fut en cela supérieur à Rembrandt, dont il a imité et suivi le mode d'exécution.

KUPETZKY (Jean).

Originaire de Bohême, né en 1667, mort en 1740, élève de Claus.

Ce peintre, dont nous devons l'histoire à Fuessli, artiste de Zurich, et qui a singulièrement occupé les esprits de son temps, eut un talent très-inégal, fort peu ingénieux dans l'invention, et plus inspiré par l'instinct naturel que par l'étude. La comparaison qu'on a faite de ses ouvrages avec ceux de Rembrandt n'est admissible que sous le rapport de l'originalité et de la bizarrerie. Il a poussé son coloris en vigueur, ses lumières ont de l'éclat; mais nous le rappelons ici comme une de ces analogies qui tiennent à une souche par un filament si délié qu'on peut aisément le rompre.

BERGEN (N. Van).

Né à Breda, mort dans la même ville.

Cet artiste, mort fort jeune, n'a laissé que très-peu d'ouvrages d'un grand goût. On cite de lui une *Sainte Famille* si bien composée et si bien peinte dans la manière de Rembrandt, qu'on ne peut distinguer l'un de l'autre.

DOUW (GÉRARD).

DOUW (Gérard), né à Leyde en 1613, mort en 1680, élève de Rembrandt.

Gérard Douw n'a retenu de son maître que sa belle intelligence du clair-obscur; mais il s'est totalement éloigné du mode de son exécution. Si le maître est libre, franc, heurté dans sa touche, l'élève est soigné, recherché, minutieux jusqu'au scrupule. Aucun des détails de la nature, qui ne peuvent se soustraire à l'œil fixé longtemps sur le même objet, n'a échappé aux recherches de son pinceau. En s'assujettissant à l'imitation exacte de la vérité, et de la vérité tout entière, dont il se fit une loi, il développa d'immenses progrès dans la perfection du fini. Tout incompatible que peut être avec le feu du génie cette dépendance qui caractérise le talent de Gérard Douw, l'extrême vérité, qui plaît toujours dans l'art de l'imitation, et qui rejaillissait de son pinceau avec tous les ressorts de la chromatique, fixa tous les regards. Encouragé par les suffrages de ses contemporains, Gérard Douw a fait des chefs-d'œuvre de patience et d'exactitude, qu'on paie au poids de l'or, et qui passent, dans le commerce de la curiosité, comme des lettres de change payables au porteur. Cornille de Bie a écrit la vie de ce peintre célèbre.

Voici quelques uns de ses ouvrages, dans l'ordre

que je me suis prescrit : *Une Servante tenant un coq*, *une Femme lisant avec des lunettes*, *un Vieillard avec des lunettes* (ancienne collection de France); *un Joueur de violon*, *une Vieille qui file au rouet*, *la Vieille à la lampe*, *un Vieillard tenant une pipe à côté de sa femme qui file*, *une Femme appuyée sur un tapis qui couvre le perron de sa maison* (ancienne collection d'Orléans); *une Femme qui touche du clavecin* (collection du maréchal d'Issenghien); *la Boutique d'un épicier*, *le Médecin aux urines* (collection du comte de Choiseul); *un Peintre qui dessine une figure de ronde-bosse* (collection de Julienne); *une Servante qui prend du poisson dans un baquet*, *le Hachis d'ognons* (collection de Gaignat); *le Benedicite*, *le Charlatan*, *la Marchande de harengs*, *de citrons*, *d'ognons* (collection de l'électeur Palatin); *un Ermite en méditation*, *une Madeleine pénitente*, *un Joueur de musette*, *une Femme qui arrange des fleurs dans un pot*, *le Portrait de Gérard Douw en fumeur*, *les Joueurs de cartes*, *une Servante qui écure une lanterne*, *un Chirurgien qui fait une opération douloureuse à la tête d'une jeune fille*, *une Fille éclairant avec une lampe un homme qui dessine sur un livre*, *etc.*, *etc.*, et plusieurs autres dispersés dans les collections et le commerce de la curiosité.

ANALOGIES.

—

Comme tous les hommes qui réunissent sur eux les

suffrages par les talens de la séduction, Gérard Dow a fait école; il a créé des imitateurs, mais qui ont avec lui plus d'analogie que de ressemblance; plusieurs sont près de son exécution, de son faire, de son choix : ils diffèrent néanmoins par une physionomie qui leur est propre: de sorte que, si près du maître qu'il puissent être, rarement on confond les analogies avec les originaux; dans cette exception cependant je ne comprends que les yeux exercés.

MIERIS le père (François Van).

Né à Delft en 1635, mort à Leyde en 1681, élève de Gérard Douw.

Mieris, à l'imitation de son maître, se fit une loi de ne jamais s'écarter de la nature, et d'en être le fidèle interprète, avec cette scrupuleuse observation, ce soin extrême et cette perfection du fini qui caractérisent le maître; mais il fut plus indépendant dans l'invention, plus correct et plus spirituel dans la touche. Ses compositions ont plus d'étendue, ses plans sont mieux combinés, et son coloris est plus vague et plus aérien. Houbraken et Veyermans ont fait la description de quelques tableaux d'histoire exécutés par notre peintre; mais il est plus connu par ses délicieux tableaux de scènes familières, dont voici quelques uns : *une Femme qui mange des huîtres qu'un homme lui présente, une Bacchanale de deux femmes nues et de deux satyres qui jouent de la flûte, un Chimiste, le Rôtisseur, un*

Enfant qui fait des bulles de savon (ancienne collection d'Orléans); *le Portrait de Mieris peint par lui-même* (collection du comte de Vence); *la Mélancolie auprès d'une figure de marbre* (collection de Julienne); *Mieris peignant le portrait d'une dame* (collection de la Bouexière); *un Fumeur et une Femme avec un perroquet, une Femme à sa toilette, près d'elle un Maure ; une Femme qui caresse un chien, une Femme évanouie devant le Médecin qui observe l'urine de la malade, le Portrait de Mieris et celui de sa femme* (collection de l'électeur Palatin); *deux Marchandes de légumes* (collection du prince de Hesse); *le Portrait d'un professeur en botanique, le Portrait d'un seigneur assis, auprès de lui un nègre et un chien, Lucrèce mourante, une Madeleine pénitente, une Femme qui lit la gazette près d'un homme qui écoute cette lecture, une Musicienne qui joue de la guitare, plusieurs figures dans le fond, éclairées par un flambeau,* et plusieurs autres morceaux de François Van Mieris, dispersés dans les collections des têtes couronnées et dans les collections particulières.

MIERIS (Willem-Guillaume Van).

Né à Leyde en 1662, mort en 1747, élève de son père François Van Mieris, dont il a imité la manière avec le même soin, la même harmonie, et peut-être autant d'abondance ; mais il est moins piquant dans l'effet, moins spirituel dans la touche, et plus incorrect. Parmi ses ouvrages les plus remarquables on cite : *Renaud et Armide entourés des Graces et de l'Amour,*

la Muse de l'harmonie environnée d'instrumens, la Marchande de fromage dans sa boutique, un Philosophe dans son cabinet, une Cuisine hollandaise, un jeune Homme coiffé d'un bonnet avec des plumes, Suzanne insultée par les Vieillards, un Berger près d'une Bergère dans un paysage, un jeune Homme qni tient un panier rempli de fruits, une Nymphe endormie, un Soldat suisse tenant un grand verre à la main. (Tableaux dispersés dans diverses collections.)

TERBURG (Gérard).

Né à Zwoll en 1608, mort en 1681, élève de son père, et contemporain de Gérard Douw.

Sans être imitateur de ce dernier, il est évident que Terburg a puisé dans ses ouvrages, et qu'il a observé, dans ses tableaux propres, cette exécution terminée dont les amateurs tiennent compte dans tous les temps. Je citerai pour exemple l'ouvrage le plus capital sorti de son pinceau, représentant le *Traité de Munster;* c'est la réunion des ministres plénipotentiaires qui étaient au congrès. L'auteur s'est peint parmi tous ces portraits en pied. Ce tableau rappelle l'exécution soignée de Gérard Douw, mais terne, sans effet, et beaucoup au dessous de sa réputation, ainsi qu'il nous a paru à l'exposition des tableaux de M. Talleyrand de Périgord, annoncée en mai 1817. Le dessin de Terburg est rond, lourd et de mauvais goût; mais dans d'autres parties cet artiste rivalise l'imitation de Gérard Douw; tels sont ses étoffes, et notamment les

satins blancs, qu'il a imités dans la plus grande perfection. Ses ouvrages sont recherchés; on en trouve dans tous les cabinets de la haute curiosité : presque tous sont puisés dans la vie privée. *Le Précepteur donnant une leçon à son écolier* (collection du comte de Vence), *deux Dames qui jouent aux cartes, en présence d'une autre qui les regarde; une Femme qui joue de la guitare*, scène de trois figures (collection de Julienne); *une Limonadière*, scène de trois figures (collection du marquis de Voyer); *une Dame qui écrit une lettre*, scène de trois figures (collection de Bouexière); *une jeune Fille qui écrit* (collection de Blondel de Gagny); *un jeune Homme qui présente un verre de limonade à une jeune personne derrière une vieille matrone* (collection de Gaignat); *la Nativité de Jésus-Christ, un jeune Homme qui cherche les puces d'un chien* (collection de Dusseldorf), *un Trompette qui présente une lettre à un officier près d'une jeune femme, une jeune Femme assise près d'une table, sur laquelle est un dessert de fruits, et refusant une poignée de pièces d'or que lui offre un cavalier; un Concert de plusieurs personnes qui font de la musique; un Trompette qui attend une lettre qu'un officier écrit.* (Dispersés dans les collections).

METZU (Gabriel).

Né à Leyde en 1615, mort à Amsterdam en 1658.

Il paraît incontestable que Metzu a pris pour modèles Gérard Douw, Mieris, Terburg, car son talent

propre, aux yeux des observateurs judicieux, est vraiment une espèce d'agrégation de toutes les spéculations dont se composent les ouvrages de ces trois artistes. Tout en cherchant comme eux le vrai naturel, son choix est certainement plus heureux; il a aussi plus de grace ; ses femmes sont charmantes, son coloris est rempli de fraîcheur, ses mains sont bien dessinées, et l'air circule autour de ses figures ; la dégradation des tons et des lumières est chez lui une science d'oppositions et de contrastes qui achève l'illusion de ses meilleurs ouvrages. *Une Femme qui tient un verre et un Cavalier qui la salue* (ancienne collection du roi); *une Cuisinière* (collection du comte de Vence); *deux Marchandes de poisson*, une des deux connue sous le nom de *Metzu au chat ; un Concert, une Femme qui dessine, une Femme qui tient un hareng* (collection du marquis de Voyer), *le Marché aux herbes d'Amsterdam*, un des plus précieux tableaux du maître (coll. de Blondel de Gagny) ; *un Filou qui vole la bourse d'une femme, tandis qu'elle marchande un lièvre* (coll. de la Bouexière) ; *une Femme appuyée sur une table et lisant une lettre* (coll. du comte de Choiseul) ; *une Dame qui donne des bonbons à un enfant entre les bras de sa nourrice, une Couseuse qui regarde un papillon par sa croisée* (coll. de M. Lempereur) ; *un Malade et son Médecin qui regarde une fiole d'urine* (coll. de Julienne) ; *le Roi boit* (coll. de Dusseldorf) ; *un Chasseur tenant un verre de vin, un Concert nombreux, l'Enfant prodigue parmi les prostituées ; le portrait de Metzu en fumeur, la*

Marchande de poisson, une Femme qui lit à la chandelle, le Médecin chimiste, une Marchande de bijoux, une vieille Femme à table; une jeune Femme lisant une lettre qu'elle vient d'écrire, et une Servante, les yeux fixés sur un tableau qui est dans l'appartement, attend la réponse. (Tableaux dispersés dans diverses collections.)

SLINGELANDT (Pierre Van).

Né à Leyde en 1640, mort en 1691, élève de Gérard Douw.

On peut dire de cet artiste que, s'il a surpassé son maître, c'est en patience; et si cette vertu peut être comptée parmi les merveilles de l'esprit humain, Slingelandt s'en montre le phénomène. Écoutons à ce sujet les autorités du temps. Houbraken, en faisant l'éloge du travail singulier et minutieux de notre artiste, cite deux tableaux de lui, dont l'un représente *une jeune Fille qui tient une souris par la queue, tandis qu'un chat cherche à s'en emparer.* On distingue, dit-il, les poils du chat et de la souris. L'autre est *un Matelot qui a sur la tête un bonnet tricoté*, dont on compte les mailles. On conçoit qu'avec un talent de cette espèce on ne peut faire fortune qu'avec la postérité : en effet, Slingelandt a fini ses jours dans la plus grande médiocrité, et ses ouvrages se paient aujourd'hui au poids de l'or. Ils se composent ordinairement de très-peu d'objets : *un Enfant qui cherche à prendre un oiseau sur un chèvre-feuille : un Laquais derrière lui tient une cage ouverte* (an-

cienne collection d'Orléans); *un Enfant dans son berceau, une Femme près de son enfant qui dort dans un berceau* (collection du prince de Hesse); *une Femme qui fait de la musique, une Femme qui épluche des herbes, un Homme qui joue du violon, tandis que d'autres se réjouissent; un Homme qui examine sa montre, une Dame qui donne de l'argent à sa cuisinière pour faire la dépense.* On remarque dans ce tableau le fini précieux d'un tapis de Turquie. *Une Dentellière, auprès de laquelle sont deux enfans.* (Répandus dans diverses collections.)

BRAKEMBURG (Reinier).

Né à Harlem en 1649, élève de Mommers.

Cet artiste a varié dans son choix. On voit de lui quelques tableaux dans le goût d'Ostade; mais il a plus exactement peint les modes de son temps. Ses compositions sont ingénieuses, mais non ses caractères, assez souvent monotones, et son dessin peu correct. Il existe cependant des tableaux de Brakemburg qui laissent peu à désirer du côté des recherches et de l'exécution, qu'on peut comparer à Gérard Douw pour la disposition des scènes, du beau fini. Quant à son coloris, il est vigoureux, vrai; sa touche est spirituelle, et en tout il est toujours, avec ses bonnes qualités, plus près de Mieris que de Gérard Douw. *Assemblées des deux sexes avec des tables de jeux, un Homme assis près d'une femme, qu'il caresse de près; un Peintre devant son chevalet, une nouvelle Accouchée, l'Enfant pro-*

digue gardant les cochons, une Kermesse avec beaucoup de figures, un Savoyard qui montre la curiosité; deux tableaux de débauches faisant pendans, les plus considérables de Brakemburg. (Répandus dans diverses collections.)

MOOR (Charles de).

Né à Leyde en 1656, mort en 1738, élève d'Abraham Van den Tempel, de Mieris plus tard, et enfin de Godefroy Schalken.

Sous son premier maître, il s'est occupé de l'histoire et du portrait : c'est à cette époque qu'il a peint pour la salle du conseil d'Amsterdam *le Jugement terrible de Brutus*, tableau rempli d'expression. Nous avons de ce peintre le *Portrait du czar*, les *Portraits du prince Eugène* et *du duc de Marlborough*, tous deux à cheval dans le même tableau. Son plus magnifique ouvrage dans ce genre est dans la salle des bourgmestres à La Haye. Il représente *les magistrats du temps*; c'est un chef-d'œuvre de vérité, d'exécution et de coloris. Ses tableaux de scènes familières, dont il a pris le goût sous les auspices de ses derniers maîtres, ne sont pas moins intéressans ni moins heureux; on y admire toutes les qualités des maîtres à la suite desquels nous le plaçons; il n'est pas moins vrai, il est aussi précieux, souvent plus élevé dans ses expressions et plus heureux dans la liaison des idées. *Le Jeu d'échecs*, composition de trois figures (collection

de Julienne); *une Madeleine, Vertumne et Pomone*, *Renaud et Armide, un Ermite, une Pastorale, une Famille disant le Benedicite*, *une Femme qui tient des plumes*, *un vieillard près d'une jeune femme.* (Tableaux de cabinet, répandus dans diverses collections.)

CRAMER (N.).

Né à Leyde en 1670, mort en 1710, élève de Guillaume Mieris et de Charles de Moor.

Il a suivi le goût de ses maîtres; comme eux il a puisé ses sujets dans la vie privée, et a peint des portraits en petit. Ses ouvrages sont fort estimés en Hollande et en Allemagne, et dignes de figurer quelquefois à côté de Gérard Douw et de Mieris.

SCHALKEN (Godefroy).

Né à Dort en 1643, mort en 1706, élève de Gérard Douw.

On a de cet artiste des portraits admirables et des tableaux de chevalet qui ne le cèdent en rien aux Gérard Douw et aux Mieris. A Londres, il a peint, de grandeur naturelle, le portrait de *Guillaume III, roi d'Angleterre,* et a rivalisé dans ce genre avec les Kneller et les Kloosterman ; il est cependant préférable dans ses portraits en petit et ses tableaux de chevalet. Son mérite particulier est de s'être créé un genre dans l'effet du clair-obscur, qu'il étudiait à la lumière d'un flambeau, et d'y avoir associé avec le plus grand succès

la précieuse exécution de son maître : en cela, il reste maître de ses recherches, car on ne lui connaît point de rivaux. *Un Homme qui donne une bague à sa femme*, deux figures éclairées par la lumière d'un flambeau; *un jeune Garçon qui joue de la guitare, la Bohémienne* (ancienne collection d'Orléans); *une Femme éclairée à la bougie, attentive au mouvement d'une montre* (collection du comte de Vence); *une jeune Fille qui fume, et près de laquelle sont deux autres figures éclairées d'un flambeau*, portrait de famille (collection de Julienne); *une jeune Fille qui pèle un citron, un Homme qui tient un grand verre* (collection de Blondel de Gagny); *une Femme qui dresse un chien, une Femme près d'un baril de harengs* (collection du comte de Wassenaar); *une Vénus avec des colombes, une Femme devant un miroir, une Femme qui mange des sucreries* (collection de Slingelandt, en Hollande); *une Femme près d'une fontaine, une autre qui pèse des bijoux* (collection de Fagel); *la Vierge, l'Enfant Jésus sur ses genoux et saint Joseph ; Diane environnée de nymphes, Vénus qui regarde l'Amour endormi, un petit Garçon qui joue du rommelpot* (instrument fait avec une vessie de porc tendue sur un pot, fort en usage dans la main des enfans en Hollande et en Flandre); *un Vieillard en prière, un Paysan qui allume sa pipe à une chandelle; la Vierge, l'Enfant Jésus, Saint Joseph souffle le feu ; un Fumeur qui souffle la fumée au visage d'une jeune personne* (collection de Le Lormier); *une Femme qui met dans une lanterne une chandelle allumée, un jeune Homme qui souffle le feu, un jeune Garçon qui fume, tandis qu'un autre*

le regarde, une lumière à la main; quatre personnes qui mangent des œufs, un Homme qui allume sa pipe (collecion de Van Hetéren) ; *une Dame à sa toilette, près d'elle deux figures éclairées à la bougie* (collection d'Acosta); *Diane éclairée au soleil, le Néant des choses humaines :* c'est un enfant qui fait des bulles de savon près d'une tête de mort, éclairé par un flambeau prêt à s'éteindre (collection de Vander Linden Van Slingelandt) ; *plusieurs figures éclairées au flambeau* (collection de Leers, à Roterdam) ; *le Médecin aux urines, la Remontrance inutile, une jeune Fille éclairée par un flambeau que tient un jeune homme.* (Collection de France.)

On reconnaîtra, dans tous ces ouvrages, l'effet séduisant que cherchait Schalken par la lumière du feu et même des rayons ardens du soleil. L'art des contrastes et des reflets, qu'il a si bien conduits et si bien ménagés, donne à ses figures beaucoup de relief. Son dessin n'est pas très-correct ; mais il rachète ce défaut par la grace et la vérité.

BOONEN (Arnold).

Né à Dort en 1669, mort en 1729 ,élève de Godefroy Schalken, et de Arnold Verbuis, peintre d'histoire et de portraits.

Sous les auspices de ce dernier, il s'est élancé dans la carrière du portrait, et il en a fait de très-beaux, entre autres ceux du *czar Pierre-le-Grand*, du *duc de Marlborough*, *l'impératrice de Russie*, *le prince d'Orange,*

la princesse douairière d'Orange, le prince de Bade-Dourlach; les portraits des Directeurs de toutes les maisons de force, des hôpitaux, des confréries, et celui du célèbre *Van Huysum.* Inspiré par les talens séduisans de Schalken, il apprit de lui à rendre en petit des scènes familières, et il a fait des tableaux excellens dans ce genre, et des tableaux de famille en petit, dont on fait le plus grand cas.

DYCK (PHILIPPE VAN).

Né à Amsterdam en 1680, mort en 1752, élève d'Arnold Boonen.

Le nombre des portraits et des tableaux de cabinet de cet artiste est très-considérable. Il peignait le portrait de grandeur naturelle et en petit. On cite son tableau représentant *la famille du Stathouder de Frise ;* les figures ont environ quinze pouces de haut. Il a répété plusieurs fois ce même tableau, d'après lequel on a gravé les médailles à l'occasion du mariage du Stathouder. Dans ses tableaux de genre, Philippe de Van Dyck s'est proposé de suivre le goût et le mode d'exécution des Gérard Douw et des Mieris ; et dans cette route qu'il s'est tracée il a obtenu des succès mérités. Il s'attacha à copier la nature fidèlement; il choisissait bien et composait heureusement; son coloris est bon, son exécution est précieuse; et quoique inférieur aux maîtres qui l'ont précédé, ses tableaux seront toujours applaudis et recherchés avec empres-

sement quand ils réuniront les meilleures qualités de son talent propre, c'est-à-dire la vérité frappante à laquelle il s'est toujours attaché. Ses tableaux sont rares en France. On en trouve deux dans la collection de Gaignat. *Une jolie Femme qui joue du luth* (coll. de Van Slingelandt); *une Bergère* (coll. de Fagel); *Suzanne et les vieillards* (coll. de Cauwerven); *un Homme qui présente des sucreries à une jeune femme, auprès de laquelle on voit une compagnie à table, un concert.* (Coll. du prince de Hesse.)

NEVEU (MATHIEU).

Né à Leyde en 1647, mort très-âgé, puisqu'il vivait encore en 1719, élève de Gérard Douw.

Honbraken fait un grand éloge d'un tableau de notre artiste, qu'on pourrait, dit-il, appeler *les Œuvres de miséricorde,* réunissant un grand nombre de figures bien composées, d'une belle couleur, et précieusement terminées. Neveu choisissait ses sujets dans les assemblées des gens du monde, dans les cercles et la bonne société. On a de lui *des Collations, des Bals masqués, non masqués, des Cavaliers avec des Femmes, des Joueurs de trictrac, de cartes, etc.* Tous ses ouvrages s'approchent du faire de son maître, toutefois avec plus de négligence, et aussi plus de grace, et peut-être d'un meilleur goût de dessin. Ses tableaux sont répandus dans les cabinets de Hollande, d'Allemagne et de Flandre.

WEELING (Anselme).

Né à Bois-le-Duc en 1675, mort en 1749, semble s'être formé d'après les chefs-d'œuvre des Gérard Douw et des Schalken, et, comme ce dernier, il a étudié les reflets de la lumière du feu sur les objets.

Il est-très inégal dans ses ouvrages, inférieur à ses modèles dans ce qu'il a fait de mieux, mais il est toujours estimé quand il est heureux.

TOL (D. Van).

Les tableaux de cet artiste, répandus dans la curiosité, rappellent le choix, le goût et l'exécution de Gérard Douw.

HOOGE (Pierre de).

Vivait en 1643, et florissait en 1660, élève de Nicolas Berghen, dont il a suivi la manière avec moins de succès que lorsqu'il a marché sur les traces de Metzu, de Mieris, de Gonzales et de Slingelandt ; car, dans son choix et dans son exécution, on aperçoit une agrégation de tous ces maîtres : il ne peut les égaler, mais il tient un rang bien distingué au dessous d'eux.

Dans ses ouvrages on reconnaîtra ses inclinations à imiter la nature, et à saisir les caractères, les mœurs et le costume du temps. *Une Assemblée où l'on présente un ambigu,* tableau galant (coll. de Van Bremen à La Haye); *deux Figures dans l'intérieur d'un appar-*

tement (coll. de Braamkamp à Amsterdam); *un Rassemblement d'officiers* (coll. de Haillet de Couronne à Rouen); *la Partie de carte dans un intérieur d'appartement.* (Coll. de France.)

LEERMANS (P.).

Né en 1655, mort en 1706, école hollandaise.

Les tableaux de cet artiste fort peu connu en France rappellent les grands maîtres dont nous venons de suivre les analogies. Souvent même on donne à Mieris ses propres ouvrages : c'est le plus grand éloge qu'on puisse faire de ses talens.

MUSSCHER (Michel Van).

Né en 1645, mort à Amsterdam en 1705.

Les talens de cet artiste montrent une espèce d'agrégation des Mieris, des Metzu, des Jean Steen. Comme ses maîtres, il est vrai et brillant dans le coloris; cette qualité rachète ses incorrections. Né sans invention, il eut le bon esprit de s'en tenir à l'imitation exacte de la nature, toutefois sans choix, sans ordonnance, mais aimable sous son pinceau naïf. On cite comme son meilleur ouvrage son *Tableau de Famille*, où il s'est peint lui-même avec sa femme et ses enfans. La plus grande partie de ses portraits et de ses petits tableaux de cabinet sont en Hollande.

NETSCHER (Gaspard).

Né à Heidelberg en 1639, mort à la Haye en 1684, élève de Koster.

Le choix, la touche délicate, moelleuse, finie, de notre artiste, et la fraîcheur de son coloris, conservé jusqu'à nous dans toute sa vivacité, le placent nécessairement à la suite des Gérard Douw, des Mieris, des Metzu, avec lesquels il a le plus d'analogie. Ainsi que ses maîtres, il a puisé ses caractères dans la vie privée, mais dans un rang plus élevé que le commun des artistes ses compatriotes. Il savait bien choisir son sujet, et savait également en choisir l'ensemble. On remarque particulièrement dans ses tableaux son habileté à imiter les étoffes, les satins surtout, le tissu et le point velouté des tapis de Turquie. *Un Musicien jouant du luth, un Maître apprenant à une dame à jouer de la basse de viole* (ancienne coll. du roi); *le Portrait de Netscher*, peint par lui-même; *une Maîtresse d'école montrant à lire à une jeune fille*, *Sara présentant Agar à Abraham*, *des Bohémiennes*, *deux Enfans dont l'un tient un oiseau; Sacrifice à Vénus* (ancienne coll. d'Orléans); *une Femme qui tricotte* (coll. de M. Lempereur); *une Dentellière, une Mère qui montre à lire à son enfant* (coll. de Julienne); *une Femme qui tient sa montre, un Enfant qui fait des bulles de savon* (coll. du marquis de Voyer); *une jeune Fille qui se nettoie les dents* (coll. de Blondel de Gagny); *le Portrait du Peintre*, *ceux de sa Femme et*

de ses deux filles, *Cléopâtre piquée par l'aspic*, riche composition (coll. du comte de Vence); *Netscher, sa Femme et une autre figure* (coll. de Van Slingelandt à La Haye); *Vertumne et Pomone, un Portrait de Femme à l'italienne* (coll. de Fagel); *le Portrait d'une princesse d'Orange, reine d'Angleterre; un Seigneur qui fait voir une médaille d'or à deux dames, une Nymphe nue, endormie, surprise par un Satyre* (coll. de M. Lormier); *une jolie Femme qui habille deux enfans* (coll. de Van Heteren); *deux Portraits de Femmes en pied, accompagnées d'un chien* (coll. de Halfwassenaar); *une Couturière, deux Enfans qui font des bulles de savon* (coll. d'Acosta); *une Femme à sa toilette, un Enfant qui se regarde dans un miroir* (coll. de Verschuuring); *la Femme de Netscher qui donne à téter à son fils, le Portrait de Marie Stuart* (coll. de Van Bremen); *une belle Femme dans un appartement bien décoré* (coll. de Lubbeling); *une Dame soignant un perroquet, près d'elle un jeune cavalier* (coll. de Bischop); *un Homme et une Femme qui font de la musique, un Berger, une Bergère dans un paysage.* (Coll. de Dusseldorf.)

BURG (Adrien Van der.)

Né à Dordrecht en 1693, mort en 1733, élève d'Arnold Houbraken.

On a de cet artiste des portraits et des scènes familières, dans le goût des artistes que nous venons de passer en revue.

WYTMANS (Mathieu).

Né à Gorkum en 1650, élève de Bylaert.

Il a peint dans le goût de Netscher, et a fait beaucoup de copies d'après ce maître : il ornait ordinairement ses fonds de paysages dans les tableaux de son chef. Quelques scènes puisées dans la vie privée par Wytmans sont appréciées.

(A la suite de notre Tableau synoptique sur les analogies du chevalier Van der Werff, on retrouvera Philippe Van Dyck, cité dans celui-ci.)

BREUGHEL (JEAN).

BREUGHEL (JEAN), né à Bruxelles vers l'an 1589, mort vers 1643, élève de Pierre Goe-Kindt : surnommé *Breughel de Velours*, à cause de sa magnificence et de son goût pour les habits de velours.

Le mérite de cet artiste est attesté par ses œuvres : j'avoue cependant que je ne partage pas en tout point l'admiration qu'on lui accorde ; mais comme une opinion particulière ne peut jamais prévaloir sur l'opinion générale, par cette raison-là même ce qui échapperait de ma critique serait aussi sans influence. Jean Breughel fut un grand observateur de la nature et de toutes ses richesses. Ses paysages, ornés de petites figures touchées avec esprit et finesse, ont de l'étendue ; ses arbres ont de belles formes : il est impossible d'être tout à la fois plus laborieux, plus abondant et plus fini ; mais la crudité de son coloris donne à ses tableaux un air de sècheresse qui semble nuire à l'harmonie générale. Quoi qu'il en soit, ils séduisent par le goût et la variété ; ils ont mérité les suffrages du célèbre Rubens ; ils ont gagné tous les amateurs, qui les ont couverts d'or, et on se les dispute encore de nos jours comme des chefs-d'œuvre inappréciables. Notre artiste a fait des tableaux en société avec Rubens, Van Balan, Rottenhamer, Franck, Van Kessel, Steenwick et Momper, etc. Tantôt il enrichissait de

paysages les tableaux de ces artistes, lesquèls, à leur tour, ornaient ses paysages de figures, ou lui-même ornait de figures leurs tableaux. La notice de ses ouvrages donnera une juste idée de ce mélange et de son abondance à produire.

Le Paradis terrestre, figures de Rubens, paysage de Breughel; *Vertumne et Pomone*, figures de Rubens, paysage de Breughel; *un Satyre admirant la beauté d'une Nymphe endormie,* figures de Rubens, paysage de Breughel. En faisant l'éloge de ces deux derniers sujets, Houbraken dit: J'ai vu vendre le premier deux mille huit cent vingt-cinq florins, et le second, qui fait pendant, mille huit cent soixante-quinze. *Les quatre Saisons,* en quatre tableaux, figures par Henri Van Balen; *le Paradis terrestre*, figures par le Klerck; *Fête de Bacchus,* figures par Van Balen; *Saint Jérôme dans le désert,* figure par Gio-Batista Crespi (galerie de l'archevêque de Milan); *Diane à la pêche, accompagnée de ses Nymphes,* figures par Van Balen; *les quatre Élémens*, savoir: l'*air*, désigné par des oiseaux qui volent dans l'espace; le *feu*, par Vulcain qui reçoit l'ordre de Vénus pour forger des armes; l'*eau*, par des poissons; la *terre,* par Cérès et l'Amour qui lui offre des fleurs dans une corbeille; figures et accessoires par Breughel, Franck et Van Kessel. Le même sujet des *quatre Élémens,* savoir : l'*air*, par Uranie entourée des instrumens de l'optique et de l'astronomie, d'oiseaux et de volatiles de toute espèce; la *terre,* par le Paradis terrestre, enrichi de fleurs, de fruits, d'animaux,

d'insectes de toute espèce et de tous climats; *l'eau*, par un fleuve et une Naïade réunissant à l'Océan leurs eaux, enrichi de poissons et de coquillages de tout genre; le *feu*, par des forges, des fonderies et autres usines que le feu alimente, ainsi que le produit, varié à l'infini, de ces mêmes usines; figures et accessoires par Breughel, Van Balen et Van Kessel (collection de France). *Le repos en Égypte*, figures de Rottenhamer (*ibid.*). Cette association n'était pas nécessaire à notre artiste pour réussir dans le principe et les accessoires; il peignait les plantes, les fleurs, les fruits et les animaux avec une grande vérité et une finesse de touche étonnante. *La Bataille gagnée par Godefroi de Bouillon contre le Soudan d'Épypte en* 1099, *un Combat sous les murs de Prague; une Femme qui caresse un chien, Orphée aux Enfers, une Tempête, une Halte de chasse à la porte d'une hôtellerie; une Rivière couverte de bateaux* (ancienne collection de France); *la Transmigration des Juifs de Babylone, les Passagers, le Chariot, une Marine avec des pêcheurs, une seconde Marine où l'on voit beaucoup de poissons* (ancienne collection d'Orléans). *Daniel dans la fosse aux lions, Vue d'une Forêt traversée par un chemin couvert de bestiaux et de voyageurs, le Pont, sur la gauche le temple de la Sybille à Tivoli; la Bataille d'Arbelles, Scipion l'Africain à la tête d'une multitude de peuple, deux Ports de mer, un Village en pleine campagne avec nombre de figures, l'Adoration des Rois, beaucoup de figures à leur suite; Flore couronnée par une Nymphe dans un beau paysage,* figures par Rubens;

Notre-Seigneur crucifié, un Paysage avec un moulin à vent, Saint Jean prêchant dans le désert au milieu d'un nombreux auditoire, un Carrosse, deux Chariots, beaucoup de Figures, des Animaux en pleine campagne, le Baptême de l'eunuque de Candace, le Rivage de la mer avec des vaisseaux et beaucoup de figures (répandus dans diverses collections); *Fête de village sur le confluent du Rupel et de l'Escaut* : on y compte plus de deux cents cinquante figures ; *un Camp nombreux en figures.* (Collection du marquis de Voyer.)

IMITATEURS.

—

GYZEN (Pierre),

Natif d'Anvers, élève de Breughel de Velours.

Les petits paysages de cet artiste sont absolument dans la manière de son maître; ils sont ornés de figures touchées avec esprit, et quelquefois en très-grand nombre. Son coloris tient aussi du maître, avec cette différence qu'étant plus tranchant, plus âpre et plus cru, il est aussi moins harmonieux. Quant à la finesse de son pinceau et le mode de son exécution, il est quelquefois si près de Jean Breughel, qu'on pourrait aisément s'y méprendre. On conserve ses meilleurs ouvrages en Hollande. *Un Paysage entièrement dans la manière de Breughel* (coll. du prince de Hesse); *un autre*

Paysage d'une finesse extrême (coll. d'Acosta à La Haye); *un Paysaye enrcihi d'une chasse* (coll. de Verschuuring); *un Paysage traversé par une rivière rapide.* (Coll. de Van Bremen.)

WAEL (Lucas de),

Né à Anvers en 1591, mort dans la même ville, élève de Jean Breughel, dont il a suivi de très-près la manière. Il prit cependant une autre physionomie dans la disposition de ses sujets, en ce que ses études en Italie le mirent à même d'imaginer des sites plus pittoresques, meublés de roches escarpées, de chutes d'eau, éclairés des soleils levant et couchant, ou tourmentés par les orages et les éclairs.

SAVERY (Roland),

Né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639.

Savery, dans ses ouvrages, conserve le ton du coloris des Paul Brill et des Jean Breughel, c'est-à-dire cette crudité de nuances dans les verts et les bleus, si contraire à l'harmonie, réformée depuis avec tant de succès par les Ruisdael et les Hobema. Notre artiste avait encore le soin, le fini de Jean Breughel. Ses paysages expriment souvent les sites du Nord, indiqués par les sapins, qu'il se plaisait à peindre, ainsi que des roches et des chutes d'eau. Et pour ne pas nous écarter de cette analogie frappante qui le rappelle ici, nous citerons ses tableaux de paysages, or-

nés de sujets puisés dans l'histoire et la fable, tout-à-fait dans le goût et le mode d'exécution décrits dans les ouvrages de Jean Breughel. Houbraken fait la description d'un tableau de Savery, représentant *Orphée, qui, par les sons de sa lyre, attire autour de lui une multitude d'animaux*, fond de paysage. Veyermans fait la description d'un autre tableau représentant *une Forêt remplie de chevaux indomptés*, ensuite *une Bataille*, composition nombreuse en figures et animaux; *un Paysage*, avec des animaux d'espèces différentes (collection de l'électeur Palatin). Henri-Lambert Rogman a peint le portrait de notre artiste. On y lit :

ROLAND SAVERY,

PEINTRE DE RODOLPHE ET DE MATTHIEU,

EMPEREURS ROMAINS.

SAVERY (Jean),

Neveu du précédent, a suivi sa manière médiocrement.

OSTEN (J. V.)

Nous avons de cet artiste des petits tableaux de paysages, enrichis de figures nombreuses et de chemins couverts de voyageurs et de chariots, dans le goût de Jean Breughel.

ANALOGIES.

—

VINCKENBOOMS (David),

Né à Malines en 1578, élève de son père.

Il peignait en petit des noces, des fêtes de village, des actions de nuit, éclairées au flambeau ou par des lanternes. Son paysage, son exécution et son coloris rappellent plus Roland Savery que Jean Breughel. Il a gravé lui-même plusieurs pièces de sa composition, et plusieurs autres ont gravé d'après lui.

GROBBER (François),

Élève de Roland Savery, né à Harlem, s'est appliqué à faire des copies d'après son maître et d'après Breughel de Velours. On cite encore de lui quelques bons portraits en grand et en petit.

———

LAAR (PIERRE DE).

LAAR (Pierre de), surnommé *Bamboche* par les Italiens, à cause de la bizarre conformation de sa taille, né à Laaren en 1613, mort à Amsterdam en 1675.

La dénomination de *Bambochade* est restée aux peintures grotesques depuis cet homme singulier, qui a occupé la plume de beaucoup d'historiens, et qui, pour ainsi dire, est le créateur de son genre. Rome et ses environs ont été l'objet de ses études. Il eut pour ami dans cette capitale des arts notre illustre Poussin, Claude Lorrain et Sandrart. Ses tableaux sont des chefs-d'œuvre de goût et d'expression ; son coloris est ferme, vigoureux, et son dessin est assez correct. Sa touche est large et savante. *Un maréchal qui ferre un cheval près d'une grotte*, *une Femme qui file auprès d'un homme qui dort, un Manége où il y a un carrosse* (ancienne collection du roi de France) ; *des Sbires dans un paysage, qui arrêtent des enfans; une Foire dans une place publique* (ancienne collection d'Orléans); *Vue des environs de Rome, paysage avec ruines* (coll. de Pasquier à Rouen); *un Vieillard assis sur les ruines du Colisée, à Rome; un jeune Homme qui tue les puces de son chien, la Pêche de Rome* (coll. de Dusseldorf); *un Four à chaux, avec figures* (coll. de Lormier), et quantité d'autres tableaux de ce maître, représentant des chasses, des attaques

de voleurs, des foires, des fêtes publiques, des paysages et des rivages de la mer.

IMITATEURS.

GRAAT (Bernard),

Né à Amsterdam en 1628, mort en 1709, élève de son oncle, connu sous le nom de *Maître-Jean.*

Le mérite de Graat s'est montré égal dans plusieurs genres. Les poètes D. Schelle et G. Bidloo ont chanté ce peintre dans leurs vers hollandais. Le dernier fait une belle description d'un tableau peint par notre artiste, dont le sujet était *David et Bethsabée.* Guidé par la nature, il en devint un fidèle imitateur dans plusieurs tableaux de cabinet que l'on conserve précieusement en Hollande, et fort peu connus en France. Les tableaux de Bamboche fixèrent son attention au point de les imiter en perfection. Houbraken et Weyermans rapportent qu'un de ses tableaux fut vendu et reconnu par des connaisseurs pour être de Bamboche, et qu'enfin l'amateur à qui il fut adjugé découvrit cette signature *B. Graat fecit*, dans un coin du tableau.

ANALOGIES.

—

MÉEL (Jean),

Né près d'Anvers en 1599, mort à Turin en 1664, élève de Gérard Seghers; connu en France sous le nom de *Jean-Miel.*

Cet artiste, par ses études suivies d'après les grands maîtres, a traité assez noblement des sujets tirés de l'histoire, ainsi qu'on le voit dans plusieurs chapelles des églises de Rome, et dans la galerie de *Monte-Cavallo*, où il a peint *Moïse qui frappe le rocher.* Malgré ses talens, un penchant irrésistible l'entraînait toujours vers le genre grotesque, où il réussissait avec tant d'art, qu'on ne distinguait plus ses ouvrages de ceux de Bamboche et de Michel-Ange-des-Batailles. A l'égard de son coloris ferme, vigoureux, de sa touche large, savante, et de son choix, il est parfaitement en harmonie avec Bamboche. *Halte de camp, Buveurs à la porte d'un cabaret* (ancienne collection du roi de France); *la Vendange,* composition nombreuse en figures; *une Chasse, un Homme et une femme qui dansent dans un beau paysage* (ancienne collection d'Orléans); *une Distribution d'aumônes* (collection du marquis de Voyer). Dix sujets de chasse, savoir : *l'Assemblée des chasseurs, la Curée, l'Aller au bois, la Course du cerf*, six

autres sujets analogues. (collection du duc de Savoie Charles-Emmanuel.)

GOUBEAU OU GOEBOUW (ANTOINE),

Né à Anvers, école flamande. Sujets et modes d'exécution dans la manière de ses maîtres.

PIERRE DE LAAR avait deux frères qui ont suivi sa manière : l'aîné, Roeland de Laar, mourut à Venise; le plus jeune, qui l'avait accompagné dans ses voyages, a péri malheureusement. On les cite rarement dans la curiosité. André Both, son élève, qui a souvent suivi son goût, s'est fait un grand nom. *Voy.* notre Tableau synoptique des analogies de Jean Asselyn.

TÉNIERS (DAVID).

TÉNIERS (DAVID), le Vieux, élève de Rubens, né à Anvers en 1582, mort en 1649.

Il demeura dix ans à Rome, avec Elzheimer, dont il chercha le goût et la manière. De retour dans sa patrie, il se livra à peindre des tableaux de cabinet, des fêtes de Flandre, des estaminets, des buveurs, des chimistes, etc., etc. Le tableau le plus capital de David Téniers le Vieux est *une Noce de village*, qui a fait partie de la collection de M. de Gaignat; *le Joueur de cornemuse* (collection de France). Il a laissé deux fils, *David et Abraham.* Ce dernier a peint dans son goût; on ne le cite jamais, ou rarement; mais David fut un grand peintre, et qui le surpasse de beaucoup.

TÉNIERS (DAVID, LE JEUNE),

Fils du précédent, né à Anvers en 1610, mort en 1694, élève de son père, de Rubens, d'Adrien Brauwer, et de la nature, car il fut un de ses plus fidèles interprètes.

En s'attachant à suivre et observer les mœurs du peuple, il n'offre rien de repoussant. On trouve plus de naïveté, d'innocence et de simplicité dans ses phi-

sionomies que de passions violentes ; même dans les scènes les plus turbulentes , si la colère s'empare de ses personnages, elle ne paraît être que l'effet du moment. Jamais ses expressions, dans quelque situation qu'on les rencontre, ne sont celles du crime; elles n'effraient jamais, et ne montrent que le dérèglement d'une grosse gaîté et des mœurs de la nature. Ses buveurs ne paraissent avoir d'autre ambition que l'amour de boire et de mener une vie cagnarde ; rarement leurs festins bachiques finissent par les catastrophes de l'ivrognerie. Le coloris de Téniers est surprenant ; on n'y retrouve rien des conventions de la palette ; c'est celui que reçoivent tous les corps de la nature sous les rayons de la lumière du jour; et ce qui surprend encore davantage, c'est que ce coloris, loin de s'altérer en s'agatisant avec le temps, semble avoir acquis un nouvel éclat. Les compositions de notre artiste ne sont jamais tourmentées par les conventions du bien au mieux ; elles offrent naïvement la nature prise sur le fait dans son ensemble comme dans ses détails, des figures profilées sans manière, pleines d'action, de mouvement et de vie. Son œuvre est immense : il disait lui-même, en plaisantant, que pour rassembler tous ses tableaux il faudrait une galerie de deux lieues de longueur. Il était si sûr de sa facilité, qu'il changeait à son gré la pratique de son exécution , en imitant et en pastichant tous les maîtres : à cet égard , quoi qu'en disent les historiens , il n'a pu se déguiser au point de ne pas être reconnu.

Ses meilleurs pastiches portent son nom, et les tableaux des paysagistes qu'il enrichissait de figures en ont acquis plus de valeur. *Les Œuvres de miséricorde*, tableau capital (ancienne collection du roi de France); *un Joueur de violon près de trois hommes qui se chauffent, un Crieur de gazette, qui la présente à quatre buveurs; un Chimiste dans son laboratoire, un Berger jouant du flageolet, avec des moutons et deux bœufs; un Homme qui boit de la bière près d'une femme qui fume* (ancienne collection d'Orléans); *un Médecin à l'urine, avec quatre figures près de lui; les Philosophes bachiques*, six figures; *Assemblées de sorcières*, deux pendans; *la Femme jalouse, la Dévote malade, l'Alchimiste, les Misères de la guerre, le Fumeur, le Forgeron, un Vieillard, Latone et les Paysans changés en grenouilles, le Portrait de Téniers*, peint par lui-même; *une vieille Femme, l'Ange qui annonce la naissance de Jésus-Christ*, pastiche dans le goût de Bassan (coll. du comte de Vence); *Fêtes de village*, deux pendans; *la Femme de Téniers, en grand, assise devant une table, un Nègre lui sert à boire*, pastiche dans le goût de Paul Véronèse; *Achille reconnu par Ulysse*, pastiche dans le goût de Rubens (coll. du comte de Choiseul); *une Sainte Famille* (coll. du marquis de Lassay); *les Réjouissances flamandes, une Noce de village* (coll. de Voyer d'Argenson); *une grande Fête* ou *Kermesse*, tableau capital; *un Concert*, où Téniers s'est peint avec toute sa famille (coll. du maréchal d'Issenghien); *la Tentation de saint Antoine* (coll. du prince de Monaco); *une Danse de village*, figures de

près de neuf pouces de hauteur ; des *Joueurs aux cartes, une Ménagère qui écure des chaudières, le Château de Téniers et le paysage des environs, une Femme représentant la Folie* (coll. de Julienne) ; *l'Enfant prodigue*, tableau capital, dans lequel l'auteur s'est peint lui-même et sa famille ; *des Joueurs aux quilles* (coll. de Blondel de Gagny) ; une seconde *Tentation de saint Antoine*, avec plusieurs figures et un grand nombre de spectres (coll. de Pasquier, à Rouen) ; *la Blancherie* (coll. de la Bouexière) ; une troisième *Tentation de saint Antoine ;* petit tableau ; *les Nouvellistes, les Joueurs de boule, les Pêcheurs, une grande Marine* (coll. de M. Lempereur), *un Berger qui conduit son troupeau, une Femme qui trait une vache, un Chirurgien qui panse un homme blessé à la tête* (coll. de Le Noir) ; une quatrième *Tentation de saint Antoine* (coll. de Devaux) ; *une Tentation de saint Antoine*, figures grandes comme nature, signée *David Téniers junior fecit* 1666, tableau d'autel à Meerbeck, village près de Malines ; *l'Hôtel-de-Ville d'Anvers, et la grande place, sur laquelle sont en parade les différentes confréries et corps de métiers*, date de 1643. C'est le plus beau tableau de David Téniers (coll. du landgrave de Hesse). *Des Moissonneurs près d'un village, un Corps-de-garde avec des soldats et armures diverses, un Village que des soldats pillent, le Sacrifice d'Abraham, les Sens*, en cinq tableaux ; *des Officiers qui jouent aux cartes dans un corps-de-garde, un Chimiste qui travaille au grand œuvre, un Homme et une femme qui font de la musique, une Cuisine, avec ses ustensiles et du gibier ; un Repas et des danses*

dans un beau paysage, une Femme qui caresse son chat, un jeune Homme qui joue avec son chien, un Chirurgien qui panse un pied malade, un Joueur de la flûte allemande, et beaucoup de ces mêmes sujets répétés, et autres répandus dans diverses collections.

IMITATEURS.

—

ABSHOVEN,

De l'école flamande, dont on parle peu, est un des imitateurs de ce maître qui ont le plus approché de son choix, de ses caractères et de son mode d'exécution.

RYCKAERS (David),

Né à Anvers en 1615, mort en 1651, élève de David Ryckaers son père.

Ses ouvrages méritent d'être placés parmi ceux des artistes qui ont le mieux réussi dans les bambochades flamandes. En cherchant à imiter Ostade Brauwer et David Téniers-le-Jeune, il s'est fait une grande réputation, et il a laissé d'excellens tableaux qui ont infiniment d'analogie avec les meilleurs de Téniers : on y trouve cependant des négligences, qui

prouvent plus de pratique de mémoire que d'observations sur la nature. Les plus rares comme les plus estimés de ses tableaux sont peu connus en France. *La Tentation de saint Antoine*, sujet répété nombre de fois ; *un Vieillard qui joue avec ses enfans*, *une Femme qui chasse le démon*, *un Officier-général avec sa troupe, s'empare d'un village, en exerçant des cruautés inouies sur les paysans*, riche composition, digne du maître ; *un Homme qui joue de la guitare, auprès de lui une vieille femme qui rit ; elle tient un chien sur ses genoux; un Vieillard qui en conte à une jeune fille, tient un verre de vin; dans le fond, quelques figures appliquées à un jeu d'échecs:* excellentes productions du maître.

HELMONT (Matthieu Van),

Natif de Bruxelles, est connu de tous les amateurs par ses jolis tableaux, qui représentent des foires, des marchés à l'italienne, des boutiques, des chimistes, et autres sujets dans le goût de Téniers. Louis XIV, qui n'aimait pas les magots, car c'est ainsi que ce prince traitait les bambochades, fit placer dans son cabinet des tableaux de Van Helmont. Sègres-Jacques Van Helmont, élève de son père, Jean Van Helmont, a aussi peint dans le goût de Téniers ; car outre ses tableaux d'histoire, qui ornent plusieurs des monumens publics de la Flandre, on remarque tous les sujets dans la manière de ce peintre dont il a orné le château de Cattehuis, près de Vilvorde.

CHATEL (François Du),

Né à Bruxelles, fut élève de Téniers, qui l'aimait comme son fils. Il imita tellement la manière de son maître et celle de Gonzalès Coques, que l'on y peut être aisément trompé. Plus généralement, il a peint des sujets dans le costume du temps, et puisés dans la bonne société. La perspective, qu'il connaissait à fond, donne à ses tableaux de la profondeur et de l'étendue.

ROKES (Henri),

Surnommé *Zorg*, né à Rotterdam en 1621, mort en 1682, élève de David Téniers et de Guillaume Buytenweg.

Zorg peignit tantôt dans le goût de son premier maître, quelquefois dans celui du dernier ou de Brauwer. A travers toutes ces agrégations de manières, on pense qu'il a conservé plus généralement celle de David Téniers, et quelques uns de ses tableaux se soutiennent à côté de ceux de ce dernier. *Une Tabagie* (coll. du comte de Vence); *une Conversation* (coll. de Fagel, à La Haye); *une Assemblée de paysans, où l'on voit une femme qui fait cuire du poisson dans une chaudière* (coll. de Lormier); *une Fête de paysans* (coll. d'Acosta); *trois Figures dans une chambre meublée avec goût* (coll. de Van Bremen); *un Repas de paysans.* (Coll. de Braamkamp, à Amsterdam.)

MAAS (Aart-Arnoult Van),

Natif de Gouda, élève de David Téniers.

On a de cet artiste des assemblées de paysans, des fêtes, des kermesses, des noces de village, dans la manière de son maître. Van Maas a gravé à l'eau forte quelques unes de ses compositions. Ses dessins, tracés avec goût, et quelquefois avec l'intelligence de Téniers, sont recherchés par les amateurs ; la plupart sont à la mine de plomb.

KESSEL (N. Van),

Neveu de Ferdinand Van Kessel, est originaire d'une famille qui a donné à la peinture un grand nombre d'artistes habiles. Ses tableaux, dans la manière de Téniers, montrent une grande aptitude à suivre et à épier les mœurs du peuple : on y trouve de la facilité, du goût et un coloris d'une assez bonne qualité. Ses assemblées de paysans, ses fêtes de village, ses ménages, sont quelquefois disposés si heureusement, qu'on les croirait du maître au premier aspect. Il a laissé d'exellens dessins, qu'on recherche.

DROOGSLOOT,

Né à Gorcum, ou à Dort selon d'autres, a laissé des tableaux dans le goût des kermesses de Téniers, fort

abondans en figures, qui aurait beaucoup d'analogie avec le maître si la touche en était moins sèche. Les sites de ses compositions offrent assez ordinairement des vues exactes des environs de Hollande.

Un Village pillé par des soldats, une Fête de village. (Coll. de Brochant, auditeur des comptes à Paris, 1760.)

TILLEBORG,

Qu'on trouve à la suite de Brouwer, a aussi imité David Téniers.

BRAUWER (ADRIEN).

BRAUWER (ADRIEN), né à Harlem en 1608, mort en 1640, élève de François Hals.

Brauwer, voulant se frayer une route nouvelle dans l'imitation des scènes populaires, a ramassé dans les mauvais lieux tous les traits de l'espèce humaine dégradée par les habitudes du vice et du crime; et en cédant à la nature, qui l'avait appelé à ce genre d'observation, il a fait des chefs-d'œuvre d'expression. Le naïf, l'ignoble, l'atroce, furent ses grands contrastes; et s'il paraît comme impossible d'avilir l'homme sur la toile avec plus de force et d'énergie, il n'est pas moins difficile de le montrer plus vrai sous la grossière écorce de l'abrutissement. Le coloris de notre artiste égale celui de tous les célèbres peintres de sa nation, et ses spéculations dans le clair-obscur sont dans ses ouvrages le résultat d'une science profonde. Qui que ce soit n'en a mieux senti l'effet que lui, ni mis en pratique avec plus d'artifice la dégradation des lumières et des ombres sur chaque objet comme sur le tout ensemble. Passons en revue ses œuvres : *Une Assemblée de Paysans ivres qui se battent au couteau* (coll. de Fagel à La Haye); *une Batterie d'hommes, de femmes et d'enfans, des Libertins réunis dans un lieu de débauche, des Joueurs de cartes, des Paysans en belle hu-*

meur, des Buveurs qui célèbrent la fête des Rois (coll. de Lormier); *une Compagnie d'hommes et de femmes qui boivent et se divertissent* (coll. de Van Heteren); *les Joueurs de trictrac* (coll. de Bikker Van Zwieten); *des Paysans qui s'égorgent* (coll. d'Acosta); *des Soldats et des paysans qui jouent aux cartes dans un corps-de-garde* (coll. de Vander Linden Van Slingelandt); *un Chirurgien qui bande la plaie d'un blessé, un Chirurgien qui tire une épine du pied à un jeune homme, des Paysans ivres qui se battent, un Tonnelier et une femme tenant un verre à la main, auprès de quelques paysans qui se chauffent; le Portrait de Brauwer,* peint par lui-même. (Coll. de l'électeur Palatin.)

IMITATEURS.

—

CRAESBÉKE (Joseph Van),

Natif de Bruxelles, élève de Brauwer, a renchéri sur son maître dans tout ce que l'homme dépravé peut offrir d'ignoble et de dégoûtant. Toutes ses physionomies sont véritablement patibulaires, et cette expression, puisque la nature la donne, est achevée dans les tableaux de Craesbéke avec tous les horribles détails qui sont en harmonie avec elle et avec son véritable coloris.

Craesbéke n'eut jamais la finesse de son maître, ni sa touche large, savante et spirituelle; mais il fut assez heureux quelquefois pour l'approcher de très-près. *Le Portrait de Craesbéke avec un emplâtre sur l'œil, faisant la plus laide grimace* (coll. du comte de Vence). Il est bon de remarquer que son miroir lui servait souvent de modèle pour se peindre lui-même dans ses tableaux de cette manière. *Des paysans qui s'égorgent dans une guinguette :* tout y est renversé, tables, pots, verres, hommes, femmes et enfans. Ici un des combattans est étendu mort, un autre tient à la gorge celui qui l'a blessé d'un coup de couteau (coll. de Deschamps à Rouen). *Une Femme qui ratisse des carottes* (coll. de Lormier à la Haye); *un Ermite en prière* (coll. de Cauwerven à Middelbourg); *les Portraits des principaux membres de la confrérie des maîtres en fait d'armes* (à Anvers).

TILLEBORG (Gilles Van),

S'est fort approché de Brauwer, dans son choix et son coloris; il est beaucoup moins spirituel dans sa touche, mais il est rempli de variété, et son dessin est moins trivial. *Un estaminet de paysans, avec la date de* 1658 (coll. du comte de Vence); *le Roi boit* (coll. de la La Live d'Épinay). Ses tableaux sont fort estimés en Hollande et en Flandre.

FOUCHIER (Bertrand),

Né à Berg-op-Zoom en 1609, mort en 1674, élève de Van Dyck.

Il abandonna ses premières études dans l'histoire et le portrait, pour peindre dans le goût de Brauwer. Ses derniers tableaux dans ce goût sont fort peu connus en France; quelques-uns sont estimés.

MOLENAER (Jean),

A peint des intérieurs rustiques qui se font admirer par d'heureuses dispositions dans le choix, le goût, l'exécution et le coloris. Un bon tableau de ce maître est une frappante analogie des productions de Brauwer, de Bega ou d'Ostade.

A la suite de ces maîtres, on peut encore placer *Pitre Blot* et *Horesmans* ou *Horesman*. On connaît du premier un *Chansonnier monté sur un tonneau;* et du second, des scènes grotesques, des boutiques de cordonniers, et des classes de maîtres d'école, etc.

OSTADE (ADRIEN VAN).

OSTADE (ADRIEN VAN), né à Lubeck en 1610, mort à Amsterdam en 1685, élève de François Hals.

Ostade eut autant de penchant pour la manière de Brauwer que pour celle de Téniers; mais il se créa un caractère original qui l'élève au rang de tous ses modèles. Avec du génie et de l'invention, il ne s'attacha qu'à l'observation des mœurs de la populace. Toutes les habitudes naturelles ou acquises par l'exercice des passions brutales, étaient pour lui une mine abondante où il puisait ses sujets; et même tout ce qu'elles peuvent offrir de bas, de vil et de dégoûtant, n'échappait ni à son étude ni à son pinceau. Malgré tout, il est si vrai, si spirituel, si magique dans son clair-obscur, dans son coloris, dans ses expressions et dans sa touche, qu'on ne peut que l'admirer; nous ajoutons même qu'avec des qualités plus morales il eût peut-être été moins prodigieux. Aussi, en suivant la route que la nature lui avait tracée, il a augmenté, avec les plus brillans succès dans l'imitation du vrai, le nombre de nos tableaux de mœurs. *Un peintre dans son atelier, travaillant à un tableau de chevalet; un Homme qui fume dans une chambre, un Homme qui écrit auprès d'une femme* (ancienne coll. d'Orléans); *Fumeurs dans un estaminet*, composition de sept figures; *le Grivois*

flamand, le Matelot, les Joueurs de trictac, les Ivrognes (coll. du comte de Vence); *une Femme tenant son enfant sur une porte coupée, une Tabagie*, composition de huit figures (coll. du marquis de Voyer); *la Danse villageoise* (coll. de Gaignat); *des Joueurs de trictac, un Paysage avec figures* (coll. de Blondel de Gagny); *le Jeu de quilles, le Maître d'école, une mère avec ses enfans, le Père et la Mère auprès de leur petite famille* (coll. de Julienne); *Ostade lui-même peignant dans son atelier, un Paysage, temps d'hiver; un Enfant qui mange la bouillie, une Tabagie, un second Hiver, un Peintre dans son atelier* (coll. de la Bouexière); *la Querelle des paysans, la Danse des paysans* (coll. de l'électeur Palatin); *une Femme qui joue avec un enfant, une Famille qui se chauffe*, composition de cinq figures; *la Danse du cabaret, un Paysan qui courtise de près sa maîtresse; une Femme qui fait la lecture à deux hommes, un Paysage où l'on conduit des animaux de pâturage, un Fumeur, une Femme qui dévide du fil, deux Fumeurs, deux autres qui fument, un Vieillard avec un bonnet noir* (coll. du comte de Wassenaar, à La Haye); *un Avocat dans son cabinet, l'Intérieur d'une cuisine avec figures* (coll. de Lormier); *les Joueurs de cartes, l'Intérieur d'une Ferme, quatre Fumeurs et une femme, une Ferme, où un joueur de vielle fait danser des enfans, plus loin des paysans qui boivent, six figures dans une chambre, des Paysans qui arrivent de la chasse avec du gibier et leurs armes* (coll. de Van Heteren); *un Paysage: on y voit un cabaret où boivent des voyageurs, d'autres arrivent avec des chevaux et des chariots, et un joueur de musette*

qui fait danser des paysans (coll. de Hal-Wassenaar); *un Cochon tué et attaché sur une échelle*, et autres détails dans une cuisine (coll. de Verschuuring); *une Tabagie avec nombre de buveurs;* contre la muraille est un écriteau sur lequel on lit: *Maison à vendre, s'adresser à Van Ostade* (coll. de Van der Linden Van Slingelandt); *une Poissonnière environnée de plusieurs marchands, un Pêcheur qui porte des poissons au marché, un Joueur de violon, un Joueur de vielle* (coll. de Braamkamp); *une Femme qui épluche des moules, une Femme qui dévide du fil, et plusieurs fumeurs près d'elle; un Philosophe dans son cabinet d'étude* (coll. de Bisschop, à Rotterdam). Plusieurs répétitions des mêmes sujets, répandues dans diverses collections.

OSTADE (Isaac Van),

Élève et imitateur d'Adrien Van Ostade, son frère aîné; et quoique inférieur, il a laissé d'excellens ouvrages qu'on estime. *Un Canal glacé, couvert de patineurs et de traîneaux, Halte de voyageurs à cheval et en chariots à la porte d'une hôtellerie, un Paysan dans sa charrette arrêté devant un cabaret.* (Coll. de France.)

ANALOGIES.

DU SART (Cornille),

Né à Harlem en 1665, mort en 1704, élève d'Adrien Van Ostade.

Du Sart, en suivant son maître avec des inclinations plus relevées, s'est attaché à répandre de la gaîté dans ses ouvrages, en adoucissant le caractère des passions rustiques. Il épiait, comme son maître, les villageois dans leurs jeux, leurs plaisirs, leurs querelles; et dans toutes ces situations, ses expressions amusent, mais n'effraient jamais. Il est moins flou, moins transparent que son maître dans le coloris, mais il est encore supérieur dans cette partie, ainsi que dans le clair-obscur. On connaît peu en France les meilleurs ouvrages de notre artiste. On a de lui des divertissemens de famille, des fêtes flamandes, des chimistes, des buvettes, où il règne beaucoup de fraîcheur et de gaîté naïve. *L'Intérieur d'une maison où l'on distribue des galettes aux enfans*, *la Danse à la guinguette* (coll. de Ribard à Rouen); *Assemblée de villageois à l'extérieur d'une maison*, *une autre Assemblée dans l'intérieur* (coll. de Lormier, à La Haye); *un Paysan jouant du violon, tandis qu'un autre l'accompagne au son des pincettes, un Enfant sur les genoux d'une femme qui chante.* (Coll. de Van der Linden Van Slingelandt.)

BEGA (Cornille),

Né à Harlem, mort dans cette ville en 1664, élève d'Adrien Van Ostade, est aussi celui qui a le mieux saisi la science, la transparence et la vérité de son clair-obscur et de son coloris.

Bega, dans son choix, n'a pas moins d'analogie avec son maître; ses caractères sont également pris dans les mœurs du peuple abruti par le travail et l'ivrognerie. *Assemblée de paysans qui boivent jusqu'à perdre la raison* (coll. de Bisschop, à Rotterdam); *une Tabagie*, et plusieurs sujets du même genre (coll. d'Acosta), *un Musicien et une Musicienne environnés de plusieurs figures*, *une Fête villageoise* (coll. de Lormier); *Intérieur de maisons avec figures et beaucoup d'ustensiles de ménage rustique* (coll. de Fagel); *un Alchimiste au milieu de son laboratoire.* (Coll. du prince de Hesse.)

BRAKEMBURG,

S'est singulièrement attaché aux ouvrages d'Ostade, il a même fait des imitations de ce dernier qui sont très-belles. (*Voyez* Brakemburg à la suite de Gérard Douw.)

HYEER (C. de),

Artiste distingué, qui rappelle le choix et la manière de tous ses maîtres.

POELEMBURG (CORNELIS-CORNEILLE).

POELEMBURG (Cornelis-Corneille), né à Utrecht en 1586, mort en 1660, élève d'Abraham Bloemaert.

La postérité partage avec le célèbre Rubens l'admiration qu'inspirent les délicieux tableaux de Corneille Poelemburg, que les graces et la nature semblent s'être plu à former de concert avec l'artiste. La finesse et la suavité du coloris, la richesse des fonds, le ton vrai du paysage, la couleur légère, transparente des ciels, la science du clair-obscur, de jolies femmes nues sans indécence, font des tableaux de ce peintre autant de diamans répandus dans les collections pour en augmenter l'éclat et la variété. Dans ses petits tableaux, qu'il ornait ordinairement des ruines de l'ancienne Rome, il sut réunir tous les charmes du pittoresque, sans désordre, avec la hardiesse et l'empire des masses. Son dessin n'est cependant pas sans reproche; il lui manquait à cet égard la finesse qui brille dans son pinceau et dans ses conceptions.

Les Romains ont applaudi les ouvrages de Corneille Poelemburg; Charles I[er], roi d'Angleterre, les a recherchés avec empressement; le célèbre Rubens en a fait un des beaux ornemens de sa galerie, et l'Europe les paie au poids de l'or quand ils ne sont point équivoques, qu'ils sont purs et bien conservés. Nous avons

des tableaux de cet artiste ornés de figures par d'autres, notamment par Berghem. On estime comme son chef-d'œuvre *la Naissance de Notre-Seigneur* (coll. de M. Grenier, à Middelbourg); *Vue du Campo-Vaccino*, *le Bain de Diane*, *le Martyre de saint Étienne* (ancienne coll. du roi de France); *Céphale et Procris*, *un Paysage avec des ruines d'architecture*, *un autre Paysage*, et *une Bacchanale composée de nymphes et de faunes* (ancienne coll. d'Orléans); *Diane au bain avec ses nymphes*, *une Fuite en Égypte* (coll. de Pasquier); *Loth et ses filles*, *Diane revenant de la chasse* (coll. de Blondel de Gagny); *une sainte Famille*, *des Nymphes qui se baignent* (coll. de d'Argenville); *deux Paysages, avec architecture, figures et animaux* (coll. de Le Noir); *un Paysage avec ruines, figures et animaux*, par Berghem. (Coll. du comte de Vence.)

IMITATEURS.

—

WTEMBURG (Moïse Van),

Dit *le Petit-Moïse*, élève de Corneille Poelemburg, a été un des fidèles imitateurs de ce maître, et celui qui a le plus conservé la disposition de ses sujets et son mode d'exécution. Paysages, ruines, figures et

animaux, tout est analogue dans ses tableaux avec ceux du maître.

VERTANGEN (Daniel),

Né à la Haye, élève de Poelemburg.

On ne peut mieux faire l'éloge de cet artiste, qu'en disant qu'on prend très-souvent ses ouvrages pour ceux de son maître. Il a peint des chasses au vol, des bains de nymphes, des fêtes de bacchantes, et des paysages qu'on estime.

HOET (Guérard),

Né à Bommel en 1648, mort en 1733, élève de Rysen.

Les ouvrages de Guérard Hoet sont connus de tous les amateurs d'Europe; ils montrent beaucoup de savoir et de l'érudition. Ses petits tableaux ont de la finesse; mais, trop confiant dans sa mémoire, son extrême facilité lui fit négliger un peu trop la nature, de sorte qu'il est plus brillant que vrai dans le choix de ses draperies et même dans son coloris, où presque tout paraît fait de pratique, défaut qui diminue singulièrement la valeur de ses tableaux. En imitant Corneille Poelemburg, il ne fut pas plus scrupuleux, de sorte qu'avec une exécution souvent fort près du maître, rarement on s'y trompe. *Diane au bain* (coll. de Fagel), belle imitation du maître; *l'Enlèvement des*

Sabines, la Paix entre les Romains et les Sabins, Sacrifice de Didon, sujet tiré de l'histoire de Séleucus (coll. de Lormier); *Alexandre épousant Roxane, Cléofas, accompagnée de ses femmes, présente du vin à Alexandre, après la prise de la ville de Mazaga* (coll. de Van Heteren); *une Danse villageoise, deux Paysages avec ruines d'architecture et figures*, dans la manière de Corneille Poelemburg (coll. de Verschunring); *Clélie qui passe le Tibre à la nage.* (Coll. de Bisschop.)

RYSEN (Warnard Van),

Natif de Bommel, élève de Corneille Poelemburg. Il a laissé des paysages ornés des débris de l'ancienne Rome, avec figures et animaux, qui rappellent quelquefois son maître, mais à une distance un peu éloignée.

HAANSBERGEN (Jean Van),

Né à Utrecht en 1642, mort en 1705; élève de Poelemburg.

Cet artiste fut un des plus distingués imitateurs de son maître; il en a approché de si près, que les plus fins connaisseurs s'y méprenaient de son temps, et que de nos jours ils produisent encore le même effet. Il a peint, comme son maître, des paysages ornés de ruines et arrosés par des bains où se rendent de jolies nymphes nues, ou enrichis de sujets tirés de l'histoire

et de la fable. Ses tableaux, qui réunissent ce mérite, sont fort rares, surtout en France, l'amour du gain ayant entraîné notre artiste dans la catégorie du portrait, où il fut médiocre les trois quarts de sa vie, de sorte qu'il n'a pas laissé assez d'ouvrages de son bon temps, et qu'il en a laissé beaucoup trop de son mauvais, surtout dans le coloris qu'il adopta en peignant le portrait, qui était blanc et rose, comme celui de notre peintre Drouais. Houbraken, en le louant à cet égard, ne prouve pas un grand discernement.

LYS (Jean Van der),

Né à Breda, élève de Poelemburg.

En imitant son maître, il eut beaucoup moins de goût, de légèreté et de grace; mais il y touche d'assez près quelquefois pour tromper des yeux peu délicats. On cite comme son meilleur tableau *un Bain de Diane* (coll. de Bisschop, à Rotterdam).

VERWILT (François),

Natif de Rotterdam, élève de Cornille de Boie, qui lui enseigna à peindre le paysage.

Les débris d'architecture, que cet artiste introduisait avec goût dans ses paysages, et les figures dont il les ornait, qui ne manquent ni de finesse, ni de grace, rappellent Corneille Poelemburg jusqu'à s'y méprendre. On conserve ses ouvrages dans les ca-

binets de la Flandre et de la Hollande ; partout ailleurs ils sont rares.

VAREGE ET KULEMBURG,

Ont également imité le maître, quelquefois très-heureusement.

ANALOGIES.

—

BREENBERG (BARTHOLOME),

Né à Utrecht en 1620, mort en 1660, connu en France sous le nom de *Bartholome*, fut un précieux peintre dans les paysages ornés des ruines de l'ancienne Rome, qu'il avait étudiées d'après nature, et qu'il enrichissait de sujets puisés dans l'histoire avec le sentiment des grands maîtres. Borné dans la dimension de ses ouvrages, il sut, dans un cadre très-resserré, faire de grandes choses qui intéressent et piquent la curiosité des amateurs. Dans son choix et son exécution, il montre souvent beaucoup d'analogie avec les chefs-d'œuvre de Corneille Poelemburg; mais il diffère par le dessin de ses figures, ordinairement plus régulier. Il a gouverné l'eau-forte avec au-

tant d'intelligence que le pinceau, et ses gravures, fort rares, sont autant recherchées que ses dessins. *Un Joueur de hautbois dans une grotte, Mercure et Argus dans un beau paysage* (ancienne coll. du roi de France); *un Cavalier sur un cheval gris, un Homme qui garde des chèvres, un Berger avec un troupeau de moutons et de chèvres, un Paysage dans lequel est une tour sur une élévation, avec figures et animaux, un Paysage montagneux avec figures, Saint Jean qui prêche dans le désert* (ancienne coll. d'Orléans), *Notre-Seigneur et le Centenier, sur un fond de paysage, un grand Paysage enrichi d'architecture et de beaucoup de figures* (coll. du comte de Vence); *Joseph qui fait distribuer du blé en Égypte, une Femme qui tire de l'eau à un puits* (coll. de la Bouexière); *Architecture ruinée, dans un beau paysage, et plusieurs figures* (coll. d'Acosta, à La Haye); *Ruines de Rome, avec figures* (coll. de Van Bremen); *Alexandre qui visite Diogène* (coll. de Van der Linden Van Slingelandt); *Diane au bain,* un deuxième tableau représentant *Saint Jean qui prêche dans le désert.* (Coll. de Braamkamp, à Amsterdam.)

BERGHEM (NICOLAS).

BERGHEM (NICOLAS), né à Harlem en 1624, mort dans la même ville en 1683, élève de Van Goyen et de Jean-Baptiste Weeninx.

Aussi heureux dans le choix que dans l'invention, Berghem a su réunir dans ses tableaux le goût du beau naturel, la grace et la variété du pittoresque : aussi riche, aussi abondant que peut l'être le génie le plus fertile, rien ne paraît déplacé dans ses compositions; tout y est bien amené, tout y est utile, et les moindres détails sont toujours en harmonie avec le tout. Les plus riches nuances de sa palette, aussi nourries sur les corps solides que vagues et vaporeuses dans les zones aériennes, expriment avec un art infini toutes les périodes du jour; et ce qui est digne de remarque, c'est que son coloris si brillant, si lumineux dans sa source, s'est conservé dans toute sa pureté jusqu'à nous, sans la moindre des altérations que le temps opère sur les natures colorantes. Les tableaux de Berghem tiennent un rang supérieur dans les plus riches collections de l'Europe, et malgré leur grand nombre, ils deviennent aussi rares et aussi chers que s'ils n'étaient pas communs. La notice de ses travaux donnera le but qu'il s'est proposé, et la nature des objets dont ces mêmes travaux se

composent. *Une Femme qui sort du bain, dans un paysage où l'on voit des animaux; une Bergère qui file, dans un paysage rempli d'animaux* (ancienne coll. du roi de France); *le Passage d'un marais, un Paysage avec une fontaine à la romaine, un Port de mer : on y voit débarquer des animaux de toutes les espèces; sur le devant, une femme qui tient un pot au lait est accompagnée de plusieurs figures.* Le pendant, *un Transport de bagage dans un défilé* (coll. du comte de Choiseul); *un Port de mer où sont plusieurs vaisseaux et un grand nombre de figures; Paysages, figures et animaux, le sujet est la vache Io* (coll. de Julienne); *la Cascade de Tivoli, un Charretier avec sa Charrette, dans un paysage* (coll. du maréchal d'Issenghien); *un Paysage, figures et animaux qui descendent un pont* (coll. de M. Lempereur); *une Chasse au cerf, avec un grand nombre de figures et d'animaux; Vue du château de Benthem, près d'Utrecht; une des figures joue du tambour de basque* (coll. de Blondel de Gagny); *un Port de mer, près duquel une femme richement habillée traite du rachat d'un esclave* (coll. de Le Noir); *Ruines du Colysée, avec plusieurs figures et animaux; une Femme assise sur un cheval blanc, avec d'autres animaux; Jupiter allaité par une chèvre, un Soleil couchant, beau paysage avec figures et animaux; une Bataille dans une plaine fort étendue* (coll. de Dusseldorf); *la Vocation de l'apôtre saint Matthieu :* c'est un des plus beaux tableaux de Berghem (coll. du prince Charles, à Bruxelles); *un Paysage avec des figures, et des animaux qui paissent le long d'une montagne; Ruth prosternée devant Booz, son maître, dans un beau*

8.

paysage; Paysage orné de débris d'architecture, une rivière, un pont où passent des figures et des animaux (coll. de Van Heteren et d'Acosta); *Antiochus qui consulte les oracles, fond de paysage, plusieurs figures; Vue de Rome, où l'on voit des rochers, une chute d'eau près de laquelle se trouvent des cavaliers et des dames en habit de chasse; le Lever et le Coucher du soleil,* deux pendans, *avec figures et animaux* (coll. de Van der Linden Van Slingelandt); *un Paysage avec un cavalier, près de lui des moutons et des chèvres; une jeune Fille qui tire du lait d'une chèvre.* (Coll. de Braamkamp.)

ANALOGIES.

—

BEGYN (Abraham),

Né en 1650.

Sa manière de peindre le paysage rappelle celle de Berghem, on y trouve souvent le même goût et la même facilité. Begyn termine assez ordinairement le fond de ses tableaux par des vues exactes, il les orne de figures et d'animaux comme le maître; il n'a pas sa légèreté, est moins heureux dans la disposition des sites; mais il dessine bien, et son coloris est bon.

Souvent occupé à la décoration des appartemens, il a peu fait de tableaux de chevalet. Dans le nombre, il s'en trouve que l'on prend aisément pour des Berghem.

BERGEN (DIRCK OU THIERRY VAN),

Né à Harlem vers 1640, élève d'Adrien Van den Velde.

Il a peint dans le goût de son maître, et s'est souvent encore plus approché de Nicolas Berghem. *Paysage avec une marche de bestiaux, où l'on distingue un taureau blanc qui mugit en traversant un ruisseau.* (Coll. de France.)

ZOOLEMAKER.

École de Berghem. Paysages, figures et animaux dans la manière du maître, exécution bonne, mais inégale.

HUGTENBURCH (JACQUES VAN),

Élève de Berghem, et frère de Jean Van Hugtenburch, peintre de batailles.

Nous avons de cet artiste d'assez bonnes imitations du maître, avec lesquelles elles ont peut-être lus d'analogie que de ressemblan ce frappante.

SIBRECHTS (Jean),

Natif d'Anvers, peintre de paysages, qui a pris pour guide Berghem et Carle du Jardin.

L'erreur qu'il cause souvent, en donnant quelques uns de ses ouvrages pour ceux des maîtres qu'il a suivis, fait son éloge.

VISSCHER (Théodore),

Né à Harlem, mort, à ce que l'on croit, à Rome, vers 1696.

Il a peint avec succès dans la manière de Berghem, son maître, et fut un des artistes de cette école qui en a le plus conservé le goût et le mode d'exécution. Il n'est souvent reconnaissable que par sa touche, qui est plus négligée. Visscher dessinait les animaux avec une grande intelligence : il a laissé des études qui sont recherchées par les amateurs.

VAN DER BENT,

Placé ailleurs, a quelquefois imité en perfection Nicolas Berghem.

AERTSEN (PIERRE).

AERTSEN (Pierre), surnommé *Pierre-le-Long*, né à Amsterdam en 1519, mort dans la même ville en 1573, élève d'Alaers-Claessen.

Nous connaissons peu les ouvrages de cet artiste en France; Amsterdam en a conservé plusieurs, le plus grand nombre ont été détruits dans les guerres de religion; il n'en est resté que les cartons. Il paraît que son génie le portait aux grandes entreprises; mais on trouve autant de bizarrerie et de singularité dans ses compositions que d'invention et de vigueur dans son coloris. Il s'étudia particulièrement à peindre des cuisines et leurs ustensiles de grandeur naturelle; il y plaçait des figures: il a fait des choses admirables dans ce genre; l'exécution en est ferme, savante, le coloris est vrai. Nous le connaissons davantage par quelques uns de cette espèce de tableaux qui paraissent dans la curiosité, que par ses productions puisées dans l'histoire, et singulièrement louées par Sandrart.

ANALOGIES.

BEUCKELAER (Joachim),

Né à Anvers, élève de Aertsen, mort à Anvers.

Comme son maître, il a représenté des cuisines garnies de volailles, de gibiers, de poissons, et ustensiles convenables au sujet. On y trouve de l'assurance dans l'exécution, et une vigueur de pinceau et de coloris qui donnent à ce choix, peu intéressant par lui-même, cet air de vérité qui attire toujours les regards du vulgaire comme du connaisseur. Beuckelaer a peint aussi en petit les mêmes sujets avec figures, et aussi des marchés aux poissons, aux fruits et aux légumes. Van Mander indique un tableau en petit, de notre artiste, qui représente *un Marché,* et dans le fond un *Ecce homo;* un autre représente *une Cuisine garnie de tous ses ustensiles, et de plusieurs espèces d'animaux morts.* Le même sujet est indiqué avec des figures grandes comme nature, chez le directeur de la Monnaie, à Middelbourg.

BOCHS (P. Van),

A fait plusieurs tableaux dans le même genre. *Un*

Tonneau, une Bassinoire, une Marmite et autres ustensiles de cuisine. (Coll. de France.)

KALF (Willem-Guillaume),

Né à Amsterdam vers 1630, mort en 1693, élève de Henri Pot.

Il se plaisait à peindre des intérieurs de cuisines, des vases d'or, d'argent, des accessoires, et autres imitations de nature morte. Son coloris est excellent. Ses tableaux les plus recherchés sont d'une petite dimension; en général, ils ont un peu poussé au noir; on les recherche quand ils sont d'une belle conservation, *l'Intérieur d'une chaumière :* en avant, on voit une femme entr'ouvrant la porte, et dans le fond un homme et une femme près de la cheminée. Kalf a fait des tableaux d'accessoires souvent sans figures.

DICHT (T.)

Tableaux d'accessoires, ustensiles de cuisine, et surtout en cuivre, dans le goût de Kalf, qui introduisait toujours ce métal pour avoir occasion d'en faire ressortir le luisant et l'éclat des lumières. Quelques tableaux de ce peintre, qui portent la signature telle que nous l'indiquons, sont les seuls monumens qui constatent son existence, car aucun auteur ne parle de lui, et il mérite d'être cité.

Pierre Aertsen, en tête de ce tableau, a eu trois

fils, connus sous le nom propre de *Pieters*, et pour prénoms *Pierre*, *Arnold* et *Dirck*. Tous trois ont peint des volailles, du gibier, des attributs de chasse. L'un d'eux a fait des tableaux en petit, fort estimés et très-rares.

VRIES (JEAN-FREDEMAN DE).

VRIES (JEAN-FREDEMAN DE), né à Leeuwaerden, en Frise, en 1572, élève de Renier Guriksen, d'Amsterdam, fut un des premiers artistes des Pays-Bas, qui régularisa le goût des tableaux d'architecture. Le nombre de ses ouvrages est considérable. Outre les fresques dont il a décoré divers palais et maisons particulières, il a fait quelques tableaux de chevalet, des dessins, et il a publié les ordres d'architecture (sous le titre de *Theatrum de vita humana*). Depuis le composite jusqu'au toscan, il y a représenté les différens degrés de la vieillesse jusqu'à la mort.

VRIES (SALOMON ET PAUL DE),

Fils de Jean-Fredeman de Vries, ont fait d'excellens tableaux d'architecture, qui sont recherchés quand ils sont d'une belle conservation. Salomon mourut à La Haye en 1604.

IMITATEURS.

STEINWICK le père (HENRI VAN),

Né dans la ville dont il porte le nom, mort à Francfort-sur-le-Mein en 1604, élève de Jean de Vries.

Intérieur d'église gothique. (Coll. de France.)

STEINWICK le fils (HENRI VAN),

Né vers 1589, mort à Londres, élève de son père, Henri Van Steinwick, qu'il a surpassé de beaucoup.

Ses tableaux sont rares; quand ils sont d'une belle conservation, ils sont admirables et font illusion; l'architecture en est régulière. L'effet général de ses intérieurs d'églises et de temples est plus clair que dans les tableaux de son père, ordinairement très-obscurs. Henri Van Steinwick a quelquefois fait des fonds d'architecture aux portraits de Van Dyck: tels sont les portraits de *Charles Ier*, roi d'Angleterre, et de *Henriette de Bourbon*, sœur de Louis XIII, peints en 1637. Les figures, debout, ont environ un pied de hauteur; les fonds d'architecture, fort clairs, représentent l'aspect de quelques maisons royales. L'ancienne collection de la Bouexière nous indique les plus beaux

tableaux de cet artiste, que l'on connaissait en France dans le siècle dernier : la plupart sont ornés de figures peintes par Breughel, Van Tulden, Corneille Poelemburg, et autres non moins habiles. J'en indique deux dans la collection de France; l'un a pour sujet accessoire *Jésus-Christ chez Marthe et Marie, sœurs de Lazare*, et l'autre est un *Intérieur de temple*, où l'on voit, sur la gauche, une figure qui tient un flambeau allumé. Je doute fort qu'on puisse trouver un plus beau Steinwick.

NÉEFS (Peeter Pierre),

Né à Anvers en 1570, mort en 1651, élève de Steinwick le père.

Peeter Néefs a suivi le goût de son maître pour l'architecture, mais non pas la manière, comme le disent les auteurs, qui se répètent tous. En adoptant l'architecture gothique, il s'est fait un mode d'exécution qui lui appartient: son coloris ne tient à aucun de ceux qui l'ont précédé dans son genre; il est tout à la fois vigoureux et lumineux, transparent et vrai. En s'astreignant à la perspective la plus rigoureuse, il sut, avec un art infini et une patience rare, faire ressortir toutes les singularités aussi étonnantes que bizarres de l'architecture gothique; les filamens déliés dont se composent ses colonnes à hautes tiges, les ramifications de ses tiges rampantes sur les voûtes ou sur les murs, tantôt en rosaces, en spirales, tantôt en trèfles, en culs-de-lampe; l'élégance et la grace de l'ogive,

dont le savant Montereau a laissé tant d'exemples sur les monumens du règne de saint Louis. Cette description donne l'idée des tableaux de Peeter Néefs, qu'il sut rendre piquans par d'heureux contrastes de lumière, d'oppositions et de dégradations sensibles dans les nuances du jour et de l'ombre; par les lignes et les vapeurs aériennes, qui avancent ou reculent les objets au point de distinguer les degrés de distance. Les tableaux clairs de cet artiste sont les plus estimés, bien qu'ils soient encore plus étonnans lorsqu'ils offrent des nuits ou des jours sombres, parce qu'alors ils montrent plus d'artifice et plus d'illusion. Il n'eut jamais l'avantage de réunir à ses talens celui de peindre la figure: les Franck, les Téniers, les Breughel, les Van Tulden, les Jean Miel et autres lui rendaient cet office. Il nous reste même des tableaux de Peeter Néefs qui sont sans figures.

Intérieur d'une église vue de face : un prêtre sous un dais porte le viatique à un malade; deux pendans, figures d'Abraham Téniers (ancienne coll. d'Orléans); *Intérieur d'une église éclairée aux flambeaux : un prêtre à l'autel célèbre la messe de minuit;* beaucoup de figures par Breughel de Velours; *Intérieur d'église : le prédicateur en chaire au milieu d'un auditoire nombreux* (coll. de Julienne); *Intérieur d'une église d'Anvers*, tableau en long, figures de Franck; *une Église, effet très-clair,* avec figures, tableau forme ovale (coll. de Le Noir); *Vue de la cathédrale d'Anvers : une femme porte un enfant au baptême; autre Vue de la cathédrale d'Anvers : un*

prêtre célèbre la messe, figures de Franck; *Intérieur d'une église, effet de nuit*, figures de Téniers. (Coll. de France.)

NÉEFS (Pierre),

Élève et fils du précédent, a imité et suivi la manière de son père, mais à une assez grande distance pour ne pas s'y méprendre.

ANALOGIES.

WITTE (Emmanuel de),

Né à Alcmaer en 1607, mort en 1692, élève d'Éverard Van Aelst.

On voit de lui les principales églises d'Amsterdam, représentées de différens côtés. Il ornait ses intérieurs de buffets d'orgue, de mausolées, et les enrichissait de figures souvent nombreuses, soit autour d'un prédicateur en chaire, ou se pressant pour entrer et sortir de l'église. Emmanuel de Witte tirait un grand parti des oppositions de la lumière et de l'ombre; sa perspective fait illusion, et ses figures, bien coloriées, sont touchées avec infiniment d'esprit.

Vue du chœur de l'ancienne église de Delft (coll. de Henri Van Slingelandt, à La Haye) ; *Intérieur de l'église d'Amsterdam*, avec beaucoup de figures (coll. de Van Bréemen, à La Haye); *Vue du chevet d'une église, où l'on remarque un mausolée de riche architecture* (coll. de France). On regrette un des plus beaux tableaux d'Emmanuel de Witte, qu'il coupa en pièce dans un mouvement de colère contre le prédicateur Bernard Soomer, gendre de l'amiral Ruyter, parce que celui-ci ne voulut point le payer le prix convenu. Il représentait le chœur de la nouvelle église d'Amsterdam, et le tombeau de l'amiral Ruyter.

BERKEYDEN (Guérard),

Natif de Harlem, mort en 1693,

et BERKEYDEN (Job),

Son frère, mort en 1698.

L'un et l'autre peignaient la figure et l'architecture. Guérard a peint des intérieurs d'églises et de villes : il ornait ses tableaux de figures spirituellement touchées.

La grande Église de Harlem, environnée de maisons et de figures, par Guérard (coll. de Lormier); *une autre Vue de l'église de Harlem, du côté de la place, avec figures* (id.); *une Place publique ornée d'une porte romaine, avec beaucoup de figures* (id.) (coll. de Henri Van Slin-

gelandt, bourgmestre à Amsterdam); *l'Intérieur d'une église*, par Job Berkeyden. (Coll. de Van Bréemen). Les ouvrages de ces deux frères sont rares en France.

BABEUR (Théodore),

Hollandais, peignait dans la manière de Peeter Néefs.

DEWITTE (Lieven),

Natif de Gand, peintre sur vitres, excellait dans son temps à peindre l'architecture et des perspectives.

BRONKHORST (Pierre),

Né à Delft en 1588.

Son talent consistait à représenter des vues et intérieurs d'églises et de temples dans le goût de Steinwick et de Peeter Néefs. Il a laissé de fort bons ouvrages, qui sont estimés et recherchés.

BLOCK (Jacques Rugers),

De Gouda, ingénieur et fort bon peintre d'architecture et de perspectives. Rubens a fait son éloge. Il est mort au siége de Berg-Saint-Vinox, dans les armées de l'archiduc Léopold.

DELEN (Thierry Van),

Élève de François Hals.

Cornille de Brie fait un grand éloge de ce peintre, dont le talent consistait à représenter des intérieurs d'églises et de temples, des galeries et des édifices publics, des salons enrichis de figures et de scènes puisées dans la vie commune et dans les cercles.

BAILLY (DAVID),

Élève de Cornille Van der Voort, natif de Leyde, a fait d'excellentes copies d'après Steinwick.

STROKLAINE.

École hollandaise.

Intérieurs d'églises et de temples dans la manière de tous ces maîtres.

MIREVELT (MICHEL).

MIREVELT (Michel), né à Delft en 1568, mort en 1641, élève de Blokland.

La manière dont cet artiste a traité le portait peut être comparée à celle d'Holbeen, tant pour la disposition que pour l'exécution et la vérité. Ses portraits sont si vrais, qu'on ne peut douter qu'ils ne fussent aussi d'une ressemblance frappante. Dans le nombre il s'en trouve qui réunissent toutes les qualités d'un bon coloriste et l'exécution douce et suave d'un pinceau léger; mais en général la plupart manquent de grace; quoi qu'il en soit, on les admire et on les recherche quand ils sont d'une belle conservation. Les portraits sortis du pinceau de Mirevelt sont innombrables. Son beau-père, Willem-Guillaume Delft, en a gravé plusieurs. Ses principaux représentent des princes de la maison de Nassau et de la cour du duc d'Albert. On ne peut rien de plus achevé que ses têtes, rien de plus étudié et deplus recherché que les poils des sourcils, de la chevelure et de la barbe: les étoffes, toujours subordonnées à ces détails, prennent un ton rembruni ou sont tout-à-fait noires; enfin la patience semble prévaloir sur l'art dans tous les tableaux de Mirevelt.

IMITATEURS.

MIREVELT (Pierre),

Élève et fils de Michel Mirevelt, a suivi exactement l'exécution de son père. On peut apprécier son exactitude à cet égard devant son tableau qui décore le théâtre anatomique de la ville de Delft.

MOREELÈZE (Paul),

Né à Utrecht en 1571, mort en 1638, élève de Michel Mirevelt, dont il a quelquefois approché par l'exécution. On cite comme son chef-d'œuvre *les Portraits du comte et de la comtesse de Kuylemberg.*

NES (Jean Van),

Élève de Mirevelt.

Dans l'école de son maître, il a fait des portraits qui sont d'une vérité frappante et qui souffrent la comparaison avec ceux de Mirevelt.

BRILL (MATTHIEU ET PAUL).

BRILL (MATTHIEU ET PAUL), nés à Anvers, Matthieu, l'aîné de ces deux frères, en 1550 ; et Paul, selon Van Mander, en 1556.

Ce dernier est mort à Rome en 1626. Il fut le plus habile. La manière du Titien paraît l'avoir fixé dans ses études, et le goût du Carrache domine quelquefois dans ses compositions. Il eut pour motif le paysage, qu'il a savamment traité. La touche de ses arbres est large, variée selon les espèces. Ses tableaux, ornés de fabriques et de monumens considérables, ont de la profondeur ; son clair-obscur est bien entendu, bien réfléchi, son coloris est très-vigoureux, toutefois peu varié dans les nuances, généralement trop vertes sur la végétation, et trop bleues dans les zones aériennes, défaut racheté par des beautés du premier ordre, qu'on ne cessera d'admirer dans les meilleures productions de Paul Brill. Outre les grands ouvrages dont il a décoré le Vatican, en société et après la mort de son frère Matthieu, sous le pontificat de Grégoire XIII, il a peint beaucoup de tableaux de chevalet de différentes grandeurs, et quelquefois en petite dimension, sur cuivre. Ces derniers sont fort recherchés quand ils sont d'une belle conservation : les figures en sont très-spirituellement dessinées. Carrache, Josepin,

Rottenhamer, ont aussi peint des figures sur les paysages de Paul Brill dans les proportions ci-indiquées comme dans les plus grandes.

Paysage, *Diane et Calisto;* ibid., *Pan et Syrinx;* ibid., *des Voleurs dépouillant des paysans;* ibid., *Chasse au cerf, Port de mer avec une tempête.* Paysage, *Rebecca;* ibid., *Orphée entouré de plusieurs animaux;* ibid., *une Dryade jouant du tambour de basque;* ibid., *Saint Jérôme dans le désert;* ibid., *Saint Jean-Baptiste;* ibid., *la Partie de pêche;* ibid., *des Bergers conduisant des chèvres et des moutons;* ibid., *la Fuite en Égypte; Vue du Campo-Vaccino,* une des plus belles productions de Paul Brill (ancienne coll. du roi de France). Paysage, *une sainte Famille;* ibid., *avec des chèvres;* ibid., *Chasse au canard;* ibid., *Danse de nymphes et d'enfans avec des satyres. Une marine* (ancienne coll. d'Orléans). Trois paysages, *avec Figures peintes par le cavalier Josepin* (coll. du marquis de Lassay). Deux paysages, *avec Figures peintes par Rottenhamer* (coll. du comte de Choiseul); *la Cascade de Tivoli* (coll. de Blondel de Gagny). Deux paysages, *avec Figures,* dans l'un, par A. Carrache; dans l'autre, par Boulogne l'aîné (coll. de Pasquier, à Rouen). *Un Parc, avec figures et animaux; une Foire, sur un site traversé par une rivière chargée de bateaux remplis de peuple* (coll. de Julienne). Un paysage, *les Disciples d'Emmaüs, et des Bergers qui font paître leurs troupeaux,* figures et animaux par A. Carrache (coll. de Lenoir); *Paysages meublés de roches escarpées avec chutes d'eau, occupés sur les premiers plans par des satyres* (coll. de M. Lempereur). Le

tableau le plus capital de Paul Brill est dans un des salons du Pape: il est peint à fresque, et a soixante-huit pieds de long. Le paysage est magnifique. Le sujet des figures représente *saint Clément attaché à une ancre et précipité dans l'eau;* le haut du tableau offre une Gloire avec des anges. *Les Pèlerins d'Emmaüs:* ils sont à la porte d'une hôtellerie, qu'on voit à droite sur un tertre ombragé de cyprès et de palmiers. Sur le devant, on voit des bergers qui font rentrer leurs troupeaux. (Coll. de France.) Sur quinze tableaux de Paul Brill qui existaient dans l'ancienne collection du roi, on ne peut en citer qu'un dans la nouvelle collection de France.

IMITATEURS.

—

NIEULANT (GUILLAUME),

Natif d'Anvers, élève de Pierre Fransz et de François Badens.

On a de cet artiste, outre quelques sujets puisés dans la Bible, des paysages qui sont dans la manière des Brill. Quelques uns sont estimés pour être du maître. Nieulant et Sadeler ont gravé plusieurs pièces d'après ces maîtres.

SPIERINGS (N.),

Contemporain de Biset.

Les paysages de Spierings rappellent ceux des Brill, tant par le coloris que par le mode d'exécution. Ses ouvrages sont heureusement composés et remplis d'effets : de belles plantes, scrupuleusement étudiées d'après nature, ornent ses premiers plans ; ses arbres ont de la variété. Son penchant à imiter plusieurs maîtres l'a écarté du goût et de la manière de Paul Brill pour s'approcher de Roetaers et de Salvator Rose. Dans toutes ces manières, il a fait de bonnes choses. On cite comme un de ses ouvrages les plus achevés un très-beau paysage dans l'église des Carmes, à Anvers. La figure unique de ce tableau représente *Élie, à qui un corbeau apporte un pain.* Elle est de la main de Eyckens le père. Louis XIV a employé le pinceau de Spierings.

VROOM (HENRI CORNILLE),

Né à Harlem en 1566, élève de Cornille Henricksen, son beau-père.

Son talent était de peindre des combats sur mer, des paysages, dans lesquels il se plaisait à représenter des îles, et qu'il ornait de châteaux et de fortifications. Son mode d'exécution et son coloris rappellent l'école des Brill, où quelques auteurs croient

qu'il a étudié. On a gravé, d'après Vroom, *le Départ de la flotte de Zélande, et le Combat près de la ville de Nieuport.*

FOUQUIÈRES (JACQUES),

Natif d'Anvers, qu'on appelait *le baron de Fouquières,* homme aussi vain qu'original, qui avait la sotte vanité de se croire descendant de la riche famille de Fuggers, d'Augsbourg, quoique son nom et son pays n'eussent aucun rapport avec les leurs. Je ne m'arrête sur ces détails, qui sont hors de mon sujet, que pour relever l'erreur du bon et judicieux de Piles, qui fait mention de sa naissance comme telle, sans faire attention à la dissemblance de nom. Fouquières était né d'une pauvre famille d'Anvers, qui le fit étudier sous Breughel de Velours. Il fit de grands progrès; il devint habile paysagiste : c'est sous ce rapport que nousle considérons. Rubens faisait quelque cas de ses talens, puisqu'il l'a employé. En effet, Fouquières compose bien, il dispose heureusement les sites; mais il n'est pas vrai, comme l'avance encore de Piles, que *ses tableaux ne diffèrent du Titien que par la diversité des pays qu'ils représentent; car*, ajoute-il, *ses principes sont les mêmes, et les couleurs également bonnes et bien entendues.* Loin de partager ce sentiment, je dois dire que le coloris de Fouquières tombe quelquefois dans les excès de crudité qu'on reproche aux deux Brill, à Savery, et souvent dans le jaune qu'on reproche à Josse Monper, et ensuite dans une âpreté de teintes qui, en s'a-

gatisant avec le temps, ont tout-à-fait perdu l'harmonie qu'elles pouvaient avoir entre elles dans l'état de fraîcheur, de sorte qu'un bon tableau de Jacques Fouquières aujourd'hui n'est pas une grande conquête pour l'amateur qui le possède. Par ordre de Louis XIII, il a entrepris de peindre *les principales Vues du royaume de France*, pour les placer entre les trumeaux de la grande galerie du Louvre. La mauvaise conduite du peintre a empêché l'exécution de ce grand ouvrage, et certes ce n'est pas une privation capable d'exciter le moindre regret.

SNEYDERS (FRANÇOIS).

SNEYDERS (François), né à Anvers en 1579, mort environ vers 1657, élève de Henri Van Balen.

Sneyders a eu la gloire, pendant sa vie, d'être estimé et chanté par ses rivaux et par les hommes les plus célèbres de son temps; par Rubens, qui se servait de son pinceau pour orner ses tableaux de fruits et d'animaux; par Jacques Jordaens, Martin de Vos, et d'autres, qui se plaisaient à leur tour d'orner de figures ses ouvrages. Il a peint des animaux vivans, des animaux morts, des chasses, des sangliers abattus par les chiens, des combats de tigres et de lions, où l'expression de la fureur, de la rage, se développe avec force et énergie : il a peint avec autant de science des fruits et d'autres accessoires de nature morte. Sous les apparences d'une exécution pleine de chaleur, il sut rendre avec un art merveilleux la nature de chaque espèce, la soie, le poil, la laine, la plume, les mœurs, les inclinations; en un mot, tout ce qui caractérise une espèce, un genre, est amené sur sa toile avec le coloris de la vérité jusqu'au plus haut degré de l'illusion. Sneyders a laissé des tableaux admirables, quelques gravures à l'eau forte qu'on estime. Presque toujours employé à de grands ouvrages, ses tableaux de cabinet sont très-rares. Les

plus estimés sont ceux où Rubens et Jordaens ont peint les figures.

Une Chasse au sanglier, tableau capital ; *un Chariot et quelques seigneurs à cheval*, fond de paysage ; *une grande quantité de Fruits, de Gibier et d'Oiseaux morts ; le Portrait de Sneyder, peint par lui-même* (coll. de l'électeur Palatin); *une Chasse au cerf, une Chasse au sanglier, la Rencontre de plusieurs canards avec des cormorans*, composition *de fruits et de légumes* (anc. coll. du roi de France). L'ancien hôtel de Bullion, à Paris, était autrefois décoré de quatre tableaux de Sneyders, avec figures peintes par Rubens et Jordaens : *les quatre Élémens*, en quatre tableaux, représentés par des animaux et des fruits qui ont rapport au sujet, figures de grandeur naturelle, peintes par Rubens. L'Espagne possède un grand nombre de tableaux par notre artiste.

IMITATEURS.

—

MIERHOP (François Van Cuyck de),

Né à Bruges vers 1640.

Son véritable talent était de peindre les animaux, et particulièrement les poissons. Il n'a point égalé

Sneyders; mais il faut avoir beaucoup d'usage pour n'y être pas trompé en présence de ses meilleurs ouvrages, dans lesquels on trouve, à peu de chose près, le même goût dans la composition, le même coloris, et enfin la même touche. Ce n'est donc que dans la manière d'opérer, dans l'exécution, qui paraît moins libre sous le pinceau de Cuyck de Mierhop, qu'on peut trouver de la différence dans ces deux artistes. Mierhop peignait aussi la figure, qu'il faisait entrer dans ses tableaux d'animaux; mais dans cette partie il est médiocre et d'une mauvaise couleur. On peut citer pour exemple le tableau qu'il fit pour le corps des bouchers à Gand. L'auteur s'y est peint lui-même au milieu des doyens de la communauté (date de 1678). Voici les bons ouvrages qui le placent à côté de Sneyders :

Différens Poissons de mer, un Panier de fruits, et un superbe Chien, le tout artistement groupé (à Gand, chez les frères de la Charité); cinq grands *tableaux d'Animaux, de Poissons et de Fruits* (à Gand, coll. de Van Huyssen); compositions de *différentes sortes de Poissons* (coll. de Vanden Henden); *des Chiens, dans un garde-manger, se disputant un gigot; un Cheval et autres quadrupèdes, un Lion, un Cerf, une Autruche et autres animaux; deux Intérieurs de cuisine, avec des poissons de toute espèce,* etc. (Coll. de France, indiquée sous le titre *d'École de Sneyders,* sans nom de maître.)

NICASIUS (BERNARD),

Natif d'Anvers, mort en 1678, élève de Sneyders.

Il s'est appliqué, comme son maître, à l'étude des animaux et des fruits, sans négliger l'étude de la figure, qu'il dessinait d'un assez bon goût. Louis XIV le fit employer dans ses maisons royales, où il a travaillé avec Van Bouche, Griff et Pierre Boel. Nicasius fut reçu à l'Académie royale de peinture en France, sur *un tableau d'animaux*. Ses compositions, le plus communément, représentent des chasses, du gibier ou des fruits. Il ornait ses fonds de beaux paysages, qu'il traitait avec un goût infini. Ses figures accessoires, largement touchées, rappellent quelquefois Van Bloemen.

BOEL (PIERRE),

Né à Anvers en 1625.

Ses tableaux d'animaux et de fleurs égalent quelquefois ceux des plus habiles dans son genre. Soit en grand, soit en petit, ils sont toujours estimés et recherchés. Sa belle exécution, son pinceau facile, son coloris vrai et vigoureux, le placent à côté de Sneyders. Pierre Boel a laissé d'excellens tableaux à Venise, à Rome et en Flandre.

Les quatre Élémens, en quatre pièces, représentés par des animaux, des fleurs, des plantes propres

à les désigner. (Autrefois chez Nicolas Bloemaer, Anvers.)

BOUCLE (Van),

Disciple de Sneyders, mort pauvre à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Il a parfois imité son maître jusqu'à tromper. Il reste de lui quelques bons tableaux d'animaux.

BOULE,

Disciple de Sneyders, dont il a épousé la veuve.

Il a imité d'assez loin son maître. Ce Boule est mort aux Gobelins, employé aux travaux de cette manufacture royale. Il a laissé de fort grands tableaux imparfaits, que l'on expose souvent en vente publique pour des ébauches de Sneyders. Quant au nom de l'auteur, il est presque perdu dans les arts ; jamais on ne le nomme : il faudrait une grande révolution dans les idées pour lui rendre ce qui lui appartient ; ce qui, je crois, n'est pas d'une grande nécessité.

GRIFF (A.),

Dont on parle peu, est un exellent peintre, digne, dans ses petits tableaux, de figurer à côté des plus habiles qui ont excellé dans le genre ne Sneyders. Ses tableaux se composent ordinairement de gibier mort, étendu par terre ou suspendu à une branche d'arbre;

de fusils, accessoires de la chasse, et de chiens, le tout groupé sur les premiers plans d'un intérieur de forêt. L'exécution de Griff est soignée et pleine d'art ; son coloris, un peu poussé au noir, est excellent et rempli de finesse : dans ses effets du clair-obscur, il rappelle le beau sentiment qu'on admire dans les tableaux de Sneyders.

GRIFE, dit le Vieux,

Est encore honorablement cité dans la curiosité : ses ouvrages sont très-rares.

BEELDEMAKER (Jean),

Né à la Haye en 1636.

Les tableaux de cet artiste, ordinairement fort grands, destinés dans leur origine à l'ornement des palais et galeries, sont peu répandus. Il a peint avec succès des chasses au cerf, au sanglier : on a cependant quelques tableaux de cabinet qui justifient la célébrité qu'il s'est acquise, et dans lesquels on remarque de l'invention, un excellent coloris et une touche savante. Après Sneyders, il tient encore un rang très-distingué. *Chasse au cerf*, beau tableau. (Coll. de Vander Linden, à La Haye.)

BEEDEMAKER,

Né à La Haye en 1669, mort fort âgé, élève de Guillaume Doudyns, et fils de Jean Beeldemaker.

Sous les auspices de son père, il a débuté par des compositions d'animaux qui ont mérité les suffrages du public; mais, ayant de très-bonne heure abandonné ce genre pour peindre l'histoire, on n'a que très-peu d'ouvrages de ses heureuses dispositions, et que l'on confond encore avec ceux de son père, quoique plus faibles.

ANALOGIES.

—

FYT (Jean),

Natif d'Anvers, est un des plus grands peintres des écoles que nous parcourons, dans le genre des animaux, des fleurs et des fruits, qu'il groupait ensemble; et c'est achever son éloge que d'ajouter qu'il a composé et peint de concert avec les plus grands maîtres de son temps, Rubens, Jordaens, et autres du premier ordre. Son exécution pleine de feu, l'éclat et la fraîcheur de son coloris, ne le cèdent en rien aux Sneyders et à ses coopérateurs. Comme Sneyders, il a exprimé jusqu'à l'illusion la laine, le poil, les plumes, et autres caractères qui distinguent les espèces. Ses ouvrages, fort estimés, sont plus répandus dans les Pays-Bas qu'ailleurs. *Un Chien qui garde du gi-*

bier, belle production de Jean Fyt. (Coll. de Van Bremen, à la Haye.)

CONINCK (David),

Natif d'Anvers, élève de Jean Fyt.

Les tableaux de cet artiste sont assez dans la manière de son maître : comme lui, il composait sur la toile des animaux vivans et morts, des fleurs et des fruits ; sa touche est ferme, facile, son coloris est bon ; il excelle dans les oiseaux ; mais en tout il est plus faible que Jean Fyt, sans cesser cependant d'être un grand peintre.

Grande composition d'animaux de toutes les espèces (coll. de M. Bens, chanoine à Gand) ; *groupe d'Oiseaux vivans et morts* (coll. du prince Charles, à Bruxelles) ; *grande Composition de Cygnes vivans, Gibier et de Poissons, proportion de la nature.* C'est le chef-d'œuvre de Coninck. (Coll. de Waepenaers, à Bruges.)

JURIAEN (Jacobsz),

Élève de François Sneyders.

Il a peint, comme son maître, des chasses, des combats d'animaux, et s'en est approché de s'y près, qu'on peut aisément s'y tromper.

VOS (Paul de),

Né à Alost, vivait en 1600, et du temps de Cornille de Bie.

Il a peint avec succès des batailles, des chasses et des animaux. L'empereur, le roi d'Espagne et le duc d'Arschot, achetèrent à grand prix ses ouvrages. Ce dernier en a formé un cabinet. Parmi ses tableaux d'animaux on en trouve qui sont dignes de la grande école que nous traitons.

VOS (Simon de),

Né à Anvers en 1603.

Il s'est fait une réputation dans l'histoire, en grand et en petit, et a également bien traité les tableaux de chasse et d'animaux. On voit un beau tableau dans ce dernier genre qui porte sa signature, dans la collection de l'électeur Palatin.

SEGHERS (DANIEL).

SEGHERS (DANIEL), né à Anvers en 1590, mort en 1660, élève de Jean Breughel: surnommé *le Jésuite d'Anvers*, à cause de sa profession dans l'ordre des Jésuites.

La réputation de Seghers est fondée sur son art merveilleux à représenter les fleurs de toutes les saisons avec ce choix, cette délicatesse et ce sentiment qui distinguent le grand peintre, le peintre observateur. Il dut à son génie inventif, autant qu'à sa fidèle imitation, la gloire qu'il se préparait dans l'avenir. Avec beaucoup moins de moyens qu'en eut dans la suite le célèbre Van Huysum, il fut plus extraordinaire, et peut-être, aux yeux des hommes éclairés, est-il encore plus savant dans l'invention, la chaleur et le goût. Rubens n'a pas dédaigné d'associer ses talens à celui de notre artiste. Plusieurs grands peintres, à l'imitation de Rubens, emploient le pinceau de Seghers pour couronner ou entourer de guirlandes de fleurs des sujets de leur composition. Les lis blancs, les roses, les fleurs d'orange, semblent toujours dominer dans ses groupes de fleurs et ses guirlandes: cette préférence est remarquable sur ses morceaux les plus considérables et les plus renommés. S'il se proposait un beau vase de fleurs, rien n'était oublié

pour animer et rendre expressifs les degrés de la végétation, soit par l'éclat que reprennent leurs couleurs aux premiers rayons de l'aurore, soit par le parfum qu'elles semblent exhaler en ouvrant à la rosée leurs calices nectarifères, dont quelques insectes, ingénieusement amenés, se disputent les sucs. La plus belle description qu'on puisse faire des talens du Jésuite d'Anvers se trouve toute faite dans ses tableaux même; elle est tout entière renfermée dans une de ses plus belles productions qui ornent l'ancienne église de son ordre, à Anvers, et qui réunit tout à la fois un chef-d'œuvre de Rubens, représentant *la Vierge et l'Enfant Jésus au milieu d'une magnifique guirlande de fleurs et de fruits.*

IMITATEURS.

—

THIELEN (Jean-Philippe Van),

Né à Malines en 1618, mort en 1667, élève de Daniel Seghers.

Sans égaler son maître, souvent il ne lui est point inférieur. L'élève et le maître ont quelquefois travaillé de concert ensemble à divers ouvrages. Van Thielen avait autant d'invention, de facilité et de légèreté dans la touche que le Jésuite d'Anvers; mais il

avait moins de fraîcheur dans le coloris : j'en excepte quelques momens heureux où il se montre sur la même ligne. *Une belle Guirlande de fleurs qui entoure saint Bernard*, *une autre qui entoure sainte Agathe*, deux pendans avec les dates de 1663 et 1665 (à Malines, dans la sacristie des religieuses de Muysen); *deux Tableaux à l'abbaye de Saint-Bernard, près d'Anvers*, l'un de Van Thielen, et l'autre de Seghers. Même degré de force et d'illusion : on ne sait auquel des deux donner la préférence.

Marie-Thérèse, *Anne-Marie*, et *Françoise-Catherine*, filles de Van Thielen, ont copié ces maîtres avec une grande fidélité, et ont fait des tableaux de leur chef que l'on prend quelquefois pour être de la main de leur père.

ELGER (Ottomar),

Né à Gottembourg en 1633, élève du Jésuite d'Anvers.

Houbraken et Weyermans font l'éloge de ce peintre, qui a suivi la manière de son maître, et dont les ouvrages n'étaient pas moins recherchés de leur temps. Les tableaux de fruits et de fleurs d'Ottomar Elger sont rares en France ; la plupart sont en Allemagne, où on les conserve avec soin.

KICK (Cornille),

Né à Amsterdam en 1635.

Sa manière de peindre les fleurs est plus patiente que celle des maîtres précédens; mais son pinceau n'est pas moins flou, et son coloris est aussi frais que celui de David de Héem. Quant à son goût pour arranger les fleurs et les groupes, il tient en cela du Jésuite d'Anvers. On remarque que dans ses groupes de fleurs il se plaisait à faire dominer les tulipes et les hyacinthes. Ses ouvrages, fort recherchés en Hollande, sont à peine connus en France.

HÉEM (JEAN-DAVID DE),

Né à Utrecht en 1600, mort en 1674, élève de son père.

De Héem, aussi bien inspiré que les artistes précédens, a laissé des productions admirables. La vérité, unie à l'intelligence du clair-obscur, donne à ses fleurs de l'éclat, de l'harmonie et du relief. Les auteurs hollandais font une belle description de ses compositions de fleurs, arrangées avec goût dans des vases d'or, d'argent, de cristal, et de l'union par les reflets des corps polis sur les corps mats. Les tableaux de notre artiste, arrivés jusqu'à nous dans une belle conservation, justifient les suffrages dont ils furent honorés, et tiennent leur rang dans les collections parmi ceux des plus grands maîtres.

Des Fruits, des Fleurs, des Vases d'or, des Fleurs, des Fruits, une Montre, une Guirlande de fleurs, au milieu de laquelle est peint le portrait du roi Guillaume en 1699, une

autre Guirlande de fleurs, au milieu le portrait de la reine Marie (coll. de Lormier, à la Haye); *une Table servie de fruits et ornée de fleurs* (coll. de Van Heteren); *le Portrait de David de Héem, environné de fruits et de fleurs* (coll. de Van der Linden Van Slingeland); *un Dessert composé de fruits de toute espèce; sur le devant de la table est une guitare: un Cartouche entouré de fleurs et de fruits, le portrait d'un prince de la maison d'Orange est au milieu; des Raisins, des Pêches et autres Fruits; on voit une flûte et des coquillages; une Orange et autres fruits; un Homard et des Raisins.* (Coll. de France.)

HÉEM (Cornille de),

Fils de David de Héem, lequel a si bien imité son père dans le genre des fleurs et des fruits, qu'il arrive quelquefois de confondre leurs ouvrages.

MIGNON (Abraham),

Né à Francfort, mort à Wedzlar en 1679, élève de David de Héem.

Mignon colore bien, ses fleurs ont de l'éclat et de la fraîcheur, mais souvent il manque d'harmonie, ce qui répand un air de sècheresse dans son exécution. Ce défaut, sensible dans la plupart de ses ouvrages, en diminue la valeur : cependant un bon tableau de Mignon doit entrer dans une collection du premier ordre.

Un bouquet de fleurs dans un bocal de verre, Bouquet composé de fleurs et de plantes différentes, des Poissons et un Nid d'oiseaux (ancienne coll. du roi de France); *un amas de Fleurs sur lesquelles sont quelques insectes* (ancienne coll. d'Orléans); *une Table sur laquelle sont des huîtres, des limaçons, des perdrix, du pain* (coll. de l'électeur Palatin); *des Animaux, des Oiseaux, des Fleurs, des Plantes* (coll. de Lormier); *des Couleuvres et des Souris qui rongent des fruits* (coll. d'Acosta); *un Écureuil, du Poisson, des fleurs et un nid d'oiseaux; un Bocal rempli de roses, de tulipes, et autres Fleurs; des Coquelicots, des Marguerites, et autres Fleurs champêtres.* (Coll. de France.)

HÉDA,

A peint des accessoires de nature morte, des fleurs et des fruits, souvent attribués à David de Héem par l'heureuse imitation de ce maître.

SON (JARIS-GEORGES VAN),

Né à Anvers en 1622.

Ses fleurs et ses fruits, quoique estimés dans son temps, sont une imitation très-imparfaite des maîtres qui précèdent. Son fils mérite une place plus distinguée.

SON (JEAN VAN),

Né à Anvers en 1661, élève de son père Georges Van Son, qu'il a surpassé de beaucoup.

Souvent il égale, dans ses compositions et son coloris, les de Héem et les Seghers. Ses tableaux de fleurs et de fruits sont plus répandus en Angleterre que partout ailleurs. On remarque surtout dans ses ouvrages les pêches et les raisins, qu'il se plaisait à imiter dans la plus grande perfection. Ses études, très-abondantes, ont été recherchées avec beaucoup d'empressement après sa mort.

MOORTEL (Jean),

Né à Leyde en 1650, mort en 1719.

Ses fruits, ses fleurs ont beaucoup de fraîcheur; mais il excellait plus particulièrement dans les fruits. Son talent était aussi d'imiter, dans la plus grande perfection, les de Héem et les Mignon : à cet égard, il a trompé tous les connaisseurs de son temps, et trompe encore ceux de nos jours.

OOSTERWYCK (Marie),

Née au bourg de Nootdorp, près de Delft, en 1630, morte en 1693, élève de David de Héem.

Ses ouvrages peuvent entrer en comparaison avec ceux de son maître : elle compose bien, ses bouquets sont arrangés avec un goût exquis, remplis de vérité, de fraîcheur et d'harmonie. Ses ouvrages, fort recherchés pendant sa vie, sont aujourd'hui de la plus grande rareté.

ROËPEL (KOENRAET),

Né à la Haye en 1678, mort en 1748, élève de Constantin Netscher.

Roëpel est un peintre de fleurs et de fruits très-distingué : ses ouvrages ont été payés cher. Van Huysum l'a surpassé de beaucoup ; ce qui n'empêche pas les Hollandais de rechercher ses ouvrages, qui sont très-rares en France.

AELST (WILLEM-GUILLAUME VAN),

Natif de Delft, mort en 1679, élève d'Éverard Van Aelst, son oncle.

Il a peint avec beaucoup d'art les fleurs et les fruits. Ses ouvrages ont été recherchés et payés fort cher. On en rencontre souvent en France et en Italie.

HUYSUM (JEAN VAN),

Élève de son père Juste Van Huysum, né à Amsterdam le 5 avril 1682, mort le 8 février 1749, peintre illustre, et qui a surpassé tous ceux qui ont peint avec lui les fleurs et les fruits.

Plus heureux que de Héem et Mignon, Van Huysum se trouva dans une circonstance la plus favorable au but qu'il se proposait. La Hollande était en possession des plus belles fleurs de l'Europe, que les ama-

teurs cultivaient avec soin et à grands frais : notre artiste, environné de modèles rares, fit des chefs-d'œuvre inappréciables. Des vases ornés de reliefs, remplis de fleurs, offrent sans sècheresse tous les détails de la nature : les plus éclatantes fleurs, au centre de ses groupes, le velouté, l'éclat, la transparence, les nids d'oiseaux, leurs œufs, les plumes, les insectes, les papillons, les gouttes d'eau, tout est vérité, tout fait illusion dans les tableaux de Van Huysum. Les plus recherchés sont ceux qui se détachent sur des fonds clairs, parce qu'on leur trouve plus d'éclat; sur des fonds obscurs, ils n'en ont pas moins, et sont peut-être plus harmonieux. Le jugement de l'artiste et du connaisseur à cet égard a bien peu d'influence; le nom seul du maître en impose, et on n'obtient ses ouvrages qu'à des prix excessifs.

Van Huysum est moins connu parmi les curieux comme paysagiste; mais dans les collections de Hollande sa célébrité est aussi sensible dans cette belle catégorie de l'art que dans celle des fleurs. Il a fait des paysages admirables, d'une couleur très-aérienne, et touchés avec la plus grande finesse, composés de sites pittoresques, ornés de vestiges qui rappellent les belles contrées de l'Italie, qu'il n'a cependant jamais vues, et de jolies figures pleines de goût et d'esprit. Nous avons vu, dans le siècle dernier, les plus beaux tableaux de fleurs de ce célèbre artiste, répandus dans les riches collections de MM. de Voyer, Blondel de Gagny, La Live de Jully, Lempereur, de Julienne; en

Hollande et en Flandre, dans les collections de MM. Fagel, Van Heteren, Half Wassenaer, Van Bremen, Braamkamp, Leender de Neufville, Lubbeling, Lormier. Dans l'ancienne collection du roi et celle d'Orléans, il n'y avait pas un seul tableau de Van Huysum.

Un grand Vase de roses, de tulipes et de pavots, au pied duquel est un nid d'oiseaux; des Raisins, des Pêches, une Amaranthe et autres fleurs; une Corbeille de fleurs, des Fruits avec des Tubéreuses, un Œillet d'Inde, et autres fleurs; un Paysage : sur le premier plan, une jeune fille cueille des fleurs pour orner un tombeau (coll. de France); *une Chasse au cerf dans un beau paysage.* (Coll. de Van Heteren, à La Haye.)

La demoiselle Haverman, élève de Van Huysum, parvint à imiter son maître au point de lui inspirer de la jalousie. Elle vint à Paris. Ses tableaux furent recherchés : quelques uns passent pour être de faibles productions de la main du maître; méprise d'autant plus facile, que Van Huysum, en mourant, a laissé beaucoup d'ébauches, et qu'il paraît que son élève en a terminé plusieurs.

POL (Christian Van),

Né à Berkenrode, près de Harlem, mort à Paris en 1813.

Savant peintre de fleurs, qui ornait et enrichissait ses tableaux dans le goût de Van Huysum. Sa touche est facile, soignée, et son coloris, rempli d'éclat, rend avec illusion les fleurs de chaque saison.

CHAMPAGNE (PHILIPPE DE).

CHAMPAGNE (Philippe de), né à Bruxelles en 1602, mort en 1674, élève de Fouquières.

L'esprit le plus étendu ne saurait être universel : Champagne a deviné tous les secrets de la nature pour la rendre comme elle se présente à nos sens; mais il n'eut pas la ressource de pouvoir la ramener au sublime des conventions de l'art. Il n'a manqué ni de goût ni de sensibilité : avec un peu plus d'invention, il s'élèverait jusqu'au premier rang dans l'histoire. S'il se renferme dans un sujet simple, un portrait, il est admirable; il ne néglige rien pour exprimer les vérités primitives qui affectent tous les hommes. Son coloris est flou, suave, frais; son pinceau est moelleux, agréable, fini; il entraîne et captive par des richesses de détails qui donnent la vie et l'illusion. Si, au contraire, il cherche l'unité de l'ensemble dans une grande scène, il faiblit : toutefois, en appréciant judicieusement ce qui lui appartient, on reconnaîtra, devant les chefs-d'œuvre sortis de son pinceau, qu'il n'avait qu'un pas à faire pour atteindre toutes les qualités du premier ordre qui font la gloire d'un grand peintre, et que son attitude dans l'histoire de l'art est encore assez imposante pour rendre inappréciable ses bons ouvrages. Les méconnaître serait manquer de

goût ; les oublier, il y aurait de l'ingratitude : c'est pourquoi nous les recueillons en plus grand nombre possible, afin d'ajouter, par ce nouveau trait, tout ce que l'histoire nous en apprend. La révolution française en a beaucoup enseveli dans ses ruines : ainsi, dans tous ceux que nous allons indiquer, plusieurs ne se retrouveront jamais.

Aux Carmélites de la rue Saint-Jacques, *un Crucifix, la Vierge, Saint Jean* au plafond de l'église, production étonnante de Champagne ; *l'Assomption de la Vierge, la Résurrection du Lazare, la Descente du Saint-Esprit sur les apôtres*. A la Sorbonne, *le dôme et les quatre angles*, sur lesquels sont *les quatre Pères de l'Église latine* : production admirable de l'auteur, et qui a éprouvé le même sort que le monument qu'elle décorait, la Sorbonne, un des plus magnifiques et des plus somptueux monumens de Paris, après le Louvre et le Val-de-Grace, aujourd'hui dans un état déplorable. A ses ruines se rattache le nom de l'architecte Hubert, comme celui d'Érostate à l'incendie du temple d'Éphèse. Au Port-Royal de Paris, *la Cène, une Madeleine, la Vierge et saint Jean au pied d'un crucifix;* en haut, *le Père éternel dans une gloire avec des anges*. Aux grands-Augustins, *les Chevaliers du Saint-Esprit*. A Saint-Gervais, *Apparition de saint Gervais et saint Protais à saint Ambroise, archevêque de Milan ; l'Invention des reliques de ces deux saints, et leur translation*. A Notre-Dame, *le Vœu de Louis XIII* : on ignore le sort de ce tableau. Dans le chapitre, *la Naissance de la Vierge, la Présenta-*

tion au temple, son Mariage, son Couronnement. Aux Incurables, *la Fuite en Égypte, l'Ange gardien.* A Saint-Honoré, *la Présentation au temple* : église démolie. A Sainte-Geneviève-des-Ardens, *les Noces de Cana, la Visitation*, et *la Mort de la Vierge.* Au Chapitre des Chartreux, *un Crucifix, Jésus-Christ parmi les Docteurs* : monastère qui a disparu. Église de la Culture-Sainte-Catherine, *l'Annonciation*, beau tableau : église démolie. Aux Pères de l'Oratoire, *l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, saint Joseph réveillé par l'ange*; dans le plafond, *l'Assomption de la Vierge* : église dépouillée. Au Val-de-Grace, plusieurs *Sujets de la vie de saint Benoît* dans l'appartement de la reine Anne d'Autriche ; déchiré et détruit par l'architecte R., *Saint Philippe en méditation*, tableau de réception de Champagne à l'Académie royale; plusieurs *Portraits du cardinal de Richelieu* : un mis en lambeaux dans les désastres de la Sorbonne; *les Portraits de Louis XIII et d'Anne d'Autriche* (coll. de France); *le Christ mort étendu sur son linceul; les Religieuses* : c'est la fille aînée de Champagne en prière avec la Mère Catherine-Agnès; *Philippe de Champagne*, peint par lui-même en 1658, à l'âge de soixante-six ans. Dans l'ancienne collection du roi de France, *le Portrait de Louis XIII, peint en pied, de grandeur naturelle*, placé sur la cheminée de la chambre à coucher du roi, à Fontainebleau; *le Portrait de Louis XIII sous la figure de Jupiter*, à Vincennes, dans l'appartement du roi; *le Portrait du dauphin sous l'emblème de l'éducation d'Achille*, au palais des Tuileries.

ANALOGIES.

—

CHAMPAGNE (Jean-Baptiste),

Neveu de Philippe, admis dans le corps de l'Académie royale de peinture, à Paris, en 1688.

Il est évident qu'il s'est proposé de suivre en tout point la route qu'avait tenue son oncle dans la peinture : on retrouve dans ses ouvrages le même mode d'exécution, mais si faiblement, qu'il est difficile de s'y méprendre ; la comparaison même nuit à sa réputation. Il a fait de fort bonnes choses ; mais rarement on le cite dans la curiosité.

A Notre-Dame, *Saint Paul lapidé dans la ville de Lystre*, date de 1667 ; quelques peintures dans le château des Tuileries.

PLATTEMONTAGNE,

D'Anvers, élève de Philippe de Champagne, a imité d'assez loin son maître. Dans quelques uns de ses tableaux d'histoire, en petit, on reconnaît encore l'école du maître. Il était fils de *Matthieu Montagne*, né à Anvers en 1600, mort en 1666. Son nom propre est *Plattemberg*, qu'il a changé en celui de *Plattemontagne*, et de *Montagne* simplement, suivant la signature qu'il a

successivement adoptée et variée sur les pièces de gravures qu'il a publiées d'après ses compositions. On estime encore en Allemagne ses paysages et ses petites marines. Le nom de Plattemontagne le fils est presque perdu dans la curiosité. Quand les tableaux de cet artiste sont bien, on les attribue à des noms plus célèbres.

WÉENINX (JEAN-BAPTISTE).

WÉENINX (Jean-Baptiste), né à Amsterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660, élève d'Abraham Bloemaert.

Le seul caractère par lequel on puisse désigner ce célèbre artiste consiste dans son exécution; car il a généralisé tous les genres sur la toile : il a peint l'histoire, le portrait, le paysage, les animaux, et des scènes de la vie privée, avec autant de souplesse et de facilité que tous ceux qui ont excellé dans chacun de ces divers genres. En s'exerçant sur la nature même, il apprit non seulement à en imiter toutes les vérités, mais encore à en saisir le pittoresque, de sorte que tout ce qui est sorti de son pinceau porte toujours un caractère topographique, quand il offre un site ou le portrait exact de chaque individu dont il compose une scène. Tel est le caractère par lequel on peut reconnaître Wéeninx. S'il imite Nicolas Moyaert, il est plus heureux, plus sincèrement attaché à la nature; s'il veut atteindre la patience excessive de Gérard Douw, il y parvient sans perdre sa physionomie; enfin, s'il rivalise avec le célèbre Van Aalst, on le reconnaît encore. En passant en revue les ouvrages de Jean-Baptiste Wéeninx, on trouvera aisément tous les traits qui caractérisent la généralité de ses talens.

L'Enfant prodigue livré aux plaisirs, tableau qu'on attribue tantôt à Mieris, tantôt à Gérard Douw (coll. de David Amori, en Hollande); *Groupe d'animaux*, un des plus beaux tableaux de l'artiste (coll. de la Bouexière); *un Berger qui fait remarquer à une bergère des animaux qui se courtisent,* dans un beau paysage (coll. de Blondel de Gagny); *un Lièvre, un Paon, groupés avec d'autres animaux,* fond de paysage avec architecture (coll. de Julienne); *une jeune Fille endormie, auprès d'elle est un chien; des Chiens de chasse près d'un groupe d'oiseaux et de gibier morts; une Femme endormie sur le rivage de la mer, près d'elle un chien semble la veiller* (coll. de l'électeur Palatin); *un Port de mer d'Italie*, figures et animaux par Berghem; *Ruines des environs de Rome*, avec figures; *un beau Paysage avec ruines d'architecture*, figures de Berghem (coll. de Lormier, à la Haye); *un Chien qui tient une oie par le cou*; *près de lui, un lièvre, un coq et d'autre gibier* (coll. de Braamkamp); *une belle Ruine d'architecture sur un port de mer,* tableau capital du maître (coll. de Van der Linden Van Slingelandt); *un Marché d'Italie, où l'on vend toutes sortes de volailles et de gibier* (coll. de Léers, à Rotterdam); *Vue d'un port de mer avec un embarquement de troupes:* on remarque une jeune femme qui fait ses adieux à un officier à cheval. (Coll. de France.)

IMITATEURS.

WÉENINX (JEAN),

Né à Amsterdam en 1644, mort en 1719, fils et élève de Jean-Baptiste Wéeninx.

Plusieurs de ses ouvrages passent pour être de la main de son père.

Un Faisan et des Perdrix groupés avec un fusil et autres ustensiles de chasse. (Coll. de France.)

VALKEMBURG (THIERRY),

Né à Amsterdam en 1675, mort en 1721, élève de Wéeninx.

Les ouvrages de ce peintre méritent encore de nos jours l'estime que les amateurs y ont attachée de son temps. Il réunissait, au talent de peindre les animaux, celui du portrait : c'est dans le premier genre que nous le considérons. En imitant son maître, il l'a égalé. Ses ouvrages ont été payés un prix considérable à la vente de l'amateur Van Vlies : on vendit *un Lièvre mort* cent soixante-six florins ; *des Oiseaux étrangers et rares, en état de mort, et quelques attributs de la chasse*, cent soixante-douze florins ; *un Chat qui tient un coq sous*

ses pattes, et quelques fruits, deux cents florins. La plupart des ouvrages de Valkenburg sont dans les cabinets de Hollande, d'Allemagne, et dans les collections d'Angleterre, de Prusse, de Nimègue, de Francfort, d'Augsbourg et de Nuremberg : en France ils sont très-rares.

WINANTS (JEAN).

WYNANTS (Jean), né à Harlem vers 1600, mort en 1670, maître d'Adrien Van den Velde et de Wouvermans.

Wynants doit être placé sur la ligne des grands peintres de paysages, ou plutôt de ceux qui ont atteint avec plus de sagacité, plus de vérité, les beautés pittoresques des formes, de l'effet et du coloris de la nature. Une des particularités qu'on remarque sur les paysages de Winants, c'est qu'ils plaisent et séduisent autant que ceux qui réunissent tous les genres de mérite, sans cependant avoir d'analogie bien marquée avec aucun : toutes les qualités qui appartiennent à ce maître restent originales sur sa toile, sans qu'on puisse positivement en définir la raison. Il est brillant, vrai, spirituel, achevé dans toutes ses parties, et ne laisse rien à désirer dans l'imitation et la variété des espèces d'arbres et de plantes, dans la disposition des sites et de l'effet général. Un beau paysage de Winants, bien conservé, est un diamant précieux pour la curiosité, et une grande leçon pour tous les paysagistes.

La Vue d'un chemin qui longe la lisière d'un bois. A l'entrée de ce bois, on voit des troncs d'arbres dépouillés de leur écorce, et plus loin un troupeau

gardé par un berger; à droite est un percé qui laisse voir une grande étendue de pays, et sur le devant on voit deux chasseurs qui se reposent. Les figures et les animaux sont d'Adrien Van den Velde.

La Vue d'une vaste campagne arrosée par une rivière. Sur la gauche est une métairie, à l'entrée d'un bois que traverse un chemin, où l'on voit des voyageurs et des animaux peints par Adrien Van den Velde.

Un petit Paysage, avec un chemin où l'on remarque un cavalier allant à la chasse au vol; un autre Paysage, sur le devant des canards se baignent. (Coll. de France.)

N. B. Il existe plus de tableaux de Wynants avec des figures par Wouvermans que par Van den Velde.

ANALOGIES.

—

PYNAKER (Adam),

Né dans le bourg dont il porte le nom, entre Schiedan et Delft, en 1621, mort en 1673.

Le talent de Pynaker était de peindre le paysage; il fut très-considéré de son temps, et ses tableaux sont encore bien recherchés de nos jours. A l'égard de la touche et de la variété des espèces, il se rapproche de

Winants, et l'emporte sur beaucoup d'artistes quand il peint les vapeurs de l'atmosphère. Il a laissé des grands et des petits tableaux ; presque tous les premiers ont été négligés et détruits : on n'a conservé que ses tableaux de chevalet, dont quelques uns sont admirables.

Son chef-d'œuvre est indiqué dans le cabinet de M. Pierre de La Court Van der Voort, à Leyde ; il représente *un Paysage d'une étendue immense : on voit sur une rivière une barque de transport avec beaucoup de figures, deux grands Paysages avec figures et animaux* (coll. d'Acosta); *un Désert avec quelques animaux* (coll. de Van der Linden Van Slingelandt) ; *un magnifique Paysage* (coll. du prince de Hesse) ; *une Hôtellerie :* à la porte on voit l'hôtesse donnant un verre de vin à un voyageur, et un muletier qui décharge son mulet ; *une Marine :* à gauche est une tour au pied de laquelle est une barque à l'ancre, et sur le devant une felouque avec des passagers et leur bagage. (Coll. de France.)

ZACHT-LEEVEN (HERMAN).

ZACHT-LEEVEN (HERMAN), né à Rotterdam en 1609, mort dans la même ville vers 1685, élève de Van Goyen.

Le choix que sut faire cet artiste du beau simple fait son principal mérite ; les objets les moins intéressans en apparence prenaient sous son crayon de la grace. C'est avec ce goût délicat qu'il a étudié les bords du Rhin pour en faire de charmans paysages dans lesquels on trouve la plus grande intelligence du coloris et de la perspective aérienne. Outre ses tableaux qui enrichissent les collections du premier ordre, on a encore ses dessins, qui ne sont pas moins recherchés, et conservés précieusement dans les portefeuilles de la curiosité.

Vue du cours du Rhin, paysage enrichi de fabriques, de barques et de nombre de figures. (Coll. de France.)

Presque tous les tableaux de Zacht-Leeven ne peuvent être désignés que par ce titre, à moins d'en former un des scènes accessoires dont ils sont ornés ; tels que des embarquemens de grains, de bois, des vendanges, des moissons, des bains de femmes, des barques chargées de peuple, des parties de pêche, des noces et fêtes de village. C'est ainsi que se composent ses vues du Rhin répandues dans tous les cabi-

nets d'Amsterdam, de Rotterdam, dans nos collections de France, et ailleurs.

ANALOGIES.

—

MICHAU (Théobald),

Né à Tournai en 1676, mort très-vieux.

Cet artiste, qui a imité les kermesses de Téniers, est aussi quelquefois assez près de Zacht-Leeven, quand il donne des vues et des sites topographiques.

Un Hiver : dans le fond on voit des patineurs, et sur le devant des paysans qui tuent un cochon. (Coll. de France.)

KALRAAT (Bermaert Van),

Né en 1650, élève d'Albert Kuyp.

Il a d'abord suivi les ouvrages de son maître; mais, rebuté par la crainte d'être au dessous, en parcourant le fleuve du Rhin il se forma au goût de Zacht-Leeven, et fit des paysages ornés de figures et d'animaux, qu'on estime presque autant que ceux du maître, quand ils rappellent son pinceau flou, son coloris clair

et vaporeux. Les ouvrages de Van Kalraat sont très-peu connus en France.

KOBELL (Ferdinand et Jean Henri),

Le premier, né à Manheim en 1760, mort en 1815; le second, de Rotterdam, mort en 1780.

Ils ont parcouru les bords du Rhin, les bords de la Meuse, et ont peint des paysages et des marines qui ont beaucoup plus d'analogie avec les productions de Zacht-Leeven qu'avec celles de Paul Potter, auquel on les compare dans quelques uns de nos catalogues modernes. La touche du paysagiste Kobell est fière, soignée, spirituelle; son coloris est un peu trop émeraudé; ses eaux, sans consistance, ressemblent aux vapeurs humides lorsqu'elles s'exhalent du fond d'une contrée; en général, il est plus froid, moins flou dans son exécution que le maître auquel nous le comparons; mais il est aussi ingénieux et aussi gracieux dans son choix. Les tableaux et les dessins des Kobell sont estimés et recherchés dans la curiosité.

ZACHT-LEEVEN (CORNILLE).

ZACHT-LEEVEN (CORNILLE), frère d'Herman Zacht-Leeven.

Quelques uns, observe Descamps, ont pris Cornille pour l'aîné de son frère Herman, parce que son portrait se trouve dans la suite de ceux que Van Dyck a faits. On ignore les années de sa naissance et de sa mort. Dans le choix de ses sujets il se rapproche de Brauwer et de Téniers, sans avoir cependant beaucoup d'analogie avec ces maîtres, tant du côté de l'exécution que du costume, assez ordinairement militaire dans ses compositions. La plupart de ses tableaux offrent des corps-de-garde, des assemblées de soldats, d'officiers, en écot, au jeu ou en parties de débauche. Les accessoires analogues ornent les fonds, les premiers plans : ce sont des drapeaux, des tambours, des piques, et autres instrumens de guerre ; des chapeaux à plumes, des ceintures brodées ou unies, suspendus ou répandus sur les tables, sur les meubles ou à terre. Les études de Cornille Zacht-Leeven sont assez multipliées ; il dessinait très-bien, et ses dessins au crayon sont conservés.

ANALOGIES.

DUC (Jean Le),

Né à la Haye en 1636, élève de Paul Potter.

Le Duc n'a de rapport avec son maître que dans des études d'animaux dessinées sous ses auspices; mais il n'est pas vrai que dans ses tableaux il soit parvenu à imiter Paul Potter jusqu'à s'y méprendre, comme l'avancent plusieurs auteurs, et quelquefois nos catalogues de vente. Cette méprise peut avoir lieu, comme nous le disons, en parlant de ses dessins; mais le tableau, qui est toujours la fin et le but que se propose l'artiste, est aussi l'objet qui doit classer son talent, et nous voyons celui de Jean le Duc, dans ses tableaux, plus près de Cornille Zacht-Leeven que d'aucun autre peintre, toutefois avec l'avantage de la supériorité; car avec son coloris et son exécution il prend son rang parmi les grands maîtres de sa nation. Ses tableaux sont rares en France, et souvent on les confond avec ceux de Zacht-Leeven, parce que, comme cet artiste, il a composé des scènes de militaires, des rassemblemens de débauche dans des corps-de-garde. Le Duc a gravé à l'eau-forte avec succès.

Le Corps-de-garde hollandais, *les Voleurs:* sur le de-

vant est une femme qu'ils viennent d'arrêter, et qui leur demande grace à genoux (coll. de France); *plusieurs Cavaliers avec des Femmes dans un corps-de-garde.* (Coll. de Van Héteren à la Haye.)

STOOF,

A peint des chocs de cavalerie, des rencontres et des scènes de corps-de-garde et de garnisons, comme les artistes précédens. Ses compositions, riches, abondantes, excellent et par le coloris et par le soin, et en tout elles sont supérieures à celles de Jean le Duc, dont elles portent le nom trop souvent dans nos catalogues de vente.

TROOST (Cornille),

Né à Amsterdam en 1697, mort en 1750, élève d'Arnold Boonen.

Ses petits tableaux ont de la finesse et sont remplis d'intérêt, toutefois un peu trop libres: les Hollandais ne s'en détachent pas facilement; ils sont rares en France et ailleurs. La plupart représentent des corps-de-garde, des assemblées d'officiers avec des femmes, des concerts, des sujets galans, des femmes en couches, des portraits de famille, etc., etc. On doit à Troost le portrait du célèbre Boerhaave.

WOUVERMANS (PHILIPPE).

WOUVERMANS (Philippe), né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, élève de Jean Wynants.

Peu d'artistes ont été aussi fertiles et aussi variés que Philippe Wouvermans. Ses sujets les plus ordinaires sont des manéges, des marchés aux chevaux, des attaques de cavalerie, des haltes de voyageurs, des rivages de la mer, des abreuvoirs, des chasses au vol, des campemens de troupes, des bourgades au pillage, des départs, des retours de chasse, des voyageurs, des chariots, des voitures chargées, des paysages avec figures et animaux ; et dans toutes ces compositions, multipliées à l'infini, rarement il se répète. Parmi ses ouvrages, il s'en rencontre qui sont puisés dans l'histoire; on y retrouve la même abondance et le même sentiment que dans ses sujets de genre. Son exécution est admirable ; il a toujours l'art de fixer et de soigner sa touche, sans en perdre l'esprit dans l'union et la fonte des couleurs. Ses oppositions sont larges, la division de ses plans bien sentie ; ses lointains rendent en perfection l'espace ; ses ciels sont des prodiges de nuances aériennes ; la belle intelligence de son clair-obscur est inimitable, et tous les objets qui concourent à l'ensemble de ses

compositions sont dans une si parfaite harmonie, qu'ils s'offrent aux yeux remplis de vie et d'action, avec la magie de la nature.

Retour de chasse, la Chasse au vol, une Halte de chasse, une Écurie, des Cavaliers à la porte d'une hôtellerie (anc. coll. du roi de France); *une Dame à cheval, l'oiseau sur le poing; un Départ pour la chasse, une Chasse au vol, la Curée d'un cerf, une Dame à la chasse, accompagnée de chasseurs* (ancienne coll. d'Orléans); *un paysage avec un carrosse à six chevaux, la Fontaine de Triton, une autre Fontaine, un Manége, un Camp* (coll. du marquis de Voyer); *les Embarras du voyage, les Voyageurs qui se reposent, l'Apparition de l'ange aux bergers* (coll. du comte de Vence); *un Abreuvoir de chasseurs, des Marchands de foin, un Manége* (coll. du marquis de Lassy); *la Charrette embourbée, le Départ de la chasse, Course de la bague, la petite Chasse, les Voyageurs* (coll. de Blondel de Gagny); *la Boutique d'un maréchal, l'Écurie* (coll. de La Bouexière); *un Rivage de la mer où l'on embarque des marchandises, une Armée en marche* (coll. de d'Aved, peintre du roi); *le Départ pour la chasse, le Retour ou Halte près d'une fontaine* (coll. de Pasquier); *l'Hiver*, fameux tableau connu sous le nom *du Colombier* (coll. d'Argenville); *le Marché aux chevaux,* tableau capital (coll. de Gaignat); *une grande Chasse au sanglier* (coll. de Vaux); *une Bataille, une Forge de maréchal* (coll. de Pigou, conseiller au parlement de Normandie); *une Chasse avec une danse de dames et de seigneurs, un Manége avec plusieurs beaux chevaux* (coll. de l'électeur

Palatin) ; l'*Ange qui annonce aux bergers la naissance de Jésus-Christ ;* Wouvermans a répété deux fois le même sujet (coll. de Baus à Bruxelles) ; *une Église pillée par des gens de guerre, un Paysage où l'on voit un cheval qui pisse, un Paysage où l'on voit une charrette chargée de foin, un autre où l'on voit une charrette vide* (coll. du prince de Hesse) ; *un Manége près duquel est arrêté un équipage attelé de six chevaux, Vue de la mer, avec beaucoup de figures et de chevaux le long du rivage* (coll de Van Slingelandt) ; *une Collation de chasseurs, un Campement d'armée, une Rivière chargée de bateaux, une Rencontre de soldats, une Promenade à cheval et à pied, un Camp où l'on ferre des chevaux, un manége sur le devant ; une Femme qui fait de la galette, des Bourgades en feu et des soldats qui pillent, une Bataille sur la cime d'une montagne* (coll. de Lormier) ; *un Manége, où l'écuyer donne leçon à quelques seigneurs ; une Bataille, un Moulin en feu, et un abreuvoir avec beaucoup de chevaux* (coll. de Van Héteren) ; *un grand Port de mer où l'on décharge et embarque des marchandises* (coll. de Verschuuring) ; *une Rencontre vive d'officiers, une Bourgade incendiée et pillée par des soldats, une Bohémienne qui dit la bonne aventure, un Chariot de poste, un Homme et une femme assis dans une grotte* (coll. de Braamkamp) ; *la Course de chevaux, une École de cavalerie, une Assemblée de paysans, plusieurs chevaux et d'autres animaux* (coll. de Léers, à Rotterdam) ; *l'Attaque d'un pont par un corps de cavalerie, les Vivandiers, le Bœuf gras, le Passage du torrent.* (Coll. de France.)

IMITATEURS.

WOUVERMANS (Pierre), et WOUVERMANS (Jean),

Les deux frères de Philippe Wouvermans ont imité son choix et son mode d'exécution : quelques uns de leurs tableaux se confondent avec ceux de Philippe; méprise fort rare cependant, car, avec des talens, surtout Pierre, ils n'eurent jamais la finesse de touche ni le coloris suave de Philippe Wouvermans.

BREDA (Jean Van),

Né à Anvers en 1683, mort en 1750, élève de son père Alexandre Van Breda, bon peintre de paysage.

Ce peintre est sans contredit celui de tous qui a le plus approché de la manière de Wouvermans. Il a aussi imité les Breughel, mais particulièrement le premier, dont il s'attacha pendant un grand nombre d'années à copier et décomposer pour ainsi dire les ouvrages, et à les imiter à un tel point, qu'il est souvent très-difficile de distinguer ses copies d'avec les originaux et même ses imitations. Le comte Harlewater, que son dévoûment pour la maison de Stuart conduisit sur l'échafaud en 1715, avait préparé la

gloire de notre artiste ; l'entrée de Louis XIV dans la ville d'Anvers l'acheva. Ce prince acheta ses tableaux, et le choix du monarque engagea les princes et seigneurs de sa cour à suivre son exemple : ainsi se répandirent en France plusieurs bons tableaux de Van Breda.

Notre-Seigneur prêchant sur les bords de la mer, Notre-Seigneur faisant des miracles, deux Paysages où l'on voit des vues de rivières (ancienne coll. du roi). On ne fait plus mention de ses tableaux dans la nouvelle collection de France. *Deux Batailles* peintes sur bois (coll. de Horutner) ; *deux Batailles* entièrement dans la manière de Wouvermans (cabinet de Deschamps, à Rouen) ; *un Bourg sur le bord d'une rivière chargée de bateaux , et plusieurs chariots avec une multitude de figures et d'animaux; un autre Bourg traversé par une rivière, beaucoup de figures; un Paysage avec un canal chargé de bateaux* (coll. de Van Héteren); *deux Paysages avec figures peintes sur cuivre* (coll. de Benjamin d'Acosta); *l'Hiver, l'Été* (coll. de Léers, à Rotterdam); *Danse à l'entour d'un mai, Vue de l'Escaut, plusieurs Paysages avec chariots et figures.* (Coll. de Bisschop.)

HUGTENBURCH (Jean Van)

N'a pas moins bien imité Wouvermans que Van Breda; mais le rang qu'il tient dans la bataille nous oblige de le placer dans notre tableau synoptique des analogies de Van der Meulen où il doit se trouver.

Entre ces deux imitateurs de Wouvermans je donnerai toujours la préférence à Hugtenburch, parce qu'il est plus savant et plus ingénieux dans l'invention.

VANFALENS (Charles),

Natif d'Anvers, mort à Paris en 1733.

Choix, sujets, disposition dans le goût de Wouvermans ; coloris froid, touche un peu sèche ; Vanfalens a été reçu membre de l'Académie royale de peinture, en France, sur deux tableaux qui ont orné les salles de cette compagnie jusqu'à sa dissolution. On n'en fait plus mention, pas même dans la collection de France, où l'on n'indique aucun tableau de ce maître.

ANALOGIES.

—

BLOEMEN (Pierre Van),

Né à Anvers, frère d'Horison.

En général, il règne une grande facilité dans les ouvrages de cet artiste. Il dessinait les chevaux avec autant de talent que Philippe Wouvermans, mais avec

moins de finesse. Son coloris est excellent, et tient parfois de celui du maître habile à la suite duquel nous le plaçons. Sa touche est large, pleine de vigueur et de sentiment, et l'ensemble de son sujet offre toujours des masses heureusement disposées, et une belle entente du clair-obscur. Ses ouvrages, composés avec abondance et richesse, sont des batailles, des caravanes, des marchés aux chevaux, des fêtes de Rome, des paysages ornés de débris d'architecture, de bas-reliefs, de statues mutilées, et plusieurs sujets dans le goût de Wouvermans, de Berghem et de M. Carré.

Les meilleurs tableaux et les plus capitaux de Pierre Van Bloemen sont dans les collections de la Belgique, de l'Allemagne et de l'Angleterre. Plusieurs sont restés en Italie; nous en avons aussi en France.

BENT (JEAN VAN DER),

Né à Amsterdam en 1650, mort en 1690, élève de Pierre Wouvermans.

Bent a toujours composé et suivi le mode d'exécution de l'école de Philippe Wouvermans. Quelques uns de ses tableaux sont répandus dans les collections de France. On en fait beaucoup de cas dans les collections de Flandre et de Hollande. A la suite de notre tableau synoptique des analogies de N. Berghem, on trouvera encore Van der Bent comme un des grands imitateurs de ce peintre célèbre.

MAAS (Dirk),

Né à Harlem en 1656, élève de Mommers et de Berghem qu'il a parfois imités; mais il a peut-être plus approché quelquefois de Wouvermans. Il a laissé plusieurs tableaux qui font l'illusion d'être de ce dernier maître.

BERKEYDEN et BARINT GAEL

Ont aussi imité Wouvermans, mais d'assez loin.

VELDEN (WILLEM-GUILLAUME VAN DEN).

VELDEN (Willem-Guillaume Van den), né à Leyde en 1610, mort en 1696, habile dessinateur de marines, employé par les états-généraux, par Charles Ier, roi d'Angleterre, et par Jacques II.

L'exactitude de ses dessins répandit un grand jour sur la manœuvre et sur la conduite que tinrent les officiers dans le fameux combat que les Hollandais et les Anglais se livrèrent entre eux sous les ordres de Ruyter et de Monck, en 1666. Van den Velden dessinait à la plume, sur du papier blanc, ou sur des toiles imprimées en blanc, ou sur des papiers collés sur toile. On remarque dans ses dessins de la facilité, du goût, et surtout de l'exactitude.

Une Marine avec des vaisseaux, une Rivière calme chargée de bateaux (coll. de Van Slingelandt, à La Haye); *une Mer calme, une Mer orageuse, un navire se brisant contre un rocher; l'Embouchure de la Meuse* (coll. de Van der Linden Van Slingelandt, à Dort); *Le lac de Moerdyck chargé de vaisseaux, des Vaisseaux qui naviguent sur une eau tranquille, une Marine en grisaille* (coll. de Braamkamp, à Amsterdam); plusieurs belles grisailles des mêmes sujets. (Coll. de Leender de La Neufville.)

C'est pour ne point interrompre l'ordre des successions de genre dans la même famille, autant qu'il est en notre pouvoir, que nous nommons Van den Velden le père avant le fils.

VELDEN (Willem-Guillaume Van den),

Élève de son père et de Vliegen, né à Amsterdam en 1633, mort à Londres en 1707.

En suivant les traces de son père, il l'a surpassé, et reste dans la postérité avec l'attitude d'un des plus grands peintres du monde dans la marine, surtout lorsqu'il s'est appliqué à rendre la tranquillité, la suavité, la transparence et l'harmonie des tons aériens, au milieu d'une mer calme. Ce talent, dans lequel il brille plus généralement, ne l'a point privé de varier ses marines, et d'imiter parfois les ouragans, les orages et les tempêtes sur mer. Quel que soit l'état de l'atmosphère marine dans lequel il place des bâtimens, des flottes (fussent-elles même nombreuses), agrès manœuvres de toutes espèces, figures, tout est étudié et approfondi avec les connaissances de son art, et celles de l'art dont il s'est rendu le plus fidèle interprète sur la toile. Les Anglais, fort amateurs des ouvrages de Van den Velden le fils en possèdent un grand nombre, parmi lesquels sont les plus capitaux.

Une Marine par un temps calme : parmi beaucoup de bâtimens, on remarque un canot allant à bord d'un yacht avec pavillon hollandais ; *Vue d'une mer calme :*

sur la droite est un yacht et un vaisseau à trois mâts (coll. de France); *une Mer orageuse, Vue de la mer à l'embouchure du Rhin.* (Coll. de Van der Linden Van Slingelandt, à Dort). Les autres tableaux de Van den Velden, répandus dans plusieurs collections de l'Europe, n'ayant point de titre plus explicite, nous nous croyons dispensés d'en citer un grand nombre; ce qui ne serait qu'une redite sans fruit pour l'étude et les recherches des amateurs.

ANALOGIES DE GENRE.

—

PETERS (Bonaventure),

Né à Anvers en 1614, mort en 1652.

Ses tableaux de marine sont estimés. Il représente presque toujours la mer agitée par des ouragans terribles, par des orages menaçans : là c'est un vaisseau près d'être englouti; ailleurs, un autre vaisseau se brise contre un écueil; plus loin, un bâtiment saute en l'air par la force de l'incendie : des barques remplies de monde voguent à l'aventure. Ces sujets effrayans sont encore animés par une quantité prodi-

gieuse de petites figures remplies d'expression, dessinées et touchées avec infiniment d'esprit. Les tableaux de Bonaventure Peters sont la plupart petits, d'un beau fini; ils ne sont pas rares en Flandre.

Plusieurs Marines, Vue de l'Esplanade du château d'Anvers. (Coll. du prince Charles de Lorraine.)

PETERS (Jean),

Frère de Bonaventure, né à Anvers en 1625.

Il a suivi le même genre et la même manière. Ses marines sont effrayantes; il enchérissait encore sur son frère lorsqu'il représentait les horreurs d'une mer agitée de tempêtes. On a de Jean Peters des combats sur mer exécutés avec beaucoup d'exactitude dans les manœuvres et une grande vérité d'imitation. Ses figures, bien dessinées, ne cèdent en rien à la perfection du reste.

BLANKHOF (Jean-Teunisz-Antoine).

Les marines de cet artiste offrent, avec une vérité frappante, les ciels orageux, les flots écumeux d'une mer en furie. Ses tableaux se composent de rivages pris dans divers climats, de tempêtes et de calmes. Les Hollandais en font un grand cas. Son chef-d'œuvre est indiqué dans la collection de Guerard Van der Steur, à Alcmaer. Blankhof était élève de César Van Everdingen, qui suit.

EVERDINGEN (Aldert Van),

Né à Alcmaer en 1621, élève de Roland Savery et de Pierre Molyn.

Il a peint le paysage avec succès; ses sites sont forestiers, rocailleux, sauvages, agrestes. On a de lui des vues de la Norwége, d'excellentes marines et des ports de mer, où il développe beaucoup d'art dans l'effet des tempêtes et des brouillards sur mer. De petites figures pleines d'action animent les scènes marines de ce peintre, qu'on est dans l'usage de citer comme ses meilleurs ouvrages.

LINGELBACK (Jean),

Né à Francfort-sur-le-Mein en 1625, mort à Amsterdam en 1687.

Ses œuvres présentent une agrégation de plusieurs genres. On a de Lingelback des paysages avec figures, des marches de cavalerie, des marines, des ports de mer, des canaux chargés de barques et gondoles.

Arrivée de la flotte hollandaise aux Dunes, Marche de cavalerie. (Coll. de France.)

WYCK (Thomas)

A, comme le précédent artiste, peint plusieurs genres. On a de lui des laboratoires de chimistes, des

intérieurs de cuisines, d'une très-bonne couleur et d'une exécution ferme, empâtée, soutenus dans l'effet par une belle entente du clair-obscur. Quelques uns de ses tableaux représentent encore des places publiques, des théâtres, des charlatans, de bateleurs, etc.; mais il a excellé dans la représentation des ports de mer garnis de vaisseaux et de tous les détails de la marine.

Port de mer rempli de vaisseaux et de figures (coll. de Fagel); *un Alchimiste dans son laboratoire.* (Coll. de Verschuuring.)

BAKHUYSEN (Ludolfe-Louis),

Né à Embden en 1631, mort en 1709.

Les marines de cet artiste offrent une vérité rare, et d'autant plus difficile à saisir, qu'il faut nécessairement que la mémoire seconde les observations devant un modèle toujours en agitation. Aucun peintre n'a surpassé Bakhuysen dans la limpidité de l'eau, sa transparence et son agitation, ni rendu avec un pinceau plus flou le ton et l'espace des zones aériennes. L'amour de son art l'entraînait souvent sur une frêle barque au milieu des tempêtes, et, sans songer au danger qui l'environnait de toutes parts, il étudiait le fracas des vagues, le choc et les débris des vaisseaux échoués contre les rochers. Le roi de Prusse, l'électeur de Saxe, le grand-duc de Toscane, le czar Pierre, mirent un haut prix à ses ouvrages. Les bourgmestres

d'Amsterdam firent présent à Louis XIV, en 1665, d'une grande marine, qu'on peut citer comme un des chefs-d'œuvre de notre artiste.

Escadre hollandaise de dix bâtimens de guerre, sous voile, et faisant route de conserve ; le Coup de vent : sur le devant, on voit des barques de pêcheurs en danger d'être affalées à la côte; *le Débarquement en Hollande du roi Guillaume III* (de Nassau), lorsqu'après avoir détrôné son gendre Jacques II et soumis l'Angleterre, il revint, en l'année 1691, visiter ses anciens États (coll. de France); *Vue d'Amsterdam*, avec beaucoup de vaisseaux et de figures; *Mer calme*, vue de la même ville; *Mer agitée*, vue de la ville de Rotterdam (coll. de Lormier et de Verschuuring); *un Naufrage près de la côte, un Ouragan furieux sur mer* (coll. de Braamkamp et Léender de Neufville, à Amsterdam); *Douane d'Amsterdam, où l'on charge et décharge plusieurs vaisseaux.* (Coll. de Lubbeling.)

STORCK (Abraham),

Né à Amsterdam en 1640, vivait en 1683.

On doit le considérer comme un des grands peintres de marines qu'ait produits la Hollande. Ses tableaux sont riches et abondent en figures; il se plaisait à orner d'édifices d'architecture des ports de mer où règne la plus sévère perspective linéaire et aérienne; il les ornait de statues, d'ornemens et autres sculptures, qu'il exécutait avec autant de goût, d'expression et de facilité que la quantité de figures qui animent et ré-

pandent de l'action et de la vie dans ses marines, places publiques ou ports de mer, objets de presque toutes ses compositions.

Vue de mer par un temps calme : on y remarque des barques, des chaloupes et autres bâtimens à la voile (coll. de France); *Vue d'Amsterdam, Vaisseaux sur mer, menacés par la tempête , une Mer calme avec des vaisseaux* (coll. de Bisschop, à Rotterdam). Le plus grand ouvrage de Storck et celui qui renferme toutes les qualités de son talent dans la marine représente *l'Entrée du duc de Marlborough sur l'Amstel.* On y voit une multitude innombrable de vaisseaux, de bateaux décorés, de chaloupes ajustées avec goût, chargés de peuple dans le costume de leur rang, de leur état. (Quelques auteurs écrivent *Stork*, mais, en consultant la signature originale de l'auteur, il faut écrire *Storck.*)

MINDERHOUT,

Natif d'Anvers, reçu à l'Académie de cette ville en 1662.

Son tableau de réception dans les salles de l'Académie sert de pendant au morceau de réception de Rubens. Minderhout peignait des ports de mer, des bassins remplis de vaisseaux. On remarque son exactitude à rendre la forme des vaisseaux et leurs agrès. Il n'est pas heureux dans le coloris des ciels ni dans ses figures; mais il est riche, abondant d'objets et d'oppositions, toutefois inégal dans son exécution,

tantôt soignée, tantôt trop expéditive. Les ouvrages de Minderhout sont peu connus en France. *Un Port de mer du Levant, Bassin de Bruges* (coll. du marquis de La Bourdonnaye, en France); il a souvent répété le dernier sujet : *une belle Marine retouchée par Huysmans,* dans l'église des religieuses de Leliendael, à Malines; *une belle Marine avec beaucoup de vaisseaux,* qui passe pour un *ex voto,* à Bruges, dans l'église collégiale de Saint-Sauveur; *un Port d'Italie* d'une riche composition (coll. de Verschuuring). C'est à Bruges que l'on trouve le plus d'ouvrages de notre artiste.

POTTER (PAUL).

POTTER (Paul), né à Enkuisen en 1625, mort en 1654, élève de Pierre Potter, son père.

Cet artiste est regardé partout comme un prodige, et en Hollande comme un de ceux qui ont le plus honoré son école. Dès sa plus tendre jeunesse, il se livra aux études de l'art de l'imitation, et les premiers élémens qu'il en reçut de son père ne firent que développer un peu plus tôt son penchant naturel; car à quatorze et quinze ans il y montrait un talent si supérieur, que les études qu'il fit à ces époques de sa vie se soutiennent à côté de celles des plus grands maîtres de son pays et des dernières qui sont sorties de ses mains. Ce savant peintre fut du petit nombre de ces hommes dont les impressions naturelles ne peuvent jamais être gâtées par celles d'autrui. La nature fut son guide, son seul et unique maître. Avec l'œil de la simplicité, de la naïveté, et un excellent jugement, il la vit, la suivit dans cet état d'innocence et de pureté qui décèle une imagination neuve, riche de son propre fonds, toujours constante et fidèle au vrai, et rien qu'à la vérité. Il dessina très-bien la figure et le paysage; son coloris est celui de la nature; sa touche semble couler de source, l'esprit s'y

trouve sans recherche, sans affectation; mais ce en quoi Paul Potter est plus remarquable, c'est dans l'imitation des animaux, qui respirent et se meuvent sous son pinceau. Aucun peintre n'a mieux saisi que lui le port grossier et pesant du bœuf et de la vache, la physionomie stupide de ces animaux, la variété de leurs couleurs et la nature de leur poil; leur lenteur, leur paresse, leur repos, en un mot, leurs mœurs; la faiblesse, la douceur et la timidité du bélier, de la brebis; les filamens flexibles, doux et gras de leur laine. Dans le paysage, il fut moins heureux, lorsqu'il s'attachait à le composer ou à l'imiter comme objet principal; mais, comme accessoire, il est impossible d'y répandre plus d'harmonie et plus d'illusion dans l'entente du clair-obscur et dans les détails toujours bien étudiés et aussi vrais que précieux. Ce qui paraîtra toujours étonnant de ce fameux peintre, c'est la quantité de chefs-d'œuvre qu'il a laissés après avoir cessé de vivre au terme où commence le développement de presque tous les hommes. On a de sa main quelques eaux-fortes qui sont très-recherchées par les artistes et les curieux. Il paraît que ses observations se portaient quelquefois sur les animaux féroces. Marc de Bye, son contemporain, en a gravé une suite d'après ses études, qui ne sont pas moins estimés que tout ce qui est sorti de sa main.

Un vaste Pâturage : sur le devant on voit, près d'un chêne, un taureau, un bélier, une brebis avec son agneau, et un pâtre : le tout de grandeur naturelle.

Un Pré : sur le devant est une barrière, près de laquelle on voit deux bœufs, des moutons et autres bestiaux.

Une Prairie arrosée par une rivière, dans laquelle on voit des bestiaux s'abreuver et des hommes qui se baignent.

Des Bœufs et des Cochons dans un pâturage près d'une chaumière.

Deux Chevaux à l'auge à la porte d'un cabaret: un homme leur apporte à boire.

Une Prairie : sur le devant on voit, à la droite, trois vaches au pied d'un chêne, et à gauche un bœuf tacheté de noir et de blanc. (Coll. de France.)

Un Bœuf blanc près d'un tronc d'arbre (coll. du comte de Choiseul); *une Vache qui pisse, dans un fond de paysage; un Moulin, des animaux au pré; plusieurs Animaux composant un sujet tiré des fables d'Ésope* (coll. du prince de Hesse); *Orphée qui attire les animaux au son de sa lyre, des Vaches qui boivent dans le courant d'une source, plusieurs Chevaux et des Vaches à la porte d'une écurie, Danses de pâtres, des animaux près d'eux* (coll. de Lormier); *une Grange ouverte remplie d'animaux, une jeune fille y fait rentrer des poules* (coll. de Van der Linden Van der Slingelandt); *des Cavaliers qui exercent leurs chevaux, Paysage garni de vaches et de chevaux* (coll. de Braamkamp, à Amsterdam); *la Ferme avec tous les attirails d'une basse-cour, et plusieurs animaux; un Troupeau de Bœufs que l'on conduit au marché* (coll. de Leers, à Rotterdam); *une Course de chevaux, et plusieurs spectateurs*

(coll. d'Acosta); *la Forêt, avec figures et animaux*, un des fameux tableaux de Paul Potter (coll. du prince de Conti). Le prince Radziwill, par mon conseil, s'est rendu propriétaire de ce tableau, après la seconde vente du prince de Conti. Il a été emballé devant moi, et envoyé en Pologne.

ANALOGIES.

—

CUYP (Albert).

D'autres écrivent Kuyp, né à Dort en 1606, mort en 1664 : école hollandaise.

Le plus grand éloge qu'on puisse faire de ce peintre, c'est de le rapprocher de Paul Potter. Il est effectivement en harmonie avec ce grand peintre dans son choix, ses observations et son exécution. Son coloris, avec plus de chaleur, n'est ni moins vrai ni moins brillant; il accuse avec autant de franchise les plans de la nature. A cet égard, Paul Potter, Albert Cuyp et Karle Du Jardin, sont les artistes des Pays-Bas qui se touchent de plus près.

Un Pâturage sur les bords d'un fleuve : on y remarque

plusieurs vaches couchées, et près d'elles un pâtre assis jouant du chalumeau.

Cavalier partant pour la promenade : un domestique lui présente l'étrier, et un autre se dispose à le suivre à cheval.

Cavalier revenant de la promenade : il est suivi de deux domestiques à cheval et d'un autre à pied, tenant une perdrix.

La petite Bergère. (Coll. de France.)

Le Marché aux chevaux de Dort, *un Manége* (en Hollande), dix tableaux représentant des *Vues de la ville de Dort,* tous de la plus grande force du maître. Les études, les dessins d'Albert Cuyp sont fort recherchés; ils sont ordinairement à la pierre noire avec un lavis, souvent de plusieurs teintes. Cuyp était élève de *Jacques Guervits Cuyp,* son père; c'est de ce dernier dont on parle sous la dénomination de *Cuyp-le-Vieux.*

VELDE (Adrien Van den),

Né à Amsterdam en 1639, mort en 1672, élève de Wynants, dont il devint l'ami et le coopérateur, car plusieurs des paysages du maître sont enrichis de figures par l'élève. Van den Velde rendit le même service à Van der Helden, à Hobema, à Moucheron, et au paysagiste Hakkert. Le grand mérite de ce peintre consiste dans le paysage, les figures et les animaux; il est remarquable, dans ses compositions, par l'expression vive dont il anime ses sujets, par un coloris

flou et plein de chaleur, par des effets aussi frappans qu'ingénieusement saisis dans la nature, et enfin par une touche franche, spirituelle, soit dans le paysage, soit dans les animaux, et autres accessoires. Le mouvement et la vie, voilà les caractères distinctifs des tableaux précieux sortis de la main de Van den Velde. En cela il égale Paul Potter; il procède différemment, mais il arrive au même point de séduction.

Des Vaches et autres animaux : à gauche est un pâtre et sa femme jouant avec leur enfant.

Promenade du prince d'Orange sur la plage de Schevelingen.

Des Bestiaux dans une prairie ombragée d'arbres : sur la droite on remarque un cheval.

Vue de la place de Schevelingen : à gauche est un groupe de pêcheurs près d'une cabane.

Les Amusemens de l'hiver, le Soleil levant : on voit dans ce dernier des bœufs, des moutons et autres bestiaux sur le bord d'une rivière, et deux hommes dont un pêche à la ligne.

Un Paysage orné de fabriques : on y remarque un grand chemin, avec des bestiaux que conduisent un homme et une femme, et plus loin une hôtellerie.

Un Pâturage avec divers animaux : sur la gauche est une cabane, près de laquelle est une femme assise avec deux hommes. (Coll. de France.)

Jacob qui quitte Laban (coll. de Leender de Neufville). On compte plus de cent animaux dans cette production de Van den Velde, une de ses plus capi-

tales. Les plus beaux tableaux de ce maître sont dans les collections d'Amsterdam, de Dusseldorf, et de plusieurs amateurs des Pays-Bas.

KONING (Jacques),

Élève d'Adrien Van den Velde, a long-temps peint, dans la manière de son maître, des paysages avec figures et animaux. Ses ouvrages ont mérité l'estime des connaisseurs, et quelquefois l'avantage d'entrer en comparaison avec ceux d'Adrien Van den Velde.

LEEUW (Pierre Van der),

Élève de son père Sébastien Leeuw.

Le talent de Van der Leeuw est tout-à-fait dans le goût et la manière d'Adrien Van den Velde; il ne peignait même jamais de son chef, sans avoir à côté de lui un tableau de ce maître, afin de l'imiter en toute perfection, et il y est arrivé au point de tromper les yeux exercés : il faut véritablement de l'attention, et aussi de la bonne foi, pour lui rendre ce qui lui appartient. Les ouvrages de Pierre Van der Leeuw sont très-estimés en Hollande.

KLOMP,

Inspiré par Paul Potter dont il reçut des leçons,

a imité son goût dans quelques scènes pastorales, et quelquefois son exécution.

ROMEYN (Guillaume Van).

Ce savant artiste, dont il est à peine fait mention, a peint les animaux avec un rare talent. On a de lui des scènes pastorales qui réunissent toutes les qualités du genre en perfection : des animaux admirables, largement peints, dessinés avec sentiment sur des fonds de paysages ornés de fabriques d'un très-bon goût.

Un Bœuf, des moutons, et autres animaux dans un pâturage (coll. de France); *un beau Paysage, occupé sur le devant par un troupeau de vaches et de moutons, et par des canards qui barbottent dans une mare d'eau; sur la gauche, un pont d'une seule arche est traversé par un pâtre qui chasse devant lui son bétail :* excellent tableau, digne de figurer à côté des Van den Velde et autres grands maîtres du genre (coll. de M. Perrin, n° 57 de son catalogue, année 1816). Les bons tableaux de ce maître sont rares en France.

CARRÉ (Henri),

Né en 1656, mort en 1721, élève de Jacques Jordaens.

On a de lui des scènes de paysans; des paysages avec figures, et animaux bien touchés et d'une fort bonne couleur. Il variait ses goûts, et s'exerçait dans

divers genres. On cite de lui un sujet historique tiré du poète Cats (coll. de Van Bremen, à La Haye). Son meilleur tableau se voyait dans la collection de Bierem, à Rotterdam; il représente *un Troupeau de vaches et de moutons.*

CARRÉ (MICHEL),

Né à Amsterdam, mort à Alkmar en 1728, élève de son frère Henri Carré et de Nicolas Berghem.

Avec plus d'étude sur la nature, il eût atteint les célèbres artistes qui précèdent; mais, trop confiant en sa mémoire, il s'est trop livré à sa facilité: c'est pourquoi ses meilleurs tableaux sont très-rares; il en a cependant laissé d'excellens, dignes de figurer à côté des bons de Van den Velde, que les artistes estiment, et que les amateurs recherchent. Il se plaisait quelquefois à imiter les effets de l'orage, et à tracer des arbres foudroyés et déchirés par le tonnerre. Les tableaux de chevalet étaient moins dans ses goûts que les grandes machines : il a fait de belles choses en décoration. On cite de lui, comme un de ses plus beaux ouvrages en grand, les peintures d'une salle à La Haye, où il a représenté *la Rencontre de Jacob et d'Ésaü.* Les animaux et le paysage sont traités en grand maître.

KAMPHUIZEN (DIRK-THÉODORE-RAPHAEL),

Né à Gorkum en 1586, élève de Thierry Govertz.

Houbraken fait un grand éloge des talens de cet artiste et de ses petits tableaux de paysages avec ruines, figures et animaux. Il dessinait très-bien les chevaux et les vaches; et quoique bien inférieur à Paul Potter, il peut encore figurer quelquefois à côté de ce grand maître.

DOËS (Jacques Van der),

Né à Amsterdam en 1623, mort en 1673, élève de Nicolas Moyaert.

Ses paysages avec figures et animaux sont estimés, et ils le seraient encore davantage s'il n'avait pas poussé trop au noir. Van der Doës a traité son genre avec une grande intelligence, et a peint avec autant d'art que les artistes précédens les animaux, notamment les chèvres et les moutons. Karle Du Jardin aimait les tableaux de notre artiste, et c'est faire un grand éloge de ses talens.

DOËS (Simon Van der),

Né en 1653, élève de son père Jacques Van der Doës, dont il a suivi la manière et le genre. Ses paysages avec figures et animaux, fort estimés, ont été répandus dans tous les cabinets et dans toutes les cours de l'Europe, par les marchands de tableaux. Les cabinets de Hollande et nos collections en France en montrent d'excellens.

MOMERS,

Dans ses paysages champêtres, peut encore figurer très-avantageusement à côté de Paul Potter dans ses meilleurs ouvrages. Ses animaux sont grassement peints, spirituellement et largement touchés. A l'égard du choix, de l'effet, du coloris, il est souvent très-près du maître.

SIBRECHTS,

Qui a imité tantôt Berghem, tantôt Karle Du Jardin, et avec beaucoup de succès, est aussi quelquefois très-près de Paul Potter.

RUISDAEL (JACQUES).

RUISDAEL (Jacques), né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681.

Ce grand artiste a peint le paysage et la marine. Il sut, par des contrastes heureux, produire des effets très-piquans. Les coups de soleil, après la pluie, furent l'objet de ses observations : les plus beaux paysages sortis de sa main nous représentent tout à la fois la nature rafraîchie par les eaux du ciel et réchauffée par l'incidence d'un rayon ardent qui traverse des nuages brisés. Les ruisseaux, les cascades, le cours rapide des eaux, baignent souvent les sites de Ruisdael, presque toujours simples dans leur aspect, riches d'exécution, de coloris et de vérité. Qui que ce soit ne connut mieux que lui en peinture l'empire des masses et la puissance du clair-obscur : ces connaissances, dirigées avec un goût exquis, font tout le charme de ses paysages. La plupart sont ornés de figures par Berghem, Wouvermans, Ostade, Van den Velde et autres. Ils sont peu nombreux, et commencent à devenir fort rares dans notre curiosité en France.

Un Pont sur un canal, dans le lointain une écluse (coll. de Lormier); *Vue de Harlem dans le fond d'un paysage* (coll. de Henri Verschuuring); *l'Intérieur d'une église,* avec figures par Philippe Wouvermans; *un Hiver* (coll.

de Braamkamp) ; *une Chute d'eau dans un paysage* (coll. de Van Slingelandt); *un Rivage de la mer*, avec beaucoup de figures (coll. de M. Lempereur); *un Moulin à vent, au bas duquel est un canal* (coll. du comte de Vence); *une Forêt ombragée de grands arbres,* figures et animaux par Berghem; *un Pont et un moulin à vent dans une vaste campagne*, figures de Wouvermans; *le Coup de soleil après la pluie, une Tempête.* (Coll. de France.)

IMITATEURS.

—

RUISDAEL (Salomon),

Frère du précédent, dont il a froidement imité la manière, l'exécution et la disposition des sites, sans en comprendre l'esprit.

VRIES (J. de),

Artiste d'un grand mérite, un de ceux qui ont imité Jacques Ruisdael, et celui qui en a le plus approché. Il fut assez heureux, même dans ses imitations, pour faire l'illusion du maître.

KOENE (Isaac),

Élève de Ruisdael.

Il a quelquefois imité son maître jusqu'à faire illusion; mais son exécution est souvent trop expéditive. Bernaert Gaal faisait ses figures.

ANALOGIES.

—

HOBEMA (Meinder), HOBBEMA, selon d'autres,

École hollandaise, fameux artiste, digne de figurer à côté des plus grands observateurs de tous les phénomènes de l'air et de la lumière, et de tous les grands peintres du monde, dans le choix, le goût, l'exécution et le coloris. Toutes ces qualités, aussi solides que brillantes, élèvent Hobema au même rang que Jacques Ruisdael, et quelquefois, dans certaines parties, il lui est supérieur. Tantôt champêtres, tantôt agrestes, quel que soit le caractère de ses paysages, ils sont toujours l'illusion de la vérité. L'exécution d'Hobema est pleine d'art; elle est soignée, mais elle est large, et le sentiment y a encore plus de part

que la patience. Il n'y a point de tableaux médiocres de ce savant peintre, si on excepte ceux à qui on donne son nom dans le commerce de la curiosité. Les plus beaux sont en Hollande, en Flandre ; ils ne sont pas communs, et sont encore plus rares en France. Ces peuples, jaloux de leurs belles productions indigènes dans les beaux-arts, ne s'en dessaisissent pas aisément, et cet amour pour les chefs-d'œuvre sortis des mains de leurs compatriotes est un sentiment estimable que beaucoup d'autres nations de l'Europe ne cultivent pas assez. Adrien Van den Velde a quelquefois orné de figures les paysages d'Hobema.

ROMBOUTS (Théodore),

Né à La Haye en 1597, mort en 1640, élève de Janssens.

La disposition des masses, le choix des sites et l'exécution de Rombouts se rapprochent souvent de ces maîtres. Ses paysages sont souvent percés de canaux couverts de barques, ombragés par de grandes masses d'arbres et de bois taillis, à travers lesquels percent les rayons du soleil, ou bien ils offrent des chaumières, des masures entourées d'arbres qui se réfléchissent dans l'eau, composés et arrangés avec cette simplicité qui caractérise plusieurs tableaux de Jacques Ruisdael.

GLAUBER (JEAN).

GLAUBER (Jean), né à Utrecht en 1646, mort en 1726, élève de Nicolas Berghem.

Cet artiste a traité le paysage avec un grand goût, et y a fait entrer habilement les excellentes études qu'il fit à Rome pendant un séjour de deux années. Ses conceptions tiennent des écoles d'Italie, et son exécution des écoles de son pays. Son étroite liaison avec Lairesse devint une espèce d'association entre ces deux artistes, qui répand encore un plus grand intérêt sur les excellens paysages de Glauber. Gérard Lairesse les aimait, il en a fait l'éloge, et il les a ornés de figures qui en augmentent le prix. Glauber préférait à tout les sites montueux, dont il semble avoir fait choix dans les Alpes. Qui que ce soit n'a mieux saisi que lui les vapeurs, les météores que l'on voit partout, mais qu'on ne voit nulle part aussi majestueux que dans les montagnes; ces vapeurs souterraines qui, en comblant les vallées, dérobent la base des montagnes, voilent les plans lointains, recomposent les sites, et leur donnent encore plus de mouvement et de grace. Les tableaux de Glauber qui réunissent ces qualités sont les plus beaux; et il en existe d'admirables, que peut-être on n'apprécie pas encore assez. Son coloris peint l'atmosphère plus ou moins chargée de ces vapeurs,

qu'il observait avec tant d'art ; tantôt il est chaud, tantôt il est brumeux , mais toujours il rend l'espace. Sa touche n'a pour ainsi dire point de manière, elle est toujours conforme à chaque espèce de plantes et d'arbres qu'il se proposait d'imiter. Ses plans sont grands, heureusement projetés, et quelquefois dans le goût du Poussin.

Deux beaux Paysages, avec figures par Lairesse (coll. de Waepenaert) ; *Paysage où l'on voit une chasse* (coll. de Pierre Leender de Neufville, à Amsterdam) ; *la Vue d'un riche vallon coupé par des rochers et des masses d'arbres d'une grande variété :* dans le lointain, on voit une fête en l'honneur du dieu Pan ; et sur le devant, des bergers et des bergères gardant leurs troupeaux. (Coll. de France).

ANALOGIE.

—

GLAUBER (JEAN GOTLIEB),

Mort en 1703, frère puîné de Jean Glauber, et son élève.

Ses paysages offrent des sites très-variés, bien choisis, agréables et vrais : il savait y répandre tous les agrémens de la vie pastorale et champêtre. Le colo-

ris de Gotlieb est excellent et son dessin très-correct dans les figures et les animaux. Sans imiter positivement son frère aîné, il en approche souvent, et cette espèce d'analogie entraîne aussi à confondre leurs tableaux ; plusieurs de ce dernier passent même pour être de la main de Glauber l'aîné. Les Italiens et les Hollandais ont avoué plusieurs fois qu'on s'y méprenait souvent en France.

JARDIN (KARLE DU).

JARDIN (Karle Du), né à Amsterdam en 1640, mort à Venise en 1678, élève de Nicolas Berghem.

Les éloges qu'on a toujours faits de ce savant artiste se trouvent justifiés par ses ouvrages mêmes, et par la belle simplicité du choix de ses idées. Karle Du Jardin ne brille ni par l'abondance ni par les richesses ; il rassemble ingénieusement ses objets pour plaire aux yeux et parler à l'esprit ; il accuse les plans de la nature avec une science profonde, et fait ressortir dans de très-petites proportions tous les grands caractères de la vérité : en un mot, ses tableaux sont des préceptes d'harmonie, de goût, de sentiment et d'expression. La virginité de son coloris, conservée jusqu'à nous dans toute sa pureté, ajoute à ses ouvrages un bien haut degré d'intérêt.

Le Départ pour la chasse : plusieurs cavaliers accompagnent des dames à cheval (coll. de Slingelandt); *des Charlatans sur un théâtre, environnés de peuple* (coll. de Blondel de Gagny); *un Paysage où l'on voit un jeune homme conduisant un âne* (coll. du comte de Vence); *un Homme couché près de son cheval et de son chien* (coll. de Julienne); *un Paysage, avec figures, vaches et moutons; un Troupeau de bœufs conduit par des hommes à cheval, un Paysage où l'on voit un cheval blanc et des vaches*

(coll. de Lormier); *un cavalier devant une hôtellerie, l'hôtesse lui verse à boire* (coll. de Van Héteren); *quelques Figures près d'une boutique*, dans un paysage (coll. de Braamkamp); *un Paysage où l'on voit une femme avec plusieurs animaux qui passent à gué une petite rivière* (coll. de Leender de Neufville); *la Cascade*, *le Calvaire*, *le Voyageur charitable, le Pâturage*, *la Fileuse.* (Coll. de France.)

ANALOGIES.

—

RYCKX (Nicolas),

Natif de Bruges.

L'exécution de cet artiste a beaucoup d'analogie avec celle de Karle Du Jardin; sa touche montre autant de franchise et de solidité. Une étude assidue de la nature qui donne aussi ce caractère de vérité qu'on remarque dans le maître. Ses ouvrages, peu connus en France, sont fort estimés dans les provinces de la Belgique et en Allemagne. Il se plaisait à représenter des vues de la Palestine, qu'il enrichissait de caravanes, de marches de chevaux, de chameaux et de figures dans le costume des habitans de Jérusalem et de ses environs, où il avait voyagé. Pour la troisième fois, je rappellerais encore ici le nom de *Sibrechts.*

MILLÉ (FRANÇOIS-FRANCISQUE).

MILLÉ (François-Francisque), né à Anvers en 1644, mort à Paris en 1680, élève de Franck.

Il ne faut plus chercher dans les productions de Francisque Millé ce qu'on se plaît à trouver dans celles des écoles hollandaise et flamande; d'autres motifs inspirèrent son génie. Les paysages du Poussin furent ses guides ; il les copia, il les imita, et parvint à voir, à sentir et à exprimer les traits de la nature avec autant de grandeur et de noblesse que ses modèles. Ses sites sont pittoresques sans désordre, ses arbres s'élancent majestueusement dans les airs, ses fonds sont toujours meublés d'architecture régulière et de fabriques d'une belle construction; ses plantes, le feuillé de ses arbres, tirant plus sur le roux que sur le vert, offrent les tons variés et harmonieux de la nature, coloriée par les feux de l'ardente canicule. Ses figures, sans être d'un dessin très-correct, ont de la dignité. Il fut assez heureux quelquefois pour ne point abuser de sa facilité à composer les sujets accessoires à ses paysages; en cela il est inégal, et son abondance de figures, souvent d'une trop haute proportion, détruit l'illusion de l'optique, qui fait tout le charme du paysage. Quand il sut s'arrêter, il fit des chefs-d'œuvre : on en compte peu; mais quand on les rencontre ils

sont inappréciables. On compte onze tableaux de ce maître dans l'ancienne collection du roi, et on n'en voit aucun dans la collection de France aujourd'hui. *Le Sacrifice d'Abraham*, *Élysée dans le désert*, deux grands paysages, autrefois dans l'église de Saint-Nicolas du Chardonneret, à Paris; *quatre Paysages avec figures* (coll. du prince Charles, à Bruxelles); *trois Paysages avec figures* (coll. de l'électeur Palatin); *Paysage avec figures* (coll. de Half Wassenaer, à La Haye); *la Femme adultère.* (Coll. de Cauwerven, à Middelbourg). De fort beaux paysages de Francisque Millé sont encore indiqués dans les collections d'Acosta, de Van der Linden Van Slingelandt, et dans les fameuses collections de nos anciens amateurs en France.

IMITATEURS.

—

l'Académie royale de peinture et de sculpture, à Paris, reçut Francisque Millé dans son corps, le nomma professeur. Cette distinction, en mettant le sceau à sa réputation, augmenta le nombre de ses rivaux, de ses envieux et de ses imitateurs. Il laissa deux fils, qui furent ses élèves, et qui suivirent sa manière.

Je trouve trois Millé dans la collection des livrets d'expositions de l'Académie royale depuis 1673 jusqu'à présent. (*Voy.* mes trois siècles sur la peinture, etc.)

MILLÉ (Jean-Francisque),

De Paris, mort académicien en 1725, âgé de cinquante-sept ans.

MILLÉ, (dit Francisque),

Reçu académicien le 22 juin 1709.

MILLÉ (Joseph-Francisqhe),

Mort à Versailles le 16 juin 1777, âgé de quatre-vingts ans environ.

Ces trois artistes ont peint le paysage dans le style héroïque. Quelques paysages de l'un d'eux passent pour être du grand Millé : le dernier a été le plus faible, aussi le nomme-t-on dans le commerce *Francisque Bouquin.*

RYSBREACK (Pierre),

Natif d'Anvers, reçu directeur de l'Académie de cette même ville en 1713, élève de Francisque Millé.

Rysbraeck, en cherchant à imiter son maître, a aussi étudié le Poussin; il a même touché de si près ce dernier, qu'on a des preuves incontestables que

quelques uns de ses tableaux ont été exposés et adjugés en vente publique pour être de la main du célèbre François. Il demeure aussi constant que plusieurs paysages de Rysbraeck ont été vendus, et qu'on en vend souvent, pour être des *Francisque Millé*, et même de la belle qualité de ce dernier. Rysbraeck peignait vite; son coloris est bon, harmonieux; sa touche est ferme; ses arbres ont de belles formes, et ses figures sont bien dessinées.

Il y a eu encore un autre Rysbraeck, qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Rysbraeck est estimé, et le serait encore davantage s'il n'avait point été devancé par son maître.

GENOELS (Abraham),

Né à Anvers en 1640, mort fort âgé, a peint plusieurs genres : le paysage est le seul qui puisse faire rappeler son nom. Il eut la gloire d'être un des coopérateurs de Le Brun dans ses grandes entreprises, et de travailler dans les batailles d'Alexandre pour l'exécution des fonds. Le Brun, satisfait de ses talens, le présenta à l'Académie royale de peinture et de sculpture; Genoëls fut membre de cette société, et chargé de plusieurs travaux à la manufacture des Gobelins. A Rome, Genoels a fait le portrait du cardinal *Giacomo Rospigliosi*. Ce qu'il a fait de mieux dans cette capitale, ce sont des études d'après les ruines antiques et les environs, où l'on trouve un grand fond de perspective. Ses études sont la plupart à l'encre de la Chine, avec

des touches à la plume. La réputation de Francisque, et le cas qu'on faisait des tableaux de ce dernier inspirèrent son goût et son mode d'exécution à Genoels, et il a fait des tableaux qui passent encore pour être de la main du maître : il a, comme Francisque Millé, composé dans ses paysages des sujets d'histoire qui semblent moins accessoires qu'objets principaux, et cette similitude, qui n'est à l'avantage ni de l'un ni de l'autre, sert à confondre leurs ouvrages, ce qui cependant est très-rare.

ANALOGIE.

—

LÉEPE (Jean-Antoine Van der),

Né à Bruges en 1664, mort en 1719.

Les paysages de cet artiste sont composés dans le goût de Millé Francisque, de Genoels, quelquefois dans le goût du Poussin ; sa touche est libre et ses arbres bien feuillés. Il employait ordinairement de fort bons artistes pour orner de figures ses paysages. On cite de Van der Léepe quatre grands paysages, qu'on assure être placés dans une de nos maison s

royales; dans l'église paroissiale de Sainte-Anne, à Bruxelles, un grand paysage, où il a fait peindre, par un amateur nommé Ramont, *une Fuite en Égypte*. Marc Van Duvenède, N. Kerkhove, Verplancke, lui ont souvent rendu le même office que Ramont son ami.

ROOS (JEAN-HENRI).

ROOS (Jean-Henri), né à Otterberg, dans le Palatinat, en 1631, mort au milieu de l'incendie de sa maison en 1685, élève de Julien Du Jardin et d'Adrien de Bie.

Roos a bien peint le paysage : sa couleur est vigoureuse, ses arbres sont bien choisis, sa touche est large, mâle et décidée; les animaux, surtout les chevaux, les vaches, les moutons et les chèvres, font le mérite principal de ses ouvrages. Ce caractère par lequel on reconnaît ce maître est le même qui fait reconnaître son fils Philippe, par lequel il a été surpassé.

Une Vache s'abreuvant à une source, et autres bestiaux gardés par un pâtre et sa femme. (Coll. de France.)

IMITATEURS.

—

ROOS (Philippe),

Né à Francfort en 1655, mort à Rome vers 1705,

élève de son père Henri Roos, et surnommé *Roos de Tivoli* ou *d'Italie*, parce qu'il occupait une maison à Tivoli, où il élevait toutes sortes d'animaux pour ses études.

Le caractère distinctif des productions de *Roos d'Italie* est la représentation des animaux de pâturage, les quadrupèdes à sabots, les ruminans, les solipèdes, les carnassiers et les rongeurs. Son coloris, son exécution, n'ont aucune espèce de rapport avec les productions des Pays-Bas; en tout cela, il tient des écoles italiennes. Ses compositions rappellent le *Gio Benedetto Castiglione*. Comme le célèbre Génois, il se plaisait à tracer des scènes pastorales, des caravanes, des marches d'animaux, qu'il animait aussi d'épisodes, toutefois moins ingénieux que ceux de *Benedetto*, mais non moins expressifs. Le coloris de Roos est vigoureux, très-brillant dans les lumières, un peu obscur et poussé au noir dans les ombres. Son dessin est ferme, savant et de grand goût; son exécution est facile, empâtée et un peu heurtée. Ses fonds de paysages sont largement touchés, et ses ciels, comme tout le reste, annoncent un bon jugement et une main savante.

ROOS (N.),

Né à Francfort vers l'an 1659.

Weyermans, qui a écrit sa vie, ne nous apprend point l'année de sa mort. Il était frère de Philippe

Roos, et peut-être son élève, car il a peint le même genre, avec cette différence, que ses productions sont beaucoup plus empâtées de couleurs, plus heurtées et plus raboteuses que celles de son frère. Il eut également du génie, de l'invention, de la correction; mais sa manière de peindre, estimée d'ailleurs par les artistes, trouvait fort peu d'amateurs.

LÉEUW (Gabriel Van der),

Né à Dort en 1643, mort en 1688.

A Rome, il avait étudié *Gio. Benedetto Castiglione :* il vit les ouvrages de Roos, et suivit son mode d'exécution. Ses tableaux, remplis de troupeaux de moutons, de bœufs et d'autres animaux étudiés d'après nature, empâtés et chargés de couleurs, n'étaient point du goût des Hollandais, qui préféraient le fini de la patience extrême à la chaleur de la touche : aussi ses tableaux sont-ils plus répandus chez l'étranger que dans sa patrie.

HONDEKOETER (MELCHIOR).

HONDEKOETER (Melchior), né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, élève de son père Gisbrecht Hondekoeter.

Ce peintre s'est appliqué, dès sa plus tendre jeunesse, à imiter la nature des oiseaux, particulièrement les gallinacés, la plupart vivans. Il avait accoutumé un coq à se tenir près de son chevalet, et à obéir au moindre mouvement de son appui-main. Le modèle était si au fait de cet exercice, qu'il demeurait deux heures entières sans se déranger. Hondekoeter en imitait le plumage avec un coloris vrai et une étonnante flexibilité de pinceau; il n'était pas moins versé dans la connaissance des oiseaux nageurs, des palmipèdes, dont il imitait le plumage lustré avec autant d'illusion. Soit en paix, soit en guerre, ses individus ont toujours l'expression convenable au motif qui les amène sur la toile. Quand notre artiste détachait son sujet principal sur un fond de paysage, il n'en devenait que plus riche et plus harmonieux.

Des Oiseaux de rivière dans un beau paysage (coll. de Leers, à Amsterdam); *deux Perdrix mortes* (coll. de Blondel de Gagny); *la Ménagerie hollandaise*, dans un paysage : l'artiste a réuni des béliers, des daims, des gazelles, des bœufs, un éléphant, et autres quadru-

pèdes étrangers, qui, de son temps, se voyaient à la ménagerie à La Haye; *deux Coqs combattant, un Paon, un Pélican*, et autres oiseaux; *deux Oies avec leurs petits*, et autres volailles; *deux Coqs, deux Oies, des Canards, et un Chien qui aboie.* (Coll. de France.)

ANALOGIES.

—

TYSSENS (N.),

Né à Anvers en 1660, fils, à ce que l'on croit, de Pierre Tyssens.

Il se plaisait à grouper et à imiter des armures. Son choix n'étant pas du goût de beaucoup d'amateurs, il composa des tableaux dans la manière de Hondekoeter, et, sans l'égaler, il fit de belles choses, qu'on estime assez pour les croire quelquefois du maître.

DALENS (Dirk-Thierry),

Né à Amsterdam en 1659, mort en 1688, élève de son père Guillaume Dalens, paysagiste médiocre.

Thierry Dalens a peint aussi le paysage; mais il a

mieux réussi quand il a peint dans la manière de Hondekoeter. Il choisissait de préférence les oiseaux palmipèdes, et les groupait avec talent sur la toile. On conserve de cet artiste, dans la collection de l'électeur Palatin, un excellent tableau digne du maître; c'est *un Marais rempli de canards et de bécasses.*

AELST (Evert-Everard Van),

Né à Delft en 1602, mort en 1658.

Cet artiste, né sans génie, s'est attaché à l'imitation pure et simple de la nature sans apprêt; tantôt il imitait des armures, tantôt des oiseaux morts; c'est particulièrement dans ce dernier genre d'imitation que nous le plaçons ici. Souvent il laisse le fond de ses tableaux tout blanc, et c'est sur ce fond lumineux qu'il fait ressortir ses oiseaux morts, tout simplement pendus à un clou; et quoique peu intéressant dans son choix, il fixe l'attention par un coloris si juste, des détails si vrais, si recherchés, si soignés, qu'il trompe l'œil. On a payé ses ouvrages au poids de l'or; ils sont encore estimés, et fort rares. M. Blondel de Gagny possédait dans sa collection une fameuse perdrix de Van Aelst, qui était sans prix.

VERHEYDEN (François-Pierre),

Né à la Haye en 1657, mort en 1711.

Le talent de cet artiste consiste dans l'imitation des

tableaux d'Hondekoeter. On a aussi de lui des chasses au cerf, au sanglier, des meutes de chiens, et autres animaux, dans la manière de Sneyders : il est préférable dans la première manière.

STEEN (JEAN).

STEEN (Jean), né à Leyde en 1636, mort à Delft en 1689, élève de Brauwer, de Van Goyen et de Knupfer.

Cet artiste, qui a pour ainsi dire deviné tous les secrets de son art, tient un rang fort extraordinaire parmi ceux de sa nation. En se livrant à des sujets vils et bas, il s'est quelquefois élevé jusqu'aux traits de l'histoire sacrée, et a peint avec le même succès en grand et en petit. Les querelles de tabagies, les repas d'ivrognes, la joie turbulente des gens du peuple, furent ses goûts dominans. Il était cabaretier; il observait les buveurs, buvait avec eux, et n'abandonnait la partie que quand ses caves étaient vides. C'est alors que, de retour sur lui-même, il songeait à mettre en pratique ses observations. Original dans le choix, et la tête remplie d'idées, aucune des expressions, des inclinations, des vérités de la nature abrutie, n'a échappé à son esprit. Jean Steen, dans des sujets plus relevés, montre encore l'écorce de cette nature; mais il entraîne par la force de l'expression, l'excellence de son exécution, la vérité et la beauté de son coloris. Au nombre de ses chefs-d'œuvres il faut placer *les Noces de Cana*, *Jésus-Christ parmi les docteurs*, *les Dangers de l'ivresse*, *la Fiancée précoce*, *le Satyre et le pas-*

sant répandus dans nos collections; *une Femme assise, un médecin lui tâte le pouls; une jeune Femme au lit, recevant la visite du médecin, auquel la mère présente un verre de vin; les Soins de la basse-cour, la Vie joyeuse, les Plaisirs de famille.* (Coll. de France.)

ANALOGIES.

TORENVLIET (Jacques),

Né à Leyde en 1641, mort dans la même ville en 1719.

Artiste qui fut au-dessus du médiocre dans le portrait et l'histoire; il a peint des scènes familières ou des sujets puisés dans la vie privée en grand, et tellement dans la manière de Jean Steen, que quelques-uns de ses tableaux passent pour être du maître.

MOLENAERT (Jean),

Déjà cité, a souvent la gaîté, l'esprit trivial et grotesque qu'on remarque dans les bambochades de Jean Steen.

VICTOORS,

Dont nous parlerons ailleurs, n'a pas moins de rapprochement avec ce maître dans quelques scènes du même goût.

ASSELYN (JOHAN-JEAN).

ASSELYN (JOHAN-JEAN), dit *Krabbetie*, né à Anvers en 1610, mort à Amsterdam en 1660.

Asselyn, après avoir consulté la manière et le goût de Bamboche, s'est frayé une route particulière en étudiant les environs de la ville de Rome, les antiquités qui les enrichissent, les voyageurs, et les animaux qui se trouvaient sur son passage. De retour dans sa patrie, il fut un des premiers réformateurs du goût obscur ou trop vert que les successeurs des Breughel, des Brill, des Savery, répandaient dans toutes leurs productions. Claude Lorrain, si prodigieux dans l'art d'accorder toutes les couleurs, et de monter ses teintes jusqu'à l'harmonie de la nature, eut une très-grande influence sur cette réforme, et les écoles belges en profitèrent pour élever de grands paysagistes, dont les ouvrages sont inappréciables.

Vue du Tibre : sur le devant est un gué que les bestiaux traversent, et plus loin un pont avec une tour. *Paysage montueux arrosé par un fleuve :* on y remarque des voyageurs qui attendent la barque pour le passer avec leur bagage. *La Ruine :* au bas est la hutte de paille de deux pâtres qui gardent des chèvres et des moutons. (Coll. de France).

ANALOGIES.

—

SWANEVELT (Herman),

Né à Woerden en 1620, mort à Rome en 1690, élève de Claude Lorrain : surnommé *Herman d'Italie.*

Swanevelt, en épiant dans les ouvrages de son maître la précieuse harmonie qui en fait le charme, s'éleva quelquefois jusqu'à l'égaler. Dans l'invention, la chaleur et le goût, il le surpasse; mais il est moins séduisant dans son coloris, et touche de très-près celui d'Asselyn. Les paysages de Swanevelt sont riches, ornés d'antiquités, de ruines imposantes, de figures et d'animaux exécutés avec un sentiment qui décèle le grand-maître.

Vue du campo Vaccino, un magnifique Paysage, où l'on voit des bergers et des bergères qui font paître leurs troupeaux (ancienne coll. d'Orléans); *Vue d'une Forêt, sous les arbres de laquelle coule un ruisseau; un Paysage au soleil couchant :* le premier plan est occupé par des bestiaux, et le second par un homme et une femme portant un baquet sur la tête. (Coll. de France).

Herman d'Italie a gravé à l'eau-forte avec beaucoup de goût : on recherche ses épreuves. En général ses ouvrages sont estimés.

BOTH (Jean et André),

Nés à Utrecht, élèves d'Abraham Bloemaert.

Ces deux frères suivirent une route différente dans leurs études, sans se désunir ; car ils ne se quittèrent qu'à la mort. Jean Both prit, à Rome, Claude Lorrain pour guide, André s'attacha à la manière de Bamboche, et tous deux firent des tableaux en société. Les paysages de Jean, ornés de figures et d'animaux par André, paraissent de la même main, tant ils furent d'accord sur le principal et les accessoires. Quelques-uns de leurs tableaux ne le cèdent en rien à Claude Lorrain. On y trouve l'invention qu'eut Herman d'Italie en partage, le goût et la finesse des meilleurs tableaux d'Asselyn. Les paysages d'André lui ont acquis le surnom de *Both d'Italie;* c'est aussi en Italie où ils sont plus répandus : en France ils sont rares.

Vue d'Italie au soleil couchant : sur le devant est un torrent formant chute, et traversé par un pont de bois. Parmi les figures du premier plan, qui sont d'André Both, on distingue un homme à cheval, et sa femme sur un mulet, que conduit un paysan.

Le Défilé : sur le devant et entre des rochers, est un chemin creux que gravissent avec peine des mulets chargés. (Coll. de France).

Un Paysage, Argus endormi par les sons de la flûte de Mercure; un autre Paysage, où l'on voit Argus, Junon et Mercure (coll. de l'électeur Palatin); *plusieurs Enfans*

qui suivent un joueur de musette; des Paysans qui jouent aux cartes, par André Both (coll. de MM. Leers et Bisschop, à Rotterdam). Le plus magnifique ouvrage des deux frères Both, est indiqué dans la collection d'un M. de Josse, à La Haye; il a six pieds de haut, et large en proportion : il représente *un beau Paysage;* le sujet des figures est *Mercure qui trompe Argus.* Jean est né en 1610 ; ayant eu le malheur de perdre à Venise son frère, qui se noya en tombant dans un canal, il se retira à Utrecht, où il mourut la même année.

ROMAIN DE LA RUE,

A imité, d'une manière remarquable, le goût et la disposition de tous ces maîtres, notamment Herman d'Italie. On rencontre dans la curiosité d'excellens tableaux de ce maître.

MOUCHERON (Frédéric),

Né à Embden en 1633, mort à Amsterdam en 1686, élève d'Asselyn.

Dans beaucoup de parties, Moucheron s'approche de son maître, mais en général on voit que son esprit n'était point nourri par l'étude profonde des grands effets du pittoresque. Sa touche spirituelle dégénère en maigreur, et répand la monotonie sur le feuillé des arbres jusqu'à l'uniformité. Il y a cependant de fort bons tableaux de Frédéric Moucheron, et principale-

ment des vues, des sites topographiques qu'on estime, et qui prennent encore plus de valeur quand ils sont enrichis de figures par Helmbreker, Lingelback, Adrien Van den Velde, et autres.

Vue d'un Parc en terrasse avec un escalier orné de grands vases, figures d'Adrien Van den Velde. (Coll. de France).

MOUCHERON (Isaac),

Né en 1670, mort en 1744, élève de son père Frédéric Moucheron, qu'il a surpassé.

Rome, ses environs, les sites pittoresques de Tivoli, rendent ses compositions ingénieuses, riches et abondantes. Il sut rendre, avec autant de science que les Asselyn, les Both et les Herman d'Italie, la légèreté et le fluide des vapeurs aériennes; il a cependant une sorte d'afféterie dans sa touche qui nuit à la variété des espèces, et qui dégénère quelquefois en maigreur. Un grand fond de perspective, la connaissance très-réfléchie de l'architecture, ajoutent encore au mérite des paysages d'Isaac Moucheron. Ses figures accessoires ne sont pas sans mérite; il s'est quelquefois servi du pinceau d'autrui pour les faire. On a des paysages et des vues de mer couverte de barques d'Isaac Moucheron, ornés de figures par De Wit, Verkolie, et autres.

SCHELLINKS (Willem-Guillaume),

Frère de Daniel Schellinks, mort en 1701.

Ses paysages, ornés de ruines antiques, de figures et d'animaux de fort bon goût, rappellent quelquefois, jusqu'à s'y méprendre, le goût et le mode d'exécution des *Moucheron*.

COLONIA

Fut un des plus grands imitateurs de ces artistes, tant dans ses compositions que dans sa manière de toucher le feuillé.

BLOEMEN (Jean-François Van),

Né à Anvers en 1656, mort à Rome en 1740, surnommé Horison ou *Horisonti*, peut aller de pair avec les grands paysagistes qui commencent cette série, quand il ne les surpasse point, car dans sa plus grande force et dans ses chefs-d'œuvre il n'a point de maîtres, il n'a point de rivaux. Rome et ses environs furent l'objet de ses études, Tivoli surtout : c'est là qu'il apprit à connaître les phénomènes de l'air et de la lumière, à saisir ces tons diaphanes et transparens qui métamorphosent sa toile en un vaste théâtre, sur lequel la nature se montre embellie de sa propre parure, tantôt arrosée ou baignée par les eaux, les bruines et les météores d'évaporations, tantôt éclairée par les rayons d'un soleil ardent, à travers les fraîches rosées de l'aurore ou d'une belle matinée. Cette dernière observation fait le triomphe d'*Horisonti*, et donne ses plus

beaux tableaux : ils sont alors inappréciables. Ce qu'on peut dire de plus pour compléter l'éloge de ce grand artiste, c'est qu'il n'a point laissé d'imitateurs.

HEUS (Guillaume de),

Natif d'Utrecht, élève de Jean Both.

La plupart de ses tableaux sont des vues du Rhin, d'une vérité frappante, ornées de jolies figures, de chasses, de fêtes, de moissons, et autres sujets piquans. Son choix et son exécution approchent souvent de son maître.

Un beau Paysage avec des chasseurs à cheval, Paysage avec chute d'eau, des Bergers conduisant leurs troupeaux dans un beau paysage (coll. de Verschuuring); *une Vue du Rhin* (coll. de Fagel, à La Haye); *quatre beaux Paysages avec figures et animaux* (coll. de l'électeur Palatin); *un Paysage :* sur le devant, un pâtre conduisant des moutons. (Coll. de France.)

HEUS (Jacques de).

Né à Utrecht en 1657, mort en 1701, élève de Guillaume de Heus, son oncle, et qu'il a surpassé en mérite. Ses paysages sont plus savans et plus ingénieusement composés. Dans sa manière d'asseoir les sites, on reconnaît son penchant pour Salvator Rose; ce qui confond quelquefois ses tableaux avec ceux de Jean Ha-

kert, qui se plaisait à saisir des situations austères et bizarres.

Ce rapprochement m'entraîne à placer ici

HACKERT (JEAN),

Né à Amsterdam, dont les ouvrages, fort estimés dans son pays, où ils sont pour la plupart, offrent des sites rocailleux, caverneux, hérissés de roches, bornés par des montagnes, et peuplés de figures souvent par Van den Velde, ce qui en augmente la valeur. Hackert avait puisé le caractère agreste de ses paysages dans les montagnes de la Suisse. Il a laissé des études de cette contrée, que les curieux recherchent avec empressement. Hackert vivait en 1656. Plusieurs de ses paysages sont ornés de figures par Jean Lingelbach et par Théodore Helmbreker.

PORBUS (PIERRE).

PORBUS (PIERRE), né à Gouda, en Hollande, mort en 1583. On écrit quelquefois *Pourbus,* mais plus généralement dans l'orthographe que nous adoptons.

La ville de Bruges conserve quelques bons tableaux de Pierre Porbus. Son plus beau est *Saint Hubert*, dans la grande église de Gouda : les volets, peints en camayeu, ont été portés à Delft. Le dernier ouvrage de ce peintre, dont parle Van Mander, est le *Portrait du duc d'Alençon,* qu'il fit à Anvers. Il est cité comme une belle chose.

IMITATEURS.

—

PORBUS (FRANÇOIS),

Né à Bruges en 1540, mort en 1580, élève de Pierre Porbus son père, et depuis de Franc Flore, qu'il a surpassé.

Tout ce qui est sorti du pinceau de François Porbus est d'une vérité frappante, tant à l'égard des formes que du coloris, et quoique plus généralement

adonné au portrait, genre qui fit sa gloire, il a aussi entrepris avec quelque succès l'histoire et les animaux. L'Académie d'Anvers l'admit au nombre de ses membres en 1564.

Un Baptême : sur les volets de ce tableau, *la Circoncision* et autres sujets; beaucoup de *Portraits de famille* (pour le président *Vegilius*); *l'Adoration des mages* (au couvent d'Oudenarde); *le Martyre de saint Georges*, et sur les volets *le même Saint devant ses juges* (à Dunkerque, dans une chapelle de confrérie) : *Le Paradis terrestre* : le paysage y est ingénieusement traité; *Jésus au milieu des docteurs*. (Coll. de France).

PORBUS (FRANÇOIS),

Né à Bruges en 1576, mort à Paris en 1622, élève de son père François Porbus.

Ses historiens disent qu'il a surpassé son maître; mais il est plus juste de dire qu'il l'a égalé. Porbus le fils fut un fort habile homme. Ses portraits sont d'une vérité qui étonne; ils sont pleins d'ame et de vie. Il a également peint l'histoire; et s'il n'est pas aussi heureux dans cette haute catégorie de l'art, il est du moins aussi vrai et aussi frappant dans l'imitation et dans l'expression.

Notre-Seigneur en croix entre les larrons, dans l'église de l'abbaye de Saint-Martin, à Tournay, est un beau tableau. On ne voyait pas avec moins d'intérêt le tableau du maître-autel de l'église de Saint-Leu, à Paris,

représentant *la Cène*, et dans deux chapelles des Jacobins de la rue Saint-Honoré, même ville, *l'Annonciation* et un *Saint François.*

L'ancienne collection du roi possédait plusieurs tableaux de cet artiste : on y voyait différens *Portraits de Henri IV, armé et sans armes; la Paix conclue entre le duc d'Albert et la Hollande*, fond de paysage peint par Breughel de Velours; dans l'ancienne collection d'Orléans, *le Portrait de Henri IV* de quatorze pieds de haut, peint sur bois; dans la Maison-de-Ville de Paris, *deux Tableaux de la minorité de Louis XIII :* dans le premier, le roi enfant est assis sur son trône, à ses genoux paraissent les échevins; le second représente des actions qui ont rapport à la majorité du roi. On ignore le sort de plusieurs de ces tableaux.

Saint François recevant les stygmates; Guillaume du Vair, né à Paris en 1556, garde des sceaux sous Louis XIII, mort en 1621. (Coll. de France).

Les Porbus sont dans le même cas que les Franck : on trouve tant d'analogie entre eux, qu'ils retiennent dans leurs ouvrages un air de famille. Fidèles imitateurs de la vérité, ils ont poussé aussi loin que possible ce sentiment du vrai, et rien que le vrai; car, à l'égard de l'invention, ils sont froids, reproche que l'on peut faire aux trois Porbus, qu'ils rachètent par des qualités extraordinaires dans l'exécution et l'harmonie : toutefois ce reproche s'éloigne de la pensée devant le beau tableau de la Cène, par François Por-

bus le fils , cité plus haut. J'ignore l'effet que ce tableau produirait aujourd'hui sur mon esprit ; mais il y a quarante ans que je le considérais comme un chef-d'œuvre de vérité et d'expression.

UDEN (LUCAS VAN).

UDEN (Lucas Van), né à Anvers en 1595, élève de son père, qu'il surpassa.

Spirituel, fin, large et piquant, grand observateur des vapeurs aériennes, depuis l'instant où le soleil ouvre sa carrièro jusqu'au moment où il la ferme; savant dans les contrastes, noble dans le choix, heureux dans la manière d'asseoir les sites, profond dans la perspective, voilà toutes les qualités qu'on découvre dans les paysages de Van Uden, lesquels obtinrent le suffrage de Rubens, suffrage consacré dans la postérité par les figures dont ce célèbre artiste ornait quelquefois les tableaux de notre paysagiste. Cependant ses tableaux ne plaisent point; il n'est pas rare de les voir adjuger en vente publique pour un prix médiocre, surtout quand ils sont d'une grande dimension; ce qui prouve que les exemples du bon goût ne sont pas toujours recherchés. A la vérité, il faut de l'éclat pour plaire, et le coloris de Van Uden est monotone : le temps, en agatisant les matières colorantes, ne leur a pas été favorable. Téniers, ami et contemporain de Van Uden, a aussi enrichi de figures ses paysages: cette considération en augmente peu la valeur, surtout quand ils s'élèvent au dessus de la proportion du chevalet, car, disons-le franche-

ment contre l'opinion de tous les historiens, qui veulent toujours qu'un grand nom impose, même avec ses défauts, Téniers en tout est faible, quand il s'écarte des proportions qui fondent sa gloire. Les grands tableaux de Téniers, car il en a fait, sont autant de taches à son œuvre, que nous avons fait disparaître le plus qu'il nous a été possible en le citant. Les paysages de Van Uden sont plus recherchés avec les figures de Rubens, mais ils sont rares : plus généralement Van Uden faisait ses figures lui-même, et il les faisait très-bien.

Plusieurs grands Paysages avec figures (dans l'église cathédrale de Saint-Bavon, à Gand) : ces tableaux, vraiment admirables, remplis de goût et d'un grand style, passent pour être les plus beaux de l'auteur. *Deux Paysages avec figures;* l'un représente *l'Hiver* (coll. de Blondel de Gagny) ; *un grand Paysage*, avec figures de David Téniers. (Coll. de Deygne, seigneur de Lievergem.)

Van Uden a gravé avec infiniment de goût et d'esprit plusieurs eaux-fortes d'après ses compositions. Nous les citons pour justifier le rang qu'il occupe dans nos tableaux synoptiques.

Deux Paysages ornés de figures et de beaux lointains, Paysage composé d'un bouquet de bois, la ville d'Anvers dans le lointain et des voyageurs, un berger jouant de la flûte auprès de son troupeau ; Paysage, un pont de bois sur le devant, deux moulins à vent plus loin; deux Paysages et vues de villes ; deux Paysages champêtres avec figures ;

et plusieurs autres paysages que notre artiste a gravés d'après Rubens et Van den WYNGAERDE (F.), sur lequel nous n'avons d'autres renseignemens pour justifier ses talens que les pièces ci-après :

Vue d'un Village, où l'on voit un chariot penché soutenu par quatre hommes; Paysage où l'on voit la sainte Famille à l'entrée d'un édifice ruiné; Paysage où se trouve le Samaritain conduisant sur son cheval à l'hôtellerie l'homme blessé.

ANALOGIES.

—

WOUTERS (FRANÇOIS),

Né à Lierre en 1614, mort directeur de l'Académie d'Anvers en 1648, élève de Rubens.

Cet artiste, qui a peint l'histoire en grand et en petit, n'est presque connu que comme paysagiste : c'est ainsi que le désigne Weyermans; c'est aussi sous ce rapport que nous le plaçons ici; et quoique inférieur à Van Uden, il a retenu sa manière et son mode d'exécution. Wouters enrichissait ordinairement ses paysages de sujets tirés de la fable; plusieurs représentent Vénus et Adonis, des bacchanales de nymphes et de

satyres. Son coloris, peu transparent, tire trop sur le jaune. Ses ouvrages, la plupart, sont dans les cours étrangères.

STALBENT,

Compose le paysage dans le goût de Van Uden, et, comme Wouters, il orne ses tableaux de quelques traits de la mythologie ; son coloris pousse trop au brun.

ARTOIS (JACQUES VAN),

Né à Bruxelles en 1613, élève de Wildem.

Cet artiste s'écarta peu de la forêt de Soignies : il paraît que c'est là où il a puisé toutes ses études. Téniers, qui aimait ses ouvrages, se plaisait à les enrichir de figures et d'animaux. Les petits tableaux de Van Artois occuperont toujours une place distinguée dans les collections. Dans son coloris, il est plus varié plus vrai, plus brillant que Van Uden, mais il est peut-être moins soutenu dans le style, ses plans sont moins étendus ; il projette cependant avec autant de goût et autant d'art les arbres. Son feuillé, spirituellement touché, semble être agité par l'air : les plantes, les joncs, les ronces, les mousses, étudiés avec l'œil de l'observateur, répandent beaucoup de variété sur ses premiers plans.

Plusieurs grands Paysages, avec figures de Téniers, de Bout ou de Michau (coll. dn prince Charles, à Bruxelles); *plusieurs Paysages* (coll. de l'électeur Pala-

tin); *huit grands et magnifiques Paysages.* (Maison des frères de la Charité, à Gand.)

HUYSMANS (Cornille),

Surnommé *Huysmans de Malines*, né à Anvers en 1726, élève de Jacques Van Artois.

Placé dans la classe des premiers paysagistes de la Flandre, Huysmans a tout-à-fait le goût italien; il exécute largement et colore avec beaucoup de force et de chaleur : en cela, il surpasse Van Uden; il égale les Asselyn, les Both, dans les teintes aériennes, et peut entrer en comparaîson avec Rembrandt pour la transparence et la vigueur des premiers plans. Il dessine et touche avec infiniment d'esprit les figures et les animaux; tantôt il orne de paysages les fonds des peintres d'histoire, tantôt il fait des figures sur les tableaux des paysagistes, et souvent il retouche et recompose les paysages des plus habiles.

Deux grands Paysages, un par *Minderhout*, l'autre par *Van Artois*, tous deux retouchés par Huysmans de Malines; *deux magnifiques Paysayes*, où l'on voit les disciples d'Emmaüs (dans l'église collégiale de Notre-Dame, à Malines); *deux Paysages non moins beaux*, avec figures (coll. du prince Charles, à Bruxelles); *Assemblée de plusieurs personnes distinguées dans un magnifique paysage* (coll. de l'électeur Palatin); *Vue du mont Roussel, près de Louvain.* (Coll. de Descamps, à Rouen.)

Il y a un autre HUYSMANS, dit *de Bruxelles*, aussi paysagiste, mais inférieur à Huysmans de Malines.

HAGEN (JEAN VAN),

Né à la Haye, compose plus simplement que tous ces artistes ; toutefois il est grand dessinateur et savant dans la perspective. Les sites des environs de Clèves et de Nimègue furent l'objet de ses études. Ses tableaux, quand ils sont bien conservés, offrent la touche spirituelle des artistes qui précèdent, et quelquefois le piquant des Both et des Asselyn ; mais ils sont la plupart perdus, noircis par le cobalt, qu'il employait trop souvent : couleur séduisante dans sa fraîcheur, et corruptrice de toutes les autres avec le temps. On conserve ses dessins dans les portefeuilles de la curiosité : les meilleurs et les plus recherchés sont ceux qu'il a faits depuis 1650 jusqu'en 1662.

MOLYN (PIERRE DE).

MOLYN (Pierre de), né à Harlem vers 1600, excellent paysagiste, admirable dans les ciels et les vapeurs aériennes des lointains, grand coloriste.

Jean Van de Velde faisait un grand cas des talens de cet artiste ; il a même gravé plusieurs pièces d'après ses paysages. Pierre Molyn lui-même nous a aussi laissé quelques eaux-fortes qui sont recherchées des curieux. La notice que nous en donnons fait la description de son style.

L'Étoile des rois, effet de nuit ; autre *Étoile des rois*, où se voient des enfans qui dansent ; plusieurs suites de paysages composés et enrichis d'objets qui s'accordent avec les usages de la vie champêtre et pastorale.

Pierre Molyn, dit *le Vieux*, eut un fils, aussi natif de Harlem, qui passa en Italie avec le surnom de *Mulier* ou *Mulieribus*, plus connu sous le nom du *chevalier Tempesta*. Moucheron, qui vécut à Rome avec ce dernier, rend un bon témoignage de ses talens.

ANALOGIES.

—

ASCH (Pierre Van),

Né à Delft en 1603, mort très-âgé.

Il a peint le paysage en petit, et a souvent égalé les plus habiles. La simplicité de ses compositions lui donne quelque analogie avec Molyn; souvent il a le piquant des Asselyn, des Both d'Italie, l'énergie d'Hobema et le sentiment de Paul Potter.

MOMERS, d'autres écrivent MOMMERS,

En se rattachant à ses maîtres à beaucoup d'égards, est un grand modèle de goût dans les compositions champêtres. Son exécution large, pâteuse, libre, facile, l'assimile aux meilleurs peintres de la catégorie dans laquelle il se trouve ici; ses sites sont assez ordinairement montueux. Dans ses meilleurs ouvrages, Momers montre la touche ferme, énergique de Paul Potter, et le grand goût de Karel Du Jardin.

HOOCH (Charles de),

Peut encore aller de pair avec ces maîtres dans sa plus grande force. On a de cet artiste des sites rustiques dignes du pinceau de Molyn.

———

GOYEN (JEAN VAN).

GOYEN (Jean Van), né à Leyde en 1596, mort en 1656, élève de Willem Gerrits.

Artiste qui eut une facilité peu commune à opérer: aussi a-t-il produit beaucoup; mais il eut une si grande réputation, que sa fécondité ne nuisit jamais à l'écoulement de ses ouvrages dans le commerce de la curiosité. Son choix annonce toujours le projet d'une exécution hâtive. Ses tableaux sont composés à peu de frais. Souvent ils offrent un site plat, baigné par une rivière couverte de bateaux, remplis de paysans, de pêcheurs, et borné dans les lointains par des villages, des bourgs, masqués en partie par des baraques, des échoppes semées çà et là, qui n'exigent jamais un grand emploi de temps. Le cobalt, qu'on appelait dans son temps le bleu de Harlem, qui a trompé tant d'artistes, a perdu ses tableaux, qui, en prenant une teinte grise, uniforme, ressemblent à de véritables camaïeux. On estime encore quelques paysages de Van Goyen; mais en général ils ont singulièrement baissé dans le commerce.

La Vue d'un Canal: à droite, sur une hauteur, est une tour ruinée; plus loin, un moulin à vent. *Un Village sur un canal:* au milieu est une barque à la voile, et sur le devant des pêcheurs tirant leurs filets. (Coll. de France.)

Van Goyen a laissé une grande quantité de dessins au crayon noir et blanc, qui sont estimés et recherchés pour le goût et la vérité qui en font le mérite. Nous avons de fort bons tableaux de ce maître en France, mais les meilleurs sont répandus dans les villes de Flandre.

ANALOGIES.

—

VLIEGER (Simon de),

Né en Hollande, vivait en 1600.

Ses sites ressemblent à ceux de Van Goyen; il est égal au maître dans son choix, mais il a un coloris plus généralement soutenu et mieux conservé.

Vue d'une ville de Hollande, située sur un canal couvert de barques et de bateaux. (Coll. de France.)

FÉLIX MEYER et JEAN HUKKERT.

Ont aussi laissé quelques tableaux dans le même goût.

BREUGHEL (PIERRE).

BREUGHEL Pierre), né aux environs de Breda, vers l'an 1510, mort à Bruxelles en 1570, élève de Pierre Koeck.

Pierre Breughel, dit *le Vieux* ou *le Drôle*, fut un fort habile homme, grand observateur des mœurs du peuple, et n'a été surpassé par personne dans l'invention et l'originalité; on peut avancer même qu'il traça la route du goût et du vrai dans le comique de l'art. Rien n'échappait à sa pénétration pour découvrir et démêler les véritables expressions de la vie commune et la franche gaîté du peuple. Sa *Dispute entre le Carême et le Carnaval* est la plus plaisante scène qu'on ait jamais imaginée en peinture. Il représentait assez ordinairement des noces de village, des danses grotesques, des querelles de paysans, des scènes bouffonnes, et touchait avec infiniment d'esprit les têtes, les mains. Toutes ses figures, dans un costume heureusement choisi, sont d'une assez bonne proportion. Breughel le Vieux ou le Drôle s'est quelquefois élevé jusqu'à peindre l'histoire; mais à cet égard il est faible et trop peu intéressant pour citer ce qui est sorti de son pinceau. Quelques pièces ont été gravées d'après ses compositions les plus renommées, et lui-même a aussi laissé quelques essais sur le cuivre. L'énuméra-

tion du choix de ses pièces fera plus connaître son génie que tout ce qu'on pourrait en dire.

Réjouissances et querelles de paysans au temps des kermesses, où se voit, devant un cabaret, une grande bannière, avec la figure d'un guerrier armé de toutes pièces. *Réjouissances de paysans*, *la Fête des tireurs*, avec la bannière de la compagnie, et cette inscription : *Dit is de Gulde*, *etc.*, arborée au cabaret. *Mascarade*, où se voit un homme masqué portant une massue; *Vue du Rhin*, avec l'histoire de Psyché; une autre *Vue du Rhin*, avec l'histoire de Dédale et d'Icare; *la Tour de Babylone*, tableau en grand et répété en petit, et d'un travail immense; *le Massacre des Innocens*, *la Conversion de saint Paul* (coll. de Vienne); *Noce de village*, dans le moment où l'on fait des présens à la mariée. On y remarque un homme âgé, d'une meilleure tenue que la bande, avec une petite bourse pendante au cou, faisant la part d'argent qu'il se propose de distribuer. Tableau peint à gouache (coll. de Willem Jacobs, à Amsterdam). *Noce de village*, composition pleine de situations comiques et burlesques (coll. de Pilgrims, à Amsterdam); *un Village de Flandre sur un canal :* sur le devant une femme qui vend du lait; *la Danse de village*. (Coll. de France.)

Pierre Breughel laissa deux fils : Jean Breughel, dit *de Velours*, dont nous avons déjà parlé, et Pierre Breughel, dit *d'Enfer*.

IMITATEUR.

BALTEN (Pierre),

Florissait en 1540, et fut admis à l'Académie d'Anvers en 1579.

Sa manière s'approche beaucoup de celle de Pierre Breughel le Vieux. On a de Balten des foires, des kermesses. Les figures sont touchées avec esprit ; l'effet en est bien entendu. Ses tableaux sont à l'huile ou à gouache : il a fait de charmantes choses dans ce dernier procédé. Ses dessins à la plume sont estimés. Balten fit pour l'empereur *la Prédication de saint Jean dans le désert.* Une remarque singulière, c'est que l'empereur, depuis, fit supprimer le saint Jean, et substitua à sa place un éléphant ; de sorte que le peuple qui semblait auparavant prêter une oreille attentive aux instructions du saint, n'offre plus qu'un rassemblement de gens qui admirent l'animal. On n'a jamais pu pénétrer l'intention du prince dans cette bizarrerie.

Pierre Breughel le Vieux, et Jean Breughel de Ve-

lours, ont produit beaucoup d'imitateurs. Bout et Boudewins, le chevalier Breydel, cités dans notre tableau synoptique des analogies de Van der Meulen, ainsi que Théobald Michau et Pierre Van Bredael, cités ailleurs, ont été du nombre.

BAUER AN-WILLEM-GUILLAUME).

BAUER (Jean-Willem-Guillaume), né à Strasbourg en 1600, mort à Vienne en 1640, élève de Frédéric Brendel, peintre à gouache.

Guillaume Bauer n'a jamais abandonné la gouache, qu'il a poussée aussi loin que possible. Ses compositions représentent des vues de Rome ou de Venise, des paysages enrichis de débris d'architectures. Il a gravé, d'après ses dessins, les fables d'Ovide ; et plusieurs sujets de l'Histoire sainte, aussi de sa composition, ont été gravés par Melchior Kussel. Ces petites figures, qu'on ne distingue pour ainsi dire qu'avec la loupe, sont remplies de variétés, et touchées avec finesse. Rien n'est oublié pour faire ressortir l'action principale, et tout ce qui s'enchaîne à cette action est toujours heureusement amené. Le costume est observé, le nu est au dessus du médiocre ; en un mot, il règne un goût exquis dans toutes les compositions microscopiques de Guillaume Bauer. Cornille de Bie fait la description de deux tableaux précieux de notre artiste, qui appartenaient à M. Van der Leynen, à Anvers : l'un représente *l'Armée victorieuse de David* ; l'autre, *une Bataille*. Dans le premier on voyait Absalon pendu par les cheveux aux branches d'un arbre, et percé par Joab.

Les Bourreaux qui élèvent la croix sur laquelle est attaché Notre-Seigneur, le Supplice d'un criminel roulé dans un tonneau; une Bataille (coll. de l'électeur Palatin); *Construction de la tour de Babylone*, composition immense, chargée de détails précieux et innombrables (coll. de Van der Van Slingelandt); *la Cavalcade du pape lorsqu'il va en cérémonie à Saint-Jean de Latran prendre possession de son siége*, gouache : le fond offre la basilique et le palais de Saint-Jean de Latran; *la Marche du grand-seigneur avec sa garde de janissaires*, gouache; *Vue d'une place environnée de palais, au milieu de laquelle on voit le martyre de sainte Catherine; Vue d'une place sur les bords de la mer, décorée de palais et d'obélisques*: beaucoup de figures; *un Clair de lune, sur le devant la Fuite en Égypte; un Paysage : sur le premier plan saint Étienne lapidé; quatre Paysages et Marines*, à gouache. (Coll. de France.)

ANALOGIE.

—

HOECK (Robert Van).

Né à Anvers en 1609, contrôleur des fortifications de toute la Flandre vers 1640, fut aussi prodigieux

que Guillaume Bauer dans l'exécution des tableaux microscopiques. Il a peint dans une si petite proportion, qu'il faut nécessairement une loupe pour apercevoir clairement les objets multipliés à l'infini dont se composent ses ouvrages. Ils représentent des campemens, des marches, des attaques, des exercices militaires, des peines infligées par la discipline des camps. On cite un morceau considérable de Van Hoeck, dans le cabinet de l'abbé de Berg-Saint-Vinox; c'est un pays immense occupé par une armée innombrable. La Flandre possède plusieurs ouvrages de Van Hoeck, qu'on n'obtient qu'à de très-grands prix.

BREUGHEL (PIERRE).

BREUGHEL (PIERRE), fils de Breughel le Vieux, et frère de Jean Breughel dit *de Velours*, né à Bruxelles en 1569, mort en 1625, élève de Gilles Coninghsloo. Celui-ci fut surnommé *Breughel d'Enfer*, parce qu'il se plaisait à représenter des incendies, des feux, des scènes de diables. On a aussi de lui qnelques sujets d'histoire, et plusieurs sujets dans le goût de ses parens.

Un paysage avec une femme à cheval, *la Musique des chats*, *un Chemin rempli de gens à cheval et de chariots* (ancienne coll. d'Orléans); *Jésus-Christ délivrant les ames du purgatoire;* les figures sont de Rottenhamer. (collection de France.)

IMITATEURS.

—

HEIL (DANIEL VAN),

Né à Bruxelles en 1604.

On connaît de cet artiste des sujets d'incendie peints avec beaucoup d'art. Houbraken cite, comme son plus capital, *l'Incendie de Troye* : ce dernier sujet a

souvent été copié. Van Heil a aussi représenté des hivers, qui sont très-estimés.

HONDIUS (ABRAHAM),

Né en 1650.

On ignore presque toutes les particularités essentielles à notre but, qui concernent cet artiste, dont la mémoire a été flétrie par l'historien Weyermans. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il fut un fort habile homme, et que l'on conserve d'excellens ouvrages de Hondius dans les collections bataves, flamandes et anglaises. Il a peint des incendies, comme les précédens artistes, des sujets éclairés au flambeau avec une vérité qui étonne. Son *Incendie de Troye* passe pour un de ses plus beaux tableaux. Hondius peignait avec autant d'art les animaux, et surtout les chiens. On cite encore comme un chef-d'œuvre le *Marché aux chiens d'Amsterdam:* on y admire la variété des espèces, et l'expression convenable à chacune de ces espèces. On a encore de cet artiste des chasses au cerf, au sanglier, au vol, aux bêtes féroces, et même des paysages d'un très-bon goût. Les ouvrages d'Hondius sont peu connus en France.

POEL (EGBERT VAN DER),

S'est exercé dans plusieurs genres. On a de lui des vues de bourgs et de villes de Hollande, des marchés aux poissons, et aussi des incendies, qui sont très estimés.

BALEN (HENRI VAN).

BALEN (HENRI Van), natif d'Anvers, mort dans la même ville, et enterré dans l'église de Saint-Jacques. On y voit son épitaphe, qu'il a ornée de *son portrait* et de *celui de sa femme ;* tous deux sont dans la forme ovale. On lit au bas : *Christo resurgenti sacr.... integræ vitæ viro, pictori eximio, Hinrico* VAN BALEN, *cujus virtutem prudens imitabitur posteritas, penicillum mirabitur longior ætas. Margarita* BRIES *conjugi* 17 *jul.* 1632; *denato poss. et obiit* 23 *oct. anno* 1638 : *Horum tuique te memorem vult, benigne lector, beata spes mortalium.*

Ce peintre, qu'on estime avec raison, fut un des meilleurs dessinateurs de sa nation : il ne montre point cette correction qui fait la gloire de l'école romaine, comme le disent ses historiens, mais il a de la pureté et une connaissance très étendue de l'anatomie. Ses chairs sont tendres, arrondies, d'une grande fraîcheur; ses compositions sont réfléchies et pleines d'invention. L'élégance dans les formes et le coloris sont les deux plus grandes qualités des talens de Van Balen. Jean Breughel peignait les fonds de ses tableaux, et les ornait de fleurs au besoin. Houbraken fait la description des deux plus beaux tableaux de Van Balen. L'un représente *le Festin des dieux;* on y voit un grand nombre de figures; l'autre représente *le Jugement de Pâris.* Les fonds

de ces deux tableaux, peints sur cuivre, sont de Jean Breughel. *Saint Jean qui prêche dans le désert* est le chef-d'œuvre de notre artiste. Ce tableau orne la chapelle des menuisiers dans l'église de Notre-Dame d'Anvers. Les peintures dont il a orné l'épitaphe de la famille Humsen, adossées contre un des piliers de cette même église, ne sont pas moins belles ; elles représentent *la Vierge, saint Joseph et l'Enfant Jésus;* sur les volets, *des Anges qui jouent de divers instrumens:* le fond est un paysage ; les fleurs sur le devant sont peintes par Breughel de Velours.

Aux Jacobins de la même ville, *l'Annonciation;* dans l'église de Saint-Sauveur, à Gand, *l'Annonciation*, *la Nativité*, *l'Adoration des Mages*, *la Purification*, *la Fuite en Égypte*, *Jésus-Christ au milieu des docteurs; Jésus-Christ*, *la Vierge*, *saint Joseph*, *qui travaillent.* Alexandre Kierings, paysagiste, a fait quelques tableaux en société avec Van Balen.

IMITATEUR.

BALEN (JEAN VAN),

Né à Anvers en 1611, élève de son père Henri Van Balen.

Il a peint en grand et en petit : dans la dernière

proportion, où il est préférable, il a imité son père de manière à ne pouvoir souvent distinguer sa touche particulière ; il est cependant plus incorrect, mais quelquefois plus gracieux dans ses airs de têtes. Quoi qu'il en soit, on ne cite jamais Jean Van Balen dans les catalogues de la curiosité.

Nos progrès dans l'exécution ont singulièrement affaibli l'estime particulière qu'on accordait jadis aux productions de Henri Van Balen et de ses coopérateurs; elles ont de la fraîcheur si l'on veut, peu d'harmonie cependant, et une âpreté dans la touche, toute précieuse qu'elle puisse être, que les savans amateurs dédaignent comme un goût vieilli.

ROTTENHAMER (JEAN).

ROTTENHAMER (Jean), né à Munich en 1564, mort à Augsbourg en 1604, élève de Donouwer, peintre médiocre.

Cet artiste s'est tout-à-fait attaché à l'école vénitienne pour le coloris, et il en a toujours retenu la partie substantielle dans ses ouvrages. Le Tintoret paraît avoir été son guide; il invente, dispose comme le fier Vénitien; et s'il n'a pas sa hardiesse, il en montre quelquefois les graces, la richesse et l'ordonnance, ajoutons encore les incorrections du trait. Rottenhamer a peint en grand et en petit : il est plus recherché dans cette dernière proportion. Ses petits tableaux sont ordinairement sur cuivre : il en obtenait un grand prix de son vivant, et ils n'ont pas été moins payés aux époques où la France s'honorait de ses plus illustres amateurs dans presque toutes les classes de la société. Dans ses grands ouvrages, Rottenhamer paraît un peu maniéré; ses draperies ressemblent à du papier cassé. Dans ses petits tableaux ces défauts sont moins sensibles; son pinceau est plus flou, ses airs de têtes sont gracieux; le nu, qu'il aimait à peindre, quoique incorrect, n'est jamais hors de proportion. La finesse de sa touche et l'excellence de son coloris augmentent le mérite de ses ouvrages. Breu-

ghel et Paul Brill ont souvent peint les fonds de paysage dans ses petits tableaux.

Le Banquet des dieux, de grandeur naturelle (coll. de l'empereur); *le Bal des Nymphes, ibid.* (coll. de Ferdinand, duc de Mantoue); *la Gloire des saints, ibid.* (église de Sainte-Croix, à Augsbourg); *le Jugement dernier, la Naissance de Notre-Seigneur, les Noces de Cana, le Jugement de Pâris, le Bain de Diane* (coll. de l'électeur Palatin), *Notre-Seigneur dans le jardin des Olives* (cabinet de M. J. B. Dubois, à Gand); *Notre-Seigneur portant sa croix* (ancienne coll. du roi); *un Christ mort sur les genoux de la vierge, Danaé couchée sur un lit* (ancienne coll. d'Orléans); *le Festin des dieux* (coll. de Blondel de Gagny), *le Festin des dieux* en grand; *le Bain de Diane*, en petit (coll. de La Bouexière); *Diane au bain, avec des nymphes* (coll. de Julienne); *Phaéton foudroyé par Jupiter, pour avoir eu la témérité de conduire le char du Soleil : il est précipité dans l'Eridan; le Christ portant sa croix* (coll. de France). Le tableau cité plus haut dans l'ancienne collection du roi ne s'y trouve point indiqué.

IMITATEURS.

—

JORDAENS (HANS-JEAN),

Né à Delft en 1616. Artiste qui a passé une grande

partie de sa vie à Naples, à Venise et à Rome, et qui est mort à Voorburg, aux environs de La Haye. On a de lui plusieurs tableaux dans la manière de Rottenhamer, d'une imitation parfaite.

Moïse frappant le rocher, le Passage de la mer Rouge, deux tableaux, à la Haye, qu'on donnerait à Rottenhamer sans le monogramme de l'auteur.

Ce *Jordaens,* élève de Martin Cléef, peignait tous les genres. On a de lui des sujets d'histoire, des fêtes de village, des corps-de-garde, des incendies, des clairs de lune, des pêcheurs, etc. Il fut reçu à l'Académie d'Anvers en 1679.

MELDER (Guérard),

Né à Amsterdam en 1693, habile peintre en miniature, dont nous avons plusieurs copies, d'après Rottenhamer, à l'huile, de la même proportion des tableaux originaux, et sur l'ivoire, sur le vélin. Les dessins de Melder, lavés légèrement, sont estimés.

HEYDEN (JEAN VAN DER).

HEYDEN (Jean Van Der), né à Gorkum en 1637, mort à Amsterdam en 1712, école hollandaise.

Le talent de Van der Heyden semble merveilleux sur la toile, en ce qu'il unit à l'extrême patience du fini une touche tout à la fois grasse, pâteuse et ferme, qui dérobe aux yeux l'apparence d'une exécution servile et laborieuse. Les spéculations du clair-obscur, que Van der Heyden a portées aussi loin que qui que ce soit dans l'art de l'imitation, donnent à ses tableaux toute la magie des objets réfléchis dans la chambre noire. Si on ajoute à toutes ces qualités la plus rigoureuse perspective dans les masses principales comme dans les moindres détails, c'est ajouter aussi un dernier trait qui achève de peindre l'illusion que produit un bon tableau de ce savant artiste. L'amour du vrai le conduisit à transmettre sur la toile, avec la plus scrupuleuse exactitude, des aspects de châteaux anciens et modernes, des églises, des palais, l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam, qu'il représenta de différens côtés, la Bourse de la même ville, le bureau du poids public, l'Église neuve, la Bourse de Londres, le mont Calvaire, à Cologne, et autres monumens semblables, qui donnent sommairement les sujets dont se composent les précieux tableaux de Van

der Heyden, qui sont inappréciables quand ils sont d'une belle conservation. J'en citerais même plusieurs qu'on ne payerait pas en les couvrant d'or. Adrien Van den Velde, en les enrichissant de figures, n'a pas peu contribué à leur éclat.

Une jolie Maison sur le bord d'un canal, figures par A. Van den Velde (coll. du comte de Vence); *Vue de la ville de Clèves*, figures et animaux par A. Van den Velde (coll. du comte de Vence); *Village près duquel passe une rivière traversée par un pont* (coll. de Julienne); *Vue d'une ville de Hollande*, *Vue de divers monumens d'architecture* (coll. de La Bouexière); *Vue de la ville de Delft*, *l'Entrée de la ville de Cologne*, *le Château de Rolindal*, figures et animaux par A. Van den Velde (coll. de Blondel de Gagny); *Vue de Rome* (coll. de l'électeur Palatin); *Vue du Marché Neuf*, et de *la Maison du poids public d'Amsterdam* (coll. de Jacques Bierens, même ville); *Vue de plusieurs églises* (coll. de Leers, à Rotterdam); *Paysage, dans le fond une des portes de la ville d'Amsterdam* (coll. de Bisschop); *Vue de la Maison de ville d'Amsterdam, avec sa place et les édifices qui l'environnent*, figures d'Adrien Van den Velde; *la Place d'une petite ville de Hollande, avec l'église dans le fond*, figures *ibid.*; *Vue des Portes de la ville d'Anvers, avec le derrière de l'église des Jésuites*, figures *ibid.*; *Vue d'un Village situé sur le bord d'un canal*, figures et barques de Guillaume Van den Velde. (Coll. de France).

Toutes nos recherches pour trouver des talens analogues à ceux de Van der Heyden, parmi les peintres

de sa nation, ont été inutiles : nous n'osons point hasarder de dire qu'il n'en existe point, mais nous croyons pouvoir affirmer qu'il sera bien difficile d'en trouver après nous. Les artistes qui s'en approchent à l'égard du choix sont en grand nombre.

ULST (Jacques Van der),

Né à Gorkum vers l'an 1627, pourrait, à beaucoup d'égards, figurer à côté de Van der Heyden. Il a laissé des vues d'Amsterdam et des vues d'Italie, qui réunissent parfois ce mérite d'illusion qu'on admire dans le maître. Le grand nombre de figures dont il enrichissait ses tableaux caractérise d'une manière satisfaisante le rassemblement de diverses nations. On lui fait le reproche d'avoir copié d'après des gravures ses vues d'Italie; quoi qu'il en soit, ses copies, puisqu'on les désigne ainsi, montrent l'intelligence d'un artiste scrupuleux qui ne néglige rien pour atteindre les belles formes de l'architecture antique. Son coloris est excellent, et sa touche fine, légère, répand sur tous les objets imités de l'esprit et du goût; et dans son choix il est aussi heureux que dans son exécution. Les bons ouvrages de Van der Ulft sont peu connus en France.

Une Place bordée de monumens d'architecture, avec un grand nombre de figures (coll. de Blondel de Gagny); *Vue d'Italie* (coll. de Fagel); *Vue de la ville de Gorkum :* la rivière est chargée de vaisseaux (coll. de Lormier);

Monumens de Rome, figures dans le costume italien de son temps (coll. de Vau Héteren); *un Port de mer d'Italie :* on y charge et décharge des marchandises; beaucoup de vaisseaux et beaucoup de figures (coll. de Half Wassenaer); *Entrée d'un personnage illustre dans Rome* (coll. de Verschuuring); *Construction de l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam, deux Ports de mer d'Italie* (coll. de Van Bremen); *Vue peinte à gouache de l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam :* à droite on voit l'édifice appelé *le Poids public*. (Coll. de France.)

Enfin on pourrait encore rappeler ici l'artiste Abraham STORCK, qui a laissé des vues de plusieurs monumens d'Amsterdam, toutes d'une couleur satisfaisante, et très-spirituellement exécutées.

ELZHAIMER (ADAM).

ELZHAIMER (Adam), surnommé *Tedesco*, né à Francfort en 1574, mort à Rome sous le pontificat de Paul V, en 1620, élève de Philippe Offembach.

Le mérite du dessin et du coloris, la finesse de l'exécution, font la gloire d'Adam Elzhaimer, et d'autant plus grande, qu'elle a été le véhicule de celle de Bamboche et de David Téniers le Jeune. On admire dans les compositions de ce peintre un heureux choix de l'ordonnance et une belle distribution des objets, des masses et du clair-obscur. Presque tous ses tableaux sont en petit; ils n'en sont que plus brillans et plus piquans. Sa touche spirituelle, fondue, caractérise toujours avec art la nature des objets qu'il se propose d'imiter. Dans le paysage il est excellent; les figures accessoires y sont pleines d'actions. Dans les effets de lune il est admirable, et le premier en date qui ait découvert l'art de nuancer jusqu'à l'illusion la réfrangibilité des lumières argentines qui rejaillissent de la lune sur notre globe. Les différens genres qu'il a parcourus dans la peinture se trouvent dans la principale partie de ses travaux que nous allons citer : *Tobie conduit par l'ange, et suivi d'un petit chien qui paraît sauter d'une pierre à une autre; Latone avec ses enfans, au bord du marais où les paysans paraissent métamorphosés en*

grenouilles pour lui avoir refusé des secours; Céphale panse la plaie de Procris : effet de nuit; des satyres et des dryades font du feu à l'entrée d'un bois. On cite comme un trait de génie de notre artiste son tableau intitulé *le Désir et la Jouissance,* ainsi que la variété et la justesse d'expression des Vertus et des Vices qui font l'objet de cette composition. Le tableau qui passe pour son chef-d'œuvre représente *une Fuite en Égypte,* effet de nuit. Saint Joseph, conduit par l'âne, tient de la main gauche une branche de pin allumée qui lui sert de flambeau en traversant un gué enrichi de beaucoup de plantes aquatiques ; dans le lointain, près d'une épaisse forêt et sur les bords d'une mare, des bergers se chauffent en gardant leurs troupeaux : la voie lactée, au dessus d'un bel horizon semé d'étoiles, éclaire la plaine. Ce tableau a été gravé par de Goudt, gentilhomme d'Utrecht, qui a encore gravé plusieurs compositions de ce maître.

Saint Jean prêchant dans le désert, le paysage par Poelemburg; *la Fuite en Égypte*, clair de lune; *le bon Samaritain.* (Coll. de France.)

IMITATEURS.

—

GOUDT (Henri de),

Natif d'Utrecht, comte Palatin, a été un des plus fi-

dèles imitateurs d'Adam Elzhaimer. M. de Piles écrit *Gau*, d'autres écrivent *de Gaud*, et c'est le plus grand nombre : nous adoptons le nom de *Goudt*, qui nous paraît plus exacte, avec d'autant plus de raison, que M. de Piles est souvent en défaut sur l'orthographe des noms propres. Les ouvrages de cet amateur sont répandus dans plusieurs collections de l'Europe : on en attribue quelques uns au maître dont il a saisi très-souvent et en perfection la manière. Dans l'ancienne collection d'Orléans on voyait de lui : *un Paysage au clair de lune, et un Effet de nuit, avec des gens qui se chauffent au bord de l'eau.* Dans la galerie de Dusseldorf, *le Sacrifice d'Iphigénie; Énée avec son père Anchise, fuyant l'embrasement de Troie ; Saint Jean dans le désert*, beau paysage; *un autre Paysage*, avec figures. On ne connaît que sept pièces gravées par Henri de Goudt, d'après Adam Elzhaimer, lesquelles sont admirées des curieux, qui les recherchent avec empressement.

THOMAN (JACQUES-ERNEST),

Né à Hagelstein en 1588, mort à Landau au service de l'empereur, et ami d'Elzhaimer pendant ses études à Rome, où il apprit à imiter ce maître dans une telle perfection, que les plus fins connaisseurs s'y trompent. Avec de l'examen on aperçoit cependant la différence qui existe entre la touche du maître et celle de l'imitateur. Thoman, avec des talens, n'eut jamais la fi-

nesse ni le goût d'Elzhaimer. Ses ouvrages sont peu répandus dans nos collections.

ANALOGIES.

—

NÉER (Aert ou Arthus Van der),

Né à Amsterdam en 1619, mort en 1683.

Cet artiste a poussé très-loin le talent de peindre des clairs de lune, et de rendre avec le plus grand art les teintes indécises et vagues de l'obscurité. Cette recherche des teintes fugitives de la nuit ne l'a point empêché d'être riche et abondant dans ses compositions. Ses paysages délicieux offrent ordinairement des sites plats. Aert Van der Néer a aussi imité les nuances glaciales de l'hiver, et les divertissemens que prend la jeunesse dans cette saison.

Un Hiver : on y voit un canal glacé couvert de traîneaux et de patineurs.

MOJAERT (Class-Nicolas),

Né en Hollande vers 1600, florissait encore en 1624.

Cet artiste fut un des plus grands imitateurs d'A-

dam Elzhaimer ; il a laissé plusieurs tableaux que l'on confond souvent avec ceux du maître. Il eut encore la gloire d'avoir formé dans son école de grands artistes : Nicolas Berghem, Jacques Van der Does, Salomon Koningk et Jean-Baptiste Weenix.

Loth et ses filles, tableau dans le goût d'Elzhaimer : Mojaert en a fait une eau-forte ; *Paysage avec des animaux*, où se voit, à droite, un taureau, au milieu, trois moutons, et dans le lointain des bestiaux de diverses espèces. Basan, trompé par la différence d'orthographe que les auteurs emploient pour écrire le nom de cet artiste, en a fait deux, qu'il nomme, l'un *Moyard*, et l'autre, *Moojaert;* Descamps écrit *Moyard*, seulement en parlant de Berghem, comme ayant été le maître de ce dernier; car il n'en dit pas un mot ailleurs. Il a fait beaucoup d'autres omissions plus importantes.

WERFF (ADRIEN VAN DER).

WERFF (Adrien Van der), né à Kralinguer-Ambacht, près de Rotterdam, en 1659, mort dans la même ville en 1722, élève d'Eglon Van der Néer. Il est surnommé *le chevalier Van der Werff*.

Cet artiste est un de ceux qui ont poussé plus loin le fini précieux du pinceau ; et le temps qu'il apportait à ce soin a singulièrement refroidi le premier jet de sa pensée, surtout dans ses petits tableaux d'histoire. Peu versé dans les connaissances anatomiques, son dessin est rempli de fautes graves, surtout lorsqu'il peint le nu ; ses draperies, largement disposées et pliées avec art, rétablissent heureusement l'ensemble de ses figures, mais elles ne dérobent point le défaut que nous lui reprochons. La grace, la *morbidezza,* l'harmonie, font tout le charme des tableaux du chevalier Van der Werff : ils étaient sans prix de son temps, et ils ne sont pas moins estimés de nos jours quand ils offrent une belle conservation. De son vivant, notre artiste a vu ses tableaux s'élever, en vente publique, jusqu'à 16,000 florins, et l'histoire des ventes nous en indique plusieurs aux prix de 2,500, 4,200, 5,500, et 6,000 florins, argent de Hollande. L'électeur Palatin, pour lequel il a été fort occupé, a signalé d'une manière spéciale ses talens, en le comblant de richesses,

d'honneurs et de présens. Ce prince le créa chevalier, transmit ce titre à ses descendans, orna son écusson d'un quartier de ses armes électorales, le gratifia de son portrait enrichi de diamans, qu'il accompagna d'un service complet en vaisselle d'argent. Van der Werff immortalisa sa reconnaissance, en exécutant pour ce prince quinze tableaux sur les mystères de la religion, et qui sont cités comme ses chefs-d'œuvre. Van der Werff a peint l'histoire, le portrait, et des sujets puisés dans la vie privée. La plupart de ses tableaux sont en petit; de grandeur naturelle, ils sont moins estimés.

Le Jugement de Pâris, *une Vendeuse de marée*, *un Marchand d'œufs* (ancienne coll. d'Orléans) ; *l'Enfant prodigue*, composition de sept figures (coll. du marquis de Voyer); *Saint Jérôme* (coll. de Julienne), *Sainte Marguerite tenant un dragon* (coll. de Blondel de Gagny); *l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Présentation au temple, Jésus-Christ parmi les docteurs, Jésus-Christ dans le jardin, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de croix, le Crucifiement, la Descente de la croix, la Résurrection, l'Ascension, la Descente du Saint-Esprit sur les apôtres, l'Assomption de la Vierge, la Vierge et saint Joseph, qui offrent des cerises à l'Enfant Jésus; Adam et Ève qui pleurent la mort d'Abel, une Sainte Famille, Adam et Ève chassés du paradis terrestre, Sara, épouse d'Abraham, lui présente sa servante Agar; une Madeleine, Agar chassée avec Ismaël, un Ecce Homo*, avec beaucoup de figures; *Vénus*, *et l'Amour qui aiguise*

ses flèches ; une jeune Fille qui tient une cage, et un oiseau que d'autres enfans cherchent à prendre ; un Jeu d'enfans près d'une vieille qui rit, sujet peint à la lueur d'une chandelle ; *le Portrait de l'électeur Joseph-Guillaume*, et celui *d'Anne-Marie-Louise électrice ;* un tableau allégorique où se trouvent *les Portraits de l'électeur, de l'électrice et du peintre* (coll. de Dusseldorf); *le Triomphe de Bacchus et d'Ariane* (coll. de Fagel, à La Haye); *la Samaritaine, une Madeleine, Samson près de Dalila, deux Enfans nus qui jouent, une Femme qui tient un livre* (coll. de Fagel, à La Haye); *une jeune Femme à sa toilette, un Berger qui joue de la flûte pendant que sa bergère danse, Saint Jérôme dans le désert, lisant dans un livre* (coll. de Van Héteren) ; *un jeune Garçon qui se chauffe les mains* (coll. de Van Brémen); *la Fille de Jephté qui vient en dansant au devant de son Père, un jeune Homme qui embrasse une fille*, sujet éclairé à la chandelle : le fond du tableau est éclairé par la lune*; deux belles Esquisses*, la première surtout, que l'auteur regardait comme une de ses meilleures productions, puisqu'il y a mis son propre cachet derrière (coll. de Van Slingelandt); *un magnifique Portrait de femme* (coll. de Leers, à Rotterdam) ; *Jésus-Christ et saint Thomas l'apôtre* (coll. de Bisschop). On croit que les portraits faits par Van der Werff, et qui ont servi à l'histoire de France par Larrey, sont à Londres. *La Fille de Pharaon faisant retirer du Nil le jeune Moïse, Séleucus, roi de Syrie, près de perdre son fils Antiochus, qui était tombé éperdument amoureux de Stratonice, sa belle-mère, la lui ac-*

corde en mariage; la Chasteté de Joseph, les Anges annonçant aux bergers la naissance de Jésus, la Fuite en Égypte, deux Nymphes dansant devant un jeune faune qui joue de la flûte, Pâris et la nymphe Œnone, la Madeleine dans le désert. (Coll. de France.)

IMITATEURS.

—

WERFF (Pierre Van der),

Né à Kralinger-Ambacht en 1665, mort en 1718, élève de son frère Adrien Van der Werff.

Son plus grand mérite est d'avoir imité Adrien jusqu'à s'y méprendre: les deux frères ont même exécuté des tableaux en société; qui semblent être sortis de la même main. Les tableaux de la composition de Pierre Van der Werff ont été estimés de son temps, et chèrement payés; ils sont très-rares, et plusieurs passent pour être de la main du chevalier. Pierre, comme son frère, a peint l'histoire, le portrait, et plus souvent des sujets pris dans la vie privée.

Un Berger assis, deux petites Femmes, une dansant; Notre-Seigneur mis au tombeau, une sainte Famille: ces deux der-

niers retouchés par le chevalier (coll. de Lormier); *la Madeleine en prière,* précieux tableau (coll. de Fagel, à La Haye); *trois petites Filles qui jouent avec des fleurs* (coll. du prince de Hesse); *un petit Garçon et une jeune fille qui dessinent d'après la Vénus antique; deux jeunes Filles qui attachent des guirlandes de fleurs à une petite statue de pierre; Saint Jérôme lisant dans un grand livre* : ce dernier retouché par le chevalier (coll. de Van Héteren); *Loth et ses filles*, sujet répété deux fois : l'un d'eux retouché par le chevalier (coll. d'Acosta et de Bisschop); *un Satyre près d'une Nymphe* (coll. de Léers, à Amsterdam). Outre ces tableaux, Pierre Van der Werff a fait d'excellentes copies d'après son frère le chevalier. Sa copie d'une sainte famille, citée dans l'œuvre du dernier, a été payée en vente publique huit cents florins.

Le chevalier Van der Werff a formé peu d'élèves dignes de sa réputation : les plus remarquables sont : *Jean Christian Sperling*, *Bartholomé Douven*, et *Van Henri Limborch :* ce dernier est celui qui a le plus approché du maître.

ANALOGIES.

—

VERKOLIE (Nicolas),

Né à Delft en 1673, mort en 1746, élève de son père Jean Verkolie.

Les talens de cet artiste ont été très-recherchés; les historiens en font beaucoup d'éloges, et la postérité en fait encore grand cas. Il a fait des portraits admirables; le sien propre a mérité les beaux vers de deux poètes hollandais, Feituma et Boyaert. Ses petits tableaux d'histoire et de scènes familières sont charmans, et peuvent entrer en comparaison avec les ouvrages du chevalier Van der Werff, tant pour la fonte des couleurs que pour la finesse de la touche et l'exécution flou, tendre et soignée; il a même l'avantage à l'égard du dessin. Ses ouvrages, assez répandus en Hollande, sont plus rares en France: les plus considérables sont à Amsterdam. On cite avec éloge les sujets tirés du *Pastor fido* dont il a orné l'intérieur d'une des maisons de cette ville.

Cléopâtre qui préside à un festin (coll. de Lormier, à la Haye); *Moïse trouvé sur le Nil, Saint Pierre qui renie Notre-Seigneur, Bethsabée au bain* (coll. de Léender de Neufville); *une jolie Couturière qu'un homme courtise de*

près, sujet éclairé à la bougie. (Coll. de M. Marie, à Rouen.)

Verkolie se plaisait singulièrement à peindre des effets de nuit, qu'il rendait très-piquans : il avait l'art de porter à un très-haut degré d'illusion les corps éclairés par la lumière d'un flambeau. Ses dessins exécutés à l'encre de la Chine sont très-estimés, ainsi que quelques gravures en manière noire qui donnent la meilleure idée du point de perfection où il aurait pu porter ce genre de gravure. Nous avons encore des tableaux de Verkolie dans le goût de Terburg, qui sont très-estimés.

Philippe Van Dyck, que nous avons placé dans notre tableau synoptique des analogies de Gérard Douw, pour la finesse de son exécution, peut encore figurer à côté du chevalier Van der Werff : il est égal à ce dernier dans son choix, et le surpasse dans le coloris et les connaissances anatomiques. Le surnom de *Petit Van Dyck* qui lui a été décerné est une justice que la postérité se plaît à rendre à sa mémoire, et qu'il soutient dans les tableaux ci-après :

Sara présentant Agar à Abraham, Agar répudiée par Abraham, Judith remettant à sa servante la tête d'Holopherne, une Femme à sa toilette, une jeune Femme pinçant de la guitare. (Coll. de France.)

HALS (FRANÇOIS).

HALS (François), né à Malines en 1584, mort en 1666, élève de Charles Van Mander.

Ce grand peintre de portraits, un des plus fameux des écoles qui nous occupent et même de son siècle, nous paraît avoir été loué trop froidement par les historiens. Le portrait, d'une utilité aussi reconnue et aussi universelle que l'histoire, ne pourrait être traité plus savamment que par Antoine Van Dyck ; et c'est de l'aveu même de cet illustre peintre que Hals fut le plus digne rival de ses rares talens : la gloire fut son seul mobile, jamais il ne prit le pinceau que pour s'illustrer. Un bon portrait de Hals n'a pas besoin de nom pour intéresser, il respire sous les nuances du vrai, il est plein d'ame et de vie ; c'est un magnifique tableau dans une collection du premier ordre : notre artiste égale Flinck dans l'expression, il est tout près de Van Dyck dans le coloris, et, s'il n'a pas sa finesse, il montre avec un avantage infini, sur beaucoup d'autres, cette *morbidezza* qui unit si intimement la hardiesse à la force, et l'incarnat de la vie au sentiment exquis du goût. Son école a produit d'excellens artistes et en grand nombre, parmi lesquels on doit citer Thierry Van Balen et Adrien Brauwer. Les villes d'Harlem et de Delft conservent ses ouvrages : à Delft,

il a représenté en pied, de grandeur naturelle, les principaux membres de la compagnie du Mail : c'est un chef-d'œuvre de goût et d'expression.

Les Portraits d'un homme et de sa femme, tous les deux vêtus de noir avec une fraise blanche. (Coll. de France.)

François Hals avait un frère nommé *Dirck* ou *Thierry*, qui peignait en petit des sujets de genre et des animaux ; rarement on le cite dans la curiosité. Les artistes qui suivent ont marché sur les traces de François Hals avec une magnificence extérieure qui a captivé tous les regards et l'encens des poètes, mais qui n'éclipse point sa gloire.

ANALOGIES.

—

BAAN (Jean de),

Né à Harlem en 1633, mort à la Haye en 1702, élève de Jacques Backer.

C'est une justice à rendre aux talens de cet artiste, que de le citer comme le troisième grand peintre de portraits des écoles de la Belgique, après Van Dyck et François Hals.

Il y a peu de cours en Europe qui n'aient quelques portraits de lui : dans le nombre se trouvent les portraits du *comte de Hoorn*, *du prince de Tarente*, *la duchesse de Cel*, *la reine d'Angleterre*, *plusieurs seigneurs de cette cour* dans l'année 1660, *Frédéric-Guillaume*, *électeur de Brandebourg*, *le prince d'Orange*, depuis roi d'Angleterre. Son chef-d'œuvre est le portrait *du prince Maurice de Nassau-Ziegen ;* il a été payé à la fille de l'auteur, par le roi de Prusse, quatre cents risdaels. Nous voyons dans l'historien Houbraken que de Baan eut, comme tous les grands hommes, la gloire d'avoir été persécuté par des rivaux intrigans qui usurpaient dans son siècle, comme dans le nôtre, les travaux de la munificence publique, les palmes du génie, et toutes les faveurs de la fortune. Il ne faut pas oublier un trait qui honore autant sa mémoire que ses talens. Lorsque Louis XIV eut fait la conquête de la Hollande, il fit demander de Baan pour faire son portrait ; le refus de l'artiste, motivé sur l'inconvenance de tracer les traits d'un conquérant au milieu de sa patrie consternée fut la réponse que reçut le monarque à Utrecht, où il était alors. De Baan, par amour de sa patrie, eut encore le courage de refuser à Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, la charge de surintendant et directeur de l'académie de Prusse, avec une pension de six mille florins.

FAES (Pierre Van der),

Surnommé *Lely*, en français *Fleur-de-Lis,* parce que son père Jean Van der Faes naquit à La Haye, dans une maison ornée d'un lis ; de là le surnom de Lely resté à notre artiste, né à Soërs, en Westphalie, en 1618, mort en 1680. Élève de Grebber qu'il a surpassé, premier peintre de Charles Ier, roi d'Angleterre, de Charles II, son successeur, et créé par ce prince chevalier et gentilhomme de la chambre. Après la fin tragique de Charles Ier, quelques historiens prétendent que Lely resta au service de Cromwell, ce qui est assez probable, puisqu'il a peint le portrait de ce fameux usurpateur, la honte de l'humanité (1). Quoi qu'il en soit, le chevalier Lely, à la cour de Londres, en s'isolant de toutes les factions de la politique, soutint glorieusement ses titres ; il fut estimé des grands du royaume, et ses talens fort applaudis ont été élevés jusqu'à ceux de Van Dyck, son prédécesseur, sentiment que nous ne partageons pas, tout en rendant justice à ceux du chevalier Lely. Parmi les portraits qu'il a laissés, on en trouve plus de beaux que de médiocres ; le coloris

(1) Je dis la honte de l'humanité, et non pas de l'Angleterre, parce que les nations ne sont jamais régicides : l'histoire n'en fournit pas d'exemples. Partout où l'on rencontre cette affreuse catastrophe du crime abruti par tous les excès du pouvoir, les factions usurpatrices en restent seules coupables aux yeux de la postérité.

en est excellent, inégal cependant, et dans sa meilleure qualité au dessous de celui de l'illustre Van Dyck. Des poètes l'ont chanté dans leurs vers, surtout Jean Vollenhove, l'ami du peintre; mais la postérité en juge plus sainement. Lely a fait des copies admirables d'après Van Dick : ce n'est pas une raison suffisante pour les faire valoir comme le type de son talent particulier, excessivement reproduit dans la grande quantité des ouvrages de son chef. Voici les principaux portraits qui fondent sa gloire, *Guillaume II, prince d'Orange et sa famille; Charles Ier, roi d'Angleterre; plusieurs Princes et Princesses de sa famille.* On trouve dans la collection de France le portrait en buste, de grandeur naturelle, d'*Olivier Cromwell; le portrait d'un Homme en collet blanc à dentelles*, miniature.

IMITATEURS.

—

KNELLER (GODEFROY),

Né à Lubeck dans le duché d'Holstein en 1648, mort à Londres en 1726, élève de Rembrandt, premier peintre de Charles II, roi d'Angleterre, de Jacques II, de Guillaume III, et de la reine Anne, qui succéda à

Guillaume. Comme son prédécesseur Lely, Kneller, a fait des portraits admirables; un des plus grands poètes d'Angleterre, le célèbre Pope, a chanté ses louanges : on connaît ses vers sur *le portrait du duc d'Ormond,* fait par notre artiste. Kneller a joui d'une si grande célébrité, que le grand-duc de Florence demanda son portrait pour être placé parmi les hommes illustres dont il faisait collection ; au bas on lit cette inscription : *Dominicus Godfridus* KNELLER DE WHITON, *sacri romani imperii et Magnœ-Britanniœ baronettus: necnon serenissimi Georgii, Mag.-Brit. reg. interrioris comerœ aulicus, et pictor princeps,* etc.

Kneller fut encore comparé à Van Dyck; on ajoute même qu'il fut un des plus grands peintres de portraits qui ont le plus approché de la finesse de son coloris. A bien des égards il mérite cette gloire sans justifier pourtant la comparaison : son coloris est vrai, sans avoir la magie de celui de Van Dyck; il est beaucoup au dessus de celui de Lely, et ce dernier est en tout supérieur à Kneller; l'un et l'autre ont également bien composé le portrait : Lely dessine mieux, il montre plus de grace; Kneller n'est que maniéré et il a moins de goût; les femmes surtout sont plus agréables sous le pinceau de Lely que sous celui de Kneller. Monoyer, nommé communément Baptiste, notre peintre français, a souvent orné de fleurs ses tableaux. Portraits *de Charles II, roi d'Angleterre; des ducs d'York et de Montmouth, de Louis XIV* (que Kneller fit à la cour de France par ordre de Charles II), *de Guillaume III, des*

p lénipotentiaires du congrès de Riswick, de la reine Anne, du duc de Glocester, de l'archiduc Charles, du czar Pierre-le-Grand.

Kneller eut une si grande influence de son temps sur le goût, que tous les artistes furent obligés de l'imiter, sous peine d'être sans occupation: aussi les trois quarts empruntèrent jusqu'à ses défauts. Le portrait du duc de Schomberg, à cheval, doit être cité à la suite des œuvres de Kneller. Le beau cheval de bataille qu'on remarque dans ce tableau est du pinceau de Jean Wyck, fils de Thomas Wyck. Jean Smith en a fait un chef-d'œuvre de gravure, qui est rare et d'un grand prix en belle épreuve.

PIETERS (N.),

Élève de Eykens, que nous avons cité dans notre tableau synoptique des analogies de Rubens, a été un des plus fidèles imitateurs de Kneller; on peut apprécier ses talens sur les tableaux même de ce dernier, puisqu'il est certain que les draperies et autres accessoires de ses plus beaux portraits sont de la main de N. Pieters.

BAKER (N. DE),

Natif d'Anvers, connu pour avoir fait à Londres de fort bons portraits, ne fut pas un des moindres imitateurs de Kneller; on assure même que plusieurs ne cèdent en rien aux meilleurs du célèbre artiste. Si on

pouvait se permettre de juger un artiste sur un seul morceau de son talant, je me permettrais de révoquer en doute ce jugement, ayant été à même de voir un portrait de N. Backer, portant sa signature, lequel m'a paru très-médiocre.

HELST (Bartholomé Van der),

Né à Harlem en 1613, mort très-âgé, peut aller de pair avec les artistes précédens, sous beaucoup de rapports. Son coloris est plein de fraîcheur; il imite en perfection les étoffes, les vases d'or, d'argent et les brillans accessoires du genre. Il compose bien, ses draperies sont larges et de bon goût, et son dessin est assez régulier; soit en grand, soit en petit, il intéresse également : il joignait à tous ces talens celui de la ressemblance, ce qui donne à ses portraits un caractère monumentaire. Kneller, difficile et jaloux, ne parlait jamais qu'avec éloge de Van der Helst; son chef-d'œuvre représente tous *les Chefs de la milice bourgeoise*, grandeur naturelle. Ce précieux tableau orne la chambre du tribunal à la maison de ville d'Amsterdam. *Portrait d'un officier* (coll. de l'électeur Palatin); *les quatre Chefs des confréries* (coll. de Jean de Graes, seigneur de Polsbroek); on croit que ce dernier morceau orne maintenant les buttes du Mail en Hollande. Le portrait que notre artiste a fait de *mademoiselle Constance Reïns* a été célébré par le poète hollandais Jeen Vos.

RAVESTEIN (Jean Van),

Né à La Haye en 1580, mort très-âgé; on ingnore son maître. Il fut à la tête des quarante-huit tant peintres que sculpteurs et amateurs qui présentèrent une requête en 1655, pour se séparer des peintres à la grosse brosse où barbouilleurs, ce qui leur fut accordé; alors on reconnut les véritables artistes que l'on confondait avant cette époque avec les ouvriers. Houbraken et Weyermans disent fort peu de chose de cet artiste; sans son historien Johan Van Gool, peintre hollandais, qui a publié deux volumes sur la vie des peintres en 1750 et 1751, le nom de Ravestein ne figurerait que dans la classe des peintres du second rang, mais son historien en fait un homme prodigieux. Je ne connais, dit-il, que Van Dyck, Van der Helst et Govaert Flinck, qui aient pu l'égaler ou le surpasser. C'est une erreur que la justice commande de rectifier. Ravestein fut pour son temps un fort habile homme; les trois tableaux qui décorent les salons du jardin de l'Arquebuse, à La Haye, sont des preuves incontestables de ses talens, mais il s'en faut de beaucoup que ces monumens puissent entrer en comparaison avec ceux que nous ont laissés les Antoine Van Dyck, Govaert Flinck, Franc Hals, Lely, Kneller. Ses portraits ne manquent ni d'art ni d'invention; on y trouve la connaissance des sciences spéculatives, de la perspective et de l'effet, mais il y manque l'ame, la vie et

la transparence du coloris, qui font la gloire des artistes auxquels on le compare.

Le premier des trois tableaux par Ravestein, cité plus haut, représente *l'Assemblée des officiers et des bourgeois qui composent la compagnie des arquebusiers :* il porte la date de 1616 ; le second, *les Magistrats de La Haye, assis à l'entour d'une table :* on y compte vingt-six figures, date de 1618 ; le troisième, placé à l'Hôtel-de-Ville, *les Magistarts en charge pendant l'année* 1636 : ils sont assis autour d'une table couverte d'un tapis vert.

LAIRESSE (GUÉRARD-GÉRARD DE).

LAIRESSE (GUÉRARD-GÉRARD DE), né à Liége en 1640, mort à Amsterdam en 1711, élève de son père Reinier de Lairesse, et de Bartholet Flémael.

Peu d'artistes ont été aussi fertiles que Gérard de Lairesse, et aussi ingénieux que lui dans l'allégorie. Dans cette poésie de la peinture, comme dans l'histoire, il annonce de la littérature, de l'observation, et toujours un bon choix, qualités qui lui ont attiré le titre flatteur du *Poussin hollendais.* Assez sage quelquefois pour le mériter, il n'eut cependant jamais la correction de notre illustre chef de l'école française; mais il figurera toujours dans l'histoire de l'art comme un des beaux génies de la peinture. Frappé d'une cécité complète dans un âge où il pouvait encore animer la toile sous son ingénieux crayon, il fit tourner à l'avantage de l'instruction les lumières de son esprit. Ses leçons ont été recueillies par son fils, et publiées par la Société des peintres, en deux volumes enrichis de planches, et traduits ensuite du hollendais en français, avec trente-cinq planches en taille douce. Gérard Lairesse a gravé à l'eau forte plusieurs de ses compositions, et d'après les dessins de plusieurs maîtres. Son œuvre est en un volume *in-folio.* Voici les principaux tablaux qui fondent sa gloire :

Achille déguisé en fille, sous le nom de Pyrrha, à la cour de Lycomède : le fond est en architecture d'un excellent goût (coll. de Julienne); *les Élémens*, deux tableaux très-finis (coll. de Blondel de Gagny); *Ulysse attaché au mât d'un navire, pour échapper à l'enchantement des Syrènes; Ulysse reconnu par sa nourrice, la Samaritaine, la Vierge, l'Enfant Jésus, et un Ange* (coll. de l'électeur Palatin); *la Mort d'Alexendre* (coll. du prince de Hessse); *Moïse qui foule une couronne sous ses pieds devant Pharaon,* tableau capital du maître (coll. de Lormier, à La Haye); *Antiochus qui reçoit de son père Stratonice dont il était amoureux, et sa couronne* (coll. de Van Héteren); *le même sujet traité différemment* (coll. de La Bouexière); *Alexandre et Roxane dans la chambre nuptiale* (coll. de Holf Wassenaar); *Abraham visité par les anges, Notre-Seigneur couronné d'épine, un Sacrifice à Saturne* (coll. de Braamkamp); *Fête à Bacchus, un Sacrifice de l'ancienne Rome* (coll. de Leender de Neufville); *Pâris et Hélène,* magnifique composition (coll. de Cauwerven); *la Pénitence de saint Augustin, son Baptême* (église de Sainte-Ursule, à Liége); *le Martyre de sainte Ursule* (dans l'église de ce nom, à Aix-la-Chapelle). Gérard de Lairesse a aussi décoré de peintures remarquables le théâtre d'Amsterdam et le salon du château de Soesdick, en Hollande. *L'Institution de l'Eucharistie, Hercule jeune entre la Vertu et la Volupté ; le Débarquement d'Hélène : Pâris la reçoit et la conduit au palais de Priam.* (Coll. de France.)

IMITATEURS.

Gérard de Lairesse avait trois frères, *Ernest, Jacques et Jean.* Ernest, son aîné, peignait les animaux à gouache; Jacques et Jean peignaient les fleurs, des figures en bas-relief et en camaïeu. Il eut aussi trois fils, dont deux furent ses élèves, *Abraham* et *Jean.* L'un et l'autre ont peint dans la manière de leur père, terminé plusieurs de ses ébauches, et fait des tableaux d'après ses compositions. Plusieurs dans le commerce sont attribués à Gérard de Lairesse.

TIDEMAN (Philippe),

Né à Hambourg en 1657, mort en 1705, élève de Gérard de Lairesse.

Artiste qui a été fort employé par son maître dans ses plus grandes entreprises. Il avait un beau génie, et composait bien l'allégorie; il a laissé un grand nombre de bons tableaux, de plafonds et d'esquisses, dont plusieurs grossissent l'œuvre de Gérard de Lairesse; c'est le plus grand éloge qu'on puisse faire de la capacité de Tideman et son instruction. Tous les écrivains de son temps font une belle description des su-

jets tirés de l'Énéide, dont il a orné les salles du bourgmestre Verschuur, à Horn.

HEEDE (Guillaume Van),

Né à Furnes vers l'an 1660, mort en 1728, suivant son épitaphe et celle de son frère *Vigor Van Heed*, renfermé dans le même tombeau, près du chœur de l'église de Sainte-Walburge, à Furnes. Le monument est décoré du martyre d'un saint, composé et peint par Guillaume Van Heede. Il est impossible de toucher de plus près au faire et au mode d'exécution de Gérard de Lairesse. Le mérite de cet artiste ne paraît pas douteux, si l'on en juge par le nombre des ouvrages qui lui furent commandés par les personnes les plus distinguées à Rome, à Naples, à Venise et à Vienne.

MEULEN (ANTONY-FRANCIS-ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER).

MEULEN (ANTONY-FRANCIS-ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER), né à Bruxelle en 1634, mort à Paris en 1690, élève de Pierre Snayers.

Ses talens le firent appeler en France par le ministre Colbert ; Louis XIV, qui avait un coup-d'œil si juste pour apprécier le véritable mérite, honora l'artiste d'une pension, le logea aux Gobelins, et l'Académie royale de peinture et de sculpture l'admit au nombre de ses membres en 1673. Van der Meulen a été un des plus grands peintres de batailles de son siècle; ses figures s'annoncent toujours avec un dessin régulier. Il n'a point été surpassé dans l'art de dessiner les chevaux et de donner à ce fier animal l'expression convenable au motif qui le dirige. Jamais peintre n'eut plus d'occasions de se distinguer dans le genre de la bataille : les conquêtes rapides de Louis XIV fournissaient toujours à notre artiste de nouveaux sujets. Il suivit ce monarque dans toutes ses conquêtes, et dessina sur les lieux mêmes les villes fortifiées, leurs environs, les différentes marches de l'armée, les campemens, les haltes, les fourrages, les escarmouches, et tout l'attirail de la guerre, dont il a composé les tableaux qui nous donnent

l'histoire militaire de ce prince. Ces ouvrages, qui sont autant estimés pour la fidélité historique que pour la beauté du coloris et la finesse du trait, sont regardés comme autant de chefs-d'œuvre où tout est observé, non seulement à l'égard du costume, qui est celui du temps, mais encore à l'égard de la ressemblance la plus parfaite des principaux personnages qui figurent dans ses compositions. On les a exécutés en tapisserie aux Gobelins; on y remarque particulièrement *la Cérémonie du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche, et son Alliance avec les Suisses.*

On voyait autrefois, au château de Marly, vingt-neuf tableaux peints sur toile, de notre célèbre artiste.

Les Prises de Luxembourg, de Dinant, de Douai, de Lille, de Valenciennes, de Mastricht, de Tournay, de la citadelle de Cambrai, d'Oudenarde, de Dôle, de Courtrai, de Naerden, de Leuve, de Charleroi, de Salins, de Joux, d'Ypres, de Condé et de Besançon; une seconde Vue de Luxembourg, le Roi passant sur le Pont-Neuf, l'Entrée de la reine Anne dans Arras, les Vues des châteaux de Fontainebleau, de Vincennes, de Saint-Germain, de Versailles; trois Batailles, quatre Conquêtes de Louis XIV, peintes sur les murs du grand escalier de Versailles, savoir : *les Prises de Valenciennes, de Cambrai, de Saint-Omer*, et *la Bataille de Mont-Cassel.* Dans les trois réfectoires des Invalides, *plusieurs Conquêtes du roi; un beau Paysage: Louis XIV y paraît dans un carrosse, suivi d'un nombre considérable des principaux de la cour* (coll. de La

Bouexière); le même sujet, *Louis XIV dans son carrosse: plusieurs seigneurs accompagnent ce prince* (coll. de La Live de Julie); *une Bataille sur le passage d'une rivière* (coll. de M. Lempereur); *une Embuscade dans une forêt, où Louis XIV commande en personne* (coll. de Julienne); *Monsieur, frère du roi, allant au siége de Saint-Omer* (coll. d'Argenville); *cinq Batailles*, du meilleur temps de Van der Meulen (coll. du prince Charles de Lorraine); *l'Arrivée de Louis XIV à Arras*, lorsqu'en 1680 il visita les places de la Flandre, accompagné de la reine et de toute la cour; *un Combat de cavalerie, l'Attaque d'un pont, Marche de cavaliers, Halte de cavaliers à la porte d'une hôtellerie, un Combat à l'entrée d'une forêt:* sur le devant plusieurs cavaliers attendent l'issue de l'affaire. (Coll. de France.)

IMITATEURS.

MARTIN l'aîné, et MARTIN le jeune,

Élèves de Van der Meulen, ont imité le maître jusqu'à en approcher quelquefois de très-près; mais ils n'eurent cependant jamais la finesse, la légèreté de son pinceau, ni ce goût exquis répandu jusque dans ses moindres choses.

DURET, BOUDEWYNS BONNART,

Élèves de Van der Meulen, après avoir long-temps ébauché, préparé et copié les tableaux de ce maître, en firent de leur chef, qui ne s'en approchent que par le choix; mais on n'en fait plus mention aujourd'hui, si on excepte :

BOUDEWYNS (Antoine-François),

Né à Bruxelles vers 1660, dont on connaît assez les paysages pour louer son coloris, son heureuse exécution, et la variété de son feuillé, jusqu'à reconnaître les espèces d'arbres et de plantes. Van der Meulen, qui savait apprécier ses talens, les a souvent employés pour achever les fonds de ses tableaux ; ce qu'on ne dit jamais et ce qui est vraiment incontestable : ainsi j'avance comme un fait que les meilleurs fonds de paysages des tableaux de Van der Meulen sont du pinceau de Boudewyns.

BOUT (François),

Qui peignait en petit la figure et les animaux avec esprit, ornait les tableaux de son ami Boudewyns, d'assemblées, de fêtes de village, avec une finesse qui s'approche singulièrement de Breughel de Velours, de sorte qu'on ne voit guère de tableaux de Boudewyns

qui ne soient enrichis de figures épisodiques, par François Bout. A cette époque vivait un certain

DUPONT, surnommé POINTIÉ,

Qui peignait avec talent l'architecture. C'est encore aux figures charmantes de François Bout que ce dernier artiste dut ses succès.

MARTIN L'AÎNÉ,

Cité plus haut, un des meilleurs imitateurs de Van der Meulen, a fait des pastiches du maître sur des fonds de paysages par Boudewyns, qu'on persiste à donner au maître comme des originaux de sa main.

Voici quelques ouvrages de tous ces maîtres:

De Martin l'aîné, plusieurs *portraits de Louis XIV à cheval*, en grand et petit; *quelques traits mémorables de la milice française, costume du dix-septième siècle:* beaucoup de copies d'après Van der Meulen.

Vue du Rhin au moment où une armée la passe à gué. Louis XIV à cheval, entouré des princes de sa cour, des ses généraux, commande la marche de l'armée que l'on distingue sur tous les plans du tableau jusqu'à perte de vue : sur la droite on aperçoit les fortifications qui vont être attaquées : tableau qui serait digne de Van der Meulen, si le coloris était un peu moins cru.

De Bout et de Boudewyns, *deux tableaux paysages*

avec fabriques et figures: dans l'un, à peu de distance d'un château, on voit une foule de chasseurs, la plupart à cheval; une jolie femme au milieu tenant un oiseau sur le poing; dans l'autre, une rivière qui le traverse est couverte de bateaux chargés de peuple; sur le premier plan une Bohémienne occupe ceux qui sont près d'elle (coll. de Ribard, négociant à Rouen). Dans la collection du prince Charles, à Bruxelles, *seize Paysages ornés de chasses, de fêtes galantes et d'assemblées* (à Rotterdam, coll. de Bisschop); *un Canal glacé couvert de patineurs, d'hommes et de femmes qui se dévertissent* (coll. de France); *le marché aux poissons dans une ville de Flandre, située sur un canal.*

BREYDEL (Charles),

Né à Anvers en 1677, mort à Gand en 1745, élève du vieux Risbrack, surnommé *le chevalier Breydel.*

Il a essayé plusieurs manières en empruntant tour à tour celles de Breughel de Velours, de Griffier, de Van der Meulen, et a fait des tableaux dans tous ces genres; il est cependant plus connu par ses petits tableaux de batailles. Regardé long-temps parmi ses contemporains comme le plagiaire de Van der Meulen, il parvint cependant à composer assez ingénieusement et avec tant de promptitude, qu'il pouvait satisfaire à toutes les demandes des amateurs curieux de ses ouvrages. Sa touche est facile, spirituelle, mais son coloris est faible, peu harmonieux, et montre par-

tout plus de réminiscence que d'étude. Malgré les défauts qu'on est en droit de lui reprocher, il est sorti de son pinceau quelques morceaux beaucoup meilleurs qu'à lui n'appartient : ils tiennent un rang dans la curiosité.

Les tableaux du chevalier Breydel sont très-répandus en Flandre : on en trouve un grand nombre à Gand ; les sujets de batailles sont les plus considérables et les plus recherchés de ce maître.

Attaques, Embuscades, Convois pillés, quatre tableaux (coll. de Lormier, à La Haye) ; *un grand nombre de Batailles et de vues du Rhin* (coll. de Hamerlinik), *deux Batailles* (coll. de Leers, à Rotterdam) ; *deux Vues du Rhin avec figures et animaux.* (Coll. de Haillet de Couronne à Rouen.)

HUGTENBURCH (Jean Van),

Né à Harlem en 1646, mort à Amsterdam en 1733, frère de Jean-Jacques Van Hugtenburch, élève de Berghem.

Van der Meulen lui montra tous les secrets de son art, et il devint un des plus grands peintres de batailles dont s'honore la Hollande. On remarque dans ses batailles de l'expression, de l'invention, du goût et un bon coloris. Son pinceau est moins spirituel que celui de Van der Meulen, mais il a quelquefois le flou, le moelleux de celui de Wouvermans. Nous avons même indiqué Van Hugtenburch à la fin de notre ta-

bleau synoptique des analogies de ce maître, comme ayant quelquefois touché de si près sa manière, que les plus habiles experts si trompent.

Campement d'une armée (coll. de Fagel, à La Haye); *une Chasse au cerf* (col. de Verschuuring); *une Bataille, un Marché de Rome avec un grand nombre de figures* (coll. de Braamkamp); *une Bataille près de la montagne Schellemberg* (coll. de Lubbeling); *une Armée qui entre dans un camp,* un des plus précieux tableaux du maître (coll. de Marye, secrétaire du roi, à Rouen); *un Parti de cavalerie attaquant des bagages, un Choc de cavalerie.* (Coll. de France.)

On a de Van Hugtenburch *les Batailles du prince Eugène et du duc de Marlborough;* on les trouve gravées dans l'histoire de ces deux capitaines.

NOLLET (DOMINIQUE),

Né à Bruges en 1640, mort à Paris en 1736.

La bataille est le genre qui paraît l'avoir plus occupé; quant à son mode d'exécution, il est quelquefois si près de celui de Van der Meulen, qu'on trouve peu de différence. Son exécution est très-légère, sa toile n'est pour ainsi dire que frottée : ses ouvrages, répandus en Bavière, en Allemagne, en Flandre, sont peu connus en France.

Saint-Louis, débarquant à la Terre-Sainte, est reçu par les religieux Carmes (à Bruges, dans l'église des Carmes); *une Bataille,* tout-à-fait dans la manière de Van der

Meulen. (A Bruges, dans l'église paroissiale de Saint-Jacques.)

ANALOGIES.

—

RUGENDAS (Georges-Philippe),

Né à Augsbourg en 1666, mort en 1742, élève d'Isaac Fisches et de *Molinaro*, à Venise.

Rugendas mérite un rang honorable parmi les peintres de batailles. Il règne dans ses tableaux une grande abondance, de la perspective, de la vapeur, et beaucoup de régularité dans le dessin : il est cependant très-inégal dans son coloris, dans son choix et son exécution. Il cherche Tempeste et paraît lourd et peu transparent; il ne manque cependant point d'expression; mais en général son coloris n'est pas d'une bonne qualité.

Cet artiste a été occupé par plusieurs princes de l'Europe, et a peint *la Bataille de Nerva,* où Charles XII combattit contre Pierre-le-Grand; *le Siége de Landau, le Fort de Kehl* (coll. du marquis de Brie); *le Siége de la ville et forteresse de Stralsund, la Reddition de cette forteresse* (coll. du roi de Danemarck); *un Trésorier qui paie l'armée*, *le Siége d'une ville* (coll. Brochant à Rouen). On compte trente-huit planches gravées à l'eau forte

par Rugendas, et quatre-vingts de différentes grandeurs en manière noire.

REINER (Winceslas-Laurent),

Né à Prague en 1686, mort en 1753, élève de son père Joseph Reiner, sculpteur médiocre.

Reiner a peint le paysage et la bataille; dans ce dernier genre il s'est fait une réputation bien affaiblie de nos jours. Sa manière approche plus de Pierre Van Bloémen que de Van der Meulen, à la suite duquel nous le plaçons, mais il a quelque anologie avec ce dernier, dans son paysage et les fonds de ses batailles.

VOS (Paul de),

Né à Alost, s'est fait une réputation parmi les peintres de batailles. Le roi d'Espagne et le duc d'Arschot achetèrent à grand prix ses ouvrages. Plusieurs tableaux de batailles, de chasses et d'animaux, par notre artiste, ornent les galeries de ces princes; partout ailleurs ils sont rares.

QUERFURT,

De Vienne; on a de cet artiste des batailles, des campemens, des chocs de cavalerie et des chasses, ingénieusement composés, d'une exécution facile, légère, la touche spirituelle. Ses batailles ressem-

blent quelquefois à des pastiches dans le goût de Van der Meulen, de Bourguignon ou de Parrocel.

VERSCHUURING (Henri),

Né à Gorkum en 1627, mort en 1690, élève de Jean Both.

Ses études en Italie lui ont fourni des sujets de genre qu'il ornait de débris d'architecture et de fontaines; mais il fut plus savant dans la bataille : il savait la manœuvre, les évolutions des différens corps d'une armée, dans les campemens, les attaques, les siéges ou en bataille: les figures et les animaux, dans tous ses tableaux, sont touchés avec esprit, et l'expression est toujours juste. On a encore de Verschuuring, des marches d'Italie, des foires, des attaques de voleurs, des villages pillés par des soldats : ses ouvrages pour la plupart, sont en Hollande.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Liste des artistes par ordre alphabétique.

A

B

C

D

E

G

H

Liste des artistes suivant l'ordre des tableaux synoptiques.

Premier tableau.

IMITATEURS.

Deuxième tableau.

IMITATEURS.

Troisième tableau.

IMITATEURS.

Quatrième tableau.

IMITATEURS.

Sixième tableau.

ANALOGIES.

Titius, imitateur de Guillaume Van Mieris, Geel (Van), imitateur de Metzu, Deuren (Van), imitateur de Schalken, qu'on ne trouve point dans notre tableau synoptique de Gérard Douw, parce qu'ils sont inconnus en France, et rares partout.

Septième tableau.

IMITATEURS.

IMITATEURS.

Onzième tableau.

ANALOGIES.

Douzième tableau.

IMITATEURS.

ANALOGIES.

Treizième tableau.

ANALOGIES.

Trente-sixième tableau.

IMITATEURS.

Trente-septième tableau.

ANALOGIES.

Trente-huitième tableau.

ANALOGIES.

ANALOGIES.

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

ÉCOLES
ALLEMANDE, FLAMANDE
ET HOLLANDAISE.

CORBEIL. — IMPRIMERIE DE CRÉTÉ.

GUIDE

DES

AMATEURS DE TABLEAUX

POUR LES ÉCOLES

ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

PAR M. GAULT DE SAINT-GERMAIN,

ANCIEN PENSIONNAIRE DU FEU ROI DE POLOGNE.

NOUVELLE ÉDITION.

Urit enim fulgore suo qui prægravat artes
Infra se positas ; extinctus amabitur idem.

Horace, Épît. à Aug., liv. II.

TOME SECOND.

PARIS,

JULES RENOUARD ET Cie LIBRAIRES,

6, RUE DE TOURNON.

1841

AVIS PRÉLIMINAIRE.

Quels qu'aient été mes efforts et mes recherches pour réunir, dans les quatre divisions qui suivent, tous les artistes connus par l'histoire, sans en excepter ceux qui n'ont plus que de bien faibles titres pour y figurer, et en y ajoutant les plus rapprochés de nous qui n'y sont point encore relatés, plusieurs cependant m'ont échappé, faute de matériaux pour les classer utilement.

Tels sont Antonnissen d'Anvers, George Pens, et Matthieu Gruenewald, dignes élèves d'Albert Durer; David Ryckaert le Vieux, maître de Helt, dit *Stockade,* et d'autres bons disciples; Charles Secreta, surnommé *l'Éperon,* de l'école allemande; Jacques Zwaanemburg, un des maîtres de Rem-

brandt, Cornille de Bruyn, élève de Théodore Van der Schuur, plus connu par les Observations de ses voyages [1] à Smyrne, en Égypte, aux îles de l'Archipel, que par ses tableaux, qui intéressent peu aujourd'hui; Sonié, bon paysagiste : Sant Acker, peintre de fruits et de nature morte. La nombreuse école de Rubens a aussi répandu une foule d'artistes distingués, dont les ouvrages sont presque inconnus en France. Deriksen, Faidherbe, Hoffman, Malo, Leux, Potters, Spoorkmans, Jameson, Panéel, Franquart, Gérard Van Herp, Luc François, sont de ce nombre.

Les collections qui achèvent ce volume, notamment la fameuse Collection de Dusseldorf, offrent quelques lumières sur plusieurs artistes peu connus, parce qu'on y trouve, avec les monumens de leur talent, leur signature.

L'éclaircissement par la signature des auteurs est un point délicat en matière de peinture, qu'on n'aborde jamais sans avoir à déclamer contre les faussaires de la curiosité : les signatures ont été contrefaites sur les tableaux avec tant d'art par la mauvaise foi, qu'il s'en trouve plus de fausses

[1] Publiées en 1698.

et de controuvées que de véritables ; ce qui toutefois ne porte aucun préjudice aux signatures bien authentiques; les collections des souverains sont comme le dépôt qu'il faut consulter pour apprendre à les connaître.

Encore un mot sur la difficulté de bien écrire les noms propres, et d'établir des dates exactes : les plus modernes à cet égard sont en contradiction. Harms, dans ses Tables chronologiques des Peintres ; Fussli, dans son Lexique des Artistes, fort estimé en Allemagne ; MM. Huber et Rost, Manuel des Curieux et Amateurs; M. de Burtin, dans son Traité des connaissances nécessaires aux Amateurs; enfin, les auteurs de la Galerie de Dusseldorf, ne sont pas même exempts d'erreurs, malgré tous les soins et l'intérêt que ces derniers ont répandus dans cet ouvrage, qui passera toujours pour un des beaux monumens du dix-huitième siècle.

Descamps, né en Flandre et très-familier avec les différens dialectes du nord, a fait des fautes énormes en s'exerçant à traduire les noms propres pour en faciliter la prononciation en français ; mais il a laissé un exemple sur cette prononciation qui n'est pas sans intérêt, et que je

retrace ici, pour la satisfaction des amateurs, avec quelques corrections et additions.

L'*e* en flamand est toujours muet, ou à peine sensible; il faut le supprimer, et substituer à la place l'apostrophe. Exemple : *Van der*, prononcez *Van d'r*; *Van den*, prononcez *Van d'n*; *Rubens*, prononcer *Rub'ns*.

De deux *ee* ensemble on n'en prononce qu'un, mais fermé; ainsi *Beeldemaecker*, prononcez, *Beldemaqu'r*.

La diphthongue *oe* est *ou*, comme dans *Bloemen*, prononcez *Bloum'n*.

Le *g* a paru rude aux Flamands; ils l'adoucissent en disant *gue* ou *gu'r*; ainsi dans *Elliger*, prononcez *Elligu'r*.

Le *k* est comme le *c* sans cédille devant les voyelles *a*, *o*, *u*, ou comme le *qu*. Exemples : *Kalcker*, prononcez *Calqu'r*; *Kaynot*, prononcez *Quaynot*.

Le *w* est *ou*; ainsi *Wasser*, prononcez *Ouass'r*.

L'*y* a le son comme dans *paye*.

L'*h* est inutile dans la méthode indiquée; dans *Hal*, prononcez *Al*.

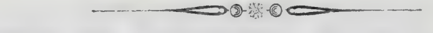
Ainsi suivent plusieurs exemples sur la prononciation des noms propres :

Appel, App'l; Houbraken, Oubraqu'n; Kupelzky, Cupelsqui; Melder, Meld'r; Mieris, Miris; Bauer, Bawr; Denner, Denn'r; Brandmuller, Brandmull'r; Boonen, Boinen; Huysum, Usum; Brandenberg, Brand'nberg; Helmont, Elmont; Overbeek, Overbec; Pool, Poil; Ruysch, Ruisg; Roepel, Roup'l; Terwesten, Terouest'n; Troost, Troist; Netscher, Netsgu'r; Voet, Vout; Wit ou Witt, Ouit; Wolters, Ouolt'rs, Weyerman, Ouey'rman, etc. etc.; tous noms d'artistes cités dans cette division du Guide des Amateurs.

L'usage d'accoler très-souvent les prénoms dans la langue du pays avec les noms propres en français, et que j'ai suivi lorsque j'y ai été contraint par la nécessité, exige encore un éclaircissement : tels *Joris*, pour *Georges; Willem,* pour *Guillaume; Peeter,* pour *Pierre;* comme *Peeter Neefs*, pour *Pierre Neefs; Ludolfe*, pour *Louis; Dirck,* pour *Thierry; Hans*, pour *Jean, etc., etc.*

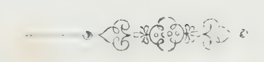
Quant aux collections que je promets dans ma Préface, je me borne, dans l'Essai que j'en donne, aux collections des souverains, comme

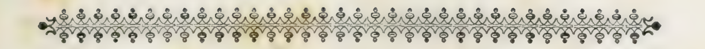
les plus stables; à celles des amateurs qui en ont, à leurs frais et dépens, laissé des monumens utiles à l'histoire et aux arts. Les collections dispersées après décès, sans autres traces que des catalogues, sont assez souvent citées dans le cours de cet ouvrage, lorsqu'elles sont nécessaires à mon sujet. D'ailleurs on peut consulter la première division de mon Guide des Amateurs (écoles italiennes), pour prendre des renseignemens sur les plus fameux catalogues de nos amateurs français, n'ayant rien négligé à ce sujet pour satisfaire la curiosité.



Sommaire des Collections énoncées.

—





GUIDE

DES AMATEURS DE TABLEAUX

POUR LES ÉCOLES

ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

PREMIÈRE DIVISION.

L'HISTOIRE, LE PORTRAIT, LA BATAILLE.

CLAISSENS (ANTOINE),

Né en Flandre, florissait en 1498. Les tableaux de cet artiste font partie des anciennes peintures.

Le Jugement de Cambyse : le roi de Perse fait saisir sur son tribunal un juge prévaricateur, et le condamne à être écorché vif, supplice qui s'exécute dans le tableau suivant.

Cambyse fait écorcher le juge prévaricateur, et de sa

peau fait garnir le siége de son successeur. (Collection de France.)

HEMMESSEN (Jean de),

Né à Anvers, florissait en 1550.

Le jeune Tobie accompagné de l'ange, rendant la vue à son père. (Collection de France.)

HONTHORST (Gérard),

Connu en Italie sous le nom de *Ghérardo dalle notti*, né à Utrecht en 1592, mort vers 1662, élève d'Abraham Bloemaert.

Ses ouvrages tiennent un rang distingué dans les plus belles collections de l'Europe : on a de Honthorst les *Portraits des princes, enfans de la reine Robert; le Portrait de Marie de Médicis.* J'ai vu des tableaux admirables de Honthorst, qu'on dédaigne trop dans nos collections françaises.

Judith (ancienne coll. d'Orléans); *l'Enfant prodigue* (coll. de l'électeur Palatin); *Saint Sébastien*, *Descente de croix* (dans l'église cathédrale de Gand); *Pilate se lave les mains devant le peuple, déclarant qu'il est innocent du sang du juste.* (Coll. de France.)

Honthorst, dans les catalogues français, est quelquefois désigné par le sobriquet *Delanotte*, qui n'est qu'une vicieuse traduction de *dalle notti*, ainsi qu'il était surnommé par les Italiens, à cause des études qu'il peignait à la lampe, et de quelques effets de nuit qu'il a exécutés en grand. La vicieuse traduction

du sobriquet est rare, mais elle égare la mémoire quand elle n'est pas appuyée du nom propre.

CALVART (DENIS),

Né à Anvers vers l'an 1555, mort à Bologne en 1619, doit être placé sur la ligne des plus grands artistes de la Belgique; son génie et son exécution l'élèvent encore jusqu'au niveau des écoles d'Italie. Inspiré par les magnifiques peintures du Corrége, du Parmesan, par l'antique et tous les chefs-d'œuvre auxquels il a donné naissance dans la capitale des beaux-arts, il se fraya la route du grand style; il composa avec la fierté, la noblesse des Carrache, fit des chefs-d'œuvre d'invention, d'expression et de coloris, ouvrit une école à Bologne, et ajouta à sa gloire dans la peinture, celle d'avoir élevé *Guido Reni, Francesso Albani, Zampieri Domenichino, Vincenzo-Spisa-Nelli, Piet, Maria de Crevalcuore, Gio Baptista Bertusio.* Ses ouvrages sont répandus en Italie et dans les pays étrangers.

A Bologne, on trouve les tableaux de Denis Calvart, indiqués ci-après : *saint Grégoire montrant l'hostie ensanglantée à un hérétique* (dans l'église dédiée à ce saint); *deux Ermites et une petite figure de Vierge* (galerie du palais Ranuzzi); *l'ange Saint-Michel* (à S. Petronio); *la Présentation au temple* (à S. Domenico); dans la galerie du palais *Zambeccari*, on trouve encore d'excellens tableaux de notre artiste.

HOLSTEIN (Pierre),

Né à Harlem en 1582, florissait en Hollande au commencement du dix-septième siècle.

Son talent était de peindre fort habilement sur le verre; il a gravé plusieurs pièces, notamment des portraits, d'après ses propres dessins originaux, entre autres ceux de plusieurs des négociateurs du traité de Westphalie; Cornille Holstein, son fils, dont nous faisons mention ailleurs, fut également estimé.

DELFF ou DELPHIUS (Guillaume-Jacques),

Père, né à Delft en 1580, mort en 1638.

Quoique bon peintre de portraits, il est plus connu par les gravures qu'il a publiées d'après différens peintres de portraits, tels que Michel Mirevel, Van Dyck, Ravesteyn, Morelsen, Van der Wort, Daniel Mytens et autres.

DELFF (Jacques-Guillaume),

Fils, né à Delft en 1619, mort dans la même ville, élève de son père, dont il a suivi le goût en peignant le portrait d'après nature, ou en le gravant d'après d'autres maîtres.

MORO (Antoine),

Né à Utrecht en 1512, mort à Anvers en 1568, élève de Jean Schoorel, peintre d'histoire et de portraits.

Étant au service de l'empereur Charles V, il fut envoyé en Portugal pour faire *les Portraits du roi Jean, de la reine sœur de l'empereur, et de la princesse leur fille,* depuis reine d'Espagne. En Angleterre, il a peint la *reine Marie*, depuis seconde femme de Philippe, roi d'Espagne, portrait d'une grande beauté, dont il a fait beaucoup de copies. On cite encore ses copies d'après le Titien, pour le roi d'Espagne. Je les ai rappelées dans les écoles italiennes. *Une Résurrection, un saint Paul et le Portrait de Grotius*, qui lui firent une grande réputation ; *le Nain de Charles-Quint :* il est représenté en pied, *de grandeur naturelle*, en costume de chevalier, ayant la main gauche appuyée sur un chien d'Espagne ; *le Portrait d'un homme en soutane rouge, assis devant une table; don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint ; le Portrait d'un homme en habit et en toque noire*, sa main droite appuyée sur la ceinture et tenant un gant de l'autre; *Jésus-Christ ressuscité, couronné par deux anges et accompagné des apôtres saint Pierre et saint Paul.* (Coll. de France.)

OTTO VENIUS (Octavio Van Véen, ou),

Né à Leyde en 1556, mort à Bruxelles en 1634.

Parmi les hommes qui semblent appartenir à une création d'un ordre supérieur, on doit placer Otto Venius, le précurseur du beau siècle de l'art dans la Belgique, le maître de Rubens, le génie qui a obtenu le suffrage du savant Juste Lipse et celui de son siècle, dont les ouvrages, et plus encore la mémoire, retracent de beaux souvenirs à la postérité. On conserve les travaux en peinture de ce savant artiste, dans les églises de Flandre.

Notre-Seigneur au milieu de pécheurs convertis, *la Cène* (cathédrale d'Anvers); *le Martyre de saint André* (à la paroisse de ce nom); *la Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur, chez Simon le Pharisien* (à Bergues, dans le réfectoire de l'abbaye de Saint-Vinox); *Jésus-Christ ressuscitant Lazare.* (Coll. de France.)

Nous avons d'Otto Venius *l'Histoire de la guerre des Bataves* contre *Claudius Civilis* et *Cerialus*, tirée des quatrième et cinquième livres de Tacite, et enrichie de quarante planches; *les Emblèmes d'Horace*, avec des explications latines, italiennes et flamandes; *la Vie de saint Thomas d'Aquin*, ornée de trente-deux planches, ouvrage dédié à l'infante Isabelle. (*Voyez* la vie de notre auteur par le chevalier Bullart.)

Également zélé pour les arts, les sciences et les lettres, Otto Venius fut extrêmement considéré de l'archiduc Albert dont il fit le portrait, ainsi que celui de l'infante Isabelle, qui furent envoyés à Jacques I[er], roi d'Angleterre. L'amour qu'il manisfestait dans toutes les occasions pour son prince, le retint à son

service. Les plus flatteuses promesses de Louis XIII ne purent altérer les sentimens de sa reconnaissance ; il refusa, non seulement de se rendre à la cour du monarque français, mais encore d'entreprendre des dessins pour les tapisseries du Louvre. Il laissa deux filles, *Gertrude* et *Cornille* : Gertrude, artiste distinguée, a fait le portrait de son père. Il a été gravé, et orné de ces vers du savant *Ericius Puteanus.*

Artis suæ miraculo felix pater
E filia jam plenus ævo nascitur,
Victurus omni, clarus atavis Batavis,
Pictor, poeta, philosophus, castrensium
Callens mathematum, orbita dii ingeni
Per alta vectus rerum, et ima, et intima
Scientiarum, docta vena Vænius.

Plusieurs sujets tirés de la vie de Jésus-Christ, *un Saint Ignace*, *six grands tableaux dont les sujets sont tirés de la vie de saint Lieven* (dans l'église des Jésuites, *ibid.*); *le Mariage de la Vierge*, composition immense, le chef-d'œuvre de notre artiste (au grand autel des Carmes déchaussés, à Anvers) ; *le Martyre de saint Lieven, évêque* (dans l'église cathédrale de Gand) ; *Saint Pierre reniant le Seigneur*, *au milieu d'une troupe de soldats*, composition éclairée au flambeau, et gravée par Vostermans (cabinet de M. Deyne) ; *la Vierge avec l'Enfant Jésus debout sur ses genoux*, *et plusieurs autres saints* (à Dunkerque, dans la grande église, tableau admirable.)

BROECK (CRISPIN VAN DEN),

Né à Anvers, vers 1530, mort en Hollande, élève de Franc Floris, et nommé *Crispianus Broekius*, sur son portrait gravé par H. Hondius. *Crispyn, Crispiaen, Crispiniaen, Crispine*, sont encore les différences de nom qu'a prises Broeck; ce qui a induit quelques auteurs, et notamment l'abbé de Marolles, à faire plusieurs artistes de ces diverses dénominations de fantaisie. Van den Broeck a été regardé comme un des beaux génies de son temps; on fait l'éloge de ses tableaux d'histoire où il introduisait souvent des figures nues, pour faire éclater ses connaissances anatomiques. Outre ses talens en peinture, il fut encore bon architecte; il a laissé plusieurs planches gravées qui conservent son choix dans la composition et dans le clair-obscur.

Les sept premiers Jours de la création du monde, en sept morceaux, *Origine du monde depuis Adam et Ève jusqu'à la construction de la tour de Babel*, neuf morceaux; *Vie de la Vierge, commençant par l'offrande de Joachim jusqu'à l'Assomption*, dix-neuf morceaux; *Jésus-Christ en croix:* au bas, *la Vierge et saint Jean; Jésus-Christ assis dans un baptistère, et plusieurs personnes recueillant le sang qui coule de ses plaies; l'Annonciation, la Visitation, l'Adoration des bergers, l'Adoration des rois*, quatre morceaux.

PASSE (Crispin de Paas, ou),

Surnommé *le Vieux*, né à Armuyde en Séelande, vers 1536, élève de Théodore Coornhaert.

Durant son séjour à Paris, Crispin de Passe a publié un ouvrage sur la géométrie, la perspective, les proportions du corps humain, et l'art de draper le manequin; les principes sont bons, mais les exemples ne valent rien; puisés dans son école, ils en conservent le vice radical, les formes roulées des Goltzius et même de Rubens, dépouillées du coloris qu'on écarte nécessairement de l'étude. On fait plus de cas des figures dont notre artiste a enrichi l'ouvrage d'Antoine Pluvinel, sur les exercices du manége, intitulé *Instruction du roi Louis XIII, en l'exercice de monter à cheval;* ses portraits des principaux personnages de son temps ne sont pas moins utiles pour l'histoire.

Albert, archiduc d'Autriche, et Maurice, prince de Nassau, à cheval et en regard, environnés de camps et de forteresses; *Frédéric IV, électeur Palatin* depuis roi de Bohême; *Henri Frédéric, prince de Nassau; Maurice, prince d'Orange, à cheval; Jacques Ier, avec le sceptre à la main; Charles, prince de Galles*, depuis roi d'Angleterre; *Anne de Danemarck, le comte d'Essex, à cheval; Philippe II, roi d'Espagne; Alexandre Farnese, Louise Julie, comtesse de Nassau; Henri Cezarius*, jurisconsulte; *Nicolas Fontani,* médecin; *Axel Oxenstiern*, chancelier de Suède; *Adolphe, baron de Schwarzenberg; Charles*

Miel, ministre du saint Évangile ; *sir Philippe Sidney, Henri, prince de Galles ; Thomas Percy,* fameux conspirateur ; *Henri IV, roi de France ; Marie de Médicis, reine de France.*

CRABETH (Wouter Vautier),

Né dans la ville de Gouda, élève de Cornille Kelel, et fils de Vautier Crabeth, fameux peintre sur verre.

Ses voyages en Italie, et le long séjour qu'il fit à Rome, effacèrent de son esprit l'impression du goût flamand ; on retrouve fréquemment dans ses tableaux d'histoire des caractères de noblesse et d'une élévation d'ame qui l'assimilent aux écoles italiennes des bons temps. On conserve dans les buttes de Saint-George, à Gouda, un grand tableau de Vautier Crabeth, représentant *les principaux Officiers des compagnies du temps, et une Assomption de la vierge*, dans une chapelle de la même ville.

Il est encore question de deux autres artistes du même nom, *François Crabeth* et *Adrien Crabeth ;* le premier peignait en détrempe ; nous le rappelons dans le chapitre des anciennes peintures ; quant à Adrien, mort très-jeune, élève de Jean Swart, il n'a laissé que les regrets d'une talent qui promettait d'heureux dévoloppemens.

COOL (Laurent Van),

Fameux peintre sur verre, qui florissait ver 1530.

On conserve très-précieusement les belles vitres de la chappelle du conseil privé à Delft, où notre artiste a peint de grandeur naturelle *les Conseillers du temps, cuirassés depuis la tête jusqu'aux pieds.*

GOLTZIUS (Hubert),

Nè à Venloo vers 1520, mort à Bruges en 1583, élève de Lambert Lombart de Liége.

Ses nombreux ouvrages sur l'antiquité sont plus connus que ses tableaux; cependant il a beaucoup peint. A Anvers, il composa *la Conquête de la toison d'or*, pour la masoin d'Autriche; ce tableau est loué par Carle Van Mander, autant que *le Portrait d'un Moine gris*, nommé frère Cornille. En général ses tableaux sont plus rares que ses gravures au trait, à l'eau-forte, rentrées sur des planches de bois, qui ornent ses ouvrages publiés en latin, et très-connus des savans.

1° *Facti romani ex antiquis numismatibus et marmoribus œre expressi et illustrati*, in-fol. Brugis, *Typis ejusdem Goltzii.*

2° *Jcones imperatorum romanorum, et series austriacorum*, etc. Dans l'édition de ce dernier ouvrage, réimprimée à Anvers, par Balthasar Moret, dans l'imprimerie plantinienne, on trouve de plus que dans l'édition de Bruges cinq médailles qui font suite aux empereurs jusqu'a Ferdinand III, d'après les dessins de Rubens; et les estampes en clair-obscur,

quoique copiées, sont plus satisfaisantes que les estampes originales.

3° *C. Julius Cæsar, sive historiæ imperatorum Cæsarum romanorum, ex antiquis numismatibus restitutæ; liber primus, Huberto Goltzio Herbipolita Vanloniano, auctore et sculptore.* Quarante-six pièces en taille-douce, Bruges, 1563.

4° *Fastos magistratum et triumphorum romanorum ab urbe condita ad Augusti obitum, ex antiquis monumentis restitutus, Hulbertus Goltzius Herbipolita Vanlonianus dedicavit.* Deux cent trente-quatre gravures, Bruges, 1566.

Vaillant a vainement essayé de justifier les médailles fausses et controuvées qui se trouvent dans les œuvres de Goltzius.

HENRI (GOLTZIUS),

Placé dans nos tableaux synoptiques, a imité son oncle Hubert; il avait autant de facilité à imiter Hemskerk, Franc Floris, Blocklandt, Spranger, et même la gravure d'Albert Durer, jusqu'à tromper les plus grands connaisseurs. Les sujets les plus connus de sa composition sont: *Danaé, Mercure et une vieille femme, Judas et Thamar, l'Annonciation,* dans le goût de Raphaël; *la Visitation,* dans le goût du Parmesan; *l'Annonciation,* dans le goût de Bassan; *la Circoncision,* dans le goût d'Albert Durer, *l'Adoration des mages,* dans le goût de Lucas de Leyde, *la Sainte Famille*, dans le goût de

Baroche. Henri Goltzius a gravé la plupart de ces sujets.

SPRANGER (Bartholomé),

Né à Anvers en 1546, mort à Prague, contemporain de Henri Goltzius, dons il a suivi le goût et presque le mode d'exécution.

Spranger eut un beau génie; il n'a manqué ni de goût ni d'élégance; il est riche, abondant, il n'a d'autre défaut que celui de s'être trop laissé entraîner à cette incorrection du trait qu'on peut regarder comme un penchant ou une licence nationale, car les écoles bataves et belges n'en sont jamais exemptes. Élevé au milieu des richesses de l'antique, il les dédaigna, et ses succès, sans les secours salutaires qu'elles offrent à l'étude, ne seraient qu'un exemple dangereux pour quiconque n'aurait pas son génie. L'empereur Rodolphe II l'anoblit lui et ses descendans; ce prince, en présence de toute sa cour, lui passa au cou une chaîne d'or à trois rangs, avec ordre de la porter toute sa vie, et il ajouta à son nom celui de *Van den Schilde*, que ses descendans ont conservé long-temps.

Spranger a fait de grands tableaux, mais il en a beaucoup plus fait de petits, souvent sur cuivre. Goltzius, qui faisait le plus grand cas de ses dessins à la plume, en a gravé plusieurs.

Saint Antoine, *Saint Jean-Baptiste*, *Sainte Élisableth*, *la Vierge entournée d'anges* (morceau peint à l'huile, de grandeur naturelle, sur les murs de l'église de Saint-

Louis, à Rome); *le Martyre de saint Jean-Porte-Latine* (église de ce nom à Rome); *les Couches de sainte Anne* (au maître-autel d'une église près la fontaine de Trèves, même ville); *Notre-Seigneur élevé et attaché à la croix*, sur cuivre; *la Résurrection* (ce dernier morceau sert à une épitaphe dans l'hôpital de Vienne); *Mercure présente Psyché au conseil des dieux*, *Rome sous la figure d'une femme*, avec le Tibre sous la figure d'un dieu, la louve et les deux enfans qu'elle allaite; tableaux sur cuivre. On regarde comme son plus beau tableau *la Résurrection de Notre-Seigneur,* qui orne l'épitaphe de son beau-père, dans la petite église de Saint-Jean, à Prague.

BLOEMAERT (Abraham),

Né à Gorkum en 1564, mort à Utrecht en 1647, contemporain de Henri Goltzius. Sandrart et Van Mander le font naître en 1567, d'autres en 1569; nous adoptons l'année indiquée par Houbraken, parce qu'il est l'auteur le moins inexact sur les dates. On trouve encore de la variété dans l'orthographe de son nom; M. de Piles, fort incorrect dans les noms propres, le nomme *Blomart*, mais il faut écrire *Bloemaert.*

Élève de plusieurs maîtres médiocres, que nous ne prenons pas la peine de citer dans notre ouvrage, Bloemaert semble n'avoir reçu que de la nature et du mouvement de son génie ses talens abondans, gracieux et presque universels; il s'est peu écarté du

goût de Goltzius dans le trait, mais il est peut-être moins maniéré et plus naïf dans ses attitudes; son clair-obscur est plus savant, ses draperies de meilleur goût, et son coloris est plein de fraîcheur, surtout quand il consultait la nature, ce qui lui arrivait rarement : aussi le bon goût réprouve tout ce qu'il a fait de pratique. Les portraits sortis de son pinceau se ressentent de cette négligence : aussi sont-ils médiocres. Il a peint l'histoire, le genre, les animaux, et il a traité avec talent le paysage : dans le nombre de ses ouvrages on remarque, *Niobé et ses enfans percés de flèches par Apollon et Diane*, figures grandes comme nature, sujet qu'il a répété pour l'empereur Rodolphe; *le Festin des dieux*, belles et riches compositions. Son inclination à représenter les coquillages, les monstres marins qu'il imitait en perfection, l'entraînait à puiser des sujets dans la mythologie, analogues à tous ces objets; le supplice d'Andromède lui servit souvent.

Saint Jean qui prêche dans le désert (ancienne coll. d'Orléans); *les Noces de Thétis et de Pélée; la Discorde*, seule des déesses, n'avait point été invitée au banquet; indignée de cet affront, elle jette au milieu des convives une pomme d'or avec cette inscription : *A la plus belle;* toutes se la disputent, et par ce moyen la *Discorde* reprend sa place parmi elles. (Collection de France.)

Bloemaert a gravé aussi plusieurs pièces tant à l'eau-forte qu'en clair-obscur; il eut quatre fils qui furent artistes; *Frédéric* et *Guillaume* ont été graveurs,

ils ont publié plusieurs pièces d'après les compositions de leur père et d'après leurs dessins originaux, ainsi que d'après d'autres maîtres. *Henri,* le premier des fils d'Abraham Bloemaert, et *Adrien,* le quatrième, ont peint avec succès le portrait; ce dernier surtout, qui fut tué en duel à Saltzbourg, fut le plus habile: le baron d'Henecken, amateur laborieux, bon juge dans les arts, rend un bon témoignage des talens de Henri Bloemaert.

SEGHERS (Guérard),

Né à Anvers vers 1589, mort dans la même ville en 1651, élève de Henri Van Balène, et frère aîné de Daniel Seghers, peintre de fleurs.

Guérard, contemporain et ami de Rubens et de Van Dyck, semble avoir adopté dans ses études à Rome le Tintoret, le Carravage, Manfredi : sa manière tient beaucoup de ces maîtres; le coloris de Rubens fut encore l'objet de son étude; avec toutes ces associations, il a fait des tableaux admirables, remplis d'expression, bien composés, bien dessinés, largement peints : savant dans le clair-obscur et d'une couleur forte, vigoureuse et vraie.

Saint Yves, saint Roch (dans l'église Saint-Jacques à Anvers); *Saint Joseph endormi, à qui l'ange ordonne de fuir en Égypte; la Naissance de Notre-Seigneur, une Sainte Famille* (église des religieuses appelées *Fackes*,

ibid.); *Notre-Seigneur attaché sur la croix* que les bourreaux élèvent, tableau dans le goût du Tintoret.

CLEEF (Joseph Van),

Né dans la ville d'Anvers, surnommé *Cleef le Fol*, reçu membre de l'Académie de la même ville en 1511.

Son coloris, qu'on a comparé à celui du Titien, égale celui d'Antoine Moro, son contemporain. Joseph Van Cleef composait dans le goût italien; sa touche est large et savante; il a laissé des tableaux d'histoire excellens pour le temps. Son tableau représentant *saint Côme et saint Damien*, sur l'autel des chirurgiens, dans l'église de Notre-Dame d'Anvers, fait l'effet d'une bonne production des écoles italiennes; *une Vierge* (coll. de Wyntgis, à Middelbourg), bon tableau; *un gros Bacchus à chevelure grise* (cabinet de M. Sion, à Amsterdam), tableau d'un grand coloris. En 1518, l'Académie d'Anvers reçut dans son corps *Willem de Cleef*, que l'on croit père de Joseph, contre l'opinion de Van Mander, qui soutient le contraire : le doute à cet égard est d'une trop petite importance pour entreprendre de l'éclaircir ; mais ce qui importe est de ne point faire deux individus d'un seul , et les registres de l'Académie d'Anvers prouvent l'existence de Willem Cleef et de Joseph de Cleef; ce dernier fut surnommé *le Fol*, parce qu'ayant donné des preuves de démence, sa famille le fit enfermer.

BLOCKLANDT (Antoine de Montfort ou),

Né en 1531, mort à Utrecht en 1583, élève de Franc Flore.

La manière de cet artiste tient du Parmesan; on remarque de l'élégance dans ses figures, une belle étude du nu, des extrémités bien dessinées et des draperies de fort bon goût : il a des têtes de vieillards admirables. Suivant l'historien Van Mander, la ville d'Utrecht conservait la plus grande partie de ses ouvrages, entre autres plusieurs retables, *l'Assomption de la Vierge*, *l'Annonciation*, *la Nativité*, etc. Plusieurs bons tableaux de Blocklandt ont été gravés par les Goltzius.

GÉRARD (Marc Guérards, ou),

Né à Bruges en 1530, mort en Angleterre en 1590.

Van Mander le place au rang des grands peintres flamands. Bruges et quelques villes des environs conservent de très-bons ouvrages de cet artiste, qui était universel, ayant peint avec le même succès l'histoire, le paysage, le portrait et l'architecture : il est surtout fort renommé par ses dessins composés pour les peintres sur vitres. Ses paysages offrent cette particularité que, soit sur un chemin, sur un pont ou ailleurs, il plaçait une petite femme qui pisse; nous avons remarqué une bizarrerie du même genre en parlant du petit bon-

homme de Patenier. Gérard a composé et gravé à l'eau-forte *les Fables d'Ésope* : Sadeler a gravé d'après lui *la Passion de Jésus-Christ*, en quatorze pièces, et Vissecher a aussi gravé, en dix-huit pièces, *toutes les bêtes à quatre pieds*, sauvages, domptées ou domestiques, 1583.

FRANSZ,

Né à Helvezor, dans le Sund, en 1569 : sa famille était de Harlem ; il fixa sa demeure à Amsterdam, où Jean Nieulant, qui fut son élève, avait suivi sa famille pour se dérober aux cruautés des Espagnols qui ravageaient les Pays-Bas. C'est tout ce que nous savons de Fransz, dont les talens ont été marqués par des monumens qui ne sont point venus à notre connaissance.

FABRICIUS (Karel ou Carle),

Grand peintre, titre que je lui décerne, non d'après le témoignage des historiens qui à peine consacrent quelques lignes à sa mémoire, mais pour ses rares talens et sa célébrité commencée parmi nous l'année 1806. Après les victoires des armées françaises sur la Prusse, plusieurs tableaux des galeries de Brunswick et de Cassel parurent au Muséum, au nombre desquels on en voyait de Fabricius : l'un d'eux représentait *un Chasseur en repos au pied d'une ruine d'architecture ;* tableau d'une vérité frappante, et qui

donne la nature prise sur le fait. Cet artiste, un des plus savans de son temps dans la perspective, a aussi laissé des portraits admirables. Le mérite le moins équivoque a toujours besoin de prôneurs pour le faire connaître, et Fabricius ne fut point du nombre de ces heureux qui doivent une grande réputation à l'or et à l'intrigue : son zèle pour la mériter ne fut point récompensé par la fortune. Sa naissance est ignorée : on sait qu'il demeurait à Delft, et peut-être ignorerait-on l'époque de sa mort, si elle n'était marquée par une catastrophe épouvantable; je la rapporte ici pour réunir le plus possible de matériaux sur l'histoire d'un savant peintre, qui paraît pour la première fois dans un ouvrage français.

Suivant le texte hollandais de Campo Weyermans, on trouve le nom de Fabricius, sur les archives de la ville de Delft, au nombre des victimes qui furent écrasées sous les décombres de l'explosion du magasin à poudre de cette ville, qui eut lieu le 12 octobre 1654. Avec lui périt le frère de sa belle-mère, le sacristain de la vieille église, duquel il faisait le portrait, et son élève Mattys Spoors. Fabricius fut, six à sept heures après l'explosion, trouvé donnant encore quelques signes de vie; il fut transporté dans l'hôpital de la ville et mourut un quart d'heure après; il était âgé de trente ans.

Ses ouvrages sont très-rares, surtout en France.

MOSTAERT (Gilles),

Natif de la petite ville d'Hulst, proche d'Anvers, mort très-âgé en 1601, élève de son père Mostaert, dit *le Vieux.*

Notre artiste peignait très-bien l'histoire, et fut estimé de son temps ; à Middelbourg on voyait de lui : *Notre-Seigneur portant sa croix*, *Saint Pierre dans la prison, délivré par l'ange ;* et *la Famille Schetsen faisant, comme seigneur du lieu, son entrée à Hoboke.* François Mostaert, frère de Gilles, peignait le paysage avec talent ; lui et son frère furent reçus à l'Académie d'Anvers en 1555 : François mourut très-jeune.

KEY (Willem-Guillaume),

Natif de la ville de Bréda, élève de Lambert Lombart.

On trouve de la sagesse et du jugement dans ses ouvrages, remarquables encore par la douceur et le moelleux du pinceau. Le tableau cité comme son chef-d'œuvre a péri dans l'embrasement de la Maison-de-Ville à Anvers ; il représentait *les Portraits en pied des magistrats de cette même ville.* On retrouve encore dans la cathédrale d'Anvers une épitaphe sur laquelle il a peint *les Portraits des fondateurs de la chapelle des maîtres selliers.* On a de Key *le Portrait du cardinal de Granvelle*, qui est très-beau. Le portrait du duc

d'Albe fut la cause de sa mort. On rapporte qu'en y travaillant il entendit concerter la mort du comte d'Egmont et de quelques autres seigneurs, entre le duc et les juges, et que ce complot tyrannique lui fit tant d'impression que, de retour chez lui, il tomba malade, et mourut le jour même de l'exécution des comtes d'Egmont et de Horn, le 5 juillet, veille de la Pentecôte, 1568.

JORIS (Augustin),

Né à Delft en 1525, mort, dit-on, noyé en puisant de l'eau, l'an 1552, élève de *Jacques Mondt,* peintre médiocre.

Joris a travaillé à Paris pour quelques graveurs ; de retour à Delft, il fit cinq tableaux qui ont fait sa réputation. On a long-temps conservé dans sa famille un fort beau tableau représentant *une Sainte Famille.*

WILLEMS (Marc),

Né à Malines en 1527, mort en 1561, élève de Michel Coxcie.

Il fut grand compositeur ; sa facilité le mit à même de fournir les dessins des peintures sur vitres et des tapisseries qui furent exécutées de son temps. Un des morceaux qui lui a fait le plus d'honneur représente *la Décollation de saint Jean;* on y admire avec étonnement le bras raccourci du bourreau qui tient la tête

du saint, et qui paraît sortir de la toile : ce tableau décore l'église de Saint-Rombout, à Malines. Notre artiste a peint *Judith qui vient de couper la tête d'Holopherne*, pour servir de pendant.

ENGHELRAMS (Cornille),

Né à Malines en 1527, mort en 1583.

Ses principaux ouvrages sont dans l'église de Saint-Rombout ; beaucoup d'autres sont dispersés dans plusieurs villes d'Allemagne. *Les Œuvres de miséricorde*, riche composition (à Malines) ; *la Conversion de saint Paul* (église de Sainte-Catherine, à Hambourg). Enghelrams a peint dans le château d'Anvers *l'Histoire de David*, d'après les dessins de Lucas de Heere ; de Vries a peint l'architecture de cette décoration, qui est en détrempe, ainsi que presque tous les ouvrages d'Enghelrams.

POINDRE (Jacques),

Natif de Malines, mort en Danemarck en 1570, élève et beau-frère de Marc Willems.

Cet artiste, qui a peint le portrait avec distinction, suivant ses historiens, n'est presque plus cité aujourd'hui.

KUYCK (Jean),

Florissait en 1550, comme un des plus grands peintres sur verre : arrêté pour ses erreurs en matière de

religion, Jean Van Drenkwaert Boudewinze, écoutet ou chef de la justice, employa tout son crédit pour sauver le malheureux Kuyck, plus égaré que coupable; mais il fallait une victime au fanatisme religieux, il la demandait à grands cris jusque dans la chaire des temples, et l'artiste fut brûlé vif sur le Nieuwerck, à Dort, le 28 mars 1572 : dans les fers, il a peint *le Jugement de Salomon,* et par reconnaissance pour le magistrat qui s'intéressait à son sort, il donna sa ressemblance au roi de Jérusalem.

HEERE (LUCAS DE),

Né à Gand en 1534, mort en 1584, élève de Franc Flore, et fils de Jean de Heere, grand sculpteur, bon architecte.

Lucas de Heere montra un talent si précoce, que les ouvrages de son début passaient pour être de son maître : il a fait un grand nombre de compositions pour les peintres sur verre, et des tableaux d'autel qui sont estimés ; sa mémoire était si fidèle, qu'il faisait un portrait frappant, de ressouvenir. De Heere dessinait assez correctement pour son école ; ses draperies ne sont pas de mauvais goût et rendent en perfection la nature des étoffes ; ses compositions sont riches et abondantes. A Gand, dans l'église de Saint-Pierre, *la Descente du Saint-Esprit*, sur les deux volets d'un autel; dans l'église de Saint-Jean, *la Résurrection,* sur une épitaphe : il a laissé beaucoup d'ouvrages en

vers, eutre autres *le Jardin de la poésie, des Traductions de Marot, le Temple de Cupidon et la Vie des peintres flamands :* ce dernier ouvrage est perdu. En France, Lucas de Heere a été employé par la reine-mère, pour les manufactures de tapisseries; il a travaillé assez long-temps à Fontainebleau.

BARENTSEN (Dirck-Thierry),

Né à Amsterdam en 1554, mort en 1592, élève de son père et du Titien, dont il a imité souvent le coloris jusqu'à s'y méprendre, surtout dans le portrait.

Plusieurs morceaux précieux du pinceau de Barentsen ont péri dans les guerres de religion. On conserve aux buttes d'Amsterdam le morceau d'une de ses compositions qui représentait *la Chute de Lucifer*, c'est le reste d'un fort beau talent; *la Naissance de Notre-Seigneur*, tableau dans la manière des écoles d'Italie, à Gouda; *une Vénus* (cabinet de Sybrant Bruys, à Leyde); *Notre-Seigneur en croix; au bas, la Madeleine* (cabinet de Ruzet, à Amsterdam); *plusieurs Portraits, plusieurs Tableaux d'histoire* (coll. d'Isbrant-Willems, *ibid.*); *une Assemblée au milieu de laquelle on voit un chaudronnier*, composition originale (butte des Arbalétriers, *ibid.*); *un Festin où l'on sert un poisson sous la dénomination de pors en Hollande* (clos du Mail, *ibid.*); composition représentant *une Assemblée nombreuse.* (Butte des Archers, *ibid.*)

BARENTSEN,

Père de l'artiste mentionné ci-dessus, surnommé *le Sourd*, a peint dans la Maison-de-Ville d'Amsterdam la sédition incendiaire qui se forma en 1535. On cite fort peu d'ouvrages de lui.

STRADANUS (Jean),

Né à Bruges en 1536, vivait encore, suivant l'historien Van Mander, en 1624.

Ses ouvages sont répandus en Italie et surtout à Florence. Dans l'église de l'Annonciation de cette ville, *Notre-Seigneur en croix : un des bourreaux lui présente l'éponge trempée dans le vinaigre;* c'est un beau tableau, il a été gravé par Philippe Galle; le même a gravé, d'après notre artiste, *la Passion de Notre-Seigneur.* Stradanus a aidé Vasari dans les peintures à fresque des appartemens du grand-duc de Florence.

VLERICK (Pierre),

Né à Courtrai en 1539, mort de la peste à Tournai en 1581, élève de Charles d'Ypres et du Tintoret, dont il n'a pas quitté la manière.

Il entendait très-bien l'architecture et la perspective : ses grandes compositions sont : *le Serpent d'airain, les quatre Évangélistes, un Crucifix, la Sainte Vierge et saint*

Jean, Judith qui coupe la tête à Holopherne, peint en détrempe. Les figures qui sont dans les paysages de *Jerôme Muziano,* qu'on voyait à Tivoli du temps de Pie IV, sont de notre artiste ; il a laissé plusieurs Vues du cours du Tibre , de Puzzoli et ses environs , dessinées à la plume , dans le goût de Henri de Cleef, au jugement de Van Mander, qui a vu ses dessins.

FRANS (N.),

Né à Malines en 1539. Plusieurs sujets de sa composition tirés de l'Écriture-Sainte ont conservé sa mémoire ; il a peint pour la principale église de sa ville natale *une Fuite en Égypte*, et pour Notre-Dame d'Hanswyck, près de Malines, *la Visitation de la Vierge*, figures de grandeur naturelle.

GELDERSMAN (Vincent),

Natif de Malines, florissait en 1539.

La grace dont il embellisait ses figures de femmes faisait aimer ses compositions, qui sont sans choix : on a de lui *l'Histoire de Suzanne*, *une Cléopâtre, une Léda, une Descente de croix*, *avec les Maries :* ce dernier tableau orne l'église de Saint-Rombout, à Malines.

SWARTS (Christophe),

Natif de Munich, mort en 1594, avec le titre de peintre ordinaire de l'électeur de Bavière.

Il a décoré de ses ouvrages les édifices civils et religieux de sa ville natale. Jean Sadeler a gravé, d'après Swarts, *une Passion*, où Notre-Seigneur est presque toujours par terre. Nous avons son portrait dessiné par Goltzius en 1591 : dans la collection du comte de Vence, on y trouve indiquée une *tête* peinte par notre artiste.

MYTEMS (Arnolt),

Né à Bruxelles, mort à Rome en 1602.

Presque tous ses ouvrages sont répandus dans les églises de Naples et d'autres ville d'Italie : à Naples, dans l'église de Saint-Louis, on admire *une Vierge et le démon sous ses pieds, qu'elle écrase avec une massue*, beau tableau : dans cette même église il a peint *une Notre-Dame de bon secours*, qui n'est pas moins estimée. On voit encore de notre artiste, dans Aquila, un tableau qui remplit tout le fond d'une église, représentant *un passage de la Passion de Jésus-Christ*, production qui étonne. Son chef-d'œuvre représente *Jésus-Christ couronné par les Juifs, à la lueur des flambeaux*. On connaît de cet artiste plusieurs Vierges, peintes sur cuivre en petit.

WINGHEN (Joseph Van),

Né à Bruxelles en 1544, mort à Francfort en 1604.

Sous la protection du prince de Parme, il a peint *la Cène* pour le maître-autel de Saint-Goelen; Paul de

Vries en a fait l'architecture ; Van Mander fait un grand éloge de ce morceau. Parmi les tableaux qui laissent d'heureux souvenirs de son talent, on cite *Apelles qui devient amoureux de Campaspe*, *en peignant son portrait* (coll. de Vienne); *Samson pris par les Philistins, dans les bras de Dalila* (coll. de l'électeur Palatin); *Andromède, et plusieurs Portraits* (à Francfort); *la Justice qui protége l'innocence opprimée* (cabinet de Cornille Van der Vooart, à Amsterdam). On a beaucoup gravé d'après les compositions de Van Winghen : quelques unes ont été exécutées en tapisseries.

SNELLINCK (Hans-Jean),

Né à Malines en 1544, peintre d'histoire, est plus remarquable dans les batailles.

On a de ce grand artiste plusieurs batailles des Pays-Bas, qui sont remplies de chaleur et d'harmonie. Carle Van Mander fait un grand éloge de ses talens, et Van Dyck a fait son portrait pour être placé parmi ceux des artistes du premier ordre de son temps : il orne l'épitaphe de Snellinck, dans l'église de Saint-Jacques, à Anvers : *Ci-git* Jean Snellinck, *peintre de l'archiduc* Albert *et* Isabelle, *et de son Excellence le comte* Mansvelt..., *mort le* 1er *octobre* 1638, *âgé de quatre-vingt-quatorze ans; et* Pauline Cuypers, *sa femme, morte le* 6 *octobre* 1638, *ainsi que leur fils* André Snellinck, *mort le* 10 *septembre* 1653.

MANDER (Carle-Charles Van),

Né à Meulebeke en 1548, mort en 1606, élève de Lucas de Heere ; historien, poète et peintre.

L'Italie, où il séjourna trois années, possède de lui plusieurs tableaux; un des meilleurs est indiqué dans la petite ville de Terni; il représente *le Massacre de la Saint-Barthélemi:* on y voit jeter par les fenêtres le corps de l'amiral Coligny. A Bâle, en Suisse, on conserve quelques bons tableaux de Van Mander. De retour dans sa patrie, il fit paraître deux tableaux qui fixèrent l'attention générale : *le Paradis terrestre* et *le Déluge.* On estime comme ses plus beaux ouvrages: *le Seigneur portant sa croix*, *l'Adoration des mages.* Outre l'histoire, il a peint le paysage avec goût; mais en général son style est maniéré et son choix n'est pas heureux : il a fait une quantité de dessins pour les manufactures de tapisseries, qui ont été exécutés. Quant à ses ouvrages dans les lettres, je renvoie à mon discours d'introduction.

KETEL (Camille),

Né à Gouda en 1548, vivait encore en 1600 ; il eut pour maître Blocklandt.

Van Mander, qui parle avec éloge de ses talens, écrivait à cette époque la Vie des peintres. Ketel n'est pas estimé de notre temps ; son dessin est de mauvais

goût et ses compositions sont dénuées de sagesse ; il s'est particulièrement attaché au portrait. En 1578, il a peint, à Londres, les portraits *de la Reine*, *du comte d'Oxford* et *des principaux seigneurs et dames de la cour,* souvent en pied et toujours de grandeur naturelle. On parle avec estime d'une de ses compositions où il a représenté *la Force domptée par la Sagesse,* qu'on voyait dans le cabinet de Christophe Halten, depuis mort chancelier. Le meilleur de ses ouvrages représente *une Compagnie entière d'arquebusiers*, les personnages en pied, avec leurs armes, et leur capitaine Herman Rodemborgh-Beths à leur tête; il s'y est peint lui-même de profil : on y admire la fraîcheur et la différence des étoffes. Un autre sujet qui lui conserve un rang distingué parmi les bons peintres de son temps représente, sous les figures de Notre-Seigneur et des douze apôtres, *les Portraits de quelques artistes et amateurs célèbres ses contemporains.* Ketel peignait en grand et en petit: je passe sous silence les puérilités que les historiens débitent sur sa manière de peindre, rien qu'avec les doigts, et des chefs-d'œuvre qu'il fit, dit-on, avec cette absurde découverte, qui, sans doute, n'eut que des admirateurs ignorans, et point d'imitateurs.

WITRE (Pierre de),

Né à Bruges vers 1548, mort, à ce qu'on croit, à Munich.

Ce qu'on sait de certain sur cet artiste, c'est qu'il a travaillé avec Vasari, dans le palais du pape; qu'il a été employé par le grand-duc de Florence à faire des cartons pour les tapisseries, et qu'il a été au service du duc de Bavière. Sadeler a gravé plusieurs pièces d'après les tableaux de Pierre de Witte.

BACKER (JACQUES),

Né à Harlingen en 1608, mort en 1641.

Les poètes Cornille de Bie et Vondel ont loué dans leurs vers les talens de Backer : il a peint l'histoire, mais plus généralement le portrait; une grande partie de ses ouvrages sont en Espagne. A Anvers, dans l'église des Carmes, on conserve un fort bon tableau de Backer, représentant *le Jugement dernier;* on cite encore de lui le *Portrait de Brauwer,* qui est dans la galerie de l'électeur Palatin. Les figures académiques, surtout celles de femmes, qu'il dessinait au crayon noir et blanc, et avec beaucoup de goût et de grace, sont très-recherchées par les curieux.

STÉEVENS (PIERRE),

Natif de Malines, contemporain de Van Mander, est cité comme un savant dessinateur ; il a laissé plusieurs tableaux d'histoire : il est mort peintre de la cour de l'empereur.

HENRICK (GASPARD),

Né à Oudenarde en 1550, mort, à ce que l'on croit, en Italie : Van Mander loue son talent dans l'histoire.

HERDER,

Contemporain de Van Mander, qui l'a connu à Rome, et vante ses ouvrages. Herder mourut à Groningue, sa patrie.

FLORIS (CORNILLE),

Natif d'Anvers, florissait en 1604; il est fils d'un peintre qui se nommait aussi *Cornille* de son prénom.

BIESELINGHEN (KRISTIAN-CHRÉTIEN VAN),

Natif de Delft, mort à Middelbourg, en Zélande.

Il paraît que le portrait fit sa réputation, ou du moins on croit que c'est à ce talent qu'il dut le titre de peintre du roi d'Espagne, pendant le séjour qu'il fit à la cour de ce prince. On lui doit le *Portrait de Guillaume Ier, prince d'Orange,* qui fut tué par Balthazard Guérards. Guérit Pot le regardait comme le meilleur qu'on ait fait, et s'en servit pour faire son grand tableau qu'on a placé, en 1620, dans la Maison-de-Ville de Delft. Van Bieselinghen a dessiné aussi le *Portrait*

du meurtrier de Guillaume Ier : il a été indiqué dans la collection de David Flud, à Dort.

GORTZIUS (GUALDORP), dit GELDORP,

Né à Louvain en Brabant, en 1553, florissait en 1604, élève de François Franck et de François Porbus.

Sous ces deux maîtres, il a étudié l'histoire et le portrait, et s'est fait une grande réputation dans l'un et l'autre genre; il a passé ensuite au service du duc de Terra-Nova, à Cologne; et depuis il a été perdu de vue. Jacques Molin et François Franck ont rendu un bon témoignage de ses talens : le premier comparait au Guide certains tableaux de Gualdorp; *Diane* (coll. de Jean Méerman, à Cologne); *une Tête de Vierge, une Tête de Christ, Suzanne* (coll. de Jaback); Crispin de Pas a gravé *le Christ et la Vierge; un Évangéliste*, beau tableau. (Coll. de Georges Haeck.)

ACHEN (JEAN VAN),

Né à Cologne en 1556, mort au service de l'empereur; on ignore l'année. Élève de Georges ou Jerrigh.

Cet artiste, rempli de goût, a laissé plusieurs bons tableaux à Rome, à Venise, à Munich et dans la Bavière. On regrette l'attachement qu'il prit pour la manière de Spranger, ce qui l'a conduit à outrer un peu trop la ligne des contours; mais il excellait à peindre

une tête d'après nature; on conserve de Van Achen *la Naissance de Notre-Seigneur*, tableau peint à l'huile sur une plaque d'étain (ancienne église des Jésuites, à Rome); *la Découverte de la vraie croix*, sur bois, figures demi-grandeur naturelle (chapelle du tombeau de l'électeur de Bavière, à Munich); *Portraits du duc de Bavière, de la duchesse et des princes leurs enfans; Portrait de Jean de Boulogne*, célèbre sculpteur flamand; *les Portraits de la famille Fauckers*, d'Ausbourg; *Vénus et Adonis* (à Prague); *les Arts qui environnent la Paix* (à Amsterdam); *Notre-Seigneur dans le tombeau* (coll. de l'électeur Palatin); *le Portrait de Madona Laura*, célébrée par Pétrarque.

On cite comme un des plus excellens ouvrages de Van Achen *son Portrait;* il tient, en riant, une coupe de vin, et près de lui on voit cette *Madona Laura* jouant du luth. On n'estime pas moins son *Saint-Sébastien*, qui orne l'ancienne église des Jésuites, à Munich; il est gravé par Jean Muller, d'Amsterdam : les Sadeler ont aussi gravé d'après Van Achen.

SCHURMAN (ANNE-MARIE),

Née à Utrecht en 1607, morte à Altona en 1678.

Vossius, Saumaise, Kats, Andreas et Le Laboureur, ont fait la plus honorable mention de cette fille célèbre, qui écrivait en latin, en grec, en hébreu, en syriaque, en chaldéen, en espagnol, en italien, en allemand et en français; grande musicienne, et qui a

mérité des éloges par ses ouvrages en peinture ; elle a aussi gravé au burin, à l'eau-forte, sur le cuivre et sur le cristal, avec le diamant. Nous avons plusieurs portraits d'elle, et de sa main, dont un, gravé à l'eau-forte, est terminé au burin avec une finesse extraordinaire, sous ce titre : *Anna Maria a Schurman*, ann. ætat. XXXIII. CIↃ. IↃ. CXL. A. M. S. fec. ; au bas,

Cernitis hic picta nostros imagine vultus :
Si negat ars formam, gratia vestra dabit.

OORT (Lambert Van),

Admis au nombre des peintres d'Anvers en 1547 : on lui donne de grands talens dans l'architecture et la peinture.

OORT (Adam Van),

Né à Anvers en 1547, mort dans la même ville en 1641, élève de son père Lambert Van Oort.

Adam peut être considéré comme un des beaux génies de son temps ; ses premiers ouvrages sont admirables ; son inconduite a influencé ses derniers d'une manière défavorable à la réputation que son nom doit conserver dans l'histoire de l'art. De son école sont sortis Rubens, Jacques Jordaens, Franck et Henri Van Balen : il n'a point vu Rome, ce qui faisait dire à Rubens que ce grand peintre n'aurait point eu d'égaux dans sa patrie, s'il avait visité les chefs-d'œuvre

de l'antique et des écoles italiennes. Les plus beaux ouvrages d'Adam Van Oort ornent plusieurs églises de Flandre.

OOST (Jacques Van),

Surnommé *le Jeune*, fils de Jacques Van Oost, dit *le Vieux*, et son élève, mort à l'âge de soixante-seize ans, en 1713.

Ainsi que son père, Van Oost le jeune peignit l'histoire et le portrait ; sa manière est préférable, son dessin est plus étudié, ses draperies sont plus larges, en un mot, il a plus de correction et d'expression, mais il a moins d'effet; quant au coloris, il approche des plus savants dans cette partie de l'art. Il est rare de trouver des tableaux de chevalet par Van Oost; presque tous ses ouvrages sont en grand, et répandus dans les palais et les monumens civils et religieux.

Le Martyre de sainte Barbe; c'est le chef-d'œuvre de l'artiste (à Lille, dans l'église de Saint-Étienne) ; *la Résurrection du Lazare* (au grand autel de l'église de la Madelaine, *ibid.*); sujets de la *Vie de saint Jean, à Curce,* en trois tableaux, trois autres de la *Vie de sainte Thérèse*(dans l'église des Carmes, *ibid.*) *l'Enfant Jésus à qui on présente les instrumens de la Passion* (aux Capucins, *ibid.*) ; *Sainte Marguerite tenant un dragon anchaîné* (à Bruges, dans l'église des Récollets); *la Sainte-Famille* (à Lille, dans l'église de Saint-Maurice); *le Portrait d'un abbé*, beau tableau. (Dans l'abbaye aux Dunes.)

DUIVEN (JEAN),

Élève de Wouter-Vautier Crabeth, et comtemporain de Henri Zorg, mort en 1640.

Son talent était de peindre le portrait ; il a fait sa fortune en répétant un grand nombre de fois celui du père *Simpernel*, franciscain.

PETERS (ARNOLD),

Un des fils de Pierre Aertsen, dont il a été fait mention à la suite des analogies de ce dernier, a aussi peint des tableaux d'histoire qui sont estimés. *Le Jugement dernier*, composition d'un grand nombre de figures. (Coll. de France.)

GHEYN (JACQUES),

Né à Anvers en 1565, fils et élève de Jean de Gheyn, bon peintre sur verre.

Jacques a aussi peint sur verre, il s'est fait également une réputation dans le portrait à la gouache. On conserve, dans la collection de Vienne, un recueil de fleurs et d'insectes, peins à gouache par notre artiste qui est encore connu pour avoir terminé les travaux de son père, et par plusieurs pièces qu'il a gravées.

DAGH (Jean),

Né à Cologne en 1566, élève de Barthélemi, mort au service de l'empereur Rodolphe II.

On voit beaucoup de tableaux de cet artite à la cour de Vienne, et plusieurs dessins en Angleterre, faits à Rome d'après les plus belles antiques.

RYCK (Pierre Cornille Van),

Né à Delft en 1566, élève de Hubert Jacobs, bon peintre de portraits.

Il a peint à l'huile et à fresque le portrait et quelques tableaux d'histoire dans le goût de Bassan.

KRYNS (Évrard),

Né à La Haye en 1604, élève de Van Mander, fut estimé de son temps dans le portrait et l'histoire.

ISACS (Pierre),

Né à Helvezor en 1569, élève de C. Ketel et de Van Achen.

Il a peint plusisurs genres, principalement le portrait; on fait un grand éloge de son talent à saisir la ressemblance : il soignait singulièrement les mains et

les étoffes, surtout les satins. Ses ouvrages sont répandus en Italie où il a voyagé, et dans sa patrie.

SWISTER (Joseph ou le Suisse),

Élève de Van Achen, florissait en 1580 : il a entrepris, par ordre de l'empereur, les dessins des plus belles antiques à Rome.

NOP (Guérit-Guérard),

Né à Harlem en 1570. Van Mander ne nous apprend presque rien de cet artiste qui a long-temps séjourné à Rome.

LYS (Jean),

Né à Oldembourg, mort de la peste à Venise en 1629.

Houbraken l'égale aux plus grands maîtres, et n'hésite point de lui accorder les mérites réunis de Rubens et de Van Dyck : il a laissé des compositions dans le goût de ces derniers ; l'une est *l'Enfant prodigue*, indiquée dans la collection de Hoogeveen, à Leyde ; l'autre dans la collection de Schelling, qui ne cède en rien, selon l'historien, aux plus belles productions du pinceau des maîtres auxquels on le compare. Il a peint en grand et en petit : parmi ces derniers tableaux on remarque *Adam et Ève qui pleurent la mort d'Abel* (ce tableau, dit-on, a inspiré le poète Salomon Gessner);

la Chute de Phaëton, un beau paysage en fait le fond; *la Tentation de saint Antoine ;* on a encore de cet artiste des fêtes galantes , des bals dans le costume vénitien, des danses , des noces de village et autres sujets où il a su habilement varier les expressions et les costumes: le Titien, Paul Véronèze et le Tintoret furent ses maîtres favoris.

PLAS (Pierre Van der),

Peintre hollandais; la ville de Bruxelles conserve plusieurs de ses tableaux.

SALAERT (Antoine),

Né à Bruxelles en 1570, mort dans la même ville. Salaert a peint l'histoire d'une manière très-distinguée, et des paysages qui rappellent le coloris et le mode d'exécution de Rubens : *une Procession.* L'infante Isabelle ayant, en 1615, abattu l'oiseau qui avait été placé sur le clocher de l'église de Notre-Dame des Sablons, à Bruxelles, institua en mémoire de cet évènement une procession annuelle où devaient assister douze pauvres filles qu'elle dota : tel est le sujet du tableau de Salaert. (Coll. de France.)

MAHUE (Guillaume),

De Bruxelles; Brun (*Augustin*); Holsman (*Hans-Jean*), de Cologne; Brentel (*Frédéric*), de Strasbourg;

Alsloot (*Daniel Van*), peintre de l'archiduc Albert ; Haen (*David de*), de Rotterdam, sont des artistes qui ont eu dans leur temps de la réputation, particulièrement dans le portrait ; on en parle peu maintenant : ce qu'en disent les historiens est d'un bien faible intérêt pour les arts et le commerce.

BADENS (François),

Né à Anvers en 1571, élève de son père, peintre médiocre, et de Jacques Matthieu, en Italie.

Il s'est distingué dans le portrait et dans l'histoire, jusqu'à mériter d'être surnommé *l'Italien* par ses compatriotes à son retour à Amsterdam. Badens s'est livré avec succès aux sujets des scènes familières dans la mode du siècle où il a vécu : plusieurs de ses tableaux, dans ce dernier goût, sont estimés.

BADENS (Jean),

Fils du précédent, né à Anvers en 1576, mort en 1603. Nous n'avons aucun renseignement sur cet artiste, qui, à son retour d'Italie, fut singulièrement employé en Allemagne, par les princes, qui faisaient beaucoup de cas de ses talens.

FRANÇOIS (Lucas),

Né à Malines en 1574, mort en 1643, contemporain d'Adam Elzaimer, peintre d'histoire et de portraits.

Il eut la qualité de peintre de la cour de France et d'Espagne : on conserve plusieurs de ses ouvrages dans les cabinets de Malines.

LIEMACKER (NICOLAS DE),

Surnommé *Roose*, né à Gand en 1575, mort en 1646, élève d'Otto Venius, élu chef ou doyen des peintres de Gand, en 1628.

Cet artiste est du nombre de ceux qui ont honoré la grande école d'Otto Venius, la plus célèbre des Pays-Bas, pour l'éducation des beaux-arts. Rubens faisait le plus grand éloge de notre artiste; en effet, ses compositions sont fameuses, d'une belle ordonnance, quelquefois colossales, mais d'un assez bon goût de dessin; son coloris est souvent trop rouge, défaut qu'il a racheté quelquefois par des qualités qui le rapprochent de Rubens. Son tableau représentant *la Chute des anges*, dans l'église de Saint-Nicolas, à Gand, est le plus bel exemple qu'on puisse citer de ses rares talens; on peut placer au même rang son tableau représentant *la Sainte-Trinité*, dans l'église de Saint-Jacques, même ville. De Liemacker n'a presque point fait de tableaux de chevalet; c'est pourquoi nous indiquons le plus qu'il nous est possible ceux dont il a orné les édifices religieux.

Le Jugement dernier, composition considérable (église Saint-Jacques, à Gand); *la Vierge*, *l'Enfant Jésus dans une gloire, entourée de saints* (plafond de la

chapelle de l'évêque, dans l'église de Saint-Bavon, *ibid.*); *Jésus-Christ daus le désert, Jésus-Christ réveillé par ses disciples pendant la tempête, la Résurrection du Lazare, le Miracle de l'Aveugle, les Vendeurs chassés du temple, la Transfiguration, le Démon chassé du corps d'un possédé, la Samaritaine, la Guérison des malades, la Pêche miraculeuse, l'Entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem*, douze grands tableaux qui décorent l'église de Saint-Sauveur, à Gand; *la Présentation au Temple* (église des Béguines, même ville); *la Naisssance de Notre-Seigneur, Saint Benoist célébrant la messe à l'intention des ames du purgatoire, l'Apparition de la Vierge et de sainte Humbline à saint Benoist* (abbaye des Dames de Niewen-Boesche); *l'Apparition de la Vierge à saint Dominique.* (Aux Dominicains, à Bruges.)

PÉPIN (Martin),

Natif d'Anvers, contemporain de Rubens.

Il a été loué par les Romains et recherché pendant son séjour en Italie; Veyermans dit avoir vu des tableaux magnifiques de Pépin, et ajoute qu'il égalait Rubens : nous croyons devoir confirmer cet éloge, en assurant qu'il n'est point exagéré à beaucoup d'égards ; mais cependant sa touche, un peu sèche quelquefois, et son style, le rapprochent plus des Franck que de Rubens.

BRAY (JACQUES DE),

Fils de Salomon de Bray, natif de Harlem, mort en 1664.

Rixtel, dans ses poésies, fait l'éloge de Jacques, qui fut regardé dans son temps comme un des plus célèbres peintres de Harlem : son ouvrage le plus remarquable est indiqué dans le cabinet de l'amateur Van Halen ; le sujet est *David jouant de la harpe devant l'arche, accompagné d'une nombreuse suite de prêtres et de lévites*. Le coloris a retenu l'éclat de toute sa fraîcheur. Les dessins de Jacques de Bray sont remarquables par une touche fière, savante, exécutés au crayon rouge et noir avec beaucoup de goût ; la plupart étaient dans les portefeuilles de l'amateur Isaac Delcour, en 1753.

GROBBER (FRANÇOIS),

Élève de Savery, fils de Pierre Grobber.

Van Mander dit que ce peintre excellait à peindre le portrait en grand et en petit.

SOMEREN (BERNARD et PAUL),

Nés à Anvers ; l'un et l'autre se sont fait une réputation en Italie et à Amsterdam, en faisant le portrait.

VOORT (Cornille Van der),

Né à Anvers en 1580.

On estimait ses portraits pour la ressemblance et la fraîcheur du coloris.

HECK (Nicolas Van der),

Élève de Jean Naeghel et descendant de Martin Hemskerk, suivant les historiens Houbraken et Weyermans, qui nous apprennent encore qu'il fut aussi habile dans l'histoire que dans le paysage.

On conserve de cet artiste trois bons tableaux dans la Maison-de-Ville d'Alcmaer; ils représentent *le Jugement terrible du roi Cambyse*, *le Jugement de mort prononcé contre le bailli de Zuyt Holland*, qui fut décollé pour avoir volé une vache à un paysan, *et le Jugement de Salomon*.

DELMONT (Déodat),

Né à Saint-Tron en 1581, mort à Anvers en 1634.

Le poète de Bie fixe l'attention sur les connaissances de cet artiste, fort étrangères à notre sujet; l'objet principal est qu'il fut intime ami de Rubens, qu'il devint son élève, son compagnon de voyage en Italie, et qu'il a profité des leçons du grand homme, ce qui est constaté par d'excellens ouvrages qui décorent

plusieurs monumens religieux à Anvers ; les principaux sont : *l'Adoration des rois* (au monastère des femmes nommé *Facons*) *la Transfiguration de Notre-Seigneur, et le Portement de Croix* (l'un dans l'église de Notre-Dame, l'autre dans l'église des anciens Jésuites).

BORGT (Henri Van der),

Né à Bruxelles en 1583, élève de Gilles Valkenburg.

Il nous reste peu d'ouvrages de cet artiste, qui s'est fait remarquer par ses connaissances de l'antique et ses liaisons avec des savans de son temps, tel que le comte d'Arundel, qui avait pour lui une estime toute particulière ; il a même aidé ce savant anglais, dans ses recherches sur les antiquités grecques et romaines qui composaient sa collection.

SCHOOTEN (Georges Van),

Né à Leyde en 1587, élève de Koenraet Van der Maes.

On voit aux buttes de Leyde plusieurs tableaux d'histoire et des portraits de Schooten.

VALKS (Pierre),

Né en 1584.

Après avoir parcouru l'Italie, il revint dans sa patrie où il se fit remarquer dans divers genres, parti-

culièrement l'histoire, le portrait et le paysage. La cour des princes, à Lewarde, est décorée de plusieurs de ses ouvrages dans divers genres.

TERBRUGGEN (Henri),

Né en Transylvanie en 1588, mort à Utrecht en 1629, élève d'Abraham Bloemaert.

Descamps remarque que Sandraert et de Bie se sont trompés sur le nom et la naissance de cet artiste, qu'ils font naître à Utrecht et qu'ils appellent Verbruggen: j'ai vérifié avec soin cette erreur pour la redresser de nouveau. Il est important de ne point affaiblir la gloire d'un artiste en attribuant ses meilleurs ouvrages à un nom supposé : je ne cite qu'un tableau de Terbruggen, qui fit dire à Rubens, qu'il était la production d'un des grands peintres de la Flandre ; il représente *un Festin,* figures de grandeur naturelle. Deux autres qui n'étaient pas moins admirés par notre autorité, sont indiqués dans les collections de Van der Streng, à Middelbourg, et Verbruggen, à Delft : notre artiste a encore fait en Italie de fort bons tableaux qui sont dispersés dans plusieurs églises à Naples.

FEDES (Pierre),

Natif d'Harlingen.

On a de lui des estampes gravées à l'eau-forte avec

cette signature *P. Harlingensis.* Houbraken le désigne comme un excellent peintre de portraits, en indiquant celui de notre artiste tenant sa palette, marqué *Petrus Fedes Pictor.*

VENNE (ADRIEN VAN DER),

Né à Delft en 1589, élève de Jérôme Van Diest.

Artiste qui a autant écrit que peint et dessiné. Les figures qui ornent l'édition des Œuvres du chevalier *Cats*, poète hollandais, ont été gravées d'après ses dessins originaux ; il a également fourni beaucoup de vignettes aux imprimeurs de son temps. On lui remarque un assez bon goût, de l'invention et de l'abondance. Ses tableaux s'en ressentent ; il en a fait une quantité prodigieuse : le plus considérable avait douze aunes de longueur ; le sujet est une des fameuses batailles de Flandre. Le roi de Donemarck, le prince d'Orange, ont recherché ses ouvrages. Nous avons de Van der Venne quelques ouvrages littéraires, des *emblèmes*, *l'Étincelle sur la Tourbe hollandaise*, le *Rêve sur la nouvelle Sagesse*, la *Folie du Maréchal italien*, in-12, avec le *Tableau du monde ridicule*, 1635, in-4.

TORENSIUS (JEAN),

Né à Amsterdam en 1589, mort en 1640.

Théodore Schrevelius, dans son histoire de Harlem, a fait mention de ce peintre en flétrissant sa mé-

moire: ce qu'il en dit ayant été rapporté d'après actes publics, on ne peut rien en réfuter. Persécuté pour ses opinions erronées en religion, Torentius le fut également pour ses œuvres en peinture, recherchées d'ailleurs par la finesse, le goût et l'exécution, mais composées d'actions qui font rougir la pudeur. Peu ont échappé à la justice; tout ce qu'elle en a découvert a été brûlé par la main du bourreau. Pétrone, l'Arétin, furent ses modèles : ainsi que le dernier, il visa à la gloire d'être considéré comme le fléau de la morale publique. Triste gloire! puisqu'elle entraîne après elle une flétrissure éternelle.

LINSCHOOTE (Adrien),

Né à Delft en 1590, mort très-âgé, élève de Spangolet.

On a peu de chose de cet artiste, dont la conduite fut très-déréglée. Ce qu'on cite de plus satisfaisant consiste en deux tableaux d'histoire, représentant, l'un, *Saint Pierre devant la servante de Pilate;* l'autre, *le Repentir du même Saint.* Ces tableaux, indiqués en Hollande, ont été loués par ses historiens. On rappelle encore de Linschoote quelques tableaux de genre, répandus dans diverses collections du même pays.

SOUTMAN (Pierre),

Né à Harlem vers 1580, élève de Rubens.

La réputation de cet artiste près les cours de Berlin et de Varsovie, a peu touché Descamps, qui ignore sa naissance, ses œuvres, jusqu'aux pièces sorties de son burin. Soutman a peint l'histoire et le portrait ; il a aussi gravé ; mais, comme dit M. Watelet, dans cet exercice il s'est toujours montré plus peintre que graveur. On a de cet artiste plusieurs sujets estimés, entre autres le *Grand-Sultan à cheval, accompagné de ses principaux officiers à la tête de son armée : dans le lointain on voit des chameaux et des bagages*; *l'Enlèvement de Proserpine*, *Chasse au Lion*, *Chasse au Loup*, *Chasse au Sanglier; les Portraits de l'empereur Adolphe de Nassau*, *de l'impératrice, femme de Ferdinand II, reine de Hongrie et de Bohême; Philippe*, dit *le Bon*, *duc de Bourgogne*. Soutman a gravé une grande partie de ses œuvres en peinture, et aussi d'après Rubens et autres maîtres. Nous ne citerons que deux pièces rares de son burin, *un Christ en croix, clamans voce magna*, d'après Rubens, et la fameuse *Cène* par Léonard de Vinci qui décore le réfectoire des Dominicains, à Milan, pièce que Soutman a gravée d'après un dessin de Rubens fait à Milan. On ne conçoit pas comment une réputation si fermement établie, peut être oubliée par un historien compatriote.

ROODTSEUS (Jean),

Élève de Pierre Lastman : il florissait vers 1590. Ses historiens le comparent à Bartholomé Van der

Helst, et citent de lui quelques tableaux qui décorent les buttes anciennes et nouvelles de la ville d'Horn en Hollande. Il paraît que le portrait fut son principal talent.

GHEEST (Wirand),

Né en Frise.

On peut juger des études qu'il fit à Rome, dans le livre intitulé *Cabinet des Statues,* imprimé à Amsterdam en 1702. Son exactitude d'après l'antique lui attira le surnom de *Noble Frisois,* par les Italiens.

GHEEST (Jacques de),

Natif d'Anvers.

Nous renvoyons aux poésies du célèbre Vondel, pour s'éclairer sur les talens de cet artiste, dont on ne connaît presque rien.

SNAYERS (Pierre),

Né à Anvers en 1693, élève, à ce qu'on croit, de Henri Van Balen.

Les églises et les principales maisons de Bruxelles sont enrichies des ouvrages de ce grand peintre, qui a excellé dans l'histoire, le portrait, la bataille, le paysage, les animaux, et qui a réuni à ses vastes compositions un coloris d'une grande richesse et d'une grande fraîcheur. Les cours de Vienne et d'Espagne

possèdent d'excellens ouvrages de cet artiste; on cite entre autres ses peintures qui ornent la galerie de l'archiduc Léopold-Guillaume. M. le comte de Vence possédait dans sa collection un tableau de Snayer, représentant le portrait d'un célèbre peintre de paysage. Rubens faisait le plus grand cas de ses talens, et Van Dyck a fait son portrait pour être placé parmi les grands hommes de son temps.

BIE (Adrien de),

Né à Lierre en 1595, élève de Wouters Abts, et de Rudolf Schoof; peintre au service de Louis XIII, et père du poète Cornille de Bie, qui a écrit en vers la Vie des Peintres.

A Rome plusieurs cardinaux encouragèrent Adrien de Bie, qui entreprit, pour ses protecteurs, plusieurs sujets peints sur des plaques d'or et d'argent, et sur des pierres précieuses : ce qu'on en a conservé montre de l'étude, du soin et de la pureté.

L'ouvrage qui a le plus affermi sa réputation représente *Saint Éloy*, placé dans l'église de Saint-Gommer à Lierre.

HOFMAN (Samuel),

Natif de Zurich, mort en 1640, élève de Rubens.

Il a beaucoup travaillé pour le duc de Milan : l'ou-

vrage qui a le plus contribué à sa réputation orne la chambre du conseil à Zurich.

HORST (NICOLAS VAN DER),

Natif d'Amsterdam, mort à Bruxelles en 1646.

Cet artiste a plus dessiné que peint; aussi ses dessins, estimés, ne sont pas rares : plusieurs ont été gravés pour l'ornement de la typographie.

KAGER (MATTHIEU),

Natif d'Augsbourg.

L'électeur de Bavière fut un de ses grands protecteurs. Plusieurs de ses ouvrages ont été gravés. Les historiens ne citent rien de son pinceau.

EYKENS (PIERRE),

Né à Anvers en 1599 : surnommé *le Vieux*.

Ses principaux ouvrages sont à Anvers. A la cathédrale, *Sainte Catherine disputant contre les docteurs païens;* dans l'église de Saint-André, à la chapelle de la Communion, *la Cène ;* au grand autel de l'église des pères Bogaerde, *Saint Jean prêchant dans le désert.* A Malines, dans l'ancienne église des Jésuites, *Saint Xavier qui baptise un roi idolâtre*, et *le même Saint ressuscitant un mort.* Tous ces ouvrages ne sont pas sans mérite. Eykens peignait très-bien des camayeux, des bas-re-

liefs pour les peintres de fleurs : les paysagistes l'employaient aussi souvent pour orner de figures leurs tableaux. François et Jean Eykens, ses fils, se sont distingués dans la peinture.

JACOBS (Hubert),

Né à Delft, mort dans le Briel en 1628 ; surnommé *Grimany*.

Sa manière trop hâtive, dans le portrait, a fait oublier la réputation dont il a joui dans son temps.

PAULUTZ (Zacharie),

Né à Amsterdam en 1600.

La réputation que cet artiste s'est faite dans le portrait, a été conservée par les historiens hollandais. On connaît de Paulutz deux fort bons tableaux, représentant, l'un, *les Portraits de la noblesse et des principaux officiers bourgeois arquebusiers*, portant la date de 1620; et l'autre, *les Portraits des chefs de cette compagnie, au nombre de sept.*

SPRONG (Guérard),

Élève de son père; il florissait dans le portrait vers 1620. Ses tableaux, placés dans les buttes de la ville de Harlem, lui assignent un rang distingué parmi les bons artistes de son temps.

GREBBER (Pierre),

Natif de Harlem, florissait en 1645.

Ses ouvrages et son école lui ont assuré une gloire éternelle. Son style et son goût nous servent de guides pour louer ce grand peintre, négligé par les historiens, et qui a laissé les traces d'un beau talent dans l'histoire et le portrait. La ville de Harlem et les cabinets des curieux étrangers conservent les précieux travaux de Grebber : en France ils sont peu connus.

POT (Henri),

Natif de Harlem, a mérité les suffrages de son siècle. Il a peint avec autant de succès l'histoire et le portrait. Théodore *Schrevelius* fait le plus grand éloge de son tableau représentant *Judith qui coupe la tête d'Holopherne* : on n'estime pas moins *la Pompe triomphale du prince d'Orange, et les principaux officiers de la compagnie des arquebusiers.* Outre ces tableaux, conservés dans la cour des princes à Harlem, on a de Henri Pot d'excellens portraits, ceux *du roi, de la reine d'Angleterre,* et de plusieurs grands personnages de cette cour, dont les Anglais font beaucoup de cas. Son école a formé plusieurs artistes célèbres.

SUSTERMANS (Juste),

Natif d'Anvers.

Appelé de très-bonne heure près du grand-duc de Florence, avec le titre de peintre de la cour de ce prince, il est peu connu dans son pays. Presque tous ses ouvrages sont en Italie, et particulièrement à Florence. Cochin, dans son *Voyage d'Italie*, n'a pas manqué de faire mention de cet artiste, qu'il appelle *Suterman*. Il décrit un de ses tableaux qui décore la galerie de Florence, représentant *les Florentins faisant un acte de soumission à un Médicis, assis entre sa mère et sa grand-mère*. C'est une grande et belle composition, dit Cochin ; la couleur en est d'une vérité admirable et d'une grande vigueur ; les têtes, qui sont toutes des portraits, sont touchées et peintes d'une manière hardie, facile, savante, et sont bien caractérisées : tous les habillemens sont noirs, et comme ils ont encore noirci, l'effet général du tableau est détruit : cependant on juge bien encore de son mérite. Il y a, sur le devant, un fleuve nu et une femme dans le goût historique, qui ne sont pas si bien traités que le reste : la tête de cette femme est belle, mais elle a trop l'air d'un portrait. Le fleuve est d'un caractère de dessin chargé, sans être grand, et la couleur n'en est pas belle. On voit que la partie dans laquelle excellait ce peintre, était le portrait. J'ai recueilli le jugement de Cochin sur notre artiste, pour achever l'ébauche informe qu'en donne Descamps, dans son 2e vol., page 44.

EGMONT (Juste Van),

Né à Leyde en 1602, mort à Anvers en 1648.

Il paraît que cet artiste qui était ingénieux dans l'invention, fut employé par Simon Vouet à composer des cartons pour les manufactures de tapisseries : c'est ce que nous apprend Felibien, qui l'apelle *Juste d'Egmond,* Descamps le fait peintre de Louis XIII, de Louis XIV, sans autre autorité que la sienne ; mais ce qui est certain, c'est que Juste Van Egmont fut un des douze anciens qui composaient l'académie royale de peinture et de sculpture de Paris, à sa fondation, le 20 janvier 1648. Sur la première liste de l'exposition publique des œuvres de cette académie, en 1673 [1], je trouve Juste pour être l'auteur des portraits de *Monsieur et Madame Perceval, et de celui de leur fils,* et nous n'hésitons pas à croire que c'est le même dont nous parlons, et qui, sous les auspices de Vouet en France n'était connu que par le nom de *Juste.*

BRONKHORST (Jean Van),

Né à Utrecht en 1603, florissait en 1639, comme un des plus grands peintres sur vitres : on le croit élève de Jean Verburg, qui excellait aussi dans ce

[1] J'ai publié cette liste, fort rare, dans mes trois Siècles, etc. page 68.

genre de peinture; mais Bronkhorst, plus tard, inspiré par les conseils de Poelemburg, son ami, entreprit de peindre à l'huile, et fit des tableaux de chevalet qui sont estimés.

KNUPFER, d'autres écrivent KNUFER (Nicolas),

Né à Leipzig en 1603, élève d'Abraham Bloemaert; aux talens de cet artiste, il faut ajouter la gloire d'avoir formé de grands peintres : tels que Jean Steen, Ary de Voys, et plusieurs autres qui ne font pas moins d'honneur aux nations qui nous occupent.

Knupfer a peint *trois Batailles* pour le roi de Danemarck, gagnées par les prédécesseurs de ce prince. Campo Weyermans fait la description d'un tableau de Knupfer, qui représentait *une Bergère couronnée de fleurs et conduite par un berger :* on voit, dit-il, dans la physionomie du berger, un respect qui touche autant que la pudeur et la bienséance de la bergère. Le pinceau de notre artiste est fin et spirituel, et son exécution d'un beau fini. *Une Jolie Femme en prières*, *l'Assemblée des Dieux*, *des Enfans se groupant avec des fleurs.* (Coll. de Fagel, à La Haye).

COSSIERS (Jean),

Né à Anvers en 1603 élève de Cornille de Vos.

Il fut très-estimé dans son temps, et considéré comme un habile peintre d'histoire : sa manière est

large, son dessin est assez régulier. Il ornait ordinairement d'architecture les fonds de ses tableaux : son coloris, d'une assez bonne qualité, tire cependant un peu trop sur le jaune. Cossiers a beaucoup travaillé pour l'archiduc Léopold et pour le roi d'Espagne : en 1639 il était directeur de l'académie d'Anvers, et ce que nous avons recueilli de ses ouvrages publiés consiste dans les morceaux suivans :

La Passion de Notre-Seigneur, en cinq tableaux, au-dessus de l'autel; *le Crucifiement de Notre-Seigneur,* en trois morceaux qui se terminent à la voûte (dans l'église des Béguines, à Malines); *la Naissance de Notre-Seigneur* (aux religieuses de Sieckelieden); *la Présentation au Temple,* beau tableau (au Séminaire).

BYLERT (Jean),

Natif d'Utrecht.

Sa réputation est venue jusqu'à nous par les vers de Cornille de Bie, lequel nous apprend encore que presque tous ses ouvrages furent transportés dans les cours de l'Europe.

KOUWENBERG (Cristiaen-Chrétien),

Né à Delft en 1604, mort à Cologne en 1667.

On voit plusieurs tableaux de cet artiste dans les châteaux de Riswick et aux Bois; ils prouvent ses

connaissances dans l'anatomie, et son intelligence dans les sciences du clair-obscur et du coloris.

RY (Pierre Dankers de),

Né à Amsterdam en 1605.

Fut attaché au roi de Suède, Uladislas IV, en qualité de son peintre de portraits; c'est tout ce qu'on sait de ce peintre.

FRANÇOIS (Pierre),

Né à Malines en 1606, mort en 1654, élève de son père Lucas-François, et de Guérard Seghers.

Son grand mérite consistait à peindre en petit des sujets de divers genres, dans lesquels on remarque de l'invention, de la pureté et un excellent coloris: à l'égard du choix et du coloris, il approche souvent de fort près Gonzales Coques dans le portrait, et il ne fut pas moins estimé ni moins recherché: l'archiduc Léopold avait une singulière estime pour lui. Les religieuses de *Béthanien*, à Malines, conservent dans leur église deux grands tableaux de Pierre-François, représentant *deux Papes et deux Évêques de l'ordre des Chanoines réguliers;* ces tableaux développent des talens assez beaux pour faire apprécier la capacité de cet artiste dans les deux genres qu'il a raités: les paysagistes de son temps eurent souvent recours à son pinceau.

PRIMO (Louis),

Surnommé *Gentil*, né à Bruxelles en 1606, mort en 1657.

Le long séjour qu'il fit à Rome a privé ses contemporains de beaucoup d'éclaircissemens sur ce qui le concerne. Quoi qu'il en soit, le peu de monumens qu'on a recueillis de ses talens, suffisent pour montrer que Primo peut figurer dans un rang supérieur : sa manière est large, facile et d'un grand goût. Nous citons à l'appui de cette opinion, *Notre-Seigneur attaché sur la croix, et plusieurs anges qui présentent au Père Éternel la victime divine* (paroisse de Saint-Michel, à Gand). L'histoire indique un excellent portrait de Primo, représentant *une Femme enveloppée dans un crêpe noir* (coll. de Cauwerven, à Middelbourg). A Rome, il a peint les *portraits du pape Alexandre VII, et de plusieurs cardinaux*. Les ouvrages de Primo Gentil sont assez rares pour les recueillir partout où on peut en trouver d'intéressans : en voici un de la collection de M. de Burtin ; c'est *un Paysage de Van Artois*, orné de figures par notre artiste : Gentil s'y est peint lui-même avec huit autres artistes de ses amis, formant ensemble une compagnie de baigneurs : M. Burtin donne une description fort satisfaisante de ce tableau, qu'il intitule *les Baigneurs*.

SANDRART (Joachim),

Né à Francfort-sur-le-Mein, en 1606; mort à Nuremberg en 1683; élève de Guérard Honthorst.

Comme historien, nous faisons connaître Sandrart dans notre introduction [1]. Comme artiste, il a joui d'une réputation colossale; ses partisans l'ont placé sur la ligne des Guide, des Guerchin, des Lanfranc, des Dominiquain, et même du Poussin; sentiment que nous ne partageons pas. Si on juge l'artiste d'après l'influence qu'il eut sur ses contemporains, le prix excessif qu'il vendit ses ouvrages [2], et la fortune qu'il laissa en mourant, sa gloire ne reposerait encore que sur des opinions passagères; mais comme de tels abus ne trompent jamais le juge impartial et encore moins la postérité, il faut juger le talent par les œuvres, et non par les illusions de la renommée.

Sandrart, en Italie, paraît s'être attaché particulièrement à l'école florentine, à *Léonard de Vinci* surtout, mais avec une telle servitude, qu'il est tombé dans l'espèce d'afféterie de quelques-uns des imitateurs du célèbre Florentin; de sorte qu'en s'éloignant

[1] Page xij.

[2] Sandrart, de son vivant, fit une vente de ses tableaux et de ses dessins, qui monta à la somme de 40,566, florins, somme qui lui servit à rétablir son château de Stockau, qui avait été incendié par l'armée française.

tout-à-fait du goût flamand, on peut le comparer à *Lorenzo di Credi*, *André Solario*, *Aurelio Luini* : c'est ce dernier surtout qu'il touche de plus près ; quelquefois il a imité Holbein : ainsi resserrés dans les bornes étroites d'une froide imitation, les talens d'artistes même très-habiles ne survivent que pour attester l'impuissance du génie. Les ouvrages de Sandrart, écrits en allemand et en latin, ont rendu plus de service aux arts que ses tableaux qui ne sont cependant pas à dédaigner; plusieurs sont recueillis et conservés précieusement dans diverses collections de l'Europe.

Le comte d'Arundel, Maximilien duc de Bavière, l'empereur Ferdinand, le cardinal Barberin, ont employé le pinceau de Sandrart. Parmi ses morceaux remarquables, on cite *un Saint Jerôme* et *une Madelaine* (coll. du roi d'Espagne), *une Pompe en l'honneur de Marie de Médicis* (à Amsterdam.)

QUELLIN père (Érasme),

Né à Anvers en 1607, mort dans la même ville en 1678, élève de Rubens.

Les ouvrages de cet artiste rappellent la bonne école de son maître, tant à l'égard du choix que du coloris ; on les distingue surtout par une grande sagesse dans les idées, une belle entente du clair-obscur, et une régularité dans le dessin, peu ordinaire chez les Flamands : l'architecture, qu'il entendait très-bien,

répand de la richesse dans ses compositions. Ce jugement paraît plus sain que celui de Cornille de Bie, si exagéré, que ne trouvant plus de peintres sur la terre qui puissent égaler Érasme Quellin, il élève ses ouvrages au dessus des plus rares chefs-d'œuvre de la bonne antiquité.

On peut encore apprécier le mérite d'Érasme Quellin d'après ses travaux publics : *la Naissance de Notre-Seigneur*, beau tableau (église de Sainte-Catherine, à Gand) ; *le Repos de la Vierge, pendant sa fuite en Égypte*, (église de Saint-Sauveur, à Gand); *les quatre Pères de l'Église, saint Jérôme, saint Grégoire, saint Augustin, saint Ambroise* (coll. de France). Quellin, à l'imitation de Van Dyck, s'est immortalisé aussi glorieusement que généreusement, en faisant, par estime, les portraits des plus grands artistes de son temps.

QUELLIN (Jean-Érasme),

Fils du précédent et son élève, né à Anvers en 1629, mort dans la même ville en 1715.

Jean Quellin composait dans le goût de Rubens et de Paul Véronèze; il avait étudié ce dernier avec beaucoup de soins, à Venise. Sage dans ses conceptions, abondant mais discret, rien n'est inutile dans ses tableaux : l'expression surtout est un des points qui a le plus excité son émulation, et ses principaux personnages attirent l'attention à cet égard. Il eut, comme son père, une haute intelligence du clair-obscur et

même de l'architecture dont il ornait ses fonds. Nous allons citer les ouvrages qui l'immortalisent : *les quatre grands Festins de l'Écriture-Sainte* (au réfectoire de l'abbaye de Saint-Michel, à Anvers), entreprise d'une haute capacité, et qui, à bien des égards, rappelle le vaste génie de *Paolo Caliari*, dit *Véronèze*, sur le même sujet ; dans la même abbaye, on remarque encore de notre artiste, *Notre-Seigneur qui guérit les malades*, composition remplie de variété, d'expression et de vie ; l'architecture en est admirable : c'est le morceau de Jean Quellin qui s'approche le plus de *Caliari*. Les morceaux qui suivent ne sont pas moins remarquables.

Le Martyre de Gorcum, *l'Adoration des rois* (le premier dans la susdite abbaye, le second à Notre-Dame de Malines); *le Repas chez Siméon le Pharisien* (église des Augustins), plusieurs sujets tirés de la vie de saint Charles Borromée, cinq tableaux (église des Béguines); autres sujets tirés de la vie de saint Xavier (ancienne église des Jésuites) ; à Bruges, *l'Assomption* (ancienne église des Jésuites) ; dans la bibliothèque des Augustins, *les Quatre Évangélistes*, *les Quatre Docteurs de l'Église*, *les Arts et les Sciences*, en dix pièces; dans le réfectoire, *l'Annonciation*, *la Madeleine pénitente*, *Saint Pierre*, *David jouant de la harpe*, *Ananie et Saphire* *Saint Augustin en costume d'évêque*, *et Jésus-Christ près de lui en pèlerin; Saint Augustin méditant sur le bord de la mer; le Mystère de la Sainte-Trinité*; dans la chambre d'hôtes, *Saint Jean prêchant dans le désert*, *Loth sortant*

de Sodôme avec sa femme et ses filles; le Publicain et le Pharisien, le Déluge, les Inquiétudes de la bonne conscience et les Quatre saisons.

N. B. Nous croyons que les quatre Pères de l'Église indiqués sur la Notice explicative du Muséum, sous le nom de *Quellin père*, sont de *Quellin fils.*

LIEVENS (JEAN),

Né à Leyde en 1607, élève de Pierre Lastman : on ignore l'année de sa mort.

Ce qu'on sait de certain sur diverses époques de sa vie, c'est qu'en 1630 il fit à la cour de Londres *les Portraits du roi, de la reine, du prince de Galles et de plusieurs autres Seigneurs;* qu'en 1641, il entreprit plusieurs tableaux d'histoire par les ordres du prince d'Orange, et *la Continence de Scipion,* pour les bourgmestres de Leyde, et que, peu de temps après, il fit les portraits du bourgmestre *Lambert Reynest*, de madame *Alida Bikker*, de l'amiral *Michel Ruyter*, et du vice-amiral *Cornille Tromp.*

Le poète Vondel a célébré les talens de Jean Lievens; Philippe Engels, dans son éloge de la peinture [1], n'a point oublié ce célébre artiste; il loue, avec toute l'impartialité d'un historien connaisseur et sans passion, son tableau qui fait l'ornement de la Galerie ducale de Brunswick, représentant *Abraham avec son fils*

[1] Publié en 1642.

Isaac, après le sacrifice du bélier, composition admirable, et qu'il est de toute justice de placer sur la première ligne des plus belles productions des écoles qui nous occupent : la collection de France l'a possédé pendant quelques instans ; l'époque en est trop récente et trop funeste pour ne pas se la rappeler. Philippe Engels cite avec autant d'intérêt le sujet de *David et Bethzabée.*

LINT OU LIN (Pierre Van),

Né à Anvers en 1609, plus connu en Italie qu'en Flandre.

Le cardinal *Jevasi*, doyen et évêque d'Ostie, a singulièrement occupé Van Lint ; et Christian IV, roi de Danemarck, fit passer une grande partie de ses ouvrages dans son royaume. Van Lint peignait avec le même succès en grand comme en petit : on a de lui plusieurs tableaux qui sont estimés ; Le Brun porte à 1,000 fr. ses plus précieux. Parmi ses ouvrages publiés, on distingue *les Peintures de la chapelle de Sainte-Croix, dans l'église de la Madona del Popolo* (à Rome), et trois tableaux, dans l'église des Carmes, à Anvers.

CONINGH ou KONING (Salomon),

Né à Amsterdam en 1609, élève de Vernando et de Nicolas Moyaert.

Les ouvrages de cet artiste sont très-recherchés par

les amateurs : Le Brun porte à 2,400 fr. ses tableaux de cabinet, et il en a fait de forts précieux : il s'est également distingué dans plusieurs tableaux d'histoire de grandeur naturelle ; les Pays-Bas en conservent beaucoup. En voici quelques-uns que l'histoire a publiés : *Tarquin et Lucrèce*, *David et Bethzabée* (coll. de Huyde-Kooper) ; *les Regrets de Juda, qui jette la bourse aux pieds du Grand-Prêtre* (coll. de Bruining) ; *Salomon qui adore les faux dieux* (coll. de Jean Luycken) ; *Jacob aidé de Rébecca, surprenant à son père la bénédiction due par droit d'aînesse à son frère Esaü ; l'Adoration des rois.* (Coll. de France). On doit trouver d'excellens tableaux de notre artiste dans la collection du roi de Danemarck.

HEIL (Jean-Baptiste Van),

Né à Bruxelles en 1609, frère de David Van Heil ; Cornille de Bie, qui fait son éloge, dit que Van Heil vivait encore en 1661. Il paraît qu'il s'est fait plus de réputation à peindre le portrait que tout autre genre.

POTMA (Jacques),

Vivait en 1610 ; il est mort à Vienne en 1684, premier valet de chambre d'un électeur ; c'est aussi en peignant le portrait qu'il a conservé son nom jusqu'à nous.

DONKERS (Jean et Pierre),

Natifs de Gouda. Jean, mort fort jeune, a laissé peu de choses remarquables; Pierre, son cousin, élève de Jacques Jordaens, est mort à Paris en 1668, au retour du voyage de Rome avec le duc de Créqui. On a de Jean *les Portraits des chefs ou directeurs de la maison de force, à Gouda;* et de Pierre *les Portraits des principaux seigneurs qui se rendirent à Francfort pendant l'élection de l'empereur Léopold.*

THOMAS (Jean),

Né à Ypres en 1610, élève de Rubens, nommé premier peintre de l'empereur Léopold en 1661.

Les ouvrages de Thomas sont dispersés dans l'Italie, la Lorraine et l'Allemagne : plusieurs historiens s'accordent à le citer comme un des bons élèves de l'école où il a été formé. Diepenbecke, son ami, estimait ses ouvrages ; ils ont fait ensemble le voyage d'Italie.

BOOKHORST (Jean Van), surnommé Langhen Jan,

Né à Munster en 1610, élève de Jacques Jordaens; on ignore l'année de sa mort : on remarque que toute sa vie il n'a porté d'autre habit que celui d'abbé.

Bookhorst a imité tantôt son maître, tantôt Rubens, et dans le portrait il est tout près de Van Dyck ; il en a

fait d'admirables et qui trompent beaucoup d'yeux fort expérimentés. Dans ma balance du commerce des tableaux, j'estimerai un morceau de choix de Bookhorst, pur et bien conservé, depuis 1,000 jusqu'à 2,400 fr. Parmi ses ouvrages publics, on remarque : *une Épitaphe*, au milieu *la Résurrection*, sur les volets *l'Annonciation*, *la Résurrection de Notre-Seigneur*, pièces dignes de Van Dyck (église des Béguines, à Anvers); *la Découverte de la vraie croix*, (église des pères Bogaerde, même ville); *le Martyre de saint Étienne* (église du même nom, à Lille); *saint Maurice* (église dédiée au même saint, ibid); *Saint Hubert, prosterné devant un cerf qui porte un crucifix sur sa tête ; l'Adoration du Saint-Sacrement, David après sa pénitence* (église paroissiale de saint Michel, à Gand); *le Martyre de saint Jacques* (église dédiée au même saint, ibid); *l'Annonciation* (aux Annonciades, *ibid.*); *Notre-Seigneur en croix, entre les larrons :* au bas, *la Vierge et saint Jean* (dans la principale église de la petite ville de Loo); *l'Adoration des rois, des Anges qui portent au ciel le portrait de saint Dominique* (église des Dominicains, à Bruges); *plusieurs sujets tirés des fables d'Ovide* (coll. de Lucas de Schamps à Gand); *la Sainte-Trinité,* tableau admirable (coll. de Van Tyghem, même ville); *Esther devant Assuérus*, digne de Van Dyck (coll. d'Acosta).

KOOGEN (Léonard Van der),

Né à Harlem en 1601, mort dans la même ville en 1681, élève de Jacques Jordaens.

Ses ouvrages ne sont point connus en France : il a peint en grand et en petit; j'ai vu un tableau de cet artiste tout-à-fait dans la manière de son maître, et d'un dessin assez irrégulier.

HANNEMAN (Adrien),

Né à la Haye en 1601 ou 1611 : on ignore le temps de sa mort; ce qu'on sait de positif, c'est qu'il était admis parmi les maîtres-peintres à La Haye, du nombre des quarante-huit qui présentèrent leur requête de séparation en 1655, et nommé premier directeur ou doyen du corps académique des artistes en 1665 : on le croit élève de Van Dyck ou de Ravestein. Cet artiste, qui n'a jamais voyagé, s'est fait remarquer dans le portrait par des talens rares, et il est souvent digne d'être placé sur la ligne des plus savans de son pays : on lui accorde même la justice de s'être approché assez près du célèbre Van Dyck. *Le portrait de Guillaume II prince de Nassau*, en est un exemple frappant, et le sien propre, qui est un chef-d'œuvre de coloris, d'expression, de goût et d'harmonie. Outre ses talens dans le portrait, il a exercé son pinceau dans l'histoire et l'allégorie; *la Paix désignée par une belle femme habillée en satin, assise sur un trône élevé de trois marches, soutenu de deux colonnes, tenant sur ses genoux une colombe, et couronnée de laurier par deux génies :* tableau ingénieusement composé et d'une couleur vraie et brillante (salle des États de Hollande); *la Jus-*

tice et ses attributs (salle des Échevins); *Mars appuyé sur ses armes*, tableau rempli d'expression (au même lieu).

LENGELÉ (MARTIN),

Le nom de cet artiste est inscrit sur les registres de l'Académie de La Haye, avec la qualité de Recteur en 1656, et un tableau qui représente *la Compagnie d'Orange avec son officier à la tête*, dans la grande salle de la Milice bourgeoise, à La Haye, sont les seuls monumens parvenus à notre connaissance, qui constatent l'existence de Lengelé.

HELT (NICOLAS DE), dit STOKADE,

Né à Nimègue en 1613 ou 1614, élève de David Ryckaert, le Vieux.

Enlevé de bonne heure à sa patrie, par les Italiens qui le retinrent par estime pour ses talens, il ne la revit jamais, et ses ouvrages y sont très-rares. La reine Christine de Suède, le roi d'Angleterre, le duc de Brandebourg, le prince d'Orange, achetèrent à l'envi ses ouvrages, partagés en divers genres, car il a peint l'histoire, la bataille, les animaux et le paysage pastoral : il paraît qu'il a aussi séjourné en France avec le titre de peintre du roi; mais c'est à Rome et à Venise qu'il a passé la plus grande partie de sa vie.

Une Bataille. (coll. de M. Winckler, banquier, à Leipzig); *un Tableau d'Histoire* (au château de Fris-

chau en Moravie); *une Bataille au bord d'une plaine immense*, figures de cinq pouces de proportion (coll. de M. de Burtin, à Bruxelles), *rare.*

WILLAERTS (Abraham),

Né à Utrecht en 1613, vivait encore en 1660, élève de son père, de Jean Bylaert, et de Simon Vouet, à Paris.

Ce peintre, qui a voyagé en qualité de simple soldat sur la flotte destinée pour l'Afrique, commandée par le comte Maurice, a rapporté diverses études sur les mœurs, les usages et le costume des peuples qu'il a observés, et surtout, des études faites à Saint-Paulo, en Angola; c'est tout ce que nous savons de lui.

FLAMAEL ou FLEMAEL (Bertholet),

Né à Liége en 1614, mort dans la même ville en 1675, chanoine de la collégiale de Saint-Paul. Félibien nous apprend qu'il fut nommé professeur à l'Académie royale de peinture et de sculpture, lors de sa fondation, à Paris. Pendant son séjour dans cette ville, il a été chargé de peindre le plafond de la chambre du roi, au palais des Tuileries, le dôme des Carmes déchaussés (rue de Vaugirard); ces peintures assez conservées se voient encore dans la même église; elles représentent *l'Enlèvement d'Élie:* les Grands-

Augustins, même ville, possédaient *une Adoration des rois,* qu'on ne retrouve plus. Bertholet était un savant peintre, grand observateur des costumes de chaque temps et de chaque peuple. La plupart de ses tableaux enrichis de portiques, de colonnades, soumis à une perspective très régulière, prouvent ses grandes connaissances dans l'architecture et la géométrie : connaissances non équivoques, si on en juge encore d'après les églises des Chartreux et des Dominicains, à Liége, bâties sur ses dessins. Bertholet avait un beau génie, du feu et une exécution large, facile et vigoureuse, et, nous le répétons, beaucoup d'exactitude. Il a peint en grand et en petit ; jetons un coup d'œil sur ses travaux.

La Religion agant sur la tête une couronne antique : elle tient une bordure d'attente pour y recevoir un portrait ; plusieurs figures sont au-dessus avec les symboles de la France, tels que l'oriflamme, la sainte ampoule, un casque, une épée, et l'écusson de France (plafond de la chambre d'audience du roi, aux Tuileries, achevé vers l'an 1670); *l'Épiphanie* beau tableau qui fut exécuté pour M. Jean de Sauson, doyen de Saint-Denis ; *la Pénitence d'Ézéchias* (coll. du roi de Suède); nous avons de ce savant peintre les portraits de *Maximilien Henri de Bavière*, évêque et prince de Liége; le *comte de Monterey,* gouverneur des Pays-Bas, vers l'an 1680. Ses ouvrages, payés chèrement, lui procurèrent une fortune assez considérable pour faire bâtir une magnifique maison du côté de Saint-Rémi, sur

les bords de la Meuse. Le Brun porte à 4,000 francs un bon tableau de Bertholet.

RAVESTEIN (ARNAUD VAN),

Né à La Haye en 1615, nommé doyen des peintres artistes de La Haye en 1661, élève de son père Jean Ravestein, célèbre peintre de portraits.

On ne peut rien dire de positif sur le talent de Arnaud, qui selon toutes les apparences ne fut qu'un bien faible imitateur de son père.

RAVESTEIN (NICOLAS),

Né à Bommel en 1661, mort en 1750, fils de Henri Ravestein, élève de Jean de Baan.

Ses ouvrages les plus remarquables sont : *les portraits du prince de Waldek, du comte de Erpack, du prince Guillaume de Hesse, du général Macquay et sa famille, du général Ramsay, de sa femme et ses enfans.* Ses portraits sont la plupart historiés, heureusement posés, et d'une belle couleur.

BÉRY (MATTHIEU VAN DEN),

Né à Ypres en 1615, mort à Alemaer en 1646, élève de Rubens.

Cet artiste, né sans génie, ne fut regardé pendant sa vie que comme un copiste ; sur le papier il dessi-

nait avec assez de goût ; on conserve ses dessins dans les portefeuilles de la curiosité.

SCHAGEN (Gilles),

Né à Alemaer en 1616, élève de Salomon Ravestein : il n'intéresse que faiblement sous le rapport de ses talens. On sait qu'en 1637 il était à Dantzick ; qu'à Elbing il fit *le portrait du roi de Pologne*, et qu'à Paris, où il s'arrêta quelque temps, il fit *les portraits de la famille de M. d'Ivry.* Cet amateur a encore employé Schagen à faire des copies d'après Michel-Ange, et surtout d'après Rubens. Il nous en reste d'après la galerie du Luxembourg, même grandeur, des tableaux originaux, qui ne sont pas sans mérite. A Londres, l'amiral Tromp mit à la disposition de Schagen une petite frégate, pour dessiner le combat entre lui et l'amiral espagnol d'Oquendo.

JONG (Ludolf de),

Né à Overschie, entre Rotterdam et Delft, en 1616, mort en 1697, élève de Jean Bylaert.

Comme peintre de portraits il fut estimé. On peut juger de son mérite par un tableau représentant *les Officiers bourgeois de son temps*, placé dans la salle des princes aux buttes de Rotterdam.

PAUDITZ (Christofle),

Né dans la Basse-Saxe, élève de Rembrandt, est considéré par quelques historiens comme un des bons élèves de ce grand maître. Il a laissé plusieurs ouvrages à Ratisbonne, chez l'évèque, et en Bavière, chez le duc Albert Sigismond.

MEERT (Pierre),

Natif de Bruxelles : il florissait en 1620. Plusieurs salles de confréries de cette même ville sont ornées de ses portraits. Sa haute réputation repose en paix dans les poésies de Cornille de Bie; ce n'est plus que là où l'on trouve le coloris de Meert égal à celui de Van Dyck.

TEMPEL (Abraham Van den),

Né à Leyde en 1618, mort à Amsterdam en 1672, élève de Georges Van Schooten.

La ville de Leyde possède la plupart de ses ouvrages : on y admire le dessin, le coloris, et l'exécution large, facile et savante. Le grand mérite de Van den Tempel est d'être ingénieux et vrai. Plusieurs de ses ouvrages sont cités comme des modèles d'une imitation parfaite; ses chairs, ses étoffes rappellent les meilleurs coloristes. Dans le célèbre cabinet de La-

court, à Leyde, on voyait *les portraits d'un Homme et d'une Femme*, que l'on a toujours regardés comme les chefs-d'œuvre de notre artiste. Les élèves sortis de son école ne font pas moins d'honneur à sa mémoire que ses œuvres; les citer c'est achever son éloge : *François Mieris, Michel Van Muscher, Ary de Voys, Isaac Palling, Charles de Moor.*

JANSENS (Cornille),

Né à Amsterdam, mort à Londres, à ce que l'on croit.

Il a peint l'histoire en grand et en petit. En Angleterre, il a peint le roi et les principaux seigneurs de ce royaume.

EVERDYCK (Cornille),

Issu d'une famille illustre, originaire de Tergoës, fut regardé, dans son temps, comme un bon peintre de portraits : sa famille en possède plusieurs.

SPILBERG (Jean),

Né à Dusseldorf en 1619, mort en 1690, élève de Govaert Flinck.

Le duc de Wolfgang prépara la réputation de Spilberg, en le nommant son premier peintre; et l'électeur Palatin Philippe-Guillaume, héritier du duché de

Wolfgang, le conserva à sa cour avec le même titre. Les monumens qui firent sa fortune et sa gloire ne sont point aujourd'hui contestés ; ils restent à la postérité comme les preuves non équivoques d'un beau talent. On a de Spilberg *le portrait du duc de Wolfgang*, *de la duchesse Catherine Charlotte* son épouse ; *Philippe-Guillaume*, électeur Palatin ; *la Duchesse*, électrice ; *leur fille aînée*, depuis impératrice ; *la princesse Furstemberg*, *plusieurs princesses de Pologne*, *l'électeur de Brandebourg*. L'électeur Palatin exerça le pinceau de notre artiste dans l'histoire ; et Spilberg entreprit *les travaux d'Hercule*, en grand, pour l'ornement du château de Dusseldorf.

SPILBERG (ADRIENNE),

Fille aînée de Spilberg, peignait avec distinction le portrait en pastel. Elle a épousé, en secondes noces, Eglon Van der Néer, habile artiste, qui était alors directeur de la collection de l'électeur Palatin.

BOUCQUET (VICTOR),

Né à Furnes en 1619, mort en 1677, élève de son père Marc Boucquet.

Il a peint avec distinction l'histoire et le portrait. La grande église de Nieuport est ornée de deux de ses tableaux, représentant *les Trinitaires qui rachètent des esclaves chrétiens*. A Loo, dans le chœur de la princi-

pale église, on en compte sept; ils représentent *les Douleurs de la Vierge*, année 1658, 1659, 1660; *Saint Roch en prières pour obtenir la guérison des pestiférés*, même église, n'est pas moins remarquable, ainsi que *la Mort de saint François*, église de Récollets de Nieuport. Un des plus beaux morceaux ce de peintre, c'est *le Jugement de Cambyse*, date de 1671; il occupe toute la profondeur de la salle d'audience, de l'Hôtel-de-Ville de Nieuport.

SAVOYEN (CHARLES VAN),

Né à Anvers en 1619, peignait en petit, et tirait assez ordinairement ses sujets d'Ovide. On lui reproche dans ses compositions un peu trop de licence; ses figures nues sont mieux colorées que bien dessinées. Jean Vos a fait une description en vers d'*Adonis*, peint par Savoyen. (Coll. de Guillaume Blau.)

WULSHAGEN (FRANÇOIS),

Né dans le duché de Bréemen, élève de Rembrandt, a peint dans la manière de son maître : c'est tout ce qu'on en dit.

OVENS (JURIEN),

Vivait en 1675; on le dit élève de Rembrandt.

La Maison-de-Ville d'Amsterdam conserve de lui

un tableau qui représente *Claudius Civilis* donnant, la nuit, à souper aux principaux de la noblesse, dans la forêt nommée Schaker-Bosch, et les déterminant par son éloquence à cette fameuse conjuration où il fut arrêté de tomber à l'imprévu sur l'armée romaine, et de secouer le joug de la tyrannie. Ovens a très-bien peint le portrait. Il était occupé, en 1675, pour le duc d'Holstein.

DEYNUM (Jean-Baptiste Van),

Né à Anvers en 1620, habile peintre en miniature et à gouache : dans cette dernière manière de peindre il a fait des compositions charmantes, qui ont été très-recherchées par les cours d'Espagne et d'Allemagne. La Flandre a conservé très-peu de ses ouvrages.

LUYKS (N.),

Dont la réputation aujourd'hui ne se retrouve que dans une lettre de Van Hoogstraeten, datée de Vienne, 9 août 1651, annonçant Luyks comme un nouveau Sandrart qui vient éclipser la gloire de tous les artistes allemands. On n'en parle plus aujourd'hui; ainsi s'exhalent en vapeur toutes les réputations du patronage de l'intrigue : combien en verra-t-on parmi nous subir le même sort!

BÉEK (David),

Né à Delft en 1621, mort en 1656, élève de Van Dyck, surnommé *le Sceptre d'or* par la bande académique, à cause de sa magnificence [1]. Béck a voyagé en Italie, et a passé dans les cours de France, d'Allemagne et du Nord. Il fut choisi à Londres par Charles Ier pour enseigner le dessin au prince de Galles, aux ducs d'York et de Glocester. En Suède, la reine Christine le chargea de se rendre dans toutes les cours de l'Europe, pour y faire les portraits des rois, des princes, et d'autres personnes dignes de son attention. Les portraits de David Béek sont connus : on les trouve dans presque toutes les maisons royales de l'Europe ; il sont dans le goût de son maître, dont il a quelquefois approché. Il avait une si grande facilité, que Charles Ier lui dit un jour, en se faisant peindre. *Je crois, Béek, que vous peindriez à cheval ou en courant la poste.* Son exécution hâtive a quelquefois nui à la conservation de ses ouvrages.

MAN (Cornille de),

Né à Delft en 1621, mort en 1706.

Le plus grand mérite de cet artiste est d'avoir étudié avec beaucoup de soin, à Venise, les œuvres du

[1] *Voyez* l'Introduction, *sobriquets*, page XXI.

Titien, et d'en avoir retenu, à beaucoup d'égards, le coloris. Le tableau qui assure son immortalité est placé dans le théâtre anatomique de la ville de Delft; il représente *les illustres Médecins et Chirurgiens de son temps.* Les connaisseurs le trouvent dans la manière du célèbre Vénitien qui lui servit de guide toute sa vie. De Man a peint quelques sujets de conversation dans le goût des modes du temps.

VAILLANT (WALLERANT),

Né à Lille en Flandre en 1623, mort à Amsterdam en 1677, éleve d'Érasme Quellin.

Attiré en France par le maréchal de Grammont, Vaillant fit à la cour les portraits de la reine, de la reine-mère, du duc d'Orléans, de plusieurs seigneurs, des embassadeurs. Il ne fut pas moins occupé à la ville par des magistrats et par une infinité de particuliers. Comblé de richesses il quitta la France, et fixa sa demeure à Amsterdam. Le prince Robert, grand-amiral d'Angleterre, auteur de la découverte de la gravure en manière noire, et qui avait pour Vaillant une grande estime, donna son secret à notre artiste, avec promesse qu'il ne le communiquerait à personne : ce qui cependant n'a pas été ponctuellement observé, non de la part de Vaillant, mais par le fils d'un employé qui travaillait sous sa direction, et qui vendit ce secret, singulièrement perfectionné depuis par Smith l'Anglais.

VAILLANT (Jean et Bernard),

Frères du précédent, dont ils furent aussi élèves. Nous ne connaissons d'eux rien de marquant.

FRUITIERS (Philippe),

Natif d'Anvers.

Il a peint à l'huile et en miniature. Weyermans cite avec éloge un de ses tableaux représantant *Rubens et sa famille ;* il loue la composition et le coloris de ce chef-d'œuvre, qui, dit-il, n'aurait point été désavoué par le grand homme qui en fait le sujet. Rubens estimait beaucoup les œuvres de Fruitiers, dans lesquelles il règne du goût et de la grace. Ses miniatures n'ont pas été moins estimées que ses tableaux à l'huile.

EYCK (Nicolas et Gaspard Van),

Deux frères qui naquirent à Anvers, et qui florissaient dans le dix-septième siècle.

Nicolas s'est fait remarquer par des compositions de batailles, d'attaques, de rencontres chaudes, vigoureuses, où le feu est partout. Il est mort capitaine de le milice bourgeoise d'Anvers.

NEVE (François de),

Natif d'Anvers.

Il a beaucoup copié d'après Raphaël à Rome, et a fait quelques bons tableaux d'histoire dans sa patrie. La ville d'Anvers conserve la plupart de ses tableaux. On en cite un grand nombre au Jardin de Leyen, maison de plaisance près de cette ville.

TYSSENS (Pierre),

Natif d'Anvers, florissait dans le dix-septième siècle. On trouve son nom sur les registres de l'Académie d'Anvers, avec la qualité de directeur, en 1661.

Ses historiens le placent au nombre des premiers peintres de sa nation. En effet, les compositions de Tyssens sont pleines de feu et d'invention : tout y est traité en grand maître ; le dessin, le coloris, et l'architecture, dont il avait une parfaite connaissance. On remarque de Tyssens *l'Assomption de la Vierge* (église de Saint-Jacques, à Anvers); *la Vierge et la Sainte Trinité* (tableau du grand autel des religieuses de *Lelien-dael*, à Malines) ; *le Martyre de sainte Catherine* (église collégiale de Saint-Martin, à Alost) ; *Saint Guillaume en extase* (aux religieuses Guillelmites, même ville). Dans l'ancienne collection du comte de Vence, on

voyait une tête de cet artiste, d'une belle couleur, et grassement peinte.

CREETEN (Charles),

Né à Prague, contemporain et ami de Guillaume Bauer. Ils voyagèrent et demeurèrent ensemble à Rome. Creeten, surnommé *l'Espadron* par la bande académique, fut assez estimé en Italie, où il a laissé plusieurs ouvrages dont nous n'avons pas connaissance.

HOOGSTARD (Guérard Van),

Né à Bruxelles, vivait en 1625.

On le trouvait, dans son temps, un des peintres les plus versés dans le style ascétique. Il a traité, dans diverses compositions, *la passion de Notre-Seigneur, et des martyrs.* Ses plus grands ouvrages se voient à Bruxelles et dans le Brabant.

LOYER (Nicolas),

Né à Anvers, cité comme bon peintre d'histoire. Ses ouvrages ont presque tous passé dans les cours étrangères.

HOOGSTRAETEN (Samuel Van),

Né à Dordrecht en 1627, mort en 1678, élève de Rembrandt.

Artiste d'un rare mérite, dont les ouvrages font illusion ; c'est le mérite essentiel de ses productions. On lui reproche avec raison un peu trop de crudité dans le coloris, mais il est très-harmonieux quelquefois : la galerie impériale de Vienne en offre un exemple ; le tableau de Hoogstraeten dont est elle ornée, et qui représente *un Homme à une fenêtre*, est un chef-d'œuvre de vérité forte, d'imitation et d'illusion. Un tableau de lui faisait les mêmes impressions dans l'ancienne collection de Van der Linden Van Slingelandt; c'est *un Homme dans un costume original, qui écrit.* On voit de Hoogstraeten, à la Monnaie de Dordrecht, un excellent tableau représentant *les Officiers de son temps qui en avaient la direction.* Il est difficile de conduire avec plus d'art toutes les spéculations du clair-obscur. Cet artiste, qui partageait son temps entre la peinture et les lettres, a laissé des poésies et un Traité sur la peinture qui est estimé, ainsi que deux livres intitulés : *le Monde éclairé*, et *le Monde aveugle.* Houbraken, son élève, nous apprend qu'il avait un talent particulier pour l'enseignement, et le considère comme un des meilleurs professeurs de son temps.

HOOGSTRAETEN (Jean Van),

Frère puîné du précédent, et son compagnon de voyage en Italie et à Vienne.

Jean fut reçu parmi les peintres de Dordrecht en 1649, et mourut fort jeune à Vienne, où il est en-

terré dans l'église de Sainte-Croix : on y voit encore son tombeau orné d'emblêmes sur la mort. L'empereur avait pour lui beaucoup d'estime.

GRAUW (HENRI),

Né à Horn, dans le nord de la Hollande, élève de Jacques Van Kampen : il était à Rome en 1649, et obtint dans cette capitale des arts le suffrage de l'illustre Nicolas Poussin. Par ordre du prince Maurice de Nassau, Grauw a peint la coupole de la maison du Bois, près de La Haye : on cite au nombre de ses tableaux *l'Éducation de Bacchus, le Triomphe de Jules César*. Ses dessins faits au crayon sont estimés.

SCHUUR (THÉODOR VAN DER),

Né à La Haye en 1628, mort dans la même ville en 1705, élève de Sébastien Bourdon.

La reine Christine de Suède encouragea les talens de Van der Schuur, à Rome; il fut payé très-généreusement par cette princesse, de plusieurs tableaux qu'il fit par ses ordres; ses ouvrages sont considérables : *la Justice, la Modération, la Force,* plafond de la salle des bourgmestres, à La Haye; *plusieurs Portraits des officiers bourgeois*, avec la date de 1675, dans les buttes de cette ville; *les sept Provinces*, sujet allégorique, plafond du salon de la Trève, ou salle d'assemblée des états-généraux, date 1698; *Visitation de la Vierge*, *Da-*

vid compose ses psaumes, Zacharie sort du temple, volets du buffet d'orgue de la nouvelle église. Schuur se plaisait à tracer les monumens de la Grèce, dans les fonds de ses tableaux.

Le chœur de l'ancien couvent des Mathurins (quartier Saint-Jacques, à Paris) était orné de tableaux de Van der Schuur, qui représentaient *l'Histoire de saint Jean de Matha;* ils ont disparu avec le monastère dans les troubles révolutionnaires.

WOLFAERTS (Arthus),

Natif d'Anvers : artiste ingénieux dans les sujets allégoriques, et grand observateur des mœurs et du costume, lorsqu'il traitait l'histoire, ses fonds sont assez souvent ornés de paysages et d'architecture. Pour son amusement il a fait quelques *Bambochades* dans le goût de Téniers.

BERCKMANS (Henri),

Né à Clunder, près de Willemstat, en 1629, élève de Philippe Wouvermans; de Thomas Willeborts et de Jacques Jordaens : il a peint dans tous les manières des différentes écoles où il a successivement étudié, et s'est fait une réputation particulièrement dans le portrait. On a de Berckmans : *les Portraits du comte Henri de Nassau, de l'amiral Ruyter, de Jean Evertsen, des Compagnies d'archers et d'arquebusiers de*

son temps, que l'on voyoit autrefois aux buttes de Middelbourg et de Vlissingue.

LOO (Théodore Van),

Natif de Bruxelles, ami de *Carlo Maratti*, dont il aimait la manière, et qu'il a suivi de fort près, tant à Rome qu'à son retour à Bruxelles. Le coloris de Van Loo a singulièrement noirci, les ombres sont lourdes, et les lumières ne sont pas heureuses. Ses principaux ouvrages sont à Bruxelles; *l'Adoration des Mages, la Visitation de la Vierge* (à Malines, église des Béguines); *Saint Xavier prosterné devant la Vierge et l'Enfant Jésus : des démons et des sorciers fuient dans le fond.*

DOUDYNS (Willem-Guillaume),

Né à la Haye en 1630, mort en 1697, élève d'Alexandre Petit, artiste peu connu.

Doudyns a fait un long séjour à Rome; de retour dans sa patrie, il fut un de ceux qui s'employèrent le plus à élever l'Académie de peinture à la Haye, en 1661. Il eut un talent particulier pour composer les plafonds : on en voit plusieurs à l'Hôtel-de-Ville de la Haye. Parmi ses ouvrages on remarque *le Temps qui découvre la Vérité et la Dissimulation :* Sol et Tempus Veritatem detegunt; *la Sagesse qui foule à ses pieds l'Ivrognerie et les Vices* (coll. de Van Héteren); *Léda* (coll. de

Half-Wassenaar) ; *un jeune Homme qui lit.* (Coll. de Cauwerven, à Middelbourg.)

BLOCK (Benjamin),

Né à Lubeck en 1631, élève de son père.

Au service de Frédéric-Adolf, duc de Meckelbourg, il fit le *Portrait du prince, ceux du duc et de la duchesse de Saxe ; le Portrait d'Athanase Kircher,* célèbre jésuite du dix-septième siècle, fit sa fortune à Rome. En Hongrie il reste quelques tableaux d'histoire de cet artiste.

BLEKERS (N.),

Natif de Harlem.

Le poète Vondel a fait des vers sur une *Danaé,* que cet artiste a peinte pour l'amateur Van Héteren. *Le Triomphe de Vénus,* qu'il fit pour le prince d'Orange, est cité comme son chef-d'œuvre.

PETITOT (Jean),

Né à Genève en 1607, mort à Berne en 1691, élève de Van Dyck.

Célèbre peintre de portraits en miniature, Petitot joignait à la ressemblance l'art d'exprimer l'esprit et le caractère des personnes qu'il peignait ; Charles Ier, roi d'Angleterre, le fit chevalier et le combla de biens. Louis XIV le retint à son service, le logea aux galeries

du Louvre et lui accorda une pension : notre Académie royale de peinture et de sculpture le reçut au nombre de ses membres, sur le *Portrait de Louis XIV*. Petitot a peint l'émail : ce genre de peinture présente tant de difficultés à vaincre, et ses émaux sont arrivés à un degré si supérieur, qu'on ne peut pas espérer une plus grande perfection. En effet, ils joignent à la suavité et à la douceur du pinceau le plus grand éclat et la plus grande vivacité du coloris vrai et naturel. Répandus dans presque toutes les collections de l'Europe, ils sont devenus très-rares dans le commerce de la curiosité. J'ai vu au Muséum une belle et riche collection d'émaux par cet artiste, représentant des personnages illustres de son siècle, tels sont :

Madame de Monbazon, la Princesse Palatine, *M. de Barbesieux*, *fils de M. de Louvois*; *M. de Malezieu*, chancelier de Dombes, *Madame de Maintenon, la Comtesse de la Suze*, *Anne d'Autriche*, *mère de Louis XIV*, à différens âges, trois portraits; *Lavardin de Baumanoir*, *le Comte de Grignan*, *le Poète Voiture*, *le Maréchal de Catinat, Jules-Hardouin Mansart*, *M. de Villarceaux*, *ami de Ninon*; *Louis XIV*, à différens âges, trois portraits; *le Maréchal de Tourville, Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV*, trois portraits; *la Princesse de Condé, Madame de Montespan*, *le Grand Dauphin*, *fils de Louis XIV; Mademoisslle de Montpensier*, *la Femme du peintre Rembrandt, le Président Sarron, Mademoiselle Dupré, fille du jardinier de Meudon*, *maîtresse de Louis XIV*; *Ninon de l'Enclos*, *le cardinal de Richelieu*, *Madame de Grignan,*

Madame de Sévigné, Madame de Combalet, depuis duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, deux portraits; *Hortense Mancini, nièce du cardiual Mazarin; Mademoiselle de Fontanges, maîtresse de Louis XIV ; Madame de Ludre en Madeleine, Madame de Thianges, Gaston de France, le Maréchal de Villars, la Veuve de Scarron, depuis madame de Maintenon; Mademoiselle Kerouel, depuis duchesse de Portsmouth ; Marie-Louise d'Orléans, fille aînée de Philippe d'Orléans et d'Henriette de Stuart, fille de Charles Ier, roi d'Angleterre ; la reine Christine de Suède, Madame Deshoulières, Mademoiselle, duchesse de Montpensier; la Duchesse de La Vallière, Françoise d'Orléans de Valois, fille de Gaston de France.*

HARING (Daniel),

Né vers l'an 1636.

Cet artiste qui a exercé la peinture à La Haye, et qui est rappelé par Van Gool comme peintre de portraits, ne se trouve ici que pour compléter ceux dont l'histoire a conservé les noms : il a laissé quelques productions qui sont répandues dans plusieurs familles de Hollande; Van Gool nous apprend qu'il fut plusieurs fois directeur de l'Académie de La Haye, et qu'il mourut malheureux.

MYTENS (Daniel),

Né à La Haye en 1636, surnommé *Corneille Bigarrée*, à cause, dit-on, de la recherche et de la variété qu'il

apportait dans ses habits. Né avec de la fortune, Mytens eut l'ambition d'être peintre. Doudyns, Van der Schuur, admirateurs éclairés des belles choses qui remplissent la capitale des beaux-arts, *Carlo Maratti*, *Carlo Lothi*, furent intimement liés avec lui pendant son séjour en Italie, qui fut assez long : il revint enfin dans sa patrie pour recueillir le fruit de ses études, faites au milieu de la dissipation et des plaisirs: pour réussir, il employa le stratagème de la fortune, il eut recours à *l'art de la gueule*, comme dit un de nos vieux auteurs ; et cet art, si cultivé de nos jours, à qui nous devons tant de grands noms, enfla sa réputation, le conduisit jusqu'au fauteuil académique : avec ses patrons a disparu sa gloire; il ne reste plus que ses œuvres, en petit nombre, et très-médiocres.

TERLÉ (VAN),

Auteur d'un *Enlèvement d'Europe*, qui a fait l'admiration d'Houbraken,

POORTER,

Cité pour avoir peint la *Reine de Saba*,

SPALTOF,

Peintre d'histoire et de genre, auteur de quelques places publiques de Rome et de Flandre, ne parais-

sent plus dans l'histoire que pour sauver leurs noms de l'éternel oubli qu'entraîne leurs travaux.

NECK (Jean Van),

Né à Narden, mort à Amsterdam en 1714, élève de Jacques de Bakker.

Houbraken fait l'éloge d'une composition de Van Neck, qui représente, dit l'historien, *Siméon dans le temple, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras;* c'est la même qui est dans l'église romaine de la nation française, à Amsterdam. Van Neck a peint avec quelques succès des sujets de bacchanales qui furent estimés dans son temps : on en parle peu aujourd'hui.

VUEZ (Arnould de),

Né à Oppenois près de Saint-Omer en 1642, mort en 1724, élève de frère Luc.

A son retour de Rome il se rendit à Paris, et fut employé par Le Brun aux travaux de Versailles. Le ministre Louvois lui commanda divers tableaux, qu'il n'a point exécutés. C'est dans sa patrie qu'il a le plus exercé ses talens. Les monumens religieux de Lille, de Cambrai, de Douai, sont remplis de ses œuvres. *La montagne du Thabor* (à Douai, dans l'église des Carmes); *le Martyre de sainte Barbe*, *l'Ange gardien*, *la Présentation au temple* (aux Minimes, même ville); *la Vie de saint Bruno*, en huit tableaux (aux Chartreux); *une*

Descente de croix : c'est un de ses meilleurs tableaux (aux Carmes de Lille). Les compositions d'Arnould de Vuez sont riches, abondantes, ornées d'architecture assez régulière; mais son coloris est terne et d'une mauvaise qualité. Le rang élevé où le placent quelques historiens est une erreur révoquée par le goût.

WERNER (Joseph),

Né à Berne en 1637, mort en 1710, élève de Matthieu Merian, s'est fait un grand nom avec la miniature, qu'il a traité dans son temps avec tant de perfection, qu'il n'avait point de rivaux, et avec autant davantage dans le portrait que dans l'histoire. Louis XIV, en l'appelant à sa cour, acheva sa célébrité. Il fit plusieurs portraits de ce prince, et composa des allégories ingénieuses à sa louange. Quinault fut, en France, un de ses plus grands amis. Il composa pour notre auteur dramatique quatre tableaux : *les Muses sur le Parnasse, Artémise avalant les cendres de son mari*, et deux autres sujets de la mythologie. Ces tableaux étaient en miniature; car il ne faut pas perdre de vue que c'est dans cette catégorie de l'art que le nom de Werner se conserve dans la postérité, quoique cité par les auteurs de sa vie, pour avoir traité tous les genres, notamment la fresque et l'huile. Dans ce dernier procédé il fit, pour l'électeur de Bavière, un grand tableau représentant *Thétis dans son char sur la mer*,

et pour l'Hôtel-de-Ville à Berne, *l'Union de la Justice avec la Prudence.*

DUVAL (Robert),

Né à La Haye en 1644, mort en 1732, élève de Nicolas Wieling. *Berettini Pictro da Cortona* fut le maître qu'il préféra dans ses études à Rome, et il en a retenu la manière, ainsi qu'on peut le voir dans les peintures de sa main qui ornent le plafond de l'Académie à La Haye.

CLEEF (Jean Van),

Né à Vanloo dans le pays de Gueldre en 1646, mort en 1716, élève de Gaspard Crayer.

Presque tous les ouvrages de cet artiste sont des plafonds et des tableaux d'église. Il était dans l'usage d'en faire des esquisses, qui sont quelquefois aussi terminées que des tableaux. Son dessin est plus régulier que ne l'est ordinairement celui des peintres de sa nation : on dit même qu'il s'est quelquefois approché du Poussin jusqu'à s'y méprendre. Quoi qu'il en soit, tous les bons juges s'accordent à dire que Jean Van Cleef a surpassé, dans le choix, l'ordre et l'agencement des draperies, les meilleurs artistes des Pays-Bas. *Notre-Seigneur, parmi les docteurs,* à Bruges, dans l'église de Sainte-Anne, est un des tableaux de son meilleur temps, et digne des suffrages

de la postérité. Beaucoup d'autres méritent egalement d'être recueillis ; tels sont les sujets ci-près : *Saint Pierre délivré de la prison par un ange* (église cathédrale de Saint-Bavon); *la Cène*, petit tableau d'autel (à Saint-Martin d'Ackerghem); *Saint Bernard guérissant plusieurs malade , la Vierge et l'Enfant Jésus* (à l'abbaye de Baudeloo); *Saint Aubert qui distribue du pain aux pauvres*, *le Martyre de saint Corneille*, pape (à la collégiale de Saint-Martin, ville d'Alost). Dans l'église des Sœurs noires, à Gand, on voit le chef-d'œuvre de Van Cleef : ce sont *les Sœurs de cette maison qui donnent des secours aux malades attaqués de la peste ; la Vierge et l'Enfant Jésus , saint Augustin , sainte Monique : sainte Catherine et saint Roch occupent la gloire dans le haut du tableau.* Cette vaste composition , riche d'invention , d'expression et de coloris, peut, à beaucoup d'égards , entrer en comparaison avec les meilleures productions d'Antoine Van Dyck.

MEYER ou MAYR (Dietrich) ,

Né à Zurich en 1571, mort en 1658.

Sa réputation s'est conservée comme bon peintre d'histoire et de portraits. Il a dessiné et gravé une suite de portraits d'hommes illustres de sa patrie.

MEYER (Conrad) ,

Fils du précédent, a suivi le même goût que son

père dans la peinture, et a aussi gravé d'après ses compositions. Il avait un frère nommé *Rodolf*, qui a laissé des portraits et des emblêmes.

PLAS (David Van der),

Né à Amsterdam en 1647, mort en 1704, excellent peintre de portraits, comparé dans son temps au Titien pour le coloris. Le *Portrait du vice-amiral Tromp* lui a fait beaucoup d'honneur. Quelques autres, répandus en Allemagne et dans des familles considérables de Hollande, se font remarquer par beaucoup de science dans le clair-obscur. Van der Plas peignait très bien une tête; mais souvent il eut une exécution trop hâtive et trop abandonnée. C'est à ses soins qu'on doit la conduite des dessins et des planches qui ornent plusieurs ouvrages typographiques imprimés dans son temps chez le libraire Pierre Martin, entre autres la Bible.

SYDER (Daniel), dit le Cavalier Daniel,

Né à Vienne en Autriche : il vivait encore à Turin en 1699.

Syder étudia à Venise dans l'école de *Carlo Loth*, et se perfectionna à Rome sous les auspices de *Carlo Maratti*. Le duc de Savoie l'attira à sa cour, en lui faisant passer des lettres de noblesse et le collier de son ordre. Syder fit le portrait de son Mécène, qu'on cite

comme une belle chose. Les Romains estimaient ses talens. L'église de Saint-Philippe-de-Neri, à *Chiesa Nuova*, possède deux beaux tableaux de lui; l'un représente *la Cène*, et l'autre *la Manne dans le désert.* Syder a imité dans une telle perfection la manière de *Carlo Loth*, que les Italiens s'y trompent eux-mêmes. Son dessin, son exécution et son coloris s'éloignent tout-à-fait du goût flamand.

LOO (JACQUES VAN),

Né à l'Écluse en Flandre en 1614, mort en 1670, élève de son père Jean, qu'il a surpassé. Son mérite est d'être un des bons coloristes de l'école flamande, et d'avoir pris la nature sur le fait dans ses imitations. La vérité fut son guide, et brille dans tous les sujets qu'il a traités. Son chef-d'œuvre, cité comme tel, est *le Coucher à l'italienne,* représenté par une femme nue, vue par le dos, prête à se mettre au lit (tableau gravé par Porporati); *le Portrait à mi-corps de Michel Corneille,* peintre français (coll. de France). Les ouvrages de Jacques Van Loo ne sont pas très-communs en France, ni même très-recherchés : plusieurs ont été adjugés, sous mes yeux, à des prix médiocres. *Le Coucher à l'italienne*, exposé en vente il y a quelques années à l'hôtel de Bullion, a été porté à 6,000 fr.; on l'estimait 12,000 fr.

Jacques Van Loo est chef d'une famille de ce nom,

qui a exercé la peinture en France dans le cours du dix-huitième siècle. Il y a encore de ce nom :

LOO (Théodore Van).

Voy. la page 91.

VOORHOUT (Jean),

Né à Amsterdam en 1647, élève de Jean Van Noort, excellent peintre d'histoire et de portraits.

Sa réputation fut si grande, que plusieurs des poètes hollandais ont chanté la noblesse et la beauté de son génie. Smidt, entre autres, célèbre avec le plus grand éloge la composition pathétique de Voorhout, dans le sujet de *la Mort de Sophonisbe*. Les ouvrages de ce peintre sont répandus chez les particuliers et dans les collections de Hollande.

BOTSCHILD (Samuel),

Originaire de Sangerhausen, en Saxe, nommé peintre de la cour, inspecteur de la Galerie de Dresde, vers 1650. *Les Plafonds du grand jardin de Dresde* sont de sa main.

FRÈRES (Théodore),

Né à Enckuysen en Hollande en 1643, mort en 1693: *Plafonds de la maison Roeters*, à Amsterdam.

BACKER (Adrien),

Natif d'Amsterdam, mort en 1686, neveu de Jacques Backer. *Le Jugement dernier* est son plus grand ouvrage : tableau placé à l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam, au dessus de la salle des Plaidoyers.

PAULYN (Horace).

On ignore la naissance et la mort de cet artiste, qui s'est fait remarquer par des tableaux licencieux jusqu'au scandale, et par le projet fou de former une croisade pour la Terre-Sainte.

BISKOP ou BISSCHOP (Jean),

Né à La Haye en 1646, mort en 1686, procureur à la cour de Hollande, et grand amateur.

Sa collection, que nous citons souvent, a été aussi célèbre en dessins que celle de M. Mariette. Biskop était un amateur instruit. Grand connaisseur, il poussa l'amour de l'art jusqu'à graver des eaux-fortes d'après les dessins des grands maîtres ; il a fait aussi des copies très-spirituellement lavées de plusieurs couleurs, d'après les tableaux de *Robusti detto il Tintoretto, Caliari Paolo Veronese, Jacopo da Ponte*, dit Bassan, Rubens et Antoine Van Dyck. Ces dessins sont estimés et recueillis dans les portefeuilles de la curiosité.

Biskop a fait des notes savantes sur différents maîtres; nous ignorons si elles ont été publiées.

VERBUIS ou VERBIUS (ARNOULD),

Peintre de portraits, attaché la plus grande partie de sa vie à la cour de Frise. Il a fait plusieurs tableaux de chevalet qui sont d'une assez bonne couleur, et qu'on ne cite jamais, parce qu'ils font rougir la pudeur.

VEREYCKE (HANS-JEAN), surnommé PETIT-JEAN,

Né à Bruges.

Carle Van Mander fait l'éloge de ce peintre dans le portrait, et vante beaucoup un tableau de famille qu'il regarde comme le chef-d'œuvre de l'artiste; il l'indique dans le château Bleu près de Bruges. Le même assure que Vereycke peignait très-bien le paysage orné de sujets puisés dans la vie de la Vierge.

KEYSSER (THÉODORE),

De l'école hollandaise, florissait en 1620. Artiste du premier mérite, oublié par les historiens français, et dont les ouvrages sont de toute rareté.

Nous avons vu dans la collection de France, sous les nº 356 et 357, deux chefs-d'œuvre de Keysser : l'un, *les Bourgmestres d'Amsterdam;* ils délibèrent sur la ré-

ception de Marie de Médicis, lorsque, pendant sa disgrace, elle vint dans cette ville en 1638; l'autre, *le portrait d'un Homme vêtu de noir avec une fraise blanche au col.* Nous ignorons le sort de ces magnifiques productions, qui ornaient autrefois la collection stathoudérienne. *Un Guerrier vu jusqu'à mi-corps, avec une cotte d'armes et un manteau,* sur un fond de paysage, figure de 12 pouces. (Coll. de M. de Burtin, à Bruxelles.)

ROER (JACQUES VAN DER),

Élève de Jean de Baan.

A peine sa réputation commençait-elle à croître dans le portrait, qu'elle fut étouffée par les intrigues du célèbre Kneller, ennemi déclaré de tous les talens. Van der Roer ne sachant où donner de la tête, sollicita Kneller, qui l'employa à draper ses portraits, et à en faire les accessoires. Roer termina sa vie misérable dans l'hôpital de Dort, où il fut conduit par l'avarice et la cupidité de son protecteur.

TERWESTEN (AUGUSTIN),

Né à La Haye en 1649, mort en 1711, élève de Guillaume Doudyns.

En 1690, l'électeur de Brandebourg, Frédéric III, premier roi de Prusse, l'honora de la qualité de son premier peintre, et le nomma professeur de son Académie de peinture à Berlin. A la louange de Terwes-

ten, on peut dire que cette Académie prit sous sa direction un nouveau lustre et une consistance durable. Sur le témoignage de Gelder et d'Houbraken, il paraît qu'il avait un beau génie, une facilité prodigieuse, et qu'il fut pour l'enseignement un des meilleurs professeurs de son temps. Il a voyagé en France, en Italie et en Angleterre. La plupart de ses ouvrages sont en Allemagne.

TERWESTEN (Matthieu),

Né à La Haye en 1670, élève de son frère Augustin Terwesten, et reçu dans la Société des peintres de La Haye en 1699; surnommé *l'Aigle* en Italie, par le bande académique. Après s'être fortifié par de bonnes études dans l'école de *Carlo Maratti*, et d'après les grands coloristes vénitiens, il parcourut différentes cours du nord : Vienne, Berlin, où il s'arrêta davantage, et enfin la Hollande, où il fut surchargé d'occupation. On a vu long-temps de fort beaux plofonds à Amsterdam, ingénieusement et fort librement exécutés par cet artiste ; entre autres, des coupoles dans les hôtels des amateurs Fagel et Van den Boetselaer. On remarquait avec le même intérêt un plafond de sa main à l'Hôtel-de-Ville de La Haye, et le tableau d'autel à l'église désignée sous la dénomination de *Jansénistes*, même ville : il représente *Notre-Seigneur sur la montagne*. Matthieu Terwesten est cité par ses historiens comme ayant été un des meilleurs professeurs à l'A-

cadémie. Ses ouvrages montrent du génie, de l'invention, un coloris assez vrai, et surtout, nous le répétons, beaucoup de facilité. Nous sommes cependant loin de le regarder comme un *aigle* en peinture. Élie, frère des deux précédens, se trouve dans la division des peintres de fleurs (*Voyez* cette division.)

VOLLEVENS (Jean),

Né à Gertraidenberg en 1649, mort à La Haye en 1728, élève de Jean de Baan.

Il s'est signalé dans le portrait, qu'il a fait très-ressemblant et d'une couleur très-harmonieuse. Ceux qui ont échappé au temps montrent de la fraîcheur et de la grace. On a de lui *les Portraits du prince de Courlande, le comte et la comtesse de Nassau, le général Lanooy, Schelter,* envoyé d'Angleterre en 1686, *sa femme et ses deux fils* (en pied, grandeur naturelle); *le prince de Nassau,* stathouder des provinces de Vrieslandt et de Groningue (en pieds); *Salomon Parera, à cheval, prenant une lettre que lui remet son secrétaire:* beau tableau qui fut réduit en cendre, ainsi que la belle maison de ce seigneur.

REUVEN (Pierre),

Né en 1650, mort en 1718, élève de Jacques Jordaens.

Ses ouvrages annoncent une belle connaissance du

coloris de son école, de l'abondance, et une grande facilité. Il a embelli les plafonds de la Maison royale de Loo : les salles de cette maison sont encore ornées de ses tableaux. La belle maison de l'amateur de Lacourt Van der Voort, à Leyde, est aussi ornée d'un plafond où on remarque la bonne exécution de notre artiste. Houbraken le nomme *Reuven*, et Weyermans le nomme *Ruyven*.

DANKS (François),

Natif d'Amsterdam, surnommé *Tortue* par la bande académique; sobriquet qui fait présumer que Danks a fait le voyage d'Italie. Il a peint l'histoire en petit, assez médiocrement, quelques tableaux de son meilleur faire se conservent encore : il vivait en 1660.

COLINS (David),

Natif d'Amsterdam, contemporain du précédent, peignait aussi l'histoire en petit. On fait l'éloge d'un de ses tableaux représentant *Moïse qui frappe le rocher.* Presque toutes ses compositions sont puisées dans la Bible.

SCHOONJANS (Antoine),

Né à Anvers en 1650.

A la cour de Vienne il a rempli la place de premier

peintre de l'empereur Léopold, et fut un des plus grands protégés de l'électeur Palatin Jean-Guillaume, en 1716. A Rome, on le surnomma *Parrhasius* [1]. Schoonjans a laissé les preuves d'un talent non équivoque dans l'histoire et le portrait ; mais elles ne sont pas assez puissantes pour mériter la célébrité du titre qui lui fut décerné à Vienne. Il a peint la famille impériale et les principaux de cette cour.

ORLEY (Richard Van),

Né à Bruxelles en 1652, mort dans la même ville en 1732, fils de Pierre Van Orley, peintre médiocre.

Les lettres et les arts ont employé toute la vie de cet artiste. Le nombre des dessins sortis de sa main est considérable ; il a aussi gravé à l'eau-forte quelques pièces qui sont estimées. *Le Pastor fido*, d'après Lucas Jordano; *la Chute des anges*, d'après Rubens ; et autres sujets d'après ses propres compositions. Il existe de ce savant artiste une suite de soixante-huit dessins à l'encre de la Chine, intitulée *l'Accroissement de Rome*, qui a donné lieu à quelques méprises, en ce qu'on a voulu faire passer cette Collection pour être de Bernard Picart. Ce dernier s'est, il est vrai, beau coup intéressé à sa publication ; quelques personnes croient même que Bernard Picart a été propriétaire

[1] Peintre grec, contemporain de Zeuxis, et qui florissait comme lui 397 ans avant J.-C.

des dessins originaux jusqu'à sa mort [1]. Bertram a gravé, d'après Richard Van Orley, *le Pontifical romain* et *Joseph Flavius*. On conserve de cet estimable artiste des compositions peintes en minature tirées de l'histoire, où il règne du goût, de l'invention, et une exécution savante. Elles rappellent tantôt *Francesco Albani*, tantôt *Berretini, Pietro da Cortona*. Il fut enterré avec pompe dans l'église de Saint-Goëric, sous la tombe de Bernard Van Orley, le bien-aimé de Raphël.

HOLSTEIN (CORNILLE),

Né à Harlem en 1753 : on ignore son maître et l'époque de sa mort, qu'on croit avoir été hâtée par le poison.

Le tableau qui décore la salle des Orphelins, à Amsterdam, suffit pour lui assurer une réputation glorieuse ; il représente *Lycurgue qui déclare son neveu héritier présomptif de ses biens*. On cite encore de cet habile homme *un triomphe de Bacchus*, composition riche et bien ordonnée : on y remarque la grace des figures de femmes et des enfans.

1 L'éclaircissement que je donne à ce sujet m'a été communiqué en 1806, dans une correspondance que j'avais alors pour obtenir des renseignemens sur Bernard Picart, et qui m'était nécessaire pour la publication de mon ouvrage intitulé *Des passions et de leur expression, etc.*

DEYSTER (Louis de),

Né à Bruges en 1656, mort en 1711, élève de Jean Maes.

A son retour de Rome, sa modestie le retint longtemps dans l'obscurité; mais aussitôt qu'il fut apprécié, on le chargea de grandes entreprises pittoresques, qui l'occupèrent le reste de sa vie. Ses travaux sont immenses, et souvent dignes de figurer dans un rang supérieur. Son coloris est excellent; ses lumières, répandues avec art sur des groupes heureusement amenés, décèlent le grand maître. Ses draperies, remplies de mouvement sans manière, expriment avec vérité la nature des étoffes : partout ses plis sont larges et de bon goût. Deyster peignait au premiur coup; son exécution légère, transparente dans les ombres, est très-empâtée dans les lumières, et si chargée de couleur, qu'on en sent les épaisseurs sous les doigts. Deyster a non seulement contribué à l'ornement des monumens publics, mais il a fait aussi plusieurs tableaux de chevalet qui sont estimés. *La Mort de la Vierge*, belle composition; *Jésus-Christ à la croix, avec les Maries; la Résurrection de Notre-Seigneur* (église de Saint-Jacques, à Bruges). On doit ces tableaux à l'amateur Roelof, qui les fit faire à ses dépens, pour faire connaître le mérite de Deyster. *Saint-Simeon Stock qui reçoit des caresses de l'Enfant Jésus; l'Assomption de la Vierge*: une légion d'anges et de chérubins environnent

la reine du ciel; *Saint André de Corsini, évêque de Fiesola, célébrant la messe : la Vierge apparaît sur l'autel ; Saint Angelus prosterné dans le désert, secouru par un ange qui lui apporte du pain* (chef-d'œuvre de l'auteur); *Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, en extase devant le Crucifix, soutenue par un ange* (même église); *Saint Sébastien, lié, suspendu à un arbre, percé de flèches; le Martyre de saint Amand* (église de Sainte-Anne, même ville); *Pomone endormie, un berger lui apporte des fleurs et des fruits :* les accessoires sont peints par Van den Eeckhoute (cabinet de Geormachtigh); *Lucrèce qui se perce le sein, la Punition d'Osias* (coll. de Winkelmann); *l'Adoration des bergers* (Hôtel des Monnaies à Bruges); *le Couronnement d'épines* (coll. d'Aquillo, ancien échevin, même ville); *la Continence de Scipion* (coll. de Pullinx, *ibid.*); *Notre-Seigneur et la Samaritaine* (coll. de Guillaume d'Acke, *ibid.*); *la Madeleine pénitente* (cabinet de Salens); *Notre-Seigneur à la colonne*, beau tableau (cabinet de de Bie) ; *la Résurrection de Lazare* (à l'hôpital de Saint-Julien); *le Martyre de Sainte Barbe* (paroisse de Saint-Nicolas, à Furnes) ; *Saint Grégoire qui se lave les mains*, beau tableau (à Bergues, abbaye de Saint-Vinox). On trouve encore de Deyster quelques petits tableaux de scènes familières pastorales des environs de Rome, qu'il fit à son retour d'Italie.

DEYSTER (Anne-Marie),

Fille du précédent, a fait, d'après son père, d'excel-

lentes copies, si étonnantes et si conformes aux tableaux originaux, que tous les jours on s'y trompe.

DOUVEN (Jean-François Van),

Né dans la petite ville de Roermont, au duché de Clèves, en 1656; on ignore l'époque de sa mort.

Cet artiste a joui de tous les honneurs que la justice se plaît quelquefois à rendre au véritable talent. Jean Guillaume, électeur Palatin, fut un de ses grands protecteurs; son nom a retenti dans toutes les cours de l'Europe; il a fait les portraits de trois empereurs, trois impératrices, cinq rois, sept reines, et d'un grand nombre de princes et de princesses. Par ordre du grand-duc de Toscane, il fit son propre portrait pour être placé dans la galerie de ce prince, parmi ceux des grands artistes de son siècle; et enfin, ses ouvrages estimés, recherchés, couronnés partout des plus heureux succès, font encore sa gloire de nos jours. Ils sont nombreux dans les cours étrangères, magnifiques dans la collection de Dusseldorf, et rares en France: on a de ce grand artiste les portraits ci-après: *le duc de Nuremberg, Philippe-Guillaume, électeur Palatin; le roi et la reine de Portugal, l'empereur Léopold, l'impératrice, les princes de la cour de Vienne, la princesse Charlotte de Danemarck, Amélie, princesse d'Hanovre; l'archiduc Charles, la princesse Charlotte de Brunswick, depuis impératrice.* Van Douven a aussi traité des

scènes familières en grand et en petit, et quelques tableaux d'histoire.

WEERDT (ADRIEN DE),

Natif de Bruxelles, mort à Cologne, élève de Chrestien de Dueburg : il était de retour d'Italie en 1566; ses ouvrages, depuis cette époque jusqu'à sa mort, retiennent le goût de *Francesco Mazzaoli Parmigiano*, et quelquefois jusqu'à tromper. Parmi ceux qui sont restés à Cologne, on distingue *le Lazare*, *Booz et Ruth*, *la Vie de la Vierge*, *la Nativité*, *les Quatre Chasses spirituelles*.

KLOOSTERMAN (N.),

Né à Hanovre en 1656, fut un grand peintre de portraits : il fut reçu à Londres avec transport, et a peint dans cette cour *la reine Anne*, en pieds, debout; dans une main elle tient le sceptre, dans l'autre un globe. La tradition lui donne une ressemblance frappante, les accessoires, les étoffes, l'or, l'argent, les pierreries, trompent et font illusion; ce magnifique tableau est placé à *Guildhall*, entre ceux du roi Guillaume III, et celui de la reine son épouse. En Espagne, il a peint *le Roi*, *la Reine*, *les Grands du royaume*; Smith avec son savant burin a immortalisé plusieurs chefs-d'œuvre de Kloosterman. La soif de l'or fit le tourment de cet artiste; comblé de richesses en coffre-

fort, il mourait de faim et n'était jamais mieux couvert qu'un esclave, comme dit Horace, en citant l'avare Umidius. Voici l'inscription qui convient à son portrait :

> Tantalus à labris sitiens fugientia captat
> Flumina. Qui rides? mutato nomine, de te
> Fabula narratur [1]. . . . .

Kloosterman fut entièrement dépouillé par sa servante; la malheureuse lui enleva son or, jusqu'à ses billets de banque; il en mourut de douleur; le crime et l'époque de sa mort sont restés dans l'oubli.

ELIAS (Matthieu),

Né au village de Peene près de Cassel, en 1658, mort à Dunkerque en 1741, élève de Corbéan.

Elias composait passablement, mais il manquait de goût, et son coloris est faible. Ses ouvrages, en grand nombre, sont répandus à Dunkerque, à Menin, à Ypres, et même à Paris, où il a demeuré longtemps attaché à l'Académie de Saint-Luc, en qualité de professeur. Dans l'église métropolitaine de cette ville, on voyait un tableau de lui, *le fils de Scéva battu du démon,* portant la date de 1702, faible production qui était

[1] Tantale, dans un fleuve, a soif, et ne peut boire;
Tu ris? change le nom; la fable est ton histoire.

Horace a Mécène, Sat. i, liv. i.

placée à gauche de la nef. Ce qu'on peut citer de son mieux à Paris, ce sont ses compositions tirées de la Bible, qui ont été exécutées par Simpi et Michu, sur vitre, autour du couvent des Feuillans, rue Saint-Honoré (maintenant démoli), ainsi que plusieurs passages de la Vie du père Jean-Baptiste de La Barrière, auteur de la réforme de ce monastère. L'abbé de Bergues Saint-Winox, occupa long temps son pinceau à décorer le réfectoire de la maison ; on y remarque aussi quelques portraits passables. *Saint Félix qui ressuscite un mort* (église des Capucins, à Menin) ; *la Manne*, *Moïse qui frappe le rocher*, *la Résurrection du Lazare* (église des Carmélites, à Ypres) ; *l'Ange qui apparaît à saint Joseph en songe, la Bénédiction et la distribution des pains*, *l'Ange-gardien qui conduit un enfant*, *Saint-Louis partant pour la Terre-Sainte*, *l'Offrande d'Élie* (église des Capucins, à Dunkerque).

HOUBRAKEN (Arnold),

Né à Dort en 1660, mort en 1719, peintre, historien, élève de Samuel Hoog-Straeten.

Après avoir considéré Houbraken comme historien [1], en le considérant comme peintre il a sans contredit moins de célébrité que dans les lettres. Ses compositions dans l'histoire annoncent un esprit solide, observateur; mais ses draperies trop surchargées de plis

[1]. *Voyez* l'Introduction page XV.

dérobent le dessin des proportions, et son coloris tirant sur le rouge est faux. Ses connaissances dans l'architecture répandent de la richesse dans ses fonds; parfois il a de la noblesse, de l'élévation, mais en général il est peu sévère, peu châtié dans les contours, et manque de goût. Il a enrichi la typographie d'un grand nombre de vignettes de sa composition. On cite parmi ses meilleurs ouvrages en peinture, *Oreste et Pilade, le Sacrifice d'Iphigénie, la Continence de Scipion* (coll. de Van Hemskerk, à La Haye) : le seul tableau de cet artiste qu'on connaissait en France dans le siècle dernier, était *le Sacrifice d'Iphigénie*. (Coll. du comte de Vence).

OVERBEEKE (Bonaventure Van),

Né à Amsterdam en 1660, mort en 1706.

Plus savant que grand peintre, Overbeeke était né avec un esprit vif et capable d'une application constante; il en donna des preuves dans ses débuts à Rome; mais sa vie déréglée fit évanouir tout ce qu'il promettait en peinture; ce qui nous reste de lui, c'est un Recueil des ruines de l'ancienne Rome, qu'il a fait graver, et dont il a retouché les planches et rédigé le texte : il a été publié par son neveu Michel Van Overbeeke, en 1709, en trois parties, grand *in-folio*, sous ce titre : *les Restes de l'ancienne Rome.*

OPSTAL (Gaspard-Jacques Van),

Né à Anvers, et neveu, à ce que l'on croit, de Gérard Van Opstal, sculpteur, un des douze qui ont commencé l'établissement de l'Académie royale de Peinture, à Paris, en 1648. Plusieurs églises de Flandre sont ornées de ses tableaux; il composait avec facilité, sa touche est brillante dans l'histoire comme dans le portrait. En 1704 il fut chargé par le maréchal de Villeroi, de copier la fameuse *Descente de croix*, à Notre-Dame d'Anvers, le chef-d'œuvre de Rubens, en cinq tableaux; ces copies firent à cette époque une grande sensation en France: on ignore ce qu'elles sont devenues. Van Opstal a exécuté pour la cathédrale de Saint-Omer, *les Quatre pères de l'église latine*, excellens tableaux; *le Portrait d'un des Directeurs de l'Académie d'Anvers*, pour sa réception dans cette compagnie, est très-beau : les peintres de fleurs ont souvent employé son pinceau pour peindre en reliefs divers sujets en camayeux sur des vases ou des marbres.

MAES (Godefroy),

Né à Anvers en 1660, élève de son père : l'Académie d'Anvers l'admit au nombre de ses membres en 1682; son morceau de réception représente *les Arts libéraux*. Maes s'est distingué comme peintre d'histoire, il eut un coloris assez brillant pour être com-

paré à celui de Rubens, et plusieurs de ses ouvrages, sans justifier cette comparaison, sont d'une couleur vraie et très-harmonieuse. Sa réputation fut assez grande pour lui attirer des occupations du premier ordre : on cite comme son chef-d'œuvre *le Martyre de saint Georges*, dans l'église de ce nom, à Anvers. A l'église métropolitaine, même ville, on remarque avec autant d'intérêt *le Martyre de sainte Lucie*. Les dessins de Maes sont estimés et variés dans la manière, tantôt au crayon, tantôt simplement à la mine de plomb, ou lavés à l'encre de la Chine. Après sa mort, sa veuve a vendu 800 florins une suite de compositions des fables d'Ovide, qui ont classé Maes parmi les génies de son école.

WISSING (GUILLAUME),

Né à La Haye en 1656, élève de Guillaume Doudyns et de Lely, à Londres : c'est dans cette dernière école que Wissing déclara ses talents dans le portrait, qu'il se fit admirer, et proclamer d'une voix unanime premier peintre de Jacques II. Son mérite transcendant, l'estime singulière que les grands avaient pour lui, les faveurs dont il était comblé, excitèrent contre lui toutes les fureurs de l'envie : le poison termina sa vie glorieuse, suivant les Anglais, chez le comte d'Essex, le 10 février 1687, à l'âge de 31 ans ; on lit au bas de son portrait, gravé par Smith:

Immodicis brevis est ætas.

A Londres Wissing a peint *les Portraits de Jacques II, des Princes et Princesses de la famille du monarque;* à La Haye, ceux *du Prince d'Orange, de Guillaume III, stathouder*, et de *la princesse Marie d'Angleterre, son épouse.*

PAULY (N.),

Né à Anvers en 1660, élève de Joseph Werner, rappelé dans l'histoire des Pays-Bas comme un amateur qui s'est distingué dans le portrait en miniature.

BRANDMULLER (Grégoire),

Né à Bâle en 1661, mort à 29 ans, en 1691, élève de Charles Le Brun.

Sous les auspices de ce grand maître, le jeune Brandmuller remporta le grand prix à l'Académie royale de France, et travailla aux peintures immenses du château de Versailles. Les cours de Prague, de Wurtemberg, de Bade-Dourlas, s'enrichirent de ses productions; ses compositions dans l'histoire sont ingénieuses, spirituelles, pleines de feu et d'expression; ses portraits se ressentent de son génie inventif, ils sont posés et ajutés avec art; on remarque parmi ses ouvrages :

Une Descente de croix, figures de grandeur naturelle (aux Capucins, à Dornach); *une Course romaine*, riche composition (coll. de Schweinghauser); *le Portrait du*

magistrat Blarer de Wartensee, le Baptême de Jésus-Christ, une belle copie de la Défaite de Darius, d'après Le Brun.

BOCKHORST (Jean de),

Né à Deulekom en 1661, mort en 1724, élève de Kneller, à Londres.

Mylord Pembroke a beaucoup employé le pinceau de cet artiste, qui traitait le portrait, l'histoire et la bataille : ses ouvrages sont répandus dans le pays de Clèves, en Allemagne et à la cour de Brandebourg.

OUDENAERDE (Robert Van),

Né à Gand en 1663, mort en 1743, élève de *Carlo Maratti*, à Rome.

Oudenaerde se fortifia dans la peinture et dans la gravure sous les auspices de son maître, et mérita encore le titre d'excellent poète latin, qui lui fut décerné par les savans et les académiciens de Rome. Sa réputation porta le cardinal Barbarigo, évêque de Vérone, à le choisir pour exécuter un ouvrage sur sa famille, composé de portraits et d'emblèmes : la mort du cardinal ayant suspendu l'achèvement de ce recueil, il reste composé de cent soixante-quinze planches, avec les vers latins d'Oudenaerde, qui valurent à leur auteur les éloges des artistes et des gens de lettres. Ses principaux ouvrages, depuis son retour à Gade, sont des tableaux d'histoire, des portraits ;

les premiers montrent une belle ordonnance et de la correction ; les seconds une touche franche, facile, et du goût.

L'Apparition de saint Pierre aux Chartreux, dans un instant où ils se disposent à quitter leur maison, superbe tableau, le chef-d'œuvre de l'auteur (aux Chartreux); *Notre-Seigneur au milieu des docteurs* (église des Béguines), *Sainte Catherine qui refuse l'encens aux faux dieux* (église de Saint Jacques); *les Portraits des principaux Religieux de l'abbaye de Baudeloo,* de son temps, grandeur naturelle, belles productions d'Oudenaerde (abbaye de ce nom).

JANSSENS (Victor-Honoré),

Né en 1664, mort en 1739, élève de Volders.

En 1718 il fut nommé peintre de l'empereur, à son retour d'Italie, où il voyagea sous la protection du duc de Holstein, qui lui fit donner avant son départ une lettre de change de seize cents florins. Les romains employèrent à l'envi le pinceau de Janssens ; Tempeste, habile paysagiste, eut souvent recours à lui pour orner ses tableaux de sujets épisodiques. Janssens, à Rome, prit pour guide les ouvrages de *Francesco Albani*, ce qui le détermina à peindre l'histoire dans une petite proportion : ce mode d'exécution lui attira l'amitié de tous les amateurs, qui ne pouvaient obtenir ses ouvrages que long-temps après les avoir commandés, tant il fut surchargé d'occupation. Jans-

sens donne à ses têtes de la finesse, de la grace; son coloris est vrai, naturel; il est assez régulier dans le trait et très-fécond dans l'invention; mais ses ouvrages ne soutiennent plus dans la postérité l'estime qu'on en faisait de son temps. Parmi ses grands ouvrages on cite plusieurs plafonds traités avec la plus rigoureuse prespective, bien entendus pour l'effet, et plusieurs tableaux répandus dans les monumens publics de la ville de Bruxelles.

Les Juifs affligés de la peste sous le règne de David, Saint Roch (église de Saint-Nicolas); *Notre-Seigneur tourmenté par les juifs* (église des Capucins); *Jésus-Christ mort sur les genoux de la Vierge* (aux religieuses de Sainte Brigitte); *Saint Charles Boromée qui soulage les pestiférés* (église des Carmélites du grand couvent); *le Martyre de sainte Barbe, le Martyre de saint Boniface, le Couronnement de la Vierge.* (Salle des Tailleurs).

LEYSSENS (N.),

Né à Anvers en 1661, mort en 1710; après s'être rendu fort jeune à Rome, il revint dans sa patrie avec une sorte de réputation qui lui procura des travaux. Leyssens a souvent été employé à enrichir de nymphes, d'enfans, de bustes, et autres accessoires, les tableaux des peintres *Hardimé, Bosschaers, Verbruggen,* etc.; il dessinait bien et son coloris est estimé.

SPIERS (ALBERT VAN),

Né à Amsterdam en 1666, mort en 1718, élève de Guillaume Van Ingen, surnommé *Pyramide*, par la bande académique, parce qu'il était grand et maigre.

Van Spiers a beaucoup étudié Raphaël, Jules Romain, à Rome, et Paul Véronèse à Venise; il conste de ce penchant pour ces maîtres, que ses ordonnances et son mode d'exécution s'approchent plus des Italiens que des Flamands : on voit de Spiers plusieurs plafonds dans la ville d'Amsterdam.

POOL (JURIAEN),

Né à Amsterdam en 1666, mort en 1745; Rachel Ruisch, son épouse, célèbre dans la peinture, a immortalisé le nom de Juriaen Pool, dont on se ressouviendrait à peine aujourd'hui, s'il n'eût laissé que des portraits de son temps estimés par quelques familles, et dont on ne parle plus aujourd'hui.

SCHOOR (N. VAN),

Né à Anvers vers 1666, a exercé des talens qui n'intéressent que faiblement nos ressouvenirs, et sont en grande partie perdus pour sa mémoire : employé, la plus grande partie de sa vie, à diriger les cartons pour les manufactures de tapisseries, ou à orner de vases,

de reliefs et de camayeux, les tableaux des peintres de fleurs, il a peu travaillé pour sa gloire.

HERREGOUTS (Henri),

Natif de Malines vers 1666, surnommé *le Vieux*.

Les villes d'Anvers, Lierre, Louvain, Bruges, occupèrent son pinceau ; sa grande facilité lui procurait le moyen de satisfaire aux plus grandes entreprises avec promptitude, et il a laissé beaucoup de tableaux parmi lesquels on en distingue qui sont estimables.

Le Martyre de saint Matthieu (à Notre-Dame d'Anvers) ; *Saint François Xavier, un crucifix à la main, met en fuite l'armée des idolâtres* (ancienne église des Jésuites *ibid.*) ; *Saint Tryon* (à Notre-Dame de Bruges) ; *Saint Dominique en prières, et l'Apparition de Notre-Seigneur en croix* (église des Jacobins, *ibid.*); *la Résurrection de Notre-Seigneur*, *la Madeleine pénitente*, *Notre-Seigneur au tombeau* (église de l'hôpital de la Madeleine, *ibid.*). Herregouts s'est fait remarquer en exécutant *le Jugement dernier*, dans l'église paroissiale de Sainte-Anne, à Bruges; c'est le plus grand des tableaux connus, les figures sont doubles de la nature ; il y a de grandes beautés dans cette vaste composition, partout elle décèle du génie ; les proportions y sont très-bien observées, le nu est assez purement dessiné. Herregouts a peint avec succès le paysage, et souvent il a peint des figures sur les tableaux des paysagistes. Les Carmes d'Anvers possédaient des paysages par Lucas

François, et par Asselyn, ornées de figures épisodiques par notre artiste.

HERREGOUTS,

Fils du précédent, a suivi de près la manière de son père ; *la Vierge dans la gloire* (église de Sainte-Anne, à Bruges); *un Saint de l'ordre des Carmes, prêchant dans une assemblée de cardinaux* (aux Carmes, *ibid.*) ; *la Présentation au temple* (ibid.).

LEUR (Van der),

Né à Bréda en 1667 : arrivé fort jeune à Rome, il plut à un cardinal qu'on ne nomme point, qui lui procura l'avantage de copier les grands maîtres et de les étudier : né sans génie, Van der Leur n'entreprit qu'avec beaucoup d'efforts des tableaux de sa composition, de sorte qu'il ne fut jamais que copiste de profession, et il a fait à Rome d'excellentes copies.

LASTMAN (Pierre),

Né à Harlem en 1581; illustre professeur dans l'art de l'imitation, chef d'une école nombreuse d'habiles et de savans peintres, qui a occupé les poètes et les historiens de sa patrie, lequel n'a que faiblement intéressé l'historien Descamps ; il n'en dit qu'un mot, et il ignore ses œuvres que la gravure a répandus

dans tous les porte-feuilles de la haute curiosité. Nous connaissons de Lastman, maître du célèbre Rembrandt, *Judas caressant Thamar,* le fond est un paysage ; *une Femme assise devant une espèce d'arcade, la tête couverte d'un petit voile, les deux mains devant elle :* l'artiste a gravé à l'eau-forte ces sujets. On rencontre rarement ses ouvrages en peinture.

LASTMAN (Nicolas),

Fils de Pierre Lastman, né à Harlem en 1619, élève de Jean Pinas : il s'est singulièrement appliqué à chercher la manière du Guide : on a de sa composition *le Samaritain charitable,* fond de paysage hérissé de roches, orné de mines, et baigné par un torrent que traverse un pont, sur lequel marchent le prêtre et le lévite si peu charitables. Nicolas Lastman a gravé ce morceau et quelques pièces d'après le Guide, d'après Pinas et d'après son père; il a fait aussi une copie du portrait de Carl Van Mander, d'après Saenredam. Basan n'indique rien de plus de Nicolas Lastman, qui signe quelquefois *Petri Nicolas,* et ne dit pas un mot du père. Le *Manuel des Curieux et des Amateurs de l'art* est plus exact, tom V, pages 300 et 301, *Zurich,* 1801.

LOTH ou LOTHI (Carlo),

Né à Munich en 1611, mort à Venise en 1698.

Ce grand artiste, un de ceux qui n'ont pas moins

honoré les nations qui nous occupent, est encore oublié par Descamps. Loth, en Allemagne, a été au service de l'empereur Léopold, en qualité de premier peintre de ce prince ; envoyé en Italie pour se perfectionner, il entra dans l'école du Caravage, et bientôt après dans celle du cavalier *Liberi*. Son coloris, un peu rouge, tient de ce dernier maître; mais les tableaux de son meilleur faire sont brillans, lumineux. Carlo Loth composait avec intelligence, son clair-obscur est bien entendu, le pittoresque règne dans toutes ses spéculations avec ordre et sagesse; il a de la fierté, du caractère, et parfois de belles expressions. Cochin, qui se connaissait mieux en peinture que l'historien Descamps, fait une mention fort satisfaisante de cet artiste, dans les courtes notices de son Voyage d'Italie. Ses ouvrages les plus remarquables sont dans les États vénitiens: *le Martyre d'un Saint, en haut la Vierge*; il est beau, d'un faire facile, et d'un caractère grand, dit Cochin; la composition est ingénieuse et bien traitée dans les raccourcis; les têtes sont belles, surtout celles de la Vierge et du prêtre des idoles (à *Santa-Maria Giubenico*); *un Christ mort*, beau tableau, bien dessiné, d'une manière large; la couleur est un peu rousse, les têtes sont belles (*Chiesa dello Spedaletto*); *Saint Joseph*, bien composé et bien groupé, très-gracieux, et d'une couleur forte et vigoureuse (*Santo-Silvestro*); *l'Adoration des Rois* (le *Spirito-Santo*); *la Mort de saint Joseph*, tableau bien composé, d'une belle couleur) bien dessiné, les têtes sont pleines d'ex-

pression, (à *San-Giovan Crisostomo*). Cochin, de qui j'emprunte ces citations, dit que le coloris de Carlo Loth a quelque analogie parfois avec celui de notre artiste Charles de La Fosse.

VINNE (Vincent Van der),

Né à Harlem en 1629, mort en 1702 élève de François Hals.

Ce peintre, après avoir long-temps erré en Allemagne, en Suisse, en France, revint dans sa patrie ancore jeune, et s'exerça à peindre des plafonds, des portraits, des enseignes, et ne fut point humilié par ce dernier genre de travail, que le préjugé réprouve ailleurs, mais que, surtout autrefois, on ne m'ésestimait point dans la ville de Harlem, qui se distinguait par de belles enseignes, ainsi que la ville d'Amsterdam, qui tirait quelque vanité d'une enseigne par Rubens. Van der Vinne a peint l'histoire, le portrait, le paysage et les animaux en grand et en petit, et aussi quelques petits tableaux de genre; ses ouvrages montrent du feu, de l'imagination et l'imitation du vrai. Ce peintre, qui partageait son temps entre les lettres et les arts, a encore laissé des emblèmes ingénieux en vers et en prose. Dans l'ancienne et magnifique collection du prince Charles, à Bruxelles, on voyait six bons tableaux de cet artiste, dont *quatre Portraits*, *un Port de mer*, *un Dentiste.*

NIMEEGEN (Élie Van),

Né dans la ville dont il porte le nom, en 1667, mort très-âgé, élève de son frère Tobie.

Ce peintre a traité avec une égale facilité l'histoire, l'architecture, le paysage, les fleurs. Dans le pays de Clèves, à Rotterdam, à La Haye, il a exécuté des plafonds dont ses historiens font l'éloge. Il mérita l'amitié de trois hommes illustres, le chevalier Van der Werff, le chevalier Lely, Govaert Flink, et aussi la protection du baron de Wachtendonk. Sa fille, son fils, son gendre qui était son neveu, ont été ses élèves. Sa fille a très-bien peint les fleurs.

MATHISSENS (Abraham),

Natif d'Anvers.

On connaît deux tableaux d'histoire de Mathissens, *la Mort de la Vierge ; la Vierge, l'Enfant Jésus, et saint François*. Le premier est dans la cathédrale d'Anvers, derrière le grand autel ; l'autre orne l'épitaphe du peintre, aux Récollets de cette même ville. Ses historiens disent qu'il eut aussi des talens dans le paysage,

ARLAUD (Jacques-Antoine),

Né à Genève en 1668, mort subitement en 1743, célèbre peintre en miniature, ami des grands, des savans

de son siècle, à Londres, en France, et partout où il a voyagé. La protection du duc d'Orléans, régent, prépara sa fortune et sa gloire. Il eut l'honneur de donner des leçons à ce prince, un de nos plus célèbres amateurs du dix-septième siècle. Louis XIV avait fait placer les ouvrages d'Arlaud, en sa présence, dans son cabinet, en le comblant de louanges et de bienfaits. A Londres, il fut reçu avec la plus grande distinction par la princesse de Galles, depuis reine. Newton lui communiqua ses Essais sur l'Optique, que notre artiste mit en lumières avec les figures qu'il en a tracées. Tous les historiens s'accordent à faire l'éloge d'une miniature représentant *Léda et Jupiter*, qu'il fit d'après un bas-relief en marbre par Michel Angelo Buonarotti. Le duc de La Force fit l'acquisition de cette miniature pour la somme de douze mille francs. Ce seigneur ayant éprouvé des revers de fortune, fut obligé de la remettre à l'artiste avec trois mille francs de dédommagement.

Arlaud, entraîné par l'exemple du Régent, qui fit mutiler, par un excès de scrupule religieux, *Jupiter et Io*, et *Jupiter et Léda*, par le Corrège [1], Arlaud, dis-je, mit en pièces sa Léda, qui disparut en 1738. Les morceaux, retrouvés depuis, ont été dispersés entre les mains de plusieurs amateurs étrangers.

[1] Le premier tableau venait de la riche collection de la reine Christine de Suède, qui a passé en France avec cette pincesse. (*Voy.* mon Guide des Amateurs, écoles italiennes, page. 240).

Arlaud, après avoir vécu près de quarante ans à Paris, se retira dans sa patrie avec une fortune considérable, une riche collection de tableaux et de livres : il occupa une maison charmante située sur le lac de Genève, où les étrangers venaient le visiter, ainsi que les savans qui étaient toujours en correspondance avec lui. Ayant toujours vécu célibataire, il légua en mourant une partie de sa fortune à ses amis : et sa riche collection de tableaux, d'estampes, de médailles, sa bibibliothèque composée de livres rares, à la ville de Genève. Dans la bibliothèque de cette ville on conserve deux miniatures en grand, par Arlaud; l'une, *la Sainte Famille;* l'autre, *la Madeleine pénitente.* Largillière a peint le portrait de ce célèbre artiste travaillant à sa *Léda*, son morceau favori, pour être placé dans la galerie du grand duc de Florence, parmi ceux des grands artistes de son siècle. Au nombre des poètes qui ont fait des vers à sa louange, ceux du comte Hamilton sont les plus remarquables.

HUBER (JEAN-RUDOLF),

Né à Bâle en 1668, mort en 1748, élève de Gaspar Meyer, peintre médiocre, à Rome, de *Carlo Maratti*, surnommé par les Italiens le *Tintoret* de la Suisse.

En 1696 Huber fut appelé à la cour de Stutgard par le prince Évrard-Louis, qui le nomma son premier peintre. Jaloux de sa liberté, et redoutant les écueils des cours, il refusa toute espèce de proposition qui

ne tendait qu'à une gloire passagère : il n'en fut que plus estimé et plus recherché. A dix-huit ans il était à Rome, et visita successivement les villes de Bergame, Vicence, Vérone, Venise; le Titien fixa son attention, il étudia scrupuleusement les ouvrages de ce prince du coloris. Pierre Tempeste, savant paysagiste, l'aimait tendrement, et cet attachement lui procura l'avantage d'user du pinceau d'Huber, pour orner ses paysages de figures. Les ouvrages de cet artiste dans l'histoire, et plus encore dans le portrait, sont innombrables, et répandus dans toutes les cours d'Allemagne, de la Suisse, et dans les familles considérables de tous les pays où il s'est arrêté. Jamais, dit-on, il ne s'est fait aider par qui que ce soit ; aussi la nécessité de fournir à toutes les demandes qu'on lui faisait, lui a fait négliger beaucoup de productions qui ne s'élèvent pas au-dessus du médiocre. Les plus remarquables comme les plus essentielles à l'histoire sont : *Frédéric-Magnus*, *margrave de Bade-Dourlach*, *et toute sa famille*, dans le même tableau (au palais des successeurs de ce prince); *les Portraits des généraux Oettingen*, *Frustemberg*, *l'ambassadeur d'Angleterre Derwarts et sa famille*, *le comte de Trautmansdorf*, célèbre amateur du dix-septième siècle; *Frédéric I*er, *roi de Prusse*; *Raschen*, directeur des communautés, à Bâle; *Marian* bourgmestre; *Battiers*, grand-maître des communautés, à Bâle ; *Marschal*, capitaine impérial. Un des tableaux les plus importans pour l'histoire, est celui que Jean-Rudolf Huber entreprit par les ordres

du comte du Luc, pendant le traité de Bade en 1714; il représente les *Plénipotentiaires du royaume de France et des États de l'Empire,* savoir pour la France, *le maréchal de Villars, M. de Saint-Contest, le comte du Luc, M. de Thiel,* secrétaire d'ambassade; pour l'Empire, *le prince Eugène, les comte de Goës, de Seirlen,* et *M. de Bendenrieth,* secrétaire de légation. Ce précieux tableau a passé en France chez l'évêque d'Aix; on ignore ce qu'il est devenu.

HAL (N. Van),

Né à Anvers en 1668, artiste dont on ne parle plus, et qui a laissé quelques traces de ses talens dans l'ornement, sur les marbres et accessoires qui enrichissent quelques tableaux des peintres de fleurs.

PÉE (Théodore Van),

Né à Amsterdam en 1669, élève de son père Juste Van Pée; artiste qui a peint l'histoire et quelques scènes pastorales. Il est signalé par les historiens comme un charlatan qui n'a cherché toute sa vie qu'à faire des dupes, tant avec ses ouvrages qu'avec les anciens tableaux, soit à Londres, où il a voyagé, soit dans sa patrie.

ZUSTRIS, SUSTRIS ou SUSTER (Lambert),

Né à Amsterdam, florissait à la fin du seizième siècle, élève de Christophe Schwarts et du Titien.

Vénus sur son lit jouant avec l'Amour et ses colombes, en attendant la visite de Mars. (Coll. de France).

KERCKHOVE (JOSEPH VAN DEN),

Né à Bruges, mort en 1724, élève d'Erasme Quellin le père, et de l'école de France où il a long-temps étudié et où il fut considéré : on ignore les travaux qu'il a été chargé d'exécuter dans quelques unes de nos maisons royales. C'est à Bruges, à Ostende, qu'il a laissé ses travaux les plus marquans. *Les Œuvres de miséricorde* (un des quatre tableaux qui décorent l'église collégiale de Saint-Sauveur, à Bruges); *la Résurrection de Notre-Seigneur*, bon tableau (chapelle de la Boucherie); *la Circoncision* (église des Carmes); *le Martyre de saint Laurent* (église des Sœurs-Noires, à Ostende).

SEIBOLD (CHRÉTIEN),

Né à Mayence en 1697 , mort à Vienne en 1768.

Le portrait de Seibold peint par lui-même. (Coll. de France).

GAELEN (ALEXANDRE VAN),

Né en 1670, élève de Jan Van Hugtemburg : il a peint des batailles, des chasses, des animaux, et a été employé par l'électeur de Cologne, et à la cour d'Angleterre.

La reine Anne dans un carrosse à huit chevaux, accompagnée de ses gardes et des princes de sa cour; trois Batailles données par Charles Ier, contre Cromwell; Guillaume III, à la bataille de Bouvines.

BLOND (CHRISTOPHE LE),

Né en 1670, s'est fait une réputation dans la miniature: c'est lui qui a perfectionné la manière d'imprimer les estampes coloriées, d'après les essais de Lastman et autres.

RADEMAKER (GUÉRARD),

Né en 1672, mort en 1711, élève de Van Goor.

A son retour de Rome, il fut employé à peindre les plafonds de l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam, et se fit une réputation assez grande pour mériter le titre de bon peintre hollandais. Peu d'artistes ont possédé comme lui le talent de l'architecture, de la perspective, et l'illusion des reliefs; ses compositions brillent par toutes ces connaissances: on a de Rademaker, *l'Église de saint Pierre de Rome,* bon tableau. (Coll. de Wabraaven).

SMITS (N.),

Natif de Bréda: au château d'Hons-Laarsdyck, on voit de fort bons plafonds et quelques tableaux d'his-

toire de cet artiste qui florissait dans le dix-septième siècle.

MEYBURG (Bartholomé),

Florissait en 1653 : il a fait le portrait avec distinction ; en Allemagne il a peint *le Portrait du général Wrangel, et plusieurs Officiers de l'armée de Suède.*

WIGMANA (Guérard),

Né à Workum en 1673, mort à Amsterdam en 1741.

Cet artiste peignait l'histoire en petit et des sujets de la fable ; il finissait avec une patience extrême : son coloris émeraudé est brillant sans être harmonieux. Sa passion pour Raphaël, auquel il se comparait quelquefois, l'a fait surnommé *Raphaël-le-Frison.* Les ouvrages de Wigmana sont assez ingénieusement composés, mais froids et sans grace : quelques-uns ont été vendus fort cher, non du vivant de l'auteur, car il est mort dans la plus grande médiocrité pour avoir trop exagéré le prix de ses tableaux. Dans le nombre on cite : *les Adieux d'Hector*, *Alexandre au lit de la mort* (ce dernier était dans la coll. de Lormier); *le Génie du dessin*, représenté par une jeune fille assise (coll. de Van Heteren) ; *la Déesse Cérès* (coll. de Nicolas Van Brémen), *Joseph et la femme de Putiphar.* (Coll. de Leers, à Rotterdam).

DUVENÈDE (Marc Van),

Né à Bruges en 1674, mort en 1729, élève de *Carlo Maratti.*

Cet artiste a suivi la manière de son maître, tant à Rome qu'à son retour dans sa patrie. *Le Martyre de saint Laurent* (chapelle de Saint Christophe, à Bruges); *Salomon offrant l'encens aux faux dieux*, *Samson et Dalila, Jahel qui tue Sisara, lės quatre Élémens.* (Coll. de Woormachtingh).

STAMPERT (François),

Né à Anvers en 1675, mort à Vienne en 1750: il s'est distingué dans le portrait; l'empereur Léopold, Charles VI, l'honora du titre de Peintre de son cabinet. On trouve plus de réminiscence que de vérité dans ses ouvrages.

DANHAVER,

Originaire de Souabe, élève de *Bombelli*, en Italie: ses talens dans le portrait ont conservé son nom à Saint-Pétersbourg, où il est mort en 1733.

BOONEN (Gaspard),

Né à Dordrecht en 1677, mort en 1729, élève de son frère Arnold Boonen: il s'est fait une réputation en

faisant le portrait d'une grande ressemblance, et d'une couleur vraie. Ses ouvrages sont répandus dans les familles d'Amsterdam, et dans sa ville natale.

VASSER (ANNA),

Née à Zurich en 1679, morte d'une chute qui l'enleva aux lettres, aux arts, en 1713, aux grands regrets des artistes et des savans de l'Allemagne, qui eurent pour cette fille célèbre une estime toute particulière. Fussli, dans son *Lexique des Artistes,* fait une belle description des talens de Anna Wasser, de la ressemblance, des graces et du coloris qu'elle donnait à ses portraits en miniature; mérite qui fut vivement senti, apprécié et recherché par les cours de Zurich, d'Allemagne, de Londres, de la Hollande, de Bade-Dourlach, de Stutgard, de Wurtemberg. Lucas Hoffman, joaillier à Bâle et son admirateur, n'épargna rien pour acquérir les ouvrages de Anna Wasser, surtout les pastorales qu'elle traitait avec un goût infini en miniature. Les belles-lettres qu'elle associait à son art lui procurèrent un agréable commerce avec le savant Joseph Werner, son maître, Meyer, Hubert, Steller, Dunz, Marie-Claire Emmart et le docteur Schenhzer.

STRUDEL (PIERRE),

Né à Kloès ou Clez, dans l'évêché de Trente, en 1679, mort à Vienne en 1717, élève de *Carlo Loth*, à Venise.

L'empereur Léopold, qui estimait les talens de Strudel, l'honora du titre de baron. L'artiste fit pour ce prince beaucoup d'ouvrages qui ornent les maisons royales, et plusieurs grands tableaux pour les églises de Saint-Laurent, des Augustins et du monastère de Kloster-Neubourg. On conservait dans la collection de l'électeur Palatin, cinq tableaux de Strudel, *deux Bacchanales, un* Ecce homo, *Saint Jean l'évangéliste, une Sainte Famille.*

HELMONT (Segres-Jacques Van),

Né à Anvers en 1683, mort en 1726, élève de son père Jean Van Helmont.

Sans sortir de son pays, cet artiste s'est fait une réputation dans l'histoire qui lui assure un rang fort distingué parmi les peintres flamands : il s'est fait remarquer par la noblesse et l'élévation de son esprit, l'ordonnance de ses compositions et un coloris vrai ; ainsi que le prouvent les travaux que nous citons : *le martyre de Sainte Barbe* (église de la Madeleine, à Bruxelles); *la Chananéenne aux pieds de Notre-Seigneur* (église de Saint-Nicolas, *ibid.*); *le Sacrifice d'Élie*, *la bulle sabbatine* (église des Carmes, *ibid.*); *les Israélites offrant leurs bijoux au grand-prêtre Aaron, pour l'érection du veau d'or* (Hôtel-de-Ville de Bruxelles, exécuté par l'auteur à l'occasion du Jubilé en 1720 et 1735); *le Triomphe de David, Joseph reconnu par ses frères* (salle des confréries, à Bruxelles); *le Baptême de Clovis* (paroisse de

Wambéké, entre Bruxelles et Alost); *l'Enfant prodigue reçu par son père*, *l'Immaculée conception*, (chapitre de l'abbaye de Grimbergue, près de Bruxelles); *la Cène* (église de Willebroeck, près du canal de Bruxelles); *Sainte Anne* (principale église d'Ath), *Jésus-Christ expirant sur la croix* (cloître des Carmes, à Gand); *les quatre Évangélistes* (palais épiscopal à Ruremonde); *la Rencontre de Jacob et Rachel*, *la Réconciliation d'Ésaü avec Jacob*, *la Mission de Saint Jean pour baptiser et prêcher*, *la Multiplication des pains*, *le Sacrifice d'Abraham*, *la Sainte Vierge*, *Saint Jean l'Évangéliste*, tous deux à demi-corps; tableaux de diverses proportions répandus dans les cabinets de Flandre, de Hollande et en Allemagne. Pour son amusement, Jacques Van Helmont a peint des sujets du genre familier : je fais mention de lui à ce sujet en parlant de Matthieu Van Helmont, (*Voyez* le tableau synoptique de David Téniers, tom. I, page 94.)

NÉRANUS (A.),

Florissait en 1646; il a souvent approché de Rembrandt et de Van Uliet.

Pilate se lavant les mains après avoir présenté Notre-Seigneur aux Juifs.(Vente du cardinal Fesch, n° 69 du catalogue, année 1816).

ROORE (Jacques de),

Né à Anvers en 1686, mort en 1747, élève de Van Opstal.

Roore est encore du nombre des artistes belges qui, sans avoir vu l'Italie, se sont distingués par de grandes entreprises dans le style historique. En 1740 on vit sortir de sa main quatre grands tableaux de l'histoire de Pandore; on voit cette déesse au milieu du conseil des dieux : plus de cent figures sont rassemblées dans cette vaste composition. A Louvain, à Leyde, à La Haye, on voit encore plusieurs plafonds de Roore, aussi abondans et aussi ingénieusement composés. Parmi ses tableaux on remarque : *le Pastor fido, le Siége du Capitole par Brennus* (coll. de Fagel); *Antoine donne le diadème à César, au milieu d'une place publique, à Rome* (coll. de Vandelaert); *Jéroboam puni pour avoir adoré les faux dieux* (coll. de Wannaer, à la Haye); *César déifié dans le Champ-de-Mars*, le chef-d'œuvre de l'artiste; *une Bacchanale.* (Coll. de Verschuuring). Jacques de Roore fut dans son temps un grand connaisseur; il a fait commerce de tableaux, et il restaurait avec talent. La vente de son cabinet, en grande partie composé de ses propres ouvrages, s'est faite le 17 juillet 1747 : elle a produit trente mille florins de Hollande.

WASSEMBERG (Jean Abel),

Né à Groningue en 1689, mort en 1750, élève de Jean Van Dieren.

Cet artiste a peint l'histoire et le portrait, en grand et en petit : on a de lui *le prince d'Orange, et presque toutes les dames de la cour; les bourgmestres Gockinga et Bottenius, le connetable Trip, une belle coupole dans l'hôtel de Sichtermans;* et en petits tableaux, *la Naissance de Jésus-Christ, l'Enfance de Jésus-Christ;* tableaux précieux pour le fini, qui rappellent le chevalier Van der Werff.

WOLTERS (Henriette),

Née en 1691, morte en 1741, élève de Théodore Van Pée, son père.

Les poètes ont chanté les graces, les charmes et les talens de cette femme célèbre; et tous les historiens s'accordent à faire l'éloge de ses succès mérités dans la miniature. L'électeur palatin, Jean Guillaume, le roi de Prusse Frédéric Guillaume, le czar Pierre-le-Grand, se plaisaient à lui rendre visite, autant pour admirer ses ouvrages que pour l'engager à se rendre dans leurs cours. Henriette Wolters, extrêmement attachée à sa famille, à son prince, à sa patrie, étonnait par ses refus mêlés de grandeur d'ame et de dévouement; le roi de Prusse, plus pressant, doubla ses offres généreuses; il insista, mais elle répondit au monarque, avec la fierté hollandaise : *Je préfère l'indépendance de mon pays au despotisme du gouvernement de Votre Majesté; ma patrie m'est trop chère et trop agréable pour la sacrifier au désir d'une vaine gloire.* Le roi, loin de diminuer son estime pour Henriette Wolters, res-

pecta le généreux élan de sa sincérité; il aimait ses ouvrages, il les rechercha avec le même empressement : on a de cette peintre illustre, *les Portraits du czar Pierre-le-Grand, du comte de Lottum, du baron de Vos*, seigneur Saxon; *Hasselaër, Rendorp*, deux bourgmestres d'Amsterdam; *Van Zypesteyn*, bourgmestre de Harlem; *ceux d'Arnold de Raat, son épouse, et du peintre Jacques de Wit.*

WIT (Jacques de),

Né à Amsterdam en 1695, élève de Jacques Van Hal : artiste né avec un génie propre à diriger les grandes entreprises. Malgré les éloges que lui attiraient ses talens dans le portrait, il en dédaigna la contrainte et se livra tout entier à l'histoire. Ses essais lui méritèrent des suffrages, et en 1736 il reçut l'ordre des bourgmestres d'Amsterdam de décorer la salle du conseil des Trente-Six : le sujet est, *Moïse qui choisit les soixante-douze vieillards pour former son conseil*, vaste composition qui porte quarante-cinq pieds de long sur dix-neuf de haut; les ornemens, les bas-reliefs, les emblèmes analogues à la sagesse, aux vertus, à l'indépendance, au commerce, qui ornent cette salle, sont tous de la main de Jacques de Wit : on y admire l'invention, le goût, la franchise de l'exécution, l'esprit qui règne partout et la fraîcheur du coloris. On le cite comme ayant possédé un talent dans lequel il n'avait point encore été surpassé, l'art d'imiter jusqu'à

l'illusion les bas-reliefs en marbre, en pierre, en bois, en terre cuite. Ses talens ont été recueillis à cet égard dans presque toutes les collections de l'Europe.

Allégorie représentant le Commerce et la Vigilance, avec ce proverbe : LABOR IMPROBUS OMNIA VINCIT. *Des Bacchanales d'enfans*, en plusieurs bas-reliefs ; *l'Atelier d'un Peintre*, représenté par des enfans ; *un beau Vase orné de fleurs*, par Jean Van Huysum (coll. de Braamkamp) ; *des Enfans qui agacent des animaux* (coll. du comte de Choiseul) ; *cinq Vestales qui entretiennent le feu sacré près d'un autel entouré d'urnes, de vases et d'accessoires propres aux sacrifices des anciens* ; imitation du marbre blanc indiqué chez M. Castel, associé de l'Académie de peinture, à Toulouse. (*Voyez* Jacques de Wit, Introduction, page XXVII, note 4).

ANTIQUUS (JEAN),

Né à Groningue en 1750, élève de Wassenbergh : artiste considéré comme un des beaux génies de son école; estimé dans ses voyages en Italie par *Benafiali, Bianci, Trevizani, Sébastiano Conca* et *Francesco Solimene;* par le pape Benoît XIII, qui lui accorda la liberté de copier et recueillir les objets les plus rares de sa bibliothèque ; par le grand-duc de Florence, qui l'honora d'une pension considérable, pour l'engager à rester à son service; par tous les curieux et les amateurs qui employèrent à l'envi son pinceau. On voyait au château de Bréda d'excellens tableaux d'Antiquus : dans

la chambre à coucher, *Mars déshabillé par les Graces* ; dans la salle d'audience, *Coriolan*, *Scipion-l'Africain*. En 1747, Antiquus a peint *l'Apothéose d'Enée*, en plafond, dans l'hôtel de M. Sichtermans ; et *le Parnasse*, plafond de dix-huit pieds, dans l'hôtel de M. Landsheer : tous ces ouvrages annoncent la bonne source où il avait puisé les principes de son art.

BISSCHOP (Cornille),

Né à Dort en 1630, mort en 1674, élève de Ferdinand Bol : il a laissé quelques tableaux d'histoire et des portraits passables, mais bien au-dessous des éloges qui lui ont été prodigués par ses compatriotes.

KRAUSE (François),

Né à Augsbourg en 1706, mort en 1754, élève de *Piazzetta*, à Venise.

A son retour d'Italie, Krause vint à Paris, où il fut peu connu; il parcourut les provinces de France, s'arrêta à Dijon, et fixa sa demeure à Lyon : il a peint dans cette ville plusieurs tableaux pour l'église de Sainte-Croix, et pour celle de Notre-Dame des Ermites. Ses meilleurs ouvrages décoraient autrefois le monastère des Chartreux, à Dijon. *La Madeleine chez Simon le Pharisien*, bon tableau, sujets de la *vie de la Vierge*, en sept morceaux, dans le chapitre des mêmes religieux. Le Coloris de Krause est d'une mauvaise

qualité, et pousse si fort au noir, qu'à peine les objets se détachent les uns des autres, et son exécution à quelque chose d'âpre qui rebute. En général, cet artiste est du nombre de ceux qui ne laissent que de faibles souvenirs.

DIETRICH (Christian-William-Ernest Dietricy ou Dietrici, dit),

Né à Weymar en 1712, mort à Dresde en 1774, élève de son père et d'Alexandre Thièle.

Cet excellent artiste, qui parut long-temps après la chute des beaux temps de l'école allemande, est un phénomène en peinture, ou plutôt un véritable protée qui sut prendre tous les goûts, toutes les formes, et parcourir toutes les divisions de l'art, avec un succès prodigieux; qui sut conserver le coloris brillant et vrai des beaux siècles allemands et flamands, pendant la longue agonie du goût, dont les beaux-arts furent frappés, durant le cours du dix-huitième siècle. Dietrich a imité le mode et l'exécution de plusieurs maîtres les plus difficiles, de Rembrandt surtout, quelquefois avec autant d'art que ce prince du clair-obscur et du coloris; il a atteint, quand il a voulu, le fini, la patience du chevalier Van der Werff, la singulière magie des grotesques d'Ostade, les teintes aériennes de Joseph Vernet, le goût, la grace et le coloris de Wateau. Nous avons de cet habile homme des tableaux dans toutes ces manières, ne laissant apercevoir au-

cune trace de servitude, et exécutés avec cette franchise d'une touche originale que le génie de l'invention gouverne. Beaucoup de sujets puisés dans l'histoire, sont sortis de son pinceau, et même des sujets déjà traités par nos plus célèbres Italiens, tels sont: *Saint Jérôme recevant le viatique au pied de l'autel* (coll. de M. de Burtin, à Bruxelles); tableau d'un rare mérite et rempli d'expression, suivant la description qu'en donne le propriétaire [1].

L'Adoration des Mages, composition de plus de vingt figures; beau tableau (vente du général Verdier, mars 1816, n° 47 du catalogue); *le Repos de la Sainte Famille:* saint Joseph assis contemple la Vierge qui présente le sein à l'Enfant Jésus; une lanterne accrochée à un arbre éclaire la scène. (Catalogue de M. de La Perrière, avril 1817, n° 18, adjugé à 1,700 francs.)

[1] *Traité des Connaissances nécessaires aux Amateurs de Tableaux,* tom. II, pag. 175. Si j'ignorais le mérite de Dietrich, je n'en croirais point sur parole l'auteur qui, dans un ouvrage destiné à l'instruction, cite trop souvent ses propriétés, avec des comparaisons qui rappellent presque toujours la charlatanerie des catalogues de vente. Ainsi paraissent aux yeux de la raison ses efforts pour élever le tableau que nous citons, d'une dimension de 22 pouces, sur 17, jusqu'à *la Communion de saint Jérôme,* par *Zampieri Domenichino,* une des plus vastes et des plus étonnantes productions de l'esprit humain. Si l'auteur envers qui je me permets ce reproche pouvait me soupçonner d'avoir l'intention de préjudicier à l'intérêt que doit d'ailleurs inspirer son ouvrage je l'engagerais à jeter un coup d'œil sur l'article que j'ai rédigé en sa faveur dans *le Spectateur,* ou *Variétés hist. litt. crit. et morales,* tom. II, pag. 321, année 1814.

KLENGEL (Hant-Christian),

Né à Kesseldorf, près Dresde, en 1761, élève de Charles Hutin et de Dietrich: il a imité ce dernier jusqu'à s'y méprendre quelquefois, avec quelques tableaux d'histoire en petit. On a encore de Klengel des scènes familières, des paysages avec figures et animaux.

MENGS (Antoine-Raphaël),

Né à Aussig en Bohême en 1728, mort à Rome en 1779, avec le titre de peintre du roi d'Espagne.

Ses principaux ouvrages sont à Madrid et à Rome; on en trouve le détail dans sa Vie à la tête du Recueil de ses écrits, traduits de l'italien en français (1787, 2 vol. *in*-4.); *la Sainte Famille* (galerie impériale de Vienne); *une petite Madeleine* (galerie de Dresde); *l'Ascension*, vaste tableau (église de cette cour); *le Christ mort, la Nativité.*

Mengs a occupé l'Europe entière, pendant vingt-cinq ans du siècle dernier, avec une espèce d'enthousiasme qui dégénérait en fanatisme. M. de Cumberland, dans des notes sur la collection d'Espagne, a dépassé les bornes de la critique en frondant l'opinion publique avec des conclusions de taverne anglaise. Le chevalier d'Azara donne à Mengs le sceptre des beaux-arts; il élève l'artiste allemand au-dessus de Raphaël; on dirait même qu'il veut en faire un dieu.

M. de Burtin détrône l'idole et la brise. On ne doit rien attendre de plus de la passion, de l'enthousiasme et de l'humeur. Mengs, pour son siècle, a certainement tenu un rang fort distingué ; et quoiqu'il soit bien au-dessous ds sa réputation en peinture, on ne lui disputera jamais la supériorité qu'il avait alors sur tous les artistes historiens. Les services qu'il a rendus à Winckelmann, en lui fournissant les instructions techniques de son art, sont déja de grands titres; mais ses propres écrits, soumis à la discussion, n'offriraient que des êtres de raison, des opinions paradoxales, cet esprit sophistique qui gagnait tous les écrivains de son siècle, et dont J.-J. Rousseau même ne fut point exempt. Mengs fut un grand penseur, il préférait l'antique à tout, et s'il ne sut pas assez profiter avec le pinceau du sens qu'il avait reçu de la nature pour en distinguer les beautés ; c'est qu'il n'était pas né peintre. L'admiration qu'il a fait naître s'est évanouie avec son siècle; ses tableaux pâlissent devant son exagération sur l'idéal; ils sont froids, sans expression, et cependant beaucoup au-dessus du médiocre. En traitant avec dureté l'école française, il s'est fait un tort infini, parce qu'il a montré plus de haine que de jugement; il a exhalé sa bile jusque contre le Poussin, en qualifiant d'ébauches les chefs-d'œuvre inappréciables du Plutarque français; et lui-même ne s'apercevait pas qu'il était souvent au-dessous de nos plus grands artistes de la décadence du dix-huitième siècle. Je rends justice aux talens de

Raphaël Mengs, mais je crois, et j'ose même assurer, qu'il n'a rien fait de mieux que le *Saint Charles* et *la Vierge*, par Carle Van Loo, qui décorent les chapelles latérales, en avant du chœur de la paroisse Saint-Merri ou Médéric, à Paris. La comparaison que j'amène ici ne paraîtra point déplacée, si l'on ne perd pas de vue qu'à l'époque que nous parcourons, l'art était partout dans une telle décadence, qu'on était réduit à citer comme les trois plus grands peintres historiens de l'Europe, *Pompée Battoni*, *Raphaël Mengs*, et *Carle Van Loo*.

SAINT-OURS,

Né à Genève en 1752, mort dans la même ville en 1809, élève de Vien, d'André Vincent, et correspondant de la quatrième classe de l'Institut.

Saint-Ours a mérité le grand prix de peinture à l'Académie royale de France ; il ne lui fut point décerné, parce qu'il était protestant ; mais il a fait le voyage de Rome, et, comme les pensionnaires du roi dans cette ville, il a envoyé à l'Académie plusieurs études, qui ont été exposées publiquement, et accueillies avec des applaudissemens bien mérités. Diverses esquisses, peu de tableaux, et quelques vignettes répandues en France dans les collections particulières et dans la typographie dénotent une grande aptitude à saisir les hautes qualités qui distinguent les grands maîtres ; et sans s'être fait une grande réputation, il a tout aussi

bien composé et exécuté que beaucoup d'autres de son temps, dont on parle davantage. On assure que plusieurs des monumens publics de sa ville natale sont ornés de ses ouvrages. Notre incertitude à cet égard nous prive d'en faire l'énumération; mais l'existence de cet artiste dans les arts, et ses talens, sont consignés dans les registres de l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris, et dans les fastes de la ville de Genève.

DEUXIÈME DIVISION.

PAYSAGES, ARCHITECTURE, RUINES, ANIMAUX, MARINES.

VELDE (Isaie ou Isaias Van den),

Né à Leyde, vers 1597, vivait encore en 1650.

Il a peint avec feu et intelligence des paysages, des sites champêtres ornés de ruines et de bergers, des attaques de brigands; des escarmouches et des batailles. Il a souvent été employé pour orner de figures les tableaux de plusieurs peintres. Isaïe Van den Velde a aussi gravé à l'eau-forte. *Paysage représentant l'entrée d'un village :* beaucoup de figures, et une famille de paysans qui boivent sur le devant; *Paysage, scène pastorale :* un vacher et sa femme gardent des troupeaux; gravés par lui d'après les tableaux de sa composition.

VEREYCKE (Hans-Jean), surnommé Petit-Jean,

Carle Van Mander fait l'éloge de sa belle manière de peindre le paysage, et de quelques autres sujets

de Vierge et tableaux de famille, que l'on conserve dans le château de Bleu, près de Bruges.

WEERDT (Adrien de),

Natif de Bruxelles, élève de Chrestien de Querburgh.

Il reste de cet artiste des paysages dans le goût de Mostaert, et dans la manière du Parmesan. Il a fait quelques sujets d'histoire qui approchent beaucoup de ce maître. De Weerdt mourut à Cologne.

CLEEF (Henri et Martin),

Deux frères nés à Anvers.

Henri était un excellent paysagiste, qui a peint pour Franc Flore des fonds de paysage : il nous reste de lui des ruines d'après l'antique. *Martin*, son frère, élève de Franc Flore, peignait des figures sur les paysages de *Henri*, et sur les tableaux de plusieurs paysagistes de son temps. L'un et l'autre étaient de l'Académie d'Anvers en 1533. Il paraît que Vasuri a confondu les noms de ces deux frères avec celui de *Martin Schoen*, puisqu'il les nomme tous deux *Martin d'Anvers*. Henri est né en 1520, et mourut en 1589. Les ouvrages de Henri sont : *Combat de Taureaux, à Rome, dans le palais de Farnèse; Vue d'un Promontoire de Campanie, Vue du Tombeau des trois Horaces, Vue du Lac d'Aricie, Paysage où l'on voit des gens qui font la cuisine*

dans un souterrain, *Paysage où l'on voit deux hommes à table dans un souterrain*, *Vue du Pont de Ségovie.* Henri a gravé à l'eau-forte une partie de ses compositions pittoresque et vues des environs de Rome. Toutes ses pièces marquées *Henricus Clivensis fecit* portent son monogramme. Il fut reçu membre de l'Académie d'Anvers en 1555. Nous avons encore de lui une suite de paysages portant pour inscriptions : *Veneris Templum*, *Forum Æmilii*, *Templum Fortunæ*, *Caracter Tiburti*, *Corsa insula.* On a fait un recueil des diverses vues de cet artiste, sous le titre : *Henric. a Cleve Ruinarum ruriumque aliquot delineationes*, *executæ per Galleum*; trente-huit pièces infol.

BOL (HANS-JEAN),

Né à Malines en 1534 ; mort à Amsterdam en 1593. Jean Bol eut un talent particulier dans le genre du paysage, qu'il ornait de figures et de sujets d'un fort bon goût. Van Mander loue beaucoup un de ses tableaux où l'on voyait, du sein de la mer, s'élever un immense rocher, au sommet duquel on voyait un vieux château, et couvert de mousses, de plantes rendues avec le plus grand art : les figures qui enrichissaient ce morceau étaient également satisfaisantes. Ses premiers ouvrages sont en détrempe; dans la suite il en a fait à l'huile et à gouache qu'on estime. En petit, il a laissé plusieurs vues d'Amsterdam, d'autres vues de villes et de bourgs, et quelques hivers.

Henri Goltzius a gravé le portrait de Jean Bol ; et plusieurs graveurs du temps, tels que les Sadeler, les Galle, les Collaert, ont publié plusieurs pièces d'après ses tableaux et ses compositions.

VERHAEGT (Tobie),

De la ville d'Anvers, né en 1566, mort en 1631, fut un des quatre grands peintres qui commencèrent le siècle brillant de la peinture en Flandre. Il a excellé dans le paysage. Ses compositions sont grandes, ingénieuses, pittoresques, et remplies d'harmonie. Rome admira ses ouvrages, le grand-duc de Florence honora l'artiste de sa protection spéciale, et l'Italie entière couronna son tableau représentant *la Tour de Babylone*, ouvrage immense dans ses détails. Corneille de Bie nous apprend que Verhaegt répéta trois fois ce même tableau. La ville de Lierre en conserve un ; les figures sont de Franck. Carle Van Mander rappelle cet artiste dans la vie d'Otto Venius ; mais il méritait, pour son temps, plus d'éloges que ne lui en donne l'historien.

SOENS (Hans),

Élève de François Mostaert, excellent paysagiste. Soens peignait en petit le paysage et la figure. Rome et quelques autres villes d'Italie possèdent ses ouvrages ; partout ailleurs ils sont rares.

GRIMMER (Jacques),

Élève de Kock et de Chestien de Querburgh, reçu à l'Académie d'Anvers en 1546. Ses paysages offrent presque toujours des environs de la ville d'Anvers. Les fabriques sont bien étudiées, et les lointains sont vaporeux. On admire sa touche partout spirituelle.

AVERKAMP,

Maître peu connu, et un des plus anciens de l'école hollandaise. Il existe dans la curiosité des tableaux de lui, aussi remarquables par la naïveté de la touche que par la vérité des sites qu'il se plaisait à imiter. On connaît de ce bon artiste, pour son temps, *une Vue de la Rivière du Texel prise par la gelée, et couverte de patineurs, hommes et femmes.*

GAAST (Michel de);

Il fut admis dans le corps des peintres, à Anvers, en 1558. Tous ses tableaux représentent des ruines de l'ancienne Rome, ornées de figures et d'animaux.

KAYNOT (Hans-Jean),

Élève de Matthieu Kock, florissait en 1520. On

estimait dans son temps ses paysages, dans le goût de Patenier. A la même époque florissait un certain

ROGIER (Claes-Nicolas),

Qui peignait des paysages dans le même goût. Les ouvrages de l'un et de l'autre ont passé chez l'étranger; on n'en fait presque plus mention. Sur la même ligne nous plaçons

BOM (Pierre),

Reçu dans le corps des peintres, à Anvers, en 1560, et qui a passé pour un habile paysagiste en détrempe. Au même temps vivait

DAELE (Jean Van),

Qui se signalait en peignant des rochers avec une rare vérité, disent ses historiens.

LIERRE (Joseph Van),

Natif de Bruxelles, s'est fait remarquer par des compositions très-ingénieuses pour les manufactures de tapisseries. Il préférait la détrempe à l'huile, et il a exécuté, avec cette manière de peindre, des paysages qui ont été payés fort cher; mais entraîné par la réforme de Calvin, il quitta la peinture pour se faire

prédicateur de la nouvelle secte à Swindrecht, où il est mort en 1583.

VALCKEMBURG ou VALKEMBURG (Lucas et Martin),

Natifs de Malines. Ces deux frères ont travaillé longtemps en société. Lucas excellait dans le paysage, qu'il enrichissait de figure; Martin faisait seulement le paysage et avec talent; l'un et l'autre ont fait beaucoup d'études aux environs d'Aix-la-Chapelle, le long de la Meuse, et à Liége, vers l'année 1566, époque où les Pays-Bas étaient agités par des troubles qui occasionaient la dispersion des artistes. Lucas est mort à Lintz, en quittant le duc Matthieu, son protecteur; Martin mourut à Francfort, on ne sait en quelle année. On estime leurs productions.

COONINXLOO (Gilles de),

Né à Anvers en 1544, florissait encore en 1604 : on le croit élève de Léonard Kroes, peintre d'histoire et de paysage, et de Gilles Mostaert.

Cooninxloo a été un des plus fameux paysagistes de son temps; ses ouvrages furent dispersés partout. Les marchands étrangers lui laissaient à peine le temps de satisfaire à l'empressement des curieux de sa patrie. Ses paysages, souvent ornés de figures et d'animaux par Martin Van Cleef, sont encore recherchés en Alle-

magne. L'artiste en a fait plusieurs pour l'empereur, qui doivent se trouver dans la collection de Vienne. On en voyait de très-excellens dans les collections de MM. Claetz, à Naerdem ; Melchior Wyntgis, à Middelbourg; Abraham Demarei, Jean Ycket, à Amsterdam; Herman Pilgrim, Henri Van Os, même ville.

WITTE (Cornille de),

Frère de Pierre de Witte ; il a commencé fort tard la peinture, et s'est appliqué au paysage étant au service de l'électeur de Bavière : son talent est oublié.

TOEPUT (Louis),

Natif de Malines.

On ignore toutes les particularités de la vie de cet artiste, qui s'est expatrié de très-bonne heure pour se rendre en Italie : il vivait encore en 1604 à Derviso, près de Venise. Il a très bien-composé le paysage, et tout-à-fait dans le goût italien : sa couleur tient de l'école vénitienne. On conserve encore dans plusieurs collections italiennes, des foires, des marchés, des places publiques, avec figures et animaux par Toeput, qui ne sont pas sans mérite.

VALDER (Louis de),

Natif de Bruxelles, fort habile paysagiste. Il est

sorti de son école de bons élèves et des grands-peintres, entre autres Luc Achtschellings. Vadder composait grandement ; il savait donner du mouvement aux arbres, et baignait ses sites de ruisseaux et de rivières, pour avoir occasion de réfléchir les masses dans les eaux.

ACHTSCHELLINGS (Luc),

De l'école flamande, mort en 1620, élève de Louis de Vadder.

Les paysages de cet artiste sont de toute rareté. Il a peint en société avec Gonzales Coques, *la Piété de Rodolphe, comte de Halsbourg.* Cette riche composition, qui fait honneur à Gonzales, n'est pas moins honorable pour Achtschellings. Le paysage n'y est qu'accessoire, mais il est admirable, et du style le plus élevé. Aussi riche d'invention que d'exécution, ce bon tableau est indiqué, par M. de Burtin, dans la collection de M. le comte d'Appony, à Vienne.

VROOM (Henri-Cornille),

Né à Harlem en 1566, élève de Cornille Henricksen son beau-père.

Son talent était de peindre les combats sur mer, des paysages remplis d'îles, et ornés de châteaux et de maisons de plaisance. Il a été employé, en Angleterre, par l'amiral Hauwart, qui fit exécuter en tapisserie six tableaux de marine, et *le fameux Combat naval de*

1588, *entre la flotte d'Espagne et la flotte d'Angleterre*. Ces pièces de tapisseries ont été exécutées par François Spirinxs, fort en réputation dans son temps. On a encore de Vroom, *le Départ de la Flotte de Zélande, le Combat proche la ville de Nieuport*. Vroom a fait graver ces deux morceaux, qui ont été acceptés par les États de Hollande, auxquels il en fit présent.

ARTVELT (André),

Natif d'Anvers, s'est aussi distingué dans le genre de la marine : il florissait vers 1580. On parle peu de lui aujourd'hui.

BAKERÉEL (Guillaume et Gilles),

Natifs d'Anvers : l'un est mort dans sa ville natale, l'autre à Rome. Ils ont peint le paysage en société : Guillaume ornait de figures les paysages de son frère; et cette famille a produit plusieurs artistes du même nom, qui tous ont eu des talens. Sandrart en a compté sept à huit en Italie.

WILLARTS (Adam),

Né à Anvers en 1577, mort à Utrecht : on ignore l'époque.

Ses petits paysages sont ordinairement baignés par des rivières chargées de barques et de pêcheurs. Les

figures sont spirituellement touchées. *Vue d'une Rivière, Vue d'une Marine* (ancienne collection du comte de Vence). Adam Willarts avait aussi la réputation d'être poète.

VINCKENBOOMS (David),

Né à Malines en 1578, élève de son père Philippe Vinckenbooms.

Les petits tableaux de cet artiste représentent des fêtes de village, des noces; ses paysages sont assez dans la manière de Savery. Charles Breydel et Rottenhamer les ont quelquefois ornés de figures. Le coloris de Vinckenbooms tient encore de cette crudité de ton qu'on remarque sur les tableaux des paysagistes flamands qui ont précédé les Asselyn et les Ruisdael; il est sans vapeur et peu harmonieux. On estime comme un de ses plus beaux ouvrages, *un Tirage de loterie*, effet de nuit éclairé par des lanternes, sujet très-abondant en figures (hôpital des Vieux-Hommes, à Amsterdam: le tableau a huit pieds de haut sur quatorze de long). Vinckenbooms a peint sur le verre, et a gravé: son monograme est *un Pinson sur un arbre*, qui désigne son nom en flamand.

WILDENS (Jean),

Natif d'Anvers, contemporain, ami et collaborateur de Rubens.

Les paysages de Wildens réunissent au choix de la belle nature, un coloris suave, léger et brillant. Rubens a dit de lui qu'aucun peintre n'entendait mieux l'harmonie d'un tableau; en effet, il eut pour l'accord des fonds, et l'harmonie générale, un sentiment particulier dont il a donné des preuves éclatantes sur les tableaux mêmes de son illustre apologiste. Nous avons des paysages de Wildens qui sont admirables, et qui prouvent encore son talent à peindre la figure: les plus célèbres sont à Anvers, dans l'église des religieuses appelées *Fackes;* sur l'un, Langen Jean a peint *la Fuite en Égypte*, et on donne à Van Dyck, *le Repos de la Vierge*, qui orne l'autre: ces paysages sont magnifiques et inappréciables.

STALBENS (ADRIEN),

Né à Anvers en 1580, mort très-âgé. Ses petits paysages ornés de jolies figures ont été recherchés et payés fort cher par les Anglais : on trouve un de ses paysages indiqué dans la collection du comte de Vence.

PINAS (JEAN et JACQUES),

Deux frères, natifs de Harlem, qui, en Italie, ont peint le paysage et la figure en société. Jean, plus habile, a peint des sujets puisés dans l'histoire : on cite *Joseph vendu par ses frères*, comme un de ses meilleurs tableaux; sa couleur, un peu rembrunie, ne laissait

pas que de lui attirer des partisans; la plus grande gloire de Jean de Pinas est d'être compté parmi les maîtres de Rembrandt.

GREBBER (Marie),

Sœur de Pierre Grebber, eut une grande intelligence de l'architecture et de la prespective; elle a fait quelques tableaux dans le goût de Paul de Vries; et quelques paysages qui ont été très-appréciés dans son temps.

WUDSAERT,

Artiste désigné assez ordinairement comme un imitateur d'Albert Cuyp : *des Pâtres gardant leur troupeaux,* l'un d'eux joue d'une espèce de musette, tandis que deux autres causent ensemble, et qu'un troisième dort profondément sur le gazon; soleil couchant en été : bon tableau (vente du cardinal Fesch, n° 78 du catalogue, année 1816).

WIERINGEN (Cornille),

Natif de Harlem : grand peintre de marines pour son temps, et le rival de Henri Vroom, qu'il a égalé et quelquefois surpassé.

TILLEMANS (Simon-Pierre),

Surnomme *Schenk*, originaire de Brême : il a étudié le paysage en Italie, avec succès ; plus tard il s'est appliqué au portrait : dans l'un et l'autre genres ses ouvrages se soutiennent à côté des grands maîtres. Il a peint, en Autriche, *le Portrait de l'empereur Ferdinand :* sa fille a peint avec distinction le paysage et les fleurs. Tillemans vivait encore en 1668.

EVERDINGEN (César Van),

Né à Alcmaer en 1606, mort en 1679, élève de Van Bronkhorst.

La ville d'Alcmaer possède plusieurs tableaux d'histoire de cet artiste, qui flattent beaucoup moins que ses paysages : on en trouve d'excellens dans les collections étrangères, dans la collection de Verschuuring, à La Haye : on y indique *un Paysage avec une chute d'eau;* dans celle Bisschop, *un très-bon Paysage avec figures.* César a eu deux frères, Albert Van Everdingen, placé dans notre tableau synoptique des analogies de Guillaume Van der Velden (tom. I, page 189), et Jean Van Everdingen, qui se trouve dans la quatrième division de ce volume.

EMELRAET,

Ami et contemporain de Meyssens, qui vivait en 1630 : il a long-temps étudié à Rome; de retour en Flandre, sa patrie, il s'est fixé à Anvers, et a passé dans son temps pour un grand paysagiste: ses tableaux sont rares en petits; ce qu'il a fait de plus beau orne l'église des Carmes déchaussés, à Anvers. On y voit plusieurs grands paysages dont les figures sont faites par plusieurs artistes de mérite, et par Érasme Quellin, le père.

NEDECK (Pierre),

Natif d'Amsterdam, élève de Pierre Lastman, contemporain de Govaert Flinck : ses talens dans le paysage, fort vantés dans son temps, sont à peu près oubliés dans le nôtre.

TOMBE (N. la),

Né à Amsterdam en 1616, mort en 1676, surnommé à Rome *le Boucheur*, par la bande académique, parce qu'à chaque instant il remplissait sa pipe : ses paysages représentent des grottes, des ruines de l'ancienne Rome, des mines, des tombeaux, et sont ornés de figures touchées avec esprit. Rembrandt a dessiné et gravé le portrait de notre artiste, qui était un grand

amateur : cette pièce est connue sous le nom de *l'estampe à la Tombe.*

WATERLOO (Antoine),

Né à Utrecht, ou à Amsterdam, selon d'autres. Ses paysages, riches de détails, pittoresques, remplis de goût et d'esprit, sont toujours recherchés. Weenix et autres peintres se plaisaient à enrichir de figures ses paysages. Waterloo a laissé beaucoup de dessins et il en a gravé plusieurs à l'eau-forte : dans le nombre il s'en trouve qui sont d'une exactitude parfaite, et qui rappellent les sites des environs d'Utrecht, dont il s'est peu écarté. Basan porte à plus de cent vingt, tant moyens que petits, les paysages sortis de sa pointe spirituelle.

WITTE (Pierre de),

Né à Anvers en 1620, s'est fait remarquer par des paysages agréablement composés, spirituellement touchés, et d'une bonne couleur; on les a payés fort cher de son vivant : ils sont moins estimés de nos jours.

ZEGERS (Hercule),

Contemporain de Paul Potter.

Samuel Van Hoogstraten semble avoir écrit la vie de Zegers, pour nous faire le tableau des persécu-

tions de l'intrigue, de l'injustice, de l'envie, et des malheurs de l'artiste qui en fut la victime. Hoogstraten, pour nous donner une idée du vaste génie de Zegers dans le paysage , s'exprime ainsi :

« Ce peintre, dit-il, a composé des provinces en-
« tières ; on ne conçoit pas comment il a pu imaginer
« des sites si grands, si riches, si variés, en plai-
« nes,en coteaux, en lointains immenses, en arbres
« de toute espèce ; si hardis, si heureux dans l'in-
« vention, les contrastes et les oppositions de la lu-
« mière et des ombres : et l'auteur de ces vastes con-
« ceptions languissait dans l'indigence; son mérite
« fut dédaigné .» Zegers entreprit de graver à l'eau-forte ; ses succès ne furent pas plus accueillis : il trouva le secret d'imprimer des paysages sur toile, et cette découverte, aussi ingénieuse que belle, à cette époque fut méprisée. Épuisé par tant d'efforts inutiles, rebuté par l'injustice de ses rivaux, le courage l'abandonna; il se livra au vin avec tant d'excès, qu'enfin la mort termina sa vie malheureuse, à la suite d'une chute dans son escalier.

. . . . Diram qui contudit hydram,
Notaque fatali portenta labore subegit,
Comperit indiviam supremo fine domari. [1]

Après sa mort, on vendit ses ouvrages en peinture; on éleva des ateliers pour mettre en pratique sa belle

[1] Horace, Epit. à Aug., liv. II.

découverte, et on vendit jusqu'à seize ducats chaque épreuve des paysages de sa composition, et gravés par lui.

Quelqu'un a dit : « La gloire va chercher l'homme « de génie dans sa retraite laborieuse, et la recon- « naissance publique est le noble prix de ses brillans « et utiles travaux [1]. » Si quelque chose est pénible pour l'esprit humain, c'est de prouver que les maximes les plus consolantes sont rarement pratiquées. Le bon Louis XII, d'heureuse mémoire, à qui rien n'échappait pour être juste, a dit au milieu des égoïstes qui écartaient de son trône la balance de la justice, *les chevaux courent après les bénéfices, et les ânes les attrapent*, adage qui cesse d'être trivial dans la bouche d'un grand roi, parce qu'il peint en un seul trait, l'ignorance en faveurs, et ses lâches intrigues pour étouffer le vrai mérite.

EYCK (Gaspard Van),

Natif d'Anvers : sa réputation dans le genre de la marine s'est conservé jusqu'à nous. Il s'est particulièrement attaché à peindre des combats sur mer, entre les Turcs et les Chrétiens : ses teintes sont vaporeuses le feu et la fumée des canons contribuent à former d'heureux contrastes dans ses chocs maritimes. Dans la collection du prince Charles, à Bruxelles, on conser-

[1] Mélanges, Journ. du Com., 17 novembre 1817.

vait *deux Ports de mer*, par Gaspard Van Eyck, qui attiraient l'attention des connaisseurs.

BORGHT (Pierre Van der),

Natif de Bruxelles : ses paysages sont répandus en Flandre; ils sont vus avec distinction; partout ailleurs ils sont rares.

THYS (Gysbrecht),

Natif d'Anvers : on a de cet artiste d'excellens paysages ornés de figures et d'animaux, qui rappellent les grands maîtres : un de ses meilleurs était dans la galerie du prince Charles, à Bruxelles. On vante encore ses talens dans le portrait ; la ville de Bréda, et plusieurs villes de Hollande et de Flandre, en conservent, que l'on compare à ceux de Van Dyck : les plus célèbres sont : *Jean Van Kessel et sa femme*, représentés jusqu'aux genoux.

LINGELBAC (Jean),

Déjà rappelé dans notre tableau synoptique des analogies de Guillaume Van der Velden [1], a puisé à Rome les richesses qui abondent dans ses ouvrages. Nous avons de ce savant peintre, des ports de mer d'I-

[1] Tom. I, pag. 189.

talie, ornés de figures expressives et variées; des foires, des marchés publics d'Italie; des sites ornés de ruines d'architecture régulière, de fontaines, de statues de bronze, de marbre taché de la rouille des siècles, et d'arcs de triomphe; des places publiques remplies de jongleurs, de charlatans, de marchands de fruits, de légumes, de chevaux et d'autres animaux. Ses figures, dans ses ports de mer, portent chacune le costume et le caractère de sa nation.

Une Foire italienne (coll. de Van Slingelandt, conseiller à la cour de Hollande); *un Carnaval italien* (coll. de Van Slingelandt, bourgmestre à La Haye); *un Marché aux chevaux*, *Ruines de l'ancienne Rome*, avec figures dans le costume italien (coll. de Lormier); *un Port de mer*, garni de vaisseaux (coll. de Van Héteren); *Départ pour la chasse* (coll. de Van Bremen); *un Paysage où l'on voit un chariot chargé de foin*, beaucoup de figures et de chevaux (coll. de Braamkamp, à Amsterdam); *un Port de mer d'Italie*, *un Paysage* avec figures et animaux (coll. de Leender de Neufville); *un Marché d'Italie*, *l'Enlèvement des Sabines* (coll. de Lubbeling); *un Marché d'Italie* où l'on voit un opérateur environné de la foule (coll. de Bisschop, à Rotterdam) *l'Arrivée de la flotte hollandaise aux Dunes*, *une Marche de cavalerie*. (Coll. de France.)

BERESTRATEN

A composé des ports de mer ornés de monumens,

où l'on voit beaucoup de navires et de barques avec des figures de la main de Lingelbac.

SCHOEVAERDTS (M),

Deux Vues des bords du Rhin. (Coll. de France.)

VERBOOMS (Abraham),

Habile paysagiste, contemporain de Lingelbac; ses ouvrages sont recherchés: Le Brun estime un bon tableau de Verbooms 1,500 fr. Bon *Paysage mêlé d'arbres, de roches et de fabriques*, riche de plantes, bien étudié sur les premiers plans, avec de magnifiques lointains; figures de Lingelbac (vente de Jean Constantin, n° 79 de son premier catalogue, 18 mars, en 1816).

WORST (Jean),

L'intime ami et le compagnon de Lingelbac dans ses voyages; il a peu peint, mais il a fait des dessins excellens, dans le goût de son ami, qui sont très-recherchés par les curieux.

DRILLENBURG (Villem-Guillaume),

Né à Utrecht en 1625, élève d'Abraham Bloemaert, et maître d'Houbraken, lequel nous a donné quelques détails sur sa vie laborieuse. Ses paysages sont dans

le goût de Jean Both, à l'égard du choix et de la touche; quant à son coloris, il est plus systématique que vrai, et il a perdu encore avec le temps.

KESSEL (Jean Van),

Né à Anvers en 1626, mort dans la même ville.

Nous avons déjà cité cet artiste pour son association avec Jean Breughel, dit *de Velours*[1]. La finesse de son exécution, la précision qu'il apportait dans l'imitation des plantes, des fleurs, des reptiles, et en même temps l'espèce de crudité et de sécheresse qui règnent dans son coloris et sa touche, rappellent bien l'époque où l'accord et l'harmonie n'étaient pas encore perfectionnés dans les petits tableaux de cabinet. Cornille de Bie, Weyermans et Velasco font de lui un prodige: l'Espagnol le compare à Van Dyck, en citant les portraits qu'il a faits en Espagne. Nous sommes bien loin de partager cet enthousiasme qui est passé de mode, mais on vante et on paie encore assez cher ses tableaux, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'exhumer de l'histoire des éloges convenables au temps, et ridicules à côté des progrès de l'art dont nos modernes artistes français offrent de si beaux exemples, surtout dans les tableaux de cabinet.

[1] Tom. I, pag. 79.

KESSEL (Ferdinand Van),

Fils du précédent, n'a point égalé son père, mais il l'a suivi de fort près.

OSSEMBEECK (N.),

Né à Rotterdam: tous ses tableaux rappellent des sites de Rome et des environs de cette ville. Ses paysages ornés de figures, d'animaux, représentent des ruines de temples, et d'autres monumens antiques; des grottes, des chutes d'eau, des cascades. Ses contemporains étaient dans l'usage de dire, en parlant d'Ossembeeck, qu'il avait rapporté tout Rome dans son porte-feuille: l'abbé Delille a profité de cette pensée; on la retrouve dans ses poésies. Ossembeeck a aussi imité, ou plutôt cherché la manière de Bamboche: on a de lui des foires, des manéges et autres sujets dans ce genre, qui lui ont donné l'occasion de peindre des animaux de diverses espèces, aussi bien dessinés que ses figures. Ses tableaux se reconnaissent aisément en ce qu'on y trouve toute la force du coloris des Italiens, et le beau fini des Flamands: il a gravé deux paysages assez rares, d'après *Salvator Rosa,* et diverses pièces d'après le *Tintoret,* le *Bassan,* le *Feti, Polydore de Venise;* Bassan indique aussi plusieurs pièces pour le cabinet de Téniers.

KABEL (Adrien Van der),

Né à Riswick, près de La Haye, mort à Lyon en 1695.

Ce peintre a imité, pour ainsi dire, tous les maîtres, et a peint tous les genres. Le paysage orné de figures et d'animaux fut sa principale étude, et dans ce choix il cherchait *Benedocto Castiglione, Salvator Rosa.* Weyermans avoue qu'il trompait les plus fins connaisseurs. Quand il cherchait le Carrache, il rembrunissait son coloris, et s'approchait du maître. Songeait-il à Carle Du Jardin, il l'égalait encore. J'ai vu des plages, des ports de mer de cet habile homme, qui peuvent aller de pair avec tout ce qu'on connaît de beau en peinture. Enfin, comme un protée dans l'art, il avait le pouvoir de prendre tous les tons et toutes les physionomies; cependant avec des yeux exercés et de l'étude on le reconnaît encore. Ses tableaux méritent d'être placés au rang de ceux des meilleurs artistes de sa nation. Il a laissé beaucoup de dessins qui sont estimés. On a aussi de lui quelques eaux-fortes : trente-six pièces, dont six en hauteur, et deux grands paysages; dans l'un *Saint Jérôme,* dans l'autre *Saint Bruno.* Un bon tableau de Van der Kabel peut être estimé depuis 1,000 fr. jusqu'à 6,000 fr.

DEHEUSCH (Jacob),

Savant paysagiste, qui a laissé des productions di-

gnes de Swanevelt, et souvent très-près de Both d'Italie, si près même, qu'on peut aisément s'y méprendre. Les ouvrages de Jacob Deheusch, sont fort rares en France.

ULFT (JACQUES VAN DER),

Né à Gorkum, vers 1627.

Ce peintre, sans avoir vu l'Italie, s'est appliqué toute sa vie à peindre les ruines de l'ancienne Rome et ses plus beaux monumens d'architecture, ce qui suppose qu'il copiait d'après des estampes, mais avec tant d'art, qu'on pense peu à ses larcins. Il savait encore embellir ses tableaux de figures qui caractérisent, par le costume et la pantomime, différentes nations. On cite de Van der Ulft: *un Port de mer d'Italie, le Campement d'une armée, la Construction de l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam.* Dans la collection de M. de Blondel de Gagny il y avait un très-beau tableau de ce maître; il offrait un riche fond d'architecture avec un grand nombre de figures en costumes de diverses nations. Son chef-d'œuvre était dans la collection de M. Van der Linden Van Slingelandt, à Dort; c'est *une Entrée triomphale dans Rome*, tableau capital, brillant, et d'une belle exécution, soignée et pleine d'art. Le Brun porte à 6,000 francs les tableaux de Jacques Van der Ulft.

SPIERINGS (N.),

Contemporain de Biset, savant peintre de paysages,

grand observateur des espèces d'arbres et de plantes, et bon coloriste.

Son talent particulier était d'imiter d'autres savans peintres dans son genre, notamment Salvator Rosa et Roetaert. Il a fait plusieurs bons paysages, à Paris, par les ordres de Louis XIV. Anvers possède un beau paysage de Spierings, dans l'église des Carmes: la figure unique dont il est orné est peinte par Eyckens le père; elle représente *Élie*, *à qui un corbeau apporte un pain.*

POST ou POOST (François),

Né à Harlem, mort dans la même ville en 1680, élève de son père Jean Post, peintre sur verre. Admis à la suite du prince Maurice, dans son voyage aux Indes en 1647, François Post rapporta des études de toutes ces contrées, et en fit des tableaux qui intéressent par la variété des espèces de plantes et d'arbres étrangers, et des lieux sauvages et inconnus dans nos climats. Outre le mérite du coloris et de l'exécution, les tableaux de cet artiste furent recherchés et appréciés comme de nouvelles conquêtes propres à enrichir les scènes du paysage. Il a gravé plusieurs planches d'après les études qu'il fit dans son voyage avec le prince Maurice, comte de Nassau: la plupart sont des vues du Brésil.

EKELS (Jean)

Se plaisait à peindre des fabriques en briques de construction hollandaise, où il règne une perspective régulière et de l'exactitude. Avec un peu plus de vapeur aérienne et de variété dans ses teintes, souvent trop uniformes, on pourrait le placer au rang des imitateurs de Van der Heyden.

WILS (Jean),

De l'école hollandaise; maître de Berghen : artiste peu connu en France, et qui mérite l'attention des connaisseurs.

Ses meilleurs ouvrages ont éprouvé le sort des tableaux délicieux d'Augustin Tassi, de Philippe Napolitain, qui n'ont de valeur dans le commerce qu'en les attribuant à C. Le Lorrain. Berghen, Asselyn, sont les noms célèbres que l'on donne aux meilleurs productions de Jean Wils. J'ai déjà fait connaître les piéges de la mauvaise foi à cet égard, et la confusion que jette dans les idées ce manége honteux, introduit dans la curiosité par cette classe méprisable dont je fais le portrait dans la première division de mon Guide des Amateurs [1].

[1] Pages 20, 21, 34, Guide des Amateurs, écoles italiennes etc.

M. de Burtin donne la description d'un tableau de Jean Wils qui fait partie de sa collection [1] ; c'est *l'Entrée d'une Forêt*, paysage orné de figures et d'animaux [2]. Il se plaint amèrement de ce qu'on a effacé la signature du maître, qui était en toutes lettres sur le tableau, dans l'intention, sans doute, de l'attribuer à un nom plus célèbre.

RYCKX (NICOLAS),

Né à Bruges, admis dans la Société des Peintres de cette ville en 1667, après avoir voyagé, parcouru une partie de l'Orient, et beaucoup étudié la ville de Jérusalem, ses environs, les mœurs et le costume des Orientaux. Ses paysages sont un peu dans la manière de Van der Kabel, toutefois plus vagues et plus clairs; ils se composent de vues de la Palestine, de caravanes, et d'une grande abondance de figures, de chameaux et de chevaux, dessinés et touchés avec beaucoup d'esprit.

WERDMULLER (JEAN-RODOLF),

Né à Zurich en 1639, mort en 1668, à l'âge de vingt-neuf ans, fils du célèbre amateur Georges Werd-

1 Traité des conn. nécess. aux amat. de tabl., tom. II, pag. 355, n° 187.

2 Il est indiqué avec ce titre : *Un clair et agréable Paysage au bord d'une forêt*, ce qui ne s'entend pas bien.

muller, feld-capitaine, colonel des ingénieurs de l'électeur Palatin, et général d'artillerie[1].

Jean Rodolf reçut les élémens de son art par Conrad Meyer et par de Morel. Ses progrès rapides donnaient les plus grandes espérances, lorsqu il fut enlevé à la fleur de son âge par une fin tragique. Accidentellement précipité dans la rivière de Schil avec son cheval, au milieu de la nuit, il périt sans pouvoir obtenir le moindre secours de son domestique qui entendait ses cris sans le distinguer. Jean Rodolf s'était engagé dans la route périlleuse où il a trouvé la mort, en allant à la rencontre de son oncle Bernard Werdmuller, capitaine suisse au service de France, et qu'il n'avait pas vu depuis long-temps.

Les dispositions qu'annonçait le jeune Werdmuller sont manifestées dans les ouvrages qui suivent : *Plusieurs Paysages d'après nature*, ornés de débris d'architecture, de rochers et de chutes d'eau; *nombre de Portraits et de Tableaux de fruits, de Vues exactes, et des esquisses de bataille*. Au nombre de ses ouvrages remarquables on cite *le Sac de Zurich*, *la Vue du vieux Châ-*

[1] La mort de Georges Werdmuller, arrivée en 1678, a dispersé sa magnifique collection de tableaux et de curiosités dans tous les genres, tant anciens que modernes. Il fut regardé dans son temps, comme le protecteur, et le père des artistes. C'est sous les auspices de ce célèbre amateur que s'est formé le savant paysagiste *Jean Packert*, Hollandais, dont la ville de Zurich conserve les ouvrages avec le plus grand soin.

teau, et plusieurs bons portraits indiqués chez le bailli *Lovater*, à Zurich.

WITHOOS (Matthieu),

Né à Amsterdam en 1627, mort à Hoorn en 1703. En 1648 il était à Rome, et se fixa à son retour dans la Nort-Hollande. Le paysage fut son principal talent, il s'est attaché avec beaucoup de scrupule à l'étude des plantes, et à rendre avec vérité et précision la nature de chaque espèce. Ses ouvrages sont remarquables par la finesse du pinceau et le grand fini. On lui payait 500, 600 et 700, jusqu'à 800 florins pour un tableau de chevalet ; le prix en a beaucoup diminué depuis, surtout en France. Son coloris est quelquefois un peu cru. M. de Moor, bourgmestre de Hoorn, possédait ses meilleurs ouvrages dans le dernier siècle. *Vue des environs d'Amsterdam* : une digue, sur laquelle on voit deux moulins, traverse le tableau ; en avant des vaisseaux et des barques ; le premier plan est garni de filets et de différens poissons de mer. *Vue d'un cimetière où croissent différentes plantes parmi des tombeaux :* le seul être censé vivant qui soit dans ce lieu, est un paon couché près d'une tombe ; ce qui semble exprimer que là vient s'abaisser l'orgueil. (vente du cardinal Fesch, n° 77 du catal., 17 juin 1816.)

WOSTERMANS (Jean),

Né à Bommel, élève de Herman Zacht Leeven, fils d'un peintre de portrait qui lui laissa une grande fortune, dont il tira une sorte de vanité, jusqu'à prendre en France le titre de baron, et un faste extérieur qui le réduisit bientôt aux expédiens.

Gérard Hoet, qui a connu cet artiste, assure qu'il a surpassé son maître; jugement qui n'est pas sans réplique. Les tableaux de Wostermans offrent ordinairement les environs d'Utrecht et les bords du Rhin; ils sont faits facilement, d'une couleur vraie, mais il s'en faut de beaucoup qu'ils nuisent aux productions de Zacht Leeven. Ses meilleurs tableaux sont rares, et le deviendront peut-être encore davantage par la cupidité de la mauvaise foi qui s'exerce à en faire usage pour grossir l'œuvre du maître, dans l'intention d'en tirer un plus haut prix. Wostermans a passé pour un très-grand connaisseur en peinture. Le marquis de Béthune avait la plus grande confiance dans ses lumières, et en profita lorsque, en 1672, l'armée française s'empara de Nimègue. Dans la collection Bisschop, à Rotterdam, on voyait *deux Vues du Rhin*, par cet artiste, qui ont été vendues très-cher.

MEER (Jean Van der), dit de Delft,

Né à Schonove, et selon d'autres, à Harlem, en 1628,

mort dans la même ville en 1691, élève de Jean Broers et de Berghem.

De très-bonne heure il visita l'Italie, où il s'est perfectionné. De retour dans sa patrie il épousa une jeune veuve fort riche, qui le rendit maître d'une manufacture de blanc de plomb fort accréditée. Le fléau de la guerre, en 1672, le ruina de fond en comble : sa riche manufacture fut pillée et brûlée; il ne lui restait pour dernière ressource qu'un tableau de Jean-David de Heem, qu'il avait payé à l'auteur 2,000 florins, et qu'il eut le bonheur de vendre fort cher au prince d'Orange, Guillaume III, depuis roi d'Angleterre.

Les tableaux de Van der Meer sont estimés. L'habitude qu'il avait acquise de dessiner le paysage et la marine le fit réussir également dans les deux genres. Ses marines embrassent les plus grandes connaissances de la manœuvre des vaisseaux et de leurs agrès ; ses paysages, d'une belle couleur, caractérisent des sites d'Italie ; ils sont riches, pittoresques, et remplis de figures et d'animaux dessinés avec goût. On lui reproche d'avoir trop employé le bleu dans les zones aériennes. Van der Meer a peint avec le même succès des intérieurs qu'on admire avec raison. Nous avons vu un tableau de ce genre dans la collection de M. de La Perrière [1] ; il représente *une jeune Femme occupée à faire de la dentelle ;* entourée de divers accessoires

[1] *Voy.* la Balance du Commerce, tom. I, p. XXXIX.

convenables à son travail : il a été adjugé 501 fr. (nº 3 du catalogue). Ses tableaux sont de toute rareté et très-recherchés. Le Brun estime six mille francs un tableau de ce maître, bien conservé. Basan, dans son dictionnaire des Graveurs, indique *quatre petits Paysages avec des moutons,* gravés par Van der Meer : pièces-très rares.

WINSELHOEVEN,

Élève de Huymans de Malines, dont il a imité la manière avec une intelligence qui le distingue des imitateurs ordinaires. Quelques-uns de ses paysages grossissent l'œuvre de son maître.

MEYER (Félix),

Né à Winterthur en 1653, mort en 1713, au château Weiden en Suisse, élève de François Ermels, bon paysagiste.

Les paysages de Meyer montrent une grande étude de la nature; ils se soutiennent à côté des plus habiles paysagistes, mais l'artiste et très-inégal, et quelquefois trop expéditif. Les figures qui ornent ses tableaux sont de mauvais goût lorsqu'elles sont de sa main. Meyer a décoré de paysages la fameuse abbaye de Saint-Florian en Autriche, et quelques monumens publics de la ville de Genève. Ses meilleurs ouvrages sont ceux qui ont été ornés de figures par Roos ,

ou Rugendas. Il a gravé plusieurs paysages mêlés de ruines.

MEYERING, Basan écrit MEYRING, (ALBERT),

Né à Amsterdam en 1645, mort en 1714, élève de son père Frédéric Meyering.

Après avoir voyagé à Rome et à Paris, il revint en Hollande où il a été constamment occupé à la décoration des maisons royales. On estime ses paysages ; la plupart représentent des vues de châteaux, des bosquets, ornés de beaucoup de figures : ses tableaux sont plus communs en Italie qu'ailleurs.

Il a peint, en société avec son ami Glauber, pour Marie reine d'Angleterre, les châteaux qui décorent la salle à manger du château de Soest-dyck. M. Marie, secrétaire du roi, à Rome, dans le siècle dernier, possédait deux beaux paysages de Meyering ; l'un au soleil levant, l'un au soleil couchant : Basan dit qu'il a gravé quelques eaux-fortes.

BUNNIK (JEAN VAN),

Né à Utrecht en 1654, mort dans la plus grande médiocrité en 1727, élève d'Herman Zacht Leeven.

Carlo Maratti le prit en amitié pendant son séjour en Italie, ainsi que Tempeste, Genoels, Ferdinand Voet, Gilles Weenix, Van der Kabel, et P. Van Bloemen, qui tous ont rendu un bon témoignage de ses talens, soit en les employant, soit en les applaudis-

sant. Il a laissé beaucoup de tableaux à Naples et à Turin. Guillaume III, roi d'Angleterre, a employé Bunnik pour la décoration du château de Loo; il y a fait des paysages admirables. On estimait également des tableaux qu'il fit pour le comte Albemarle, à Voozrst, et pour M. Van Odyk, à la maison de Zeyst.

CALL (Jean Van),

Né à Nimègue en 1655, mort à La Haye en 1703.

Artiste qui a voyagé en Suisse, en Italie et en Allemagne, pour y faire une abondante moisson d'études, qui lui ont acquis la réputation de grand dessinateur : ses dessins au crayon et à l'encre de la Chine ont été achetés très-cher par les amateurs du temps. L'amateur Van Slingelandt, bourgmestre à La Haye, en possédait une grande partie. Van Call en a gravé plusieurs à l'eau-forte.

SLUYS (Jacques Van der),

Considéré comme un des beaux rejetons de l'école de Gérard Douw, élève de Pierre Van Slingelandt (*voyez* tom. I, pag 65), et de Ary de Voys.

Sluys a suivi très-exactement la manière de ses maîtres; il a peint des intérieurs, des scènes aux croisées, dans le goût de Gérard Douw, et quelques figures isolées, à mi-corps, qui rappellent pour le coloris et la fraîcheur Ary de Voys.

PIÉMONT (Nicolas),

Né à Amsterdam en 1659, mort en 1709, élève de Nicolas Molenaer.

Ce bon paysagiste est peu connu dans sa patrie, ayant long-temps séjourné en Italie, où presque tous ses travaux sont dispersés.

UROMANS (N.),

Né en 1660.

Ce peintre se plaisait à imiter les êtres les plus repoussans de la nature, des ronces, des épines, qu'il mêlait de grenouilles, de souris, de chenilles, d'araignées, de nids d'oiseaux, de couleuvres, de serpens, de coléoptères et de zoophytes; il a excellé dans ce genre d'imitation, et fut surnommé par ses compatriotes, *le Peintre des serpens.*

BEICH (Joachim-François),

Né à Ravensbourg, en Souabe, en 1665, mort à Munich en 1748.

Beich s'expatria pendant la guerre de la succession d'Espagne, et parcourut l'Italie : il s'appliqua à étudier les paysages de Salvator et de Guaspre, et fit des tableaux qui furent applaudis par les Romains; Solimène a en copié plusieurs. Beich a changé environ

trois fois de manière ; dans la première il est rembruni ; dans la seconde et la meilleure, il est aérien, piquant et vrai ; ses derniers ouvrages, trop clairs, sont peu harmonieux et faibles ; ses paysages sont pittoresques, riches, largement massés, et savamment touchés ; ses figures sont peu faites, mais d'un très-bon goût. On voyait un de ses tableaux à Schleisden, en Bavière, de vingt-quatre pieds de large, dont les figures épisodiques représentent une bataille : les quatre plus beaux paysages de Beich se voyaient autrefois dans la collection du comte d'Hagedorn ; dans l'un, on remarque *Tobie avec l'ange.* Il a gravé plusieurs paysages de sa composition.

FAISTENBERGER (Antoine),

Né en 1678 ou en 1680, mort à Vienne en 1720 ou 1722, élève de Bourisch, peintre de Saltzbourg.

Ses paysages, bien composés, offrent des sites dans le goût de Glauber et du Guaspre ; il a imité ce dernier quelquefois jusqu'à s'y méprendre. Jean Graal et le vieux Bredael lui ont fait des figures. On rencontre des paysages de Faistenberger dans la galerie de Vienne, dans celle de Weimar, et dans quelques collections du premier ordre en Allemagne.

FAISTENBERGER (Joseph),

Frère du précédent et son élève : il a suivi le même goût ; on ignore l'année de sa mort.

SAENREDAM (Pierre-Jean),

Artiste dont les tableaux sont très-rares. Nous avons de lui *une Vue de l'Hôtel-de-Ville de Harlem*, enrichie d'un grand nombre de figures qui composent l'entrée du prince Maurice dans cette ville (vente de feu Constantin, n° 296 de son catalogue). On ignore la naissance de cet artiste distingué.

DIESEN (H. F.) :

Ses paysages sont assez souvent meublés de masures bâties en briques, d'une exécution précieuse ; ses sites ornés de figures, sont remplis de riches détails, mais son coloris n'est pas d'une bonne qualité.

DECKER (Cornille),

Né en 1637, mort en 1680, école hollandaise.

Savant paysagiste, dont les tableaux sont toujours ornés de figures par d'autres artistes, et quelques-uns par Adrien Van Ostade. Le Brun estime les bons tableaux de cet artiste 2,400 francs.

ZEEMAN,

Excellent artiste de marine, qui a souvent approché de la finesse de Guillaume Van den Velden, Bakhuy-

sen ; et dans ses paysages, de Both, et quelquefois de C. Le Lorrain, dont il se plaisait à retracer le choix et le coloris avec un talent particulier. *Vue d'un Port de mer;* sur le devant, au pied d'un édifice orné de pilastres, sont réunis différens personnages qui ont à côté d'eux des malles et des ballots, plus loin des vaisseaux amarrés dans le port, les autres en pleine mer ; bon tableau (vente du cardinal Fesch, n° 80 du Catalogue, année 1816).

SCHELLINKS (Willem-Guillaume),

Mort en 1678.

Ses tableaux sont en petit, très-finis; son coloris, son choix et la disposition de ses sites rappellent Jean Lingelbac; il a cherché quelquefois la touche ferme de Karel Du Jardin. Schellinks a voyagé en Italie, en Suisse, en Angleterre et en France: à Londres, ses ouvrages ont été très-estimés; il a peint dans cette ville, *l'Embarquement de Charles II roi d'Angleterre.*

MOLENAER (Klaas ou Class),

Fut un des plus habiles peintres de son école pour l'imitation des glaces et des neiges. Ses hivers sont d'une vérité frappante : ils offrent ordinairement des canaux glacés, couverts de patineurs, qui, tous, agissent en sens divers, et produisent cette variété qui plaît et qui fait l'amusement de la rigoureuse saison.

MANS (François),

A composé des hivers dans le goût du précédent, et quelquefois il l'a surpassé. Il a peint aussi des canaux glacés, couverts de patineurs et de traîneaux, bordés de fabriques et de vieilles forteresses; ses meilleurs tableaux font illusion. Nous avons aussi des hivers fort estimés, par *Daniel Van Heil, Guillaume Bauer, Arnould Van der Neer* le père, *Van der Neer* le fils, *et d'Isaac Ostade.*

WEIROTTER (François-Edmont),

Né à Innspruck en 1730, mort à Vienne en Autriche, professeur de l'Académie, en 1773.

On a de cet artiste beaucoup de vues des bords de la Meuse et des vastes pays à travers lesquels serpente cette rivière. A son retour d'Italie, il vint à Paris; et pendant le long séjour qu'il fit dans cette ville, il a gravé à l'eau forte un très-grand nombre de paysages de son invention, dans lesquels on trouve une pointe fine, spirituelle, légère, de jolies fabriques, des solitudes où règnent l'abandon et les graces du pittoresque.

WAGNER (Jean-George),

Né à Dresde, mort en 1768, élève de Ch. W. Ern. Dietrich.

Ses paysages se composent des rivages de la Meuse, de scènes pastorales et de vues maritimes. Les gouaches de Wagner ont été très-estimées ; elles sont encore, ainsi que ses dessins, fort recherchées par les curieux.

BRAND (Frédéric-Auguste),

Né à Vienne en Autriche, élève de Troger : il a peint le paysage avec talent. Il se plaisait à représenter des effets de nuit. Basan indique quelques petits paysages de sa composition dans cet effet, qu'il a gravés à la manière noire. Son frère *J.-C-H. Brand,* et leur père *Ch.-Hil. Brand*, ont peint dans le même goût : on trouve des ouvrages de Frédéric avec sa signature et la date où il les a faits.

DUNKER (Balthazar-Antoine),

Né à Solre, près de Stralsund, en 1746, élève de Jacques P. Hackert et de N. Hallé.

Il a peint le paysage avec ruines et animaux, à l'huile, à la gouache et au lavé ; il a aussi gravé plusieurs pièces qui sont dans le volume du cabinet du duc de Choiseul.

MAY (Olivier le),

Né à Valenciennes en 1735, mort à Paris en 1797, élève de Jacques-Philippe Loutherbourg.

Beaucoup de vues d'Italie, de Rome et de ses environs; paysages, scènes pastorales; dessinés, lavés, et à la gouache.

GESSNER (Salomon),

Né à Zurich en 1734, mort dans la même ville en 1788.

Auteur de *la Mort d'Abel* et autres poésies; ses paysages dessinés, lavés, ou à la gouache , sont remplis de goût , d'esprit et de fraîcheur. Il a fait aussi une multitude de jolies gravures d'après ses dessins, et surtout en paysages.

TROISIÈME DIVISION.

SCÈNES FAMILIÈRES, GROTESQUES, BAMBOCHADES.

COIGNET (Gilles),

Natif d'Anvers, admis dans la Société des Peintres de cette ville, en 1561.

Dans la ville de Terni, entre Rome et Lorette, il existe encore une galerie peinte en grotesque par cet artiste: il peignait avec facilité tous les genres; ses paysages lui ont acquis de la réputation, et plus encore les petits sujets qu'il se plaisait à composer, éclairés à la lueur du flambeau ou au clair de lune. Coignet a quelquefois employé *Cornille Molenaer*, surnommé *le Louche*, pour peindre ses fonds de paysages ou d'architecture.

SMYTERS (Anne),

Mère de Lucas de Heere, l'élève de Franc Flore

dont il est parlé dans la division des peintres d'histoire. Le talent particulier d'Anne Smyters était de peindre en miniature des sujets de la plus petite dimension. Van Mander donne la description d'un de ses petits morceaux qui faisait l'admiration de tous les amateurs de son temps, par l'exactitude que l'on trouvait dans toutes les figures qu'on pouvait masquer avec un grain de blé.

LAENEN (Christophe-Jean Van der),

Florissait dans le commencement du dix-septième siècle. Il a laissé des sujets galans, des assemblées, des tabagies, où l'amour et le vin dominent; sa touche est fine et spirituelle.

TILBURG (Ægidius Van),

Natif d'Anvers, contemporain du précédent; ses tableaux se composent de foires et de fêtes de village: on en cite bien peu aujourd'hui.

PIETERS (Guérard),

Né à Amsterdam, élève de Cornille Cornelissen. Il a séjourné long-temps à Rome: Van Mander fait un grand éloge de ce peintre, qui composait des assemblées et des sujets de conversation avec une grande intelligence et beaucoup de vérité. *Pierre Lastman*,

Hollandais, et Govarts, bon paysagiste, ont été ses élèves.

MONNINX,

Né à Bois-le-Duc en 1606, mort en 1686.

Sa manière approche de celle de Guérard Pieters, à l'égard du choix des sujets et de l'exécution. Le pape Paul V le prit à son service en qualité de son peintre. Ses petits tableaux de conversations ont été estimés et payés fort cher en Italie; ils sont très-rares en Flandre.

STOOP,

Contemporain de Van Hagen.

On a des tableaux de cet artiste dans le goût de Van Bloemen et Michel Carré, où règnent un bon coloris, une touche spirituelle et une grande intelligence du clair-obscur. *Des Chasseurs, l'un à pied et retroussant ses bottines, les autres à cheval et précédés par des piqueurs :* le paysage est de Van Hagen ; *un Chasseur poursuivant un lièvre à travers champs,* et *un Paysan causant avec une femme qui file sa quenouille,* paysage par Hagen. (Vente du cardinal Fesch, n°s 71 et 72 du catal., année 1816.)

PALAMEDES (Stevens),

Né à Londres en 1607, mort en 1638.

Les Hollandais ont réclamé ce peintre, qui ne leur appartient pas. Il a peint des batailles, des campe-

mens, des marches de troupes, quelquefois il a imité les tableaux d'Isaïe Van den Velde, et plus souvent encore il s'est appliqué à imiter des vases, des coupes de porphyre, de jaspe, d'agate, et d'autres pierres précieuses. Il eut un frère aîné, portant le même nom, qui fut reçu membre de la Société des Peintres à Delft en 1636. On a de ce dernier des cercles de salon, des concerts, des conversations, des corps-de-garde, et autres scènes familières. Ses tableaux soignés, spirituellement touchés et d'une bonne couleur, sont très-appréciés quand ils sont d'une belle conservation ; ils ont cependant beaucoup baissé dans le commerce, surtout depuis que quelques artistes modernes en France, s'exercent dans ce genre avec des succès qui étonnent. *L'Enfant prodigue*, *une Réunion de Soldats dans un corps-de-garde, et occupés à jouer aux cartes.* (Coll. de feu Constantin, n°s 263 et 264 de son catalogue.)

HELMBREKER (Théodore),

Né à Harlem en 1624, mort à Rome en 1694, élève de Pierre Grebber.

Son goût et son choix sont très-variés : sa manière tient de plusieurs maîtres ; Bamboche paraît cependant avoir fixé davantage son attention. Il a fait des paysages et des sujets de genre, des sujets tirés de l'histoire ; mais il réussissait beaucoup mieux en petit. On peut faire la comparaison de ces derniers avec

ceux qu'il a faits à Naples, à Florence, et ceux qui sont répandus dans toutes les collections. La plupart représentent des danses, des foires, des marchés, des théâtres de charlatans.

Passons en revue les différentes divisions de la peinture que cet habile homme a traitées avec plus ou moins de succès, mais toujours avec des talens remarquables : *la Tentation de Notre-Seigneur dans le désert,* fond de paysage admirable (ancienne église des Jésuites, à Rome); *la Vierge en contemplation devant son fils* (sacristie *Della Pace*); *Saint Julien pleurant son crime* (à Saint-Julien des Flamands); *la Prière au jardin des Olives, un Portement de croix, le Crucifiement* (réfectoire des anciens Jésuites, à Naples); *les Quatre Saisons, la Nativité, l'Adoration des Rois* (à Florence). Quelque mérite qu'on accorde à tous ces tableaux d'histoire, ils sont cependant inférieurs aux sujets ci-après, dans lesquels cet artiste paraît plus original et plus vrai, et qui nous ont décidé à le placer dans cette division plutôt que dans celle de l'histoire.

Des Bohémiens et des Buveurs, le Maître d'école au milieu de neuf enfans, et sur le point d'en châtier un qui est à ses genoux (à Florence); *une Conversation de Dames et de Paysans aux environs de Frascati, Danse d'un Paysan et d'une Paysanne* (coll. de Dusseldorf), *un Marché à l'italienne, un Théâtre de Charlatans* (anc. coll. du marquis de Lassay, à Paris). Les deux chefs-d'œuvre d'Helmbreker ornaient autrefois les collections de Pierre Klock, à Amsterdam, et de Vandenberg, échevin de

la ville de Gand; le premier représente *un Couvent à l'italienne*, auprès duquel sont rassemblés une grande quantité d'hommes, de femmes, d'enfans, de pèlerins, à qui un religieux franciscain distribue de la soupe; le second représente *un vaste Marché à l'italienne*, rempli de figures très-variées dans les actions, bien groupées, bien dessinées et d'une belle couleur.

HONT (de) :

Les scènes familières et grotesques, les bambochades, sont les sujets dont s'est occupé cet artiste, avec des succès qui le rapprochent quelquefois de David Téniers, son maître. *Des hommes jouant aux cartes près de la porte d'un cabaret champêtre* (coll. du cardinal Fesch, n° 61 de son catalogue).

PIERSON (Christophe),

Né à La Haye en 1631, mort en 1714.

Il a peint le portrait avec distinction ; mais les tableaux qu'il a faits dans sa dernière manière sont bien supérieurs, et dans le goût de Leemans : ce sont des attributs de chasse bien groupés, bien coloriés, d'un grand effet, et qui dénotent des talens propres à traiter des sujets d'une plus haute importance.

ROZÉE (Mademoiselle),

Née en 1632, morte célibataire en 1682.

Weyermans parle d'elle avec éloge. Son talent particulier était d'imiter, avec des soies de différentes couleurs, toutes les nuances d'un tableau peint à l'huile, et de traiter avec ce procédé le portrait, le paysage et l'architecture. Michel Carré, dont le témoignage ne doit point être suspect, dit qu'il a vu un portrait exécuté de cette manière par mademoiselle Rozée, qui était d'une ressemblance parfaite et très-bien colorié. Weyermans nous dit qu'un de ses tableaux a été vendu 500 florins, et cite un paysage où l'on voyait un vieux tronc d'arbre chargé de mousse et de feuillage, au sommet duquel on distinguait une araignée dans le nid pratiqué dans sa toile. Le fond de ce tableau, ajoute-t-il, ne laisse rien à désirer pour le coloris et la vérité. Le grand-duc de Toscane acheta fort cher un tableau de la demoiselle Rozée, pour être placé dans sa collection, où il est encore conservé comme un chef-d'œuvre inappréciable.

BISET (Charles-Emmanuel),

Né à Malines en 1633, nommé directeur de l'Académie d'Anvers en 1674, avec le titre de peintre du comte de Monterg, gouverneur des Pays-Bas.

Ses tableaux représentent des bals, des assemblées galantes, des jeux, des toilettes et des concerts; ils sont riches de composition et d'une assez belle exécution; mais sa couleur est grise, et en général ses tableaux sont peu estimés aujourd'hui : le plus consi-

dérable est à Anvers, dans la salle de la confrérie des Arquebusiers : il représente *Guillaume Tell*, dans l'instant où il a préparé son arc pour abattre d'un coup de flèche une pomme posée sur la tête de son fils. Le fond, d'une assez bonne architecture, est peint par *Herderbergis*, et le paysage est d'*Emelraet*.

SCHENDEL (Bernard),

Natif de Harlem, cité comme un bon professeur pour l'enseignement, et pour avoir fait d'excellens élèves.

On a de lui, en Hollande, *une Fête bachique*, qui donne une idée de sa précision dans le dessin, et de son intelligence dans le coloris.

SPALTHOF,

Artiste qui a fait trois fois le voyage de Rome. Ses tableaux, qui représentent ordinairement des marchés de Flandre et des places publiques, ont été estimés des Romains.

BLOEMEN (Norbert Van),

Né à Anvers en 1672, frère de François et de Pierre Van Bloemen.

Les succès de ses deux frères, à Rome, l'attirèrent dans cette capitale; il ne s'éleva cependant jamais

au-dessus des mœurs de la vie privée dans ses compositions, et il aurait eu lui-même des succès plus prolongés dans l'avenir, s'il avait été plus harmonieux dans son coloris.

BOSCH (BALTHAZAR VAN DEN),

Né à Anvers en 1675, mort en 1715, élève de Thomas.

Le duc de Marlborough a commencé la fortune de Van den Bosch : son portrait à cheval fut regardé comme un chef-d'œuvre de l'artiste. Bientôt après, tous les amateurs s'empressèrent d'obtenir ses ouvrages; ils se composent ordinairement d'ateliers de peintres ou de sculpteurs, remplis de bustes, de figures en marbre, en bronze, en plâtre, en terre cuite, et autres accessoires convenables aux sujets; de figures dans le costume du temps, galamment vêtues, tantôt dans un cabinet de tableaux, ou disposées à prendre séance dans l'atelier du peintre. Ses ouvrages dans ce genre, qu'on estimait être les plus précieux, étaient autrefois dans le cabinet de M. Lucas Schamps, à Gand. L'un représente *le Cabinet d'un Peintre*, orné de tableaux et de figures de ronde bosse : l'artiste travaille devant son chevalet; un élève montre un tableau de fleurs à un jeune seigneur qui accompagne une jolie personne, un petit domestique nègre lui porte sa queue. Le pendant est *l'Atelier d'un Sculpteur*, lequel travaille à perfectionner une figure de marbre; de jeunes élèves dessinent d'après la bosse. Le plus

bel ouvrage de ce maître orne la salle de la confrérie de l'Arbalète, à Anvers ; ce sont *tous les Chefs de cette Compagnie* qui vivaient alors : l'architecture est de Vestraeten ; et le fond, ciel, horizon, etc., de Huysmans de Malines. Dans l'ancienne collection du comte de Vence on voyait de Bosch, *un Sculpteur qui corrige ses élèves.* Les tableaux de cet artiste ont eu une vogue prodigieuse : on les a payés des prix fous; ils s'élèvent cependant bien peu au-dessus du médiocre, et l'engouement en est passé depuis long-temps. Dans le choix on peut cependant encore en trouver quelques-uns dignes d'être placés en collection.

BREYDEL (François),

Né à Anvers en 1679, mort dans la même ville en 1750, frère de Charles Breydel, dit *le Chevalier.*

François a peint des assemblées, des bals, des fêtes et carnavals. Ses tableaux sont jolis et frais de coloris, ils ont été recherchés par les cours de Cassel, de Londres, et répandus dans plusieurs villes d'Allemagne. Deux tableaux pendans, *Fêtes et Mascarades* (cabinet de Van Schorel de Wilryck, bourgmestre d'Anvers); *Portraits de tous les Doyens des confrères de Saint-Sébastien* (à Anvers); *Portraits, Tableau de Famille, Gibier de toutes les espèces, une Partie de Chasse* (coll. de Van der Linden Van Slingelandt). Maître fort peu estimé aujourd'hui.

VOYS (Ary ou Adrien de),

Né à Leyde en 1641, élève de Knupfer et d'Adrien Van den Tempel.

Artiste recommandable par un goût épuré dans le dessin, une grande fraîcheur dans le coloris, une touche large, spirituelle, soignée et du plus précieux fini. Ses œuvres admirables surpassent tous les éloges que nous pourrions en faire. *Un Peintre à mi-corps debout devant un chevalet.* On met en question si ce portrait est celui d'Adam Pynacker, ou d'Ary de Voys, qui se serait peint lui-même. *Un Chasseur assis, se reposant au pied d'un arbre ; le Portrait d'un négociant dans son cabinet, assis à son bureau* (collection de France); *la Bergère et la Rose, la Buveuse hollandaise* (coll. de M. de Burtin, à Bruxelles); *un Chasseur tenant un verre de vin, assis près d'une table, accompagné d'un homme qui allume sa pipe;* plus loin, *une servante se dispose à sortir de l'appartement* (vente de feu Constantin, n° 321 de son catalogue). Les tableaux de cet artiste, d'une bonne qualité et de son meilleur faire, sont inappréciables; Le Brun les estime 6,000 fr. Ils peuvent s'élever, avec la condition que j'indique, de 8,000 à 10,000 fr., et peut-être le double quand ils seront plus rares.

PAPE (de),

École de Gérard Douw.

On a des intérieurs de cet artiste qui sont dignes de l'école où il a fortifié les talens qu'il avait reçus de la nature pour être son interprète sur la toile. Il n'est sorti de son pinceau que des imitations d'une grande vérité. *Intérieur hollandais*, où l'on voit un homme et une femme auprès d'une cheminée; l'homme fume, et la femme porte à sa bouche un pot à bière: nombre d'accessoires ornent ce tableau (coll. de feu Constantin, n° 265 de son catalogue).

HOOGE (Romyn de),

Né à La Haye en 1620, dessinateur hollandais.

Son œuvre considérable prouve une imagination féconde, riche, mais peu réglée. Ses contours sont roulés, boursoufflés à la manière des Goltzius. L'estime qu'on fait de ses ouvrages émane moins du goût que de la manie. Il a laissé quelques compositions sur les affaires de son temps. *L'Entrée de Louis XIV dans Dunkerque, le Massacre des deux frères de Witt, pensionnaires de Hollande; le Pillage de Bodegrave par l'armée française, l'an 1672; Charles II, roi d'Espagne, descend de son carrosse pour rendre hommage au Saint-Sacrement, et pour y faire entrer le prêtre qui le porte; la Foire d'Arnheim, la Synagogue des juifs portugais* (à Amsterdam), *les Fêtes données à Guillaume II, roi d'Angleterre, etc., etc.* Romyn de Hooge a gravé tous ces morceaux et un grand nombre d'autres.

VICTOORS ou FICTOORS (François),

Savant artiste, qui réunit dans ses talens l'expression, le pittoresque, le goût, l'ingénuité, la gaieté et la fraîcheur de Jean Steen. Ses tableaux sont largegement et grassement peints; son coloris séduit autant par la vérité que par l'harmonie et les heureux contrastes du clair-obscur. Il a laissé des chefs-d'œuvre qui sont aussi rares que précieux, que nos amateurs n'apprécient point assez, qui surpassent beaucoup d'autres sous des noms plus célèbres, qu'on paie des prix fous. Le Brun les estime 5,000 francs; on peut encore les élever aux prix de 8,000 à 10,000 francs.

Victoors a peint l'histoire, le portrait et le genre; il est plus accueilli, plus heureux dans ce dernier goût.

Laban cherchant ses idoles parmi les bagages de Jacob : la scène se passe sous une tente entr'ouverte, qui laisse apercevoir une vaste campagne. Tableau qui place l'artiste au rang des plus grands coloristes de son école (vente de feu Constantin). *La Guinguette hollandaise*, scène remplie de goût et de gaieté (coll. du chevalier Francottay, n° 30 de son catalogue); *une Femme à la fenêtre de sa chambre, accoudée sur un coussin, regarde ce qui se passe dans son voisinage* (vente hôtel de Boulogne, à Paris, n° 81 du catal., 29 avril 1817); *la Bohémienne :* la scène se passe devant un cabaret at-

tenant à la forge d'un maréchal. Là sont rassemblés plusieurs paysans hollandais autour de la rustique pythonisse; un vieillard à barbe blanche, tenant un pot qu'il va porter à sa bouche, sourit en l'écoutant; un jeune garçon, dans la foule, engage une jeune et grosse villageoise à se faire tirer son horoscope (coll. de M. Carré, médecin, n° 93 de son catal., 8 janvier 1817).

NETSCHER (CONSTANTIN),

Né en 1670, mort en 1722; admis dans la Société des Peintres, à Anvers, en 1699.

Gaspard Netscher a eu deux fils, Théodore et Constantin : ce dernier a suivi le goût et la manière de son père [1]. Il a peint le portrait isolément ou en famille, quelques scènes d'assemblées ; il eut la réputation de flatter les femmes, de les rajeunir, de donner un teint de fraîcheur aux plus surannées, et de ne point faire disparaître les traits de la ressemblance, ce qui paraît difficile ; mais la flatterie est une fausse monnaie que la vanité et l'amour-propre accréditent facilement, et dont personne ne se fâche : elle pénètre jusque dans le cœur des femmes, elle amollit celui des grands, des princes et des rois. Louis XIV se déterminait avec peine à se faire peindre dans sa vieillesse, et le maréchal de Richelieu, qui a vécu quatre-vingt-douze ans, eut la coquetterie, toute sa vie, de n'envoyer

[1] *Voy.* le 6e tableau synoptique, tom. I, p. 75.

et de ne donner, soit aux femmes, soit aux administrations, que des copies d'après son portrait à l'âge de vingt-quatre ans [1].

[1] Il me reste encore de vieux amis qui savent que, dans ma jeunesse, je me suis occupé de la peinture avec quelque apparence de succès ; c'est à ces époques que j'entrepris, sans lucre, de faire le portrait du maréchal de Richelieu. Je fus secondé par son épouse, madame de Route; et malgré toutes ses instances auprès du maréchal pour me donner quelques séances, il ne voulut jamais y consentir : ce n'est qu'après des observations réitérées, et de mémoire, que je suis parvenu à faire son portrait fort ressemblant; il avait alors quatre-vingt-dix ans. Ce portrait en pied a été gravé par Vincent Vangelisti, dans la proportion de celui de Bossuet, gravé par Pierre Drevet; il fait actuellement partie de la collection des ducs et pairs de France à la bibliothèque royale. A travers les désastres dont j'ai été constamment victime pendant l'interrègne, j'ai sauvé une épreuve avant la lettre de ce portrait, dont je me suis empressé de faire hommage à monseigneur le duc de Richelieu (petit-fils du maréchal), à son premier retour en France en 1814. Dans un mot écrit à la hâte, ce seigneur m'assure qu'il en est satisfait. Je n'ai pas été si heureux auprès de la cour ; l'hommage que j'y ai adressé de l'éloge du Poussin et du Guide des Amateurs (écoles italienne, génoise, espagnole), l'un par l'intervention de M. le duc d'Aumont, l'autre par M. le duc de La Châtre, est resté sans réponse. M. le duc d'Aumont, premier gentilhomme de la chambre, ne se ressouvient plus de l'hommage qu'il a fait pour moi à Sa Majesté, le 30 décembre 1814, de l'Éloge du Poussin, en un exemplaire unique relié avec luxe, papier vélin fabriqué exprès, figures quadruplées, savoir : eaux-fortes, épreuves avant la lettre, épreuves avec la lettre, et contre-épreuves; exemplaire que j'avais encore sauvé des fureurs de l'anarchie, duquel les bibliothécaires du cabinet du roi assurent n'avoir jamais eu connaissance, et qu'on ne retrouve nulle part. L'édition de mon Éloge du Poussin se vend chez MM. Jules Renouard et Cie, avec ce titre :

Soit en grand, soit en petit, ou en sujets composés, on a de Constantin Netscher, *les Portraits de famille du baron Suasso, du comte de Portland, des amateurs Wassenaer et Duivenvoorden.* Dans le nombre des tableaux que ce peintre a laissés, on en voit d'assez bons et quelques-uns excellens.

DROLLING PÈRE,

Né à Berkem, mort à Paris en 1817. Artiste dont les talens sont connus par des tableaux répandus dans toutes les collections, et se composant, la plupart, d'assemblées de villageois, de marchands forains, de diseuses de bonne aventure, de querelles, etc., tous sujets traités par l'auteur avec beaucoup d'art, et un coloris de la plus excellente qualité. Drolling rappelle les plus grands maîtres de l'école où il a pris naissance. Voici le titre de quelques-uns de ses charmans tableaux :

Une Laitière, une Femme portant des secours à une famille dans la misère, la Marchande d'oranges, le Mea culpa, le Verglas, le Marchand forain (exposition du salon, 1814), *le prince Chéri* (sujet tiré du Magasin des Enfans); *l'Hospitalité, les deux petits Frères* (salon de 1810), *la Maîtresse d'école de village, l'Intérieur d'une cuisine, l'Intérieur d'une salle à manger* (salon de 1817). Drolling,

dans ces deux derniers tableaux, a réuni toutes les parties élémentaires et substantielles du plus haut degré de l'illusion ; non seulement il s'est surpassé lui-même, mais il a surpassé tous ceux qui, comme lui, ont visé à cette exécution illusoire et captieuse, qui séduit tous les regards, sans en excepter aucun, même aux époques les plus brillantes de l'école flamande.

QUATRIÈME DIVISION.

—

FLEURS, FRUITS, ACCESSOIRES, DITS *NATURE MORTE.*

SPELT (Adrien),

Né à Leyde, attaché long-temps à la cour de l'électeur de Brandebourg, en qualité de peintre de fleurs.

ES (Jacques Van),

Natif d'Anvers, florissait vers 1590 : il se plaisait à imiter des poissons de diverses espèces, des crabes, des zoophytes; quelquefois il a peint les fleurs et les raisins, avec une grande légèreté; en général ses ouvrages portent l'empreinte de la vérité.

VOSMER (Jacques Wouters),

Né à Delft vers 1584, mort en 1641.

Ses historiens le qualifient de bon peintre de fleurs et disent qu'il a aussi peint le paysage.

UTRECHT (ADRIEN VAN),

Né à Anvers en 1599, mort en 1651 : il a imité avec talent les oiseaux de diverses espèces, et les groupait souvent avec des fleurs et des fruits. Le roi d'Espagne faisait enlever ses ouvrages aussitôt qu'ils étaient terminés, et la mode d'orner les appartemens avec des effigies d'oiseaux lui fit faire une fortune considérable. Il a laissé quelques scènes familières.

MARCELLIS (OTHO),

Né en 1613, mort à Amsterdam en 1673, surnommé *le Furet*, à Rome, parce qu'il était toujours à la découverte des insectes, des serpens, des couleuvres, des plus belles plantes, dont il a fait des imitations parfaites et qui ont été très-estimées. En quittant sa patrie, il vint d'abord à Paris, et resta au service de la reine Anne d'Autriche, qui lui fit donner un louis d'or par jour, pour quatre heures de travail, en outre la table et le logement. De Paris, il se rendit à la cour du grand-duc de Toscane, où il ne fut pas moins bien traité : il continua sa route jnsqu'à Naples, et alla aussi à Rome, où ses ouvrages plurent infiniment. Dans l'ancienne collection de Lormier, à La Haye, il y avait *un tableau de fleurs, de plantes et d'insectes*, que

l'on regardait comme un des chefs-d'œuvre de Marcellis.

HECK (Jean Van),

Contemporain de Boel, né au bourg de Quaremonde, près d'Oudenarde.

Les tableaux de cet artiste se composent de fleurs, de fruits, de vases d'argent, de bronze, de porphyre, de marbre : ils sont d'un beau fini. Les Italiens ont fait un très-grand cas de ses ouvrages pendant son séjour en Italie : il vivait encore à Anvers en 1660. (On trouve un artiste du même nom, page 46, division de l'histoire, qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci.)

ADRIENSEN (Alexandre),

Né à Anvers, florissait en 1630. On recherchait, dans son temps, ses bouquets de fleurs ingénieusement placés dans des vases de cristal ou de marbre, et d'une fort bonne couleur, touchés avec goût et légèreté.

GABRON (Guillaume),

Natif d'Anvers ; il a passé une grande partie de sa vie à Rome, où il a été fort estimé pour ses imitations de nature morte : on ne sait rien de plus de lui.

ROESTRAETEN (N.),

Né à Harlem en 1627, mort à Londres en 1698, élève de François Hals, peintre de portraits.

Suivant les historiens de cet artiste, il paraîtrait que la jalousie du chevalier Lely nous aurait privés de ses rares talens dans le portrait, en lui inspirant de se livrer à l'étude des accessoires, dits *nature morte*. Roestraeten s'accommoda des propositions d'un rival redoutable ; il abandonna le portrait et fit des tableaux d'imitation qui sont d'une vérité frappante, composés de vases d'or, d'argent, de nacre, de porcelaine, ornés quelquefois de bas-reliefs qui font illusion : ses ouvrages sont très-estimés en Angleterre et n'en sortent que très-difficilement.

STREECK (Juriaen Van),

Né en 1632 ; artiste mélancolique qui faisait des drames lugubres, avec une tête de mort, une bulle de savon et une lampe sépulcrale : presque tous ses ouvrages sont marqués de ces tristes emblêmes, mais avec une vérité qui étonne, et aussi qui repousse.

STEENWYK (N.),

Qu'il ne faut pas confondre avec Henri Steenwyc, le peintre d'architecture (tom. I, pag. 124), a peint

des emblêmes dans le même goût que Streeck : à côté des objets qui caractérisent le luxe, il plaçait *une tête de mort*, *une bougie qui s'éteint*, *une bulle de savon*. L'artiste, dans sa conduite, manifestait des sentimens bien contraires à ses allégories morales. Il vécut crapuleusement, mourut misérable, et ses ouvrages furent néanmoins recherchés et chèrement payés.

BRIZE (CORNILLE),

Peintre de nature morte : il groupait ordinairement des armures, et rendait avec vérité le brillant des métaux, les ornemens des casques, des cuirasses, des piques', des carquois. Ce talent d'imitation, auquel se bornait l'artiste Brize, a été chanté avec enthousiasme par le poète Vondel, qui cite encore comme un prodige *un Amas de registres, de liasses de papiers*, en forme de trophées, que l'on voyait autrefois dans l'Hôtel-de-Ville de Hollande. Les raisins de Zeuxis, qui ont trompé les oiseaux, et le rideau de Parrhasius, qui a trompé Zeuxis, regardés comme des puérilités en peinture, à côté de *l'Atalante*, dont le premier fit présent aux Agrigentins, et *le Grand-prêtre de Cybèle*, que Tibère paya au second soixante sesterces ; ce rideau, dis-je, qui fit dire à Zeuxis : *Parrhasius trompe les hommes, et je n'ai trompé que les animaux*, n'a pas moins excité l'éloquence de Pline l'historien, qui ne laissait rien échapper négligemment de sa plume [1]. Il n'ap-

[1] Nos anciens professeurs d'humanités ne manquaient jamais de citer cette concurrence des deux peintres grecs, que tout le monde

partient qu'aux hommes doués d'un goût exquis d'apprécier à sa juste valeur l'illusion vulgaire, qui ne tient qu'une bien petite place dans le domaine des arts. Le plus ignorant des peintres peut faire un trompe-l'œil.

WEYERMAN ou WEYERMANS (Jean),

Surnommé par la bande académique *Compaviva*, dans son voyage de Rome. Houbraken en parle comme d'un homme instruit, qui parlait sept langues; et il fait l'éloge de ses talens à peindre les fleurs et les fruits; mais il nous laisse dans l'indécision sur sa naissance, sa mort et son degré de parenté avec l'historien Campo Weyermans.

KALRAAT (Abraham Van),

Né à Dort en 1643, élève des frères Émile et Samuel Hulp, sculpteur : il quitta le ciseau de bonne heure pour prendre le pinceau, et s'exerça à imiter les fleurs et les fruits : on n'en parle plus aujourd'hui.

DUNZ (Jean),

Né à Berne en 1645, mort en 1736.

connaît, comme un trait sublime de l'esprit humain, et cette impression ridicule était gravement répétée dans le monde par des savans du premier ordre.

Cet artiste, né avec de la fortune, a peint les fleurs comme un amateur; on assure aussi qu'il peignait très-bien le portrait, mais rien de ses talens ne paraît digne d'être cité.

MERIAN (MARIE-SIBYLLE),

Née à Francfort en 1647, morte à Amsterdam en 1717, élève d'Abraham Mignon.

Cette fille célèbre épousa, en 1665, Jean Graff, peintre et architecte de Nuremberg, mais elle continua de porter le nom de Merian, que son père avait déjà illustré en Allemagne, par ses lumières en géographie et ses talens en peinture. En 1698, Sibylle Merian, accompagnée de sa fille Dorothée-Marie-Henriette Graff, s'embarqua pour Surinam, où elle employa deux années entières à observer et peindre les insectes, ainsi que les plantes, les fleurs et les fruits qui leur servent de nourriture. Les savans, les naturalistes admiraient sa patience et sa sagacité à suivre dans leurs mœurs, leurs habitudes, leurs inclinations, les reptiles, les insectes; leur génération, les métamorphoses qu'ils subissent; ses dessins sur vélin ne laissent rien à désirer du côté de la correction, de la précision et de l'exactitude. Le fini et la fraîcheur du coloris en augmentent encore l'intérêt; ils sont, pour la plupart, en Hollande. Marie-Sibylle Mérian fit graver ses propres dessins, auxquels elle joignit ses remarques, et les publia à Nuremberg, en 1679, sous ce titre : *Ori-*

gine des chenilles, leurs nourritures et leurs métamorphoses. En 1683, elle publia la seconde partie; elle avait déjà cinquante planches préparées pour une troisième, quand la mort l'enleva. Descamps, bien instruit sur la publication de cet ouvrage, dit : « Ses deux filles « peignaient aussi très-bien à la gouache, et l'on doit « à Dorothée, qui l'avait accompagnée dans ses longs « voyages, d'avoir rédigé, arrangé et fini la troisième « partie de ce Recueil aussi curieux qu'immense, et « de l'avoir publié comme l'ouvrage posthume de sa « mère. »

Jean Muret, médecin d'Amsterdam, a traduit en français ce chef-d'œuvre d'histoire naturelle; il y a ajouté des planches avec leur explication, et des notes très-estimées.

VEEN (ROCH VAN),

Fils d'Otto Venius, ou, ce qui est plus probable, son neveu.

Cet artiste et ses deux fils ont peint à la gouache des animaux vivans, avec une fraîcheur de coloris, une exactitude dans le plumage et un fini si précieux, que les curieux recherchèrent à l'envi leurs ouvrages. Après la mort du dernier des Van Veen, on en fit une vente à Harlem, en 1706, qui produisit une somme considérable, et où il y eut un tel concours d'enchérisseurs étrangers, que les commissions de plusieurs cours de l'Europe ne purent être remplies.

TERWESTEN (Élie),

Né à La Haye en 1651, élève de son frère Augustin Terwesten (*voyez* la page 104), surnommé, à Rome, *l'Oiseau de paradis :* ses tableaux de fleurs et de fruits ont été fort recherchés en Hollande; il vivait encore en 1724.

HULST (Pierre Van der),

Né à Dort en 1652, surnommé *Tournesol*, à Rome, parce qu'il introduisait toujours cette plante dans ses compositions. Ses tableaux, dans la manière de *Mario di Fiori*, plaisaient aux Italiens; la touche en est large, l'exécution et le coloris s'éloignent tout-à-fait du goût flamand. Quelquefois ils offrent des plantes à larges feuilles, groupées près d'un fragment de roche, avec des reptiles, des insectes, répandus avec beaucoup d'intelligence, soit dans des ronces, soit sur les fleurs, mais toujours rendus avec art et vérité.

VERBRUGGEN (Gaspard-Pierre et Henri).

L'Académie d'Anvers compte quatre peintres de ce nom, parmi ses directeurs. Gaspard-Pierre naquit dans cette ville en 1668, fut choisi pour directeur de l'Académie en 1691, et mourut en 1720. Henri, que l'on croit son frère aîné, fut aussi directeur en 1688; l'un

et l'autre ont peint les fleurs et les fruits avec distinction. Gaspard a peint, souvent en société avec Matthieu Terwesten; ils n'eurent jamais la finesse des Van Huysum, des Mignon, des De Heem; leur manière est large, expéditive, tire à l'effet, et s'approche beaucoup du mode d'exécution du peintre Monoyer, dit *Baptiste*. Les tulipes dominent dans leurs compositions : les étrangers enlevaient leurs ouvrages à mesure qu'ils les finissaient. Ces tableaux ont beaucoup perdu avec le temps, tant du côté du coloris que de la valeur commerciale. Dans les anciennes collections Fagel, Lormier et Van Helerin, on voyait de Gaspard ses meilleurs ouvrages, faits en société avec Matthieu Terwesten, la plupart montraient des enfans se jouant et se groupant avec des guirlandes de fleurs.

HARDIMÉ (Pierre),

Né à Anvers en 1678, élève de son frère Simon, mort à Londres en 1737.

Hardimé fut très-employé à La Haye; il remplaça les Verbruggen dans les entreprises des fleurs, pour la décoration des palais et des plafonds, et travailla, comme eux, en société avec Terwesten : il a surpassé dans le coloris Gaspard Verbruggen; mais ses ouvrages, trop librement faits pour être vus sous l'œil, sont peu recherchés pour l'ornement des collections et, en conséquence, d'une petite valeur dans le commerce. En 1718, il a peint *les Quatre saisons*, en grand, pour

un monastère de l'ordre de Saint-Bernard, à Anvers : ces morceaux, qui sont les chefs-d'œuvre de l'auteur, offrent les fruits et les fleurs de chaque saison ; le coloris en est brillant et la composition ingénieuse.

WEYERMANS (JACQUES CAMPO),

Né en 1679, mort en 1747, élève de Ferdinand Van Kessel.

Nous croyons devoir ne rien ajouter à ce que nous avons dit de Weyermans comme historien [1] : comme peintre, ses titres sont assez minces pour être entièrement perdus de vue, s'ils n'étaient rappelés par une sorte de célébrité que conserve son nom. Son inconduite, en nuisant à ses talens, nous a privés des ouvrages de son pinceau, qui ont été estimés. Weyermans peignait les fleurs et les insectes avec assez de délicatesse, souvent sur glace : à peine en fait-on mention aujourd'hui.

CRÉPU (N.) :

Cet artiste qui avait servi en qualité de lieutenant dans les troupes d'Espagne, s'est emparé du pinceau sans guide, sans maître, et est parvenu à peindre les fleurs avec goût : ses ouvrages ont été très-estimés en Flandre.

[1] *Voyez* l'Introduction, tom. I, p. XVII, note 2.

BOSSCHAERT (N.),

Né à Anvers en 1696, élève de Crépu : il a surpassé tous les artistes qui précèdent; ses tableaux de fleurs sont plus finis, qualité essentielle pour les introduire dans les collections : aussi ont-ils été très-recherchés dans son temps, et ils sont encore estimés en Flandre et en Hollande.

WITHOOS (Pierre),

Élève de son père, Matthieu Withoos [1], mort à Amsterdam en 1693 : il a peint à la gouache les fleurs, les insectes et les plantes avec une vérité étonnante. Ses ouvrages, très-précieux pour le fini, se conservent en Hollande, reliés en un volume qu'on ne peut acquérir qu'à des prix considérables.

WITHOOS (François),

Élève de son père Matthieu, et frère du précédent : en suivant le même goût et le même genre, il est resté inférieur à ses parens. Un voyage qu'il a fait dans les Indes n'a servi qu'à le rendre plus médiocre.

VERNERTAM (François),

Né à Hambourg en 1658 : il avait déjà des talens

[1] *Voyez* la page 182.

fort remarquables, quand il entreprit le voyage de Rome ; et sitôt qu'il fut en Italie, il abandonna sa première manière pour étudier celle de *Mario di Fiori*. La réputation qu'il se fit parmi les Italiens fut généreusement récompensée par des travaux qui obtiennent encore des suffrages dans quelques collections romaines.

MOREL (N.),

Natif d'Anvers, élève de Verendaël : ses ouvrages se composent de plantes à larges feuilles, mêlées de fleurs : le coloris est vrai et la touche est ferme. On n'en fait plus mention.

RUYSCH (Rachel Van Pool),

Née à Amsterdam en 1664, morte en 1750, élève de Van Aelst.

Elle était fille du professeur Ruysch [1], dont elle conserva le nom, avec celui de Juriaen Van Pool, qu'elle épousa en 1695. La réputation de cette femme célèbre eut le plus grand éclat dans l'Europe ; ses tableaux de fleurs, remplis d'art et de goût, simples dans la com-

1 Frédéric Ruysch, l'un des plus savans anatomistes et médecins naturalistes qui aient paru en Hollande, dont on a un grand nombre d'excellens ouvrages, mort à Amsterdam en 1713. Henri Ruysch, frère de Rachel, n'a pas eu moins de célébrité dans les différentes sciences qui conservent la mémoire de son père.

position, mais riches de coloris, soignés dans l'exécution, et touchés avec une fermeté qu'on ne peut espérer sous la main délicate du beau sexe, font encore l'admiration des vrais amateurs. On y admire surtout la science du clair-obscur, conduite et dirigée avec cette spéculation qui fait la gloire des plus grands maîtres de l'école batave. L'électeur Palatin, son Mécène, lui envoya un diplôme daté du 17 août 1708, par lequel il la nomma peintre au service de sa cour; il fut encore parrain de son premier enfant. Rachel, après ses relevailles, porta son fils à Dusseldorf; le prince, au milieu de sa cour, passa au col de cet enfant un ruban rouge auquel était attachée une magnifique médaille en or; il ajouta à cette faveur signalée une toilette complète, en argent, composée de vingt-huit pièces, et y ajouta six flambeaux du même métal. L'électeur faisait un si grand cas des tableaux de Rachel Ruysch, qu'il en envoya en présent au grand-duc de Toscane, pour en décorer sa riche collection. *Juriaen Pool*, son mari, a développé quelques talens dans le portrait; mais après la mort de l'électeur Palatin, il renonça à la peinture et fit le commerce des dentelles (*Voy.* tom. II, pag. 124).

VERELST (SIMON),

Né à Anvers, s'est distingué par des talens qui le firent estimer à Londres, où il passa une partie de sa vie. Le duc de Buckingham et le prince de Condé aimaient

ses compositions de fleurs et de fruits : on les conserve en Angleterre. Le célèbre Boerhaave [1] possédait le chef-d'œuvre de Simon Verelst.

VERELST (Cornille),

Frère du précédent, a peint aussi les fleurs en Angleterre, où ses ouvrages sont restés.

EECKHOUTE (Antoine),

Natif de Bruges, fils de Michel, et beau-frère de Louis Deyster, habile peintre avec lequel il a fait des tableaux en société; Deyster faisait les figures, et Eeckhoute les ornait de fleurs. On n'obtenait ses ouvrages qu'à de très-hauts prix : son talent et sa brillante fortune lui ont fait des envieux, des jaloux : il mourut d'un coup de feu, à Lisbonne, en se promenant dans son carrosse, l'an 1695.

RYSBRAEK (G).

Il ne faut pas confondre cet artiste avec Pierre Rysbraeck, peintre de paysages, l'élève de Mille Francis-

[1] Herman Boerhaave, savant professeur en médecine, en chimie et en botanique, né à Voorhout, près de Leyde, en 1668, mort en 1738, et qui a laissé cinq ouvrages classiques écrits en latin. Il a mérité aussi le titre d'amateur en employant une partie de sa fortune, qui était considérable, à encourager les artistes pour faire collection de leurs bons ouvrages.

que : celui-ci a de même peint assez médiocrement le paysage. Les auteurs du temps n'en parlent pas ; je ne le rappelle que parce que j'ai découvert son véritable talent dans les fleurs et les animaux morts. Je possède de lui un fort bon tableau dans ce genre, avec sa signature bien originale , *G. Rysbraek.*

BREUGEL (Abraham),

Connu sous le nom de *Breugle-le-Napolitain,* fils, à ce qu'on croit, d'Ambroise Breugle , directeur de l'Académie d'Anvers en 1653 ou 1670. Abraham est né à Anvers en 1672 ; il se rendit de bonne heure à Rome, et fut surnommé *Rhyn-Graef* [1] par la bande académique. Ses tableaux de fleurs ont été singulièrement appréciés par les Romains ; il y règne une vérité, une exactitude, une fermeté d'exécution et un coloris chaud, dans le goût italien, qui les font encore apprécier de nos jours : rarement cet artiste est cité en France.

BREUGEL (Jean-Baptiste),

Frère du précédent surnommé *Méléagre* par la bande académique , a aussi peint les fleurs , à Rome , où il paraît qu'il est mort ; on ignore en quelle année.

[1] Ou comte du Rhin.

ESSAI

SUR LES

ANCIENNES ET PRINCIPALES COLLECTIONS

DE L'EUROPE

ET SUR CELLE DE LA COURONNE SPÉCIALEMENT,

POUR SERVIR AUX TROIS DIVISIONS DU GUIDE DES AMATEURS.

Le siècle de François 1er est évanoui; mais les monumens qui fondent sa gloire restent, et s'offrent à nos regards comme le plus précieux héritage du génie, du goût, et de cette élévation d'ame qui n'a point été atteinte ni par les Italiens ni par les Français depuis Léon X, François Ier et Henri II [1].

La collection de la Couronne date de ces époques : nous en devons les bases à François Ier. Aidé par les conseils des cardinaux de Boissy, Jules et Hippolyte

[1] On ne fut jamais plus près des chefs-d'œuvre de l'antique, en France, que sous ces règnes, et malgré la réforme de l'école moderne et ses progrès considérables, elle est encore à une grande distance des Jean Gougeon, des Paul Ponce, des Clouet, des Fréminet et des Germain Pilon, tous artistes français.

de Médicis, il fit acheter les ouvrages des illustres peintres qui florissaient alors; il appela un grand nombre des plus habiles à sa cour; réforma de toutes les maisons royales le mauvais génie des temps de barbarie, et fit briller les arts dans le palais de Fontainebleau avec un luxe encore sans exemple depuis l'origine de la monarchie. Henri II a suivi l'exemple de son illustre prédécesseur, et il nous reste du règne de ce prince des monumens de notre industrie qui sont inappréciables.

Nos rois, depuis cette mémorable époque, toujours le glaive à la main pour dissiper les sinistres projets du despotisme et de la superstition, n'ont point négligé ce noble héritage, fruit des douceurs de la paix. Henri IV et Louis XIII l'ont enrichi, augmenté, et Louis XIV y a mis le sceau. Ce prince, qui a laissé des traces d'une munificence rare pour la gloire de son empire et l'émulation de ses sujets, préférait à tout les productions françaises; mais il chérissait et ambitionnait les productions italiennes des belles époques de l'art, parce qu'il les considérait comme le type du grand goût, et saisissait toutes les occasions d'en enrichir la collection de la Couronne.

Colbert, le modèle des ministres, le père des lettres et des arts et le fondateur des Académies, seconda avec un zèle sans bornes les vues du monarque. L'intrigue était sans faveur auprès d'un ministre qui réunissait toutes les plus hautes et les plus généreuses qualités de l'homme d'État; les lumières, appuyées

par les titres d'une longue expérience, avaient seules des droits à sa confiance, et les Le Brun, les Mignard et les Coypel la méritèrent. Secondés par les experts en réputation, au nombre desquels je nomme le peintre Vignon, qui fut un des plus grands connaisseurs de son temps, on fit un choix dans les plus belles ventes du temps : telles furent celles du cardinal de Richelieu [1], de la duchesse d'Aiguillon, du cardinal Mazarin, du marquis de Fontenay-Mareuil, du président Tambonneau, du duc de Saint-Simon, du duc de Richelieu, de la marquise d'Aumont, de Nicolas Fouquet, marquis de Belle-Isle ; du prince de Carignan, tous amateurs célèbres par des collections remarquables dans le dix-septième siècle.

C'est particulièrement à la vente de l'amateur Jabach que se firent les plus riches acquisitions; la collection de ce dernier était en grande partie formée des débris d'une vente considérable de tableaux qui fut ordonnée en Angleterre après la mort de Charles Ier. Semblable à ce trop célèbre général qui rasa Corinthe [1], Cromwell mit à l'encan les chefs-d'œuvre dont son illustre victime avait orné le trône, et les vit sans regret sortir du royaume.

Telles furent les sources qui augmentèrent la collection de la Couronne : tout fut généreusement payé

[1] Les tableaux du cardinal de Richelieu ont été conservés par ses héritiers, et vendus après leur décès.

[2] L. Mummius surnommé *l'Achaïque*.

et acquitté, ainsi que le constatent les actes publics. On doit y ajouter les présens faits à nos rois par les cours étrangères, et surtout les chefs-d'œuvre de l'école vénitienne, que le cardinal Guallerio apporta de Rome, lorsqu'il vint en France, en 1704, en qualité de nonce du pape.

Jusque-là les écoles germanique, belge et batave n'étaient pas encore en vogue parmi les Français. Louis XIV savait que la gloire des artistes qui y florissaient, ou qui les avaient illustrées, excitait les regards de l'Europe ; il y fut sensible. Ses conquêtes dans les Pays-Bas, en 1672, le mirent à même de faire de nouvelles acquisitions. Plusieurs des généraux de son armée imitèrent son exemple ; ainsi se répandirent en France, à la cour et à la ville, les Berghem, les Wouvermans, les Rembrandt, les Brouwer, et surtout les Téniers. Ces derniers obtenaient la préférence ; on en voyait partout. Le goût des amateurs et des gens du monde se tournait tellement vers cette nouveauté, que Louis XIV la réforma de ses appartemens, en s'exprimant ainsi : *Que tous ces magots disparaissent de ma vue* ; paroles pleines de sens de la part d'un monarque qui craignait toute espèce d'influence capable de corrompre les idées de grandeur et de noblesse qu'il imprimait à son siècle [1].

[1] La leçon jeta une grande défaveur sur les bambochades flamandes ; on les adjugeait à tous prix dans les ventes : la plupart furent reléguées chez les artistes comme des objets de mérite, mais sans valeur intrinsèque ; ce qui dura jusqu'à la vente de la com-

Sous la régence, et pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI, Coypel, Pierre, peintres du roi, Le Brun, Joulain, experts, ont eu très-souvent des commissions de la cour pour augmenter la collection de la Couronne de morceaux choisis et célèbres dans la curiosité.

Le catalogue des Tableaux du roi, rédigé par l'Épicié en 1752, d'ailleurs restreint aux tableaux italiens, n'en donnait qu'une faible idée, à la fin du siècle dernier. C'est ce qui m'a déterminé à en faire, pour ma propre satisfaction, un inventaire, que j'ai commencé en 1788, sous les auspices de M. Durameau, garde des tableaux de la Couronne [1]. Mes anciennes relations avec cet artiste, sous les auspices duquel j'ai étudié les arts dans ma jeunesse, m'ont mis à même d'obtenir des renseignemens précieux, et je travaillais à un ouvrage sur cette matière, lorsque les évènemens politiques de 1789 me forcèrent d'abandonner mon projet; cependant il m'en est resté assez de matériaux pour redresser les erreurs de quelques étrangers modernes, qui, en s'en tenant au catalogue de de l'Épicié, n'en donnent qu'une idée bien médiocre.

La collection de la Couronne, dans l'ancien ordre

tesse de Verrue, en 1737, époque où les tableaux flamands reprirent un cours plus suivi.

1 On était dans l'usage de confier le dépôt de la surintendance à un artiste distingué, membre de l'Academie royale de Peinture; il prenait le titre de Garde des Tableaux de la Couronne, et logeait à la Surintendance.

de choses, était confiée au surintendant des bâtimens : Jules-Hardouin Mansart fut honoré de ce titre par un édit du mois de janvier 1716. Depuis ce célèbre architecte, le cardinal de Fleury, M. Orry, le duc d'Antin, M. de Tournehem, M. de Vandières, marquis de Marigny, et M. le comte d'Angevilliers ont successivement rempli cette charge, à laquelle était annexée la direction de l'Imprimerie royale, de la Monnaie, des Médailles, de toutes les Académies, et enfin de la collection des tableaux, statues, antiques et objets d'arts appartenant à la Couronne. La publicité de cette collection s'est bornée à l'ornement des maisons royales, jusqu'en 1750 environ, que le roi fit ouvrir une galerie publique au palais du Luxembourg. Les tableaux sans destination étaient conservés dans les bâtimens de la Surintendance à Versailles, et dans un état de dégradation effrayant. M. le comte d'Angevilliers, le dernier des surintendans des bâtimens de la Couronne, à qui l'on doit le hardi et magnifique projet du Muséum, aussi zélé pour la conservation des objets précieux que pour l'émulation, était environné d'artistes peu versés dans l'art de restaurer, notamment Pierre, premier peintre du roi, qui n'entendait rien à la restauration des tableaux, et qui n'avait pas même la plus légère connaissance en peinture [1]. Sous

[1] M. Pierre ne savait pas distinguer une copie d'avec un original : on lui a vu donner un tableau de Rubens à un gardien ou homme de peine, pour en débarrasser la collection d'Orléans; et il a regardé comme un triomphe de s'être lui-même débarrassé

ses auspices, on a fait les plus grandes fautes et commis des erreurs qui ont occasioné des pertes irréparables.

La restauration est un art perfectionné de nos jours, qui a produit des miracles et ressuscité des chefs-d'œuvre dont on n'espérait plus rien ; mais quand elle est employée au profit du gouvernement, on ne doit point la confier à des mains même habiles, sans une inspection réitérée d'experts extrêmement versés dans cette partie, comme dans la connaissance des maîtres. Il est également dangereux d'abandonner cette partie délicate à l'entreprise, comme il est urgent d'examiner avec beaucoup de soin les tableaux susceptibles de réparations. Les frais employés à la restauration d'un tableau dégradé dans les principales parties qui constituent son mérite, sont des fonds compromis, car le tableau, après la restauration, n'est plus du maître [1].

Il serait à souhaiter que toutes ces mesures fussent prises dans l'administration du Muséum ; nous n'aurions point à regretter les fautes énormes qu'on y voit,

du *Saint Charles Borromée communiant les pestiférés dans la ville de Milan*, par Van Oost, pour la somme de douze francs. C'est encore ce peintre qui, le premier, a exposé à la restauration d'une main barbare les vingt-quatre tableaux de Le Sueur qui ornaient le petit cloître des Chartreux, à Paris.

[1] M. de Burtin a singulièrement soigné la restauration des tableaux dans le cours de son ouvrage; les amateurs ne peuvent tirer qu'un bien grand fruit de toutes les instructions qu'il donne à ce sujet.

ni celles qui paraissent inévitables dans l'avenir. Il eût été plus doux pour moi de livrer mes réflexions à ce sujet, dans une communication respective, si facile dans les temps qui faisaient dire à un homme dont on reconnaît toujours la plume : « La politesse « des Français n'est point une chose arbitraire, comme « ce qu'on appelle civilité; c'est une loi de la nature « qu'ils ont heureusement cultivée plus que les autres « peuples. »

Les relations qu'exigent mes recherches et mes immenses travaux me prouvent souvent que cette politesse a survécu aux troubles politiques, et qu'elle se manifeste encore avec autant de grâce que dans les beaux siècles de l'urbanité française; mais lorsque ceux qui devraient en être le type, et par état et par devoir, s'écartent de cette heureuse influence de notre civilisation, alors plus de considération réciproque, plus de portes ouvertes, plus de renseignemens pour l'homme laborieux qui consume sa vie à la lueur des veilles, au profit de l'intérêt général.

Dans ce coup d'œil sur l'ancienne collection de la Couronne, je ne donne que très-brièvement le titre des tableaux dont elle se composait en 1788; mais les réflexions que je sème en les parcourant, sont d'un intérêt assez majeur pour s'enchaîner à l'histoire de nos arts et à la gloire de François I[er], de Henri II, de Henri IV, de Louis XIV, et de Louis XVI, le premier de nos rois qui donna la liberté aux arts; prince qui, comme ses illustres prédécesseurs, devrait revivre en groupe,

sous le marbre, au milieu de la capitale ou du Muséum, avec cette belle strophe, expression de la reconnaissance et de l'amour des Français pour leur roi.

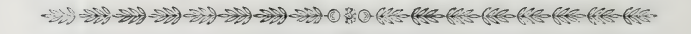
Mânes religieux, ornement de la France,
Respectables garans de sa prospérité,
Oui, votre magnifique et féconde alliance
Est le nœud qui nous lie à l'immortalité.
Si le temps destructeur, si le souffle du vice,
Des mœurs et du génie ébranlent l'édifice,
Dégradent nos cœurs abattus,
Vous retiendrez l'état penchant vers sa ruine :
Là nous retrouverons cette flamme divine
Qui fit germer les arts, et créa la vertu [1].

[1] Ode sur le Muséum, par l'abbé Carré

TABLEAUX

DE L'ANCIENNE

COLLECTION DE LA COURONNE.



ÉCOLES ITALIENNE, GÉNOISE, ESPAGNOLE.

ÉCOLE FLORENTINE.

—

LÉONARD DE VINCI.

Le Sauveur tenant un globe.

Une Sainte Famille accompagnée de saint Michel, de sainte Élisabeth et de saint Jean tenant un mouton.

La Vierge et sainte Anne.

La Vierge, l'Enfant Jésus, et saint Jean.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus.

Sainte Catherine avec deux anges.

Saint Jean-Baptiste.

Le Portrait de la Joconde.

Le Portrait de la belle Féronnière.

Un Portrait de Femme vêtue en rouge.

Bacchus en pied.

André SOLARIO.

La fille d'Hérodias recevant la tête de saint Jean.

Louis XIV a acquis ce tableau sous le nom de *Solario*, et il est bien incontestablement de ce maître, et non pas de *Léonard de Vinci*, comme le prétendent quelques amateurs.

Balthazar PERRUZZI.

La Vierge découvrant l'Enfant Jésus qui dort.

Michel-Ange BUONAROTTI.

La Sainte Famille.

Le deuxième tableau, représentant *David qui terrasse Goliath*, a été présenté à Louis XIV sous le nom de *Michel-Ange*, par le prince Cellamare, ambassadeur d'Espagne, le 24 juillet 1715. On est convaincu aujourd'hui qu'il n'est point du maître. Quelques experts du siècle dernier l'ont attribué à *Daniele de Voltere ;* mais je crois être autorisé à nommer *Sebastiano del Piombo* comme son véritable auteur. (*Voyez* mon Guide des Amateurs, écoles italiennes.)

André del SARTE [1].

La Sainte Famille.
Tobie conduit par l'ange Raphaël.
La Charité.

Dans ce dernier tableau est représentée une femme assise qui tient sur elle deux enfans, l'un attaché à sa mamelle, l'autre d'un air enjoué lui présente des noisettes. Il était peint sur bois, et dans un état qui menaçait ruine ; M. de Tournehem, surintendant des bâtimens du roi, prédécesseur de M. de Vandières, marquis de Marigny, le confia au sieur Picault, habile restaurateur, qui l'a

[1] *Vannucchi* est son nom propre, et *del Sarte* ou *del Sarto* un sobriquet qui signifie *du tailleur*, profession de son père.

transporté sur la toile, et l'a remis dans son premier état de fraîcheur.

Jacques PONTORME.

Le Portrait d'un Graveur, dont le bras droit est appuyé sur une table.

Maitre ROUX.

Cléobis et Biton.
Jupiter et Danaé.
Adonis expirant.
Le Combat des Lapithes et des Centaures.
Vénus qui châtie Cupidon pour avoir abandonné Psyché.
Le Centaure Chiron instruisant Achille.
Les Amours de Sémélé.
Une Tempête sur mer pendant la nuit (tableau admirable).

Toutes ces peintures ont été exécutées par le maître, dans le palais de Fontainebleau, sous François 1er.

Périn del VAGO.

Le Parnasse, où les Muses et les Piérides disputent en présence des Dieux (petit tableau).
Mars et Vénus avec un Amour tenant un foudre à la main.

François SALVIATI.

Adam et Ève chassés du paradis terrestre.

Horace GENTILESCHI.

Le Repos de la Sainte Famille.

On y voit la Vierge qui allaite son fils; saint Joseph, étendu sur le dos, est endormi. Le fond représente des ruines antiques.

Pietre de CORTONE.

La Nativité de Notre-Seigneur.
La Vierge et sainte Martine.
La Nativité de la Vierge.
Le Mariage de sainte Catherine.
La Vierge et l'Enfant Jésus.
La Sainte Famille.
Le Triomphe de Bacchus.

ÉCOLE ROMAINE.

Pierre PÉRUGIN.

La Vierge et l'Enfant Jésus.
Descente de Croix.
La Madeleine aux pieds de Jésus-Christ.
Saint Jérôme.
Charles VIII, roi de France.

L'auteur fit ce dernier tableau à Turin, après la bataille de Fornoue, que l'on voit représentée dans le fond.

Raphael D'URBIN.

La Vierge appelée *la belle Jardinière.*
Saint Michel.
Sainte Marguerite.
Le Portrait de Jeanne d'Aragon, femme d'Ascagne Colonne,

princesse qui se fit admirer par sa beauté, son courage et sa capacité.

Saint Jean-Baptiste dans le désert.

Le Portrait du comte de Castiglione.

Le Portrait du cardinal Jules de Médicis.

Une Sainte Famille, en petit.

La Sainte Famille, où saint Jean présente une croix.

Une Sainte Famille, où l'Enfant Jésus caresse saint Jean.

Le Portrait de Raphaël d'Urbin.

Le Portrait de Pontorme, peintre florentin.

Saint Jean l'Évangéliste.

Saint Michel terrassant le démon.

Saint Michel combattant les monstres infernaux.

Saint Georges sur un cheval blanc, combattant contre un dragon.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus.

Portrait d'Homère ayant le bras appuyé sur une table.

Le Portrait d'un jeune homme avec un bonnet noir.

Une Sainte Famille, appelée *le Silence.*

La fameuse Sainte Famille gravée par Gérard Edelinck.

Raphaël ayant envoyé ce dernier tableau à François Ier, comme un tribut de sa reconnaissance pour les marques de bonté qu'il avait reçues de ce prince, François Ier lui répondit, «*Que les hommes célèbres dans les arts partageant l'immortalité avec les grands rois, pouvaient traiter avec eux.*»

Jules ROMAIN.

Son Portrait peint par lui-même.

L'Adoration des Bergers.

Le Triomphe de Titus et de Vespasien.

La Circoncision de Notre-Seigneur.

Vulcain et Vénus.

Trois hommes à cheval vêtus à la romaine.

Une Figure en grisaille.

Deux Boucliers peints en camaïeu; savoir: l'Enlèvement d'Hélène, et un Combat naval.

DOMINIQUE FETI.

L'Ange gardien qui conduit Tobie, Loth et ses deux filles.
Tableau peint sur un morceau de lapis.
La Mélancolie.
L'Homme condamné au travail.
Une Tête de Soldat.
Un Portrait, costume polonais.
Deux Soldats ; l'un à demi-corps, et l'autre buvant dans un bocal.
Le Buisson ardent.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

Un Opérateur italien.

JEAN-FRANÇOIS ROMANELLI.

Moïse sauvé des eaux.
Les Filles de Jethro.
Le Passage de la mer Rouge.
Le Miracle des Cailles.
La Manne dans le désert.
Le Frappement du Rocher.
Le Veau d'or.
Minerve assise sur un trophée d'armes.
Plusieurs plafonds au Louvre et à la Bibliothèque royale.

CHARLES MARATTE.

L'Adoration des Bergers.
Saint Jean prêchant dans le désert.
Apollon et Daphné.
Le Mariage de sainte Catherine.
L'Enfant Jésus accompagné de la Vierge et de sainte Catherine.

Ciro FERRI.

Une Allégorie à la gloire de Louis XIV.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

—

Jean BELLIN.

Son Portrait peint par lui-même, avec celui de son frère.

André MANTEIGNE.

La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus.

Les DOSSES.

Deux frères natifs de Ferrare, élèves de *Lorenzo Costa;* ils furent employés long-temps par Alphonse, duc de Ferrare. Leurs ouvrages sont rares en France.

La Circoncision de Notre-Seigneur.
La Sainte Famille.
La Madeleine chez Simon le Pharisien, aux pieds de Jésus-Christ.

TITIANO VECELLI.

Le Portrait de François Ier.
Le Portrait d'un homme vêtu de noir, tenant un gant.
Un autre Portrait vêtu de noir.
Tarquin et Lucrèce.

Persée et Andromède.
La Maîtresse du Titien.
Une Vierge.
L'Enfant Jésus.
Sainte Agnès et saint Jean.
Une Vierge avec son fils, et deux Anges.
Une Sainte Famille avec saint Jean.
Saint Jérôme à genoux dans une grotte.
Les Pèlerins d'Emmaüs.
La Madeleine.
Jésus-Christ porté au tombeau par ses disciples.
La Vierge.
L'Enfant Jésus.
Sainte Catherine, appelée *la Vierge au lapin blanc.*
Ecce Homo entre deux soldats.
La Vierge avec l'Enfant Jésus.
Saint Étienne.
Saint Ambroise et saint Marc.
Le Portrait du marquis de Guasco avec une Femme et un Amour.
Le Concile de Trente.
Le Portrait d'un Homme qui tient une lettre.
Deux Portraits, dont l'un représente un vieillard.
Jupiter amoureux d'Antiope, et transformé en satyre.

Ce tableau a été envoyé par Philippe à Charles Ier, roi d'Angleterre, il a passé en France à la mort de ce prince.

LE GIORGION.

Saint Sébastien.
Saint Joseph.
Sainte Catherine avec la Vierge tenant son fils.
La Vie pastorale, et les différens Ages de l'Homme.
Hérodiade tenant la tête de saint Jean.
Le Portrait de Gaston de Foix, duc de Nemours,

Neveu de Louis XII, tué à vingt-quatre ans, en poursuivant un gros de l'armée espagnole, après avoir gagné la bataille de Ravenne, en 1512.

Un Concert champêtre.
La Comédie sous la figure d'une femme.
Deux Joueurs d'instrumens.

PORDENONE.

Saint Pierre, demi-figure, tenant un livre et des clefs.
Le Portrait d'un Homme en fourrure.

Sébastien del PIOMBO.

La Visitation de la Vierge (sur bois).
Portrait de Baccio Bandinelli, peintre et sculpteur florentin.

Jacques Da PONTE, dit LE BASSAN.

Jésus au tombeau.
Jésus portant sa croix.
La Flagellation.
La Nativité.
Noé faisant construire l'Arche.
Noé faisant entrer les animaux dans l'Arche.
Noé offrant un sacrifice.
Les Noces de Cana.
Le Déluge.
La Vendange.
Les Pèlerins d'Emmaüs.
Le Frappement du Rocher.

Jacques TINTORET.

Le Portrait d'un Homme tenant un mouchoir.
Le Portrait d'une Vénitienne.
Suzanne avec les Vieillards.
Le Portrait d'un homme, appelé *la Longue Barbe*.
La Madeleine aux pieds de Jésus.

Jésus-Christ chez Simon le Pharisien.
Notre-Seigneur faisant la cène avec ses disciples.
La Descente de Croix.
Le Martyre de saint Étienne.

André SCHIAVONE.

Saint Jérôme, fond de paysage.

Paul VÉRONÈSE.

Les Pèlerins d'Emmaüs.
Judith et Holopherne.
Rebecca qui donne à boire aux chameaux d'Isaac en présence d'Éliézer, son serviteur.
Betsabée sortant du bain.
Le Martyre de saint Maurice.
Jésus-Christ guérissant la belle-mère de saint Pierre.
La Nativité.
Le Crucifiement de Notre-Seigneur.
Le Christ au tombeau.
L'Hémoroïsse de l'Évangile.
L'Apparition de Jésus-Christ à saint Pierre et à saint Paul.
Le Portement de Croix.
L'Entrée de Henri III dans Venise, à son retour de Pologne.
Vénus et Adonis.
L'Adoration des Mages.
La Vierge enlevée par des Anges.
Moïse sauvé des eaux.

Deux tableaux du même sujet avec des changements.

Esther chez Assuérus.
Persée et Andromède.
Sainte Famille.

Cinq tableaux du même sujet; dans quelques-uns on voit plusieurs saints et saintes.

Le Banquet chez Simon le Pharisien.

Tableau qui était placé, à Versailles, dans le salon d'Hercule. Il a été donné à Louis XIV, en 1665, par la république de Venise.

PALME le Vieux.

Jésus-Christ au tombeau.
La Vierge et l'Enfant Jésus.
Saint Joseph avec un jeune homme à genoux.
La Sainte Famille, composition de huit figures.

PALME le Jeune.

Le Christ couronné d'épines.

Alexandre VÉRONÈSE.

Le Mariage de sainte Catherine.
Le Déluge.
Judith portant la tête d'Holopherne.

Ce dernier été acheté pour le roi 449 liv., à la vente de l'abbé Guillaume, en 1769.

Paris BORDONE.

Un Portrait de femme vêtue de rouge, et vue jusqu'aux genoux.

On croit que c'est la nourrice d'un prince de la maison de Médicis.

Un Portrait d'Homme vêtu d'une robe fourrée, la main gauche appuyée sur une table, et de l'autre tenant une lettre.

Jérôme MUTIAN.

L'Incrédulité de saint Thomas.

L. LOTTO.

Élève de Giorgion, associé dans plusieurs grands travaux avec Jacques Palme, artiste peu connu en France.

La Femme adultère.

On ne voit plus ce tableau dans la nouvelle Collection de France.

M. ROSSELLI.

David tenant la tête de Goliath:
Adam et Ève chassés du paradis terrestre.

On ne voit plus ces tableaux dans plusieurs des notices de la nouvelle Collection de France.

ÉCOLE LOMBARDE.

François PRIMATICE.

Ce savant artiste a orné de peintures admirables la salle des Cent-Suisses à Fontainebleau, sous François Ier, en société avec *Maître Roux et Salviati.* Après la mort de François Ier il fut employé par Henri II, François II et Charles IX; c'est lui qui apporta de Rome cent vingt-cinq figures antiques, quantité de bustes et les creux de la colonne Trajane, du Laocoon, de la Vénus de Médicis, de la Cléopâtre et de beaucoup d'autres figures, dont la plupart furent jetées en bronze et placées au palais de Fontainebleau. C'est encore sur les dessins de ce fameux artiste qu'on a élevé le magnifique tombeau de François Ier, monument digne des plus beaux siècles d'Athènes et de Rome.

Antoine CORRÈGE.

Jupiter en satyre, et Antiope endormie.

Ce tableau a long-temps orné l'exposition publique du Luxembourg.

Une Vierge, l'Enfant Jésus, saint Joseph et saint Jean.
Saint Jérôme.
Saint Jérôme qui tient un rouleau de papier.
La Madeleine qui baise les pieds de l'Enfant Jésus.
Ecce Homo couronné d'épines.
L'Homme sensuel.
La Vertu héroïque couronnée par la Gloire.
Le Mariage de sainte Catherine.
Tableau gravé par Étienne Picart.

François PARMESAN.

Une Vierge et sainte Élisabeth.
La Vierge.
L'Enfant Jésus.
Saint Jérôme.
Un Ange.
Un Évêque.

Louis CARRACHE.

La Nativité du Sauveur.
L'Adoration des Rois.
L'Histoire d'Omphale.
L'Annonciation.
La Vierge tenant l'Enfant Jésus.

Annibal CARRACHE.

Saint Sébastien.

Saint Jean prêchant dans le désert.
Un Paysage où l'on exécute un concert sur l'eau.
Le Sacrifice d'Abraham.
Absalon suspendu.
Le Portrait du médecin Boissy.
La Prière au jardin.
Une Noce de village.
Martyre de saint Étienne.

Deux tableaux du même sujet.

L'Assomption de la Vierge.
La Vierge, l'Enfant Jésus dormant.
L'Annonciation.
Un Paysage où l'on voit un Ermite regardant une image.
Saint Jean : tableau intitulé *le Silence.*
Herminie tenant une houlette (fond de paysage).
Jésus-Christ qu'on descend au tombeau.
La Résurrection de Jésus-Christ.
La Nativité.

Deux tableaux du même sujet.

La Pêche.
Le Déluge.

Michel-Ange DE CARRAVAGE.

Le Portrait du grand-maître de Vignacourt, en pied.
La Mort de la Vierge.
Saint Jean-Baptiste.
Une Bohémienne qui dit la bonne aventure.

LE GUIDE.

Une Charité romaine.
La Madeleine pleurant devant le Crucifix.

Deux tableaux du même sujet.

Une Tête de Christ couronné d'épines.

Samson et Dalila.

La Vierge et l'Enfant Jésus endormi.

L'Union du Dessin et de la Couleur.

Jésus-Christ au jardin des Olives.

La Couseuse vêtue de blanc, autrement la Vierge assise travaillant au linge, accompagnée de trois Anges.

Deux tableaux du même sujet.

Une Vierge et l'Enfant Jésus, et saint Jean qui lui baise les pieds.

Saint Jean dans le désert.

Saint François en méditation.

Hercule enlevant Déjanire.

Hercule tuant l'Hydre.

Hercule combattant Achéloüs.

Hercule sur le bûcher.

La Fuite en Égypte.

Saint Sébastien.

Trois tableaux du même sujet.

Saint Jean.

La Madeleine.

Une Sibylle.

Jésus-Christ et la Samaritaine.

La Vierge, son fils, et sainte Catherine.

La Vierge à l'oiseau.

Un Enfant jouant avec des tourterelles.

David tenant la tête de Goliath.

François ALBANE.

Adam et Ève chassés du parradis terrestre.

La Chasteté de Joseph.

L'Annonciation de la Vierge.

Deux tableaux du même sujet.

La Vierge et l'Enfant Jésus, à qui des Anges présentent des fleurs.

Une autre Sainte Famille.
Saint Jean prêchant dans le désert.
Le Baptême de Notre-Seigneur.
L'Apparition de Jésus-Christ à la Madeleine.
Dieu le Père dans sa gloire.
La Charité accompagnée de trois enfans.
Le Triomphe de Cybèle.
Latone, fille de Cœus et de Phœbé, et ses aventures.
Vénus et Adonis.
Vénus et Adonis arrêtés par l'Amour.
Vénus se fait parer par les Grâces pour charmer Adonis.
Bains de Diane.
Diane, irritée du triomphe de Vénus, profite du sommeil des Amours pour les désarmer.
Sommeil de Vénus, ou nouveau piége qu'elle tend au cœur d'Adonis.
Apollon et Daphné.
Salmacis et Hermaphrodite.
Apollon gardant les troupeaux d'Admète.
Ulysse et Circé.

Jean LANFRANC.

Saint Augustin.
Saint Guillaume à genoux devant Jésus-Christ qui couronne Marie.
Plusieurs Anges paraissent dans une gloire.
Saint Pierre et saint Paul se séparant pour aller au martyre.
Agar et Ismaël, son fils, dans le désert.
Diane et Pan, fond de paysage.
Vénus faisant forger des armes par Vulcain.
Mars et Vénus.

LE DOMINICAIN.

Renaud et Armide.
Timoclée devant Alexandre après le sac de Thèbes.
Un paysage avec des pêcheurs.

Adam et Ève chassés du parradis terrestre.

L'Amour traîné dans un char.

Le Ravissement de saint Paul.

La Vierge à la coquille.

La Vierge avec saint Antoine de Padoue.

Hercule qui tire Cacus de sa caverne, fond de paysage.

David célébrant les louanges de Dieu.

Sainte Cécile chantant les louanges du Seigneur.

Énée sauvant son père Anchise de l'embrasement de Troie, accompagné de Créuse et du jeune Ascagne.

Un Concert de musique.

La Madeleine.

Hercule combattant Acheloüs.

Saint Augustin lavant les pieds à Jésus-Christ, sous la figure d'un pèlerin.

La Sainte Famille.

LE GUERCHIN.

Saint Jérôme, grandeur naturelle.

Saint Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette.

La Vierge.

Saint Pierre pénitent.

Circé tenant un vase d'or.

Hercule combattant l'hydre.

Des Femmes au bain.

Loth et ses Filles.

Acheté pour le roi 410 liv., à la vente de l'abbé Guillaume, en 1769.

Pierre-François MOLE.

La Sainte Famille.

Saint Jean prêchant dans le désert, fond de paysage.

Saint Bruno dans le désert.

Herminie, princesse d'Antioche, sous l'habit de bergère, écrit sur un arbre le nom de Tancrède, son amant.

Tancrède secouru par Herminie.

Charles CIGNANI.

Descente de Croix.
Notre-Seigneur qui apparaît en jardinier à la Madeleine.

ÉCOLE GÉNOISE.

LE BENEDITTE de Castiglione.

La Nativité.
Notre-Seigneur qui chasse lés vendeurs du temple.
Deux Paysages représentant des roches, et des marches de voyageurs et d'animaux.

LE BACHICHE.

Une Prédication de saint Jean.

ÉCOLE NAPOLITAINE.

LE CALABROIS.

Le Veau d'or.

NAPOL SALVATOR ROSA.

Saül en guerre contre David, consulte l'ombre de Samuel, pour en connaître l'issue.

ECOLE ESPAGNOLE.

DIEGO VELASQUEZ.

Les Portraits des princes de la maison d'Autriche, depuis Philippe Ier jusqu'à Philippe IV.

On ignore le sort de cette collection de portraits.

JOSEPH RIBEIRA, DIT L'ESPAGNOLET.

La Mort de la Vierge.
Une Bohémienne disant la bonne aventure.

DON BARTHOLOMÉ ESTEBAN, DIT MURILLO.

La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui joue avec un chapelet.

Un jeune Mendiant; il est assis sur une natte, et cherche la vermine qui le ronge.

Ce tableau a été acheté pour le roi 3,600 liv., à la vente de M. de Saint-Foix, en 1776.

Les Noces de Cana.

Acheté pour le roi 6,432 liv., à la vente de l'abbé Guillaume, en 1769.

ÉCOLE FRANÇAISE.

Cette partie des tableaux de la Couronne a beaucoup souffert des injures de la révolution. La censure de la nouvelle école, en présidant au choix de tout ce qui devait en être conservé, a peut être-porté trop loin la réforme. Un grand nombre méritaient sans doute une critique sévère ; mais en les vouant au mépris par des encans scandaleux, elle a flétri des mémoires utiles à conserver, et elle a privé du surplus de la capitale des milliers de basiliques en France, dont les murailles sont entièrement nues. Les tableaux qui décoraient l'École royale militaire, et qui ont coûté près de 36,000 livres au roi, pour l'encouragement de leurs auteurs, ont été adjugés à vil prix; plusieurs sont encore dans les greniers du commerce, sans destination ; d'autres tableaux ont tristement alimenté la brocante des rues et des quais de Paris : enfin, il en est qui n'ont pu échapper à la fureur des iconoclastes, dont on ne retrouve même pas les lambeaux.

Tous les ouvrages *ex professo* sur les tableaux de l'école française appartenant à la Couronne, sont si incomplets et dans un tel désordre, que j'ai cru nécessaire de publier la connaissance que j'en ai acquise par mes recherches, tâche qui semble même être commandée

par le besoin de rendre solennelle la protection spéciale que plusieurs de nos rois ont accordée aux artistes et les travaux immenses qu'ils ont ordonnés pour la décoration des palais du gouvernement.

L'ordre que je me suis imposé dans cette nomenclature des tableaux de l'école française m'entraîne encore à indiquer les lieux et places qu'ils occupaient en 1788.

Martin FREMINET.

Noé fait entrer les animaux dans l'Arche.

La Chute des anges.

Notre-Seigneur environné des puissances célestes dans un temple orné de colonnes.

L'Ange Gabriel.

La Création de l'homme.

Plafond de la chapelle de Fontainebleau, partagé en plusieurs compartimens : peintures admirables, qui rappellent le Parmesan et Michel-Ange.

Simon VOUET.

La Flagellation de Notre-Seigneur.

Une Sainte Famille (à Versailles).

Jupiter armé de la foudre et suivi d'Éole.

Junon et Iris.

Neptune et Amphitrite.

Cérès accompagnée de deux enfans (à Fontainebleau).

La Sainte Trinité.

La Victoire assise sur un faisceau d'armes.

Une autre Victoire tenant une palme.

La Renommée avec une couronne de lauriers (à Saint-Germain-en-Laye).

Vénus essayant un dard.

L'Amour lançant une flèche à Vénus (château de la Muette).

Notre-Seigneur en croix, avec la Vierge, la Madeleine et saint Jean.

Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers.

La Victoire ayant un drapeau à la main (au Garde-Meubles, à Paris).

La Renommée couronnée de lauriers, tenant entre ses bras Louis XIII encore enfant (Galerie d'Apollon).

Hercule et Omphale (au Luxembourg).

François PERRIER.

Acis et Galatée (à Versailles).

Nicolas POUSSIN.

Le Triomphe de Flore.

L'Enlèvement des Sabines.

Le Jugement de Salomon.

J'ai déjà dit quelque part que ce tableau est une copie, même froide, et je persiste dans mon opinion.

Un Paysage où l'on voit Diogène.

Le Ravissement de saint Paul.

Notre-Seigneur qui guérit les aveugles de Jéricho.

Rebecca au puits.

Moïse sauvé des eaux (deux tableaux).

Le Miracle de la manne.

La Mort d'Ananie et de Saphire.

La Femme adultère.

La Vierge et Saint-Jacques, ou Notre-Dame *del Pilar*.

Le Poussin avait peint ce tableau pour les Pays-Bas.

Une Sainte Famille.

Les Philistins attaqués de la peste.

Les Pasteurs d'Arcadie.

L'Enlèvement du jeune Pyrrhus.

Deux Bacchanales.

Moïse changeant la Verge en serpent.

Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Saint Jean et saint Joseph.

L'Assomption de la Vierge.

Le Baptême de saint Jean.

Mars et Vénus.

Les Quatre Saisons, paysages ; l'un d'eux est le fameux Déluge.

Huit grands Paysages historiques (faisant des dessus de portes).

Orphée et Eurydice.

Jésus-Chist qui communie les Apôtres.

La Mort d'Adonis.

La Mort de Narcisse.

Le Temps qui délivre la Vérité du joug de la Colère et de l'Envie.

L'amateur de Julienne a fait présent de ce tableau au roi ; et presque tous les autres susnommés ont été acquis par le roi aux ventes du duc de Richelieu, de Chanteloup, du maréchal de Créqui, de la duchesse d'Aiguillon, de Lisle-Sourdière, du président de Bellièvre, de Dreux, marquis de Segnelai ; Passart, maître des comptes ; Pointel, Lumagne, Scarron, Harlay, Mauroy, intendant des finances ; Moreau, premier valet de chambre du roi ; Stella et autres amateurs du temps, pour qui le Poussin les avait faits, ou qui les possédaient d'ailleurs dans leur Collection. *Les quatre Saisons*, dont *le Déluge* fait partie, viennent du duc de Richelieu.

Jacques STELLA.

Sainte Anne qui mène la Vierge au Temple.

Saint-Louis donnant l'aumône aux pauvres (à Saint-Germain-en-Laye).

Minerve et les Muses (à la ménagerie de Versailles).

VALENTIN.

Les Quatre Évangélistes, quatre tableaux.

Jésus-Christ ordonnant de rendre le tribut à César.
Judith tenant la tête d'Holopherne.
Une Bohémienne disant la bonne aventure à un Espagnol.
Le Jugement de Salomon.
Suzanne et les Vieillards.
Saint François soutenu par des anges.
Deux Concerts.
Deux Tableaux représentant des Joueurs de Cartes.

Claude GELÉE, dit LE LORRAIN.

Le Siége de la Rochelle.
La Prise du Pas-de-Suze.
Un Paysage avec des animaux.
Un Port de mer avec un Soleil couchant.
Une Fête de village.
Le Débarquement de Cléopâtre.
Un Palais où Samuel oint David.
Un Palais sur le bord de la mer.
Un Paysage où des vaches et des moutons traversent une rivière.
Un Morceau d'architecture, et dans le lointain un Port de mer.
Jésus-Christ tenté dans le désert.
Un Paysage où l'on voit une femme, des vaches et des chèvres.

Laurent de LA HIRE.

Un Superbe Crucifix (à Versailles).

Nicolas MIGNARD.

Apollon assis sur les nuages.
Apollon tirant de l'arc sur des cyclopes.
Diane exerçant sa vengeance sur les enfans de Niobé.

Le Supplice de Marsyas (aux Tuileries, plafond et décorations de la chambre du roi).

PIERRE MIGNARD, SURNOMMÉ MIGNARD LE ROMAIN.

Jésus-Christ portant sa croix au Calvaire.
L'Espérance et la Foi, accompagnées de plusieurs enfans.
Sainte Cécile.
La Sainte Famille.
La Samaritaine.
La Vierge couverte d'un voile blanc.
Ecce Homo (à Versailles).
Saint Matthieu l'évangéliste.
Saint Luc peignant la Vierge, où est Mignard tenant une palette et des pinceaux.
Le Portrait du comte de Toulouse (au château de Trianon).
Neptune offrant ses richesses à la France (à Compiègne).
Le Portrait de madame de Fontanges (au garde-meubles de Versailles).
La Famille de Monseigneur.
Le Portrait de Louis XIV, en pied.
Le même, à cheval.
La Famille de Darius.
Quatre Sujets représentant les Muses.
Quatre Sujets allégoriques, figures grandes comme nature (galerie d'Apollon, au Louvre).
Saint François dans le désert.
Apollon dans son char, avec quatre morceaux qui représentent les Saisons.
La Chasse.
Le Bain.
Le Sommeil.
La Toilette de Diane.
L'Aurore et Morphée (plafond).
Mars et Vénus enveloppés dans les rets.
Les Cyclopes (galerie du château de Saint-Cloud).

Sébastien BOURDON.

Un Homme qui tient une lettre.
Saint Sébastien.

Eustache LE SUEUR.

La Magnificence ; elle est couronnée ; d'une main elle tient une corne d'abondance, de l'autre un plan d'architecture; l'Histoire est à côté d'elle qui écrit sur un livre soutenu par Saturne.

Hercule, appuyé sur la Vertu, foule aux pieds la Volupté.

Le Mérite couronné par la Vertu.

Le Christ que les bourreaux attachent à la colonne.

Les vingt-quatre tableaux qui décoraient autrefois le cloître des Chartreux, à Paris: ils représentent *l'Histoire de saint Bruno*, fondateur de cet ordre. En 1776, l'ordonnateur des bâtimens les fit retirer du cloître pour en orner la galerie du Louvre, au grand regret des moines qui eurent autant à se plaindre de la perte qu'ils faisaient que de la manière dont on leur enlevait une propriété qu'ils tenaient de la munificence de la reine-mère. Comme ces tableaux avaient beaucoup souffert, l'artiste Pierre, premier peintre du roi et directeur de l'Académie, en ordonna la restauration. Ils furent d'abord enlevés de dessus le bois, où ils étaient peints, pour être mis sur toile, et confiés dans cette opération et toutes celles qui doivent s'ensuivre, à des mains inhabiles qui les ont dégradés. Plus tard on a essayé de nouvelles réparations qui ne sont pas meilleures: plusieurs même de ces tableaux, qui ornent la galerie des Pairs de France, sont maintenant tout-à-fait défigurés.

Charles LE BRUN.

Le Plafond de la grande Galerie de Versailles, représentant, en neuf grands tableaux et en dix-huit petits, l'histoire politique et militaire de Louis XIV.

Le portrait de Louis XIV, à cheval.
Le fameux Crucifix entouré d'Anges.
L'Esquisse de la Franche-Comté.
Le Silence.
La Nativité.
Les Filles de Jéthro.
Le Mariage de Moïse avec Séphora.
La Prière au jardin.
L'Élévation en croix.
La Flagellation.
Le Roi recevant les ambassadeurs de Siam (cabinet du roi à Versailles).
Saint Jean l'évangéliste (à Trianon).
La Défaite de Porus.
Le Passage du Granique.
La Bataille d'Arbelles.
Le Triomphe d'Alexandre.
La Défaite de Darius, cinq tableaux connus sous le nom de *Batailles d'Alexandre* (à Versailles, et dans la galerie d'Apollon, au Louvre).
Le Triomphe de Neptune et d'Amphitrite.
Le Triomphe de Flore.
Le Triomphe de Diane.
Le Sommeil avec ses attributs (galerie d'Apollon).

Jacques COURTOIS, dit BOURGUIGNON.

Josué qui fait arrêter le Soleil.
Moïse qui prie pendant le combat des Amalécites.
La Bataille d'Arbelles.

Noel COYPEL.

Apollon appuyé sur sa lyre.
Apollon près d'un fleuve.
Borée.
La Terre.

Zéphyre et les Amours.

Un Jeune Homme tenant une balance, et l'Amour près de lui.

L'Aurore.

La Rosée.

La Matinée.

Zéphyre et Flore.

La Victoire.

La Paix.

La France.

L'Espagne.

Hercule domptant le Taureau qui ravageait l'île de Crète.

Jeux d'enfans.

La Nativité (ce tableau ornait l'oratoire du roi, les autres ornaient les appartemens du Louvre et des Tuileries).

Hercule qui combat Acheloüs.

L'Apothéose d'Hercule.

Déjanire revêtue de son diadème ; le Centaure Nessus donnant à cette princesse sa chemise teinte de son sang.

L'Abondance sous la figure d'une femme.

Des Nymphes présentent la corne d'abondance à Amalthée.

Apollon, couronné par la Victoire, après la défaite du serpent Python.

Apollon assis sur un nuage.

Diane seule.

Diane et Endymion.

Hercule combattant l'Hydre.

Hercule sur un rocher.

La Fuite en Égypte (tableaux répandus dans plusieurs maisons royales).

Le Combat d'Hercule et d'Acheloüs (à Versailles).

Jupiter sur un char d'argent tiré par deux aigles, et porté sur un nuage (plafond de la salle des gardes de l'appartement de la reine, à Versailles).

Junon qui apparaît à Hercule et à Pirithoüs.

Hercule offrant un sacrifice à Jupiter.

Apollon recevant ses armes de la main de Mercure qui les lui avait volées.

Apollon gardant les troupeaux d'Admète.
Apollon défait le serpent Python (à Trianon).
Ptolémée Philadelphe accordant la liberté aux Juifs.
Alexandre Sévère faisant distribuer du blé aux Romains.
Solon explique ses lois aux Athéniens.
Trajan donne audience et rend justice à tous ses sujets.

Ces quatre derniers tableaux admirables ornaient la Galerie du Luxembourg ; ils sont gravés par Charles Dupuis.

Jean-Baptiste MONOYER, dit BAPTISTE.

Le roi avait environ soixante tableaux de ce grand peintre de fleurs, dans ses châteaux de Trianon, Meudon, Marly, la Ménagerie.

Charles de LA FOSSE.

Le Sacrifice d'Iphigénie.
Jason qui aborde à Colchos (plafond).
Alexandre chassant aux lions (à Versailles).
Auguste fait construire le port de Mycène.
Vespasien fait élever le Colysée.
Coriolan fléchi par sa mère.
Alexandre rend à Porus ses états (plafond de la salle du trône, à Versailles).
Bacchus et Ariane (salon de Marly).
La Résurrection de Notre-Seigneur (chapelle de Versailles).
Zéphyre et Flore (plafond du Luxembourg).
Notre-Seigneur et la Madeleine (galerie d'Apollon).
Saint Marc et saint Luc.
Apollon et Thétis.
Clytie et le Soleil.
Diane et ses Nymphes (à Trianon).
L'Assomption de la Vierge.
Trois morceaux de la Vie de Jésus-Christ (chapelle de Choisy-le-Roi, monument qui a disparu,

La Résurrection.

Hercule entre le Vice et la Vertu (à Meudon).

Michel CORNEILLE.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Le jeune saint Jean en acte d'adoration (à Fontainebleau).

L'Assomption de la Vierge ; Saint-Louis à genoux qui présente à Dieu les clous et l'éponge de la Passion (le premier à la paroisse de Notre-Dame, le second aux Récollets, à Versailles).

Mercure au milieu des Muses (plafond au château de Versailles).

Jean JOUVENET.

La Victoire soutenue par Hercule.

Marc-Antoine avec le consul Albinus (au château de Versailles).

L'Hiver sous la figure d'un vieillard.

Latone et ses enfans (à Marly).

Zéphyre et Flore (à Meudon).

Apollon sur le sein de Thétis.

La Naissance de Bacchus.

Des Enfans jouant avec des fleurs.

Des Enfans autour d'un vase (à Trianon).

La Descente du Saint-Esprit sur les apôtres (chapelle de Versailles, au-dessus de la tribune du roi).

Saint-Louis après la bataille de Massoure, en Afrique, fait panser les blessés et enterrer les morts (*ibid.* chapelle d'en bas).

François DE TROY.

Le Portrait de madame la dauphine Christine de Bavière.

René-Antoine HOUASSE.

La Terreur (dans la salle de Mars).
Le Triomphe de Constantin.
Daphné poursuivie par Apollon (à Versailles).
Diane et Endymion.
Mercure qui endort Argus.
Narcisse amoureux de lui-même.
La Nymphe Cyanée changée en fontaine.
Alphée poursuivant Aréthuse (à Trianon).

Nicolas COLOMBEL.

Orphée jouant de la lyre (au château de la Ménagerie).
Moïse sauvé des eaux.
Moïse défendant les filles de Jéthro (au château de Meudon).

Joseph PARROCEL.

La Bataille de Leuze (à Versailles, salle des gardes).

Bon BOULLONGNE.

Vénus et l'Amour.
Bacchus et le vieux Silène (appartemens de Versailles).
Les Apôtres groupés avec plusieurs anges.
Concert des Esprits célestes (chapelle de Versailles).
Vénus et l'Amour.
Flore et Junon.
La Charité (château de Trianon).
La Naissance de Vénus.
Vénus à sa toilette (château de la Ménagerie).

Jean-Baptiste SANTERRE.

Sainte Thérèse en méditation ; un ange semble lui lancer une flèche.

Le Portrait de madame la Dauphine, mère de Louis XVI.

La Madeleine (à Versailles).

Claude-Gui HALLÉ.

Le Jeu d'osselets (château de la Ménagerie).

Louis DE BOULLONGNE.

Apollon et la fille de Glaucus.

Deux Muses.

Jupiter métamorphosé en taureau et caressé par Europe (appartemens de Versailles).

Cérès, entourée de génies, jouant avec ses attributs (salon de Marly).

Vénus et Adonis.

Vénus et l'Hymen.

Apollon et Hyacinthe (château de Trianon).

Vénus qui fait forger des armes pour Énée.

Vénus qui donne des armes à Énée (appartemens de la Ménagerie).

Abigaïl devant David, et la Reine de Saba (château de Meudon).

Zéphyre et Flore.

Minerve.

Le Buste de François Ier (galerie des réformés à Fontainebleau).

Jean-Baptiste BLAIN, de Fontenay.

Plusieurs tableaux de fleurs et de fruits ; attributs de l'art mi-

litaire, de la peinture, de la poésie, de la musique, aux châteaux de Versailles, Trianon et Marly.

Philippe MEUNIER.

L'Intérieur d'une église ornée de figures par Watteau.

L'Intérieur d'un palais, figures de Pater et de Watteau.

Nicolas LARGILLIÈRE.

Le Portrait du duc de Bourgogne.

Le Portrait du duc de Berry (château de Versailles).

Joseph VIVIEN.

La Famille du Grand-Dauphin.

Le Portrait en buste du duc de Berry.

Le Portrait de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière et gouverneur des Pays-Bas.

Hyacinthe RIGAUD.

Deux Portraits en pied de Louis XIV.

Deux Portraits de Louis XV, l'un assis sur son trône, et l'autre debout.

Le Roi d'Espagne en pied.

Le duc de Bourgogne.

Le Grand-Dauphin.

La Mère de Rigaud et sa Femme.

Le Portrait de Rigaud, peint par lui-même.

La Présentation au Temple, morceau très-fini, dernier ouvrage de l'auteur.

François DESPORTES.

Diverses chasses et tableaux d'animaux répandus dans les châ-

teaux de la Ménagerie, de Meudon, de Compiègne, de Fontainebleau et de Choisy.

On a exécuté beaucoup de tapisseries aux Gobelins d'après les tableaux de ce maître.

Antoine COYPEL.

Athalie.
Jephté.
Suzanne.
Le Jugement de Salomon.
L'Évanouissement d'Esther.
Tobie.
Jacob.
Laban.

Tableaux ordonnés par le roi, et qui ont été exécutés en tapisseries.

Plusieurs plafonds dans la chapelle de Versailles, savoir : *Saint Louis*, *Charlemagne*, *les Évangélistes*, *une Gloire céleste*, au milieu de la grande voûte.

Nicolas BERTIN.

Plusieurs sujets de la Fable, répandus dans les châteaux de Trianon, de Meudon et de Marly.

Jean-François DE TROY.

La Toilette d'Esther.
Le Dédain de Mardochée.
Le Triomphe de Mardochée.
L'Évanouissement d'Esther.
Le Couronnement d'Esther.
Le Repas d'Assuérus.
La Punition d'Aman.

Ces sept tableaux ont été exécutés en tapisseries dans la manufacture des Gobelins : ils ont orné la chambre du trône, au Luxembourg, jusqu'à l'année 1730.

L'Histoire de Jason.

En sept pièces, aussi exécutées à la même manufacture.

Une Chasse au Lion (dans les appartemens de Versailles).
Un Déjeuner d'huîtres (petits appartemens de Fontainebleau).
Diane au bain (à Versailles).

Jean-Marc NATTIER.

Les Portraits de la Reine, épouse de Louis XV.
De madame Henriette,
De madame Adelaïde,
De madame Victoire, filles du roi.
De Madame, fille du Dauphin.
De madame la Dauphine.
Le Portrait de Louis XV.
Le Portrait du duc de Bourgogne (à Versailles).

Jean-Baptiste OUDRY.

Louis XV, à cheval, au milieu de douze seigneurs de sa cour et plusieurs officiers dont les portraits sont tous ressemblans : les chevaux et les chiens, dans cette composition, étaient également imités d'après nature, de manière à être reconnus par le roi qui les nommait tous. Oudry s'est peint dans un coin de ce tableau, dessinant la chasse.

Plusieurs autres tableaux représentant les Chasses du roi, dispersés dans plusieurs maisons royales.

François LE MOINE.

La Continence de Scipion.
Louis XV donnant la paix à l'Europe.
Céphale et l'Amour.
La Charité.
Le Salon d'Hercule, magnifique composition qui rassemble

plus de cent quarante figures, qu'on peut regarder comme un des chefs-d'œuvre de l'école française, et qui de long-temps ne sera pas surpassé.

Saint Louis, à genoux, présentant à Dieu les instrumens de la Passion (Louis XV ordonna que ce tableau fût placé à la paroisse de Versailles).

Charles PARROCEL.

Une Halte (petits appartemens de Fontainebleau).

Chasse à l'Éléphant.

Chasse au Taureau.

Nicolas LANGRET.

Quatre sujets champêtres, dessus de portes.

Un Collation servie dans un jardin.

Une Chasse au léopard.

François VERDIER.

Borée qui enlève Orithye.

Thétis et l'Océan qui consolent Junon des infidélités de Jupiter.

Mercure qui coupe la tête d'Argus.

Jean RESTOUT.

Orphée et Eurydice.

Le Festin d'Assuérus.

Exécutés en tapisseries aux Gobelins.

La Nativité de Notre-Seigneur.

Placée dans l'église de Saint-Louis, à Versailles, par ordre du roi.

Noel-Nicolas COYPEL.

Une Gloire d'anges.
Une Nativité (dans l'oratoire de la reine).
Arion porté sur un dauphin.

Charles-Antoine COYPEL.

Le Sacrifice d'Iphigénie.
La Destruction du palais d'Armide.
Renaud aux pieds d'Armide.
Une suite de l'histoire de don Quichotte.

Plusieurs tableaux de ce maître étaient à la surintendance ; mais il me fut impossible de les voir.

Louis TOCQUÉ.

Le Portrait en pied de la Reine, épouse de Louis XV.
Le Portrait de la première Dauphine.
Le Portrait du Dauphin, père de Louis XVI.

Jacques-Antoine-Joseph AVED.

Le Portrait de Louis XV.
Le Portrait de l'ambassadeur turc Méhémet Effendi (dans l'ancien château de Choisy, qui n'existe plus).

Pierre SUBLEYRAS.

La Madeleine aux pieds de Jésus-Christ, chez Simon le Pharisien.

Acheté pour le roi 6,000 fr., à la vente du successeur de M. Natoire, directeur de l'académie de France à Rome ; c'est le premier

ouvrage de cet excellent artiste qui soit entré dans la Collection de la Couronne (1).

François BOUCHER.

Plusieurs Pastorales.

Différens Paysages.

Deux Chasses, l'une aux tigres, l'autre aux crocodiles (appartemens de Versailles).

Le Lever et le coucher du Soleil.

L'Adoration des bergers (à Bellevue).

Saint-Jean dans le désert (à Choisy).

Plusieurs plafonds (à Fontainebleau); les premiers dans les appartemens de la Reine, et les autres dans la salle du conseil).

Charles VANLOO.

Thésée combattant le taureau de Marathon.

Amymone et Neptune.

La Poésie lyrique.

Psyché conduite par l'Hymen dans le temple de l'Amour (à Versailles, dans les appartemens et au cabinet des Médailles).

La Poésie et la Peinture (à Bellevue).

Sainte Clotilde, reine de France.

(1) M. le duc de Saint-Aignan, pair de France, possède le plus beau tableau de Subleyras; il représente *Paul-Louis, duc de Saint-Aignan, donnant, à Rome, le cordon bleu au prince de Vanini*, sous le pontificat de Benoît XIV. Subleyras a exécuté ce même tableau en grand, pour être placé au couvent des Grands-Augustins. Il a disparu, et je crois même qu'il a été exposé en vente publique; mais le petit dont nous faisons ici mention, est bien supérieur et doit être considéré comme un des chefs-d'œuvre de l'école française. Ce n'est point une esquisse, c'est un tableau bien terminé, qui a environ cinq pieds de hauteur sur quatre de largeur. M. le duc de Saint-Aignan m'a confié ce morceau précieux, digne à beaucoup d'égards de figurer dans la Collection de France.

Saint George.

Saint Louis.

Saint Nicolas (chapelle du Grand-Commun, à Choisy, château détruit).

Le Portrait de Louis XV.

Celui de la Reine, en pied (dans les appartemens de Versailles).

Une Chasse à l'ours.

Une Chasse à l'autruche (galerie des petits appartemens).

L'Amour menaçant Psyché.

L'Amour et Psyché dans un char attelé de cygnes (appartemens du comte d'Artois).

Halte de chasse (à Fontainebleau, petits appartemens).

Auguste faisant fermer les portes du temple de Janus.

Un second Portrait de Louis XV (cabinet du Roi, à Versailles).

Énée portant son père Anchise, et suivi de son fils Ascagne).

Ce tableau, un des plus beaux du maître, a été vendu 4,020 fr. à la vente de Michel Vanloo, n° 67 du Catal.; 2,000 fr. à la vente de M. de La Live de Jully, n° 88 du Catal.; 7,225 fr. à la vente du prince de Conti, n° 710 du Catalogue. Il a été acheté pour le roi.

Louis-Michel VANLOO.

Le Portrait de Louis XV, en pied, dans le costume de l'ordre du Saint-Esprit, à Versailles.

Louis-Jean-François LAGRENÉE.

Les deux Veuves d'un Indien.

Tableau exécuté à Rome par l'auteur.

Claude-Joseph VERNET.

Ports de mer de la France, savoir :

Entrée du Port de Marseille.

Intérieur de ce même Port.

Port de Cette, en Languedoc.
Vieux Port de Toulon.
Rade de Toulon.
Port neuf de Toulon.
Rade d'Antibes.
La Ville et le Port de Dieppe.
Port de La Rochelle.
Port de Rochefort.
Port de Bordeaux, pris du château Trompette.
Le même, pris du côté des Salinières.
Port de Bayonne.
Le même, pris du côté des Salinières.
Golfe de Bandol.

Cette Collection admirable a été conservée, depuis son origine jusqu'en 1816, au palais du Luxembourg.

Jean-Baptiste GREUZE.

L'Accordée de village.

Acheté pour le roi 16,650 fr., à la vente de M. le marquis de Ménars, en 1782, n° 43 du Catalogue.

Maurice-Quantin LATOUR.

Portrait de Louis XV; les Princes du sang, et la Dauphine, en pastel (à Versailles, dans les appartemens).

Jean-Honoré FRAGONARD.

Le grand-Prêtre Corésus s'immolant pour sauver la jeune Callirrhoé.

Joseph-Marie VIEN.

Hector faisant des reproches à Pâris, chez Hélène

Hélène poursuivie par Énée, au moment de l'embrasement de Troie.

Les Adieux d'Hector à Andromaque.

L'Ermite endormi.

L'ordonnateur des bâtimens reçut l'ordre de Louis XVI de faire entrer ce tableau dans sa Collection.

DOYEN.

Saint Louis recevant le viatique.

Tableau ordonné par le roi pour l'École-Militaire, et qui orne maintenant le maître-autel de la paroisse Saint-Eustache.

François-André VINCENT.

Le président Molé apaisant une sédition.

Sujet exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins.

François-Guillaume MÉNAGEOT.

La Mort de Léonard de Vinci.

Sujet exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins.

Jacques-Louis DAVID.

Brutus rentre dans ses foyers après avoir condamné à mort ses deux fils.

Jean-François-Pierre PEYRON.

Le Dévouement d'Alceste.

La Mort de Socrate.

RENAUD.

Pyrrhus massacre Priam au pied de l'autel, s'empare d'Andromaque et d'Astyanax.

M. J. Ch. PERRIN.

Cyané entraîne son père Cyanippe à l'autel, et se tue elle-même, après l'avoir égorgé.

La Mort de Sénèque.

ECOLES ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

—

Ces trois écoles ont toujours été négligées dans la Collection de la Couronne. Jusqu'à Louis XVI on n'y voyait presque rien de l'école allemande, et peu de morceaux de l'école hollandaise. L'école flamande y était plus abondante et même choisie: nos nouvelles conquêtes, à cet égard, nous avaient rendus si riches, qu'il n'y avait plus de concurrence à établir entre la Collection de France et toutes celles de l'Europe; et malgré cette abondance, il y manquait encore quelques-uns de ces maîtres rares, dont on prodigue trop

le nom dans le commerce, pour s'en faire une juste idée : tel est, par exemple, Hobemma Hackert, Gonzalès Coques, et plusieurs autres de ce rang ; néanmoins, l'ancienne Collection de la Couronne n'était pas tout-à-fait dénuée de tableaux des Pays-Bas, comme quelques auteurs étrangers voudraient l'insinuer : l'évidence à cet égard doit relever des erreurs qu'il est important de combattre.

Albert DURER.

Les peintures de ce maître, dans la collection de la Couronne, n'étaient point accessibles pour le public. Plusieurs, exécutées sur bois, ornaient la chapelle du Luxembourg. Nous ignorons le parti qu'on en a tiré dans les changemens qu'on a faits à ce monument pour y loger le sénat.

Jean HOLBEIN.

Le roi avait neuf tableaux de ce maître, savoir :

Le Sacrifice d'Abraham.

Les Portraits de l'archevêque de Cantorbéry, de Jeanne de Clèves, femme de Henri VIII, d'Érasme, de Thomas Morus, d'un Homme tenant une pipe, et celui d'Holbein, peint par lui-même.

Jean ROTTENHAMER.

Le Portement de croix.

Guillaume BAUER.

Le roi avait onze tableaux de ce maître, qui ornaient l'exposi-

tion publique du Luxembourg. J'en indique quelques-uns en parlant de ce maître. Dans les Notices de la collection de France on en trouve moins.

Van der FAES, dit le chevalier LELY.

La Madeleine.
Portrait de la duchesse de Portsmouth.

Louis BACKUYSEN.

Une grande Marine.

Les bourgmestres d'Amsterdam firent présent de ce tableau à Louis XIV, en 1665.

Gaspard NETSCHER.

Un Musicien jouant du luth.
La Leçon de musique. On y voit une jeune dame qui apprend à jouer de la basse de viole.

Abraham MIGNON ou MINION.

Un Bocal rempli de fleurs.
Plusieurs Plantes, et des Poissons.

ÉCOLE FLAMANDE.

Paul BRIL.

Quatorze Paysages, désignés par les sujets épisodiques dont ils sont ornés :

Diane et Calysto.
Pan et Syrinx.
Voleurs qui dépouillent des passans.
La Chasse au cerf.
Une autre Chasse.
Une Tempête, port de mer.
Rebecca.
Orphée entouré de plusieurs animaux.
Une Dryade jouant du tambour.
Saint Jérôme dans le désert.
La Pêche.
Des Bergers conduisant des chèvres et des moutons.
La Fuite en Égypte.
Le *Campo Vaccino*.

François PORBUS le Fils.

Plusieurs Portraits de Henri IV armé et sans armes.

La Paix conclue entre le duc Albert et la Hollande, fond du tableau par Breughel de Velours.

Jean BREUGHEL le fils, dit DE VELOURS.

Une Femme qui caresse un chien.

La Bataille gagnée par Godefroi de Bouillon, contre le soudan d'Égypte, en 1099.

Un Combat sous les murs de Prague.

Orphée aux enfers.

Une Tempête.

Halte de chasse à la porte d'une hôtellerie.

Une Rivière couverte de bateaux.

Pierre-Paul RUBENS.

La Fuite en Égypte.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus dans une gloire environnée d'anges.

Loth et ses filles.

Le Christ en croix, saint Jean et la Vierge, grandeur naturelle.

Portrait d'Anne d'Autriche, assise dans un fauteuil.

La reine Tomyris.

Un Paysage nommé *l'Arc-en-Ciel.*

Une Kermesse.

La fameuse Galerie du Luxembourg, ou les principaux évènemens de la Vie de Marie de Médicis (*Voy.* tom. I, pag. 39), savoir :

La Destinée de Marie de Médicis.

Naissance de Marie de Médicis, le 26 avril 1573, à Florence.

L'Éducation de Marie de Médicis.

Le Portrait de Marie de Médicis envoyé à Henri IV.

Mariage de Marie de Médicis avec Henri IV.

Débarquement de Marie de Médicis au port de Marseille.

Mariage de Henri IV avec Marie de Médicis, à Lyon, le 9 décembre 1600.

Naissance de Louis XIII, à Fontainebleau, le 27 novembre 1601.

Henri IV part pour la guerre d'Allemagne.

Couronnement de Marie de Médicis.

Apothéose de Henri IV, régence de Marie de Médicis.

Le Gouvernement de la reine.

Voyage de la reine au pont de Cé, en Anjou.

Échange des deux princesses Isabelle de Bourbon et Anne d'Autriche, le 9 novembre 1615.

Félicité de la régence.

Majorité de Louis XIII.

La Reine s'enfuit du château de Blois.

Réconciliation de Marie de Médicis avec son fils.

La Conclusion de la paix.

Entrevue de Marie de Médicis avec son fils.

Le Temps découvre la vérité.

Portrait de François de Médicis, grand-duc de Toscane, père de Marie de Médicis.

Portrait de Jeanne d'Autriche, grande-duchesse de Toscane, fille de l'Empereur Ferdinand Ier, mère de Marie de Médicis.

Portrait de Marie de Médicis, sous la forme de Bellone, entourée des attributs de la guerre.

François SNEYDERS.

Une Chasse au cerf.

Une Chasse au sanglier.

La Rencontre de plusieurs canards avec des cormorans.

Compositions de fruits et de légumes.

Bernard NICASIUS.

Plusieurs tableaux de Chasses, répandus dans les maisons royales.

Jacques FOUQUIÈRES.

Un Hiver.

Paysage où l'on voit une espèce de marché.

Un Cavalier à la porte d'un cabaret.
La Chasse.
Château situé sur un rocher.

Joseph MONPER.

Six Paysages :

Dans le premier, on voit des Blanchisseuses et divers animaux ;

Dans le second, une Chapelle au fond d'une grotte ;

Dans le troisième, des Vaches passant l'eau ;

Dans le quatrième, un Équipage de mulets ;

Dans le cinquième, une Charrette sur le devant ;

Dans le sixième, Sites montagneux ; on y voit des Bohémiennes.

Peter NÉEFS.

L'Intérieur d'une église vue de nuit.

Jacques JORDAENS.

Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, vaste composition.

Ce tableau a orné l'ancienne Galerie du Luxembourg.

Antoine VAN DYCK.

Notre-Seigneur en Croix.
Saint Sébastien.
Le Portrait de Marie de Médicis.
Le Portrait du marquis d'Altona.
La Vierge et saint Antoine de Padoue.
La Vierge, l'Enfant Jésus, et deux figures à genoux.
La Vierge, la Madeleine et le roi David.

La Descente de Croix.
L'Annonciation, copie d'après le Titien.
Vénus faisant forger des armes pour Énée.
Un Homme sur un cheval blanc, caressant un chien.
Le Portrait de Rubens, avec son fils;
Le Portrait de la fille de Rubens;
Le Portrait de l'infante Élisabeth, en religieuse;
Le Portrait du comte de Luc, en chemise, tenant une orange.
Le Portrait de Van Dyck, peint par lui-même.
Et deux Portraits des princes Palatins.

Jean MIEL.

Des Paysans qui boivent à la porte d'un cabaret.
Halte de camp.

Philippe DE CHAMPAGNE.

Le Portrait de Louis XIII, peint en pied, de grandeur naturelle (à Fontainebleau).

Portrait du même Prince, sous la figure de Jupiter (à Vincennes).

Le Dauphin, sous l'emblème de l'éducation d'Achille (aux Tuileries).

David TÉNIERS.

Louis XIV ayant fait retirer de ses appartemens plusieurs Bambochades, entre autres les Téniers, ils ont, à cette époque, disparu de la Collection du roi : en 1788, il n'y avait qu'un tableau de ce maître, intitulé :

Les Œuvres de Miséricorde.

BERTHOLET FLEMAEL.

Nous avons cité les ouvrages que cet artiste a exécutés au palais des Tuileries, et dont il fut bien récompensé par Louis XIV. (*Voy.* tom. II, p. 74.)

ANTOINE FRANÇOIS VAN DER MEULEN.

Voyez le cinquantième tableau synoptique, tom. Ier, p. 296; là se trouvent indiqués tous les tableaux que Van der Meulen a exécutés pour Louis XIV, excepté les peintures à fresque du grand et magnifique escalier des ambassadeurs, au château de Versailles, qu'on a vu détruire avec beaucoup de regret vers 1745, lors des réparations qu'on fit à cette époque. (*Voyez* le Recueil des Estampes du cabinet du roi, tom. V, où se trouvent les peintures de ce grand escalier, gravées en sept planches, par Étienne Baudet.)

FRANCISQUE MILL.

Nous avons dit que le roi avait onze paysages de ce maître (*Voyez* tom. I, pag. 216.)

JEAN VAN BREDA.

Notre-Seigneur prêchant sur les bords de la mer.
Notre-Seigneur faisant des miracles.
Deux Paysages baignés par des rivières.

Louis XV acheta ces quatre tableaux à l'auteur, après son entrée dans la ville d'Anvers, en 1746.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

—

Corneille POELEMBURG.

Le Bain de Diane.
Le Martyre de saint Étienne.
Vue du *Campo Vaccino.*

Deux tableaux du même sujet.

Paul REMBRANDT.

L'Ange qui disparaît aux yeux de Tobie, après s'être fait reconnaître.
Portrait de Rembrandt, peint par lui-même.

Pierre DE LAAR, dit BAMBOCHE.

Un Maréchal qui ferre un cheval près d'une grotte.
Un Manége : on y voit un carrosse.
Une Femme qui file à côté d'un homme endormi.

Gérard DOUW.

Une Servante tenant un coq.
Une Femme lisant avec des lunettes.
Un Vieillard avec des lunettes.

Gabriel METZU.

Une Femme qui tient un verre à la main, et un Cavalier qui la salue.

Bartholomé BREENBERG.

Un Joueur de hautbois.
Une Grotte.
Un Paysage, où l'on voit Mercure et Argus.

Philippe WOUVERMANS.

Un Retour de chasse.
Des Cavaliers qui boivent à la porte d'une hôtellerie.
Une Écurie avec plusieurs chevaux.
Une Chasse au vol.
Une Halte de chasse.

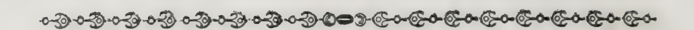
Nicolas BERGHEM.

Une Femme qui sort du bain, dans un paysage où l'on voit des animaux.

Un Paysage rempli d'animaux, et une bergère qui file.

François MIERIS.

Une Dame à sa toilette.
Un jeune Homme faisant des bulles de savon.
Une Marchande de volaille et de gibier.



GALERIE DU PALAIS-ROYAL.

Cette Galerie, formée par le duc d'Orléans, régent, était la plus considérable en France, et surpassait en objets rares, et surtout en productions des écoles germanique, belge et batave, la collection de la Couronne. Long-temps elle a excité l'admiration des étrangers; et une génération de Français, dont je fais partie, la considérait comme un temple érigé par le goût à la gloire d'un beau siècle : elle a enfin disparu avec un prince dont on voudrait que l'existence ne fût qu'un problème politique entre les éminentes qualités de ses illustres aïeux et de ses descendans. La liste de tous ces tableaux se trouve à la fin du Recueil qu'a fait graver M. Couché, sous le nom de *Galerie du Palais-Royal*, en 3 vol. *in-fol.* publié en 59 cahiers; collection bien commencée, mais assez mal terminée.



GALERIE DE L'HOTEL DE TOULOUSE.

L'hôtel où était cette Galerie appartenait à M. le duc de Penthièvre, grand-amiral de France, fils de

M. le comte de Toulouse. On y trouvait de tout ce que les beaux-arts ont fait éclore dans le dix-septième siècle, soit en belles tapisseries, soit en marbre, en bronze et en peinture; la salle d'audience rassemblait tous les portraits des amiraux et surintendans de la navigation, depuis Florent de Varenne jusqu'au duc de Penthièvre, et les portraits de tous nos rois des trois races. Outre les objets de décoration, cette Galerie était ornée de plusieurs tableaux des écoles italienne et française, en petit nombre, mais d'un fort bon choix. On y remarquait trois tableaux de Pietre de Cortone, *la Sibylle de Cumes qui montre à Auguste une Vierge au ciel; le Berger Faustule qui porte à sa femme Romulus qu'allaitait une louve au bord du Tibre*; et *César qui répudie Pompéia pour épouser Calpurnie*. Les trois Jacques Bassan de cette Galerie étaient du plus beau faire de ce maître, ainsi que *l'Enlèvement d'Hélène par Pâris,* une des bonnes productions du Guide. Parmi les cinq tableaux du Guerchin, *le Combat des Romains et des Sabins*, et *Coriolan qui relève sa mère et sa femme prosternées à ses pieds*, étaient estimés par les amateurs, comme des tableaux de la plus grande force de ce maître. L'école française était plus nombreuse dans cette Galerie que les écoles étrangères : il ne s'y trouvait presque rien à citer des Pays-Bas. *Le Dictateur Furius Camillus qui fait fouetter un maître d'école par ses propres écoliers*, de Nicolas Poussin ; *Salomon qui sacrifie aux idoles*, de Sébastien Bourdon, y figuraient comme les tableaux les plus remarquables de l'école

française. On peut présumer que les tableaux de cette Galerie ont été recueillis pour le Musée. Jacques-François Blondel, dans son Architecture française, en avait promis une description qu'il n'a point donnée, et cette description a toujours été négligée dans ses détails par les divers auteurs des curiosités de Paris.

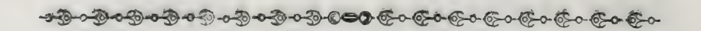


COLLECTION IMPÉRIALE DE VIENNE.

Prenner, graveur de Strasbourg, a publié, en 1735, nombre de pièces d'après les plus grands peintres italiens et flamands, qui figurent dans cette fameuse collection, sous le titre de *Prodromus Pinacothecæ Cæsareæ*. Rosa, gardien de la collection impériale, en a publié un catalogue raisonné, dans lequel on trouve l'indication des richesses qu'elle renferme et des remarques aussi instructives que lumineuses.

L'empereur Rodolphe II, fils de Maximilien, jeta les fondemens de cette collection, à Prague : pillée et dispersée par les Suédois, pendant les guerres du seizième siècle, en Hongrie, en Bohème, et contre les Turcs, les débris en ont été rassemblés et transportés dans le palais du Belvéder. Les acquisitions faites par les successeurs de l'empereur Rodolphe l'ont sensi-

blement accrue et portée au degré de splendeur où elle est aujourd'hui. Les productions du plus beau choix et de toutes les écoles en font l'ornement, ainsi que les plus estimées de Raphaël, du Guide, du Titien, du Corrège, de Léonard de Vinci, du Tintoret, d'André del Sarte, de Vasari, de Michel-Ange, de Jules Romain et d'un grand nombre d'Italiens célèbres. Ses richesses sont inappréciables en tableaux des Pays-Bas : Rubens y brille avec autant d'éclat qu'ailleurs, ainsi que Van Dyck. On peut ajouter même que l'école flamande s'y trouve complète, ainsi que l'école allemande. Cette dernière surtout, formant une suite non interrompue des progrès de l'art, depuis le berceau jusqu'à la plus grande maturité, est une leçon pour beaucoup d'autres nations, qui ne respectent pas assez les travaux de leur propre industrie dans les tous âges, et une leçon pour nous-mêmes. L'Europe entière a vu la preuve de notre indifférence à cet égard : aux époques où le Musée rassemblait des richesses universelles, la plus incomplète de toutes les écoles était la nôtre ; il n'y avait point de place pour plusieurs tableaux de quelques artistes français justement célèbres dans l'histoire; mais il s'en trouvait toujours assez pour quelques faibles essais des premiers âges de la Flandre : enfin cette indifférence de notre part n'a pas peu contribué à déprécier nos productions de l'art chez les étrangers.



COLLECTION DE BERLIN.

Frédéric-le-Grand est le fondadeur de cette Galerie formée à Sans-Souci. Mathias Oesterreich en a publié une description en 1764 et 1771 : le baron d'Henecken, que j'ai déjà eu occasion deciter, en fait mention dans son Dictionnaire des Graveurs. Les morceaux les plus capitaux de cette collection, sont : *le Christ chez Marthe et Marie*, par Léonard de Vinci, *Loth et ses Filles*, par Raphaël ; *Orion* et *les Amans surpris*, par Jules Romain ; *la Vierge et l'Enfant-Jésus*, du Corrège ; *la Sainte Famille*, d'André del Sarte ; *Danaé* et *le Portrait de l'Arétin*, par le Titien; *la Femme adultère*, par Procaccini ; *Agar répudiée*, par le chevalier Célesti ; *la Bénédiction d'Isaac*, par Jean Lievens, beau tableau; *le Prince de Gueldres*, *un Moïse*, *un Patriarche*, demi-figures, par Rembrandt, et *le Portrait de ce Peintre en guerrier*, peint par lui-même, tableaux admirables; *un Ermite*, et *une Tête de Vieille*, par Gérard Douw ; *Saint Pierre*, demi-figure, par l'Espagnolet. Les considérations énoncés dans l'introduction du premier volume, ne permettent pas de plus longs détails sur cette collection et celles qui suivent.

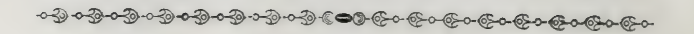


COLLECTION DE BRUNSWICK

A SALZDATUN.

Plus de cent tableaux de cette collection ont orné le Musée de France : à cette époque nous avons pu nous convaincre des richesses qu'elle renferme en tableaux des Pays-Bas, et surtout de l'école hollandaise. Antoine Ulric, prince de Brunswick, est le premier fondateur de cette collection, qui a été augmentée considérablement d'objets rares et précieux, et de chefs-d'œuvre de Jean Lievens , de Fabricius [1], de Gérard Lairesse, de Jacques Jordaens, et enfin de tableaux les plus capitaux de Rembrandt et de David Téniers. Jacques-Guillaume Hechenaer, dessinateur et graveur d'Augsbourg, en a publié un Recueil composé de pièces assez médiocrement exécutées, en un volume *in-folio oblong*, 1710.

[1] Page 19.



COLLECTION DE DRESDE.

On peut prendre une idée de cette collection dans les deux volumes qui ont été publiés sous ce titre: *Recueil d'estampes d'après les plus célèbres tableaux de la Galerie de Dresde*, 1752, 1757, *in-fol.* En tête du premier volume se trouve le beau portrait d'Auguste III, roi de Pologne, gravé par Balechou, d'après Hyacinthe Rigaud : le second est orné du portrait de la reine de Pologne, peint par Silvestre, et gravé par Daullé : ces deux volumes contiennent cent et une estampes, avec un discours italien et français, orné de vignettes et de lettres fleuronnées.

Auguste III avait déjà fait publier les statues et les monumens antiques qu'Auguste II avait fait rassembler, tant de l'Italie que des autres pays, sous ce titre: *Recueil des marbres antiques qui se trouvent dans la Galerie du roi de Pologne, à Dresde, grand in-folio,* 1733.

Les écoles italiennes sont remarquables dans cette collection par le bon choix. Dans le nombre des tableaux flamands et hollandais on en trouve de très-rares et de la plus excellente qualité des maîtres les plus célèbres. Tout décèle, dans cette Galerie, le goût éclairé et la munificence d'Auguste II, et surtout d'Au-

guste III, qui a fait les plus grands sacrifices pour élever sa collection à un degré de splendeur qui l'égale aux plus célèbres des têtes couronnées de l'Europe.

Entraîné par la reconnaissance, je place sur la même ligne Stanislas-Auguste Poniatowsky, mon illustre protecteur, qui a signalé son règne, sur le trône de Pologne, par des traits aussi grands, aussi généreux en politique, que par son amour pour les sciences et les arts. Déjà Jean Sobiesky, roi de Pologne, un des plus grands guerriers du dix-septième siècle, avait également enrichi ce royaume de chefs-d'œuvre des plus grands maîtres de toutes les écoles des Pays-Bas. Ce prince n'est point oublié dans le cours de cet ouvrage.



GALERIE DE DUSSELDORF.

Les premiers fondemens de cette Galerie ont été commencés par Jean Guillaume, au château de Bensberg, à onze lieues de Dusseldorf et à trois lieues et demie de Cologne, et transportés ensuite, par le même prince, à Dusseldorf, situation qui, par son extrême accessibilité à tous les voyageurs, a singulièrement

favorisé la grande réputation qu'elle conserve, quoiqu'elle soit peut-être une des moins nombreuses, mais en revanche aussi la plus extraordinaire en morceaux rares et de maîtres peu connus; ce qui m'entraîne à exciter l'attention par des détails qui me donnent occasion de citer ces mêmes maîtres, sur lesquels nous n'avons presque point de renseignemens, et qu'il entre dans mon plan de ne point laisser ignorer.

Cette Galerie, partagée en plusieurs pièces, renferme le fameux *Saint Jean dans le désert*, de Raphaël, tableau au-dessus de tout éloge. George Forster en fait une belle description dans son Voyage philosophique et pittoresque sur les rives du Rhin, etc. [1]. Je ne puis me refuser au plaisir d'en extraire un passage désiré par tous les amis des arts familiers avec ce chef-d'œuvre.

« Jean baisse modestement ses regards vers la terre, « un océan d'idées se peint sur son front ingénu, nul « désir, nulle passion dévorante ne trouble la paix « sacrée du divin adolescent : que de beautés, quel « heureux assemblage de traits sur le visage du jeune « solitaire, depuis son menton à peine revêtu d'un « léger duvet jusqu'au sommet de cette belle tête « ombragée de longues tresses de cheveux d'un brun « doré !...

« Le livre du destin s'ouvre aux regards du jeune

[1] Deux vol. *in*-8. *Paris*, *Buisson*, 1794.

« prophète : fortifié par la solitude, éclairé par une
« sainte abnégation de lui-même, c'est sur l'avenir
« qu'il étend sa pensée; il contemple les nations.
« Trop grand, trop pur pour habiter parmi un peuple
« dégénéré, il s'est séparé de lui, il le châtie par
« l'exemple de son austérité, et l'instruit par ses dis-
« cours brûlans. »

Cette poétique et élégante description du *Saint Jean* de la Galerie de Dusseldorf peut également s'appliquer au *Saint Jean* qui ornait la Galerie d'Orléans : il y a peu de différence entre ces deux tableaux, qu'on peut affirmer être l'un et l'autre de la main de Raphaël.

Les artistes employés à la première décoration de cette Galerie, sont: *Antonio Belucci, Antonio Pellegrini, Domenico Zanetti, Antonio Milanese,* Antoine Schoonjans, le chevalier Van der Werff, Jean Veeninx, Geoffroy Schalken, Eglon Van der Neer, Rachel Ruysch, Van Nickelle, et le chevalier Van Douven, l'ordonnateur de la Galerie, auteur du *Portrait de Charles III d'Autriche* et de beaucoup de morceaux précieux qui font honneur à la mémoire de ce célèbre artiste.

Parmi les tableaux italiens, celui de Baroche, représentant *l'Apparition de Jésus-Christ à la Madeleine*, ou le *Noli me tangere,* est un des plus capitaux. On y voit d'Hyacinthe Brandi, dont les tableaux sont si rares partout, *le Corps de Jésus-Christ en état de mort sur des nuages,* morceau admirable, et qui brille par des raccourcis d'une grande hardiesse; une *Sainte Fa-*

mille, par Michel-Ange, dont les tableaux de chevalet sont très-rares; *l'Assomption de la Vierge*, beau tableau du Guide; *Vénus et Adonis*, par l'Albane; plusieurs bons tableaux d'Annibal Carrache, de Lucas Jordano, de Zanetti, un des peintres qui a été le plus employé par le prince Palatin Jean-Guillaume.

Peu de collections offrent d'aussi beaux exemples que celle-ci, en productions de choix des Pays-Bas : on y compte quarante-six tableaux de Rubens, un grand nombre de Van Dyck, parmi lesquels on distingue *le Portrait de Van Ertevelt*, peintre de marine; *l'Enfant prodigue dans un repas de débauche*, par Gérard Honthorst : l'effet est produit par une lumière que tient la maîtresse du lieu; c'est une des plus belles choses sorties du pinceau de ce maître : *le Roi boit*, par Jacques Jordaens; *la Résurrection du Lazare*, par Abraham Bloemaert; *le Mariage de sainte Catherine*, par Théodore Van Tulden; *Ulysse de retour à Ithaque*, par Gérard Lairesse, riche tableau de ce maître; *l'Enfant Jésus sur un trône, entouré de plusieurs saints*, par Gaspard de Krayer, signé année 1646; *une Chasse au sanglier*, par Sneyders, tableau d'un effet terrible; *Job tourmenté par sa femme, l'Enfant prodigue, Jacob qui s'engage à servir Laban pour obtenir Rachel*, par Schoonjans, disciple de Krayer, tableaux remarquables par l'énergie des expressions; *le Portrait du peintre Govaert Flinck et de sa femme*, par Rembrandt; *Jésus-Christ mort, pleuré par les anges*, une des plus belles productions de Bartholomé Flemael, et qui rappelle le Poussin; *l'Annoncia-*

tion, par Van Acken, dans le goût du Tintoret; *Jésus-Christ montant au Calvaire*, *au milieu d'un peuple immense*, par David Vinck Booms, signé, avec l'année 1611; l'abus de la couleur rouge détruit l'harmonie de ce précieux tableau, qui est une vraie miniature à l'huile; *Samson trahi par Dalila*, tableau qui porte le monogramme de Judocus Van Winghen; *Diogène buvant dans sa tasse*, *et Pythagore tenant sa table des nombres*, par Jean Lievens, style de Rembrandt; *Portrait d'une Dame*, par Juste Van Egmont; *Ecce Homo*, signé *Joannes de Hemessen pingebat*, 1544; *un Paysage*, signé J.-J. de Cossiau; *l'Invention de la sainte Croix*, par Gérard Douffet: ce tableau, signé de la main de l'auteur, est un monument de la piété de don Charles Hardi, religieux de l'abbaye de Saint-Laurent; on lit au-dessous: *Amor et deliciæ generis humani*; *la Fontaine de Vénus*, signé Jean Hulsmann, *la Nativité*, et *deux Bacchanales*, par le baron Strudel; deux *Vues de l'ancien château de Benrath*, l'une du côté du midi, l'autre du côté du nord, par Van Nickelle. Le peu de renseignemens qu'on a sur tous ces derniers artistes m'autorise à les citer ainsi que leurs ouvrages, pour compléter autant que possible les écoles germanique, belge et batave.

Une des salles de la Galerie de Dusseldorf honore la mémoire du chevalier Van der Werff, en ce qu'elle a pris son nom; elle est ornée de vingt-cinq chefs-d'œuvre de ce grand artiste dont nous faisons mention en parlant de lui (tom. I, pag. 275).

Gérard Douw donne aussi son nom à la deuxième

salle de cette Galerie, qui est ornée d'un de ses plus précieux tableaux, lequel représente *un Charlatan qui débite ses drogues à la populace:* on y remarque encore *Agrippine sauvée du naufrage*, par Carlo Loth; *les OEuvres de Miséricorde*, sans contredit le meilleur des tableaux de François Franck; *l'Ecce homo*, de Geoffroy Schalken, sujet éclairé à la lueur du flambeau, composition, expression, coloris admirables; *les Vierges folles et les Vierges sages*, du même auteur, sujet de nuit, également admirable; enfin beaucoup d'excellens tableaux de Jean Fyt (*Voy.* tom. I, pag. 145).

L'école française y figure en bien petit nombre : on y voit de Moïse Valentin, *un Jeu*, et un tableau du Poussin; le sujet est: *Norbert*[1] *recevant l'habit de son ordre;* cette production n'est pas de la plus grande force du maître.

De l'école espagnole, on y voit un beau tableau représentant *le Roi Manassès en captivité*, par Joseph Ribeira, dit *l'Espagnolet.*

Nicolas de Pigage, membre de l'Académie de Saint-Luc, à Rome, a publié une description de la Galerie électorale de Dusseldorf, avec figures, *in-folio oblong*, Bâle, 1778.

[1] S. Norbert, fondateur des Prémontrés, né dans le duché de Clèves en 1082, d'une maison alliée aux empereurs et aux princes de Lorraine, fut nommé archevêque de Magdebourg en 1126, et mourut dans sa ville archiépiscopale en 1134.



COLLECTION DE L'ARCHIDUC LÉOPOLD.

C'est à David Téniers le fils, aide de chambre à la cour de l'archiduc Léopold, que l'on doit la publication de cette collection. Ayant projeté de faire graver tous les tableaux que ce prince venait de rassembler, il commença par les maîtres italiens; les maîtres flamands, qui n'étaient pas moins nombreux, ne furent point gravés. Il fit d'abord paraître cette collection par pièces, en 1658, chez son frère Abraham Téniers, marchand d'estampes, à Anvers. L'éditeur qui lui succéda réunit de quoi former un volume sous le titre: *Davidis Teniers, antverpiensis pictoris, etc. Theatrum pictorum, etc.* M. DC. LX. *Antverpiæ, apud Henricum Aertsens, in-folio.* L'éditeur le publia en même temps sous ce titre français: *Théâtre des peintres de David Téniers*; on y trouve une préface en français et en espagnol, dans quelques exemplaires; mais le plus grand nombre est en latin.

Le baron d'Henecken fait observer que les estampes de cette première édition n'ayant point été numérotées, on trouve rarement des exemplaires complets, et encore moins de belles épreuves.

Il parut dans la suite une seconde édition, où toutes les estampes sont numérotées, et sous le même titre : *Antverpiæ, apud Jacobum Peters*, M. DC. LXXXIV, et enfin une troisième édition, sans date, sous ce titre : *Theatrum pictorium Davidis Teniers, etc., etc., opus omnibus artis pictoriæ amatoribus perutile. Antverpiæ, apud Henricum et Cornelium Verdussen.*

Comme les Verdussen étaient d'habiles imprimeurs, les épreuves de cette troisième édition sont généralement meilleures que les précédentes.

Dans les deux dernières éditions il manque la pièce gravée d'après le Carrache, par Van Steen; mais on en trouve une autre qui n'est pas dans la première édition, c'est une Vue perspective d'une partie de la Galerie de Vienne, où étaient rangés ces tableaux, alors transportés dans cette capitale, dont cependant un petit nombre fut envoyé à Prague, et qui depuis a passé dans la Galerie de Dresde.

La nouvelle édition de cette ancienne et fameuse Galerie qui n'existe plus à Bruxelles, et que je cite plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage, n'est qu'une réimpression des mêmes planches, publiée sous ce titre : *Le grand Cabinet des tableaux de l'archiduc Léopold-Guillaume, peints par des maîtres italiens, et dessinés par David Téniers, dit le Vieux, etc., peintre de l'archiduc gouverneur des Pays-Bas, et gravés sous sa direction, à Amsterdam et Leipsick, chez Arkstée et Mercus*, M.DCC. LV.

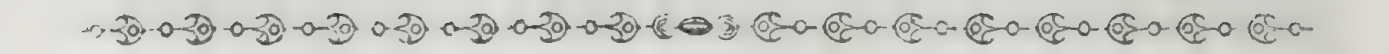
Le baron d'Henecken, que je regarde comme la

meilleure de toutes les autorités sur toutes ces matières, fait observer que les éditeurs ont commis une faute en nommant David Téniers le Vieux, au lieu de David Téniers le fils, le premier n'ayant fait que très-peu de dessins d'après cette Galerie, ainsi que le prouvent les noms des dessinateurs marqués au bas de chaque planche.



COLLECTION ROYALE DE MUNICH.

Cette collection orne sept salles : l'une d'elles est destinée aux artistes bavarois ; dans les autres sont répandus les ouvrages de Rubens, entre autres une suite d'esquisses sur la vie politique de Marie de Médicis. On a transporté dans cette Galerie beaucoup de tableaux de la collection de Dusseldorf, de celle des Deux-Ponts et de Manheim, et plusieurs morceaux précieux qui ont été tirés des monumens religieux compris dans la ligne de démarcation tracée pour le nouveau royaume de Bavière.



COLLECTION

DE WINDSOR ET DE KENSINGTON.

Je regrette infiniment de n'avoir d'autres matériaux à donner sur le rassemblement de cette collection que ce qui a été publié sous le titre ci-après, et qui n'en donne qu'une bien faible idée, quoique parfaitement exécuté par le graveur Simon Gribelin.

Six of Her Majesty's Pictures, drawn and engraved from the originals of Pualo Veronese, Jac. Tintoretto, old Palma, Jul. Romano, and Andrea Schiavone, in the Royal Galeries of Windsor and Kensington. By Simon Gribelin. 1712, grand in-4.



COLLECTION ARUNDELIENNE.

Thomas Howard, comte d'Arundel et de Surrey, grand protecteur des arts et des artistes, avait rassem-

blé à des prix immenses, et avec des soins extraordinaires, tout ce qu'il avait pu trouver de précieux en statues, en tableaux, en dessins, en pierres gravées et autres curiosités. Ces richesses étaient rangées dans les salles et les jardins de sa maison située sur le bord de la Tamise. Selden composa un livre sur les marbres antiques, les statues et les bas-reliefs, et le publia sous ce titre : *Marmora Arundeliana*, Londres, 1732.

On lit, dans Richardson, le sort malheureux de cette fameuse collection : il en excepte les pierres et les camées, qu'il dit être bien conservés entre les mains d'une dame de qualité qu'il n'a pas jugé à propos de nommer : c'était mylady Germain, suivant le baron Henecken ; depuis, ces objets ont changé de mains. Quant aux tableaux et dessins, ils ont été dispersés : une partie se vendait encore à l'encan en 1720, avec quelques autres curiosités ; plusieurs ont été gravés du vivant du comte d'Arundel.



COLLECTION DE FLORENCE.

Cette Collection, une des plus fameuses de l'Europe, a été formée par les Médicis, et se conserve dans le

palais du grand-duc de Florence ; elle est partagée en plusieurs salles ; ses richesses ont fait naître diverses entreprises typographiques et calcographiques; la première, qui n'a point de discours, commence par un titre historié, où l'on voit le portrait du grand-duc Cosme II, suivi de cent cinquante-cinq estampes, dont quelques-unes sont de trois planches, d'autres de deux ; mais la plus grande partie d'une seule planche.

Bintôt après une société de nobles Florentins forma le projet de faire graver les pierres fines, les camées, les médailles et les statues antiques qui se trouvent dans la Collection du grand-duc, et d'y ajouter les portraits des peintres illustres qui en font l'ornement ; trois volumes de cette entreprise ont été publiés sous le titre de *Musæum Florentinum exhibens insigniora vetustatis monumenta, quæ Florentiæ sunt*, tom. I, 1731 ; tom. II, 1735; tom. III, 1743. Le savant Gori en a rédigé le texte; le dernier volume renferme soixante et douze statues sur cent planches, et les deux premiers deux cents planches de pierres gravées et de camées. En 1740 et 1742, Gori fit paraître trois nouveaux tomes sous ce titre : *Antiqua numismata aurea et argentea præstantiora et ærea maximi moduli, quæ in regio Thesauro Magni-Ducis Etruriæ adservantur, cum observationibus Antonii Francisci Gorii ;* cent quinze planches.

Cette Collection, qui avait été promise en dix volumes, et souvent suspendue, fut enfin terminée par quatre volumes de portraits de peintres. Chaque vo-

lume en contient cinquante-cinq, accompagnés d'un abrégé de leur vie, sous ce titre : *Museo Fiorentino che contiene Ritratti de' pittori*, etc., tom. I, *Firenze*, 1752; tom. II, 1754; tom. III, 1755; tom IV, 1762.

L'abbé Antonio Pazzi a donné une continuation de ces quatre derniers volumes en 1765 et 1766, sous ce titre : *Serie di Ritratti di celebri Pittori*, etc.

On a encore deux autres recueils d'estampes gravées d'après les peintures qu'on voit à la cour du grand-duc, savoir :

1° *Pitture del Salone imperiale del Palazzo di Firenze*, etc., etc.; *in Firenze*, 1751, gr. in-fol.

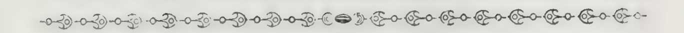
2° *Azioni gloriose degli uomini illustri Fiorentini, espresse con lor Ritratti, nelle volte della real Galeria di Toscana*; grand in-folio.

On doit le premier aux soins du marquis de Gerini, et Ignazio Orsini a publié le second.

Enfin, les Français, en s'occupant de donner une grande publicité aux richesses de l'art qui ornent la Galerie du grand-duc, ont surpassé tous ceux qui les avaient devancés dans cette entreprise, que l'on doit à l'amateur de Joubert, trésorier-général des états du Languedoc, mort en 1792. M. Wicar, habile dessinateur, fut choisi et envoyé aux frais de M. de Joubert, à Florence, pour dessiner les tableaux, statues et camées de la Galerie. Le talent et l'habileté des graveurs auxquels on confia l'exécution des planches, donnèrent aux premières livraisons un succès qu'aucune entreprise de ce genre n'avait encore obtenu ni

mérité en France. Le texte, rédigé par M. Mongez, ajoute encore au mérite de cet ouvrage, qui était à sa trente-sixième livraison le 30 juillet 1807. Après la mort de M. de Joubert, sa veuve resta seule propriétaire de l'entreprise, qu'elle a dirigée de concert avec M. Masquelier, qui en a été le directeur et l'éditeur jusqu'à sa mort. Enfin, après avoir achevé la quarante-huitième livraison et clos l'ouvrage à quatre volumes complets, on en a vendu à l'encan et dispersé le fonds en novembre 1817.

Nous invitons encore les amateurs qui voudraient prendre une connaissance générale des tableaux de toutes les écoles qui ornent cette galerie, à consulter le Voyage d'Italie, par Cochin, en trois volumes in-12, 1758. Une chambre de cette Galerie est destinée aux tableaux flamands : on y voit un beau Kneller, plusieurs excellens Berghem, un magnifique paysage de Both, un beau Peter Neefs, un Van Dick admirable et de la plus grande force du maître, de très-beaux Paul Bril, des Van der Werff, quelques-uns d'un beau choix; un tableau de J. Jordaens de la plus belle qualité, quelques Téniers assez faibles, plusieurs Rubens, plusieurs Breughel, et des Gérard Douw, des Mieris, des Terburg qui pourraient être mieux choisis, etc.



COLLECTION DE REYNST,

EN HOLLANDE.

Gérard Reynst, sénateur échevin de la ville d'Amsterdam, avait recueilli des tableaux, bronzes et autres curiosités en assez bon nombre pour donner à sa collection une sorte de réputation. Après sa mort, les États-généraux choisirent dans sa succession les plus beaux tableaux, pour en faire présent à Charles II, roi de la Grande-Bretagne. Sa veuve rassembla quelques planches qu'on avait entrepris de graver d'après cette collection, et en forma un Recueil, sous ce titre : *Variarum imaginum a celeberrimis artificibus pictarum cœlaturæ, etc., Amstelodami, gr. in-fol.* Il consiste en trente-deux estampes; la pièce représentant la Sainte Vierge, d'après Raphaël, n'ayant pas réussi, elle fut recommencée; on la plaça néanmoins dans le Recueil, et cette planche double fait une trente-troisième pièce. Les amateurs recherchent les exemplaires de cet ouvrage lorsqu'ils sont avant la lettre et sans les noms d'auteurs, qui furent ajoutés dans la suite.

L'exemplaire du Salon de Dresde contient cinq es-

tampes gravées d'après les tableaux du même cabinet, qu'on ne trouve point ordinairement dans les autres exemplaires, savoir :

Les quatre Forgeurs ou Cyclopes, par Michel-Ange;

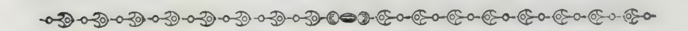
Esaü vendant son droit d'aînesse, demi-figure, du Tintoret ;

Silène accompagné de Cérès et d'un homme qui donne du cor, de J. Jordaens ;

Saint Jean Baptiste prêchant dans le désert, d'Abraham Bloemaert;

Un Homme et une Femme qui chantent, demi-figure, attribué à Jean Lys.

La seconde partie de la collection de Gérard Reynst contient deux suites de bustes, sous ce titre : *Signorum veterum icones, per D. Gerardum Reynst collectæ, etc. Amst. Nicol. Visscher, in-folio.*



COLLECTION DE JABACH.

On peut considérer la collection d'Evrard Jabach, de Cologne, célèbre banquier à Paris, comme une des plus amples qui aient paru dans le dix-septième siècle;

ce grand amateur céda la majeure partie de ses dessins au roi, et conserva le reste, dont une certaine quantité passa après sa mort dans la collection de Crozat, et depuis dans celle du savant Mariette. Un des petits-fils d'Evrard Jabach, qui faisait la banque à Livourne, en avait aussi conservé un certain nombre qui fut vendu en Hollande, après sa mort. Le Catalogue en est imprimé sous ce titre : *Catalogo della Raccolta di celebri disegni, che trovansi appresso Francisco Antonio Jabach, in Livorno, in*-8.

La majeure partie des plus précieux tableaux de cet amateur passa dans la collection de la Couronne, ainsi que nous l'annonçons dans le paragraphe qui précède celui-ci.

Évrard Jabach avait formé le projet de faire graver sa collection : il commença par les paysages; après sa mort, on fit un Recueil de toutes les pièces dont il avait dirigé le travail, que l'on distribua en cahiers, et qui forme un volume sous ce titre : *Recueil de deux cent quatre-vingt-trois estampes gravées à l'eau-forte, par les plus habiles peintres du temps, d'après les dessins des grands maîtres, que possédait autrefois M. Jabach, et qui depuis ont passé au cabinet du roi,* in-fol. oblong.



COLLECTION DE CROZAT.

Antoine Crozat, illustre amateur français, forma sa Galerie dans une des premières maisons élevées autour de la place de Louis-le-Grand, qu'il fit achever pour le comte d'Evreux, son gendre. Ayant d'abord formé le projet de faire graver les tableaux et les dessins de sa propre collection, il paraît qu'il changea de résolution, et fit un Recueil d'après les plus beaux tableaux et dessins qui sont en France, dans la collection de la Couronne et dans celle d'Orléans, divisé suivant les différentes écoles, avec un abrégé de la vie des peintres, une description historique de chaque tableau. Paris, imprimerie royale, 1729, *grand in-folio.* recueil qui a continué de porter le titre de *Cabinet de Crozat.*

Après la publication de ce premier volume, M. Crozat ayant trouvé la direction de son entreprise trop laborieuse, la confia au sieur Robert, peintre du cardinal de Rohan, qui ne put achever le second volume, lequel fut confectionné par M. Crozat.

Après la mort de cet amateur, arrivée en 1740, l'ouvrage fut vendu et adjugé à une compagnie de libraires,

et ensuite confié à M. Mariette, qui en forma deux volumes *in-folio*, auxquels il ajouta les descriptions qui manquaient; l'ouvrage fut de nouveau publié dans cet état, en 1742.

En 1764, Basan en ayant fait l'acquisition, il fit réimprimer les planches et le texte, et cette nouvelle édition est supérieure à la première, en ce que les planches imitant le lavis des dessins, qui précédemment étaient gravées sur bois, le sont présentement sur cuivre et d'un bien meilleur goût; Basan en a séparé les pièces gravées d'après les plus beaux tableaux du palais d'Orléans, et en a fait un volume composé de quarante-cinq pièces, avec une explication pour chaque sujet, sous ce titre : *Recueil d'après la Galerie du Palais-Royal.*

En 1747 la plus grande partie de la collection de Crozat était encore exposée dans les pièces de sa maison donnant sur le jardin, et qui était alors la propriété du baron de Thiers.



COLLECTION DE BOYER D'AGUILLES.

Cette collection, qui a passé pour une des plus fameuses au commencement du dix-huitième siècle, a laissé des traces du goût et des lumières de son au-

teur, qui en a publié un recueil. La première édition a été publiée par Sébastien Barrat, qui en avait gravé une bonne partie : elle est divisée en deux parties, et contient cent quatre planches, y compris les deux frontispices. M. Boyer continua de faire graver ses tableaux, et publia une seconde édition en 1744, laquelle contient cent dix-huit planches partagées en deux parties, avec ce titre : *Recueil d'estampes d'après les tableaux des peintres les plus célèbres d'Italie, des Pays-Bas et de France, qui sont dans le cabinet de M. Boyer d'Aguilles, procureur-général du roi au parlement de Provence, gravées par Jacques Coëlemans d'Anvers, par les soins et sous la direction de M. Jean-Baptiste Boyer d'Aguilles, conseiller au parlement, avec une description de chaque tableau et le caractère de chaque peintre*, par Pierre-Jean Mariette, Paris, *grand in-folio.*

La première édition de cet ouvrage est très-rare, parce qu'elle a été tirée à très-petit nombre; elle est aussi très-curieuse à cause de sept planches, toutes gravées par M. Boyer d'Aguilles, et dont on n'a jamais pu retrouver les cuivres.



COLLECTION DU MARQUIS DE GERINI.

La reconnaissance des amis des arts appelle ici le nom du marquis de Gerini, un des plus grands pro-

tecteurs des artistes de toutes les nations et un des amateurs les plus éclairés du siècle dernier. Le soin qu'il avait pris en rassemblant les morceaux qui ornaient sa Galerie, a conservé sa réputation d'une manière fort honorable, en ce qu'il forma le projet de les faire graver pour en perpétuer à jamais le souvenir. De tels exemples sont rares dans notre siècle, surtout en France, où la plupart de nos amateurs ne forment des cabinets que par spéculation [1]. Le monument que nous a laissé de sa collection le marquis de Gerini est connu sous ce titre : *Raccolta di stampe rappresentanti i quadri piu scelti del signor Marchese Gerini, Firenze*, 1759-1786, 2 vol. grand *in-folio*.

Quarante planches dans chacun des deux volumes. Le second ne se trouve pas fréquemment en France.

[1] *Voyez* la note de la page VII, du tome I.

FIN.

LISTE GÉNÉRALE

DES NOMS DES ARTISTES

CITÉS

DANS LES DEUX VOLUMES DE CET OUVRAGE.

N. B. La lettre *a* indique le tome I, et la lettre *b* le tome II.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Pinaker (Adam), *a.* 169

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

David Vinck-Booms est la signature que l'on trouve sur le tableau indiqué dans la Galerie de Dusseldorf, page 362, et vrai-

semblablement celle du même dont on écrit le nom comme ci-dessus.

W.

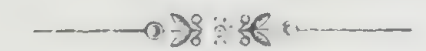
Y.

Z.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.



Liste des artistes par division et par ordre alphabétique.

Première Division.

L'HISTOIRE, LE PORTRAIT, LA BATAILLE.

Deuxième Division.

PAYSAGE, ARCHITECTURE, RUINES, ANIMAUX, MARINES.

Troisième Division.

SCÈNES FAMILIÈRES, GROTESQUES, BAMBOCHADES.

Quatrième Division.

FLEURS, FRUITS, ACCESSOIRES DITS NATURE MORTE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU SECOND VOLUME.

23098

